COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PLUTARQUE

VIES

TOME XIII

DÉMÉTRIOS — ANTOINE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ROBERT FLACELIÈRE
Membre de l'Institut
ET
ÉMILE CHAMBRY



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
—
1977

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Robert Klaerr d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Robert Flacelière.

MANUSCRITS

Les principaux manuscrits des *Vies* ont été décrits et étudiés dans l'Introduction du tome I de la présente édition, p. XXXII-LIV.

Dans ce volume, notre apparat critique utilise les manuscrits suivants :

D = Parisinus 1674.

G = Sangermanensis (Coislinianus) 319.

K = Venetus Marcianus 386.

L = Laurentianus 69, 6.

P = Palatinus 283.

R = Vaticanus Urbinas 97 veteris manus.

r = Vaticanus Urbinas 97 novae manus.

Π : sigle représentant l'accord de P et de R.

Ps. App. : codd. Ps. Appiani[1].

1. Pour de longs passages de la *Vie d'Antoine* (comme pour une partie de la *Vie de Crassus*), il faut tenir compte des manuscrits d'Appien qui contiennent un récit des guerres parthiques tiré textuellement des biographies de Plutarque, et mis par un faussaire sous le nom d'Appien : voir K. Ziegler, *Vitae Parall.*, I, 2, p. VII, et III, 1, p. IX-X.

DÉMÉTRIOS — ANTOINE

VIE DE DÉMÉTRIOS

NOTICE

Démétrios, surnommé le Poliorcète (le Preneur de villes), vécut cinquante-quatre ans, de 337 (ou 336) à 283 avant notre ère[1].

Alors que la galerie des hommes illustres de Plutarque constitue une sorte d'Imitation des héros[2], le lecteur est ici prévenu dès l'abord que les Vies de Démétrios et d'Antoine ont été écrites au contraire pour montrer ce qu'il ne faut pas faire, ce dont il convient de se garder, car la conduite de ces deux personnages fut dans l'ensemble « mauvaise et blâmable » (1, 6). Si l'auteur nous les présente, c'est à la manière des anciens Spartiates contraignant des hilotes à boire beaucoup de vin pur pour montrer à leurs jeunes les méfaits de l'ivresse (1, 5).

Démétrios, comme Antoine, fut « adonné à l'amour et au vin, bon soldat, magnifique dans ses présents, prodigue, insolent » (1, 8). Il avait une affection vraie pour sa mère et pour son père, et celui-ci, Antigone le Borgne, considérait ce sentiment comme « une force et une garantie de puissance » pour son royaume, d'autant plus que la bonne entente familiale fut très rare dans les dynasties hellénistiques (3, 1-5). Démétrios,

1. Voir ci-dessous, 52, 5, et K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 134.

2. Voir par exemple la préface du tome *Timoléon-Paul-Émile*, 1, 1 : « L'histoire des grands hommes est comme un miroir que je regarde pour tâcher en quelque mesure de régler ma vie et de la conformer à l'image de leurs vertus », selon le principe de la μίμησις.

au début du moins, était « naturellement humain et attaché à ses amis » (4, 1), comme le prouve sa conduite à l'égard de son camarade Mithridate, et Plutarque insiste : « Un trait de cette nature montre bien l'heureuse disposition de Démétrios pour la douceur et la justice » (4, 5)[1].

Chargé à vingt-deux ans par son père de défendre la Syrie comme commandant en chef contre les troupes de Ptolémée, Démétrios, d'abord vaincu à Gaza, rétablit rapidement la situation en battant un général ennemi, puis il tint à se montrer aussi généreux envers Ptolémée que celui-ci l'avait été envers lui après Gaza (chapitres 5-6).

Sur les actions militaires de Démétrios contre les Nabatéens, contre Séleucos en Babylonie, puis contre Ptolémée venu assiéger Halicarnasse (7, 1-5), la concision de Plutarque confine à la sécheresse. Il a certainement hâte d'arriver à la « libération » de la Grèce et à l'installation de Démétrios à Athènes.

Au chapitre 8, en effet, il paraît visiblement heureux d'avoir à relater la noble entreprise d'Antigone et de Démétrios, désireux de libérer l'Hellade des dominations macédonienne et égyptienne (sans doute pour y établir la leur), mais Plutarque les croit sincères et désintéressés : « Jamais aucun roi n'entreprit de guerre plus belle et plus juste que celle-là » (8, 2). Le patriotisme hellénique de l'auteur lui inspire les mêmes accents enthousiastes que lorsqu'il célèbre la proclamation de la liberté des Grecs par Flamininus en 196 avant J.-C.[2], puis par Néron en 67 de notre ère[3]. Le Ché-

1. Notons que ce portrait de Démétrios jeune correspond tout à fait à celui que trace Diodore, 19, 81, 4, au moment de la bataille de Gaza : « Il était d'une beauté et d'une taille remarquables, et, quand il était paré des armes royales, il surpassait tous les autres en produisant une grande impression, ce qui faisait naître de vifs espoirs dans la multitude ; enfin il y avait en lui une certaine douceur (πρᾳότης), qui convenait à un jeune roi et lui attirait tous les cœurs. »

2. *Flamin.*, chap. 10-12.

3. *De sera num. vindicta*, 567 E-F.

ronéen était aussi citoyen d'Athènes, dont le passé prestigieux est souvent évoqué dans ses œuvres, et il se réjouit que la libération de la Grèce ait commencé par cette ville, « phare de l'univers » au dire d'Antigone le Borgne (8, 3). Le récit se fait alors très allègre, vivant et pittoresque : la cité, prise au dépourvu et croyant à un débarquement ennemi, s'agite et songe à se mettre en état de défense, mais déjà Démétrios est entré dans le port sur son navire amiral, où chacun peut le voir ordonnant le calme et le silence, puis faisant proclamer solennellement par le héraut ses intentions amicales et généreuses.

De Mégare, qu'il libère également de l'emprise macédonienne, Démétrios s'échappe pour gagner les environs de Patras, où il espère un rendez-vous de Cratésipolis, femme remarquable à plusieurs égards et dont la beauté surtout était célèbre, mais cette équipée amoureuse tourne mal (9, 5-7).

En 10, 2, Plutarque accuse expressément les Athéniens d'avoir corrompu le caractère de Démétrios, qu'ils rendirent « odieux et insupportable » par l'excès même des honneurs qu'ils lui décernèrent[1]. Et plus loin, en 13, 3, il écrit, après avoir rapporté un extraordinaire décret décidant de solliciter un oracle du dieu Sauveur Démétrios : « C'est en se moquant ainsi de lui qu'on acheva de lui gâter l'esprit, que d'ailleurs il n'avait pas déjà très sain. »

Sur les mœurs dissolues de Démétrios, Plutarque est intarissable : non seulement « il avait le mariage facile » (14, 2) et était polygame comme beaucoup d'autres souverains de l'époque hellénistique[2], mais ses épouses

1. Au sujet de ces honneurs, P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 330, a écrit avec raison : « Plutarque en a grossi le détail sans toujours l'interpréter ni le dater correctement. »

2. Pour cette polygamie, voir la Comparaison, *Ant.*, 91 (4), 1. — Outre Phila, Eurydice, Déidaméia et Ptolémaïs, qui toutes les quatre lui donnèrent des enfants (53, 8-9), Démétrios aurait épousé aussi

en titre ne l'empêchaient nullement « de fréquenter à sa guise beaucoup de courtisanes, et aussi beaucoup de femmes libres, et ces débauches faisaient de lui le plus décrié des rois de son temps » (14, 4). Bientôt, dans le butin qu'il fera à Chypre se trouvera la célèbre Lamia, joueuse de flûte et femme galante, qui saura se l'attacher en dominant ses sens, bien qu'elle fût nettement plus âgée que lui (16, 5-6). Et le chapitre 24 donnera d'autres exemples des turpitudes auxquelles se livra Démétrios à Athènes, notamment en ce qui concerne le jeune, beau et vertueux Démoclès[1].

Plutarque, comme il le fait souvent, passe très vite sur les événements militaires, car ce n'est pas là ce qui l'intéresse vraiment[2]. Alors que la fameuse victoire de Démétrios sur Ptolémée à Chypre est racontée longuement par Diodore[3], Plutarque, aux chapitres 15-16, ne dit que l'essentiel, pour en venir rapidement à Lamia, capturée lors de cette expédition. De même la tentative d'Antigone et de Démétrios contre l'Égypte (tentative qui se solda par un échec) est racontée beaucoup plus brièvement par Plutarque (19, 1-3)[4], qui passe vite à la description du comportement de Démétrios, très différent en temps de paix et à la guerre, et de ses relations avec son père Antigone. Celui-ci ferme les yeux sur ses frasques à cause de ses succès militaires, car le Poliorcète, adonné à la boisson et à tous les plaisirs quand il était au repos, se montrait

Lanassa, fille d'Agathoclès, précédemment femme de Pyrrhos : cf. *Pyrrhos*, 10, 7, et voir P. Lévêque, *Pyrrhos*, 124-125, 139-142, et *Rev. Ét. Gr.*, 67, 1954, p. 312, mais il est surprenant que Plutarque ne nomme même pas Lanassa dans la *Vie de Démétrios*, et je suis enclin à approuver le scepticisme de K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 1, 207, note 1, en ce qui concerne ce mariage.

1. 24, 2-5. Voir aussi la Comparaison, *Ant.*, 91 (4), 5.
2. Cf. *Alex.*, 1, 1-3.
3. Diod., 20, 47-53.
4. Comparer Diodore, 20, 73-76.

en campagne « aussi sobre que les gens qui sont tempérants par nature » (19, 5).

A propos du siège de Rhodes, Plutarque donne à ses lecteurs une idée des formidables machines de siège qui valurent à Démétrios son surnom (21, 1-3), mais il le fait de façon sommaire et en fournissant beaucoup moins de détails que Diodore. Ce qui l'intéresse, c'est de montrer que le Poliorcète, en concevant et en surveillant la construction de ses *hélépoles*, faisait du talent de l'ingénieur un art royal (20, 5)[1].

Au chapitre 22, nous voyons apparaître Démétrios sous les traits inattendus d'un généreux ami des arts : bien qu'offensé par un mauvais procédé des Rhodiens qu'il assiège, il n'hésite pas à leur rendre un tableau inachevé du peintre Protogène auquel ils tenaient beaucoup ; il va même jusqu'à leur envoyer dire qu' « il brûlerait plutôt les portraits de son père qu'une si belle œuvre d'art ».

Les Athéniens, qu'assiégeait Cassandre, ayant été délivrés par lui, lui donnent pour résidence l'opisthodome du Parthénon, comme à « un dieu σύνναος d'Athéna ». « Mais, observe Plutarque, c'était un hôte totalement dépourvu de la décence et de la discrétion convenables pour loger chez une vierge. »[2]

Démétrios « se croyait bien supérieur à Philippe et à Alexandre, exalté qu'il était par sa Fortune et sa puissance présentes » (25, 5), lorsque le Synédrion de la Ligue de Corinthe, reconstituée par lui en 302, le proclama « chef de la Grèce ». Il prétendait même, paraît-il, que le titre royal fût réservé à son père et à lui-même (25, 6-7).

Mais bientôt Antigone et son fils eurent à affronter

1. De même, en 43, 5, nous verrons Démétrios contribuant sur plusieurs chantiers à la construction de la flotte avec laquelle il espère reconquérir l'empire de son père.

2. 23, 5 ; voir aussi la Comparaison, *Ant.*, 91 (4), 3-4.

la coalition de tous les autres souverains réunis contre eux, et, à Ipsos, dans l'été de 301, l'impétuosité intempestive de Démétrios et les éléphants de Séleucos déterminèrent le sort de la bataille ; Antigone le Borgne fut au nombre des morts (29, 1-8).

On a écrit : « Démétrios poursuivit après 301 le cours des ambitions de son père avec une énergie désordonnée. Le rêve impérial d'Antigone, brisé en fait à Ipsos, sombra définitivement dans les incohérences de son fils. »[1] Et Plutarque souligne lui-même, en 35, 3-6, l'extraordinaire alternance des hauts et des bas dans la Fortune de Démétrios, et ensuite, en 45, 3-5, de façon plus frappante encore, avec une citation de Sophocle comparant les vicissitudes de Ménélas aux phases de la lune.

Alors qu'il se trouvait à bout de ressources, il s'abstint pourtant de piller le célèbre sanctuaire d'Artémis à Éphèse (30, 2). Il comptait sur l'appui des Athéniens, qui l'avaient tant adulé, et leur changement d'attitude à son égard après Ipsos fut pour lui un rude coup (30, 3-8).

Pourtant, grâce à la puissance de sa flotte, Démétrios peut aller ravager les États de Lysimaque et la Cilicie de Pleistarchos (31, 1-7) ; il a cette « chance inespérée » que Séleucos demande en mariage sa fille Stratonice (31, 5-6). Bien que l'entente avec Séleucos ne dure guère (32, 7-8), Démétrios réussit à reconquérir plusieurs positions dans le Péloponnèse et à s'emparer d'Athènes en en chassant le tyran Lacharès (33, 2-8) ; il se montre alors en même temps magnanime, en pardonnant aux Athéniens leur défection, et prudent, en mettant une garnison au Mouséion (34, 4-7). Il est sur le point de prendre Sparte lorsqu'il apprend la perte de ses villes d'Asie et de Chypre (35, 1-5).

1. Édouard Will, *Le monde grec et l'Orient*, 359 sq.

Mais voici que de nouvelles perspectives de puissance s'ouvrent à lui en Macédoine, où, Cassandre étant mort, ses jeunes successeurs luttent entre eux pour le pouvoir. Il fait périr Alexandre, qui l'avait appelé à son aide (chapitre 36), réussit à se faire proclamer roi de Macédoine (37, 2), et bientôt, possédant la Macédoine, la Thessalie, la majeure partie du Péloponnèse, Athènes et Mégare, et aussi la Béotie, qu'il conquiert, il devient le maître de presque toute la Grèce (39, 1-7).

Au second siège de Thèbes, où il ménage aussi peu la vie de ses soldats que la sienne propre, il est grièvement blessé ; vainqueur, il se montre clément (40, 3-6). Démétrios est vraiment par nature ennemi du repos (41, 1).

Le faste vestimentaire auquel il se plaisait est décrit en 41, 5-8. Plein de morgue, il repoussait les demandes d'audience, ou, s'il consentait à recevoir, se montrait rude et désagréable (42, 1). Ces traits scandalisaient Plutarque, qui était ennemi de tout luxe, vestimentaire ou autre, et qui prisait tellement la πρᾳότης et la φιλανθρωπία.

Démétrios fait d'énormes préparatifs, à la fois terrestres et maritimes, en vue de recouvrer l'empire de son père (43, 3-7), mais le même phénomène qui avait eu lieu avant Ipsos se reproduit : les autres rois, se sentant menacés, se coalisent contre lui (44, 1). Lysimaque et Pyrrhos, chacun de son côté, attaquent la Macédoine, et Démétrios se voit finalement abandonné par ses troupes qui passent à l'ennemi. Ce sont, d'après Plutarque, les manières hautaines et le luxe outrancier de Démétrios qui le perdirent, ses soldats préférant avoir pour roi Lysimaque, et même Pyrrhos, bien que ce dernier ne fût même pas macédonien (44, 4-11).

Déchu, Démétrios rapidement se relève à nouveau, une dernière fois : il rend aux Thébains leur constitution, attaque Athènes, puis lève le siège (45,4 — 46,3), et

part pour l'Asie, épouse Ptolémaïs à Milet, enlève plusieurs villes à Lysimaque (même Sardes), s'enfonce imprudemment en Phrygie, projette de s'emparer de l'Arménie et de la Médie, mais l'armée d'Agathoclès, fils de Lysimaque, le met dans une situation difficile, et bientôt désespérée (46, 1-10). Alors, traqué par Séleucos, de nouveau abandonné par ses troupes, il doit finalement se rendre, et c'est en captivité qu'il terminera une vie si agitée, mais sa réputation de chef capable des rétablissements les plus inattendus le suivra jusqu'au bout : Patroclès, général de Séleucos, met en garde son maître contre « le plus violent et le plus intrigant des rois » (47, 4), et les derniers sursauts de l'homme de guerre ressemblent à ceux d'une bête fauve[1], ce qui rend ses adversaires circonspects (48, 4). C'est pourquoi Séleucos, d'abord enclin à la clémence envers son beau-père, le confine en « résidence surveillée » à Apamée-sur-l'Oronte, où il meurt au bout de trois ans, d'une maladie causée « par l'inaction et les excès de nourriture et de boisson ».[2]

« L'erreur de Démétrios Poliorcète avait été de n'avoir point saisi que la défaite de son père avait sonné (momentanément) le glas des ambitions universelles et que l'âge des frontières politiques était né, à l'intérieur desquelles des tâches nouvelles s'offraient à des esprits plus rassis que le sien. »[3]

* * *

En ce qui concerne les sources de cette biographie, Plutarque se contente le plus souvent d'indications décevantes du genre de celle-ci : οὗτός ἐστιν ὁ τῶν πλείστων λόγος · ἔνιοι δὲ λέγουσιν (2, 1 ; voir aussi par exemple 27, 2).

1. θηρίον : 48, 1 et 49, 2.
2. 52, 5, et voir la Comparaison, *Ant.*, 93 (6), 3.
3. Éd. Will, *Hist. pol. du monde hellénistique*, 1, 81.

Sur le compte de démagogues tels que Stratoclès de Dioméia, Plutarque disposait peut-être de pamphlets écrits à Athènes par des partisans de l'oligarchie, mais il met aussi à profit les poètes comiques, comme il le fait si souvent par exemple dans sa *Vie de Périclès*. Il s'agit essentiellement ici de Philippidès de Céphalè[1], auteur de la Comédie Nouvelle, dont Plutarque cite plusieurs passages en 12, 7 et 26, 5[2]. Et il est possible aussi qu'il ait utilisé l'*Atthis* de Philochore au chapitre 9 et ailleurs (voir la note à 9, 8).

Si, à propos de la victoire de Démétrios à Chypre, on compare le récit de Plutarque et celui de Diodore, on s'aperçoit qu'ils sont d'accord sur l'essentiel, mais des divergences de détail empêchent de croire que les deux auteurs ont puisé constamment et uniquement à la même source, qui pourrait être Hiéronymos de Cardia[3].

Ce que Plutarque écrit en 24, 10-11, au sujet de Démocharès de Leuconoé peut provenir de l'ouvrage historique que ce Démocharès, neveu de Démosthène, avait écrit sur les événements de son temps, et que Plutarque connaissait comme on peut le constater, *Démost.*, 30, 4.

D'après Athénée, 6, 261 b, Phylarque, dans son quatorzième livre, parlait « des flatteurs de Démétrios qui, lors des banquets, dans les santés qu'ils portaient, donnaient à lui seul le titre de roi, appelant Ptolémée amiral, Lysimaque trésorier et Séleucos cornac en chef ». Il suffit de comparer ce qu'écrit ici Plutarque en 25, 7[4] pour avoir la preuve que Phylarque, historien

1. Ce Philippidès est le bénéficiaire du décret d'Athènes, *Syll.*³, 374.
2. A quoi il faut ajouter probablement le mot plaisant de Stratoclès en 11, 3 : voir la note à cet endroit.
3. Voir en particulier la note à 16, 7.
4. Il est vrai que le texte de Phylarque, tel que le rapporte Athénée, ne mentionne pas Agathoclès de Syracuse, dont le nom figure chez Plutarque.

assez souvent cité dans les *Vies*, est une source de cette biographie de Démétrios. De même, en 25, 9, l'échange de lazzi entre Démétrios et Lysimaque provient certainement de Phylarque, comme on le voit en lisant Athénée, 14, 614 e-615 a, mais ici Plutarque a tellement abrégé sa source que ce qu'il en a gardé paraît peu clair (voir la note à ce passage). Enfin le récit étrange et pathétique du chapitre 38, où l'on voit Antiochos se consumer d'amour pour Stratonice, l'épouse de son père Séleucos, et celui-ci se résoudre à la lui céder, est bien dans la manière de Phylarque[1], qui doit donc être ici aussi la source de Plutarque.

On lit en 39, 4, après le récit du siège de Thèbes et de la capitulation des Béotiens en 293-292 : « Démétrios mit des garnisons dans leurs villes, leur imposa de fortes contributions et leur laissa pour gouverneur et *harmoste* l'historien Hiéronymos. » Hiéronymos de Cardia paraît avoir vécu cent quatre ans, de 364 à 260[2]. Dans la *Vie d'Eumène*, comme ici, Hiéronymos n'est cité qu'à titre de personnage historique, et non pas d'historien, et pourtant il est sûr que cette biographie d'Eumène doit beaucoup à l'*Histoire des Diadoques et des Épigones* écrite par Hiéronymos, de même que la *Vie de Pyrrhos*, où Plutarque renvoie trois fois explicitement à ce grand ouvrage. On remarquera qu'ici Plutarque écrit : « *l'historien* Hiéronymos » ; il me paraît certain qu'il a largement consulté l'œuvre d'Hiéronymos quand il écrivait la *Vie de Démétrios.*

A propos d'un banquet fastueux que la courtisane Lamia offrit à Démétrios, Plutarque nous apprend que Lyncée de Samos en avait écrit le récit (27, 3) ; il lisait donc cet auteur peu connu qui avait laissé des Δειπνη-

1. Phylarque, dont l'*Histoire* fut écrite dans la seconde moitié du IIIe siècle avant notre ère, est blâmé par Polybe, 2, 56, pour son goût excessif des scènes émouvantes et pathétiques (τὰ δεινά).
2. Cf. *R. E.*, *s. v.* Hieronymos, n° 10 (J. Jacoby).

τικαὶ ἐπιστολαί, au dire d'Athénée, 4, 128 a. Il lisait aussi Démocharès de Soli (27, 4).

Enfin la description du faste vestimentaire de Démétrios (41, 5-8) doit être empruntée à Douris de Samos, auteur que Plutarque cite souvent ailleurs[1], car Athénée, 12, 535 e-536 a, reproduit un passage du livre vingt-deuxième de Douris, où les détails relatifs aux coiffures, à la fameuse chlamyde et aux chaussures de Démétrios sont les mêmes qu'ici, avec des ressemblances presque littérales[2].

Les auteurs modernes qui ont étudié le problème difficile des sources de cette biographie sont parvenus à des conclusions partiellement divergentes et dont aucune n'est tout à fait convaincante[3].

Je n'entrerai pas dans la discussion des diverses hypothèses émises. Une certitude absolue est impossible à atteindre, mais, si on laisse de côté les poètes comiques et les pamphlets politiques d'Athènes pour ne considérer que les historiens, le plus probable, à mon avis, c'est que le fond du récit de Plutarque provient surtout de Hiéronymos de Cardia et de Phylarque, et que les autres sources utilisées sont, en ordre d'importance décroissante : Douris, Démocharès de Leuconoé, Philochore, Lyncée de Samos et Démocharès de Soli.

1. Une quinzaine de fois d'après W. C. Helmbold et E. N. O'Neil, *Plutarch's Quotations*, p. 25.

2. Ainsi, à propos des chaussures, là où Plutarque écrit : ἐκ πορφύρας ἀκράτου συμπεπιλημένης... ἐμβάδας, on lit chez Athénée : ἐμβάτης πίλημα λαμβάνων τῆς πολυτελεστάτης πορφύρας.

3. Ce sont : J. Moerschbacher, *Quibus fontibus Plutarchus in vita Demetrii describenda usus sit*, dissert. Strasbourg, 1876 ; R. Schubert, *Die Quellen Plutarchs in den Lebenbeschreibungen des Eumenos, Demetrius und Pyrrhus*, *Jahrb. f. kl. Philol.*, Supp. 9, 1877-1878, p. 647 sqq. ; W. E. Sweet, *Sources of Plutarchs Demetrios*, *Class. Weekly*, 44, 1951, 177-181 ; E. Manni, dans l'Introduction de son édition *Vita Demetri Poliorcetis* (1953), p. VII-XXII.

* * *

La personnalité de Plutarque apparaît d'abord comme celle d'un philosophe et d'un moraliste dans cette biographie qui commence, tout à fait à la manière d'un traité des *Moralia*, par des considérations abstraites sur les ressemblances et les différences qui existent entre les τέχναι et les αἰσθήσεις, donc entre les arts et les sens. Les uns et les autres possèdent une aptitude à discerner les qualités contraires, mais les sens ne fournissent à l'entendement que des matériaux bruts, tandis que les arts — par exemple la médecine et la musique[1], et surtout ces arts suprêmes que sont la tempérance, la justice et la prudence — opèrent un choix parmi les éléments, dont les uns leur conviennent et les autres leur sont hostiles. C'est pourquoi l'on n'approuve pas l'innocence qui se targue d'ignorer le mal, car il faut connaître celui-ci pour l'éviter et vivre correctement. Ces réflexions ont pour but de préparer le lecteur à admettre qu'il est nécessaire de tourner ses regards non seulement vers la vie des héros, mais aussi vers celle des méchants. Ainsi les anciens Spartiates donnaient-ils à leurs jeunes une leçon de tempérance en leur mettant sous les yeux des hilotes ivres, — pratique jugée d'ailleurs inhumaine par Plutarque (1, 1-5).

A Mégare, Démétrios rencontre le philosophe Stilpon, et Plutarque, lui-même professeur de philosophie, prend soin de nous donner un aperçu de leurs entretiens (9, 8-10).

Le moraliste reparaît à propos du titre royal donné, après la victoire de Salamine, d'abord à Antigone par son flatteur Aristodémos, puis à Démétrios (chapitres 17

1. On ne s'étonnera pas que Plutarque prenne comme exemples ces deux τέχναι, si l'on se rappelle le grand nombre de comparaisons ou métaphores médicales et musicales que l'on trouve dans son œuvre.

et 18). Par une sorte de contagion les autres diadoques prirent bientôt le titre royal, et Plutarque analyse les conséquences, selon lui désastreuses, de ces nouvelles appellations, pour conclure en 18, 7 : « Si grand fut l'effet d'un seul mot prononcé par un flatteur, et qui produisit dans le monde entier un tel changement ! » Le pire aux yeux de Plutarque, c'est que les diadoques, parés du titre royal, se transformèrent à la façon des acteurs tragiques revêtant leur costume de scène et changeant en même temps de voix et de maintien[1] ; les rois perdirent ce qu'ils pouvaient avoir auparavant de douceur et d'humanité, ces qualités si prisées par Plutarque.

Démétrios est loué cependant d'avoir élevé l'art de l'ingénieur à un niveau proprement royal (20, 2-5), mais il était plein de morgue et ne se souciait pas d'écouter ses sujets et de leur rendre la justice, premier devoir d'un roi digne de ce nom. Alors que Zeus est appelé Polieus ou Poliouchos (protecteur de la cité), Démétrios, lui, était surnommé Poliorcète (destructeur de villes) : « C'est ainsi que le mal, se glissant à la place du bien par l'effet d'une puissance grossière, associa l'injustice à la gloire » (42, 1-11). Il s'agit donc là d'une réelle perversion des valeurs morales et d'une altération du sens même des mots.

Le sort de Démétrios mourant, dans une captivité dorée, d'une maladie causée par l'inaction et les excès de table, inspire à Plutarque, en 52, 2-5, des commentaires qui rappellent de très près la conclusion du fameux entretien de Pyrrhos et de Cinéas[2] : ces misérables rois qui poursuivent le luxe et le plaisir au moyen de guerres et de conquêtes incessantes, ne savent aucunement jouir du repos et du loisir que leur imposent les circonstances !

1. On sait combien les comparaisons et métaphores tirées du théâtre abondent dans l'œuvre de Plutarque : voir F. Fuhrmann, *Les images de Plut.*, 241-244.
2. *Pyrrhos*, 14, 4-13.

Dans cette biographie, la croyance de Plutarque au surnaturel se manifeste surtout par les songes qu'il rapporte et commente : songe d'Antigone le Borgne relatif au jeune Mithridate, qui annonce visiblement aux yeux de Plutarque la richesse et la puissance des futurs rois du Pont (4, 1-5), — songe de Médios, ami d'Antigone, révélant par avance la défaite du vieux roi dans son expédition d'Égypte (19, 2-3), — songe de Démétrios qui l'avertit que la bataille d'Ipsos sera un désastre (29, 2).

Ce même désastre est annoncé à Antigone par une chute qu'il fit en sortant de sa tente (29, 3).

Plutarque est indigné par les mesures d'une excessive flagornerie que les Athéniens adoptèrent en faveur de Démétrios, et il paraît bien ajouter foi aux prodiges qui manifestèrent la désapprobation des dieux : péplos d'Athéna déchiré par un brusque ouragan lors de la procession des Panathénées, apparition de ciguë autour des autels dédiés aux deux rois adorés comme dieux Sauveurs, enfin, lors des Dionysia, gelées soudaines qui furent catastrophiques à la fois pour la célébration de la fête et pour les produits de la terre (12, 3-7).

* * *

La culture littéraire de Plutarque était immense. Onze auteurs sont cités ou évoqués dans cette biographie : Archiloque, Aristophane, Empédocle, Eschyle, Euripide, Homère, Philippidès, Pindare, Platon, Sophocle et Timothée.

En 1, 7, l'auteur renvoie à Platon pour la maxime selon laquelle « les fortes natures produisent de grands vices comme de grandes vertus ».

En 5, 1, à propos des guerres incessantes des successeurs d'Alexandre, il évoque les éléments d'Empédocle d'Agrigente « qui, par l'effet de la Discorde, sont

en état de lutte et de conflit les uns avec les autres, surtout quand ils s'approchent et se touchent mutuellement ».

En 12, 1, il cite un vers des *Cavaliers* d'Aristophane, et ensuite, en 12, 7 et en 26, 5, plusieurs passages d'un poète de la Comédie Nouvelle, Philippidès, à propos duquel il fait une digression, qui est tout à l'honneur de ce personnage, ami du roi Lysimaque et homme hautement estimable[1], qu'il oppose au démagogue Stratoclès, afin de mettre « à dessein » en parallèle, comme il le souligne, l'homme de théâtre et l'homme de tribune (12, 8-9).

En 14, 3, il prend un visible plaisir à raconter comment Antigone, pour persuader son fils Démétrios d'épouser, lui tout jeune homme, une femme d'âge mûr, lui aurait cité un vers des *Phéniciennes* d'Euripide en substituant, sans rompre la mesure, un mot à un autre. Sans doute Plutarque lisait-il ce trait dans une de ses sources, mais il est aussi très capable de l'avoir inventé lui-même.

En 32, 8, parlant du désir qu'avait Séleucos d'agrandir son empire déjà immense, Plutarque fait allusion à un passage des *Lois* de son maître Platon.

En 35, 4, à propos des hauts et des bas que connut la Fortune de Démétrios, la citation d'un vers d'Eschyle est mise dans la bouche du Poliorcète, mais, en 35, 6, celle d'un fragment d'Archiloque est certainement le fait de l'auteur lui-même.

En 42, 8-10, pour établir que le premier devoir (méconnu par Démétrios) d'un roi est de rendre la justice, Plutarque cite Timothée de Milet, Pindare et deux passages d'Homère.

Le chapitre 45 contient huit vers d'une tragédie

1. Il faut rapprocher de ce passage le décret *Syll.*³, 374, rendu par le peuple athénien précisément en l'honneur de Philippidès : peut-être Plutarque connaissait-il ce texte épigraphique

perdue de Sophocle et deux vers des *Bacchantes* d'Euripide.

En 46, 10, le début de l'*Œdipe à Colone* de Sophocle, astucieusement modifié (Ἀντιγόνου au lieu d'Ἀντιγόνη), est dit avoir été placardé par un soldat devant la tente de Démétrios. Ce soldat était donc un fin lettré, à moins que ce trait n'ait été inventé par la suite ; en tout cas, Plutarque le recueille avidement, car il se plaît à ces jeux d'esprit. N'est-il pas amusant que la question posée à Antigone, fille d'Œdipe, s'adresse ainsi à Démétrios, fils d'Antigone, au prix d'une infime modification qui ne fausse pas le vers?

Dans la Comparaison enfin, *Ant.*, 90, 3, 3-5, quand Plutarque écrit : « Sa lance n'était pas ornée de lierre et son casque ne sentait pas les parfums », je crois qu'il a en tête un passage poétique, peut-être perdu, et aussitôt après il cite une expression d'Euripide : ἀμφίπολος Ἄρεος ἀνιέρου, puis fait une allusion au chant III de l'*Iliade*.

On relève aussi dans cette biographie quelques menues traces de la culture artistique et de la culture scientifique de Plutarque : dans la Comparaison, *Ant.*, 90 (3), 4, il fait allusion aux peintures qui représentaient Omphale enlevant à Héraclès sa massue et le dépouillant de sa peau de lion, — et, *Démétr.*, 3, 5, constatant que les rois hellénistiques faisaient couramment tuer leurs frères par souci de leur propre sécurité, il présente cette coutume comme si répandue et inévitable qu'on peut la comparer, dit-il, à un « postulat » des géomètres.

* * *

On sait que Plutarque, écrivain et conteur, a le sens du théâtre et de la « scène à faire ». On le voit notamment dans le récit où il nous montre Aristodème de

Milet venant annoncer à Antigone de façon spectaculaire la victoire de Démétrios à Chypre, puis le saluant du titre de roi parmi les acclamations de la foule (17, 2-18, 1). C'est ce que l'on constate aussi au chapitre 38, qui décrit la passion du jeune Antiochos pour la belle Stratonice, épouse de son père Séleucos, l'habileté du médecin Érasistrate pour découvrir le secret de cet amour interdit et muet, enfin la généreuse « cession » de Stratonice par Séleucos à son fils. Une telle histoire, si singulière, pathétique et magistralement racontée, devait par la suite inspirer des peintres, tel Dominique Ingres.

Les chapitres 47-49 racontent en détail la fin de « l'homme traqué » sous les coups conjugués de la famine, de l'abandon de ses mercenaires et des attaques de Séleucos jusqu'à la reddition finale. Là, Plutarque a tenu à montrer combien Démétrios, avec des moyens de plus en plus réduits, resta jusqu'au bout un redoutable homme de guerre, animé d'une volonté farouche et d'une pugnacité qui le font comparer deux fois à une bête fauve[1].

Quant au tableau qui achève cette biographie, Plutarque lui-même en souligne la valeur « tragique et théâtrale » (53, 1) : c'est celui du convoi funèbre de Démétrios. Arrivant à Corinthe sur le navire amiral de son fils Antigone Gonatas, l'urne d'or parée du diadème et de la pourpre royale, au milieu des gardes du corps, avait aussi auprès d'elle un célèbre flûtiste dont les airs religieux donnaient la cadence au mouvement des rames, qui était « comparable au bruit rythmé des coups dont on se frappe la poitrine » dans les scènes de deuil.

1. Voir ci-dessus, p. 10, note 1.

DÉMÉTRIOS

Préface. — **1.** 1 Ceux qui, les premiers, ont pensé que les arts ressemblent aux sens me paraissent avoir eu surtout en vue la faculté de jugement, qui nous rend capables de saisir également les contraires dans l'un et l'autre cas, car c'est là ce qu'ils ont de commun ; mais ils diffèrent entre eux par la fin à laquelle ils rapportent ce dont ils jugent[1]. 2 En effet les sens ne sont nullement faits pour distinguer plutôt le blanc que le noir, le doux que l'amer, le mou et l'instable plutôt que le dur et le ferme, mais leur fonction propre est d'être affectés par tous les objets qui se présentent, et, une fois affectés, de transmettre leurs impressions à l'entendement ; 3 les arts, eux, aidés de la raison, se proposent de choisir et de recevoir ce qui leur convient, comme de fuir et de rejeter ce qui leur est hostile ; ils considèrent par eux-mêmes essentiellement ce qui leur est propre et ne s'occupent de ce qui leur est étranger que de façon accidentelle et pour s'en garder. Ainsi, s'il arrive à la médecine d'examiner la nature de la maladie, et à la musique celle de la dissonance, c'est en vue de produire leurs contraires*. 4 Les plus parfaits de tous les arts, à savoir la sagesse, la justice et la prudence, qui jugent non seulement du bien, de l'équitable et de l'utile, mais aussi du nuisible, du honteux et de l'injuste, n'approuvent pas l'innocence qui se vante d'ignorer le mal : ils la regardent au contraire comme une sotte ignorance de ce qu'il convient surtout de connaître pour vivre cor-

1. Il paraît impossible de préciser quels sont les philosophes qui, les premiers, ont distingué τέχναι et αἰσθήσεις. Peut-être s'agit-il des « atomistes » Leucippe et Démocrite.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

1. 1 Οἱ πρῶτοι τὰς τέχνας ἐοικέναι ταῖς αἰσθήσεσιν 888
ὑπολαβόντες οὐχ ἥκιστά μοι δοκοῦσι τὴν περὶ τὰς κρί-
σεις αὐτῶν κατανοῆσαι δύναμιν, ᾗ τῶν ἐναντίων
ὁμοίως ἑκατέρῳ γένει πεφύκαμεν ἀντιλαμβάνεσθαι.
Τοῦτο γὰρ αὐταῖς κοινόν ἐστι· τῇ δὲ πρὸς τὰ τέλη τῶν e
κρινομένων ἀναφορᾷ διαλλάττουσιν. 2 Ἡ μὲν γὰρ
αἴσθησις οὐδέν τι μᾶλλον ἐπὶ λευκῶν ἢ μελάνων δια-
γνώσει γέγονεν, οὐδὲ γλυκέων ἢ πικρῶν, οὐδὲ μαλακῶν
καὶ εἰκόντων ἢ σκληρῶν καὶ ἀντιτύπων, ἀλλ' ἔργον
αὐτῆς ἑκάστοις ἐντυγχάνουσαν ὑπὸ πάντων τε κινεῖσθαι
καὶ κινουμένην πρὸς τὸ φρονοῦν ἀναφέρειν ὡς πέ-
πονθεν. 3 Αἱ δὲ τέχναι μετὰ λόγου συνεστῶσαι πρὸς
αἵρεσιν καὶ λῆψιν οἰκείου τινός, φυγὴν δὲ καὶ διά-
κρουσιν ἀλλοτρίου, τὰ μὲν ἀφ' αὑτῶν προηγουμένως,
τὰ δ' ὑπὲρ τοῦ φυλάξασθαι κατὰ συμβεβηκὸς ἐπιθεω-
ροῦσι· καὶ γὰρ ἰατρικῇ τὸ νοσερὸν καὶ ἁρμονικῇ τὸ f
ἐκμελές, ὅπως ἔχει, σκοπεῖν συμβέβηκε πρὸς τὴν τῶν
ἐναντίων ἀπεργασίαν, 4 αἵ τε πασῶν τελεώταται
τεχνῶν, σωφροσύνη καὶ δικαιοσύνη καὶ φρόνησις, οὐ
καλῶν μόνον καὶ δικαίων καὶ ὠφελίμων, ἀλλὰ καὶ 889
βλαβερῶν καὶ αἰσχρῶν καὶ ἀδίκων κρίσεις οὖσαι, τὴν
ἀπειρίᾳ τῶν κακῶν καλλωπιζομένην ἀκακίαν οὐκ
ἐπαινοῦσιν, ἀλλ' ἀβελτερίαν ἡγοῦνται καὶ ἄγνοιαν
ὧν μάλιστα γινώσκειν προσήκει τοὺς ὀρθῶς βιωσο-

1. 1 [4] ἑκατέρῳ : ἐν ἑκα— Rei. || 2 [2-3] διαγνώσει corr. ant. : διάγνωσις || [5] post κινεῖσθαι addunt καὶ πάντα κινεῖν πρὸς τὸ φρονοῦν ἀναφέρουσαν codd. praeter P, qui habet in mg. || 3 [2] λῆψιν : κρίσιν r || [6] ἐκμελές KL : ἐμμ — || 4 [1] τελεώταται Zie. : τελειότατα.

rectement. 5 Voilà pourquoi les anciens Spartiates, aux jours de fête, contraignaient les hilotes à boire beaucoup de vin pur et les menaient ensuite aux repas pris en commun, pour faire voir à leurs jeunes ce que c'est que l'ivresse[1]. Si, quant à nous, nous regardons cette manière de corriger les uns en corrompant les autres comme contraire aux principes de l'humanité et de la politique, nous pensons qu'il n'est peut-être pas plus mauvais d'introduire parmi les modèles exemplaires que présentent nos biographies une ou deux paires de ces hommes qui se sont conduits de façon trop inconsidérée et dont les vices ont été rendus éclatants par la grandeur du pouvoir qu'ils ont exercé et des affaires qu'ils ont dirigées. Ce n'est point, par Zeus ! que nous voulions charmer et distraire nos lecteurs par la variété de nos récits, 6 mais nous imitons Isménias de Thèbes montrant à ses élèves de bons et de mauvais flûtistes et ayant coutume de leur dire : « Voilà comme il faut jouer », puis « Voilà comme il ne faut pas jouer. »[2] Quant à Antigénidas, il déclarait aussi que les jeunes gens entendent avec plus de plaisir les bons joueurs de flûte s'ils ont également quelque expérience des mauvais*. Je crois de même que nous serons des spectateurs et des imitateurs plus zélés des vies les meilleures si nous n'ignorons pas non plus celles qui sont mauvaises et méritent d'être blâmées.

7 Ce livre contiendra donc la biographie de Démétrios le Poliorcète et celle d'Antoine l'*imperator*, deux hommes qui ont spécialement confirmé cette maxime de Platon, que les fortes natures produisent de grands vices comme de grandes vertus*. 8 Livrés l'un et l'autre à l'amour et au vin, bons soldats, magnifiques dans leurs présents, prodigues, insolents, ils eurent aussi en conséquence des destins analogues : non seulement ils connurent au cours de leur vie de grands succès et de grands revers, firent de nombreuses conquêtes et

1. Cf. *Lyc.*, 28, 8 ; *Apopht. Lac.*, 239 A ; *De cohib. ira*, 455 E.

2. Le grand flûtiste Isménias est plusieurs fois cité par Plutarque, par exemple *Pér.*, 1, 5 ; *Quaest. conv.*, 2, 1, 632 C-D.

μένους. 5 Οἱ μὲν οὖν παλαιοὶ Σπαρτιᾶται τοὺς
εἵλωτας ἐν ταῖς ἑορταῖς πολὺν ἀναγκάζοντες πίνειν
ἄκρατον εἰσῆγον εἰς τὰ συμπόσια, τοῖς νέοις οἷόν
ἐστι τὸ μεθύειν ἐπιδεικνύντες· ἡμεῖς δὲ τὴν μὲν ἐκ
διαστροφῆς ἑτέρων ἐπανόρθωσιν οὐ πάνυ φιλάνθρωπον
οὐδὲ πολιτικὴν ἡγούμεθα, τῶν δὲ κεχρημένων ἀσκεπτό-
τερον αὑτοῖς καὶ γεγονότων ἐν ἐξουσίαις καὶ πράγ-
μασι μεγάλοις ἐπιφανῶν εἰς κακίαν οὐ χεῖρον ἴσως b
ἐστὶ συζυγίαν μίαν ἢ δύο παρεμβαλεῖν εἰς τὰ παρα-
δείγματα τῶν βίων, οὐκ ἐφ' ἡδονῇ, μὰ Δία, καὶ δια-
γωγῇ τῶν ἐντυγχανόντων ποικίλλοντας τὴν γραφήν,
6 ἀλλ' ὥσπερ Ἰσμηνίας ὁ Θηβαῖος ἐπιδεικνύμενος
τοῖς μαθηταῖς καὶ τοὺς εὖ καὶ τοὺς κακῶς αὐλοῦντας
εἰώθει λέγειν « Οὕτως αὐλεῖν δεῖ » καὶ πάλιν « Οὕτως
αὐλεῖν οὐ δεῖ, » ὁ δ' Ἀντιγενίδας καὶ ἥδιον ᾤετο τῶν
ἀγαθῶν ἀκροᾶσθαι τοὺς νέους αὐλητῶν, ⟨ἥν τ⟩ινα
καὶ τῶν φαύλων πεῖραν λαμβάνωσιν, οὕτω μοι δοκοῦ- c
μεν ἡμεῖς προθυμότεροι τῶν βελτιόνων ἔσεσθαι καὶ
θεαταὶ καὶ μιμηταὶ βίων εἰ μηδὲ τῶν φαύλων καὶ ψεγο-
μένων ἀνιστορήτως ἔχοιμεν.

7 Περιέξει δὴ τοῦτο τὸ βιβλίον τὸν Δημητρίου τοῦ
Πολιορκητοῦ βίον καὶ τὸν Ἀντωνίου τοῦ αὐτοκρά-
τορος, ἀνδρῶν μάλιστα δὴ τῷ Πλάτωνι μαρτυρη-
σάντων ὅτι καὶ κακίας μεγάλας, ὥσπερ ἀρετάς, αἱ
μεγάλαι φύσεις ἐκφέρουσι. 8 Γενόμενοι δ' ὁμοίως
ἐρωτικοί, ποτικοί, στρατιωτικοί, μεγαλόδωροι, πολυ-
τελεῖς, ὑβρισταί, καὶ τὰς κατὰ τύχην ὁμοιότητας
ἀκολούθους ἔσχον. Οὐ γὰρ μόνον ἐν τῷ λοιπῷ βίῳ
μεγάλα μὲν κατορθοῦντες, μεγάλα δὲ σφαλλόμενοι,
πλείστων δ' ἐπικρατοῦντες, πλεῖστα δ' ἀποβάλλοντες,

1. 5 [4] μὲν om. Lr || [7] αὑτοῖς Rei. : αὐταῖς || 6 [5] ἥν τινα Rei. : ἵνα || 7 [1] δὴ PK : δὲ || [2] τὸν Zie. e K qui τὸν βίον, om. cet. || 8 [2] ποτικοί Junt. : πολιτικοί.

subirent des pertes nombreuses, échouèrent de façon inattendue et se relevèrent sans cesse contre tout espoir, mais encore ils finirent, l'un prisonnier de ses ennemis, et l'autre tout près d'éprouver le même sort.

Naissance et jeunesse. — **2.** 1 Antigone eut deux fils de Stratonice, fille de Corragos[1]. Il appela l'un Démétrios, du nom de son frère, et l'autre Philippe, du nom de son père. C'est là ce que disent la plupart des auteurs ; cependant quelques-uns prétendent que Démétrios n'était pas le fils, mais le neveu d'Antigone, qu'il était encore tout à fait en bas âge lorsque son père mourut, et que, sa mère ayant aussitôt après épousé Antigone, il avait passé pour être le fils de celui-ci. 2 Il arriva que Philippe, de quelques années plus jeune que Démétrios, mourut*. Démétrios, bien qu'il fût grand*, avait une taille moindre que celle de son père, mais son apparence physique et les traits de son visage étaient d'une beauté si merveilleuse et extraordinaire que jamais un sculpteur ou un peintre n'attrapa sa ressemblance. Sa physionomie réunissait le charme et la gravité ; elle inspirait la crainte sans faire tort à la grâce ; à un air de jeunesse et d'audace se joignaient une mine héroïque et une majesté royale difficiles à imiter*. 3 Son caractère offrait le même contraste : il avait de quoi effrayer et plaire tout à la fois. Il était très agréable en société, et quand il se trouvait de loisir et s'adonnait à la boisson, à la débauche et à toutes ses habitudes de vie, c'était le plus voluptueux des rois ; mais en revanche, dans l'action, il montrait une vigueur, une énergie, une persévérance et une efficacité de tout premier ordre. Aussi était-ce entre tous les dieux Dionysos qu'il se proposait surtout comme modèle, comme étant le plus redoutable à la guerre et aussi le plus apte à faire succéder aux combats la joie et les plaisirs de la paix*.

1. Antigone le Borgne (384-301). Le nom macédonien Κόρραγος (voir aussi ci-dessous, 53, 9) n'est pas sûr : cf. M. Holleaux, *Ét. d'épigr. et d'hist. gr.*, 2, 81-83, et L. Robert, *Ét. épigr. et philol.*, 203-205.

ἀπροσδοκήτως δὲ πταίοντες, ἀνελπίστως δὲ πάλιν
ἀναφέροντες διετέλεσαν, ἀλλὰ καὶ κατέστρεψαν, ὁ d
μὲν ἁλοὺς ὑπὸ τῶν πολεμίων, ὁ δ' ἔγγιστα τοῦ παθεῖν
τοῦτο γενόμενος.

2. 1 Ἀντιγόνῳ τοίνυν δυεῖν υἱῶν ἐκ Στρατονίκης
τῆς Κορράγου γενομένων, τὸν μὲν ἐπὶ τἀδελφῷ Δημή-
τριον, τὸν δ' ἐπὶ τῷ πατρὶ Φίλιππον ὠνόμασεν. Οὗ-
τός ἐστιν ὁ τῶν πλείστων λόγος. Ἔνιοι δὲ τὸν Δημή-
τριον οὐχ υἱόν, ἀλλ' ἀδελφιδοῦν γενέσθαι τοῦ Ἀντι-
γόνου λέγουσιν· ἐπὶ νηπίῳ γὰρ αὐτῷ παντάπασι
τοῦ πατρὸς τελευτήσαντος, εἶτα τῆς μητρὸς εὐθὺς
τῷ Ἀντιγόνῳ γαμηθείσης, υἱὸν ἐκείνου νομισθῆναι.
2 Τὸν μὲν οὖν Φίλιππον οὐ πολλοῖς ἔτεσι τοῦ Δημη-
τρίου νεώτερον ὄντα συνέβη τελευτῆσαι, Δημήτριος e
δὲ μεγέθει μὲν ἦν τοῦ πατρὸς ἐλάττων, καίπερ ὢν
μέγας, ἰδέᾳ δὲ καὶ κάλλει προσώπου θαυμαστὸς καὶ
περιττός, ὥστε τῶν πλαττόντων καὶ γραφόντων
μηθένα τῆς ὁμοιότητος ἐφικέσθαι. Τὸ γὰρ αὐτὸ χάριν
καὶ βάρος καὶ φόβον καὶ ὥραν εἶχε, καὶ συνεκέκρατο
τῷ νεαρῷ καὶ ἰταμῷ δυσμίμητος ἡρωική τις ἐπιφάνεια
καὶ βασιλικὴ σεμνότης. 3 Οὕτω δέ πως καὶ τὸ
ἦθος ἐπεφύκει πρὸς ἔκπληξιν ἀνθρώπων ἅμα καὶ
χάριν. Ἥδιστος γὰρ ὢν συγγενέσθαι, σχολάζων τε
περὶ πότους καὶ τρυφὰς καὶ διαίτας ἁβροβιώτατος
βασιλέων, ἐνεργότατον αὖ πάλιν καὶ σφοδρότατον f
τὸ περὶ τὰς πράξεις ἐνδελεχὲς εἶχε καὶ δραστήριον·
ᾗ καὶ μάλιστα τῶν θεῶν ἐζήλου τὸν Διόνυσον, ὡς
πολέμῳ τε χρῆσθαι δεινότατον, εἰρήνην τ' αὖθις ἐκ
πολέμου τρέψαι [καὶ] πρὸς εὐφροσύνην καὶ χάριν
ἐμμελέστατον.

1. 8 [8] κατέστρεψαν r : -ψεν || [10] γενόμενος : γιν- L || 2. 1 [3] Κορράγου Sint. (cf. infra, 53, 9) : Κορραίου codd. || 2 [8] ἐπιφάνεια : εὐγένεια Stephani Ambr. A 151 || 3 [3] σχολάζων τε Emp. : σχολάζοντι || [7] τῶν θεῶν : τὸν θεὸν L || [9] πολέμου PK : -μων || καὶ del. Schaefer.

3. 1 Il était particulièrement attaché à son père, et son amour pour sa mère faisait voir qu'il honorait aussi son père par un sentiment d'affection véritable plutôt que par un respect intéressé de sa puissance. 2 Un jour qu'Antigone était occupé à recevoir une ambassade, Démétrios arriva, revenant de la chasse ; il s'approcha de son père, l'embrassa et s'assit auprès de lui, tout en gardant ses flèches. Antigone, comme les ambassadeurs se retiraient après avoir reçu ses réponses, leur adressa ces mots d'une voix forte : « Dites aussi dans votre rapport, Messieurs, comment nous sommes ensemble, mon fils et moi. » Il voulait ainsi leur faire entendre que c'est une force pour un royaume et une garantie de puissance que la concorde et la confiance entre père et fils. 3 Tant il est vrai que le pouvoir se partage très difficilement et est si plein de défiance et de soupçons que le plus grand et le plus vieux des successeurs d'Alexandre se glorifiait de ne pas craindre son fils et de l'admettre en armes à ses côtés ! 4 Aussi cette maison royale est-elle presque la seule qui, dans une longue suite de générations, se soit conservée pure de tels forfaits ; ou plutôt, entre tous les descendants d'Antigone, Philippe fut le seul qui fit mourir un fils[1]. 5 Presque toutes les autres dynasties sont pleines de meurtres d'enfants, de mères et d'épouses ; quant à l'exécution des frères, c'était une coutume générale, une sorte de postulat comparable aux postulats admis par les géomètres et que l'on accordait aux rois en vue de leur sécurité*.

4. 1 Que Démétrios ait été au début naturellement humain et attaché à ses amis, on peut le prouver par l'exemple que voici. Mithridate, fils d'Ariobarzane, était son camarade d'âge et son compagnon habituel[2].

1. Philippe V fit assassiner en 180 son fils Démétrios : cf. *Arat.*, 54, 7.

2. Mithridate Ctistès (le Fondateur) prit le titre de roi du Pont en 281 ; d'après K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 215, il aurait vécu de 350 à 266 ; il aurait donc eu treize ans de plus que Démétrios, né en 337. Mais ces dates sont incertaines, et ce passage de Plutarque semble avoir échappé à l'attention de Beloch.

3. 1 Ἦν μὲν οὖν καὶ φιλοπάτωρ διαφερόντως · τῇ
δὲ περὶ τὴν μητέρα σπουδῇ καὶ τὸν πατέρα τιμῶν 890
ἐφαίνετο δι' εὔνοιαν ἀληθινὴν μᾶλλον ἢ θεραπείαν
τῆς δυνάμεως. 2 Καί ποτε πρεσβείᾳ τινὶ τοῦ Ἀντι-
γόνου σχολάζοντος, ἀπὸ θήρας ὁ Δημήτριος ἐπέστη ·
καὶ προσελθὼν τῷ πατρὶ καὶ φιλήσας, ὥσπερ εἶχε
τὰς βολίδας, ἐκάθισε παρ' αὐτόν. Ὁ δ' Ἀντίγονος
ἀπιόντας ἤδη τοὺς πρέσβεις ἔχοντας τὰς ἀποκρίσεις
μεγάλῃ φωνῇ προσαγορεύσας, « Καὶ τοῦτο, » εἶπεν
« ὦ ἄνδρες, ἀπαγγέλλετε περὶ ἡμῶν, ὅτι πρὸς ἀλλή-
λους οὕτως ἔχομεν, » ὡς ἰσχύν τινα πραγμάτων βασι-
λικῶν καὶ δυνάμεως ἐπίδειξιν οὖσαν τὴν πρὸς υἱὸν
ὁμόνοιαν καὶ πίστιν. 3 Οὕτως ἄρα πάντῃ δυσκοι- b
νώνητον ἡ ἀρχὴ καὶ μεστὸν ἀπιστίας καὶ δυσνοίας
ὥστ' ἀγάλλεσθαι τὸν μέγιστον τῶν Ἀλεξάνδρου
διαδόχων καὶ πρεσβύτατον, ὅτι μὴ φοβεῖται τὸν
υἱόν, ἀλλὰ προσίεται τὴν λόγχην ἔχοντα τοῦ σώματος
πλησίον. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μόνος, ὡς εἰπεῖν, ὁ
οἶκος οὗτος ἐπὶ πλείστας διαδοχὰς τῶν τοιούτων κα-
κῶν ἐκαθάρευσε, μᾶλλον δ' εἷς μόνος τῶν ἀπ' Ἀντι-
γόνου Φίλιππος ἀνεῖλεν υἱόν. 5 Αἱ δ' ἄλλαι σχεδὸν
ἅπασαι διαδοχαὶ πολλῶν μὲν ἔχουσι παίδων, πολλῶν
δὲ μητέρων φόνους καὶ γυναικῶν · τὸ μὲν γὰρ ἀδελ-
φοὺς ἀναιρεῖν, ὥσπερ οἱ γεωμέτραι τὰ αἰτήματα
λαμβάνουσιν, οὕτω συνεχωρεῖτο κοινόν τι νομιζόμενον c
αἴτημα καὶ βασιλικὸν ὑπὲρ ἀσφαλείας.

4. 1 Τοῦ μέντοι καὶ φιλάνθρωπον φύσει καὶ φιλε-
ταῖρον γεγονέναι τὸν Δημήτριον ἐν ἀρχῇ παράδειγμα
τοιοῦτόν ἐστιν εἰπεῖν. Μιθριδάτης ὁ Ἀριοβαρζάνου
παῖς ἑταῖρος ἦν αὐτοῦ καθ' ἡλικίαν καὶ συνήθης,

3. 2 [8] ἰσχύν : ἰσχυράν Rei. || [9] υἱὸν : τὸν υἱὸν r || 4. 1 [4] καθ' ἡλικίαν καὶ : καὶ καθ' ἡλικίαν Zie.

Il faisait sa cour à Antigone, et n'était ni ne passait pour être un méchant, mais, à la suite d'un rêve, Antigone conçut des soupçons contre lui : 2 il lui sembla qu'il parcourait une grande et belle plaine et y semait de la limaille d'or ; cette limaille fit pousser une moisson d'or, puis, étant revenu là quelque temps après, il ne vit plus rien que de la paille coupée. Affligé et profondément affecté, il entendit des gens dire que Mithridate sans doute était parti pour le Pont-Euxin après avoir récolté la moisson d'or. 3 Antigone, troublé par ce songe, le raconta à son fils, après lui avoir fait jurer de garder le secret, et il lui dit qu'il était absolument décidé à se débarrasser de Mithridate et à le faire périr. 4 Ces mots chagrinèrent beaucoup Démétrios. Le jeune homme étant venu, à son ordinaire, occuper ses loisirs avec lui, il n'osa pas lui parler ni lui révéler de vive voix le secret, à cause de son serment, mais il le tira peu à peu à l'écart de ses autres amis, et, quand ils furent seuls, il écrivit à terre sous ses yeux avec la pointe de sa lance : « Fuis, Mithridate. » Celui-ci comprit ; il s'échappa de nuit en direction de la Cappadoce[1], et bientôt le destin réalisa la vision qu'Antigone avait eue en rêve : 5 Mithridate se rendit maître d'une vaste et riche contrée, et fonda cette dynastie des rois du Pont, qui ne fut détruite par les Romains que vers la huitième génération[2]. Un trait de ce genre montre bien l'heureuse disposition de Démétrios pour la bonté et la justice[3].

Premières armes. — **5.** 1 Comme les éléments d'Empédocle, par l'effet de la Discorde, sont en état de lutte et de conflit les uns avec les autres, surtout quand ils s'approchent et se touchent mutuellement,

1. Il s'agit. de la Cappadoce septentrionale, en bordure du Pont-Euxin, c'est-à-dire du futur royaume du Pont.

2. Deux siècles s'écoulèrent entre Mithridate Ctistès, roi du Pont en 281, et Mithridate VI Eupator, l'ennemi acharné des Romains qui mourut en 63 avant J.-C., et dont les États constituèrent alors la province romaine de Bithynie et du Pont. Cf. *Pomp.*, 30-41.

3. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 183 A.

ἐθεράπευε δ' Ἀντίγονον, οὔτ' ὢν οὔτε δοκῶν πονηρός, ἐκ δ' ἐνυπνίου τινὸς ὑποψίαν Ἀντιγόνῳ παρέσχεν. 2 Ἐδόκει γὰρ μέγα καὶ καλὸν πεδίον ἐπιὼν ὁ Ἀντίγονος ψῆγμά τι χρυσίου κατασπείρειν· ἐξ αὐτοῦ δὲ πρῶτον μὲν ὑποφύεσθαι θέρος χρυσοῦν, ὀλίγῳ δ' ὕστερον ἐπανελθὼν ἰδεῖν οὐδὲν ἀλλ' ἢ τετμημένην καλάμην. d
Λυπούμενος δὲ καὶ περιπαθῶν ἀκοῦσαί τινων λεγόντων ὡς ἄρα Μιθριδάτης εἰς Πόντον Εὔξεινον οἴχεται τὸ χρυσοῦν θέρος ἐξαμησάμενος. 3 Ἐκ τούτου διαταραχθεὶς καὶ τὸν υἱὸν ὁρκώσας σιωπήσειν, ἔφρασε τὴν ὄψιν αὐτῷ, καὶ ὅτι πάντως τὸν ἄνθρωπον ἐκποδὼν ποιεῖσθαι καὶ διαφθείρειν ἔγνωκεν. 4 Ἀκούσας δ' ὁ Δημήτριος ἠχθέσθη σφόδρα, καὶ τοῦ νεανίσκου, καθάπερ εἰώθει, γενομένου παρ' αὐτῷ καὶ συνόντος ἐπὶ σχολῆς, φθέγξασθαι μὲν οὐκ ἐτόλμησεν οὐδὲ τῇ φωνῇ κατειπεῖν διὰ τὸν ὅρκον, ὑπαγαγὼν δὲ κατὰ μικρὸν ἀπὸ τῶν φίλων, ὡς ἐγεγόνεσαν μόνοι καθ' αὑτούς, τῷ στύρακι τῆς λόγχης κατέγραφεν εἰς τὴν e
γῆν ὁρῶντος αὐτοῦ « Φεῦγε, Μιθριδάτα. » Συνεὶς δ' ἐκεῖνος ἀπέδρα νυκτὸς εἰς Καππαδοκίαν. Καὶ ταχὺ τὴν Ἀντιγόνῳ γενομένην ὄψιν ὕπαρ αὐτῷ συνετέλει τὸ χρεών. 5 Πολλῆς γὰρ καὶ ἀγαθῆς ἐκράτησε χώρας, καὶ τὸ τῶν Ποντικῶν βασιλέων γένος ὀγδόῃ που διαδοχῇ παυσάμενον ὑπὸ Ῥωμαίων ἐκεῖνος παρέσχε. Ταῦτα μὲν οὖν εὐφυΐας δείγματα τοῦ Δημητρίου πρὸς ἐπιείκειαν καὶ δικαιοσύνην.

5. 1 Ἐπεὶ δ', ὥσπερ ἐν τοῖς Ἐμπεδοκλέους στοιχείοις διὰ τὸ νεῖκος ἔνεστι διαφορὰ πρὸς ἄλληλα καὶ πόλεμος, μᾶλλον δὲ τοῖς ἀλλήλων ἁπτομένοις f

4. 2 ² ψῆγμά τι P : ψήγματα vel ψίγματι || ⁴ ἐπανελθὼν Lr : ἐπελθὼν || 3 ¹⁻² διαταραχθεὶς P : ταραχθεὶς || 4 ⁴ οὐδὲ : ⟨οὐδὲν⟩ οὐδὲ Zie. || ¹⁰ ὕπαρ αὐτῷ Bryan : ὑπὲρ αὐτοῦ || 5. 1 ² post νεῖκος add. καὶ τὴν φιλίαν r^m L² edd. || ³ τοῖς : τοῖς ἀπ' PK.

de même tous les successeurs d'Alexandre se firent continuellement la guerre, et, pour quelques-uns, celle-ci fut rendue plus vive et plus ardente par la contiguïté des frontières et des intérêts. Tel fut alors le cas d'Antigone par rapport à Ptolémée. Antigone, séjournant en Phrygie, apprit que Ptolémée, venu de Chypre, ravageait la Syrie et s'en appropriait les villes de gré ou de force; 2 il envoya contre lui son fils, âgé de vingt-deux ans, et qui, dans une occasion si importante, dirigeait pour la première fois une expédition avec pleins pouvoirs[1]. 3 Jeune et sans expérience*, il s'attaquait à un athlète formé à la palestre d'Alexandre et qui avait soutenu pour son compte beaucoup de grands combats*. Aussi Démétrios échoua-t-il : il fut défait près de la ville de Gaza, où huit mille de ses soldats furent pris, et cinq mille, tués. 4 Il y perdit aussi sa tente, son argent et absolument tous ses effets personnels*. Mais Ptolémée les lui renvoya avec ses amis, et lui fit dire ces mots pleins de bienveillance et d'humanité : « Ce n'est pas pour tous les biens à la fois, mais seulement pour la gloire et la prépondérance que nous devons nous faire la guerre. » 5 En recouvrant ce qu'il avait perdu, Démétrios pria les dieux de ne pas le laisser longtemps débiteur d'un bienfait envers Ptolémée, mais de pouvoir bientôt lui rendre la pareille. 6 Il ne réagit pas à la façon d'un jeune homme abattu par un désastre en début de carrière, mais en général consommé et rompu aux vicissitudes de la Fortune : il se mit à lever des troupes et à rassembler des armes; il tenait les villes bien en main et exerçait ses recrues.

6. 1 En apprenant l'issue de la bataille, Antigone dit que Ptolémée venait de battre des jeunes gens imberbes, mais qu'à présent il allait avoir à affronter des hommes. Cependant, ne voulant pas détruire

1. C'est donc en 314 que Démétrios, né en 336, fut chargé par son père de ce commandement : cf. App., *Syr.*, 54, et Diod., 19, 69, 1 (où, dans la *Coll. Univ. Fr.*, « dix-huit ans » est un contresens).

καὶ πελάζουσιν, οὕτω τὸν πᾶσι τοῖς Ἀλεξάνδρου
διαδόχοις πρὸς ἀλλήλους ὄντα συνεχῆ πόλεμον αἱ
τῶν πραγμάτων καὶ τῶν τόπων συνάφειαι πρὸς ἐνίους
ἐποίουν ἐπιφανέστερον καὶ μᾶλλον ἐξέκαον, ὥσπερ
Ἀντιγόνῳ τότε πρὸς Πτολεμαῖον, αὐτὸς μὲν Ἀντί-
γονος ἐν Φρυγίᾳ διέτριβε, Πτολεμαῖον δ' ἀκούων 891
ἐκ Κύπρου διαβάντα πορθεῖν Συρίαν καὶ τὰς πόλεις
ἀπάγειν καὶ βιάζεσθαι, 2 κατέπεμψε τὸν υἱὸν Δη-
μήτριον, δύο καὶ εἴκοσιν ἐτῶν ὄντα καὶ στρατείας
τότε πρῶτον αὐτοτελῶς ἐπὶ πράγμασι μεγάλοις ἁπτό-
μενον. 3 Οἷα δὲ νέος καὶ ἄπειρος ἀνδρὶ συμπεσὼν
ἐκ τῆς Ἀλεξάνδρου παλαίστρας ἠθληκότι πολλοὺς
καὶ μεγάλους καθ' αὑτὸν ἀγῶνας, ἐσφάλη περὶ πό-
λιν Γάζαν ἡττηθείς, ὀκτακισχιλίων ἁλόντων καὶ πεν-
τακισχιλίων ἀποθανόντων. 4 Ἀπέβαλε δὲ καὶ σκη-
νὴν καὶ χρήματα καὶ ὅλως σύμπασαν τὴν περὶ τὸ
σῶμα θεραπείαν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν αὐτῷ Πτολεμαῖος
ἀπέπεμψε μετὰ τῶν φίλων, εὐγνώμονα καὶ φιλάνθρω-
πον ἀνειπὼν λόγον, ὡς οὐ περὶ πάντων ἅμα, περὶ b
δόξης δὲ καὶ ἀρχῆς πολεμητέον ἐστὶν αὐτοῖς. 5 Δη-
μήτριος δὲ δεξάμενος ηὔξατο τοῖς θεοῖς μὴ πολὺν
χρόνον ὀφειλέτην γενέσθαι Πτολεμαίῳ χάριτος, ἀλλὰ
ταχέως ἀμείψασθαι διὰ τῶν ὁμοίων. 6 Καὶ πάθος
οὐ μειρακίου παθὼν ἐν ἀρχῇ πράξεων ἀνατραπέντος,
ἀλλ' ἐμβριθοῦς στρατηγοῦ κεχρημένου πραγμάτων
μεταβολαῖς, ἀνδρῶν τε συλλογῆς καὶ κατασκευῆς
ὅπλων ἐπεμελεῖτο, καὶ τὰς πόλεις διὰ χειρὸς εἶχε
καὶ τοὺς ἀθροιζομένους ἐγύμναζεν.

6. 1 Ἀντίγονος δὲ τὴν μάχην πυθόμενος Πτολε-
μαῖον μὲν ἀγενείους νενικηκότα ἔφη νῦν αὖθις ἀγω-
νιεῖσθαι πρὸς ἄνδρας, τοῦ δ' υἱοῦ τὸ φρόνημα καθε- c

5. 1 [11] ἀπάγειν : ἄγειν Herwerden || 2 [3-4] ἁπτόμενον : ἀρξάμενον r || 3 [3] καθ' αὑτὸν Vulc. Muret : κατ' αὐτὸν || 4 [5] ἀνειπὼν : εἰπὼν Cor. ἐπειπὼν Emp. || 6. 1 [2-3] ἀγωνιεῖσθαι ΓΚ : δ' ἀγωνιεῖσθαι Lr διαγωνιεῖσθαι corr. ant.

ni affaiblir la fierté de son fils, il ne s'opposa pas à sa demande de combattre seul à nouveau, et il le laissa partir. 2 Peu de temps après, Cillès, général de Ptolémée, arriva avec une brillante armée, décidé à chasser de toute la Syrie Démétrios, qu'il méprisait en raison de la précédente défaite de celui-ci. 3 Mais Démétrios fondit sur lui à l'improviste, le mit en fuite et prit son camp et sa personne ; il fit sept mille prisonniers et s'empara de nombreux trésors[1]. 4 Il se réjouissait de cette victoire, non point pour ce qu'il allait y gagner, mais pour ce qu'il allait restituer, et il était moins sensible à la richesse et à la gloire qu'elle lui procurait qu'au plaisir de rendre le bienfait reçu et d'en témoigner sa reconnaissance. Pourtant il n'agit pas de son propre chef : il en écrivit à son père, 5 qui l'approuva et l'engagea à faire tout ce qu'il voulait. Il renvoya donc à Ptolémée Cillès lui-même et ses amis après les avoir comblés de présents. Cette défaite chassa Ptolémée de Syrie et fit sortir de Célaenes* Antigone, joyeux de la victoire et désireux de voir son fils.

7. 1 Après cette campagne, Démétrios, envoyé pour soumettre ceux des Arabes que l'on appelle Nabatéens[2], s'engagea dans des régions sans eau où il fut en danger, mais son intrépidité et son sang-froid intimidèrent les barbares, auxquels il prit un butin considérable et sept cents chameaux avant de se retirer*. 2 Lorsque Séleucos, qui, chassé auparavant de Babylonie par Antigone[3], avait ensuite repris le pouvoir par ses seules forces et y dominait à nouveau, monta avec une armée contre les nations voisines de l'Inde et les provinces du Caucase, qu'il voulait annexer,

1. Pour cette victoire de Démétrios sur le Macédonien Cillès, cf. Diod., 19, 93, 1-3, et voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 317.

2. Les Nabatéens habitaient l'Arabie « Pétrée » (capitale : Pétra) entre la Palestine et le Golfe arabique (mer Rouge) ; sur leurs mœurs, cf. Diod., 19, 94, 2-10.

3. Séleucos, fondateur de la dynastie des Séleucides, avait été chassé de sa satrapie de Babylonie par Antigone en 316 ou 315 : cf. Diod., 19, 55, et voir Beloch, *Gr. Gesch*[2]., 4, 1, 117 et 2, 240.

λεῖν καὶ κολοῦσαι μὴ βουλόμενος, οὐκ ἐνέστη πάλιν
αἰτουμένῳ μάχεσθαι καθ' αὑτόν, ἀλλ' ἀφῆκε. 2 Καὶ
μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἀφῖκτο Κίλλης, Πτολεμαίου
στρατηγός, μετὰ λαμπρᾶς δυνάμεως, ὡς ἐξελάσων
Συρίας Δημήτριον ἁπάσης, τῷ προηττῆσθαι καταφρο-
νούμενον. 3 Ὁ δ' ἐξαίφνης ἐπιπεσὼν οὐ προαισθο-
μένῳ καὶ φοβήσας ἔλαβεν αὐτῷ στρατηγῷ τὸ στρα-
τόπεδον · καὶ στρατιώτας μὲν ἑπτακισχιλίους ζῶντας
εἷλε, χρημάτων δὲ παμπόλλων ἐκυρίευσεν. 4 Ἔχαιρε
δὲ νικήσας οὐχ οἷς ἕξειν, ἀλλ' οἷς ἀποδώσειν ἔμελλε,
καὶ τῆς νίκης οὐ τὸν πλοῦτον οὕτως οὐδὲ τὴν δόξαν ὡς d
τὴν διάλυσιν τοῦ φιλανθρωπεύματος ἐκείνου καὶ τὴν
χάριν ἠγάπησεν. Οὐ μὴν αὐτογνωμόνως ταῦτ' ἔπραξεν,
ἀλλ' ἔγραψε τῷ πατρί. 5 Δόντος δ' ἐκείνου καὶ
κελεύσαντος ὃν βούλεται πᾶσι χρήσασθαι τρόπον,
αὐτόν τε τὸν Κίλλην καὶ ⟨τοὺς⟩ φίλους αὐτῷ δωρησά-
μενος ἀφθόνως ἀπέπεμψε. Τοῦτο τὸ πάθος Συρίας
ἐξήλασε Πτολεμαῖον, Ἀντίγονον δὲ κατήγαγεν ἐκ
Κελαινῶν χαίροντα τῇ νίκῃ καὶ ποθοῦντα θεάσασθαι
τὸν υἱόν.

7. 1 Ἐκ τούτου δὲ τῶν Ἀράβων τοὺς καλουμένους
Ναβαταίους ὑπαγαγέσθαι πεμφθεὶς ὁ Δημήτριος
ἐκινδύνευσε μὲν εἰς τόπους ἀνύδρους ἐμπεσών, τῷ e
δὲ μὴ διαταραχθῆναι μηδ' ἐκπλαγῆναι καταπληξά-
μενος τοὺς βαρβάρους, λείαν τε λαβὼν πολλὴν καὶ
καμήλους ἑπτακοσίας παρ' αὐτῶν ἀνεχώρησεν. 2 Ἐπεὶ
δὲ Σέλευκος ἐκπεσὼν μὲν ὑπ' Ἀντιγόνου τῆς Βαβυ-
λωνίας πρότερον, ὕστερον δ' ἀναλαβὼν τὴν ἀρχὴν
δι' αὑτοῦ καὶ κρατῶν ἀνέβη μετὰ δυνάμεως τὰ συν-
οροῦντα τοῖς Ἰνδοῖς ἔθνη καὶ τὰς περὶ Καύκασον ἐπαρ-

6. 1 [4] κολοῦσαι Bryan : κωλῦσαι || [5] ἀφῆκε : ἐφῆκε Schaefer || 5 [2] χρήσασθαι : χρῆσθαι r || [3] τοὺς add. Cor. || αὐτῷ : αὑτοῦ edd.

3 Démétrios, espérant trouver la Mésopotamie sans défenseurs, passa soudain l'Euphrate et, devançant Séleucos, se jeta sur Babylone ; il battit et chassa de l'une des citadelles (il y en avait deux) la garnison de Séleucos, et y installa sept mille des siens. 4 Mais, en ordonnant à ses soldats de faire dans le pays et d'emporter tout le butin qu'ils pourraient, puis en regagnant la mer, il affermit la domination de Séleucos, car, en se retirant de cette satrapie après l'avoir ravagée, il semblait reconnaître que son père et lui n'avaient plus de droits sur elle*. 5 Cependant, comme Ptolémée assiégeait Halicarnasse, il se porta rapidement au secours de la ville et la lui arracha [1].

A Athènes (307). — **8.** 1 Cette ambition qui rendait célèbres Antigone et Démétrios leur inspira un merveilleux dessein, celui d'affranchir toute la Grèce asservie par Cassandre et par Ptolémée [2]. 2 Jamais aucun roi n'entreprit de guerre plus belle et plus juste que celle-là. Toutes les ressources qu'ils avaient amassées en humiliant les barbares, ils les employèrent en faveur des Grecs par amour de la gloire et de l'honneur. 3 Un des amis d'Antigone, le jour où il décida l'expédition navale vers Athènes, lui dit : « Si vous prenez la ville, il faut la garder pour vous, comme un moyen d'accès en Grèce », mais Antigone n'écouta pas ce conseil : « Un beau et inébranlable moyen d'accès, dit-il, c'est l'affection que l'on s'attire, et Athènes, ce phare de l'univers, répandra bientôt dans le monde entier la lumière de la gloire sur nos actions. » [3] 4 Démétrios s'embarqua pour Athènes avec cinq mille talents d'argent et une flotte de deux cent cinquante vaisseaux,

1. C'est en 309 que Ptolémée, revenant de Lycie, mit le siège devant Halicarnasse : cf. P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 324.

2. En 307, Cassandre, fils d'Antipatros et maître de la Macédoine, dominait Athènes depuis longtemps, et Ptolémée, depuis l'année précédente, s'était assuré les clefs du Péloponnèse en prenant le contrôle de Corinthe et de Sicyone : voir par exemple P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 325 sq.

3. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 182 F.

χίας προσαξόμενος, 3 ἐλπίζων Δημήτριος ἔρημον
εὑρήσειν τὴν Μεσοποταμίαν καὶ περάσας ἄφνω τὸν
Εὐφράτην, εἰς τὴν Βαβυλῶνα παρεισπεσὼν ἔφθη, καὶ
τῆς ἑτέρας ἄκρας (δύο γὰρ ἦσαν) ἐκκρούσας τὴν τοῦ f
Σελεύκου φρουρὰν καὶ κρατήσας, ἰδίους ἐγκατέστησεν
ἑπτακισχιλίους ἄνδρας. 4 Ἐκ δὲ τῆς χώρας ὅσα
φέρειν ἢ ἄγειν ἠδύναντο τοὺς στρατιώτας ὠφελεῖσθαι
καὶ λαμβάνειν κελεύσας, ἐπανῆλθεν ἐπὶ θάλασσαν,
βεβαιοτέραν Σελεύκῳ τὴν ἀρχὴν ἀπολιπών· ἐξίστασθαι
γὰρ ἐδόκει τῷ κακοῦν ὡς μηκέτι προσήκουσαν αὐτοῖς.
5 Πτολεμαίου μέντοι πολιορκοῦντος Ἁλικαρνασόν,
ὀξέως βοηθήσας ἐξήρπασε τὴν πόλιν.

8. 1 Ἐνδόξου δὲ τῆς φιλοτιμίας ταύτης γενομέ-
νης ὁρμὴ παρέστη θαυμάσιος αὐτοῖς ἐλευθεροῦν τὴν 892
Ἑλλάδα πᾶσαν ὑπὸ Κασσάνδρου καὶ Πτολεμαίου
καταδεδουλωμένην. 2 Τούτου πόλεμον οὐδεὶς ἐπο-
λέμησε τῶν βασιλέων καλλίω καὶ δικαιότερον· ἃς γὰρ
ἅμα τοὺς βαρβάρους ταπεινοῦντες εὐπορίας συνήγα-
γον, εἰς τοὺς Ἕλληνας ὑπὲρ εὐδοξίας καὶ τιμῆς ἀνή-
λισκον. 3 Ὡς δὲ πρῶτον ἐδόκει πλεῖν ἐπὶ τὰς Ἀθή-
νας, τῶν φίλων εἰπόντος τινὸς πρὸς τὸν Ἀντίγονον
ὅτι δεῖ ταύτην τὴν πόλιν, ἂν ἕλωσι, κατέχειν δι' αὑτῶν,
ἐπιβάθραν τῆς Ἑλλάδος οὖσαν, οὐ προσέσχεν ὁ Ἀντί-
γονος, ἀλλ' ἐπιβάθραν μὲν ἔφη καλὴν καὶ ἀσάλευτον
εἶναι τὴν εὔνοιαν, τὰς δ' Ἀθήνας, ὥσπερ σκοπὴν τῆς b
οἰκουμένης, ταχὺ τῇ δόξῃ διαπυρσεύσειν εἰς ἅπαντας
ἀνθρώπους τὰς πράξεις. 4 Ἔπλει δὲ Δημήτριος
ἔχων ἀργυρίου πεντακισχίλια τάλαντα καὶ στόλον
νεῶν πεντήκοντα καὶ διακοσίων ἐπὶ τὰς Ἀθήνας, τὸ

7. 3 [3] Βαβυλῶνα r Schaefer Zie. : Βαβυλωνίαν ‖ 4 [5] τῷ PKL^{2} : τὸ ‖ 5 [1] Ἁλικαρνασόν : —νασσόν L ‖ 8. 1 [3] Κασσάνδρου : Κασά- Lr ‖ 3 [6] σκοπὴν Sint. cl. Mor. 182 F : σκοπὸν ‖ [7] διαπυρσεύσειν r : -σεύειν (-σεύεσθαι Mor. 182 F).

alors que Démétrios de Phalère administrait la ville pour le compte de Cassandre et qu'une garnison résidait à Munychie[1]. 5 La Fortune ayant secondé sa prévoyance, Démétrios apparut au Pirée le vingt-cinq de Thargélion[2], sans que personne s'y attendît : quand la flotte approcha et fut en vue, tout le monde se prépara à recevoir ces navires comme étant ceux de Ptolémée[3], mais les stratèges, s'apercevant tardivement de la méprise, se mirent en état de défense, et le trouble fut grand, comme il est naturel quand on se voit contraint de repousser des ennemis débarquant à l'improviste. 6 Démétrios, ayant trouvé ouvertes les passes des ports, pénétra à l'intérieur, et, tout le monde déjà ayant les yeux braqués sur lui, il fit signe du haut de son vaisseau qu'il demandait le calme et le silence. 7 Quand il les eut obtenus, il fit proclamer par un héraut placé auprès de lui que son père l'envoyait sous de bons auspices pour libérer les Athéniens, les débarrasser de la garnison et leur rendre leurs lois et leur constitution ancestrale*.

9. 1 Après cette proclamation, la plupart déposèrent aussitôt leurs boucliers devant leurs pieds, applaudirent et crièrent à Démétrios de débarquer, en le saluant des noms de Bienfaiteur et de Sauveur. 2 Démétrios de Phalère et les siens, tout en pensant qu'il fallait absolument recevoir le vainqueur, dût-il ne tenir aucune de ses promesses, lui envoyèrent pourtant des ambassadeurs pour l'implorer* ; Démétrios les reçut aimablement et les fit reconduire par un des amis de son père, Aristodémos de Milet*. 3 L'homme du Phalère, en raison de ce changement de régime, craignant plus ses concitoyens que les ennemis*, Démétrios ne se désin-

1. Sur Démétrios de Phalère, philosophe péripatéticien devenu homme d'État, qui gouverna Athènes de 317 à 307, voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 326-328. — La garnison macédonienne de Munychie (au Pirée) était commandée par Dionysios : cf. Diod., 20, 45, 2.

2. Approximativement le 9 juin 307 avant notre ère : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 1, 150, et 2, 244.

3. Ptolémée était alors allié à Cassandre.

μὲν ἄστυ Δημητρίου τοῦ Φαληρέως Κασσάνδρῳ
διοικοῦντος, ἐν δὲ τῇ Μουνυχίᾳ φρουρᾶς καθεστώσης.
5 Εὐτυχίᾳ δ' ἅμα καὶ προνοίᾳ χρησάμενος ἐπεφαί-
νετο τῷ Πειραιεῖ πέμπτῃ φθίνοντος Θαργηλιῶνος,
προαισθομένου μὲν οὐδενός, ἐπεὶ δ' ὤφθη πλησίον
ὁ στόλος, ἁπάντων ὡς Πτολεμαϊκὰς τὰς ναῦς ὑποδέχεσ- c
θαι παρασκευαζομένων, ὀψὲ ⟨δὲ⟩ συμφρονήσαντες
ἐβοήθουν οἱ στρατηγοί, καὶ θόρυβος ἦν οἷον εἰκὸς ἐν
ἀπροσδοκήτῳ πολεμίους ἀποβαίνοντας ἀναγκαζο-
μένων ἀμύνεσθαι. 6 Τοῖς γὰρ στόμασι τῶν λιμένων
ἀκλείστοις ἐπιτυχὼν ὁ Δημήτριος καὶ διεξελάσας,
ἐντὸς ἦν ἤδη καταφανὴς πᾶσι, καὶ διεσήμηνεν ἀπὸ
τῆς νεὼς αἴτησιν ἡσυχίας καὶ σιωπῆς. 7 Γενομένου
δὲ τούτου, κήρυκα παραστησάμενος ἀνεῖπεν ὅτι
πέμψειεν αὐτὸν ὁ πατὴρ ἀγαθῇ τύχῃ, ⟨τοὺς⟩ Ἀθη-
ναίους ἐλευθερώσοντα καὶ τὴν φρουρὰν ἐκβαλοῦντα
καὶ τοὺς νόμους αὐτοῖς καὶ τὴν πάτριον ἀποδώσοντα
πολιτείαν.

9. 1 Ἀναρρηθέντων δὲ τούτων οἱ μὲν πολλοὶ d
παραχρῆμα τὰς ἀσπίδας θέμενοι πρὸ τῶν ποδῶν
ἀνεκρότησαν καὶ βοῶντες ἐκέλευον ἀποβαίνειν τὸν
Δημήτριον, εὐεργέτην καὶ σωτῆρα προσαγορεύοντες·
2 οἱ δὲ περὶ τὸν Φαληρέα πάντως μὲν ᾤοντο δεῖν
δέχεσθαι τὸν κρατοῦντα, κἂν μηδὲν ὧν ἐπαγγέλλεται
μέλλῃ βεβαιοῦν, ὅμως δὲ πρέσβεις δεομένους ἀπέστει-
λαν, οἷς ὁ Δημήτριος ἐντυχὼν φιλανθρώπως συνέπεμψε
παρ' ἑαυτοῦ τῶν πατρῴων φίλων τὸν Μιλήσιον Ἀριστό-
δημον. 3 Τοῦ δὲ Φαληρέως διὰ τὴν μεταβολὴν τῆς
πολιτείας μᾶλλον τοὺς πολίτας ἢ τοὺς πολεμίους
δεδοικότος οὐκ ἠμέλησεν ὁ Δημήτριος, ἀλλὰ καὶ e

8. 5 [3] μὲν οὐδενός : μηδενὸς P ‖ [6] δὲ add. Zie. ‖ 7 [3] τοὺς add. Sint. ‖ 9. 1 [3] ἐκέλευον : ἀνεκέ- K ‖ 2 [1] πάντως corr. ant. : πάντες.

téressa pas de lui : plein d'estime pour sa réputation et son mérite, il l'envoya en sécurité, comme il le souhaitait, à Thèbes. 4 Quant à lui, il déclara que, malgré son impatience d'entrer dans la ville, il ne le ferait pas avant de l'avoir entièrement libérée en la débarrassant de sa garnison. Il entoura Munychie d'un retranchement et d'un fossé, puis, sans attendre, il gagna par mer Mégare, qui était occupée par les troupes de Cassandre.

5 Là, ayant appris que Cratésipolis, veuve d'Alexandre, fils de Polyperchon, qui séjournait à Patras, ne serait pas fâchée de le rencontrer, comme elle était d'une beauté célèbre*, il laissa son armée en Mégaride et se mit en route avec quelques soldats des troupes légères, 6 puis il les éloigna et fit dresser sa tente à distance pour que la femme pût venir à lui sans être aperçue. Mais quelques ennemis, informés de ce rendez-vous, fondirent soudain sur lui. 7 Effrayé, il saisit une petite chlamyde quelconque et s'enfuit à toutes jambes ; peu s'en fallut qu'à cause du dérèglement de ses mœurs il ne fût fait prisonnier de la manière la plus honteuse. Les ennemis emportèrent sa tente avec tout ce qui s'y trouvait*.

8 Mégare une fois prise, les soldats s'apprêtaient au pillage, mais les Athéniens, à force de prières, obtinrent que la ville fût épargnée : Démétrios en chassa la garnison et rendit la liberté aux citoyens*. 9 Étant encore occupé à cela, il se souvint du philosophe Stilpon, réputé pour la vie tranquille qu'il avait choisi de mener. Il l'envoya chercher et lui demanda si on lui avait pris quelqu'un de ses biens : « Non, répondit Stilpon, je n'ai vu personne emporter ma science. »[1] 10 Comme les esclaves avaient presque tous été enlevés clandestinement, un jour que Démétrios de nouveau s'entretenait amicalement avec Stilpon, il lui dit enfin en le quittant : « Je laisse libre votre ville, Stil-

1. Cf. *De liber. educ.*, 5 F ; *De tranqu. animi*, 475 C ; Diog. Laërce, 2, 115. Sur l'École philosophique de Mégare et sur Stilpon, qui eut de nombreux élèves, voir par exemple, L. Robin, *La pensée grecque*, 196-199.

τὴν δόξαν αἰδεσθεὶς καὶ τὴν ἀρετὴν τοῦ ἀνδρὸς εἰς Θήβας αὐτόν, ὥσπερ ἐβούλετο, μετ' ἀσφαλείας συνεξέπεμψεν. 4 Αὐτὸς δὲ τὴν μὲν πόλιν οὐκ ἂν ἔφη, καίπερ ἐπιθυμῶν, ἰδεῖν πρότερον ἢ παντάπασιν ἐλευθερῶσαι τῆς φρουρᾶς ἀπαλλάξας· τῇ δὲ Μουνυχίᾳ χαράκωμα καὶ τάφρον περιβαλών, διὰ μέσου Μεγάροις ἐπέπλευσεν ὑπὸ Κασσάνδρου φρουρουμένοις.

5 Πυθόμενος δὲ τὴν Ἀλεξάνδρου τοῦ Πολυπέρχοντος γενομένην γυναῖκα Κρατησίπολιν ἐν Πάτραις διατρίβουσαν οὐκ ἂν ἀηδῶς γενέσθαι μετ' αὐτοῦ, περιβόητον οὖσαν ἐπὶ κάλλει, καταλιπὼν τὴν δύναμιν ἐν τῇ Μεγαρικῇ προῆλθεν εὐζώνους τινὰς ἔχων σὺν αὐτῷ. 6 Καὶ f
τούτους πάλιν ἀποστρέψας ἀπεσκήνωσε χωρὶς ὑπὲρ τοῦ λαθεῖν τὴν γυναῖκα συνελθοῦσαν αὐτῷ. Τοῦτό τινες αἰσθόμενοι τῶν πολεμίων ἐξαίφνης κατέδραμον ἐπ' αὐτόν. 7 Ὁ δὲ φοβηθεὶς καὶ λαβὼν χλαμύδιον εὐτελὲς δρόμῳ φεύγων ἐξέφυγεν, ὀλίγου δεήσας αἰσχίστην ἅλωσιν ἐξ ἀκρασίας ἁλῶναι. Τὴν δὲ σκηνὴν μετὰ τῶν χρημάτων ᾤχοντο λαβόντες οἱ πολέμιοι.

8 Τῶν δὲ Μεγάρων ἁλόντων καὶ τῶν στρατιωτῶν 893
ἐφ' ἁρπαγὴν τραπομένων, Ἀθηναῖοι παρῃτήσαντο πολλῇ δεήσει τοὺς Μεγαρεῖς· καὶ τὴν φρουρὰν ὁ Δημήτριος ἐκβαλὼν ἠλευθέρωσε τὴν πόλιν. 9 Ἔτι δὲ τοῦτο πράττων τοῦ φιλοσόφου Στίλπωνος ἐμνήσθη, δόξαν ἔχοντος ἀνδρὸς ᾑρημένου πως ἐν ἡσυχίᾳ καταβιῶναι. Μεταπεμψάμενος οὖν αὐτὸν ἠρώτα μή τις εἴληφέ τι τῶν ἐκείνου. Καὶ ὁ Στίλπων « Οὐδείς, εἶπεν· οὐδένα γὰρ εἶδον ἐπιστάμαν ἀποφέροντα ». 10 Τῶν δὲ θεραπόντων σχεδὸν ἁπάντων διακλαπέντων, ἐπεὶ πάλιν αὐτὸν ὁ Δημήτριος ἐφιλοφρονεῖτο καὶ τέλος ἀπαλλαττόμενος εἶπεν· « Ἐλευθέραν

9. 5 [1] Πολυπέρχοντος : Πολυσπέρχοντος r || [2] Πάτραις : Παγαῖς Kaltwasser || 6 [2] τούτους Zie. : τούτων || 8 [1] Μεγάρων Rei. : -ρέων.

pon », à quoi celui-ci repartit : « C'est bien vrai, car tu ne nous as pas laissé un seul de nos esclaves. »

10. 1 Une fois de retour, Démétrios établit son camp devant Munychie, en chassa la garnison, puis rasa le fort[1]. Alors il répondit à l'appel des Athéniens, qui le reçurent : il entra dans leur ville, assembla le peuple et lui rendit la constitution de ses ancêtres. Il leur promit en outre que son père allait leur envoyer cent cinquante mille médimnes de blé[2] et du bois de construction en quantité suffisante pour cent trières. 2 C'est ainsi que les Athéniens recouvrèrent la démocratie quinze ans après l'avoir perdue : pendant le temps qui s'était écoulé depuis la guerre lamiaque et la bataille de Crannon[3], leur régime avait été oligarchique de nom, mais monarchique de fait, à cause du pouvoir de l'homme du Phalère. Quant à Démétrios, qui s'était montré si magnifique et si grand dans ses bienfaits, les Athéniens le rendirent insupportable et odieux par l'importance démesurée des honneurs qu'ils lui votèrent. 3 Ils furent en effet les premiers de tous les hommes à décerner à Démétrios et à Antigone le titre de rois, qu'ils se faisaient scrupule de prendre*, parce que, de toutes les prérogatives royales que semblaient posséder encore les descendants de Philippe et d'Alexandre, c'était la seule qui restât inaccessible et incommunicable à d'autres*. 4 Les Athéniens furent aussi les seuls à les proclamer dieux Sauveurs[4], et, abolissant le privilège traditionnel de leur archonte éponyme, ils décrétèrent que l'on élirait chaque année un prêtre des Sauveurs, et ils inscrivirent son nom en tête des décrets et des documents*. 5 Ils décidèrent aussi que les images d'Antigone et de Démétrios seraient tissées parmi celles des dieux sur le péplos*. Ils consacrèrent l'endroit où Dé-

1. Comparer le récit, plus détaillé, de Diodore, 20, 45, 5-46, 1.
2. Le médimne équivalant à près de 52 litres, il s'agit donc d'un envoi de plus de 75.000 hectolitres de blé. — Cf. Diod., 20, 46, 4.
3. En 322 : quinze années s'écoulèrent effectivement entre 322 et 307.
4. Pour les deux Σωτῆρε, cf. *I. G.*, II², 3424, et R. Flacelière, J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1939, n° 94.

ὑμῶν, ὦ Στίλπων, ἀπολείπω τὴν πόλιν », « Ὀρθῶς » b
ἔφη « λέγεις · οὐδένα γὰρ ἁμῶν δοῦλον ἀπολέλοι-
πας. »

10. 1 Ἐπεὶ δὲ πάλιν ἐπανελθὼν πρὸς τὴν Μου-
νυχίαν καὶ στρατοπεδεύσας ἐξέκοψε τὴν φρουρὰν καὶ
κατέσκαψε τὸ φρούριον, οὕτως ἤδη τῶν Ἀθηναίων
δεχομένων καὶ καλούντων παρελθὼν εἰς τὸ ἄστυ καὶ
συναγαγὼν τὸν δῆμον ἀπέδωκε τὴν πάτριον πολι-
τείαν · καὶ προσυπέσχετο παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῖς
ἀφίξεσθαι σίτου πεντεκαίδεκα μυριάδας μεδίμνων
καὶ ξύλων ναυπηγησίμων πλῆθος εἰς ἑκατὸν τριήρεις.
2 Ἀθηναῖοι δ' ἀπολαβόντες τὴν δημοκρατίαν ἔτει
πεντεκαιδεκάτῳ, τὸν διὰ μέσου χρόνον ἀπὸ τῶν Λα- c
μιακῶν καὶ τῆς περὶ Κραννῶνα μάχης, λόγῳ μὲν
ὀλιγαρχικῆς, ἔργῳ δὲ μοναρχικῆς καταστάσεως γε-
νομένης διὰ τὴν τοῦ Φαληρέως δύναμιν, οὕτω λαμ-
πρὸν ἐν ταῖς εὐεργεσίαις καὶ μέγαν φανέντα τὸν
Δημήτριον ἐπαχθῆ καὶ βαρὺν ἐποίησαν τῶν τιμῶν
ταῖς ἀμετρίαις ἃς ἐψηφίσαντο. 3 Πρῶτοι μὲν γὰρ
ἀνθρώπων ἁπάντων τὸν Δημήτριον καὶ Ἀντίγονον
βασιλεῖς ἀνηγόρευσαν, ἄλλως ἀφοσιουμένους τοὔ-
νομα, [καὶ] τοῦτο δὴ μόνον τῶν βασιλικῶν ἔτι τοῖς
ἀπὸ Φιλίππου καὶ Ἀλεξάνδρου περιεῖναι δοκοῦν
ἄθικτον ἑτέροις καὶ ἀκοινώνητον · 4 μόνοι δὲ σωτῆρας
ἀνέγραψαν θεούς, καὶ τὸν ἐπώνυμον καὶ πάτριον d
ἄρχοντα καταπαύσαντες, ἱερέα σωτήρων ἐχειροτό-
νουν καθ' ἕκαστον ἐνιαυτόν · καὶ τοῦτον ἐπὶ τῶν ψη-
φισμάτων καὶ τῶν συμβολαίων προέγραφον. 5 Ἐνυ-
φαίνεσθαι δὲ τῷ πέπλῳ μετὰ τῶν θεῶν αὐτοὺς ἐψη-

10. 2 [2] διὰ μέσου Rei. : δὲ μέσον ‖ [3] Κραννῶνα Sint. : Κράνωνα ‖ 3 [1] Πρῶτοι Sol. : πρῶτον ‖ [3] ἀφοσιουμένους : ἀφοσιούμενοι Wil. ‖ [4] καὶ del. Cor. (ὡς Schaefer).

métrios, à son arrivée, était descendu de son char, et y élevèrent un autel de Démétrios surnommé Cataibatès*. 6 Ils ajoutèrent deux tribus aux anciennes : la Démétrias et l'Antigonis*, et le précédent Conseil des cinq cents fut porté à six cents membres, puisqu'il y avait cinquante conseillers de chaque tribu.

11. 1 Mais voici quelle fut la trouvaille la plus extraordinaire de Stratoclès (car c'était lui l'inventeur de ces ingénieuses et excessives flatteries)* : il proposa que les citoyens qu'on enverrait en vertu d'un décret du peuple auprès d'Antigone ou de Démétrios ne seraient pas dénommés ambassadeurs, mais théores, comme ceux qui, lors des fêtes helléniques, conduisent à Delphes et à Olympie de la part des villes les sacrifices traditionnels*. 2 Ce Stratoclès était d'ailleurs un effronté qui menait une vie de débauche et qui, par ses bouffonneries et son impudence, semblait vouloir imiter la désinvolture de l'ancien Cléon à l'égard du peuple[1]. 3 Il avait pris chez lui la courtisane Phylacion* ; un jour que celle-ci, au marché, lui avait acheté pour dîner des cervelles et des cous d'animaux : « Oh ! oh ! fit-il, voilà donc tes emplettes : c'est avec cela que nous jouons à la balle, nous les hommes politiques. »[2] 4 Lors de la défaite de la flotte athénienne à Amorgos*, ce Stratoclès, devançant les messagers, traversa le Céramique avec une couronne sur la tête, et, annonçant que les Athéniens étaient vainqueurs, il proposa de décréter pour la bonne nouvelle des sacrifices, et fit une distribution de viande par tribus ; 5 mais peu après, ceux qui ramenaient les débris de la flotte vaincue étant arrivés, le peuple irrité le cita devant lui. Il soutint sans broncher le tumulte : « Eh

1. Le démagogue Cléon, mort en 422, avait été la cible préférée d'Aristophane, notamment dans sa comédie des *Cavaliers* (cf. ci-dessous, 12, 1, une citation de cette comédie).

2. Cette réplique paraît bien provenir d'une comédie, sans doute de Philippidès (voir ci-dessous, 12, 6 sqq.), car παπαί peut être la fin d'un trimètre iambique, et les mots τοιαῦτα... σφαιρίζομεν forment un trimètre : voir W. Frantz, *Hermes*, 35, 1900, p. 671.

φίσαντο· καὶ τὸν τόπον ὅπου πρῶτον ἀπέβη τοῦ ἅρματος καθιερώσαντες καὶ βωμὸν ἐπιθέντες Δημητρίου Καταιβάτου προσηγόρευσαν, 6 ταῖς δὲ φυλαῖς δύο προσέθεσαν, Δημητριάδα καὶ Ἀντιγονίδα· καὶ τὴν βουλὴν. τῶν πεντακοσίων πρότερον ἑξακοσίων ἐποίησαν, ἅτε δὴ φυλῆς ἑκάστης πεντήκοντα βουλευτὰς παρεχομένης.

11. 1 Τὸ δ' ὑπερφυέστατον ἐνθύμημα τοῦ Στρατο- e
κλέους (οὗτος γὰρ ἦν ὁ τῶν σοφῶν τούτων καὶ περιττῶν καινουργὸς ἀρεσκευμάτων), ἔγραψεν ὅπως οἱ πεμπόμενοι κατὰ ψήφισμα δημοσίᾳ πρὸς Ἀντίγονον ἢ Δημήτριον ἀντὶ πρεσβευτῶν θεωροὶ λέγοιντο, καθάπερ οἱ Πυθοῖ καὶ Ὀλυμπίαζε τὰς πατρίους θυσίας ὑπὲρ τῶν πόλεων ἀνάγοντες ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς ἑορταῖς. 2 Ἦν δὲ καὶ τἆλλα παράτολμος ὁ Στρατοκλῆς καὶ βεβιωκὼς ἀσελγῶς καὶ τῇ βωμολοχίᾳ καὶ βδελυρίᾳ τοῦ παλαιοῦ Κλέωνος ἀπομιμεῖσθαι δοκῶν τὴν πρὸς τὸν δῆμον εὐχέρειαν. 3 Ἔσχε δὲ τὴν ἑταίραν Φυλάκιον ἀνειληφώς· καί ποτ' αὐτῷ πρὸς δεῖπνον ἐξ ἀγορᾶς πριαμένης ἐγκεφάλους καὶ τραχήλους
« Παπαὶ » εἶπε « τοιαῦτά γ' ὠψώνηκας οἷς σφαιρίζομεν f
οἱ πολιτευόμενοι. » 4 Τῆς δὲ περὶ Ἀμοργὸν ἥττης τῶν νεῶν συμβάσης τοῖς Ἀθηναίοις, φθάσας τοὺς ἀπαγγέλλοντας εἰσήλασεν ἐστεφανωμένος διὰ τοῦ Κεραμεικοῦ καὶ προσαγγείλας ὅτι νενικήκασιν, εὐαγγέλια θύειν ἔγραψε καὶ κρεωδαισίαν τινὰ κατὰ φυλὴν
ἐποίησεν. 5 Ὀλίγῳ δ' ὕστερον τῶν τὰ ναυάγια κο- 894
μιζόντων ἀπὸ τῆς μάχης παραγενομένων καὶ τοῦ δήμου πρὸς ὀργὴν καλοῦντος αὐτόν, ἰταμῶς ὑποστὰς τὸν θόρυβον « Εἶτ' » ἔφη « τί πεπόνθατε δεινόν, εἰ

10. 6 [3] πρότερον Cor. : πρῶτον || 11. 1 [7] ἀνάγοντες Sint. : ἀπά- || 4 [5] χρεωδαισίαν vel χρεοδ- Lr : χρεωδοσίαν vel χρεοδοσίαν PK.

quoi, dit-il, est-ce un mal si terrible, d'avoir eu deux jours de joie? »* Tel était l'aplomb de Stratoclès.

12. 1 Il y eut encore, on le vit bien, « plus chaud que le feu », comme dit Aristophane*. Un autre orateur, enchérissant en vilenie sur Stratoclès, fit décréter que, toutes les fois que Démétrios viendrait à Athènes, on le recevrait avec les mêmes présents d'hospitalité que l'on offre à Déméter et à Dionysos, et que le citoyen qui surpasserait les autres par l'éclat et la somptuosité de sa réception toucherait de l'État une somme d'argent en vue d'une offrande aux dieux*. 2 Enfin le mois de Munychion fut appelé Démétrion, et le dernier jour de chaque mois Démétrias* ; quant à la fête des Dionysia, elle prit le nom de Démétria*.

3 La divinité signifia son sentiment sur la plupart de ces mesures. Le péplos, où l'on avait décidé de tisser les images de Démétrios et d'Antigone auprès de celles de Zeus et d'Athéna, pendant qu'on le promenait à travers le Céramique, fut déchiré en deux par une bourrasque*. 4 Autour des autels que l'on avait élevés aux deux rois, la terre produisit une grande quantité de ciguë, plante qui ne pousse pas en beaucoup d'autres endroits du pays. 5 Le jour de la célébration des Dionysia, on dut interrompre la procession par suite de fortes gelées survenues hors saison et d'un givre si épais que le froid non seulement brûla les vignes et tous les figuiers, mais détruisit même la plus grande partie du blé en herbe[1]. 6 Aussi ces vers furent-ils composés dans une comédie par le poète Philippidès[2] contre Stratoclès, dont il était l'ennemi :

7 « C'est par sa faute que la gelée a brûlé les vignes ;
c'est à cause de son impiété que le péplos s'est rompu

1. Les grandes Dionysies (celles de la ville) étaient célébrées en mars.
2. Sur Philippidès, fils de Philoclès, du dème de Céphalè, poète de la Comédie Nouvelle, voir Kock, *Com. Att. Fragm.*, 3, p. 308 ; ci-dessus la note à 11, 3, et *Amat.*, 750 F (où Plutarque cite un autre vers qui visait l'orateur Stratoclès). Voir également ci-dessous, 12, 8-9, et 26, 5. Philippidès fut notamment vainqueur aux grandes Dionysies de 311.

δύο ἡμέρας ἡδέως γεγόνατε; » Τοιαύτη μὲν ἡ τοῦ Στρατοκλέους θρασύτης.

12. 1 Ἦν δ' ἄρα καὶ πυρὸς ἕτερα θερμότερα κατὰ τὸν Ἀριστοφάνη. Γράφει γάρ τις ἄλλος ὑπερβαλλόμενος ἀνελευθερίᾳ τὸν Στρατοκλέα δέχεσθαι Δημήτριον, ὁσάκις ἂν ἀφίκηται, τοῖς Δήμητρος καὶ Διονύσου ξενισμοῖς, τῷ δ' ὑπερβαλλομένῳ λαμπρότητι καὶ πολυτελείᾳ τὴν ὑποδοχὴν ἀργύριον εἰς ἀνάθημα δημοσίᾳ
δίδοσθαι. 2 Τέλος δὲ τῶν τε μηνῶν τὸν Μουνυχιῶνα
Δημητριῶνα καὶ τῶν ἡμερῶν τὴν ἕνην καὶ νέαν Δημη- b
τριάδα προσηγόρευσαν, καὶ τῶν ἑορτῶν τὰ Διονύσια
μετωνόμασαν Δημήτρια.

3 Ἐπεσήμηνε δὲ τοῖς πλείστοις τὸ θεῖον. Ὁ μὲν γὰρ πέπλος, ᾧπερ ἐψηφίσαντο μετὰ τοῦ Διὸς καὶ τῆς Ἀθηνᾶς προσενυφῆναι Δημήτριον καὶ Ἀντίγονον, πεμπόμενος διὰ τοῦ Κεραμεικοῦ μέσος ἐρράγη θυέλλης ἐμπεσούσης· 4 περὶ δὲ τοὺς βωμοὺς τοὺς ἐκείνων ἐξήνθησεν ἡ γῆ κύκλῳ πολὺ κώνειον, ἄλλως μηδὲ τῆς χώρας πολλαχοῦ φυόμενον. 5 Τῇ δ' ἡμέρᾳ
ᾗ τὰ τῶν Διονυσίων ἐγίνετο, τὴν πομπὴν κατέλυσαν
ἰσχυρῶν πάγων γενομένων παρ' ὥραν· καὶ πάχνης
βαθείας ἐπιπεσούσης οὐ μόνον ἀμπέλους καὶ συκᾶς c
ἁπάσας ἀπέκαυσε τὸ ψῦχος, ἀλλὰ καὶ τοῦ σίτου τὸν
πλεῖστον κατέφθειρεν ἐν χλόῃ. 6 Διὸ καὶ Φιλιππίδης
ἐχθρὸς ὢν τοῦ Στρατοκλέους ἐν κωμῳδίᾳ πρὸς αὐτὸν
ἐποίησε ταῦτα·

7 Δι' ὃν ἀπέκαυσεν ἡ πάχνη τὰς ἀμπέλους,
δι' ὃν ἀσεβοῦνθ' ὁ πέπλος ἐρράγη μέσος,

12. 3 [1] Ἐπεσήμηνε : -μαινε L[1]r ‖ [2] ᾧπερ P : ὥσπερ ‖ [3] προσενυφῆναι P : -υφηναμένων ‖ 4 [2-3] ἄλλως μηδὲ : μηδ' ἄλλως Schaefer Zie. ‖ 5 [1] Τῇ δ' ἡμέρᾳ ᾗ : ᾗ δ' ἡμέρᾳ ‖ [4] ἐπιπεσούσης : πεσούσης Lr ‖ [5] ἀπέκαυσε KL : ἐξαπέκαυσε vel κατέκαυσε ‖ τὸν K : τὸ ‖ [6] κατέφθειρεν r : διέφ- ‖ 7 [2] ἀσεβοῦνθ' ὁ : ἀσεβοῦντα δ' ὁ Meineke ‖ ἐρράγη : διερράγη Cob.

par le milieu, parce qu'il a rendu les honneurs divins à des hommes. C'est cela, et non pas la comédie, qui perd un peuple. »

8 Philippidès était un ami de Lysimaque, et le peuple reçut grâce à lui de nombreux bienfaits de ce roi[1]. Lorsque Lysimaque s'apprêtait à une entreprise ou à une expédition, il regardait comme un heureux présage de rencontrer et de voir Philippidès. Celui-ci d'ailleurs était estimé pour son caractère, ne se montrant ni importun, ni rempli de l'indiscrète curiosité des courtisans. 9 Un jour Lysimaque, le comblant d'amabilités, lui demandait : « Que puis-je partager avec toi, Philippidès, de ce qui m'appartient ? », « Tout, répondit-il, roi, sauf tes secrets. »* C'est à dessein que nous avons placé Philippidès en face de Stratoclès, l'homme de théâtre en face de l'homme de tribune.

13. 1 Mais, de tous ces honneurs, voici quel fut le plus outré et le plus étrange : Dromocleidès de Sphettos fit passer un décret qui, à propos de la consécration des boucliers à Delphes, demandait à Démétrios de rendre un oracle*. 2 Je vais transcrire tels quels les termes de cette décision : « A la bonne Fortune ! Qu'il plaise au peuple d'élire parmi les Athéniens un citoyen qui se rendra auprès du Sauveur et qui, après avoir fait un sacrifice de bon augure, interrogera le Sauveur sur la manière la plus pieuse, la meilleure et la plus rapide dont le peuple pourra mettre en place ces offrandes. Quelle que soit la réponse de l'oracle, le peuple s'y conformera. »* 3 C'est en se moquant ainsi de Démétrios que l'on acheva de lui gâter l'esprit, que d'ailleurs il n'avait déjà pas très sain.

14. 1 Se trouvant alors de loisir à Athènes, il épousa une veuve, Eurydice, qui descendait de Mil-

1. Ces bienfaits, ou du moins certains d'entre eux, sont énumérés dans le décret rendu par le peuple athénien en l'honneur de Philippidès, *Syll.*³, 374. — Lysimaque, lieutenant d'Alexandre, maître de la Thrace, sera pour beaucoup dans la défaite d'Antigone à Ipsos (301) ; il sera vaincu et tué à Couropédion (281).

τὰς τῶν θεῶν τιμὰς ποιοῦντ' ἀνθρωπίνας.
Ταῦτα καταλύει δῆμον, οὐ κωμῳδία.

8 Ἦν δ' ὁ Φιλιππίδης Λυσιμάχου φίλος, καὶ πολλὰ
δι' αὐτὸν ὁ δῆμος εὖ ἔπαθεν ὑπὸ τοῦ βασιλέως. Ἐδόκει
δὲ καὶ πρὸς πρᾶξιν αὐτῷ καὶ πρὸς στρατείαν εὐσύμβο- d
λος ἀπαντήσας εἶναι καὶ ὀφθείς. Ἄλλως δὲ καὶ διὰ
τὸ ἦθος εὐδοκίμει, μηθὲν ἐνοχλῶν μηδ' αὐλικῆς πε-
ριεργίας ἀναπιμπλάμενος. 9 Φιλοφρονουμένου δέ ποτε
τοῦ Λυσιμάχου πρὸς αὐτὸν καὶ εἰπόντος « Ὦ Φιλιπ-
πίδη, τίνος σοι τῶν ἐμῶν μεταδῶ; » « Μόνον, » ἔφη « βα-
σιλεῦ, μὴ τῶν ἀπορρήτων. » Τοῦτον μὲν οὖν ἐπίτηδες
ἐκείνῳ παρεθήκαμεν, τῷ ἀπὸ τοῦ βήματος τὸν ἀπὸ
τῆς θυμέλης.

13. 1 Ὃ δὲ μάλιστα τῶν τιμῶν ὑπερφυὲς ἦν καὶ
ἀλλόκοτον, ἔγραψε Δρομοκλείδης ὁ Σφήττιος ὑπὲρ
τῆς τῶν ἀσπίδων ἀναθέσεως εἰς Δελφοὺς παρὰ Δημη- e
τρίου λαβεῖν χρησμόν. 2 Αὐτὴν δὲ παραγράψω τὴν
λέξιν ἐκ τοῦ ψηφίσματος οὕτως ἔχουσαν · « Ἀγαθῇ
τύχῃ · δεδόχθαι τῷ δήμῳ χειροτονῆσαι τὸν δῆμον
ἕνα ἄνδρα ἐξ Ἀθηναίων, ὅστις ἀφικόμενος πρὸς τὸν
Σωτῆρα καὶ καλλιερησάμενος ἐπερωτήσει [Δημήτριον]
τὸν Σωτῆρα πῶς ⟨ἂν⟩ εὐσεβέστατα καὶ κάλλιστα καὶ
τὴν ταχίστην ὁ δῆμος τὴν ἀποκατάστασιν ποιήσαιτο
τῶν ἀναθημάτων · ὅ τι δ' ἂν χρήσῃ, ταῦτα πράττειν
τὸν δῆμον. » 3 Οὕτω καταμωκώμενοι τοῦ ἀνθρώπου,
προσδιέφθειραν αὐτὸν οὐδ' ἄλλως ὑγιαίνοντα τὴν
διάνοιαν.

14. 1 Ἀλλ' ἔν γε ταῖς Ἀθήναις τότε σχολάζων
ἠγάγετο χηρεύουσαν Εὐρυδίκην, ἣ Μιλτιάδου μὲν

12. 7 [3] τὰς τῶν θεῶν τιμὰς ποιοῦντ' : ποιοῦντα τιμὰς τὰς [τῶν] θεῶν Zie. || 8 [2] ὑπὸ : παρὰ P || [3] πρᾶξιν : τάξιν K || 13. 2 [3] δεδόχθαι : -χθω L[1]r || [5] Δημήτριον del. Schaefer || [6] ἂν add. Bekker.

tiade l'Ancien*; elle avait été la femme d'Ophellas, qui avait gouverné Cyrène, et elle était revenue à Athènes après la mort de son mari*. 2 Les Athéniens regardèrent cette union comme une faveur et un honneur pour leur cité. Démétrios avait d'ailleurs le mariage facile, et il vivait avec plusieurs femmes à la fois[1] : la première de toutes en considération et en dignité était Phila, parce qu'elle était fille d'Antipatros et avait eu pour premier époux Cratère, celui des successeurs d'Alexandre pour qui les Macédoniens conservaient la plus grande affection[2]. 3 Démétrios, à ce qu'il paraît, était tout à fait jeune lorsque son père l'engagea à épouser Phila, qui lui était mal assortie à cause de son âge plus avancé*. Comme il montrait peu d'empressement pour une telle union, on raconte qu'Antigone lui dit à l'oreille ce vers d'Euripide :

« Qui veut le gain doit épouser contre nature »,

substituant ainsi tout bonnement à « s'asservir » un mot de même mesure : « épouser. »* 4 Mais les égards que Démétrios avait pour Phila et ses autres épouses* n'étaient pas tels qu'il s'abstînt de fréquenter à sa guise beaucoup de courtisanes et aussi beaucoup de femmes libres. Ces débauches faisaient de lui le plus décrié des rois de son temps.

A Chypre et en Égypte (306). — **15.** 1 Comme son père le rappelait pour faire la guerre à Ptolémée au sujet de Chypre*, il était contraint d'obéir, mais, désolé d'abandonner la guerre, plus honorable et plus brillante, qu'il faisait pour la Grèce, il envoya des messagers à Léonidès, stratège de Ptolémée, qui tenait garnison à Sicyone et à Corinthe, pour lui offrir de l'argent s'il consentait à laisser libres ces villes*. 2 Léonidès ayant refusé, Démétrios prit aussitôt la mer et

1. Plusieurs autres souverains hellénistiques pratiquèrent également la polygamie : voir ci-dessous dans la Comparaison, *Ant.*, 91 (4), 1.
2. Cf. *Eum.*, 6, 2 : « Cratère était extrêmement aimé des Macédoniens, à qui il suffisait d'apercevoir son large chapeau et d'entendre sa voix pour accourir à lui avec leurs armes. »

ἦν ἀπόγονος τοῦ παλαιοῦ, συνοικήσασα δ' Ὀφέλλᾳ f
τῷ Κυρήνης ἄρξαντι, μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν
ἀφίκετο πάλιν εἰς τὰς Ἀθήνας. 2 Οἱ μὲν οὖν Ἀθηναῖοι
τὸν γάμον τοῦτον εἰς χάριν ἔθεντο καὶ τιμὴν τῆς
πόλεως · ἄλλως δ' ὁ Δημήτριος εὐχερής τις ἦν περὶ
γάμους καὶ πολλαῖς ἅμα συνῆν γυναιξίν, ὧν ἀξίωμα
μέγιστον εἶχε καὶ τιμὴν Φίλα δι' Ἀντίπατρον τὸν 895
πατέρα καὶ διὰ τὸ προσυνῳκηκέναι Κρατερῷ, τῷ
πλείστην εὔνοιαν αὐτοῦ παρὰ Μακεδόσι τῶν Ἀλεξάν-
δρου διαδόχων ἀπολιπόντι. 3 Ταύτην, ὡς ἔοικε,
κομιδῇ νέον ὄντα τὸν Δημήτριον ἔπειθεν ὁ πατὴρ οὐκ
οὖσαν αὐτῷ καθ' ὥραν, ἀλλὰ πρεσβυτέραν, λαβεῖν ·
ἀπροθύμως δ' ἔχοντι λέγεται πρὸς τὸ οὖς τὸ Εὐρι-
πίδειον εἰπεῖν ·

Ὅπου τὸ κέρδος, παρὰ φύσιν γαμητέον,

ὁμοιόπτωτόν τι τῷ δουλευτέον εὐθυρρημονήσας.
4 Τοιαύτη μὲν οὖν τις ἦν ἡ τοῦ Δημητρίου τιμὴ πρός
τε Φίλαν καὶ τὰς ἄλλας γαμετὰς ὥστε πολλαῖς μὲν
ἀνέδην ἑταίραις, πολλαῖς δ' ἐλευθέραις συνεῖναι γυ- b
ναιξί, καὶ μάλιστα δὴ περὶ τὴν ἡδονὴν ταύτην κακῶς
ἀκοῦσαι τῶν τότε βασιλέων.

15. 1 Ἐπεὶ δ' ὁ πατὴρ αὐτὸν ἐκάλει Πτολεμαίῳ
περὶ Κύπρου πολεμήσοντα, πείθεσθαι μὲν ἦν ἀναγ-
καῖον, ἀχθόμενος δ' ὅτι τὸν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος πόλε-
μον, ὄντα καλλίω καὶ λαμπρότερον, ἀπολείπει, προσ-
έπεμψε Λεωνίδῃ τῷ Πτολεμαίου στρατηγῷ φρουροῦντι
Σικυῶνα καὶ Κόρινθον χρήματα προτείνων, ὥστ' ἐλευ-
θέρας ἀφεῖναι τὰς πόλεις. 2 Οὐ προσδεξαμένου c
δ' ἐκείνου, διὰ ταχέων ἀναχθεὶς καὶ προσλαβὼν δύνα-

14. 1 [3] Ὀφέλλᾳ Zie. : Ὀφέλται ‖ 2 [7] αὐτοῦ : αὑτοῦ KLr αὐτῷ P ‖ 3 [7] εὐθυρρημονήσας : εὐθυρη- PKLr[1] ‖ 4 [4] κακῶς : κακὸς K ‖
15. 1 [5] Λεωνίδῃ Beloch : Κλεω-.

navigua vers Chypre avec une armée[1]. Dès son arrivée, il engagea la lutte avec Ménélaos, frère de Ptolémée, et le battit. 3 Ptolémée en personne étant alors apparu avec des forces considérables à la fois sur mer et sur terre, il y eut des pourparlers qui consistèrent en menaces et bravades réciproques : Ptolémée enjoignait à Démétrios de se rembarquer avant d'être écrasé par toutes ses troupes réunies, et Démétrios offrait à Ptolémée de le laisser partir s'il consentait à délivrer Sicyone et Corinthe de leurs garnisons. 4 Cette confrontation, en raison de l'avenir incertain qui était en suspens, suscitait une grande attente, non seulement chez les deux adversaires, mais aussi chez tous les autres souverains, car ce n'étaient pas uniquement Chypre et la Syrie, mais encore la puissance suprême que la victoire devait aussitôt donner à celui qui l'emporterait.

16. 1 Ainsi donc Ptolémée lui-même approchait avec cent cinquante vaisseaux*. Il fit dire à Ménélaos de sortir de Salamine avec soixante navires, lorsqu'on serait au plus fort du combat, et d'attaquer par derrière ceux de Démétrios pour les intercepter et rompre son ordre de bataille. 2 A ces soixante navires Démétrios n'en opposa que dix (ce nombre suffisait pour barrer l'issue du port, qui était étroite) ; quant à lui, après avoir déployé et rangé son armée de terre sur les promontoires qui s'avançaient dans la mer, il prit le large avec cent quatre-vingts vaisseaux, 3 et il attaqua avec tant de force et de violence qu'il mit Ptolémée en déroute ; celui-ci, se voyant vaincu, s'enfuit en toute hâte avec huit navires seulement (de toute sa flotte, il n'y en eut pas davantage de sauvés ; parmi les autres, les uns avaient été détruits au cours du combat naval, et soixante-dix furent pris avec leurs équipages)*. 4 De la foule de ses serviteurs, de ses amis

1. Diodore de Sicile, 20, 47, 1, énumère les forces considérables, à la fois maritimes et terrestres, dont disposait Démétrios. Toute l'expédition de Chypre est d'ailleurs racontée par Diodore, 20, 47-53, avec beaucoup plus de détails. Voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 331 sq.

μιν ἐπέπλευσε Κύπρῳ. Καὶ Μενέλαον μέν, ἀδελφὸν
Πτολεμαίου, μάχην συνάψας εὐθὺς ἐνίκησεν · 3 αὐτοῦ
δὲ Πτολεμαίου μετὰ δυνάμεως πεζικῆς ἅμα καὶ ναυ-
τικῆς μεγάλης ἐπιφανέντος, ἐγένοντο μὲν ἀπειλαί
τινες καὶ διάλογοι κομπώδεις, τοῦ μὲν ἀποπλεῖν Δη-
μήτριον κελεύοντος πρὶν ὑπὸ τῆς δυνάμεως πάσης
ἀθροισθείσης καταπατηθῆναι, Δημητρίου δ' ἐκεῖνον
ἀφεῖναι φάσκοντος, ἂν ὁμολογήσῃ Σικυῶνα καὶ
Κόρινθον ἀπαλλάξειν τῆς φρουρᾶς. 4 Ὁ δ' ἀγὼν οὐ
μόνον αὐτοῖς ἐκείνοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασι
δυνάσταις πολλὴν εἶχε προσδοκίαν τῆς ἐπικρεμαμέ-
νης ἀδηλότητος, ὡς οὐ Κύπρον οὐδὲ Συρίαν, ἀλλὰ τὸ d
μέγιστον εὐθὺς εἶναι πάντων τῷ κρατοῦντι τῆς νίκης
προστιθείσης.

16. 1 Αὐτὸς μὲν οὖν ὁ Πτολεμαῖος ἐπέπλει πεντή-
κοντα καὶ ἑκατὸν ναῦς ἔχων, ἐκ δὲ Σαλαμῖνος ἐκέλευσε
Μενέλαον ἑξήκοντα ναυσίν, ὅταν μάλιστα σύστασιν ὁ
ἀγὼν ἔχῃ, προσφερόμενον τὰς Δημητρίου κόπτειν
ἐξόπισθεν καὶ διαταράττειν τὴν τάξιν. 2 Δημήτριος
δὲ ταῖς μὲν ἑξήκοντα ταύταις ἀντέταξε δέκα ναῦς
(τοσαῦται γὰρ ἤρκουν στενὸν ὄντα τοῦ λιμένος ἐμφρά-
ξαι τὸν ἔκπλουν), αὐτὸς δὲ τὸ πεζὸν ἐκτάξας καὶ τοῖς
ἀνατείνουσιν εἰς τὴν θάλασσαν ἀκρωτηρίοις περιχεά-
μενος, οὕτως ἀνήχθη ναυσὶν ἑκατὸν ὀγδοήκοντα ·
3 προσμίξας δὲ ῥώμῃ καὶ βίᾳ πολλῇ κατὰ κράτος e
ἐτρέψατο τὸν Πτολεμαῖον, αὐτὸν μέν, ὡς ἐνικήθη, διὰ
ταχέων φυγόντα ναυσὶν ὀκτὼ μόναις (τοσαῦται γὰρ
ἐκ πασῶν περιεσώθησαν, τῶν δ' ἄλλων αἱ μὲν ἐν τῇ
ναυμαχίᾳ διεφθάρησαν, ἑβδομήκοντα δ' ἥλωσαν αὔ-
τανδροι), 4 τοῦ δ' ἐν ὁλκάσι παρορμοῦντος ὄχλου

15. 4 [6] προστιθείσης Rei. : προστε- || 16. 2 [3-4] ἐμφράξαι P : ἐκφ- || [4] τὸ Steph. : τὸν || 3 [1] προσμίξας : προσρήξας L.

et de ses femmes, qui remplissaient les transports au mouillage, et aussi de ses armes, de ses biens, de ses machines de guerre, absolument rien n'échappa à Démétrios, qui prit et ramena tout dans son camp. 5 Au nombre des captifs se trouvait la célèbre Lamia, qui, d'abord recherchée pour son talent musical (elle passait pour jouer remarquablement de la flûte), s'illustra dans la suite par ses galanteries. 6 Elle atteignait alors déjà au déclin de sa beauté, et Démétrios était beaucoup plus jeune qu'elle ; elle le séduisit néanmoins, le domina par son charme et sut si bien le retenir qu'il ne fut amoureux que d'elle seule, lui que les autres femmes aimaient[1]. 7 Après la bataille navale, Ménélaos ne prolongea même pas la résistance : il livra à Démétrios Salamine avec ses vaisseaux et son armée de terre, douze cents cavaliers et douze mille fantassins[2].

17. 1 Cette victoire si belle et si brillante*, Démétrios la rehaussa encore par sa clémence et son humanité : il fit aux morts des ennemis de magnifiques obsèques et relâcha les prisonniers ; il préleva sur le butin douze cents armures complètes et en fit présent aux Athéniens*. 2 Pour porter à son père la nouvelle de la victoire, il envoya Aristodémos de Milet*, le plus expert de tous les courtisans dans l'art de la flatterie et qui s'était alors préparé, semble-t-il, à couronner l'événement par un chef-d'œuvre de flagornerie. 3 Quand il arriva de Chypre, il ne laissa pas aborder le navire, mais ordonna de jeter l'ancre et enjoignit à tout le monde de rester à bord sans bouger ; lui-même se mit dans la chaloupe, débarqua seul et monta vers Antigone, que l'attente de nouvelles au sujet de la bataille tenait en suspens, dans cette dis-

1. Sur l'Athénienne Lamia, qui fut honorée d'un culte à Athènes et à Thèbes sous le nom d'Aphrodite Lamia, voir essentiellement Athénée, 6, 253 a-b, et 13, 577 c-f.

2. D'après Diodore, 20, 53, 1, « Démétrios rangea sous son autorité toutes les cités de l'île, et incorpora dans son armée toutes les garnisons, à savoir seize mille fantassins et six cents cavaliers. » Plutarque et Diodore doivent donc suivre ici deux sources différentes.

θεραπόντων καὶ φίλων καὶ γυναικῶν, ἔτι δ' ὅπλων καὶ χρημάτων καὶ μηχανημάτων ἁπλῶς οὐδὲν ἐξέφυγε τὸν Δημήτριον, ἀλλ' ἔλαβε πάντα καὶ κατήγαγεν εἰς τὸ στρατόπεδον. 5 Ἐν δὲ τούτοις ἡ περιβόητος ἦν Λάμια, τὴν μὲν ἀρχὴν σπουδασθεῖσα διὰ τὴν τέχνην (ἐδόκει γὰρ αὐλεῖν οὐκ εὐκαταφρονήτως), ὕστερον f
δὲ καὶ τοῖς ἐρωτικοῖς λαμπρὰ γενομένη. 6 Τότε γοῦν ἤδη λήγουσα τῆς ὥρας καὶ πολὺ νεώτερον ἑαυτῆς λαβοῦσα τὸν Δημήτριον ἐκράτησε τῇ χάριτι καὶ κατέσχεν, ὥστ' ἐκείνης εἶναι μόνης ἐραστήν, τῶν δ' ἄλλων ἐρώμενον γυναικῶν. 7 Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν οὐδ' ὁ Μενέλαος ἀντέσχεν, ἀλλὰ τήν τε Σαλαμῖνα παρέδωκε τῷ Δημητρίῳ καὶ τὰς ναῦς καὶ τὸ 896
πεζόν, ἱππεῖς τε χιλίους καὶ διακοσίους καὶ μυρίους καὶ δισχιλίους ὁπλίτας.

17. 1 Οὕτω δὲ λαμπρὰν καὶ καλὴν τὴν νίκην γενομένην ἔτι μᾶλλον ἐπικοσμῶν ὁ Δημήτριος εὐγνωμοσύνῃ καὶ φιλανθρωπίᾳ τοὺς νεκροὺς τῶν πολεμίων ἔθαψε μεγαλοπρεπῶς καὶ τοὺς αἰχμαλώτους ἀφῆκεν, Ἀθηναίοις δὲ χιλίας καὶ διακοσίας ἀπὸ τῶν λαφύρων ἐδωρήσατο πανοπλίας. 2 Αὐτάγγελον δὲ τῆς νίκης τῷ πατρὶ τὸν Μιλήσιον Ἀριστόδημον ἔπεμψε, πρωτεύοντα κολακείᾳ τῶν αὐλικῶν ἁπάντων, καὶ τότε παρεσκευασμένον, ὡς ἔοικε, τῶν κολακευμάτων τὸ μέγιστον ἐπενεγκεῖν τοῖς πράγμασιν. 3 Ὡς γὰρ b
ἐπέρασεν ἀπὸ τῆς Κύπρου, προσέχειν μὲν οὐκ εἴασε τῇ γῇ τὸ πλοῖον, ἀγκύρας δ' ἀφεῖναι κελεύσας καὶ κατὰ ναῦν ἔχειν ἀτρέμα πάντας, αὐτὸς ἐμβὰς εἰς τὸ ἐφόλκιον ἐξῆλθε μόνος καὶ πρὸς τὸν Ἀντίγονον ἀνέβαινε, μετέωρον ὄντα τῇ προσδοκίᾳ τῆς μάχης καὶ

16. 5 [2] Λάμια : -μεια K || [3] εὐκαταφρονήτως : -φρόνητος P || 7 [4] τε Schaefer : δὲ || 17. 3 [3] γῇ : σιγῇ K.

position d'esprit où l'on se trouve naturellement quand on est préoccupé par de si graves affaires. 4 Antigone, apprenant alors l'approche d'Aristodémos, fut encore plus troublé qu'auparavant et, ayant peine à rester chez lui, il envoya coup sur coup à plusieurs reprises des serviteurs et des amis demander à Aristodémos ce qui était arrivé. 5 Mais le messager ne répondit rien à personne et poursuivit son chemin à pas lents, le visage compassé, dans un silence absolu. Antigone, tout à fait bouleversé et n'y tenant plus, vint à sa rencontre à la porte du palais, vers lequel une foule nombreuse était déjà accourue et accompagnait Aristodémos. 6 Celui-ci, lorsqu'il fut près du souverain, étendit la main droite et cria d'une voix forte : « Salut, roi Antigone, nous avons vaincu Ptolémée en bataille navale ; nous tenons Chypre et seize mille huit cents soldats prisonniers. »[1] « Salut à toi aussi, par Zeus, répondit Antigone, mais tu seras puni de nous avoir ainsi mis à la torture : tu attendras pour recevoir la récompense de cette bonne nouvelle. »

18. 1 C'est alors pour la première fois que la foule salua à grands cris Antigone et Démétrios du titre de rois, et sans tarder les amis d'Antigone lui couronnèrent la tête, puis lui-même envoya un diadème à son fils en lui écrivant une lettre où il l'appelait roi[2]. 2 Apprenant cette nouvelle, les gens d'Égypte, eux aussi, proclamèrent roi Ptolémée, car ils ne voulaient pas paraître abaisser leur fierté à cause de la défaite subie[3]. 3 La jalousie eut pour effet l'extension de cette innovation aux autres diadoques[4] : Lysimaque se mit à porter un diadème, et Séleucos fit de même en donnant audience aux Grecs, alors qu'auparavant il ne se faisait appeler

1. Pour ce nombre, voir ci-dessus la note à 16, 7.
2. Voir ci-dessus la note à 10, 3, et P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 333 ; cf. Diod., 20, 53, 2.
3. D'après E. Manni, *Dem. Poliorc.*, 82 sq., Ptolémée ne fut proclamé roi qu'en novembre 305.
4. Pour cette « apparition des nouvelles royautés », voir notamment Éd. Will, *Hist. polit. du monde hellénistique*, 1, 64-66.

διακείμενον ὡς εἰκός ἐστι διακεῖσθαι τοὺς περὶ πραγ-
μάτων τηλικούτων ἀγωνιῶντας. 4 Τότε γε μὴν
ἀκούσας ἐκεῖνον ἥκειν, ἔτι μᾶλλον ἢ πρότερον ἔσχε
ταραχωδῶς, καὶ μόλις μὲν αὐτὸν οἴκοι κατεῖχεν,
ἄλλους δ' ἐπ' ἄλλοις ἔπεμπεν ὑπηρέτας καὶ φίλους
πευσομένους τοῦ 'Αριστοδήμου περὶ τῶν γεγονότων.
5 'Αποκρινομένου δὲ μηδὲν αὐτοῦ μηδενί, βάδην δὲ c
καὶ συνεστῶτι τῷ προσώπῳ μετὰ πολλῆς σιωπῆς
προσιόντος, ἐκπλαγεὶς κομιδῇ καὶ μηκέτι καρτερῶν ὁ
'Αντίγονος ἐπὶ τὰς θύρας ἀπήντησε, πολλοῦ παρα-
πέμποντος ἤδη τὸν 'Αριστόδημον ὄχλου καὶ συντρέ-
χοντος ἐπὶ τὸ βασίλειον. 6 Ὡς οὖν ἐγγὺς ἦλθεν,
ἐκτείνας τὴν δεξιὰν ἀνεβόησε μεγάλῃ τῇ φωνῇ, « Χαῖρε,
βασιλεῦ 'Αντίγονε, νικῶμεν [βασιλέα] Πτολεμαῖον
ναυμαχίᾳ, καὶ Κύπρον ἔχομεν καὶ στρατιώτας αἰχμα-
λώτους μυρίους ἑξακισχιλίους ὀκτακοσίους. » Ὁ δ' 'Αν-
τίγονος « Καὶ σύ, νὴ Δία, χαῖρε » εἶπεν · « οὕτω δ' ἡμᾶς
βασανίσας δίκην ὑφέξεις · βράδιον γὰρ ἀπολήψῃ τὸ
εὐαγγέλιον. »

18. 1 'Εκ τούτου πρῶτον ἀνεφώνησε τὸ πλῆθος d
'Αντίγονον καὶ Δημήτριον βασιλέας. 'Αντίγονον μὲν
οὖν εὐθὺς ἀνέδησαν οἱ φίλοι, Δημητρίῳ δ' ὁ πατὴρ
ἔπεμψε διάδημα καὶ γράφων ἐπιστολὴν βασιλέα προσεῖ-
πεν. 2 Οἱ δ' ἐν Αἰγύπτῳ τούτων ἀπαγγελλομένων
καὶ αὐτοὶ βασιλέα τὸν Πτολεμαῖον ἀνηγόρευσαν, ὡς
μὴ δοκεῖν τοῦ φρονήματος ὑφίεσθαι διὰ τὴν ἧτταν.
3 'Επενείματο δ' οὕτως τὸ πρᾶγμα τῷ ζήλῳ τοὺς
⟨ἄλλους⟩ διαδόχους. Καὶ γὰρ Λυσίμαχος ἤρξατο
φορεῖν διάδημα, καὶ Σέλευκος ἐντυγχάνων τοῖς Ἕλλη-
σιν, ἐπεὶ τοῖς γε βαρβάροις πρότερον οὗτος ὡς βασι-

17. 5 [1] 'Αποκρινομένου Cor. : -να- ‖ 6 [3] βασιλέα del. Rei. ‖ **18.** 1 [4] ἔπεμψε P : -πε ‖ 3 [2] ἄλλους add. Zie. ‖ [4] πρότερον : ⟨καὶ⟩ πρ- Zie.

roi que dans ses rapports avec les barbares. 4 Cassandre seul, quoiqu'il fût salué par les autres du nom royal dans leurs lettres et de vive voix, conserva dans sa correspondance les mêmes formules dont il usait autrefois*. 5 Cette appellation nouvelle ne signifia pas seulement pour ces personnages un accroissement de titres et un changement vestimentaire ; elle accrut aussi leur fierté et exalta leur esprit, mettant dans leur manière de vivre et leurs rapports avec autrui une gravité et une majesté pareilles à celles des acteurs tragiques, qui, en prenant leur costume de théâtre, changent aussi leur démarche, leur voix, leur maintien et leur langage. 6 Elle renforça aussi la violence de leurs prétentions et fit disparaître cet effacement volontaire de leur puissance qui auparavant les rendait, à beaucoup d'égards, plus supportables et plus doux envers leurs sujets. 7 Si grand fut l'effet d'un seul mot prononcé par un flatteur*, et qui produisit dans le monde entier un tel changement !

19. 1 Antigone, exalté par les exploits de Démétrios à Chypre, entreprit aussitôt une expédition contre Ptolémée. Il conduisit lui-même par terre son armée, tandis que Démétrios l'accompagnait en suivant la côte avec une flotte considérable[1]. 2 La façon dont devait être tranché ce conflit fut révélée par un songe à Médios, ami d'Antigone* : il crut voir Antigone en personne disputer avec toute son armée l'épreuve de la double course*, d'abord avec énergie et vitesse, puis, ses forces l'abandonnant peu à peu, une fois la borne tournée, devenir finalement si faible et si essoufflé qu'il eut de la peine à s'en remettre. 3 Antigone en effet rencontra sur terre beaucoup de difficultés, et Démétrios, ballotté sur les flots par une violente tempête, risqua d'être jeté sur des côtes inhospitalières et dépourvues de ports, et il perdit un grand nombre de vaisseaux. Antigone revint donc sans avoir obtenu aucun résultat*.

1. Les effectifs de l'armée de terre d'Antigone et ceux de la flotte de Démétrios sont dénombrés par Diodore, 20, 73, 2.

λεὺς ἐχρημάτιζε. 4 Κάσσανδρος δέ, τῶν ἄλλων αὐ- e
τὸν βασιλέα καὶ γραφόντων καὶ καλούντων, αὐτὸς
ὥσπερ πρότερον εἰώθει τὰς ἐπιστολὰς ἔγραφε. 5 Τοῦτο
δ' οὐ προσθήκην ὀνόματος καὶ σχήματος ἐξαλλαγὴν
εἶχε μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ φρονήματα τῶν ἀνδρῶν ἐκίνησε
καὶ τὰς γνώμας ἐπῆρε καὶ τοῖς βίοις καὶ ταῖς ὁμιλίαις
αὐτῶν ὄγκον ἐνεποίησε καὶ βαρύτητα, καθάπερ τραγι-
κῶν ὑποκριτῶν ἅμα τῇ σκευῇ συμμεταβαλλόντων καὶ
βάδισμα καὶ φωνὴν καὶ κατάκλισιν καὶ προσαγό-
ρευσιν. 6 Ἐκ δὲ τούτων ἐγένοντο καὶ περὶ τὰς
δικαιώσεις βιαιότεροι, τὴν εἰς πολλὰ παρέχουσαν
αὐτοὺς ἐλαφροτέρους καὶ μαλακωτέρους τοῖς ὑπηκόοις f
πρότερον εἰρωνείαν τῆς ἐξουσίας ἀφελόντες. 7 Το-
σοῦτον ἴσχυσε κόλακος φωνὴ μία καὶ τοσαύτης ἐνέ-
πλησε τὴν οἰκουμένην μεταβολῆς.

19. 1 Ἀντίγονος δὲ τοῖς πεπραγμένοις ὑπὸ Δημη-
τρίου περὶ Κύπρον ἐπαρθεὶς εὐθὺς ἐστράτευσεν ἐπὶ
Πτολεμαῖον, αὐτὸς μὲν ἄγων πεζῇ τὴν δύναμιν, Δημη-
τρίου δὲ μεγάλῳ στόλῳ συμπαραπλέοντος. 2 Ὃν δὲ
τρόπον ἔμελλε κρίνεσθαι τὰ πράγματα, Μήδιος, Ἀντι-
γόνου φίλος, ὄψιν εἶδε κατὰ τοὺς ὕπνους. Ἐδόκει 897
γὰρ αὐτὸν Ἀντίγονον ἀγωνίζεσθαι μετὰ τῆς στρατιᾶς
ἁπάσης δίαυλον εὐρώστως καὶ ταχὺ τὸ πρῶτον, εἶτα
κατὰ μικρὸν ἐνδιδόναι τὴν δύναμιν αὐτῷ· καὶ τέλος,
ὡς ἔκαμψεν, ἀσθενῆ γενόμενον καὶ μεστὸν ἄσθματος οὐ
ῥᾳδίως ἀναφέρειν. 3 Αὐτός τ' οὖν ἐντυχὼν κατὰ
γῆν πολλαῖς ἀπορίαις, καὶ Δημητρίου χειμῶνι μεγάλῳ
καὶ κλύδωνι κινδυνεύσαντος εἰς τόπους ἀλιμένους καὶ
χαλεποὺς ἐκριφῆναι, πολλὰς δὲ τῶν νεῶν ἀπολέσαντος,
ἐπανῆλθεν ἄπρακτος.

18. 5 [6] συμμεταβαλλόντων r : -βαλόντων || 6 [1] ἐγένοντο Lr : ἐγί- || 19. 1 [2] ἐστράτευσεν : -τευεν Lr || 2 [1-2] Ὃν δὲ τρόπον : ᾧ δὲ τρόπῳ P.

4 Il avait alors près de quatre-vingts ans*, et, moins à cause de son âge que de la grosseur et de la lourdeur de son corps, il se déplaçait difficilement en vue de ses expéditions. Aussi employait-il son fils qui, grâce à sa chance et à son expérience, dirigeait déjà fort habilement les plus grandes affaires, et il tolérait sa vie dissolue, ses prodigalités et ses excès de boisson. 5 Car si, en temps de paix, Démétrios s'abandonnait à ces excès effrénés et profitait de son loisir pour se plonger sans contrainte et jusqu'à satiété dans tous les plaisirs, à la guerre il se montrait aussi sobre que ceux qui sont tempérants par nature. 6 On raconte qu'en un temps où Lamia exerçait déjà ostensiblement son empire sur Démétrios, celui-ci, revenant de l'étranger, embrassa tendrement son père, et qu'Antigone alors lui dit en riant : « Ne crois-tu pas, mon fils, donner un baiser à Lamia ? » 7 Démétrios, une autre fois, ayant passé plusieurs jours à boire, prétexta qu'il avait été incommodé par un rhume : « Je le savais, dit Antigone, mais était-ce un rhume de Thasos ou de Chios ? »[1] 8 Apprenant que Démétrios était de nouveau malade, il alla le voir et rencontra à sa porte un beau garçon ; il entra, s'assit près de lui et lui tâta la main ; Démétrios dit que la fièvre venait de le quitter : « C'est bien vrai, cher petit, fit-il, je viens de la rencontrer à la porte qui sortait. » 9 C'est ainsi qu'Antigone supportait avec douceur les frasques de son fils en considération du reste de sa conduite. 10 Quand les Scythes boivent et s'enivrent, ils touchent légèrement les cordes de leurs arcs, comme pour ranimer leur courage assoupi par le plaisir[2], mais Démétrios, lui, se donnait tout entier tantôt aux voluptés, tantôt aux affaires, sans jamais mélanger les unes et les autres, et il n'en était pas moins habile dans ses préparatifs de guerre.

20. 1 On pensait même qu'il était meilleur général pour équiper une armée que pour s'en servir ; il vou-

1. Les vins de Thasos et de Chios étaient des crus célèbres.
2. Cf. *De tuenda sanit. praec.*, 133 A.

4 Ἦν δὲ τότε μικρὸν ἀπολείποντα γεγονὼς ἔτη
τῶν ὀγδοήκοντα, μεγέθει δὲ καὶ βαρύτητι σώματος
μᾶλλον ἢ διὰ τὸ γῆρας ἐπὶ τὰς στρατείας γεγονὼς b
δυσπαρακόμιστος, ἐχρῆτο τῷ παιδὶ καὶ δι' εὐτυχίαν
καὶ δι' ἐμπειρίαν ἤδη τὰ μέγιστα καλῶς διοικοῦντι,
τρυφὰς δὲ καὶ πολυτελείας καὶ πότους αὐτοῦ μὴ
βαρυνόμενος. 5 Εἰρήνης γὰρ οὔσης ἀφύβριζεν εἰς
ταῦτα, καὶ σχολάζων ἐχρῆτο πρὸς τὰς ἡδονὰς ἀνει-
μένως αὐτῷ καὶ κατακόρως, ἐν δὲ τοῖς πολέμοις ὡς οἱ
φύσει σώφρονες ἔνηφε. 6 Λέγεται δὲ τῆς Λαμίας
ἀναφανδὸν ἤδη κρατούσης τὸν Ἀντίγονον ὑπὸ τοῦ
Δημητρίου καταφιλούμενον ἥκοντος ἀπὸ ξένης εἰπεῖν
ἅμα γελῶντα · « Δοκεῖς Λάμιαν, ὦ παῖ, καταφιλεῖν; »
7 Πάλιν δέ ποτε πλείονας ἡμέρας ἐν πότοις γενομένου
καὶ πρόφασιν λέγοντος ὡς ῥεῦμα διοχλήσειεν αὐτόν, c
« Ἐπυθόμην, » φάναι τὸν Ἀντίγονον, « ἀλλὰ πότερον
Θάσιον ἢ Χῖον ἦν τὸ ῥεῦμα; » 8 Πυθόμενος δ' αὖθις
ἀσθενῶς ἔχειν αὐτὸν ἐβάδιζεν ὀψόμενος, καὶ τῶν καλῶν
τινι περὶ θύρας ἀπήντησεν · εἰσελθὼν δὲ καὶ καθίσας
παρ' αὐτὸν ἥψατο τῆς χειρός · ἐκείνου δ' εἰπόντος
ὅτι νῦν ὁ πυρετὸς ἀποκεχώρηκεν, « Ἀμέλει, παιδίον, »
ἔφη « καὶ ἐμοὶ νῦν περὶ θύρας ἀπιὼν ἀπήντηκε. »
9 Ταῦτα δ' οὕτω πρᾴως ἔφερε τοῦ Δημητρίου διὰ τὴν
ἄλλην πρᾶξιν. 10 Οἱ μὲν γὰρ Σκύθαι πίνοντες καὶ
μεθυσκόμενοι παραψάλλουσι τὰς νευρὰς τῶν τόξων,
οἷον ἐκλυόμενον ὑπὸ τῆς ἡδονῆς ἀνακαλούμενοι τὸν
θυμόν, ἐκεῖνος δὲ τὰ μὲν ἡδονῇ διδοὺς ἁπλῶς ἑαυτόν, d
τὰ δὲ σπουδῇ, καὶ θάτερα τῶν ἑτέρων ἄκρατα μεταχει-
ριζόμενος, οὐχ ἧττον ἦν δεινὸς ἐν ταῖς τοῦ πολέμου
παρασκευαῖς.

20. 1 Ἀλλὰ καὶ παρασκευάσασθαι δύναμιν ἢ χρή-
σασθαι βελτίων ἐδόκει στρατηγὸς εἶναι, πάντα μὲν

19. 4 [2] τῶν om. KLr ‖ [3] στρατείας L[2] : -τιάς L[1]Kr -τηγίας P ‖ 8 [3] ἀπήντησεν : -τηκεν P ‖ [6] περὶ r : ἐπὶ ‖ 20. 1 [2] βελτίων : βέλτιον P.

lait avoir en abondance tout ce qui était utile ; il était toujours insatisfait de la grandeur de ses navires et de ses machines de guerre et ne se lassait pas du plaisir de les examiner. 2 Naturellement bien doué pour l'observation, il n'appliqua pas son goût de l'art à des amusements et des passe-temps frivoles, comme d'autres rois qui jouent de la flûte, peignent ou cisèlent[1]. 3 Aéropos de Macédoine, par exemple, passait son temps, quand il était de loisir, à fabriquer de petites tables et de petites lampes[2]. Attale Philométor cultivait les plantes pharmaceutiques, non seulement la jusquiame et l'ellébore, mais aussi la ciguë, l'aconit et le dorycnion ; il les semait ou les plantait lui-même dans les jardins royaux ; il s'appliquait à connaître leurs sucs et leurs fruits et à les soigner au fil des saisons*. 4 Les rois des Parthes se vantaient de façonner et d'aiguiser eux-mêmes les pointes de leurs flèches. 5 Mais Démétrios, lui, élevait le travail artisanal à un niveau royal, et sa méthode avait de la grandeur : ses ouvrages montraient, avec la perfection technique, une telle hauteur de conception et de sentiments qu'ils apparaissaient comme dignes de la main d'un roi autant que de son intelligence et de l'abondance de ses moyens. 6 Leur grandeur frappait de stupeur même ses amis, et leur beauté charmait même ses ennemis. Ce que je dis là n'est pas un enjolivement, mais la pure vérité : 7 ses vaisseaux à seize ou à quinze rangs* faisaient l'admiration de ses adversaires, quand, de l'endroit où ils se tenaient, ils les voyaient longer les côtes de leur pays, et ses *hélépoles** étaient un spectacle pour ceux qu'il assiégeait, comme le prouvent les faits eux-mêmes. 8 En effet, Lysimaque qui était, de tous les rois, le plus hostile à Démétrios et qui s'était rangé contre lui alors qu'il assiégeait Soles en Cilicie*, l'envoya prier de lui faire voir ses machines et ses vaisseaux en mer ; il le fit, et Lysimaque, émerveillé, se

1. Comparer *Pér.*, 1, 5-6.
2. Aéropos régna peu de temps sur la Macédoine au début du IVe siècle : cf. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, 222.

ἐκ περιουσίας ὑπάρχειν βουλόμενος ἐπὶ τὰς χρείας,
τῆς δὲ περὶ τὰς ναῦς καὶ τὰ μηχανήματα μεγαλουργίας
καὶ καθ' ἡδονήν τινα τοῦ θεωρεῖν ἀπλήστως ἔχων.
2 Εὐφυὴς γὰρ ὢν καὶ θεωρητικός, οὐκ εἰς παιδιὰς
οὐδ' εἰς διαγωγὰς ἀχρήστους ἔτρεψε τὸ φιλότεχνον,
ὥσπερ ἄλλοι βασιλεῖς αὐλοῦντες καὶ ζωγραφοῦντες e
καὶ τορεύοντες. 3 Ἀέροπος γὰρ ὁ Μακεδὼν τραπέζια
μικρὰ καὶ λυχνίδια τεκταινόμενος, ὁπότε σχολάζοι,
διῆγεν. Ἄτταλος δ' ὁ Φιλομήτωρ ἐκήπευε τὰς φαρμα-
κώδεις βοτάνας, οὐ μόνον ὑοσκύαμον καὶ ἐλλέβορον,
ἀλλὰ καὶ κώνειον καὶ ἀκόνιτον καὶ δορύκνιον, αὐτὸς
ἐν τοῖς βασιλείοις σπείρων καὶ φυτεύων, ὀπούς τε καὶ
καρπὸν αὐτῶν ἔργον πεποιημένος εἰδέναι καὶ κομί-
ζεσθαι καθ' ὥραν. 4 Οἱ δὲ Πάρθων βασιλεῖς ἐσεμνύ-
νοντο τὰς ἀκίδας τῶν βελῶν χαράττοντες αὐτοὶ καὶ
παραθήγοντες. 5 Ἀλλὰ μὴν Δημητρίου καὶ τὸ βά-
ναυσον ἦν βασιλικόν, καὶ μέγεθος ἡ μέθοδος εἶχεν,
ἅμα τῷ περιττῷ καὶ φιλοτέχνῳ τῶν ἔργων ὕψος τι f
διανοίας καὶ φρονήματος συνεκφερόντων, ὥστε μὴ
μόνον γνώμης καὶ περιουσίας, ἀλλὰ καὶ χειρὸς ἄξια
φαίνεσθαι βασιλικῆς. 6 Μεγέθει μὲν γὰρ ἐξέπληττε
καὶ τοὺς φίλους, κάλλει δὲ καὶ τοὺς πολεμίους ἔτερπε.
Τοῦτο δ' ἔτι μᾶλλον ἀληθῶς ἢ κομψῶς εἴρηται. 7 Καὶ
τὰς μὲν ἑκκαιδεκήρεις αὐτοῦ καὶ τὰς πεντεκαιδεκήρεις
ἐθαύμαζον ἑστῶτες οἱ πολέμιοι παρὰ τὴν γῆν αὐτῶν 898
πλεούσας, αἱ δ' ἑλεπόλεις ὡς θέαμα τοῖς πολιορκου-
μένοις ἦσαν, ὡς αὐτὰ τὰ πράγματα μαρτυρεῖ. 8 Λυ-
σίμαχος μὲν γάρ, ἔχθιστος ὢν Δημητρίῳ τῶν βασιλέων
καὶ πολιορκοῦντι Σόλους τοὺς Κιλικίους ἀντιτεταγμέ-
νος, ἔπεμψε παρακαλῶν ἐπιδεῖξαι τὰς μηχανὰς αὐτῷ
καὶ τὰς ναῦς πλεούσας· ἐπιδείξαντος δὲ θαυμάσας

20. 1 [4] μηχανήματα P : μηχανικὰ || [5] θεωρεῖν KL[2] : θαρρεῖν ||
3 [1] γὰρ P[1]K : δὲ || [6] βασιλείοις P : -λικοῖς.

retira. 9 Les Rhodiens, que Démétrios avait longtemps assiégés, lui demandèrent, quand la guerre eut cessé, quelques-unes de ses machines, afin de conserver un souvenir de sa puissance et aussi de leur propre courage*.

A Rhodes (305-304). — **21.** 1 Il combattit contre les Rhodiens parce qu'ils étaient alliés de Ptolémée*. Il fit approcher de leurs murs la plus grande de ses *hélépoles.* La base en était carrée, chacun de ses côtés ayant quarante-huit coudées de long; la hauteur était de soixante-six coudées*, et les plateaux supérieurs, plus étroits que la base, allaient en s'amoindrissant jusqu'au sommet. 2 L'intérieur était cloisonné en plusieurs étages* et plusieurs postes; à chaque étage la face tournée vers les ennemis était percée de fenêtres d'où jaillissaient des projectiles de toute sorte, car la machine était remplie de toute espèce de combattants. 3 Quand on la mettait en mouvement, elle n'oscillait ni ne penchait, mais, toujours droite sur sa base, toujours stable et en équilibre, elle avançait avec un grondement et un bruit intenses[1], inspirant en même temps à l'âme l'effroi et une sorte de plaisir aux yeux des spectateurs[2]. 4 On apporta aussi de Chypre à Démétrios pour cette guerre deux cuirasses de fer, pesant chacune quarante mines[3]. 5 Leur fabricant, Zoïle, pour en montrer la force et la résistance, demanda qu'on lançât sur l'une d'elles, à une distance de vingt pas, un trait de catapulte : celui-ci l'atteignit sans briser le fer, qui reçut à peine une mince égratignure, comme celle qu'aurait pu faire un stylet. 6 C'est cette cuirasse que portait Démétrios; l'autre appartint à Alcimos d'Épire, le plus belliqueux et le plus fort de ses compagnons, qui, seul, avait un armement complet du poids de deux talents, tandis que celui des autres ne

1. Diodore, 20, 48, 2, écrit : « La machine reposait sur quatre roues solides, de huit coudées de haut », mais il indique en 20, 91, 3, que l'*hélépole* employée à Rhodes avait huit roues.
2. Comparer plus haut, 20, 7, pour l'effet produit.
3. Soit plus de 17 kilogrammes.

ἀπῆλθε· 9 Ῥόδιοι δὲ πολὺν χρόνον ὑπ' αὐτοῦ
πολιορκηθέντες, ἐπεὶ κατελύσαντο τὸν πόλεμον, ᾐτή-
σαντο τῶν μηχανῶν ἐνίας, ὅπως ὑπόμνημα τῆς ἐκείνου
δυνάμεως ἅμα καὶ τῆς αὑτῶν ἀνδραγαθίας ἔχωσιν.

21. 1 Ἐπολέμησε δὲ Ῥοδίοις Πτολεμαίου συμ-
μάχοις οὖσι, καὶ τὴν μεγίστην ἑλέπολιν τοῖς τείχεσι b
προσήγαγεν, ἧς ἕδρα μὲν ἦν τετράγωνος, ἑκάστην
ἔχουσα τοῦ κάτω πλαισίου πλευρὰν ὀκτὼ καὶ τεσσα-
ράκοντα πηχῶν, ἓξ δὲ καὶ ἑξήκοντα πηχῶν ὕψος εἶχεν,
εἰς κορυφὴν συννεύουσα ταῖς ἄνω πλευραῖς στενωτέ-
ραν τῆς βάσεως. 2 Ἔνδοθεν μὲν οὖν στέγαις δι-
επέφρακτο καὶ χώραις πολλαῖς, τὸ δὲ πρὸς τοὺς πολε-
μίους αὐτῆς μέτωπον ἀνέῳκτο [καὶ] καθ' ἑκάστην
στέγην θυρίσιν, καὶ διὰ τούτων ἐξέπιπτε βέλη παν-
τοδαπά· μεστὴ γὰρ ἦν ἀνδρῶν μαχομένων πᾶσαν
ἰδέαν μάχης. 3 Καὶ τὸ μὴ κραδαινόμενον αὐτῆς
μηδὲ κλινόμενον ἐν ταῖς κινήσεσιν, ἀλλ' ὀρθὸν ἐν
ἕδρᾳ καὶ ἀσάλευτον ἰσορρόπως ἅμα ῥοίζῳ καὶ τόνῳ c
πολλῷ προχωροῦν θάμβος ἅμα τῇ ψυχῇ καὶ χάριν
τινὰ τῇ ὄψει τῶν θεωμένων παρεῖχε. 4 Πρὸς δὲ
τοῦτον τὸν πόλεμον αὐτῷ καὶ θώρακες ἐκομίσθησαν
ἐκ Κύπρου δύο σιδηροῖ, μνῶν ὁλκῆς ἑκάτερος τεσσα-
ράκοντα. 5 Δυσπάθειαν δὲ καὶ ῥώμην αὐτῶν ἐπι-
δεικνύμενος ὁ τεχνίτης Ζωίλος ἐκέλευσεν ἐξ εἴκοσι
βημάτων ἀφεῖναι καταπελτικὸν βέλος, οὗ προσπε-
σόντος ἀρραγὴς διέμεινεν ὁ σίδηρος, ἀμυχὴν δὲ
μόλις ἔσχεν ἀμβλεῖαν, οἷον ἀπὸ γραφείου. 6 Τοῦτον
αὐτὸς ἐφόρει· τὸν δ' ἕτερον Ἄλκιμος ὁ Ἠπειρώτης,
ἀνὴρ πολεμικώτατος τῶν σὺν αὐτῷ καὶ ῥωμαλεώτατος, d
ὃς μόνος ἐχρῆτο διταλάντῳ πανοπλίᾳ, τῶν ἄλλων

21. 1 [6] συννεύουσα Vulc. : -σαν || 2 [3] καὶ del. Emp. || [4] θυρίσιν Emp. : θυρὶς || 5 [6] οἷον : οἷαν K.

pesait qu'un talent[1]. Alcimos fut tué en combattant à Rhodes, près du théâtre[2].

22. 1 Les Rhodiens se défendant vigoureusement, Démétrios ne faisait aucun progrès digne de mention, mais il continuait la lutte par rancune, parce que, Phila, sa femme[3], lui ayant envoyé des lettres, des couvertures et des vêtements, les Rhodiens avaient pris le navire et l'avaient expédié tel quel à Ptolémée*. 2 Ils n'imitèrent pas en cela la courtoisie des Athéniens, qui, s'étant emparés du courrier de Philippe, avec qui ils étaient en guerre, lurent toutes les lettres, sauf celle d'Olympias qu'ils n'ouvrirent pas et lui renvoyèrent cachetée comme elle était*. 3 Cependant, bien qu'il fût vivement irrité de ce procédé, Démétrios ne saisit pas une occasion de se venger que lui offrirent bientôt les Rhodiens : 4 il se trouva en effet que Protogène de Caunos peignait pour eux une composition relative à Ialysos[4], et que Démétrios prit dans un des faubourgs de la ville le tableau, qui était tout près d'être achevé. 5 Les Rhodiens lui envoyèrent un héraut pour le prier d'épargner et de ne pas détruire cet ouvrage ; il répondit qu'il brûlerait plutôt les portraits de son père qu'une si belle œuvre d'art*. On dit que Protogène avait passé sept ans à faire son tableau, 6 et Apelle déclara qu'il fut si frappé en le voyant que la voix d'abord lui fit défaut et qu'enfin, après un moment, il s'écria : « Quel grand travail ! Quel ouvrage admirable ! » tout en ajoutant qu'il y manquait cependant les charmes qui élevaient jusqu'au ciel ses propres œuvres*. 7 Ce tableau de Protogène, entassé avec les autres dans un même local, fut consumé à Rome dans un incendie*. 8 Comme les Rhodiens soute-

1. Le talent fait près de 26 kilogrammes.
2. La mort d'Alcimos est mentionnée aussi par Diodore, 20, 98, 9.
3. Sur Phila, cf. ci-dessus, 14, 2-4, et voir L. Robert, *Hellenica*, 2, p. 17, note 1, et p. 30-31.
4. Caunos, patrie du peintre Protogène, se trouve en Carie, presque en face de Rhodes. Ialysos est le fondateur éponyme de la ville rhodienne d'Ialysos.

χρωμένων ταλαντιαίᾳ· καὶ μαχόμενος ἐν Ῥόδῳ περὶ τὸ θέατρον ἔπεσεν.

22. 1 Εὐρώστως δὲ τῶν Ῥοδίων ἀμυνομένων, οὐδὲν ἄξιον λόγου πράττων ὁ Δημήτριος ὅμως ἐθυμομάχει πρὸς αὐτούς, ὅτι, Φίλας τῆς γυναικὸς αὐτῷ γράμματα καὶ στρώματα καὶ ἱμάτια πεμψάσης, λαβόντες τὸ πλοῖον ὥσπερ εἶχε πρὸς Πτολεμαῖον ἀπέστειλαν, 2 καὶ τὴν Ἀθηναίων οὐκ ἐμιμήσαντο φιλανθρωπίαν, οἳ Φιλίππου πολεμοῦντος αὐτοῖς γραμματοφόρους ἑλόντες, τὰς μὲν ἄλλας ἀνέγνωσαν ἐπιστο- e
λάς, μόνην δὲ τὴν Ὀλυμπιάδος οὐκ ἔλυσαν, ἀλλ', ὥσπερ ἦν κατασεσημασμένη, πρὸς ἐκεῖνον ἀπέστειλαν. 3 Οὐ μὴν ἀλλά, καίπερ ἐπὶ τούτῳ σφόδρα δηχθεὶς ὁ Δημήτριος εὐθὺς παρασχόντας λαβὴν οὐχ ὑπέμεινεν ἀντιλυπῆσαι τοὺς Ῥοδίους. 4 Ἔτυχε γὰρ αὐτοῖς ὁ Καύνιος Πρωτογένης γράφων τὴν περὶ τὸν Ἰάλυσον διάθεσιν, καὶ τὸν πίνακα μικρὸν ἀπολείποντα τοῦ τέλος ἔχειν ἔν τινι τῶν προαστείων ἔλαβεν ὁ Δημήτριος. 5 Πεμψάντων δὲ κήρυκα τῶν Ῥοδίων καὶ δεομένων φείσασθαι καὶ μὴ διαφθεῖραι τὸ ἔργον, ἀπεκρίνατο τὰς τοῦ πατρὸς ἂν εἰκόνας ἐμπρῆσαι μᾶλλον ἢ τέχνης πόνον τοσοῦτον. Ἑπτὰ γὰρ ἔτεσι f
λέγεται συντελέσαι τὴν γραφὴν ὁ Πρωτογένης. 6 Καί φησιν ὁ Ἀπελλῆς οὕτως ἐκπλαγῆναι θεασάμενος τὸ ἔργον ὥστε καὶ φωνὴν ἐπιλιπεῖν αὐτόν, ὀψὲ δ' εἰπεῖν ὅτι « Μέγας ὁ πόνος καὶ θαυμαστὸν τὸ ἔργον », οὐ μὴν ἔχειν γε χάριτας, δι' ἃς οὐρανοῦ ψαύειν τὰ ὑπ' αὐτοῦ γραφόμενα. 7 Ταύτην μὲν οὖν τὴν γραφὴν εἰς ταὐτὸ ταῖς ἄλλαις συνωσθεῖσαν ἐν Ῥώμῃ τὸ πῦρ ἐπενείματο. 8 Τῶν δὲ Ῥοδίων κατεξανισταμένων τοῦ

22. 1 [1] δὲ : δὲ καὶ Lr ‖ 4 [3] διάθεσιν Lr : διάλυσιν ‖ ἀπολείποντα : -λιπόντα PK ‖ [3-4] τοῦ τέλος Steph. : τοῦ τὸ τέλος P τοῦ τέλους cet. ‖ 6 [2] ὁ Lr : om. cet. ‖ [5-6] ὑπ' αὐτοῦ : ὑφ' αὐτοῦ corr. ant.

naient toujours la guerre et que Démétrios ne cherchait qu'un prétexte pour en finir, des Athéniens, arrivant à propos, les réconcilièrent, à cette condition que les Rhodiens deviendraient les alliés d'Antigone et de Démétrios, sauf contre Ptolémée*.

A Athènes de nouveau (304-301). — **23.** 1 Les Athéniens appelèrent à leur secours Démétrios contre Cassandre, qui assiégeait leur ville*. 2 Il prit la mer avec trois cent trente vaisseaux et une nombreuse infanterie. Non seulement il chassa Cassandre de l'Attique, mais il le poursuivit dans sa retraite jusqu'aux Thermopyles. Là, il le mit en déroute et occupa Héraclée, qui se donna spontanément à lui, tandis que six mille Macédoniens passaient dans son camp*. 3 En revenant, il accorda la liberté aux Grecs qui habitaient en-deçà des Thermopyles, fit alliance avec les Béotiens et prit Cenchrées*; il s'empara aussi de Phylé et de Panacton, forteresses de l'Attique où Cassandre avait des garnisons, et il les rendit aux Athéniens[1].
4 Ceux-ci, qui pourtant avaient déjà prodigué et épuisé pour lui toutes les marques d'honneur, trouvèrent encore le moyen d'inventer des flatteries nouvelles et inouïes. 5 Ils lui assignèrent pour demeure l'opisthodome du Parthénon, où il séjourna, et l'on disait qu'Athéna l'y recevait et lui donnait l'hospitalité*, mais c'était un hôte totalement dépourvu de la décence et de la discrétion convenables chez une vierge ! 6 Et pourtant l'on rapporte qu'un jour, comme Philippe, son frère[2], était descendu dans une maison où vivaient trois jeunes femmes, son père, l'ayant appris, sans s'adresser directement à lui, mais en sa présence, dit à l'officier chargé des logements qu'il avait convoqué : « Toi, ne pourrais-tu faire sortir mon fils d'une demeure où il est si à l'étroit ? »*

1. Il est fort probable que Démétrios restitua aussi Oropos aux Athéniens : voir L. Robert, *Hellenica*, 11-12, p. 200 sq.
2. Sur ce frère de Démétrios, cf. ci-dessus, 2, 2, et la note.

πολέμου, δεόμενον προφάσεως τὸν Δημήτριον Ἀθη- 899
ναῖοι παραγενόμενοι διήλλαξαν ἐπὶ τῷ συμμαχεῖν
Ῥοδίους Ἀντιγόνῳ καὶ Δημητρίῳ πλὴν ἐπὶ Πτολε-
μαῖον.

23. 1 Ἐκάλουν δὲ τὸν Δημήτριον οἱ Ἀθηναῖοι,
Κασσάνδρου τὸ ἄστυ πολιορκοῦντος. 2 Ὁ δὲ ναυσὶν
ἐπιπλεύσας τριακοσίαις τριάκοντα καὶ πολλοῖς ὁπλί-
ταις, οὐ μόνον ἐξήλασε τῆς Ἀττικῆς τὸν Κάσσανδρον,
ἀλλὰ καὶ φεύγοντα μέχρι Θερμοπυλῶν διώξας καὶ
τρεψάμενος, Ἡράκλειαν ἔλαβεν ἑκουσίως αὐτῷ προσθε-
μένην καὶ τῶν Μακεδόνων ἑξακισχιλίους μεταβαλο-
μένους πρὸς αὐτόν. 3 Ἐπανιὼν δὲ τοὺς ἐντὸς Πυλῶν b
Ἕλληνας ἠλευθέρου, καὶ Βοιωτοὺς ἐποιήσατο συμμά-
χους, καὶ Κεγχρέας εἷλε· καὶ Φυλὴν καὶ Πάνακτον,
ἐπιτειχίσματα τῆς Ἀττικῆς ὑπὸ Κασσάνδρου φρου-
ρούμενα, καταστρεψάμενος ἀπέδωκε τοῖς Ἀθηναίοις.
4 Οἱ δὲ καίπερ ἐκκεχυμένοι πρότερον εἰς αὐτὸν καὶ
κατακεχρημένοι πᾶσαν φιλοτιμίαν ἐξεῦρον ὅμως καὶ
τότε πρόσφατοι καὶ καινοὶ ταῖς κολακείαις φανῆναι.
5 Τὸν γὰρ ὀπισθόδομον τοῦ Παρθενῶνος ἀπέδειξαν
αὐτῷ κατάλυσιν· κἀκεῖ δίαιταν εἶχε, τῆς Ἀθηνᾶς
λεγομένης ὑποδέχεσθαι καὶ ξενίζειν αὐτόν, οὐ πάνυ
κόσμιον ξένον οὐδ' ὡς παρθένῳ πρᾴως ἐπισταθμεύοντα.
6 Καίτοι τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Φίλιππον αἰσθόμενός c
ποθ' ὁ πατὴρ ἐν οἰκίᾳ καταλύοντα τρεῖς ἐχούσῃ νέας
γυναῖκας, πρὸς ἐκεῖνον μὲν οὐδὲν ἐφθέγξατο, παρόν-
τος δ' ἐκείνου τὸν σταθμοδότην μεταπεμψάμενος « Οὗ-
τος, » εἶπεν « οὐκ ἐξάξεις μου τὸν υἱὸν ἐκ τῆς στε-
νοχωρίας; »

23. 1 [2] Κασσάνδρου : Κασάνδρου KLr (item infra) || 2 [6-7] μεταβαλομένους Cor. : -βαλλο- || 3 [3] Κεγχρέας : -χρείας P || [4] ἐπιτειχίσματα : ἐπιτείχισμα PKL || 4 [1] εἰς : πρὸς r || [3] ταῖς κολακείαις : τὰς -κείας L || 5 [1] ἀπέδειξαν : ἀπεδείξαντο Lr || [4] παρθένῳ : -νου L[1]r || 6 [4-5] Οὗτος : οὕτως Lr cum ος suprascr. || [5] ἐξάξεις : ἐξάγεις Lr ἄξεις P.

24. 1 Démétrios, qui aurait dû respecter Athéna, sinon pour d'autres motifs, du moins au titre de sœur aînée (c'est ainsi qu'il voulait qu'on l'appelât), souilla l'Acropole de tant d'outrages commis sur des garçons de condition libre et des femmes citoyennes que la pureté de ce lieu ne paraissait plus du tout profanée lorsqu'il s'y livrait à la débauche avec Chrysis, Lamia, Démo et Anticyra, ces fameuses courtisanes[1]. 2 Il ne convient pas, pour l'honneur de la ville, de rapporter en détail toutes ces turpitudes, mais il serait injuste de passer sous silence la vertu et la continence de Démoclès. 3 C'était un garçon encore impubère. L'attention de Démétrios fut attirée sur lui par le surnom qui dénonçait sa beauté, car on l'appelait le beau Démoclès. 4 Il ne se laissait prendre à aucune des nombreuses tentatives, offres de présents ou menaces dont il était assailli, et finalement, fuyant les palestres et le gymnase*, il allait faire ses ablutions dans une salle de bain privée ; Démétrios épia le moment et entra après lui, alors que l'enfant était tout seul. 5 Démoclès, voyant son isolement et l'extrême danger où il se trouvait, enleva le couvercle de la chaudière et sauta dans l'eau bouillante, périssant ainsi d'une mort qu'il n'avait pas méritée et qui témoignait d'une hauteur de sentiments digne de sa patrie et de sa beauté. 6 Il n'en fut pas do même de Cléainétos, fils de Cléomédon : celui-ci, ayant fait ce qu'il fallait pour obtenir que son père fût tenu quitte d'une amende de cinquante talents à laquelle il avait été condamné, apporta au peuple une lettre de Démétrios ; ainsi, non seulement il se couvrit de honte, mais encore il jeta le trouble dans la ville, 7 car les Athéniens, tout en faisant remise à Cléomédon de son amende, prirent un décret interdisant à tout citoyen de présenter une lettre de Démétrios. 8 Lorsque celui-ci l'apprit, loin de garder la mesure, il laissa éclater sa colère, si bien que les Athéniens, effrayés, non seulement révoquèrent leur

1. Voir ci-dessus, 16, 5-6 (Lamia), et ci-dessous, 27, 9-10 (Démo), — et aussi Athénée, 13, 567 f ; 578 a sq. ; 586 f ; 587 e.

24. 1 Δημήτριος δέ, τὴν Ἀθηνᾶν αὐτῷ προσῆκον,
εἰ δι' ἄλλο μηδέν, ὥς γε πρεσβυτέραν ἀδελφὴν αἰσχύ-
νεσθαι (τοῦτο γὰρ ἐβούλετο λέγεσθαι), τοσαύτην
ὕβριν εἰς παῖδας ἐλευθέρους καὶ γυναῖκας ἀστὰς κατ-
εσκέδασε τῆς ἀκροπόλεως ὥστε δοκεῖν τότε μάλιστα
καθαρεύειν τὸν τόπον, ὅτε Χρυσίδι καὶ Λαμίᾳ καὶ
Δημοῖ καὶ Ἀντικύρᾳ, ταῖς πόρναις ἐκείναις, συνακο- d
λασταίνοι. 2 Τὰ μὲν οὖν ἄλλα σαφῶς ἀπαγγέλλειν
οὐ πρέπει διὰ τὴν πόλιν, τὴν δὲ Δημοκλέους ἀρετὴν
καὶ σωφροσύνην ἄξιόν ἐστι μὴ παρελθεῖν. 3 Ἐκεῖνος
γὰρ ἦν ἔτι παῖς ἄνηβος, οὐκ ἔλαθε δὲ τὸν Δημήτριον
ἔχων τῆς εὐμορφίας τὴν ἐπωνυμίαν κατήγορον· ἐκα-
λεῖτο γὰρ Δημοκλῆς ὁ καλός. 4 Ὡς δὲ πολλὰ
πειρώντων καὶ διδόντων καὶ φοβούντων ὑπ' οὐδενὸς
ἡλίσκετο, τέλος δὲ φεύγων τὰς παλαίστρας καὶ τὸ
γυμνάσιον εἴς τι βαλανεῖον ἰδιωτικὸν ἐφοίτα λουσό-
μενος, ἐπιτηρήσας τὸν καιρὸν ὁ Δημήτριος ἐπεισῆλθεν
αὐτῷ μόνῳ. 5 Καὶ ὁ παῖς, ὡς συνεῖδε τὴν περὶ αὐτὸν
ἐρημίαν καὶ τὴν ἀνάγκην, ἀφελὼν τὸ πῶμα τοῦ χαλ- e
κώματος εἰς ζέον ὕδωρ ἐνήλατο καὶ διέφθειρεν αὑτόν,
ἀνάξια μὲν παθών, ἄξια δὲ τῆς πατρίδος καὶ τοῦ
κάλλους φρονήσας, 6 οὐχ ὡς Κλεαίνετος ὁ Κλεομέ-
δοντος, ὃς ὠφληκότι τῷ πατρὶ δίκην πεντήκοντα
ταλάντων ἀφεθῆναι διαπραξάμενος καὶ γράμματα
παρὰ Δημητρίου κομίσας πρὸς τὸν δῆμον, οὐ μόνον
ἑαυτὸν κατῄσχυνεν, ἀλλὰ καὶ τὴν πόλιν συνετάραξε.
7 Τὸν μὲν γὰρ Κλεομέδοντα τῆς δίκης ἀφῆκαν, ἐγράφη
δὲ ψήφισμα μηδένα τῶν πολιτῶν ἐπιστολὴν παρὰ f
Δημητρίου κομίζειν. 8 Ἐπεὶ δ' ἀκούσας ἐκεῖνος οὐκ
ἤνεγκε μετρίως, ἀλλ' ἠγανάκτησε, δείσαντες αὖθις οὐ
μόνον τὸ ψήφισμα καθεῖλον, ἀλλὰ καὶ τῶν εἰσηγησα-

24. 1 [4] ἀστὰς : αὐτὰς P || 3 [4] γὰρ PK : δὲ || 5 [1] Καὶ ὁ : ὁ δὲ r.

décret, mais encore mirent à mort ou exilèrent ceux qui l'avaient proposé et ceux qui l'avaient soutenu. 9 Ils votèrent en outre que, par décision du peuple athénien, tout ce que le roi Démétrios pourrait ordonner était saint envers les dieux et juste envers les hommes. 10 A cette occasion, un bon citoyen ayant dit : « Stratoclès est fou de proposer de tels décrets », Démocharès de Leuconoé déclara : « Dis plutôt qu'il serait fou s'il ne faisait pas ces folies »[1] : 11 Stratoclès en effet tirait grand profit de ses flatteries. Accusé à cause de ce mot, Démocharès fut banni*. 12 Voilà comme se comportaient les Athéniens alors qu'apparemment ils étaient débarrassés de toute garnison et jouissaient de la liberté !

25. 1 Démétrios pénétra dans le Péloponnèse et n'y rencontra pas de résistance : tous ses adversaires s'enfuirent en abandonnant leurs villes. Il acquit la région appelée Actè[2] et l'Arcadie, à l'exception de Mantinée, et il délivra Argos, Sicyone et Corinthe, moyennant cent talents donnés à ceux qui y tenaient garnison[3]. 2 C'était alors le temps de la fête des Héraïa à Argos ; il y prit part avec les Grecs, présida les concours et épousa la fille d'Éacide, roi des Molosses, et sœur de Pyrrhos, Déidaméia[4]. 3 Ayant dit que les Sicyoniens habitaient à côté de leur ville, il les engagea à transporter leur résidence à l'endroit où ils demeurent à présent, et, en en changeant le site, il changea aussi le nom de la cité, qu'il appela Démétrias au lieu de Sicyone*. 4 Une réunion commune, marquée par une grande affluence, eut lieu à l'Isthme, où il fut proclamé chef de la Grèce, comme l'avaient

1. Pour ce tour de phrase, comparer *Thém.*, 29, 10.
2. C'est-à-dire « la Côte », région orientale de l'Argolide, aux environs d'Épidaure ; cf. *Arat.*, 40, 7 ; Pol., 5, 91, 8 ; Strab., 8, 389.
3. Sur cette campagne de l'année 303, cf. Diod., 20, 102-103, et voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 338 sq.
4. Cf. *Pyrrh.*, 4, 3 : « Déidaméia, sœur de Pyrrhos, qui, toute jeune encore, avait été fiancée à Alexandre, fils de Roxane, après les malheurs de cette maison, étant parvenue à l'âge nubile, épousa Démétrios. »

μένων καὶ συνειπόντων τοὺς μὲν ἀπέκτειναν, τοὺς
δ' ἐφυγάδευσαν, 9 ἔτι δὲ προσεψηφίσαντο δεδόχθαι
τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων πᾶν ὅ τι ἂν ὁ βασιλεὺς Δημή-
τριος κελεύσῃ, τοῦτο καὶ πρὸς θεοὺς ὅσιον καὶ πρὸς
ἀνθρώπους εἶναι δίκαιον. 10 Εἰπόντος δέ τινος τῶν 900
καλῶν κἀγαθῶν ἀνδρῶν μαίνεσθαι τὸν Στρατοκλέα
τοιαῦτα γράφοντα, Δημοχάρης ὁ Λευκονοεὺς « Μαί-
νοιτο μένταν » εἶπεν « εἰ μὴ μαίνοιτο. » 11 Πολλὰ γὰρ
ὁ Στρατοκλῆς ὠφελεῖτο διὰ τὴν κολακείαν. Ὁ δὲ
Δημοχάρης ἐπὶ τούτῳ διαβληθεὶς ἐφυγαδεύθη.
12 Τοιαῦτ' ἔπραττον Ἀθηναῖοι, φρουρᾶς ἀπηλλάχθαι
καὶ τὴν ἐλευθερίαν ἔχειν δοκοῦντες.

25. 1 Δημήτριος δὲ παρελθὼν εἰς Πελοπόννησον,
οὐδενὸς ὑφισταμένου τῶν ἐναντίων, ἀλλὰ φευγόντων
καὶ προϊεμένων τὰς πόλεις, προσηγάγετο τήν τε
καλουμένην Ἀκτὴν καὶ Ἀρκαδίαν, πλὴν Μαντινείας,
καὶ Ἄργος καὶ Σικυῶνα καὶ Κόρινθον ἐλύσατο, τά- b
λαντα δοὺς ἑκατὸν τοῖς φρουροῦσιν. 2 Ἐν Ἄργει
μὲν οὖν τῆς τῶν Ἡραίων ἑορτῆς καθηκούσης ἀγωνοθε-
τῶν καὶ συμπανηγυρίζων τοῖς Ἕλλησιν ἔγημε τὴν
Αἰακίδου θυγατέρα, τοῦ Μολοττῶν βασιλέως, ἀδελφὴν
δὲ Πύρρου, Δηιδάμειαν. 3 Σικυωνίους δὲ φήσας
παρὰ τὴν πόλιν οἰκεῖν τὴν πόλιν, ἔπεισεν οὗ νῦν
οἰκοῦσι μετοικίσασθαι · τῷ δὲ τόπῳ καὶ τοὔνομα τὴν
πόλιν συμμεταβαλοῦσαν ἀντὶ Σικυῶνος Δημητριάδα
προσηγόρευσεν. 4 Ἐν δ' Ἰσθμῷ κοινοῦ συνεδρίου
γενομένου καὶ πολλῶν ἀνθρώπων συνελθόντων, ἡγε-
μὼν ἀνηγορεύθη τῆς Ἑλλάδος, ὡς πρότερον οἱ περὶ

24. 10 [3] Λευκονοεὺς Rei. : Λευκωνεὺς P Λευκονεὺς K Λακωνεὺς Lr || 11 [1] γὰρ : γὰρ καὶ PK || 25. 1 [2] οὐδενὸς : ὡς οὐδενὸς r || 2 [4] Αἰακίδου K[m] : Αἰακοῦ || 3 [2] παρὰ τὴν πόλιν : παρὰ τὸν πόλον Madvig || [3] μετοικίσασθαι : -κή- P || τόπῳ Steph. : τρόπῳ || 4 [1] κοινοῦ : καινοῦ r.

été auparavant Philippe et Alexandre*, 5 auxquels il se croyait bien supérieur, exalté qu'il était par sa Fortune et sa puissance présentes. 6 Alexandre, quant à lui, n'avait privé aucun des autres rois de son titre et ne s'était pas fait appeler lui-même roi des rois, bien qu'il eût, de son propre chef, conféré à plus d'un la royauté de nom et de fait, 7 alors que Démétrios raillant et tournant en ridicule ceux qui donnaient à d'autres qu'à son père et à lui-même le titre de rois, avait plaisir à entendre ses flatteurs, en buvant, porter les santés[1] du roi Démétrios, du maître des cornacs Séleucos[2], de l'amiral Ptolémée, du trésorier Lysimaque, du gouverneur insulaire Agathocle de Sicile[3]. 8 Quand on rapportait ces plaisanteries aux rois, tous ne faisaient qu'en rire, sauf Lysimaque : il s'indignait que Démétrios le traitât d'eunuque, car c'est aux eunuques que l'on avait généralement coutume de confier la garde du trésor[4]. 9 Donc Lysimaque, plus que tous les autres, le détestait, et, s'en prenant de façon injurieuse à sa passion pour Lamia, il disait qu'il voyait pour la première fois une prostituée paraître sur la scène tragique, à quoi Démétrios répliquait que sa prostituée était plus pudique que la Pénélope de Lysimaque*.

26. 1 Comme il s'apprêtait alors à rentrer à Athènes, il écrivit qu'il voulait dès son arrivée être initié et parcourir le cycle entier depuis les petits mystères jusqu'à l'*époptie*. 2 Cela n'était pas permis et ne s'était jamais fait auparavant : les petits mystères se célébraient au mois d'Anthestérion, et les grands au mois de Boédromion, et, après les grands, il fallait au moins un an d'intervalle pour devenir *épopte*. 3 La lettre ayant été lue, un seul homme osa s'opposer

1. Sur le sens du mot ἐπίχυσις, voir P. Roussel, *Bull. Corr. Hell.*, 58, 1934, 93-95.
2. L'armée de Séleucos était particulièrement riche en éléphants.
3. Sur Agathocle de Syracuse, voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 394.
4. Cf. *Praec. ger. reip.*, 823 C ; Athénée, 6, 261 b (où est cité un passage de Phylarque qui est peut-être ici la source de Plutarque).

Φίλιππον καὶ Ἀλέξανδρον· 5 ὧν ἐκεῖνος οὐ παρὰ c
μικρὸν ἐνόμιζεν ἑαυτὸν εἶναι βελτίονα, τῇ τύχῃ τῇ
παρούσῃ καὶ τῇ δυνάμει τῶν πραγμάτων ἐπαιρόμενος.
6 Ἀλέξανδρος γοῦν οὐδένα τῶν ἄλλων βασιλέων
ἀπεστέρησε τῆς ὁμωνυμίας οὐδ' ἑαυτὸν ἀνεῖπε βασι-
λέων βασιλέα, καίτοι πολλοῖς τὸ καλεῖσθαι καὶ εἶναι
βασιλέας αὐτὸς δεδωκώς, 7 ἐκεῖνος δὲ χλευάζων
καὶ γελῶν τοὺς ἄλλον τινὰ πλὴν τοῦ πατρὸς καὶ
αὐτοῦ βασιλέα προσαγορεύοντας ἡδέως ἤκουε τῶν
παρὰ πότον ἐπιχύσεις λαμβανόντων Δημητρίου βασι-
λέως, Σελεύκου δ' ἐλεφαντάρχου, Πτολεμαίου δὲ
ναυάρχου, Λυσιμάχου δὲ γαζοφύλακος, Ἀγαθοκλέους d
δὲ τοῦ Σικελιώτου νησιάρχου. 8 Τούτων δὲ πρὸς
τοὺς βασιλεῖς ἐκφερομένων, οἱ μὲν ἄλλοι βασιλεῖς
κατεγέλων, Λυσίμαχος δ' ἠγανάκτει μόνος εἰ σπά-
δοντα νομίζει Δημήτριος αὐτόν· ἐπιεικῶς γὰρ εἰ-
ώθεισαν εὐνούχους ἔχειν γαζοφύλακας. 9 Ἦν δὲ καὶ
πάντων ἀπεχθέστατος ὁ Λυσίμαχος αὐτῷ, καὶ λοιδο-
ρῶν εἰς τὸν ἔρωτα τῆς Λαμίας ἔλεγε νῦν πρῶτον
ἑωρακέναι πόρνην προερχομένην ἐκ τραγικῆς σκηνῆς·
ὁ δὲ Δημήτριος ἔφη τὴν ἑαυτοῦ πόρνην σωφρονεστέραν
εἶναι τῆς ἐκείνου Πηνελόπης.

26. 1 Τότε δ' οὖν ἀναζευγνύων εἰς τὰς Ἀθήνας
ἔγραψεν ὅτι βούλεται παραγενόμενος εὐθὺς μυηθῆναι e
καὶ τὴν τελετὴν ἅπασαν ἀπὸ τῶν μικρῶν ἄχρι τῶν
ἐποπτικῶν παραλαβεῖν. 2 Τοῦτο δ' οὐ θεμιτὸν ἦν
οὐδὲ γεγονὸς πρότερον, ἀλλὰ τὰ μικρὰ τοῦ Ἀνθεστη-
ριῶνος ἐτελοῦντο, τὰ δὲ μεγάλα τοῦ Βοηδρομιῶνος·
ἐπώπτευον δὲ τοὐλάχιστον ἀπὸ τῶν μεγάλων ἐνιαυτὸν
διαλείποντες. 3 Ἀναγνωσθέντων δὲ τῶν γραμμάτων,

25. 5 [2] τῇ τύχῃ : καὶ τῇ τ- P ‖ 8 [2] βασιλεῖς om. K ‖ 9 [3] νῦν : νῦν μὲν K ‖ [4] προερχομένην : ἐπερ- r ‖ 26. 1 [1] δ' : γ' K.

à la demande qu'elle contenait, Pythodoros, le porte-flambeau*, mais ce fut en vain : les Athéniens, sur la proposition de Stratoclès*, décrétèrent que le mois Munychion* serait appelé et réputé Anthestérion, et l'on célébra pour Démétrios les mystères d'Agra. 4 Puis le mois Munychion, d'Anthestérion qu'il était devenu, changea encore de nom pour recevoir celui de Boédromion ; on y accomplit le reste de l'initiation, et du même coup l'*époptie* fut aussi conférée à Démétrios[1]. 5 C'est à ce propos que Philippidès[2] attaqua Stratoclès dans le vers où il le désigne comme

« Celui qui a réduit l'année à un seul mois ».

Il écrivit aussi au sujet de l'installation de Démétrios au Parthénon :

« C'est lui qui fit de l'acropole une auberge,
et introduisit les courtisanes chez la vierge. »

27. 1 Aucun abus, entre tous ceux qui furent alors commis dans la ville en violation des lois, ne mécontenta plus les Athéniens, dit-on, que celui-ci : il leur fut ordonné de fournir et de payer sans délai deux cent cinquante talents, et cet argent fut exigé durement et sans aucune remise, après quoi Démétrios, voyant la somme réunie, la fit donner à Lamia et aux autres courtisanes* pour leur savon*. 2 En effet la honte plus que la perte d'argent et le mot plus que le fait lui-même furent ce qui choqua le peuple. Quelques auteurs prétendent que Démétrios fit cet affront, non pas aux Athéniens, mais aux Thessaliens. 3 Indépendamment de cela, Lamia, de son propre chef, leva des contributions sur de nombreux citoyens en vue d'offrir un festin au roi, et ce festin fit tant de bruit, en raison de sa somptuosité, que Lyncée de Samos l'a raconté*. 4 C'est pourquoi un poète comique dit non sans esprit que Lamia était vraiment *Hélépole**. Démocharès de Soli appelait Démétrios lui-même *Fable*, parce qu'il

1. Cf. Diod., 20, 110, 1.
2. Sur le poète comique Philippidès, voir ci-dessus la note à 12, 6.

μόνος ἐτόλμησεν ἀντειπεῖν Πυθόδωρος ὁ δᾳδοῦχος,
ἐπέρανε δ' οὐδέν · ἀλλὰ Στρατοκλέους γνώμην εἰπόν-
τος 'Ανθεστηριῶνα τὸν Μουνυχιῶνα ψηφισαμένους
καλεῖν καὶ νομίζειν, ἐτέλουν τῷ Δημητρίῳ τὰ πρὸς
"Αγραν · 4 καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν ἐξ 'Ανθεστηριῶνος f
ὁ Μουνυχιὼν γενόμενος Βοηδρομιὼν ἐδέξατο τὴν
λοιπὴν τελετήν, ἅμα καὶ τὴν ἐποπτείαν τοῦ Δημητρίου
προσεπιλαβόντος. 5 Διὸ καὶ Φιλιππίδης τὸν Στρα-
τοκλέα λοιδορῶν ἐποίησεν ·

'Ο τὸν ἐνιαυτὸν συντεμὼν εἰς μῆν' ἕνα,

καὶ περὶ τῆς ἐν τῷ Παρθενῶνι κατασκηνώσεως ·

'Ο τὴν ἀκρόπολιν πανδοκεῖον ὑπολαβὼν
καὶ τὰς ἑταίρας εἰσαγαγὼν τῇ παρθένῳ. 901

27. 1 Πολλῶν δὲ γενομένων ἐν τῇ πόλει τότε
πλημμελημάτων καὶ παρανομημάτων ἐκεῖνο μάλιστα
λέγεται λυπῆσαι τοὺς 'Αθηναίους, ὅτι διακόσια καὶ
πεντήκοντα τάλαντα πορίσαι ταχὺ καὶ δοῦναι προσ-
ταχθὲν αὐτοῖς καὶ τῆς εἰσπράξεως συντόνου καὶ
ἀπαραιτήτου γενομένης, ἰδὼν ἠθροισμένον τὸ ἀργύ-
ριον ἐκέλευσε Λαμίᾳ καὶ ταῖς περὶ αὐτὴν ἑταίραις εἰς
σμῆγμα δοθῆναι. 2 'Η γὰρ αἰσχύνη τῆς ζημίας καὶ
τὸ ῥῆμα τοῦ πράγματος μᾶλλον ἠνώχλησε τοὺς ἀνθρώ-
πους. "Ενιοι δὲ τοῦτο Θετταλοῖς, οὐκ 'Αθηναίοις,
ὑπ' αὐτοῦ συμβῆναι λέγουσι. 3 Χωρὶς δὲ τούτων b
αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἡ Λάμια τῷ βασιλεῖ παρασκευάζουσα
δεῖπνον ἠργυρολόγησε πολλούς. Καὶ τὸ δεῖπνον
οὕτως ἤνθησε τῇ δόξῃ διὰ τὴν πολυτέλειαν ὥσθ' ὑπὸ
Λυγκέως τοῦ Σαμίου συγγεγράφθαι. 4 Διὸ καὶ
τῶν κωμικῶν τις οὐ φαύλως τὴν Λάμιαν 'Ελέπολιν
ἀληθῶς προσεῖπε. Δημοχάρης δ' ὁ Σόλιος τὸν Δημή-

26. 3 [5] τῷ Δημητρίῳ : τὸν Δημήτριον Cor. || [6] "Αγραν Salmasius : ἀγορὰν || 27. 1 [1] γενομένων Junt. : γιν- || 3 [5] Λυγκέως KL^{t} : λυγγέως r γλυκέως PL^{m} || 4 [3] ἀληθῶς del. Stegmann.

avait comme elle une Lamia*. 5 Ce n'était pas seulement aux épouses de Démétrios, mais encore à ses amis que cette femme heureuse et aimée inspirait de la jalousie et de l'envie : 6 certains d'entre eux s'étant rendus de sa part en ambassade auprès de Lysimaque, celui-ci, dans un moment de loisir, leur montra les cicatrices profondes que les griffes d'un lion avaient faites à ses cuisses et à ses bras, et il leur raconta le combat qu'il avait livré au fauve, quand il avait été enfermé avec lui par le roi Alexandre* ; 7 les ambassadeurs dirent en riant que leur roi aussi portait au cou les morsures d'une terrible bête féroce, Lamia. 8 On s'étonnait d'ailleurs que Démétrios qui, au début, s'accommodait mal de Phila à cause de la différence d'âge[1], se fût laissé subjuguer par Lamia et s'en montrât épris, alors que depuis si longtemps elle n'était plus jeune. 9 Aussi Démo, surnommée Mania[2], à qui Démétrios demandait, lors d'un dîner où Lamia jouait de la flûte, ce qu'elle en pensait, lui répondit : « C'est une vieille femme, roi. » 10 Une autre fois, comme on servait des friandises, il lui dit : « Vois-tu tout ce que Lamia m'envoie? », à quoi Démo repartit : « Ma mère t'en enverra bien davantage, si tu veux aussi coucher avec elle. » 11 On rapporte encore l'objection que fit Lamia au célèbre jugement de Bocchoris[3]. 12 Un Égyptien était amoureux de la courtisane Thonis, qui lui demandait une somme considérable, sur quoi il crut en songe s'unir à elle, et son désir s'apaisa. Thonis lui intenta alors un procès au sujet de sa rétribution. 13 Bocchoris, instruit de l'affaire, ordonna à l'homme d'apporter dans un vase exactement la somme en question et de la faire passer de côté et d'autre avec la main devant la courtisane, afin qu'elle jouît de l'ombre de l'argent, puisque l'apparence est l'ombre

1. Voir ci-dessus, 14, 2-3.
2. Mania signifie « Folie ». Démo a été nommée ci-dessus, en 24, 1 ; voir la note à cet endroit.
3. Bocchoris, roi d'Égypte vers 720-715, était célèbre comme sage et comme justicier. Voir *De vit. pud.*, 529 E ; Diod., 1, 45, 2 ; 65, 1 ; 79, 1-3 ; 94, 5 sqq.

τριον αὐτὸν ἐκάλει Μῦθον · εἶναι γὰρ αὐτῷ καὶ Λάμιαν.
5 Οὐ μόνον δὲ ταῖς γαμεταῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς φίλοις
τοῦ Δημητρίου ζῆλον καὶ φθόνον εὐημεροῦσα καὶ
στεργομένη παρεῖχεν. 6 Ἀφίκοντο γοῦν τινες παρ'
αὐτοῦ κατὰ πρεσβείαν πρὸς Λυσίμαχον, οἷς ἐκεῖνος c
ἄγων σχολὴν ἐπέδειξεν ἔν τε τοῖς μηροῖς καὶ τοῖς
βραχίοσιν ὠτειλὰς βαθείας ὀνύχων λεοντείων · καὶ
διηγεῖτο τὴν γενομένην αὐτῷ μάχην πρὸς τὸ θηρίον,
ὑπ' Ἀλεξάνδρου συγκαθειρχθέντι τοῦ βασιλέως.
7 Οἱ δὲ γελῶντες ἔφασαν καὶ τὸν αὐτῶν βασιλέα δει-
νοῦ θηρίου δήγματα φέρειν ἐν τῷ τραχήλῳ, Λαμίας.
8 Ἦν δὲ θαυμαστὸν ὅτι τῆς Φίλας ἐν ἀρχῇ τὸ μὴ
καθ' ἡλικίαν δυσχεραίνων ἥττητο τῆς Λαμίας καὶ
τοσοῦτον ἤρα χρόνον ἤδη παρηκμακυίας. 9 Δημὼ
γοῦν, ἡ ἐπικαλουμένη Μανία, παρὰ δεῖπνον αὐλούσης
τῆς Λαμίας καὶ τοῦ Δημητρίου πυθομένου « Τί σοι
δοκεῖ; » « Γραῦς, » εἶπεν « ὦ βασιλεῦ ». 10 Πάλιν δὲ
τραγημάτων παρατεθέντων κἀκείνου πρὸς αὐτὴν d
εἰπόντος · « Ὁρᾷς ὅσα μοι Λάμια πέμπει; » « Πλείονα »
ἔφη « πεμφθήσεταί σοι παρὰ τῆς ἐμῆς μητρός, ἐὰν
θέλῃς καὶ μετ' αὐτῆς καθεύδειν. » 11 Ἀπομνημο-
νεύεται δὲ τῆς Λαμίας καὶ πρὸς τὴν λεγομένην Βοκχώ-
ρεως κρίσιν ἀντίρρησις. 12 Ἐπεὶ γάρ τις ἐρῶν ἐν
Αἰγύπτῳ τῆς ἑταίρας Θώνιδος ᾐτεῖτο συχνὸν χρυσίον,
εἶτα κατὰ τοὺς ὕπνους δόξας αὐτῇ συγγενέσθαι τῆς
ἐπιθυμίας ἐπαύσατο, δίκην ἔλαχεν ἡ Θῶνις αὐτῷ τοῦ
μισθώματος. 13 Ἀκούσας δὲ τὸν λόγον ὁ Βόκχωρις
ἐκέλευσε τὸν ἄνθρωπον ὅσον ᾐτήθη χρυσίον ἠριθμη-
μένον ἐν τῷ ἀγγείῳ διαφέρειν δεῦρο κἀκεῖσε τῇ χειρί, e
τὴν δ' ἑταίραν ἔχεσθαι τῆς σκιᾶς, ὡς τὴν δόξαν τῆς
ἀληθείας σκιὰν οὖσαν. 14 Οὐκ ᾤετο ταύτην εἶναι τὴν

27. 6 [5] αὐτῷ : αὐτοῦ Lr ‖ 8 [1] δὲ : δὲ καὶ L ‖ 11 [2-3] Βοκχώρεως : -χό- RKL[1] ‖ 13 [1] Βόκχωρις : -χο- KL.

de la réalité. 14 Lamia ne trouvait pas juste cette sentence, car l'ombre n'avait pas délivré la courtisane de son désir d'avoir l'argent, au lieu que le songe avait mis fin à la passion du jeune homme. Mais en voilà assez sur Lamia.

Ipsos (301). — **28.** 1 Notre récit va être ramené, pour ainsi dire, de la scène comique à la scène tragique par les vicissitudes et les actions de l'homme dont nous racontons la vie. 2 Tous les autres rois, s'étant ligués contre Antigone, avaient réuni leurs armées. Démétrios quitta la Grèce afin de se joindre à son père, qui montrait pour la guerre une ardeur au-dessus de son âge, et lui-même se sentit des forces nouvelles[1]. 3 Il semble pourtant qu'Antigone, s'il avait fait de petites concessions et restreint son ambition excessive, aurait pu conserver pour lui jusqu'au bout et laisser à son fils le premier rang. 4 Mais, naturellement dur et dédaigneux, aussi rude dans ses paroles que dans sa conduite, il aigrit et exaspéra beaucoup de jeunes souverains[2]. 5 Il prétendait qu'il dissiperait leur ligue et leur coalition comme on disperse en lançant une pierre ou en faisant du bruit une volée d'oiseaux en train de picorer. 6 Il menait contre eux plus de soixante-dix mille fantassins, dix mille cavaliers et soixante-quinze éléphants. Ses adversaires disposaient de soixante-quatre mille hommes d'infanterie, de cinq cents cavaliers de plus que lui, de quatre cents éléphants et de cent vingt chars de guerre*. 7 Quand il fut près de l'ennemi, il s'opéra dans son esprit un changement, qui affecta plus ses espérances que sa résolution. 8 Il avait l'habitude de se montrer fier et hautain dans les combats, de parler d'une voix forte, de tenir des propos arrogants, souvent même de plaisanter et de railler

1. La coalition réunissait Cassandre, Lysimaque, Ptolémée et Séleucos. Démétrios quitta la Grèce dans l'été de 302. Son père avait alors plus de quatre-vingts ans.

2. Voir Diodore, 20, 106, 2 : Antigone répondit aux ambassadeurs de Cassandre « qu'il ne voyait qu'un seul moyen d'accommodement, c'était que Cassandre se remît entièrement à sa discrétion ».

κρίσιν ἡ Λάμια δικαίαν· οὐ γὰρ ἀπέλυσεν ἡ σκιὰ
τῆς ἐπιθυμίας τοῦ ἀργυρίου τὴν ἑταίραν, τὸ δ' ὄναρ
ἔπαυσεν ἐρῶντα τὸν νεανίσκον. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ
Λαμίας.

28. 1 Τὴν δὲ διήγησιν ὥσπερ ἐκ κωμικῆς σκηνῆς
πάλιν εἰς τραγικὴν μετάγουσιν αἱ τύχαι καὶ αἱ πράξεις
τοῦ ἀνδρὸς ὃν διηγούμεθα. 2 Τῶν γὰρ ἄλλων
βασιλέων ἁπάντων συνισταμένων ἐπὶ τὸν Ἀντίγονον
καὶ συμφερόντων εἰς ταὐτὸ τὰς δυνάμεις, ἀπῆρεν ὁ
Δημήτριος ἐκ τῆς Ἑλλάδος καὶ τῷ πατρὶ συμμίξας
φιλοτιμουμένῳ παρ' ἡλικίαν πρὸς τὸν πόλεμον, ἔτι f
μᾶλλον αὐτὸς ἐπερρώσθη. 3 Καίτοι δοκεῖ γ' Ἀντί-
γονος, εἰ μικρῶν τινων ὑφεῖτο καὶ τῆς ἄγαν φιλαρχίας
ἐχάλασε, μέχρι παντὸς ἂν αὑτῷ διαφυλάξαι κἀκείνῳ
καταλιπεῖν τὸ πρῶτον εἶναι. 4 Φύσει δὲ βαρὺς ὢν
καὶ ὑπερόπτης καὶ τοῖς λόγοις οὐχ ἧττον ἢ τοῖς
πράγμασι τραχὺς πολλοὺς καὶ νέους καὶ δυνατοὺς
ἄνδρας ἐξηγρίαινε καὶ παρώξυνε· 5 καὶ τήν γε τότε 902
σύστασιν καὶ κοινωνίαν αὐτῶν ἔλεγεν ὥσπερ ὀρνίθων
σπερμολόγων συνδρομὴν ἑνὶ λίθῳ καὶ ψόφῳ συνδια-
ταράξειν. 6 Ἦγε δὲ πεζοὺς μὲν ἑπτακισμυρίων
πλείους, ἱππεῖς δὲ μυρίους, ἐλέφαντας δ' ἑβδομήκοντα
πέντε, τῶν ἐναντίων ἐχόντων πεζοὺς μὲν ἑξακισμυρίους
καὶ τετρακισχιλίους, ἱππεῖς δὲ πεντακοσίοις τῶν
ἐκείνου πλείονας, ἐλέφαντας δὲ τετρακοσίους, ἅρματα
δ' ἑκατὸν εἴκοσι. 7 Γενομένῳ δ' ἐγγὺς αὐτῶν τροπὴν
ἔσχεν ἡ διάνοια τῆς ἐλπίδος μᾶλλον ἢ τῆς γνώμης.
8 Ὑψηλὸς γὰρ εἶναι καὶ γαῦρος εἰωθὼς ἐν τοῖς ἀγῶσι
καὶ χρώμενος φωνῇ τε μεγάλῃ καὶ λόγοις σοβαροῖς, b
πολλάκις δὲ καὶ τῷ παρασκῶψαί τι καὶ γελοῖον εἰπεῖν

28. 5 [3] ἑνὶ corr. ant. : ἐν || 6 [4] πεντακοσίοις Lindskog : -σίους || [5] ἐκείνου Junt. : -νων || 7 [1] αὐτῶν corr. ant. : αὐτῷ || 8 [3] τῷ L : τό.

au fort de la mêlée pour étaler sa fermeté et son mépris ; ce jour-là, on le vit pensif et presque constamment silencieux ; il présenta son fils aux troupes et l'institua son successeur. 9 Mais ce qui étonna le plus tout le monde, c'est qu'il s'entretint seul à seul avec Démétrios sous sa tente, car il n'avait pas coutume de communiquer ses secrets même à son fils ; il gardait à part lui ses décisions avant de donner publiquement ses ordres et de faire exécuter ce qu'il avait arrêté en lui-même. 10 On dit à ce propos qu'un jour Démétrios, encore adolescent, lui avait demandé quand on devait faire retraite et qu'Antigone lui avait répondu avec colère : « As-tu peur d'être le seul à ne pas entendre la trompette? »[1]

29. 1 Mais à ce moment en outre de mauvais présages abattirent leur courage. 2 Démétrios crut voir en rêve Alexandre magnifiquement armé qui lui demandait quel mot d'ordre ils allaient donner pour la bataille ; il répondit : « Zeus et Victoire. » « Alors, je m'en vais, dit Alexandre, du côté des ennemis, car eux, ils m'accueillent. » 3 D'autre part la phalange se mettait déjà en ligne quand Antigone, en sortant de sa tente, fit un faux pas, tomba tout de son long sur le visage et se trouva très mal en point. En se relevant, il tendit les mains vers le ciel et pria les dieux de lui accorder la victoire ou une mort sans souffrance avant la défaite[2]. 4 Quand on en fut venu aux mains, Démétrios, avec la plus grande et la meilleure partie de ses cavaliers, fondit sur Antiochos, fils de Séleucos[3], et chargea si brillamment les ennemis qu'il les mit en déroute, mais, en les poursuivant avec une impétuosité et une ardeur intempestives, il gâcha son succès : 5 lui-même, en revenant en arrière, ne put rejoindre l'infanterie parce

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 182 B ; *De garrul.*, 506 C.
2. La bataille d'Ipsos eut lieu dans l'été de 301. Pyrrhos participa à l'action aux côtés de Démétrios : cf. *Pyrrh.*, 4, 4. Voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 343 sq. ; E. Manni, *Dém. Poliorc.*, 39. L'emplacement d'Ipsos est inconnu : cf. L. Robert, *Hellen.*, 7, 215-217.
3. Le futur Antiochos Sotèr.

τῶν πολεμίων ἐν χερσὶν ὄντων ἐπιδειξάμενος εὐστάθειαν καὶ καταφρόνησιν, τότε σύννους ἑωρᾶτο καὶ σιωπηλὸς τὰ πολλά, καὶ τὸν υἱὸν ἀπέδειξε τῷ πλήθει καὶ συνέστησε διάδοχον. 9 Ὃ δὲ μάλιστα πάντες ἐθαύμασαν, ἐν τῇ σκηνῇ μόνος διελέχθη πρὸς αὐτόν. οὐκ εἰθισμένος ἔχειν οὐδὲ πρὸς ἐκεῖνον ἀπορρήτους κοινολογίας, ἀλλ' ἴδιος ὢν γνώμῃ, εἶτα προστάττων φανερῶς καὶ χρώμενος οἷς βουλεύσαιτο καθ' ἑαυτόν. 10 Λέγεται γοῦν μειράκιον ἔτι ὄντα τὸν Δημήτριον c
αὐτοῦ πυθέσθαι πότε μέλλουσιν ἀναζευγνύειν · τὸν δ' εἰπεῖν πρὸς ὀργήν · « Ἀγωνιᾷς μὴ μόνος σὺ τῆς σάλπιγγος οὐκ ἀκούσῃς; »

29. 1 Τότε μέντοι καὶ σημεῖα μοχθηρὰ κατεδουλοῦτο τὴν γνώμην αὐτῶν. 2 Δημήτριος μὲν γὰρ ἔδοξε κατὰ τοὺς ὕπνους Ἀλέξανδρον ὡπλισμένον λαμπρῶς ἐρωτᾶν ὁποῖόν τι σύνθημα διδόναι πρὸς τὴν μάχην μέλλουσιν · αὐτοῦ δὲ φήσαντος « Δία καὶ Νίκην », « Ἄπειμι τοίνυν » φάναι « πρὸς τοὺς ἐναντίους · ἐκεῖνοι γάρ με παραλαμβάνουσιν. » 3 Ἀντίγονος δὲ παρατατομένης ἤδη τῆς φάλαγγος ἐξιὼν προσέπταισεν, ὥστε πεσεῖν ὅλος ἐπὶ στόμα καὶ διατεθῆναι χαλεπῶς · ἀναστὰς δὲ καὶ τὰς χεῖρας ἀνατεί- d
νας πρὸς τὸν οὐρανὸν ᾐτήσατο νίκην παρὰ τῶν θεῶν ἢ θάνατον ἀναίσθητον πρὸ τῆς ἥττης. 4 Γενομένης δὲ τῆς μάχης ἐν χερσί, Δημήτριος ἔχων τοὺς πλείστους καὶ κρατίστους τῶν ἱππέων Ἀντιόχῳ τῷ Σελεύκου συνέπεσε, καὶ μέχρι τροπῆς τῶν πολεμίων λαμπρῶς ἀγωνισάμενος ἐν τῇ διώξει σοβαρᾷ καὶ φιλοτίμῳ παρὰ καιρὸν γενομένῃ τὴν νίκην διέφθειρεν. 5 Αὐτὸς μὲν γὰρ οὐκ ἔσχε πάλιν ἀναστρέψας συμμῖξαι τοῖς πεζοῖς, τῶν ἐλεφάντων ἐν μέσῳ γενομένων, τὴν δὲ φάλαγγα

28. 10 [4] ἀκούσῃς Steph. : -σεις ‖ 29. 3 [3] ὅλος : ὅλως L ‖ 4 [6] γενομένῃ : γιν- R ‖ 5 [3] γενομένων : γιν- ΠΚ.

qu'il trouva les éléphants entre elle et lui, et Séleucos, voyant la phalange dégarnie de cavalerie, ne l'attaqua pas, mais, en faisant mine de vouloir l'attaquer, il l'effraya et, tournoyant autour d'elle, il lui permit de changer de camp, 6 ce qui arriva effectivement, car une grande partie, coupée du reste, passa volontairement de son côté, et les autres prirent la fuite. 7 Les ennemis alors se portèrent en nombre sur Antigone, et l'un de ceux qui l'entouraient lui ayant dit : « C'est à toi qu'ils en veulent, roi », « En effet, dit-il, qui peuvent-ils viser, sinon moi? Mais Démétrios va venir à mon secours. » 8 Il conserva cet espoir jusqu'à la fin, et, cherchant partout des yeux son fils, il tomba accablé par la grêle de traits lancés sur lui. Tous ses compagnons et amis l'abandonnèrent, sauf Thorax de Larissa, qui resta seul auprès de son cadavre.

Succès et revers (301-294). — **30.** 1 La bataille s'étant ainsi terminée, les rois vainqueurs dépecèrent tout l'empire d'Antigone et de Démétrios, comme un grand corps dont ils prirent chacun un morceau, répartissant entre eux les provinces des deux rois pour les joindre à celles qu'ils possédaient déjà. 2 Démétrios, fuyant avec cinq mille fantassins et quatre mille cavaliers, alla d'une seule traite à Éphèse. Tout le monde pensait que, dans le grand besoin d'argent où il se trouvait, il ne respecterait pas le sanctuaire[1]. Au contraire, la crainte de voir ses soldats le piller le fit partir en toute hâte, et il s'embarqua pour la Grèce, car il fondait ses dernières et plus grandes espérances sur les Athéniens*. 3 Il avait en effet laissé chez eux ses vaisseaux, son trésor et sa femme Déidaméia[2], et il croyait n'avoir pas dans ses revers un recours plus sûr que le dévouement de ce peuple. 4 Mais, quand il fut arrivé dans les parages des Cyclades, il y rencontra des ambassadeurs d'Athènes, qui l'engagèrent à se tenir à distance de leur ville, le peuple ayant décidé

1. Il s'agit du célèbre sanctuaire d'Artémis Éphésienne.
2. Pour Déidaméia, sœur de Pyrrhos, voir ci-dessus, 25, 2.

γυμνὴν ἱππέων κατιδόντες οἱ περὶ Σέλευκον οὐκ ἐνέβαλον μέν, ὡς δ' ἐμβαλοῦντες ἐφόβουν καὶ περιήλαυνον, e
μεταβάλλεσθαι διδόντες αὐτοῖς· 6 ὃ καὶ συνέβη. Πολὺ γὰρ μέρος ἀπορραγὲν ἑκουσίως μετεχώρησε πρὸς ἐκείνους, τὸ δὲ λοιπὸν ἐτράπη. 7 Φερομένων δὲ πολλῶν ἐπὶ τὸν Ἀντίγονον, καί τινος τῶν περὶ αὐτὸν εἰπόντος « Ἐπὶ σὲ οὗτοι, βασιλεῦ », « Τίνα γὰρ » εἶπε « ⟨πλὴν⟩ ἐμοῦ σκοπὸν ἔχουσιν; ἀλλὰ Δημήτριος ἀφίξεται βοηθῶν. » 8 Καὶ τοῦτο μέχρι παντὸς ἐλπίζων καὶ περισκοπῶν τὸν υἱόν, ἅμα πολλῶν ἀκοντισμάτων εἰς αὐτὸν ἀφεθέντων, ἔπεσε· καὶ τῶν ἄλλων ἀπολιπόντων ὀπαδῶν καὶ φίλων μόνος παρέμεινε τῷ νεκρῷ Θώραξ ὁ Λαρισσαῖος.

30. 1 Οὕτω δὲ κριθείσης τῆς μάχης, οἱ μὲν νενικη- f
κότες βασιλεῖς τὴν ὑπ' Ἀντιγόνῳ καὶ Δημητρίῳ πᾶσαν ἀρχὴν ὥσπερ μέγα σῶμα κατακόπτοντες ἐλάμβανον μερίδας, καὶ προσδιενείμαντο τὰς ἐκείνων ἐπαρχίας αἷς εἶχον αὐτοὶ πρότερον. 2 Δημήτριος δὲ μετὰ πεντακισχιλίων πεζῶν καὶ τετρακισχιλίων ἱππέων φεύγων καὶ συντόνως ἐλάσας εἰς Ἔφεσον, οἰομένων ἁπάντων ἀποροῦντα χρημάτων αὐτὸν οὐκ ἀφέξεσθαι τοῦ
ἱεροῦ, φοβηθεὶς τοὺς στρατιώτας μὴ τοῦτο ποιήσωσιν, 903
ἀνέστη διὰ ταχέων καὶ τὸν πλοῦν ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος ἐποιεῖτο, τῶν λοιπῶν ἐλπίδων ἐν Ἀθηναίοις ἔχων τὰς μεγίστας. 3 Καὶ γὰρ ναῦς ἐκεῖ καὶ χρήματα καὶ γυναῖκα Δηιδάμειαν ἐτύγχανε καταλελοιπώς, καὶ βεβαιοτέραν οὐκ ἐνόμιζε καταφυγὴν εἶναι τοῖς πράγμασι τῆς Ἀθηναίων εὐνοίας. 4 Ὅθεν ἐπεὶ γενομένῳ περὶ τὰς Κυκλάδας αὐτῷ πρέσβεις Ἀθηναίων ἀπήντησαν ἀπέχεσθαι τῆς πόλεως παρακαλοῦντες, ὡς ἐψη-

29. 5 [4] κατιδόντες : ἰδόντες L ‖ 7 [4] πλὴν add. Steph. ‖ 8 [5] Λαρισσαῖος : Λαρισαῖος KR ‖ 30. 3 [1] ναῦς L : καὶ ναῦς ‖ 4 [1] ἐπεὶ γενομένῳ Emp. : ἐπειγομένῳ KL ἐπεὶ ἐπειγομένῳ Π.

de n'y recevoir aucun des rois ; quant à Déidaméia, ils l'avaient envoyée à Mégare, avec le cortège et les honneurs dus à son rang*. Démétrios éprouva alors une colère qui le mit hors de lui : il avait supporté très aisément ses autres malheurs et n'avait montré dans un si grand changement de Fortune ni faiblesse ni abattement, 5 mais se voir déçu dans ses espoirs relatifs aux Athéniens et découvrir à la lumière des faits que leur prétendue affection était superficielle et feinte, ce fut pour lui une souffrance. 6 En effet, semble-t-il, c'est le plus mauvais témoignage de l'attachement des foules pour les rois et les princes que l'excès des honneurs qu'ils reçoivent. La valeur en réside dans l'intention de ceux qui les donnent ; or la peur en retranche la sincérité, car la crainte et l'affection suscitent les mêmes décrets. 7 Aussi les princes avisés ne s'en rapportent-ils pas aux statues, aux tableaux et aux apothéoses, mais plutôt à leurs œuvres et à leurs actes propres pour juger si les honneurs décernés doivent leur inspirer confiance ou s'il convient qu'ils s'en méfient, comme étant arrachés par la contrainte : 8 bien souvent, alors même qu'ils les honorent, les peuples ont la plus grande haine pour ceux à qui ils adressent malgré eux ces hommages démesurés et excessifs.

31. 1 Démétrios, indigné d'être ainsi traité, mais incapable de se venger, envoya faire aux Athéniens des reproches modérés, et leur réclama ses vaisseaux, parmi lesquels se trouvait son navire à treize rangs[1]. 2 Lorsqu'il les eut reçus, il longea la côte en direction de l'Isthme, et, comme ses affaires allaient mal (partout ses garnisons étaient chassées des villes, qui étaient toutes passées à l'ennemi), il laissa Pyrrhos en Grèce* et lui-même s'embarqua pour la Chersonèse. 3 Il ravagea les États de Lysimaque, et, du même coup, enrichit et maintint groupée son armée, qui commençait à se remettre et à redevenir redoutable. 4 Les

1. Comparer ci-dessus, 20, 7, où il est question de vaisseaux à quinze ou seize rangs, et voir la note à cet endroit.

φισμένου τοῦ δήμου μηδένα δέχεσθαι τῇ πόλει τῶν βασι-
λέων, τὴν δὲ Δηιδάμειαν εἰς Μέγαρα ἐξέπεμψαν μετὰ
τιμῆς καὶ πομπῆς πρεπούσης, τοῦ καθεστηκότος ἐξέστη b
δι' ὀργήν [αὐτοῦ], καίπερ ἐνηνοχὼς ῥᾷστα τὴν ἄλλην
ἀτυχίαν καὶ γεγονὼς ἐν τοιαύτῃ μεταβολῇ πραγμάτων
οὐ ταπεινὸς οὐδ' ἀγεννής. 5 'Αλλὰ τὸ παρ' ἐλπίδα
διεψεῦσθαι τῶν 'Αθηναίων καὶ τὴν δοκοῦσαν εὔνοιαν
ἐξεληλέγχθαι τοῖς πράγμασι κενὴν καὶ πεπλασμένην
οὖσαν ὀδυνηρὸν ἦν αὐτῷ. 6 Τὸ γὰρ φαυλότατον,
ὡς ἔοικεν, εὐνοίας ὄχλων βασιλεῦσι καὶ δυνάσταις
τεκμήριόν ἐστιν ὑπερβολὴ τιμῶν, ἧς ἐν τῇ προαιρέσει
τῶν ἀποδιδόντων ἐχούσης τὸ καλὸν ἀφαιρεῖ τὴν πίστιν
ὁ φόβος · τὰ γὰρ αὐτὰ καὶ δεδιότες ψηφίζονται καὶ
φιλοῦντες. 7 Διόπερ οἱ νοῦν ἔχοντες οὐκ εἰς ἀνδριάν- c
τας οὐδὲ γραφὰς οὐδ' ἀποθεώσεις, ἀλλὰ μᾶλλον εἰς
τὰ ἔργα καὶ τὰς πράξεις τὰς ἑαυτῶν ἀποβλέποντες ἢ
πιστεύουσιν, ὡς τιμαῖς, ἢ ἀπιστοῦσιν, ὡς ἀνάγκαις ·
8 ὡς οἵ γε δῆμοι πολλάκις ἐν αὐταῖς μάλιστα ταῖς
τιμαῖς μισοῦσι τοὺς ἀμέτρως καὶ ὑπερόγκως καὶ παρ'
ἀκόντων λαμβάνοντας.

31. 1 'Ο γοῦν Δημήτριος τότε δεινὰ μὲν ἡγούμενος
πάσχειν, ἀδύνατος δ' ὢν ἀμύνασθαι, προσέπεμψε τοῖς
'Αθηναίοις ἐγκαλῶν μετρίως, ἀξιῶν δὲ τὰς ναῦς ἀπολα-
βεῖν, ἐν αἷς ἦν καὶ ἡ τρισκαιδεκήρης. 2 Κομισάμενος
δὲ παρέπλευσεν εἰς 'Ισθμόν, καὶ τῶν πραγμάτων αὐτῷ d
κακῶς ἐχόντων (ἐξέπιπτον γὰρ ἑκασταχόθεν αἱ φρουραὶ
καὶ πάντα μεθίστατο πρὸς τοὺς πολεμίους), ἀπολιπὼν
ἐπὶ τῆς 'Ελλάδος Πύρρον αὐτὸς ἄρας ἐπὶ τὴν Χερρόνη-
σον ἔπλευσε · 3 καὶ κακῶς ἅμα ποιῶν Λυσίμαχον
ὠφέλει καὶ συνεῖχε τὴν περὶ αὐτὸν δύναμιν ἀρχομένην
ἀναλαμβάνειν καὶ γίνεσθαι πάλιν οὐκ εὐκαταφρόνη-

30. 4 [7] αὐτοῦ del. Sol.

autres rois se souciaient peu de Lysimaque, qu'ils trouvaient moins conciliant que Démétrios, et qui, étant plus fort, était aussi plus à craindre.

5 Peu de temps après, Séleucos envoya demander en mariage la fille de Démétrios et de Phila, Stratonice, bien qu'il eût déjà de la Persane Apama un fils, Antiochos, mais il pensait que ses États pouvaient suffire à plusieurs héritiers et qu'il avait besoin de cette alliance avec Démétrios, parce qu'il voyait Lysimaque épouser l'une des filles de Ptolémée et marier son fils Agathoclès à une autre*. 6 C'était pour Démétrios une chance inespérée que de devenir le beau-père de Séleucos. Aussi, emmenant sa fille avec lui, il partit pour la Syrie avec toute sa flotte. Plusieurs fois contraint de toucher terre, il aborda notamment en Cilicie, domaine de Pleistarchos, à qui les rois avaient donné ce pays comme sa part après la défaite d'Antigone[1]. Or Pleistarchos était frère de Cassandre ; 7 considérant que son territoire était lésé par ces descentes de Démétrios et voulant se plaindre de ce que Séleucos s'était réconcilié avec l'ennemi commun sans l'accord des autres rois, il alla trouver son frère.

32. 1 Quand Démétrios en fut informé, il s'éloigna de la mer pour atteindre Kyinda, où il trouva douze cents talents, qui restaient du trésor de son père*. Il s'en empara, se hâta de les embarquer et aussitôt prit le large. 2 Sa femme Phila était déjà présente lorsque Séleucos vint au-devant de lui à Rhosos[2]. Leur entrevue fut dès l'abord franche et sans méfiance, vraiment royale. Le premier, Séleucos invita Démétrios à dîner sous sa tente, dans son camp, et Démétrios à son tour le reçut sur son navire à treize rangs*. 3 Ils passèrent des journées entières à se

1. Sur la part de Pleistarchos après Ipsos, voir L. Robert, *Le sanctuaire de Sinuri, Les inscr. gr.*, 57-62.

2. La ville de Rhosos était située sur la côte septentrionale de Syrie, dans le golfe d'Issus, non loin de la Cilicie. L'ethnique Ῥωσεύς apparaît notamment *Fouilles de Delphes*, 3, 4, nº 113. Voir H. Seyrig, *Antiquités syriennes*, 4, *Syria*, 30, 1953, 98-101.

τον. 4 Ὁ δὲ Λυσίμαχος ὑπὸ τῶν ἄλλων βασιλέων
ἠμελεῖτο, μηδὲν ἐπιεικέστερος ἐκείνου δοκῶν εἶναι, τῷ
⟨δὲ⟩ μᾶλλον ἰσχύειν καὶ φοβερώτερος.

5 Οὐ πολλῷ δ' ὕστερον Σέλευκος ἐμνᾶτο πέμπων
τὴν Δημητρίου καὶ Φίλας θυγατέρα Στρατονίκην, ἔχων
μὲν ἐξ Ἀπάμας τῆς Περσίδος υἱὸν Ἀντίοχον, οἰόμενος e
δὲ τὰ πράγματα καὶ διαδόχοις ἀρκεῖν πλείοσι καὶ
δεῖσθαι τῆς πρὸς ἐκεῖνον οἰκειότητος, ἐπεὶ καὶ Λυσί-
μαχον ἑώρα τῶν Πτολεμαίου θυγατέρων τὴν μὲν ἑαυτῷ,
τὴν δ' Ἀγαθοκλεῖ τῷ υἱῷ λαμβάνοντα. 6 Δημητρίῳ
δ' ἦν ἀνέλπιστος εὐτυχία κηδεῦσαι Σελεύκῳ. Καὶ τὴν
κόρην ἀναλαβὼν ἔπλει ταῖς ναυσὶ πάσαις εἰς Συρίαν,
τῇ τ' ἄλλῃ γῇ προσέχων ἀναγκαίως καὶ τῆς Κιλικίας
ἁπτόμενος, ἣν Πλείσταρχος εἶχε μετὰ τὴν πρὸς Ἀντί-
γονον μάχην ἐξαίρετον αὐτῷ δοθεῖσαν ὑπὸ τῶν βασι-
λέων· ἦν δὲ Κασσάνδρου Πλείσταρχος ἀδελφός.
7 Ἀδικεῖσθαι δὲ τὴν χώραν αὑτοῦ νομίζων ὑπὸ Δη- f
μητρίου κατὰ τὰς ἀποβάσεις καὶ μέμψασθαι βουλό-
μενος τὸν Σέλευκον, ὅτι τῷ κοινῷ διαλλάττεται πολε-
μίῳ δίχα τῶν ἄλλων βασιλέων, ἀνέβη πρὸς αὐτόν.

32. 1 Αἰσθόμενος δὲ τοῦτο Δημήτριος ὥρμησεν
ἀπὸ θαλάσσης ἐπὶ Κυΐνδων· καὶ τῶν χρημάτων εὑρὼν
ἔτι λοιπὰ χίλια καὶ διακόσια τάλαντα, ταῦτα συσκευα-
σάμενος καὶ φθάσας ἐμβαλέσθαι διὰ ταχέων ἀνήχθη.
2 Καὶ παρούσης ἤδη Φίλας τῆς γυναικὸς αὐτῷ περὶ 904
Ῥωσὸν ἀπήντησε Σέλευκος. Καὶ τὴν ἔντευξιν εὐθὺς
ἄδολον καὶ ἀνύποπτον καὶ βασιλικὴν ἐποιοῦντο,
πρότερον μὲν Σέλευκος ἑστιάσας ἐπὶ σκηνῆς ἐν τῷ
στρατοπέδῳ Δημήτριον, αὖθις δὲ Δημήτριος ἐκεῖνον
ἐν τῇ τρισκαιδεκήρει δεξάμενος. 3 Ἦσαν δὲ καὶ

31. 4 [3] δὲ add. Anon. ‖ 6 [7] Κασσάνδρου : Κασάνδρου RKL ‖ 7 [3] τῷ : τὸ K ‖ 32. 2 [1] αὐτῷ : αὐτοῦ P ‖ [2] Ῥωσὸν nos (Ῥωσσὸν Lubinus) : Ὄροσσον codd. ‖ [4] σκηνῆς corr. ant. : -νήν.

distraire et à deviser, sans gardes, sans armes, jusqu'au moment où Séleucos, ayant épousé Stratonice, remonta en brillant appareil à Antioche[1]. 4 Démétrios occupa la Cilicie et envoya sa femme Phila auprès de Cassandre, dont elle était la sœur[2], avec mission de le justifier des accusations de Pleistarchos. 5 A ce moment, Déidaméia vint de Grèce le rejoindre et, après avoir passé peu de temps avec lui, tomba malade et mourut. 6 Une réconciliation ayant eu lieu entre Démétrios et Ptolémée par l'entremise de Séleucos, il fut convenu que Démétrios épouserait Ptolémaïs, fille de Ptolémée[3]. 7 Jusque-là Séleucos s'était conduit courtoisement envers lui, mais il demanda à Démétrios de lui céder la Cilicie à prix d'argent, et, sur son refus, se mettant en colère, il lui réclama Sidon et Tyr. Ce procédé parut violent et injuste : maître de tout le pays qui s'étend de l'Inde à la mer de Syrie, Séleucos était-il dépourvu et démuni au point de chasser à cause de deux villes son beau-père, qui venait d'éprouver un revers de Fortune? 8 Il rendait ainsi un éclatant témoignage à Platon recommandant, au lieu d'augmenter son bien, de réduire sa cupidité, si l'on veut être véritablement riche, car celui qui ne met pas de bornes à son avidité n'est jamais délivré de la pauvreté ni du besoin[4].

33. 1 Démétrios ne se laissa pas intimider; il déclara que, même s'il subissait dix mille autres défaites d'Ipsos, il n'accepterait pas de payer pour avoir Séleucos comme gendre, et il mit des garnisons dans les deux villes. Puis, ayant appris que Lacharès avait profité des dissensions des Athéniens pour gouverner en tyran*, il pensa qu'il lui suffisait de se montrer pour prendre aisément la ville. 2 Il traversa la mer en toute sûreté avec une grande flotte, mais,

1. Voir les remarques de Cl. Vatin, *Recherches sur le mariage... à l'époque hellénistique*, p. 90.
2. Phila, comme Cassandre, avait pour père Antipatros : voir ci-dessus, 14, 2.
3. Voir ci-dessous, 46, 5.
4. Cf. Platon, *Lois*, 5, 736 e.

σχολαὶ καὶ κοινολογίαι καὶ συνδιημερεύσεις ἀφρούρων
καὶ ἀνόπλων, ἄχρι οὗ Σέλευκος τὴν Στρατονίκην
ἀναλαβὼν λαμπρῶς εἰς Ἀντιόχειαν ἀνέβη. 4 Δημή-
τριος δὲ Κιλικίαν κατέσχε, καὶ Φίλαν τὴν γυναῖκα πρὸς b
Κάσσανδρον ἔπεμψε τὸν ἀδελφόν, ἀπολυσομένην τὰς
Πλειστάρχου κατηγορίας. 5 Ἐν δὲ τούτῳ Δηιδά-
μεια πλεύσασα πρὸς αὐτὸν ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος καὶ
συγγενομένη χρόνον οὐ πολὺν ἐξ ἀρρωστίας τινὸς
ἐτελεύτησε. 6 Γενομένης δὲ πρὸς Πτολεμαῖον διὰ
Σελεύκου φιλίας αὐτῷ, ὡμολογήθη Πτολεμαΐδα τὴν
Πτολεμαίου θυγατέρα λαβεῖν αὐτὸν γυναῖκα. 7 Καὶ
ταῦτα μὲν ἀστεῖα τοῦ Σελεύκου. Κιλικίαν δ' ἀξιῶν
χρήματα λαβόντα παραδοῦναι Δημήτριον, ὡς ⟨δ'⟩ οὐκ
ἔπειθε, Σιδῶνα καὶ Τύρον ἀπαιτῶν πρὸς ὀργὴν ἐδόκει
βίαιος εἶναι καὶ δεινὰ ποιεῖν, εἰ τὴν ἀπ' Ἰνδῶν ἄχρι
τῆς κατὰ Συρίαν θαλάσσης ἅπασαν ὑφ' αὐτῷ πεποιη- c
μένος, οὕτως ἐνδεὴς ἐστιν ἔτι πραγμάτων καὶ πτωχὸς
ὡς ὑπὲρ δυεῖν πόλεων ἄνδρα κηδεστὴν καὶ μεταβολῇ
τύχης κεχρημένον ἐλαύνειν, 8 λαμπρὰν τῷ Πλάτωνι
μαρτυρίαν διδοὺς διακελευομένῳ μὴ τὴν οὐσίαν πλείω,
τὴν δ' ἀπληστίαν ποιεῖν ἐλάσσω τόν γε βουλόμενον
ὡς ἀληθῶς εἶναι πλούσιον, ὡς ὅ γε μὴ παύων φιλο-
πλουτίαν, οὗτος οὔτε πενίας οὔτ' ἀπορίας ἀπήλλακται.

33. 1 Οὐ μὴν ὑπέπτηξε Δημήτριος, ἀλλὰ φήσας
οὐδ' ἂν μυρίας ἡττηθῇ μάχας ἄλλας ἐν Ἴψῳ γαμβρὸν
ἀγαπήσειν ἐπὶ μισθῷ Σέλευκον, τὰς μὲν πόλεις ἐκρα-
τύνατο φρουραῖς, αὐτὸς δὲ πυθόμενος Λαχάρη στα- d
σιάζουσιν Ἀθηναίοις ἐπιθέμενον τυραννεῖν, ἤλπιζε
ῥᾳδίως ἐπιφανεὶς λήψεσθαι τὴν πόλιν. 2 Καὶ τὸ μὲν
πέλαγος ἀσφαλῶς διεπεραιώθη μεγάλῳ στόλῳ, παρὰ

32. 4 [3] Κάσσανδρον : Κάσανδρον RKL ‖ 7 [3] δ' add. Zie. ‖ 8 [4] ὡς ὅ γε μὴ παύων : ὃς δὲ μὴ παύει L ‖ [5] οὗτος del. Zie. ‖ 33. 1 [2] μυρίας Zie. : μυριάκις ‖ ἄλλας ⟨οἵαν⟩ Wil.

en longeant l'Attique, il fut surpris par une tempête, qui lui fit perdre la plupart de ses vaisseaux et une grande partie de ses soldats. 3 Lui-même en réchappa et commença à guerroyer contre les Athéniens. Comme il n'arrivait à rien, il envoya des officiers chargés de lui rassembler une nouvelle flotte*, passa lui-même dans le Péloponnèse et mit le siège devant Messène. 4 Là, en combattant sous les murs, il courut un grand danger : un trait de catapulte le frappa au visage et à la bouche en lui traversant la joue. 5 Guéri de sa blessure, il remit la main sur quelques villes rebelles[1], puis envahit à nouveau l'Attique, s'empara d'Éleusis et de Rhamnonte, et ravagea le pays. Ayant capturé un navire qui apportait des céréales à Athènes, il fit pendre le marchand et le pilote. Les autres importateurs, effrayés, se détournèrent de l'Attique, et la ville fut en proie à une sévère famine, la pénurie des autres denrées s'ajoutant au manque de blé : 6 le médimne de sel monta à quarante drachmes, et celui de blé à trois cents. 7 Les Athéniens respirèrent un peu en voyant paraître vers Égine cent cinquante vaisseaux que Ptolémée envoyait à leur secours. 8 Mais alors Démétrios, ayant reçu du Péloponnèse beaucoup de navires, beaucoup aussi de Chypre, en avait trois cents au total, si bien que l'escadre de Ptolémée leva l'ancre et s'enfuit ; le tyran Lacharès s'échappa en abandonnant la ville[2].

34. 1 Bien qu'ils eussent décrété la peine de mort contre quiconque parlerait de paix et d'arrangement avec Démétrios, les Athéniens ouvrirent aussitôt la porte voisine de son camp et lui envoyèrent des ambassadeurs, non qu'ils s'attendissent à rien de bon de sa part, mais parce que la disette les y contraignait[3].

1. Parmi ces villes devait se trouver Messène ; cf. *Démosth.*, 13, 4 : Νικόδημος δ' ὁ Μεσσήνιος Κασσάνδρῳ προστιθέμενος πρότερον, εἶτ' αὖθις ὑπὲρ Δημητρίου πολιτευόμενος. Voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 368, et E. Manni, *Dem. Poliorc.*, 48, note 36.
2. Lacharès s'enfuit en Béotie : cf. Paus., 1, 25, 7 ; Polyen., 4, 7, 5.
3. Athènes capitula au début de 294. Voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 353.

δὲ τὴν Ἀττικὴν παραπλέων ἐχειμάσθη, καὶ τὰς πλείσ-
τας ἀπέβαλε τῶν νεῶν, καὶ συνδιεφθάρη πλῆθος
ἀνθρώπων οὐκ ὀλίγον. 3 Αὐτὸς δὲ σωθεὶς ἥψατο
μέν τινος πολέμου πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, ὡς δ' οὐδὲν
ἐπέραινε, πέμψας ναυτικὸν αὖθις ἀθροίσοντας αὐτὸς
εἰς Πελοπόννησον παρῆλθε καὶ Μεσσήνην ἐπολιόρκει.
4 Καὶ προσμαχόμενος τοῖς τείχεσιν ἐκινδύνευσε,
καταπελτικοῦ βέλους εἰς τὸ πρόσωπον αὐτῷ καὶ τὸ
στόμα διὰ τῆς σιαγόνος ἐμπεσόντος. 5 Ἀναληφθεὶς e
δὲ καὶ πόλεις τινὰς ἀφεστώσας προσαγαγόμενος,
πάλιν εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐνέβαλε, καὶ κρατήσας Ἐλευ-
σῖνος καὶ Ῥαμνοῦντος ἔφθειρε τὴν χώραν, καὶ ναῦν
τινα λαβὼν ἔχουσαν σῖτον καὶ εἰσάγουσαν τοῖς Ἀθη-
ναίοις ἐκρέμασε τὸν ἔμπορον καὶ τὸν κυβερνήτην,
ὥστε τῶν ἄλλων ἀποτρεπομένων διὰ φόβον σύντονον
λιμὸν ἐν ἄστει γενέσθαι, πρὸς δὲ τῷ λιμῷ καὶ τῶν
ἄλλων ἀπορίαν. 6 Ἁλῶν γοῦν μέδιμνον ὠνοῦντο
τετταράκοντα δραχμῶν, ὁ δὲ τῶν πυρῶν [μόδιος]
ὤνιος ἦν τριακοσίων. 7 Μικρὰν δὲ τοῖς Ἀθηναίοις
ἀναπνοὴν παρέσχον ἑκατὸν πεντήκοντα νῆες φανεῖσαι f
περὶ Αἴγιναν, ἃς ἔπεμψεν ἐπικούρους αὐτοῖς Πτολε-
μαῖος. 8 Εἶτα Δημητρίῳ πολλῶν μὲν ἐκ Πελοποννή-
σου, πολλῶν δ' ἀπὸ Κύπρου νεῶν παραγενομένων,
ὥστε συμπάσας ἀθροισθῆναι τριακοσίας, ἔφυγον
ἄραντες οἱ Πτολεμαίου, καὶ Λαχάρης ὁ τύραννος
ἀπέδρα προέμενος τὴν πόλιν.

34. 1 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι, καίπερ ψηφισάμενοι θά-
νατον εἰ μνησθείη τις εἰρήνης καὶ διαλλαγῆς πρὸς
Δημήτριον, εὐθὺς ἀνεῴγνυσαν τὰς ἐγγὺς πύλας καὶ 905
πρέσβεις ἔπεμπον, οὐδὲν μὲν ἀπ' ἐκείνου χρηστὸν
προσδοκῶντες, ἐκβιαζομένης δὲ τῆς ἀπορίας, 2 ἐν ᾗ

33. 2 [5] ἀνθρώπων : ἀνδρῶν K || 6 [2] μόδιος del. Wil.

2 Parmi les nombreux cas de détresse provoqués par la famine, on rapporte en particulier ceci : un père et son fils étaient assis dans une chambre, désespérant de leur vie, lorsqu'il tomba du plafond un rat mort ; à cette vue, ils bondirent tous les deux et se battirent pour l'avoir. 3 On raconte aussi qu'alors le philosophe Épicure se nourrissait, lui et ses disciples, en partageant des fèves dont le nombre était compté*. 4 La ville en était donc là quand Démétrios y fit son entrée. Il ordonna que tout le monde se réunît au théâtre, entoura la scène de soldats en armes et munit de gardes l'estrade des acteurs, puis, en descendant lui-même par les galeries du haut, à la façon des tragédiens, il accrut encore davantage la peur des Athéniens ; mais le début de son discours mit fin à leurs craintes. 5 S'abstenant d'enfler la voix et de prononcer des paroles amères, il leur fit sur un ton amical des reproches mesurés, se réconcilia avec eux, leur offrit cent mille médimnes de blé* et rétablit les magistratures qui étaient les plus chères au peuple[1]. 6 L'orateur Dromocléidès[2], voyant la joie de la foule, qui poussait toute sorte d'acclamations et enchérissait à l'envi sur les éloges prodigués du haut de la tribune par les démagogues, proposa de remettre au roi Démétrios le Pirée et Munychie. 7 Ce décret fut adopté, et Démétrios mit en outre, de son propre chef, une garnison au Mouséion[3], pour empêcher le peuple de secouer à nouveau le joug et de lui susciter l'embarras d'autres affaires.

35. 1 Maître d'Athènes, il forma aussitôt des projets d'attaque contre Lacédémone. Le roi Archidamos[4] étant venu à sa rencontre jusqu'à Mantinée,

1. Le rétablissement des institutions démocratiques à Athènes ne fut que très relatif : voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 353.

2. Sur Dromocleidès de Sphettos, voir ci-dessus, 13, 1, et la note.

3. Cf. Paus., 1, 25, 8. L'occupation de la colline des Muses, à peu de distance de l'Acropole, permettait une surveillance plus rapprochée de la ville que celle de Munychie et du Pirée.

4. Ce roi Archidamos, de la famille des Eurypontides, régna environ de 300 à 260 : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 163-166.

δυσχερῶν πολλῶν συμπεσόντων λέγεταί τι καὶ τοιοῦ-
τον γενέσθαι · πατέρα καὶ υἱὸν ἐν οἰκήματι καθέζεσθαι
τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἀπεγνωκότας, ἐκ δὲ τῆς ὀροφῆς
μῦν νεκρὸν ἐκπεσεῖν, τοὺς δ', ὡς εἶδον, ἀναπηδήσαντας
ἀμφοτέρους διαμάχεσθαι περὶ αὐτοῦ. 3 Τότε καὶ
τὸν φιλόσοφον Ἐπίκουρον ἱστοροῦσι διαθρέψαι τοὺς
συνήθεις κυάμους πρὸς ἀριθμὸν μετ' αὐτῶν διανεμό-
μενον. 4 Οὕτως οὖν τῆς πόλεως ἐχούσης, εἰσελθὼν b
ὁ Δημήτριος καὶ κελεύσας εἰς τὸ θέατρον ἀθροισθῆναι
πάντας, ὅπλοις μὲν συνέφραξε τὴν σκηνὴν καὶ δορυφό-
ροις τὸ λογεῖον περιέλαβεν, αὐτὸς δὲ καταβάς, ὥσπερ
οἱ τραγῳδοί, διὰ τῶν ἄνω παρόδων, ἔτι μᾶλλον ἐκπε-
πληγμένων τῶν Ἀθηναίων, τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου
πέρας ἐποιήσατο τοῦ δέους αὐτῶν. 5 Καὶ γὰρ τόνου
φωνῆς καὶ ῥημάτων πικρίας φεισάμενος, ἐλαφρῶς δὲ
καὶ φιλικῶς μεμψάμενος αὐτοῖς διηλλάσσετο, καὶ
δέκα μυριάδας σίτου μεδίμνων ἐπέδωκε καὶ κατέστησεν
ἀρχὰς αἳ μάλιστα τῷ δήμῳ προσφιλεῖς ἦσαν. 6 Συν-
ιδὼν δὲ Δρομοκλείδης ὁ ῥήτωρ ὑπὸ χαρᾶς τὸν δῆμον
ἔν τε φωναῖς ὄντα παντοδαπαῖς καὶ τοὺς ἀπὸ τοῦ c
βήματος ἐπαίνους τῶν δημαγωγῶν ἁμιλλώμενον ὑπερ-
βαλέσθαι, γνώμην ἔγραψε Δημητρίῳ τῷ βασιλεῖ τὸν
Πειραιᾶ παραδοθῆναι καὶ τὴν Μουνυχίαν. 7 Ἐπιψη-
φισθέντων δὲ τούτων, ὁ Δημήτριος αὐτὸς ἐφ' ἑαυτοῦ
προσενέβαλε φρουρὰν εἰς τὸ Μουσεῖον, ὡς μὴ πάλιν
ἀναχαιτίσαντα τὸν δῆμον ἀσχολίας αὐτῷ πραγμάτων
ἑτέρων παρασχεῖν.

35. 1 Ἐχομένων δὲ τῶν Ἀθηνῶν, εὐθὺς ἐπεβούλευε τῇ Λακεδαίμονι. Καὶ περὶ Μαντίνειαν Ἀρχιδάμου

34. 2 [2] συμπεσόντων : συνεμπ- Π ‖ 4 [1] οὖν : μὲν οὖν Π ‖ 5 [3] αὐτοῖς corr. ant. : αὐτούς ‖ 6 [4] ἁμιλλώμενον Ald. ed. : -λωμένων ‖ [6] παραδοθῆναι : δοθῆναι L ‖ 7 [2] ἐφ' : ἀφ' corr. ant. ‖ 35. 1 [1] Ἀθηνῶν corr. ant. : -ναίων.

il le défit dans un combat, le mit en fuite et envahit la Laconie. 2 Devant Sparte même, il livra une nouvelle bataille rangée, où il fit cinq cents prisonniers et tua deux cents hommes. Il paraissait être sur le point de s'emparer de la ville, qui jusquà cette époque n'avait jamais été prise[1]. 3 Mais il semble que la Fortune n'effectua avec aucun des rois d'aussi grands et prompts changements, et que, dans les affaires des autres, elle ne passa pas aussi souvent de la petitesse à la grandeur, puis de l'éclat à l'obscurité, et à nouveau de la faiblesse à la force. 4 C'est pourquoi l'on dit que, dans ses pires vicissitudes, Démétrios adressait à la Fortune ce vers d'Eschyle :

« Tu gonfles ma voile, et, me semble-t-il, tu me consumes »[2].

5 Et en effet, au moment où sa situation était si prospère et lui promettait la puissance et l'empire, on lui annonça que Lysimaque d'abord lui avait enlevé ses villes d'Asie[3], et que Ptolémée ensuite avait pris Chypre, à la seule exception de Salamine, où il tenait assiégés ses enfants et sa mère[4]. 6 Cependant la Fortune, comme la femme du poème d'Archiloque, qui « traîtreusement, portait de l'eau d'une main et de l'autre du feu »*, après l'avoir éloigné de Lacédémone par des nouvelles si fâcheuses et inquiétantes, lui apporta aussitôt d'autres espérances, relatives à de récentes et importantes affaires dont je vais dire quelle fut l'occasion.

36. 1 Cassandre étant mort, l'aîné de ses fils, Philippe, régna peu de temps sur les Macédoniens et disparut à son tour*. Les deux autres fils entrèrent alors

1. Cf. Paus., 1, 13, 6 : « Sparte, lors de la guerre contre Démétrios, fut fortifiée au moyen de fossés profonds et de solides palissades, et l'on renforça par des constructions les points les plus exposés. » Voir aussi Paus., 7, 8, 5, et Polyen, 4, 7, 9 sq.

2. Trimètre iambique d'une tragédie perdue d'Eschyle : Nauck, *Trag. Graec. Fragm.*², frg. 359 d'Eschyle. Cf. *De tribus rei publ. gener.*, 827 C.

3. Cf. Polyen, 5, 19 ; Frontin, *Strat.*, 3, 3, 7.

4. Sa mère Stratonice : voir ci-dessus, 2, 1.

τοῦ βασιλέως ἀπαντήσαντος αὐτῷ νικήσας μάχῃ καὶ τρεψάμενος εἰς τὴν Λακωνικὴν ἐνέβαλε. 2 Καὶ πρὸς αὐτῇ τῇ Σπάρτῃ πάλιν ἐκ παρατάξεως ἑλὼν πεντακο- d
σίους καὶ διαφθείρας διακοσίους, ὅσον οὔπω τὴν πόλιν ἔχειν ἐδόκει μέχρι τῶν χρόνων ἐκείνων ἀνάλωτον οὖσαν. 3 Ἀλλ' ἡ τύχη περὶ οὐδένα τῶν βασιλέων ἔοικεν οὕτω τροπὰς λαβεῖν μεγάλας καὶ ταχείας, οὐδ' ἐν ἑτέροις πράγμασι τοσαυτάκις μικρὰ καὶ πάλιν μεγάλη καὶ ταπεινὴ μὲν ἐκ λαμπρᾶς, ἰσχυρὰ δ' αὖθις ἐκ φαύλης γενέσθαι. 4 Διὸ καί φασιν αὐτὸν ἐν ταῖς χείροσι μεταβολαῖς πρὸς τὴν τύχην ἀναφθέγγεσθαι τὸ Αἰσχύλειον·

Σύ τοί με φυσᾷς, σύ με καταίθειν μοι δοκεῖς.

5 Καὶ γὰρ τότε τῶν πραγμάτων οὕτως εὐπόρως αὐτῷ πρὸς ἀρχὴν καὶ δύναμιν ἐπιδιδόντων ἀγγέλλεται e
Λυσίμαχος μὲν πρῶτος ἀφῃρημένος αὐτοῦ τὰς ἐν Ἀσίᾳ πόλεις, Κύπρον δὲ Πτολεμαῖος ᾑρηκὼς ἄνευ μιᾶς πόλεως Σαλαμῖνος, ἐν δὲ Σαλαμῖνι πολιορκῶν τοὺς παῖδας αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα κατειλημμένους. 6 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἡ τύχη, καθάπερ ἡ παρ' Ἀρχιλόχῳ γυνὴ « τῇ μὲν ὕδωρ ἐφόρει δολοφρονέουσα χειρί, θητέρῃ δὲ πῦρ », δεινοῖς αὐτὸν οὕτω καὶ φοβεροῖς ἀγγέλμασιν ἀποστήσασα τῆς Λακεδαίμονος, εὐθὺς ἑτέρας πραγμάτων καινῶν καὶ μεγάλων ἐπήνεγκεν ἐλπίδας ἐκ τοιαύτης αἰτίας.

36. 1 Ἐπεὶ Κασσάνδρου τελευτήσαντος ὁ πρεσβύτατος αὐτοῦ τῶν παίδων Φίλιππος οὐ πολὺν f
χρόνον βασιλεύσας Μακεδόνων ἀπέθανεν, οἱ λοιποὶ δύο πρὸς ἀλλήλους ἐστασίαζον, θατέρου δ' αὐτῶν

35. 4 [4] με φυσᾷς : μ' ἔφυσας KR^1L^1 || μοι om. PL^1 αὖ Mette || 6 [2] θητέρῃ δὲ Schneidewin : τῇ δὲ ἑτέρῃ || [6] καινῶν : κενῶν KR^1 || 36. 1 [1] Κασσάνδρου : Κασάνδρου RKL.

en lutte. L'un d'eux, Antipatros, ayant fait périr sa mère, Thessalonicè, l'autre[1] appela à son secours d'Épire Pyrrhos, et du Péloponnèse Démétrios. 2 Pyrrhos, arrivé le premier, s'appropria une grande partie de la Macédoine pour prix de l'aide qu'il apportait, et devint pour Alexandre un voisin redoutable*. 3 Démétrios, au reçu de la lettre, s'était mis en marche avec son armée. Le jeune homme, qui le craignait plus encore que Pyrrhos, à cause de son prestige et de sa gloire, alla au-devant de lui jusqu'à Dion*, le salua et lui fit beaucoup de démonstrations d'amitié, mais lui déclara que la situation de ses affaires ne réclamait plus sa présence. 4 Dès lors ils se suspectèrent mutuellement, et, au moment où Démétrios se rendait à un repas auquel il avait été convié par l'adolescent, il fut averti qu'un complot avait été formé et qu'on devait le tuer pendant la partie de boisson. 5 Démétrios, sans se troubler, ralentit un peu sa marche, ordonna à ses officiers de tenir leurs troupes sous les armes, et il enjoignit à sa suite ainsi qu'à tous les esclaves qui l'accompagnaient (et ils étaient beaucoup plus nombreux que ceux d'Alexandre) d'entrer avec lui dans la salle du festin et d'y rester jusqu'au moment où il se lèverait. 6 Alexandre, rendu craintif par ces dispositions, n'osa pas exécuter son dessein. De son côté, Démétrios, prétextant que l'état de sa santé ne lui permettait pas de boire, se retira bientôt. 7 Le lendemain, il fit tout préparer pour se retirer, alléguant que de nouvelles affaires lui étaient survenues, et il pria Alexandre d'excuser son départ précipité en lui promettant de faire auprès de lui une autre fois un plus long séjour quand il en aurait le loisir. 8 Alexandre, charmé de le voir quitter son pays de son plein gré et sans ressentiment, l'accompagna jusqu'en Thessalie. 9 Arrivés à Larissa, ils s'invitèrent réciproquement à dîner, en se tendant toujours des pièges. C'est

1. A savoir Alexandre. Thessalonicè, régente après la mort de Philippe, avait partagé le royaume entre ses deux plus jeunes fils, dont le plus âgé devait être Antipatros : voir Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 127, n. 2.

Ἀντιπάτρου τὴν μητέρα Θεσσαλονίκην φονεύσαντος,
ἅτερος ἐκάλει βοηθοὺς ἐκ μὲν Ἠπείρου Πύρρον, ἐκ
δὲ Πελοποννήσου Δημήτριον. 2 Ἔφθασε δὲ Πύρρος
ἐλθών, καὶ πολὺ μέρος Μακεδονίας ἀποτεμόμενος τῆς 906
βοηθείας μισθὸν φοβερὸς μὲν ἦν ἤδη παροικῶν Ἀλε-
ξάνδρῳ· 3 Δημητρίου δ', ὡς ἐδέξατο τὰ γράμματα,
μετὰ τῆς δυνάμεως προσιόντος, ἔτι μᾶλλον ὁ νεανίας
τοῦτον φοβηθεὶς διὰ τὸ ἀξίωμα καὶ τὴν δόξαν ἀπήντη-
σεν αὐτῷ περὶ Δῖον, ἀσπαζόμενος μὲν καὶ φιλοφρο-
νούμενος, οὐδὲν δὲ φάσκων ἔτι τῆς ἐκείνου δεῖσθαι τὰ
πράγματα παρουσίας. 4 Ἦσαν οὖν ἐκ τούτων ὑπο-
ψίαι πρὸς ἀλλήλους αὐτοῖς, καὶ βαδίζοντι Δημητρίῳ
πρὸς δεῖπνον ὑπὸ τοῦ νεανίσκου παρακεκλημένῳ
μηνύει τις ἐπιβουλήν, ὡς ἐν αὐτῷ τῷ πότῳ μελλόντων
αὐτὸν ἀνελεῖν. 5 Ὁ δὲ μηδὲν διαταραχθείς, ἀλλὰ
μικρὸν ὑφεὶς τῆς πορείας, ἐκέλευσε τοὺς μὲν ἡγεμόνας b
ἐν τοῖς ὅπλοις τὴν στρατιὰν ἔχειν, ἀκολούθους δὲ καὶ
παῖδας, ὅσοι περὶ αὐτὸν ἦσαν (ἦσαν δὲ πολὺ πλείους
τῶν Ἀλεξάνδρου), συνεισελθεῖν εἰς τὸν ἀνδρῶνα καὶ
παραμένειν ἄχρι ἂν ἐξαναστῇ. 6 Τοῦτο δείσαντες
οἱ περὶ τὸν Ἀλέξανδρον οὐκ ἐτόλμησαν ἐπιχειρῆσαι.
Καὶ ὁ μὲν Δημήτριος, οὐκ ἔχειν αὐτῷ τὸ σῶμα ποτικῶς
σκηψάμενος, διὰ ταχέων ἀπῆλθε· 7 τῇ δ' ὑστεραίᾳ
περὶ ἀναζυγὴν εἶχε, πράγματα νεώτερα προσπεπτω-
κέναι φάμενος αὐτῷ, καὶ παρῃτεῖτο συγγνώμην ἔχειν
τὸν Ἀλέξανδρον εἰ τάχιον ἀπαίρει· συνέσεσθαι γὰρ
αὐτῷ μᾶλλον ἄλλοτε σχολάζων. 8 Ἔχαιρεν οὖν ὁ c
Ἀλέξανδρος ὡς οὐ πρὸς ἔχθραν, ἀλλ' ἑκουσίως ἐκ
τῆς χώρας ἀπαίροντος αὐτοῦ, καὶ προέπεμπεν ἄχρι
Θετταλίας. 9 Ἐπεὶ δ' εἰς Λάρισσαν ἧκον, αὖθις
ἀλλήλοις ἐπήγγελλον ἑστιάσεις ἀντεπιβουλεύοντες·

36. 3 [4] Δῖον Xyl. : δήινον || 4 [4] πότῳ : τόπῳ L[1] || [5] ἀνελεῖν : ἀναιρεῖν KL || 5 [4] πολὺ Π : πολλοὶ K πολλῷ L || 6 [2] τὸν om. K.

là surtout ce qui mit Alexandre à la merci de Démétrios : 10 hésitant à prendre des précautions, de peur de suggérer à son partenaire d'en faire autant, il se laissa devancer et subit, alors que lui-même différait d'agir pour que l'autre ne pût échapper, le sort qu'il lui préparait. 11 Invité à dîner, il se rendit chez Démétrios. Celui-ci se levant au milieu du repas, Alexandre effrayé se leva aussi et le suivit pas à pas jusqu'à la porte, 12 où Démétrios, se trouvant au milieu de ses gardes, ne dit que ces seuls mots : « Frappe celui qui me suit », après quoi il sortit. Alexandre fut abattu par eux, et, avec lui, ceux de ses amis qui tentèrent de le défendre. L'un d'eux, comme on l'égorgeait, déclara, dit-on, que Démétrios ne les avait prévenus que d'un jour[1].

Roi de Macédoine (294-287). — **37.** 1 Cette nuit-là, comme on peut le croire, fut fort agitée. Au point du jour, les Macédoniens alarmés redoutaient la puissance de Démétrios, mais, voyant que personne ne venait les inquiéter et qu'au contraire Démétrios leur envoyait dire qu'il voulait leur parler et se justifier de ses actes, ils reprirent confiance et décidèrent de lui faire bon accueil. 2 Quand il fut arrivé, il n'eut pas besoin de longs discours ; ils haïssaient Antipatros, meurtrier de sa mère, et ils n'avaient pas de meilleur chef à choisir. Ils proclamèrent donc Démétrios roi des Macédoniens*, et, le prenant aussitôt avec eux, ils le ramenèrent en Macédoine. 3 Quant aux Macédoniens qui étaient restés dans leur pays, ils ne furent pas non plus mécontents du changement : ils se rappelaient toujours et détestaient les crimes commis par Cassandre envers la famille d'Alexandre*, 4 et, s'ils gardaient encore quelque souvenir de la modération d'Antipatros l'Ancien, Démétrios en recueillait le fruit, comme mari de Phila*, dont il avait un fils destiné à lui succéder et

1. Cf. *Pyrrhos*, 7, 1-2 ; Diod., 21, 7. *De vit. pud.*, 530 C, Plutarque fait allusion au même fait, mais en écrivant par erreur le nom d'Antipatros au lieu de celui de son frère Alexandre.

ὃ δὴ μάλιστα τὸν Ἀλέξανδρον ὑποχείριον ἐποίησε
τῷ Δημητρίῳ. 10 Φυλάττεσθαι γὰρ ὀκνῶν, ὡς μὴ
κἀκεῖνον ἀντιφυλάττεσθαι διδάξῃ, παθὼν ἔφθασε,
δρᾶν μέλλων αὐτὸς τοῦ μὴ διαφυγεῖν ἐκεῖνον, ὃ
ἐμηχανᾶτο. 11 Κληθεὶς γὰρ ἐπὶ δεῖπνον ἦλθε πρὸς
τὸν Δημήτριον. Ὡς δ' ἐκεῖνος ἐξανέστη μεταξὺ
δειπνῶν, φοβηθεὶς ὁ Ἀλέξανδρος συνεξανέστη καὶ d
κατὰ πόδας αὐτῷ πρὸς τὰς θύρας συνηκολούθει.
12 Γενόμενος οὖν ὁ Δημήτριος πρὸς ταῖς θύραις
κατὰ τοὺς ἑαυτοῦ δορυφόρους καὶ τοῦτο μόνον εἰπών·
« Κόπτε τὸν ἑπόμενον », αὐτὸς μὲν ὑπεξῆλθεν, ὁ
δ' Ἀλέξανδρος ὑπ' ἐκείνων κατεκόπη καὶ τῶν φίλων
οἱ προσβοηθοῦντες, ὧν ἕνα λέγουσι σφαττόμενον
εἰπεῖν ὡς ἡμέρᾳ μιᾷ φθάσειεν αὐτοὺς ὁ Δημήτριος.

37. 1 Ἡ μὲν οὖν νὺξ οἷον εἰκὸς θόρυβον ἔσχεν.
Ἅμα δ' ἡμέρᾳ ταραττομένοις τοῖς Μακεδόσι καὶ
φοβουμένοις τὴν τοῦ Δημητρίου δύναμιν, ὡς ἐπῄει
μὲν οὐδεὶς φοβερός, ὁ δὲ Δημήτριος ἔπεμπε βουλό- e
μενος ἐντυχεῖν καὶ περὶ τῶν πεπραγμένων ἀπολογή-
σασθαι, θαρρεῖν παρέστη καὶ δέχεσθαι φιλανθρώπως
αὐτόν. 2 Ὡς δ' ἦλθεν, οὐ μακρῶν ἐδέησεν αὐτῷ
λόγων, ἀλλὰ τῷ μισεῖν μὲν τὸν Ἀντίπατρον, φονέα
μητρὸς ὄντα, βελτίονος δ' ἀπορεῖν, ἐκεῖνον ἀνηγό-
ρευσαν βασιλέα Μακεδόνων, καὶ παραλαβόντες εὐθὺς
κατῆγον εἰς Μακεδονίαν. 3 Ἦν δὲ καὶ τοῖς οἴκοι
Μακεδόσιν οὐκ ἀκούσιος ἡ μεταβολή, μεμνημένοις
ἀεὶ καὶ μισοῦσιν ἃ Κάσσανδρος εἰς Ἀλέξανδρον
τεθνηκότα παρηνόμησεν. 4 Εἰ δέ τις ἔτι μνήμη τῆς
Ἀντιπάτρου τοῦ παλαιοῦ μετριότητος ὑπελείπετο, καὶ
ταύτην Δημήτριος ἐκαρποῦτο Φίλᾳ συνοικῶν καὶ f

36. 10 [3] μέλλων αὐτὸς τοῦ Madvig : μέλλοντος αὐτοῦ || 11 [4] αὐτῷ : αὐτοῦ P || 12 [2] κατὰ Π : καὶ κατὰ || 37. 2 [2] τῷ : τὸ K || [4] εὐθὺς : αὐτὸν L || 3 [3] Κάσσανδρος : Κάσα- RKL.

qui, déjà adolescent, servait alors dans l'armée de son père[1].

38. 1 Après un si brillant succès, il apprend que Ptolémée a libéré ses enfants et sa mère en les comblant de présents et d'honneurs[2]. Il apprend aussi que sa fille, mariée à Séleucos[3], vient d'épouser Antiochos, fils de ce roi, et qu'elle a été proclamée reine des barbares du haut pays[4]. 2 Voici, à ce qu'il paraît, ce qui s'était passé. Antiochos s'était épris de Stratonice, qui était jeune, mais qui avait déjà un enfant de Séleucos. Il était très malheureux et faisait de grands efforts pour dominer sa passion. Finalement, se condamnant lui-même pour ce désir criminel et voyant que son mal était incurable et sa raison vaincue, il cherchait un moyen pour en finir avec la vie et s'éteindre tranquillement, en négligeant le soin de son corps et s'abstenant de nourriture sous le prétexte d'une maladie quelconque. 3 Érasistrate, son médecin, s'aperçut aisément qu'il était amoureux, mais, comme il était difficile de savoir de qui, il passait tout son temps dans la chambre du malade afin de découvrir son secret ; s'il voyait entrer quelque garçon ou quelque femme à la fleur de l'âge, il observait le visage d'Antiochos et examinait les réactions des parties du corps qui sont le plus affectées par les émotions de l'âme. 4 Or, il n'apercevait aucun changement quand d'autres personnes se présentaient, mais lorsque Stratonice, fréquemment, lui rendait visite, soit seule, soit avec Séleucos, il voyait sur le jeune homme tous les symptômes décrits par Sapho : perte de la voix, rougeurs enflammées, obscurcissement de la vue, sueurs soudaines, désordre et trouble du pouls, et à la fin, quand l'âme est entièrement abat-

1. Il s'agit du futur roi de Macédoine, Antigone Gonatas.
2. Voir ci-dessus, 35, 5 : Ptolémée avait assiégé et pris Salamine de Chypre, où se trouvaient les enfants et la mère de Démétrios.
3. Voir ci-dessus, 31, 5 sqq.
4. C'est-à-dire des satrapies orientales (à l'est de l'Euphrate, avec Séleucie du Tigre pour capitale), dont Antiochos devient corégent avec la dignité royale (ci-dessous, 38, 10) : voir E. Will, *Hist. pol. du monde hellénistique*, 1, 74.

τὸν ἐξ ἐκείνης υἱὸν ἔχων διάδοχον τῆς ἀρχῆς, ἤδη τότε μειράκιον ὄντα καὶ τῷ πατρὶ συστρατευόμενον.

38. 1 Οὕτω δὲ λαμπρᾷ κεχρημένος εὐτυχίᾳ, πυν-
θάνεται μὲν περὶ τῶν τέκνων καὶ τῆς μητρὸς ὡς μεθ-
εῖνται, δῶρα καὶ τιμὰς Πτολεμαίου προσθέντος
αὐτοῖς, πυνθάνεται δὲ περὶ τῆς Σελεύκῳ γαμηθείσης
θυγατρὸς ὡς Ἀντιόχῳ τῷ Σελεύκου συνοικεῖ καὶ
βασίλισσα τῶν ἄνω βαρβάρων ἀνηγόρευται. 2 Συν-
έβη γάρ, ὡς ἔοικε, τὸν Ἀντίοχον ἐρασθέντα τῆς 907
Στρατονίκης νέας οὔσης, ἤδη δὲ παιδίον ἐχούσης ἐκ
τοῦ Σελεύκου, διακεῖσθαι κακῶς καὶ πολλὰ ποιεῖν
τῷ πάθει διαμαχόμενον, τέλος δ' ἑαυτοῦ καταγνόντα
δεινῶν μὲν ἐπιθυμεῖν, ἀνήκεστα δὲ νοσεῖν, κεκρατῆσθαι
δὲ τῷ λογισμῷ, τρόπον ἀπαλλαγῆς τοῦ βίου ζητεῖν
καὶ παραλύειν ἀτρέμα καὶ θεραπείας ἀμελείᾳ καὶ
τροφῆς ἀποχῇ τὸ σῶμα, νοσεῖν τινα νόσον σκηπτό-
μενον. 3 Ἐρασίστρατον δὲ τὸν ἰατρὸν αἰσθέσθαι
μὲν οὐ χαλεπῶς ἐρῶντος αὐτοῦ, τὸ δ' οὗτινος ἐρᾷ
δυστόπαστον ὂν ἐξανευρεῖν βουλόμενον ἀεὶ μὲν ἐν
τῷ δωματίῳ διημερεύειν, εἰ δέ τις εἰσίοι τῶν ἐν ὥρᾳ
μειρακίων ἢ γυναικῶν, ἐγκαθορᾶν τε τῷ προσώπῳ τοῦ
Ἀντιόχου καὶ τὰ συμπάσχειν μάλιστα τῇ ψυχῇ τρεπο- b
μένῃ πεφυκότα μέρη καὶ κινήματα τοῦ σώματος
ἐπισκοπεῖν. 4 Ὡς οὖν τῶν μὲν ἄλλων εἰσιόντων
ὁμοίως εἶχε, τῆς δὲ Στρατονίκης καὶ καθ' ἑαυτὴν καὶ
μετὰ τοῦ Σελεύκου φοιτώσης πολλάκις ἐγίνετο τὰ
τῆς Σαπφοῦς ἐκεῖνα περὶ αὐτὸν πάντα, φωνῆς ἐπίσχε-
σις, ἐρύθημα πυρῶδες, ὄψεων ὑπολείψεις, ἱδρῶτες
ὀξεῖς, ἀταξία καὶ θόρυβος ἐν τοῖς σφυγμοῖς, τέλος
δὲ τῆς ψυχῆς κατὰ κράτος ἡττημένης ἀπορία καὶ

38. 2 [5] ἑαυτοῦ : αὑτοῦ P ‖ [6] δεινῶν : -νὸν ΠΚ ‖ [7] τῷ λογισμῷ : τῶν λογισμῶν Sint. ‖ ζητεῖν Rei. R[2]L[2] : ζητῶν ‖ 3 [2] ἐρᾷ corr. ant. : ἐρᾶν ‖ [7] κινήματα : κινεῖσθαι Zie. ‖ 4 [5] πυρῶδες : πυρρῶδες P ‖ ὑπολείψεις Toll : ὑποδείξεις ‖ [7] ἡττημένης : ἡττωμένης Π.

tue, détresse, stupeur et pâleur[1]. 5 En outre Érasistrate pensa avec vraisemblance que l'amour d'une autre femme n'aurait pas amené le fils du roi à persévérer dans son silence jusqu'à la mort. Mais il jugeait difficile de parler et de révéler ce secret ; cependant, confiant dans l'affection de Séleucos pour son fils, il finit par se risquer et dit que la maladie du jeune homme était l'amour, mais un amour impossible et sans remède. 6 « Comment, sans remède ? » s'écria Séleucos stupéfait. « Oui, par Zeus, répondit Érasistrate, parce que c'est de ma femme qu'il est épris. » 7 « Eh bien, Érasistrate, reprit Séleucos, toi qui es son ami, ne céderais-tu pas ta femme à mon fils, et cela quand tu vois que c'est notre seule planche de salut ? » « Mais toi-même, qui es son père, tu ne l'aurais pas fait si Antiochos avait désiré Stratonice. » 8 « Ah ! mon ami, s'écria Séleucos, plaise au ciel qu'un dieu ou un homme puisse bien vite changer sa passion et la tourner de ce côté, car il serait beau pour moi de renoncer même à la royauté par amour pour Antiochos. » 9 Séleucos prononça ces mots avec tant d'émotion et en versant des larmes si abondantes qu'Érasistrate lui prit la main en disant : « Tu n'as pas besoin d'Érasistrate : étant père, mari et roi, tu es, du même coup, le meilleur médecin pour ta maison. » 10 Là-dessus, Séleucos, réunissant une assemblée générale, déclara son intention et sa volonté de proclamer Antiochos roi et Stratonice reine de tous les hauts pays[2], en les mariant ensemble[3]. 11 « Je pense, ajouta-t-il, que mon fils, accoutumé à m'écouter et à m'obéir en tout, ne fera aucune objection à ce mariage, et, si ma femme répugne à cette union contraire à l'usage, je prie ses amis de lui faire comprendre

1. Il s'agit de l'ode célèbre de Sapho, partiellement conservée, dont Plutarque se souvient aussi, *Amat.*, 763 A : voir l'édition T. Reinach d'Alcée-Sapho, C. U. F., p. 193 sqq.
2. Voir ci-dessus, pour cette expression, 38, 1, et la note.
3. Cette étrange histoire (qui a inspiré des peintres commes Ingres) se trouve aussi chez Appien, *Syr.*, 59-61 ; Lucien, *De dea Syria*, 17-18 ; Val.-Max., 5, 7, ext. 1. Plutarque la lisait probablement chez Phylarque.

θάμβος καὶ ὠχρίασις, 5 ἐπὶ τούτοις προσλογιζό- c
μενον τὸν Ἐρασίστρατον κατὰ τὸ εἰκὸς ὡς οὐκ ἂν ἑτέρας ἐρῶν βασιλέως υἱὸς ἐνεκαρτέρει τῷ σιωπᾶν μέχρι θανάτου, χαλεπὸν μὲν ἡγεῖσθαι τὸ φράσαι ταῦτα καὶ κατειπεῖν, οὐ μὴν ἀλλὰ πιστεύοντα τῇ πρὸς τὸν υἱὸν εὐνοίᾳ τοῦ Σελεύκου παρακινδυνεῦσαί ποτε καὶ εἰπεῖν ὡς ἔρως μὲν εἴη τοῦ νεανίσκου τὸ πάθος, ἔρως δ' ἀδύνατος καὶ ἀνίατος. 6 Ἐκπλαγέντος δ' ἐκείνου καὶ πυθομένου πῶς ἀνίατος· « Ὅτι νὴ Δία » φάναι τὸν Ἐρασίστρατον « ἐρᾷ τῆς ἐμῆς γυναικός. » 7 « Εἶτ' οὐκ ἂν » εἰπεῖν τὸν Σέλευκον « ἐπιδοίης, Ἐρασίστρατε, τῷ ἐμῷ παιδὶ φίλος ὢν τὸν γάμον, καὶ ταῦθ' ὁρῶν ἡμᾶς ἐπὶ τούτῳ μόνῳ σαλεύοντας; » « Οὐδὲ γὰρ ἂν σὺ » φάναι « τοῦτο πατὴρ ὢν ἐποίησας, εἰ d
Στρατονίκης Ἀντίοχος ἐπεθύμησε. » 8 Καὶ τὸν Σέλευκον « Εἴθε γάρ, ἑταῖρε, » εἰπεῖν « ταχὺ μεταστρέψαι τις ἐπὶ ταῦτα καὶ μεταβάλοι θεῶν ἢ ἀνθρώπων τὸ πάθος· ὡς ἐμοὶ καὶ τὴν βασιλείαν ἀφεῖναι καλὸν Ἀντιόχου περιεχομένῳ. » 9 Ταῦτ' ἐμπαθῶς σφόδρα τοῦ Σελεύκου καὶ μετὰ πολλῶν δακρύων λέγοντος, ἐμβαλόντα τὴν δεξιὰν αὐτῷ τὸν Ἐρασίστρατον εἰπεῖν ὡς οὐδὲν Ἐρασιστράτου δέοιτο· καὶ γὰρ πατὴρ καὶ ἀνὴρ ὢν καὶ βασιλεὺς αὐτὸς ἅμα καὶ ἰατρὸς εἴη τῆς οἰκίας ἄριστος. 10 Ἐκ τούτου τὸν Σέλευκον ἐκκλη-
σίαν ἀθροίσαντα πάνδημον εἰπεῖν ὅτι βούλεται καὶ e
διέγνωκε τῶν ἄνω πάντων τόπων Ἀντίοχον ἀποδεῖξαι βασιλέα καὶ Στρατονίκην βασιλίδα, ἀλλήλοις συνοικοῦντας· 11 οἴεσθαι δὲ τὸν μὲν υἱὸν εἰθισμένον ἅπαντα πείθεσθαι καὶ κατήκοον ὄντα μηθὲν ἀντερεῖν αὐτῷ πρὸς τὸν γάμον· εἰ δ' ἡ γυνὴ τῷ μὴ νενομισμένῳ δυσκολαίνοι, παρακαλεῖν τοὺς φίλους ὅπως διδάσκω-

38. 7 [3] Οὐδὲ : οὐ L ‖ 8 [2] εἰπεῖν Rei. : εἶπεν ‖ 9 [2] καὶ K : om. cet.

et de la persuader qu'elle doit trouver beau, juste et utile ce que le roi estime tel. » 12 Voilà, dit-on, quel fut le motif du mariage d'Antiochos et de Stratonice.

39. 1 Démétrios, qui, après la Macédoine, s'était emparé de la Thessalie* et qui était maître de la plus grande partie du Péloponnèse ainsi que de Mégare et d'Athènes en-deçà de l'Isthme, marcha contre les Béotiens*. 2 Ceux-ci lui firent d'abord des propositions d'amitié raisonnables, mais le Spartiate Cléonymos* s'étant jeté dans Thèbes avec une armée, ils reprirent confiance et, poussés en même temps par Peisis de Thespies, qui occupait alors chez eux le premier rang en réputation et en influence[1], ils rompirent avec Démétrios. 3 Celui-ci fit alors avancer ses machines contre Thèbes et assiégea la ville. Cléonymos, effrayé, en sortit à la dérobée, et les Béotiens, découragés, se rendirent. 4 Démétrios mit des garnisons dans leurs cités, leur imposa de fortes contributions et leur laissa comme gouverneur et *harmoste* l'historien Hiéronymos[2]. La conduite de Démétrios parut clémente, surtout à cause de Peisis : 5 en effet, l'ayant pris, il ne lui fit aucun mal ; au contraire il l'accueillit avec une amicale bonté, et le nomma polémarque à Thespies*. 6 Peu de temps après, Lysimaque fut fait prisonnier par Dromichaitès*. A cette nouvelle, Démétrios marcha en toute hâte sur la Thrace, pensant la trouver sans défense et l'occuper. Les Béotiens firent alors à nouveau défection, et l'on annonça en même temps que Lysimaque avait été relâché*. 7 Transporté de colère, Démétrios rebroussa chemin promptement, et trouva les Béotiens déjà vaincus dans une bataille par son fils Antigone ; il remit le siège devant Thèbes[3].

1. Sur Peisis de Thespies, qui avait été honoré d'un monument à Delphes pour avoir libéré la ville locrienne d'Opous (J. Marcadé, *Signatures*, 1, 122-123 ; J. Pouilloux, *Fouilles de Delphes*, 3, 4, n° 463), voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 430, et R. Flacelière, *Les Aitoliens à Delphes*, 71-72.
2. Sur Hiéronymos de Cardia, voir ci-dessus la Notice, p. 12.
3. Cf. Diod., 21, 14.

σιν αὐτὴν καὶ πείθωσι καλὰ καὶ δίκαια τὰ δοκοῦντα
τῷ βασιλεῖ μετὰ τοῦ συμφέροντος ἡγεῖσθαι. 12 Τὸν
μὲν οὖν Ἀντιόχου καὶ Στρατονίκης γάμον ἐκ τοιαύτης
γενέσθαι προφάσεως λέγουσι.

39. 1 Δημήτριος δὲ μετὰ Μακεδονίαν καὶ Θετ-
ταλίαν ἣν παρειληφώς. Ἔχων δὲ καὶ Πελοποννήσου τὰ
πλεῖστα καὶ τῶν ἐντὸς Ἰσθμοῦ Μέγαρα καὶ Ἀθήνας f
ἐπὶ Βοιωτοὺς ἐστράτευσε. 2 Καὶ πρῶτον μὲν ἐγένοντο
συμβάσεις μέτριαι περὶ φιλίας πρὸς αὐτόν· ἔπειτα
Κλεωνύμου τοῦ Σπαρτιάτου παραβαλόντος εἰς Θήβας
μετὰ στρατιᾶς, ἐπαρθέντες οἱ Βοιωτοί, καὶ Πείσιδος
ἅμα τοῦ Θεσπιέως, ὃς ἐπρώτευε δόξῃ καὶ δυνάμει
τότε, συμπαρορμῶντος αὐτούς, ἀπέστησαν. 3 Ὡς δὲ
ταῖς Θήβαις ἐπαγαγὼν τὰς μηχανὰς ὁ Δημήτριος 908
ἐπολιόρκει καὶ φοβηθεὶς ὑπεξῆλθεν ὁ Κλεώνυμος,
καταπλαγέντες οἱ Βοιωτοὶ παρέδωκαν ἑαυτούς. 4 Ὁ
δὲ ταῖς πόλεσιν ἐμβαλὼν φρουρὰν καὶ πραξάμενος
πολλὰ χρήματα καὶ καταλιπὼν αὐτοῖς ἐπιμελητὴν
καὶ ἁρμοστὴν Ἱερώνυμον τὸν ἱστορικόν, ἔδοξεν ἠπίως
κεχρῆσθαι, καὶ μάλιστα διὰ Πεῖσιν. 5 Ἑλὼν γὰρ
αὐτὸν οὐδὲν κακὸν ἐποίησεν, ἀλλὰ καὶ προσαγορεύσας
καὶ φιλοφρονηθεὶς πολέμαρχον ἐν Θεσπιαῖς ἀπέδειξεν.
6 Οὐ πολλῷ δ' ὕστερον ἁλίσκεται Λυσίμαχος ὑπὸ
Δρομιχαίτου· καὶ πρὸς τοῦτο Δημητρίου κατὰ τάχος
ἐξορμήσαντος ἐπὶ Θρᾴκην, ὥσπερ ἔρημα καταληψο-
μένου, πάλιν ἀπέστησαν οἱ Βοιωτοί, καὶ Λυσίμαχος b
ἅμα διειμένος ἀπηγγέλλετο. 7 Ταχέως οὖν καὶ πρὸς
ὀργὴν ἀναστρέψας ὁ Δημήτριος εὗρεν ἡττημένους ὑπὸ
τοῦ παιδὸς Ἀντιγόνου μάχῃ τοὺς Βοιωτούς, καὶ τὰς
Θήβας αὖθις ἐπολιόρκει.

38. 11 [6] τῷ L : om. cet. || μετὰ om. Π || 39. 1 [2] Πελοποννήσου : τῆς Πε- Π || [3] ἐντὸς : ἐκτὸς Sol. || 2 [4] Πείσιδος Zie. : Πίσιδος codd. || [6] συμπαρορμῶντος : συμπαρομαρτῶντος K || 4 [5] διὰ Πεῖσιν : Πίσιδι Madvig.

40. 1 Comme Pyrrhos faisait des incursions en Thessalie[1] et s'était montré jusqu'aux Thermopyles, Démétrios laissa Antigone continuer le siège et marcha lui-même contre Pyrrhos. 2 Celui-ci ayant pris rapidement la fuite, il laissa en Thessalie dix mille fantassins et mille cavaliers, et revint presser le siège de Thèbes. Il en fit approcher la machine appelée *hélépole*, si lourde et si grande qu'on avait beaucoup de peine à la manier, qu'elle n'avançait que petit à petit et qu'elle parcourut à peine deux stades[2] en deux mois. 3 Les Béotiens se défendaient vigoureusement, et Démétrios forçait souvent ses soldats à combattre et à s'exposer, plutôt par entêtement que par besoin. Antigone, les voyant tomber en grand nombre, en était très affecté et lui dit : « Pourquoi, père, laissons-nous sans nécessité périr ces gens? » 4 « Mais toi, répondit Démétrios exaspéré, pourquoi te fâches-tu? Est-ce que tu dois une ration à ceux qui meurent? » 5 Cependant il voulut faire voir qu'il n'exposait pas seulement les autres, mais qu'il partageait les dangers des combattants, et il fut atteint d'un trait qui lui transperça le cou. La blessure était grave, mais il ne se relâcha pas et prit Thèbes pour la seconde fois. 6 Il entra dans la ville d'un air menaçant et terrible, comme s'il allait infliger aux habitants les traitements les plus cruels, mais, après en avoir tué treize et banni quelques-uns, il fit grâce aux autres. Il n'y avait pas encore dix ans que Thèbes était reconstruite, et elle fut prise deux fois dans ce laps de temps*. 7 L'époque des jeux pythiques étant arrivée, Démétrios se permit de faire une innovation extraordinaire : 8 comme les Étoliens occupaient les défilés autour de Delphes*, c'est à Athènes qu'il fit célébrer lui-même la fête et les concours, sous prétexte qu'il convenait que le dieu fût particulièrement honoré dans une ville dont il était le protecteur ancestral et qui tirait de lui, disait-on, son origine*.

1. Cf. *Pyrrhos*, 7, 3.
2. Deux stades font environ 360 mètres. Sur les *hélépoles* de Démétrios, voir ci-dessus, 20, 7 et 21, 1-3.

40. 1 Πύρρου δὲ Θεσσαλίαν κατατρέχοντος καὶ
μέχρι Θερμοπυλῶν παραφανέντος, Ἀντίγονον ἐπὶ τῆς
πολιορκίας ἀπολιπὼν αὐτὸς ὥρμησεν ἐπ' ἐκεῖνον.
2 Ὀξέως δὲ φυγόντος, ἐν Θεσσαλίᾳ καταστήσας μυ-
ρίους ὁπλίτας καὶ χιλίους ἱππεῖς, αὖθις ἐνέκειτο ταῖς
Θήβαις καὶ προσῆγε τὴν λεγομένην ἑλέπολιν, πολυ-
πόνως καὶ κατὰ μικρὸν ὑπὸ βρίθους καὶ μεγέθους μο-
χλευομένην, ὡς μόλις ἐν δυσὶ μησὶ δύο σταδίους προελ- c
θεῖν. 3 Τῶν δὲ Βοιωτῶν ἐρρωμένως ἀμυνομένων καὶ
τοῦ Δημητρίου πολλάκις φιλονεικίας ἕνεκα μᾶλλον
ἢ χρείας μάχεσθαι καὶ κινδυνεύειν τοὺς στρατιώτας
ἀναγκάζοντος, ὁρῶν ὁ Ἀντίγονος πίπτοντας οὐκ
ὀλίγους καὶ περιπαθῶν « Τί, ὦ πάτερ, » ἔφη « παρ-
αναλισκομένους οὐκ ἀναγκαίως τούτους περιορῶμεν; »
4 Ὁ δὲ παροξυνθεὶς « Σὺ δέ, » ἔφη « τί δυσχεραί-
νεις; ἢ διάμετρον ὀφείλεις τοῖς ἀποθνῄσκουσιν; »
5 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ βουλόμενός γε μὴ δοκεῖν ἑτέ-
ρων ἀφειδεῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ συγκινδυνεύειν τοῖς
μαχομένοις, διελαύνεται τὸν τράχηλον ὀξυβελεῖ. Καὶ
δεινῶς μὲν ἔσχεν, οὐ μὴν ἀνῆκεν, ἀλλ' εἷλε τὰς Θήβας d
πάλιν. 6 Καὶ παρελθὼν ἀνάτασιν μὲν καὶ φόβον
ὡς τὰ δεινότατα πεισομένοις παρέσχεν, ἀνελὼν δὲ
τρισκαίδεκα καὶ μεταστήσας τινὰς ἀφῆκε τοὺς ἄλλους.
Ταῖς μὲν οὖν Θήβαις οὔπω δέκατον οἰκουμέναις ἔτος
ἁλῶναι δὶς ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ συνέπεσε. 7 Τῶν δὲ
Πυθίων καθηκόντων, πρᾶγμα καινότατον ἐπέτρεψεν
αὑτῷ ποιεῖν ὁ Δημήτριος. 8 Ἐπεὶ γὰρ Αἰτωλοὶ τὰ
περὶ Δελφοὺς στενὰ κατεῖχον, ἐν Ἀθήναις αὐτὸς ἦγε
τὸν ἀγῶνα καὶ τὴν πανήγυριν, ὡς δὴ προσῆκον αὐτόθι
μάλιστα τιμᾶσθαι τὸν θεόν, ὃς δὴ πατρῷός ἐστι καὶ
λέγεται τοῦ γένους ἀρχηγός. e

40. 2 [2] ἐνέκειτο KL[2] : ἐπέ- Π ἀνέ- L[1] || 5 [1-2] ἑτέρων K : ἑταίρων || [3] ὀξυβελεῖ Cor. : ὀξεῖ βέλει || 8 [3] δὴ Π : ἂν || [4] ὃς : οἷς Rei.

41. 1 Ensuite il retourna en Macédoine : étant par nature ennemi du repos et voyant que ses sujets l'écoutaient davantage au cours des expéditions, alors que, dans leur pays, ils se montraient agités et turbulents, il alla faire campagne contre les Étoliens[1], 2 ravagea leur pays et y laissa Pantauchos avec une importante fraction de son armée, puis il marcha lui-même contre Pyrrhos, tandis que Pyrrhos marchait contre lui. 3 Mais ils se manquèrent, et, tandis que l'un dévastait l'Épire, l'autre tomba sur Pantauchos et lui livra bataille ; ils en vinrent aux mains ensemble et se blessèrent mutuellement, mais Pyrrhos mit Pantauchos en déroute, lui tua beaucoup de monde et fit cinq mille prisonniers[2]. 4 Cet échec fut très dommageable pour Démétrios, car Pyrrhos, moins haï pour les maux causés par lui qu'admiré pour tant d'exploits personnels, acquit à la suite de cette bataille une grande et brillante renommée auprès des Macédoniens, 5 et beaucoup d'entre eux en vinrent à dire qu'il était, parmi tous les rois, le seul en qui l'on vît une image de l'audace d'Alexandre[3], tandis que les autres, et surtout Démétrios, ne représentaient, à la façon des acteurs tragiques, que l'orgueil et le faste de ce héros. 6 Et, de fait, Démétrios étalait sur sa personne un véritable appareil de théâtre : non content de se vêtir et de se coiffer avec magnificence, de porter des chapeaux à double mitre et de la pourpre bordée d'or, il s'était fait faire des chaussures dans lesquelles la pourpre pure était incorporée au feutre et qui étaient brochées d'or. 7 On lui tissait depuis longtemps une chlamyde sur laquelle étaient représentés l'univers et les phénomènes célestes, ouvrage d'un luxe inouï, 8 qu'il laissa inachevé par suite du changement survenu dans ses affaires, et personne après lui n'osa porter cette chlamyde, bien que

1. Pour faire la guerre aux Étoliens, alliés de Pyrrhos, Démétrios avait aussi d'autres raisons : voir R. Flacelière, *Les Ait. à Delphes*, 73-77. C'est en 289 que Démétrios envahit l'Étolie.

2. Cf. *Pyrrhos*, 7, 4-10, où Plutarque donne plus de détails, notamment sur le combat singulier de Pyrrhos et de Pantauchos.

3. Cf. *Pyrrhos*, 8, 2-3 et 26, 1-2. Voir aussi Lucien, *Adv. ind.*, 21.

41. 1 Ἐντεῦθεν ἐπανελθὼν εἰς Μακεδονίαν καὶ
μήτ᾽ αὐτὸς ἄγειν ἡσυχίαν πεφυκὼς τούς τ᾽ ἄλλους
ὁρῶν ἐν ταῖς στρατείαις μᾶλλον αὐτῷ προσέχοντας,
οἴκοι δὲ ταραχώδεις καὶ πολυπράγμονας ὄντας, ἐστρά-
τευσεν ἐπ᾽ Αἰτωλούς · 2 καὶ τὴν χώραν κακώσας
καὶ Πάνταυχον ἐν αὐτῇ μέρος ἔχοντα τῆς δυνάμεως
οὐκ ὀλίγον ἀπολιπών, ἐπὶ Πύρρον αὐτὸς ἐχώρει καὶ
Πύρρος ἐπ᾽ ἐκεῖνον · 3 ἀλλήλων δὲ διαμαρτόντες,
ὁ μὲν ἐπόρθει τὴν Ἤπειρον, ὁ δὲ Πανταύχῳ περιπεσὼν
καὶ μάχην συνάψας αὐτὸν μὲν ἄχρι τοῦ δοῦναι καὶ f
λαβεῖν πληγὴν ἐν χερσὶ γενόμενον ἐτρέψατο, τῶν
δ᾽ ἄλλων πολλοὺς μὲν ἀπέκτεινεν, ἐζώγρησε δὲ πεν-
τακισχιλίους. 4 Καὶ τοῦτο μάλιστα Δημήτριον ἐκά-
κωσεν · οὐ γὰρ οὕτω μισηθεὶς ὁ Πύρρος ἀφ᾽ ὧν ἔπραξεν
ὡς θαυμασθεὶς διὰ τὸ πλεῖστα τῇ χειρὶ κατεργάσασθαι,
μέγα καὶ λαμπρὸν ἔσχεν ἀπὸ τῆς μάχης ἐκείνης ὄνομα
παρὰ τοῖς Μακεδόσι · 5 καὶ πολλοῖς ἐπῄει λέγειν 909
τῶν Μακεδόνων ὡς ἐν μόνῳ τούτῳ τῶν βασιλέων εἴδω-
λον ἐνορῷτο τῆς Ἀλεξάνδρου τόλμης, οἱ δ᾽ ἄλλοι,
καὶ μάλιστα Δημήτριος, ὡς ἐπὶ σκηνῆς τὸ βάρος
ὑποκρίνοιντο καὶ τὸν ὄγκον τοῦ ἀνδρός. 6 Ἦν δ᾽ ὡς
ἀληθῶς τραγῳδία μεγάλη περὶ τὸν Δημήτριον, οὐ
μόνον ἀμπεχόμενον καὶ διαδούμενον περιττῶς καυσίαις
διμίτροις καὶ χρυσοπαρύφοις ἁλουργίσιν, ἀλλὰ καὶ
περὶ τοῖς ποσὶν ἐκ πορφύρας ἀκράτου συμπεπιλημένης
χρυσοβαφεῖς πεποιημένον ἐμβάδας. 7 Ἦν δέ τις
ὑφαινομένη χλαμὺς αὐτῷ πολὺν χρόνον, ἔργον ὑπερή-
φανον, εἴκασμα τοῦ κόσμου καὶ τῶν κατ᾽ οὐρανὸν
φαινομένων · 8 ὃ κατελείφθη μὲν ἡμιτελὲς ἐν τῇ b
μεταβολῇ τῶν πραγμάτων, οὐδεὶς δ᾽ ἐτόλμησεν αὐτῇ

41. 1 [3] στρατείαις : -τιαῖς P || 4 [4] καὶ : τε καὶ KL || λαμπρὸν Π : θαυμαστὸν || 5 [3] ἐνορῷτο : μὲν ὁρῷτο R^1L || 6 [4] διμίτροις ex ras. R : διαμίτροις P et R ante ras. διαμέτροις L || 7 [2] χλαμὺς : χλανὶς Sint. || [4] φαινομένων : φερομένων L.

la Macédoine ait eu par la suite plus d'un roi épris de faste*.

42. 1 Ce n'est pas seulement par ces exhibitions qu'il chagrinait ses sujets, qui n'y étaient pas habitués ; ils avaient peine aussi à supporter son genre de vie et ses débauches, et surtout la difficulté qu'ils éprouvaient à l'approcher et à lui parler : ou bien il n'accordait pas un moment d'audience, ou bien il se montrait rude et désagréable à ceux qui se présentaient. 2 C'est ainsi qu'il retint pendant deux ans une ambassade des Athéniens, ceux des Grecs pour lesquels il avait le plus d'égards. Et, comme un ambassadeur unique lui était venu de Lacédémone, il se crut méprisé et se fâcha, 3 mais cet ambassadeur lui fit une repartie spirituelle et toute laconienne ; comme Démétrios venait de s'écrier : « Que dis-tu, toi? Les Lacédémoniens ne m'ont-ils envoyé qu'un seul ambassadeur? » « Oui, roi, répondit-il, un seul à un seul. »[1] 4 Lors d'une de ses sorties, il semblait avoir pris des allures plus populaires et être disposé à accueillir les gens sans déplaisir. Quelques personnes accoururent pour lui tendre des requêtes écrites. 5 Il les reçut toutes et les mit dans sa chlamyde. Ces gens l'accompagnèrent, pleins de joie. Mais, lorsqu'il fut arrivé au pont de l'Axios[2], il ouvrit sa chlamyde et jeta toutes les suppliques dans le fleuve, 6 ce qui vexa profondément les Macédoniens ; ils se jugeaient opprimés, et non pas gouvernés. Ils se souvenaient d'avoir vu ou d'avoir entendu raconter à ceux qui s'en souvenaient combien Philippe à cet égard était sage et accueillant* : 7 un jour que, sur son passage, une vieille femme l'importunait en lui demandant à plusieurs reprises de l'écouter, il répondit qu'il n'avait pas le temps ; elle se récria et dit : « Ne sois donc pas roi. »[3] Ce mot l'atteignit gravement et le fit réfléchir ; de retour chez lui, il laissa de côté toutes ses

1. Cf. *Apopht. Lacon.*, 233 E (n° 30).
2. L'Axios (Vardar) coule près de Pella, capitale de la Macédoine.
3. Cf. Dion Cassius, 69, 6, 3.

χρήσασθαι, καίπερ οὐκ ὀλίγων ὕστερον ἐν Μακεδονίᾳ
σοβαρῶν γενομένων βασιλέων.

42. 1 Οὐ μόνον δὲ τούτοις τοῖς θεάμασιν ἐλύπει
τοὺς ἀνθρώπους ἀήθεις ὄντας, ἀλλὰ καὶ τρυφὴν καὶ
δίαιταν ἐβαρύνοντο, καὶ μάλιστα δὴ τὸ δυσόμιλον
αὐτοῦ καὶ δυσπρόσοδον. Ἢ γὰρ οὐ παρεῖχε καιρὸν
ἐντυχεῖν, ἢ χαλεπὸς ἦν καὶ τραχὺς τοῖς ἐντυγχάνου-
σιν. 2 Ἀθηναίων μὲν γάρ, περὶ οὓς ἐσπουδάκει
μάλιστα τῶν Ἑλλήνων, ἔτη δύο πρεσβείαν κατέσχεν,
ἐκ Λακεδαίμονος δ' ἑνὸς πρεσβευτοῦ παραγενομένου,
καταφρονεῖσθαι δοκῶν ἠγανάκτησεν. 3 Ἀστείως μέν-
τοι καὶ Λακωνικῶς ἐκεῖνος, εἰπόντος αὐτοῦ « Τί σὺ c
λέγεις; ἕνα Λακεδαιμόνιοι πρεσβευτὴν ἔπεμψαν; »
« Ναί, » εἶπεν « ὦ βασιλεῦ, πρὸς ἕνα. » 4 Δόξαντος
δ' αὐτοῦ ποτε δημοτικώτερον ἐξελαύνειν καὶ πρὸς
ἔντευξιν ἔχειν οὐκ ἀηδῶς, συνέδραμόν τινες ἐγγράφους
ἀξιώσεις ἀναδιδόντες. 5 Δεξαμένου δὲ πάσας καὶ
τῇ χλαμύδι συλλαβόντος, ἥσθησαν οἱ ἄνθρωποι καὶ
παρηκολούθουν· ὡς δ' ἦλθεν ἐπὶ τὴν τοῦ Ἀξιοῦ
γέφυραν, ἀναπτύξας τὴν χλαμύδα πάσας εἰς τὸν
ποταμὸν ἐξέρριψε. 6 Καὶ τοῦτο δὴ δεινῶς ἠνίασε
τοὺς Μακεδόνας ὑβρίζεσθαι δοκοῦντας, οὐ βασιλεύεσθαι,
καὶ Φιλίππου μνημονεύοντας ἢ τῶν μνημονευόντων
ἀκούοντας, ὡς μέτριος ἦν περὶ ταῦτα καὶ κοινός. d
7 Καί ποτε πρεσβυτέρου γυναίου κόπτοντος αὐτὸν
ἐν παρόδῳ τινὶ καὶ δεομένου πολλάκις ἀκουσθῆναι,
φήσας μὴ σχολάζειν, ἐγκραγόντος ἐκείνου καὶ « Μὴ
βασίλευε » εἰπόντος, δηχθεὶς σφόδρα καὶ πρὸς τούτῳ
γενόμενος ἀνέστρεψεν εἰς τὴν οἰκίαν, καὶ πάντα ποιησά-

42. 1 [4] δυσπρόσοδον : δυσπρόσιτον P[t]R[t] || [5] τοῖς K : om. cet. || 3 [2] Τί σύ : σύ τί L || 5 [2] συλλαβόντος : συμβαλόντος KR[m] || [6] ἐξέρριψε : ἐπέρ- K || 7 [3-4] ἐγκραγόντος... εἰπόντος : ἐγκραγόντος ⟨δ'⟩ ἐκεί̣νου « καὶ μὴ βασίλευε » [εἰπόντος] Zie.

autres affaires pour recevoir les personnes qui voulaient l'entretenir, en commençant par la vieille, et il ne fit pas autre chose pendant plusieurs jours. 8 En effet, rien ne convient mieux à un roi que de rendre la justice. Car, si Arès est un tyran, comme dit Timothée*, c'est la loi qui règne sur tous, selon Pindare*, 9 et Homère affirme que les rois reçoivent de Zeus, non pas des *hélépoles*[1] ni des navires aux éperons de bronze, mais les règles de la justice qu'il leur donne à garder et à protéger[2]; le même poète a proclamé confident et disciple de Zeus, non pas le roi le plus belliqueux, le plus injuste et le plus sanguinaire, mais celui qui était le plus juste[3]. 10 Démétrios, au contraire, aimait à prendre le titre le plus opposé à ceux du roi des dieux : alors que Zeus est appelé Polieus ou Poliouchos, il porta, lui, le surnom de Poliorcète. 11 C'est ainsi que le mal, se glissant à la place du bien par l'effet d'une puissance grossière, associa l'injustice à la gloire.

43. 1 Démétrios tomba très dangereusement malade à Pella, et faillit alors perdre la Macédoine, où Pyrrhos, faisant de promptes incursions, s'avança jusqu'à Édessa[4]. 2 Dès que Démétrios alla mieux, il chassa très facilement Pyrrhos et conclut avec lui des accords, ne voulant pas l'avoir toujours dans les jambes et se heurter continuellement à lui dans une guerre sur le terrain, qui l'affaiblissait pour l'exécution de ses projets*. 3 Or ces projets n'avaient rien de médiocre : il voulait reconquérir tout l'empire sur lequel avait régné son père, et ses préparatifs n'étaient pas inférieurs à l'ampleur de cette espérance et de cette ambition. Il avait déjà rassemblé une armée de quatre-vingt dix-huit mille fantassins, avec, en outre, un peu moins de douze mille cavaliers. 4 En même temps,

1. Voir ci-dessus, 20, 7 et 21, 1-3.
2. *Il.*, 1, 238 sq. : δικασπόλοι, οἵ τε θέμιστας | πρὸς Διὸς εἰρύαται.
3. *Od.*, 19, 178 sq. : Μίνως | ἐννέωρος βασίλευε Διὸς μεγάλου ὀαριστής.
4. Édessa, anciennement Aigai, lieu de sépulture des rois de Macédoine, se trouvait un peu au nord-ouest de Pella. Cf. *Pyrrhos*, 10, 2.

μενος ὕστερα τοῖς ἐντυχεῖν βουλομένοις, ἀρξάμενος
ἀπὸ τῆς πρεσβύτιδος ἐκείνης, ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας
ἐσχόλασεν. 8 Οὐδὲν γὰρ οὕτως βασιλεῖ προσῆκον
ὡς τὸ τῆς δίκης ἔργον. Ἄρης μὲν γὰρ τύραννος, ὥς
φησι Τιμόθεος, νόμος δὲ πάντων βασιλεὺς κατὰ Πίν-
δαρόν ἐστι· 9 καὶ τοὺς βασιλεῖς Ὅμηρός φησιν
οὐχ ἑλεπόλεις οὐδὲ ναῦς χαλκήρεις, ἀλλὰ θέμιστας e
παρὰ τοῦ Διὸς λαμβάνοντας ῥύεσθαι καὶ φυλάσσειν,
καὶ τοῦ Διὸς οὐ τὸν πολεμικώτατον οὐδὲ τὸν ἀδικώτα-
τον καὶ φονικώτατον τῶν βασιλέων, ἀλλὰ τὸν δικαιό-
τατον ὀαριστὴν καὶ μαθητὴν προσηγόρευκεν. 10 Ἀλλὰ
Δημήτριος ἔχαιρε τῷ βασιλεῖ τῶν θεῶν ἀνομοιοτάτην
ἐπιγραφόμενος προσωνυμίαν· ὁ μὲν γὰρ Πολιεὺς καὶ
Πολιοῦχος, ὁ δὲ Πολιορκητὴς ἐπίκλησιν ἔσχεν. 11 Οὕ-
τως ἐπὶ τὴν τοῦ καλοῦ χώραν τὸ αἰσχρὸν ὑπὸ δυνάμεως
ἀμαθοῦς ἐπελθὸν συνῳκείωσε τῇ δόξῃ τὴν ἀδικίαν.

43. 1 Ὁ δ' οὖν Δημήτριος ἐπισφαλέστατα νοσήσας f
ἐν Πέλλῃ μικροῦ τότε Μακεδονίαν ἀπέβαλε, καταδρα-
μόντος ὀξέως Πύρρου καὶ μέχρι Ἐδέσσης προελθόν-
τος. 2 Ἅμα δὲ τῷ κουφότερος γενέσθαι πάνυ ῥᾳδίως
ἐξελάσας αὐτὸν ἐποιήσατό τινας ὁμολογίας, οὐ βου-
λόμενος ἐμποδὼν ὄντι συνεχῶς προσπταίων καὶ τοπομα-
χῶν ἧττον εἶναι πρὸς οἷς διενοεῖτο 3 Διενοεῖτο δ' οὐ- 910
θὲν ὀλίγον, ἀλλὰ πᾶσαν ἀναλαμβάνειν τὴν ὑπὸ τῷ πατρὶ
γενομένην ἀρχήν. Καὶ τῆς ἐλπίδος ταύτης καὶ τῆς
ἐπιβολῆς οὐκ ἀπελείπετο τὰ τῆς παρασκευῆς, ἀλλὰ
στρατιᾶς μὲν ἤδη συνετέτακτο πεζῆς μυριάδας δέκα
δισχιλίων ἀνδρῶν ἀποδεούσας, καὶ χωρὶς ἱππέας
ὀλίγῳ δισχιλίων καὶ μυρίων ἐλάττους. 4 Στόλον δὲ

42. 8 [1] προσῆκον Junt. ed. : προσῆκεν codd. ‖ 9 [6] καὶ μαθητὴν del. Herw. ‖ 10 [2] ἀνομοιοτάτην : -ότατα K ‖ [3] προσωνυμίαν : προσηγορίαν KL ‖ 43. 2 [4] ἧττον Cor. D : ἥττων ‖ 3 [4] ἐπιβολῆς Junt. ed. : -βουλ-.

il faisait construire une flotte de cinq cents vaisseaux, dont on fabriquait les carènes au Pirée, à Corinthe, à Chalcis et dans la région de Pella*. Il allait en personne dans chacun de ces endroits, montrant ce qu'il fallait faire et aidant de son talent les ingénieurs*. Tout le monde était frappé non seulement du nombre, mais aussi de la grandeur des bâtiments. 5 Car on n'avait jamais vu jusque-là de navire à quinze ou seize rangs[1]. Plus tard, Ptolémée Philopator* en fit construire un à quarante rangs, qui avait deux cent quatre-vingts coudées de longueur et quarante-huit de hauteur jusqu'au sommet de la poupe*. Il y avait place pour quatre cents matelots, sans compter les rameurs qui étaient au nombre de quatre mille ; en outre, un peu moins de trois mille combattants pouvaient se tenir sur les coursives et sur le pont. 6 Mais ce vaisseau ne fut jamais qu'un objet de curiosité : peu différent des édifices construits sur la terre ferme, il semblait être fait pour la montre, et non pour l'usage, tant il était pénible et dangereux de le mouvoir !* 7 Au contraire, la beauté des navires de Démétrios ne les empêchait pas d'être propres au combat, et la perfection de leur aménagement ne retranchait rien de leur utilité ; leur vitesse et leur efficacité étaient encore plus spectaculaires que leur grandeur.

Déclin (287-285). — **44.** 1 L'Asie étant donc menacée par un armement si formidable, tel que personne n'en avait eu auparavant depuis Alexandre, Séleucos, Ptolémée et Lysimaque se liguèrent tous les trois contre Démétrios, 2 puis ils envoyèrent à Pyrrhos une ambassade commune pour le pousser à attaquer la Macédoine et à ne pas respecter un traité par lequel Démétrios ne s'était engagé à ne pas lui faire la guerre que pour se réserver à lui-même le droit de la faire d'abord à qui il voudrait*. 3 Pyrrhos s'étant rendu à leur demande, Démétrios fut pris dans un grand conflit, alors qu'il en était encore aux préparatifs. Tandis que

1. Voir ci-dessus, 20, 7 et la note à cet endroit.

νεῶν ἅμα πεντακοσίων καταβαλλόμενος τὰς μὲν ἐν
Πειραιεῖ τρόπεις ἔθετο, τὰς δ' ἐν Κορίνθῳ, τὰς δ' ἐν
Χαλκίδι, τὰς δὲ περὶ Πέλλαν, αὐτὸς ἐπιὼν ἑκασταχόσε
καὶ διδάσκων ἃ χρὴ καὶ συντεχνώμενος, ἐκπληττομένων
ἁπάντων οὐ τὰ πλήθη μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ μεγέθη τῶν
ἔργων. 5 Οὐδεὶς γὰρ εἶδεν ἀνθρώπων οὔτε πεντε- b
καιδεκήρη ναῦν πρότερον οὔθ' ἑκκαιδεκήρη, ἀλλ'
ὕστερον τεσσαρακοντήρη Πτολεμαῖος ὁ Φιλοπάτωρ
ἐναυπηγήσατο, μῆκος διακοσίων ὀγδοήκοντα πηχῶν,
ὕψος δ' ἕως ἀκροστολίου πεντήκοντα δυεῖν δεόντων,
ναύταις δὲ χωρὶς ἐρετῶν ἐξηρτυμένην τετρακοσίοις,
ἐρέταις δὲ τετρακισχιλίοις, χωρὶς δὲ τούτων ὁπλίτας
δεχομένην ἐπί τε τῶν παρόδων καὶ τοῦ καταστρώματος
ὀλίγῳ τρισχιλίων ἀποδέοντας. 6 'Αλλὰ θέαν μόνην
ἐκείνη παρέσχε · καὶ μικρὸν ὅσον διαφέρουσα τῶν
μονίμων οἰκοδομημάτων, φανῆναι πρὸς ἐπίδειξιν,
οὐ χρείαν, ἐπισφαλῶς καὶ δυσέργως ἐκινήθη. 7 Τῶν c
δὲ Δημητρίου νεῶν οὐκ ἦν τὸ καλὸν ἀναγώνιστον,
οὐδὲ τῷ περιττῷ τῆς κατασκευῆς ἀπεστεροῦντο τὴν
χρείαν, ἀλλὰ τὸ τάχος καὶ τὸ ἔργον ἀξιοθεατότερον
τοῦ μεγέθους παρεῖχον.

44. 1 Αἰρομένης οὖν τοσαύτης δυνάμεως ἐπὶ τὴν
'Ασίαν ὅσην μετ' 'Αλέξανδρον οὐδεὶς ἔσχε πρότερον,
οἱ τρεῖς συνέστησαν ἐπὶ τὸν Δημήτριον, Σέλευκος,
Πτολεμαῖος, Λυσίμαχος · 2 ἔπειτα κοινῇ πρὸς Πύρ-
ρον ἀποστείλαντες ἐκέλευον ἐξάπτεσθαι Μακεδονίας
καὶ μὴ νομίζειν σπονδάς, αἷς Δημήτριος οὐκ ἐκείνῳ τὸ
μὴ πολεμεῖσθαι δέδωκεν, ἀλλ' εἴληφεν ἑαυτῷ τὸ
πολεμεῖν οἷς βούλεται πρότερον. 3 Δεξαμένου δὲ d
Πύρρου, πολὺς περιέστη πόλεμος ἔτι μέλλοντα Δη-
μήτριον. Ἅμα γὰρ τὴν μὲν Ἑλλάδα πλεύσας στόλῳ

43. 5 [4] ἐναυπηγήσατο : ἐναπειργάσατο L.

Ptolémée, arrivé avec une flotte considérable, détachait de lui la Grèce, Lysimaque, partant de la Thrace, et Pyrrhos, venant du pays limitrophe, envahissaient et pillaient la Macédoine. 4 Démétrios, laissant son fils en Grèce, s'élança lui-même au secours de la Macédoine, tout d'abord contre Lysimaque. 5 Mais on lui annonça que Pyrrhos avait pris la ville de Béroia[1]. La nouvelle s'en étant répandue rapidement parmi les Macédoniens, il n'y eut plus aucune discipline parmi les troupes de Démétrios : son armée se remplit de gémissements, de larmes, de crix de colère et d'injures contre lui ; les hommes, refusant de rester, voulaient se retirer, soi-disant pour rentrer chez eux, en réalité pour passer à Lysimaque. 6 Démétrios jugea donc à propos de s'éloigner le plus possible de Lysimaque pour se tourner contre Pyrrhos, parce que Lysimaque était Macédonien comme ses soldats et que beaucoup le connaissaient à cause d'Alexandre[2], tandis que Pyrrhos était un étranger et un intrus, que les Macédoniens, pensait-il, ne pouvaient lui préférer. 7 Mais il se trompait lourdement dans ses calculs : quand il fut arrivé près de Pyrrhos, il établit son camp à côté de lui, et les Macédoniens, qui avaient sans cesse admiré la brillante valeur de Pyrrhos à la guerre, qui étaient accoutumés depuis toujours à regarder comme le plus digne de régner celui qui se montrait le meilleur au combat, qui apprenaient alors que Pyrrhos traitait les prisonniers avec douceur et qui cherchaient de toute manière à se débarrasser de Démétrios pour passer à un autre chef, Lysimaque ou Pyrrhos, 8 commencèrent à déserter secrètement et par petits groupes, puis le trouble et le désordre gagnèrent ouvertement toute l'armée, et finalement quelques-uns osèrent s'approcher de Démétrios pour l'engager à partir et à sauver sa vie, les Macédoniens étant las de faire la guerre pour entretenir son luxe. 9 Ces paroles parurent encore très modérées à Démétrios, en comparaison d'autres propos plus brutaux.

1. Grande ville de Macédoine, au sud-ouest de Pella. Cf. *Pyrrh.*, 11, 1-6.
2. Lysimaque avait été un des lieutenants d'Alexandre.

μεγάλῳ Πτολεμαῖος ἀφίστη, Μακεδονίαν δὲ Λυσίμαχος ἐκ Θρᾴκης, ἐκ δὲ τῆς ὁμόρου Πύρρος ἐμβαλόντες ἐλεηλάτουν. 4 Ὁ δὲ τὸν μὲν υἱὸν ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος κατέλιπεν, αὐτὸς δὲ βοηθῶν Μακεδονίᾳ πρῶτον ὥρμησεν ἐπὶ Λυσίμαχον· 5 ἀγγέλλεται δ' αὐτῷ Πύρρος ᾑρηκὼς πόλιν Βέροιαν. Καὶ τοῦ λόγου ταχέως εἰς τοὺς Μακεδόνας ἐκπεσόντος, οὐδὲν ἔτι τῷ Δημητρίῳ κατὰ κόσμον εἶχεν, ἀλλὰ καὶ ὀδυρμῶν καὶ δακρύων καὶ πρὸς ἐκεῖνον ὀργῆς καὶ βλασφημιῶν μεστὸν ἦν τὸ στρατόπεδον, καὶ συμμένειν οὐκ ἤθελον, ἀλλ' ἀπιέναι, e
τῷ μὲν λόγῳ πρὸς τὰ οἴκοι, τῇ δ' ἀληθείᾳ πρὸς τὸν Λυσίμαχον. 6 Ἔδοξεν οὖν τῷ Δημητρίῳ Λυσιμάχου μὲν ἀποστῆναι πορρωτάτω, πρὸς δὲ Πύρρον τρέπεσθαι· τὸν μὲν γὰρ ὁμόφυλον εἶναι καὶ πολλοῖς συνήθη δι' Ἀλέξανδρον, ἔπηλυν δὲ καὶ ξένον ἄνδρα τὸν Πύρρον οὐκ ἂν αὐτοῦ προτιμῆσαι Μακεδόνας. 7 Τούτων μέντοι πολὺ διεψεύσθη τῶν λογισμῶν. Ὡς γὰρ ἐγγὺς ἐλθὼν τῷ Πύρρῳ παρεστρατοπέδευσεν, ἀεὶ μὲν αὐτοῦ τὴν ἐν τοῖς ὅπλοις λαμπρότητα θαυμάζοντες, ἔκ τε τοῦ παλαιοτάτου καὶ βασιλικώτατον εἰθισμένοι νομίζειν τὸν ἐν τοῖς ὅπλοις κράτιστον, τότε δὲ καὶ πρᾴως κεχρῆσθαι τοῖς ἁλισκομένοις πυνθανόμενοι, πάντως δὲ καὶ πρὸς f
ἕτερον καὶ πρὸς τοῦτον ἀπαλλαγῆναι τοῦ Δημητρίου ζητοῦντες, 8 ἀπεχώρουν λάθρα καὶ κατ' ὀλίγους τό γε πρῶτον, εἶτα φανερῶς ἅπαν εἶχε κίνησιν καὶ ταραχὴν τὸ στρατόπεδον, τέλος δὲ τῷ Δημητρίῳ τολμήσαντές τινες προσελθεῖν ἐκέλευον ἀπιέναι καὶ σῴζειν αὑτόν· ἀπειρηκέναι γὰρ ἤδη Μακεδόνας ὑπὲρ τῆς ἐκείνου 911
τρυφῆς πολεμοῦντας. 9 Οὗτοι μετριώτατοι τῶν λόγων ἐφαίνοντο τῷ Δημητρίῳ πρὸς τὴν τῶν ἄλλων

44. 5 [2] Βέροιαν : Βέρροιαν L || [3] ἐκπεσόντος : ἐμπ- L || [6] στρατόπεδον : στράτευμα Π || 7 [6] τότε Ald. ed. : τὸ || [7] πάντως Π : πάντας K πάντες L.

Il rentra dans sa tente, et, à la façon d'un acteur, et non pas d'un roi, il revêtit une chlamyde sombre au lieu de cette chlamyde de théâtre qu'il portait[1], et il s'en alla sans être vu. 10 La plupart de ses hommes se ruèrent aussitôt au pillage, et, se battant entre eux, mirent sa tente en pièces. Mais Pyrrhos apparut, s'empara du camp au premier assaut et l'occupa[2]. 11 Il partagea ensuite avec Lysimaque tout le territoire de la Macédoine, que Démétrios avait fermement gouvernée pendant sept ans[3].

45. 1 Ainsi déchu, Démétrios se réfugia à Cassandréia[4]. Sa femme Phila, vivement affligée, ne put supporter de le voir redevenu simple particulier[5], fugitif et le plus malheureux des rois ; perdant toute espérance et maudissant la Fortune de son mari, plus constante dans le malheur que dans la prospérité, elle absorba du poison et mourut. 2 Cependant Démétrios, songeant à rassembler les débris de son naufrage, partit pour la Grèce et réunit ceux de ses généraux et de ses amis qui s'y trouvaient. 3 Le Ménélas de Sophocle donne de ses propres vicissitudes l'image suivante[6] :

« Sans cesse mon destin tourne au gré de la roue
Instable de la déesse[7], et change de nature :
Il ressemble à la lune, que l'on ne peut jamais voir
Garder deux nuits de suite le même aspect,
Mais, d'abord invisible, elle arrive, nouvelle,
Va complétant et embellissant sa face,

1. Voir ci-dessus, 41, 6-8.
2. Cf. *Pyrrhos*, 11, 8-14.
3. De 294 à 287. — Pour le partage de la Macédoine entre Lysimaque et Démétrios, cf. *Pyrrhos*, 12, 1. Le cours de l'Axios (Vardar) faisait peut-être la limite entre les deux rois : voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 363, et P. Lévêque, *Pyrrhos*, 158 sq.
4. Cassandréia (fondée par Cassandre en 316) était l'ancienne Potidée, en Chalcidique, dans la presqu'île Pallène.
5. C'est-à-dire sans possession territoriale, comme cela était arrivé déjà à Démétrios après le désastre d'Ipsos, en 301.
6. Les huit trimètres iambiques qui suivent proviennent d'une tragédie perdue de Sophocle : cf. Nauck, *Tr. Gr. Fr*[2]., p. 315.
7. Cette déesse est évidemment la Fortune.

τραχύτητα· καὶ παρελθὼν ἐπὶ σκηνήν, ὥσπερ οὐ βασιλεύς, ἀλλ' ὑποκριτής, μεταμφιέννυται χλαμύδα φαιὰν ἀντὶ τῆς τραγικῆς ἐκείνης, καὶ διαλαθὼν ὑπεχώρησεν. 10 Ὁρμησάντων δὲ τῶν πλείστων εὐθὺς ἐφ' ἁρπαγὴν καὶ πρὸς ἀλλήλους διαμαχομένων καὶ τὴν σκηνὴν διασπώντων, ἐπιφανεὶς ὁ Πύρρος ἐκράτησεν αὐτοβοεὶ καὶ κατέσχε τὸ στρατόπεδον. 11 Καὶ γίνεται πρὸς Λυσίμαχον αὐτῷ συμπάσης Μακεδονίας νέμησις, ἑπταετίαν ὑπὸ Δημητρίου βεβαίως ἀρχθεί- b
σης.

45. 1 Οὕτω δὲ τοῦ Δημητρίου τῶν πραγμάτων ἐκπεσόντος καὶ καταφυγόντος εἰς Κασσάνδρειαν, ἡ γυνὴ Φίλα περιπαθὴς γενομένη προσιδεῖν μὲν οὐχ ὑπέμεινεν αὖθις ἰδιώτην καὶ φυγάδα τὸν τλημονέστατον βασιλέων Δημήτριον, ἀπειπαμένη δὲ πᾶσαν ἐλπίδα καὶ μισήσασα τὴν τύχην αὐτοῦ βεβαιοτέραν ἐν τοῖς κακοῖς οὖσαν ἢ τοῖς ἀγαθοῖς, πιοῦσα φάρμακον ἀπέθανε. 2 Δημήτριος δ' ἔτι τῶν λοιπῶν ναυαγίων ἔχεσθαι διανοηθεὶς ἀπῆρεν εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ τοὺς ἐκεῖ στρατηγοὺς καὶ φίλους συνῆγεν. 3 Ἣν οὖν ὁ Σοφοκλέους Μενέλαος εἰκόνα ταῖς αὐτοῦ τύχαις c
παρατίθησιν·

Ἀλλ' οὑμὸς ἀεὶ πότμος ἐν πυκνῷ θεοῦ
τροχῷ κυκλεῖται καὶ μεταλλάσσει φύσιν,
ὥσπερ σελήνης δ' ὄψις εὐφρόναις δύο
στῆναι δύναιτ' ἂν οὔποτ' ἐν μορφῇ μιᾷ,
ἀλλ' ἐξ ἀδήλου πρῶτον ἔρχεται νέα,
πρόσωπα καλλύνουσα καὶ πληρουμένη,

44. 9 [4] μεταμφιέννυται : μεταμπίσχεται LR[m]P[m] ‖ 45. 1 [2] Κασσάνδρειαν : Κασσανδρίαν Π Κασάνδρειαν KLR[2] ‖ [5] Δημήτριον del. Herwerden ‖ [7] ἀγαθοῖς Π : καλοῖς ‖ 3 [6] εὐφρόναις : -νας Sint.

Puis, chaque fois qu'elle a brillé d'un plein éclat,
De nouveau elle décline et se réduit à rien. »

4 Cette image conviendrait mieux encore à la carrière de Démétrios, à ses périodes de croissance et de déclin, de plénitude et d'abaissement : même en ce temps-là, sa puissance, qui paraissait complètement éclipsée et éteinte, jeta de nouveaux feux, et des troupes affluant peu à peu auprès de lui comblaient ses espérances. 5 Alors qu'on le voyait tout d'abord parcourir les villes en simple particulier, dépouillé de ses ornements royaux, quelqu'un, qui le rencontra à Thèbes en cet état, lui appliqua, non sans esprit, ces vers d'Euripide :

« C'est en quittant la forme d'un dieu pour prendre [celle d'un homme
Qu'il est venu à la source de Dircé, aux eaux de [l'Isménos. »[1]

46. 1 Mais, une fois qu'il se fut engagé dans ces espérances comme sur une route royale et qu'il eut réuni à nouveau autour de lui le corps et l'apparence du pouvoir, il rendit aux Thébains leur constitution*. 2 Cependant les Athéniens lui firent défection*, rayèrent du tableau des éponymes Diphilos, qui y était inscrit comme prêtre des dieux Sauveurs, et décidèrent que les archontes seraient de nouveau choisis selon l'usage traditionnel[2]; puis, voyant Démétrios devenir plus fort qu'ils ne s'y étaient attendus, ils appelèrent de Macédoine Pyrrhos[3]. 3 Irrité, Démétrios marcha contre eux et assiégea leur ville avec vigueur, mais le peuple lui envoya le philosophe Cratès, homme illustre et influent, qui le pria si bien en faveur des Athéniens et lui fit si bien voir où étaient ses véritables intérêts qu'il le persuada, à la réflexion, de lever le siège*. 4 Puis, rassemblant tout ce qu'il avait de

1. Vers 4 et 5 des *Bacchantes* d'Euripide, où Plutarque a changé πάρειμι (c'est Dionysos qui récite ce prologue) en πάρεστι.
2. Voir ci-dessus, 10, 4, et la note.
3. Cf. *Pyrrhos*, 12, 6-7.

χὤτανπερ αὑτῆς εὐγενεστάτη φανῇ,
πάλιν διαρρεῖ κεἰς τὸ μηδὲν ἔρχεται,

4 ταύτῃ μᾶλλον ἄν τις ἀπεικάσαι τὰ Δημητρίου d
πράγματα καὶ τὰς περὶ αὐτὸν αὐξήσεις καὶ φθίσεις
καὶ ἀναπληρώσεις καὶ ταπεινότητας, οὗ γε καὶ τότε
παντάπασιν ἀπολείπειν καὶ κατασβέννυσθαι δοκοῦν-
τος ἀνέλαμπεν αὖθις ἡ ἀρχή, καὶ δυνάμεις τινὲς ἐπιρ-
ρέουσαι κατὰ μικρὸν ἀνεπλήρουν τὴν ἐλπίδα. 5 Καὶ
τό γε πρῶτον ἰδιώτης καὶ τῶν βασιλικῶν κοσμίων
ἔρημος ἐπεφοίτα ταῖς πόλεσι, καί τις αὐτὸν ἐν Θήβαις
τοιοῦτον θεασάμενος ἐχρήσατο τοῖς Εὐριπίδου στίχοις
οὐκ ἀηδῶς·

Μορφὴν ἀμείψας ἐκ θεοῦ βροτησίαν
πάρεστι Δίρκης νάματ' Ἰσμηνοῦ θ' ὕδωρ.

46. 1 Ἐπεὶ δ' ἅπαξ ὥσπερ εἰς ὁδὸν βασιλικὴν τὴν e
ἐλπίδα κατέστη καὶ συνίστατο πάλιν σῶμα καὶ σχῆμα
περὶ αὐτὸν ἀρχῆς, Θηβαίοις μὲν ἀπέδωκε τὴν πολι-
τείαν, 2 Ἀθηναῖοι δ' ἀπέστησαν αὐτοῦ, καὶ τόν τε
Δίφιλον, ὃς ἦν ἱερεὺς τῶν Σωτήρων ἀναγεγραμμένος,
ἐκ τῶν ἐπωνύμων ἀνεῖλον, ἄρχοντας αἱρεῖσθαι πάλιν
ὥσπερ ἦν πάτριον ψηφισάμενοι, τόν τε Πύρρον ἐκ
Μακεδονίας μετεπέμποντο, μᾶλλον ἢ προσεδόκησαν
ἰσχύοντα τὸν Δημήτριον ὁρῶντες. 3 Ὁ δ' ὀργῇ μὲν
ἐπῆλθεν αὐτοῖς καὶ πολιορκίαν περὶ τὸ ἄστυ συν-
εστήσατο καρτεράν, Κράτητος δὲ τοῦ φιλοσόφου
πεμφθέντος ὑπὸ τοῦ δήμου πρὸς αὐτόν, ἀνδρὸς ἐν- f
δόξου καὶ δυνατοῦ, τὰ μὲν οἷς ὑπὲρ τῶν Ἀθηναίων
ἐδεῖτο πεισθείς, τὰ δ' ἐξ ὧν ἐδίδασκε περὶ τῶν ἐκείνῳ
συμφερόντων νοήσας, ἔλυσε τὴν πολιορκίαν, 4 καὶ

45. 4 [2] αὐξήσεις καὶ φθίσεις Π : τάξεις καὶ ἀποθέσεις KL || [6] ἐλπίδα : Ἑλλάδα L[1] || 5 [2] τό γε K : τό τε || [3] ἐπεφοίτα : ἐπιφοιτᾷ L || [7] νάματ' Ἰσμηνοῦ : -μαθ' Ἱσμ- Zie. || 46. 3 [5] δυνατοῦ : συνετοῦ Wytt. Zie.

vaisseaux, il y fit embarquer ses troupes, qui se montaient à onze mille hommes, y compris les cavaliers, et il cingla vers l'Asie*, dans l'intention d'enlever à Lysimaque la Carie et la Lydie. 5 Il fut reçu à Milet par Eurydice, sœur de Phila, qui amenait avec elle Ptolémaïs, une des filles qu'elle avait eues de Ptolémée, et qui avait été promise à Démétrios par l'entremise de Séleucos*. Démétrios l'épousa avec l'agrément d'Eurydice. 6 Aussitôt après la noce, il se tourna contre les villes. Plusieurs passèrent volontairement à son parti ; il en prit aussi plusieurs par la force. Il s'empara même de Sardes, et quelques-uns des généraux de Lysimaque se joignirent à lui, avec de l'argent et des troupes. 7 Mais, comme Agathoclès, fils de Lysimaque, marchait contre lui à la tête d'une armée, il monta en Phrygie, résolu, s'il prenait pied en Arménie, à soulever la Médie et à se rendre maître du haut pays, où il trouverait, s'il était repoussé, beaucoup de refuges et de retraites. 8 Agathoclès l'y suivit, et, dans les engagements qui se produisirent, Démétrios eut l'avantage ; mais, empêché de se procurer des vivres et du fourrage, il se trouva dans un grand embarras, d'autant plus que ses soldats soupçonnèrent qu'il les emmenait en Arménie et en Médie. 9 En même temps la famine augmentait, et, à la suite d'une méprise au passage du Lycos[1], il perdit beaucoup d'hommes emportés par le courant. 10 Cependant les soldats ne se privaient pas de le railler, et l'un d'eux inscrivit devant sa tente le début d'*Œdipe* avec un léger changement :

« Enfant du vieil aveugle Antigone,
Où sommes-nous ici ? »[2]

47. 1 Finalement, une épidémie s'étant jointe à la famine,. comme il arrive d'habitude lorsqu'on est

1. Ce fleuve serait, plutôt que l'affluent du Méandre, celui de l'Iris, au nord de la Cappadoce : cf. P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 366, note 63 ; *R. E.*, *s. v.* Lykos, n° 8 (Ruge).

2. Vers 1-2 de l'*Œdipe à Colone* de Sophocle, où le vocatif 'Αντιγόνη est remplacé astucieusement par le génitif 'Αντιγόνου. Le père de Démétrios n'était pas aveugle, mais borgne.

συναγαγὼν ὅσαι νῆες ἦσαν αὐτῷ καὶ στρατιώτας μυ-
ρίους καὶ χιλίους σὺν ἱππεῦσιν ἐμβιβάσας, ἐπὶ τὴν
'Ασίαν ἔπλει, Λυσιμάχου Καρίαν καὶ Λυδίαν ἀποστή-
σων. 5 Δέχεται δ' αὐτὸν Εὐρυδίκη περὶ Μίλητον,
ἀδελφὴ Φίλας, ἄγουσα τῶν αὐτῆς καὶ Πτολεμαίου
θυγατέρων Πτολεμαΐδα καθωμολογημένην ἐκείνῳ πρό- 912
τερον διὰ Σελεύκου. Ταύτην γαμεῖ Δημήτριος Εὐ-
ρυδίκης ἐκδιδούσης. 6 Καὶ μετὰ τὸν γάμον εὐθὺς
ἐπὶ τὰς πόλεις τρέπεται, πολλῶν μὲν ἑκουσίως προστι-
θεμένων, πολλὰς δὲ καὶ βιαζόμενος. Ἔλαβε δὲ καὶ
Σάρδεις· καί τινες τῶν Λυσιμάχου στρατηγῶν ἀπεχώ-
ρησαν πρὸς αὐτὸν χρήματα καὶ στρατιὰν κομίζοντες.
7 'Επερχομένου δ' 'Αγαθοκλέους τοῦ Λυσιμάχου
μετὰ δυνάμεως, ἀνέβαινεν εἰς Φρυγίαν, ἐγνωκώς,
ἄνπερ 'Αρμενίας ἐπιλάβηται, Μηδίαν κινεῖν καὶ τῶν
ἄνω πραγμάτων ἔχεσθαι, πολλὰς ἐξωθουμένῳ περι-
φυγὰς καὶ ἀναχωρήσεις ἐχόντων. 8 'Επομένου δ'
'Αγαθοκλέους ἐν ταῖς συμπλοκαῖς περιῆν, ἐπισιτισμοῦ b
δὲ καὶ προνομῶν εἰργόμενος ἠπορεῖτο, καὶ τοῖς στρα-
τιώταις δι' ὑποψίας ἦν ὡς ἐπ' 'Αρμενίαν καὶ Μηδίαν
ἐκτοπίζων. 9 Ἅμα δὲ μᾶλλον ὁ λιμὸς ἐπέτεινε, καὶ
διαμαρτία τις γενομένη περὶ τὴν τοῦ Λύκου διάβασιν
πλῆθος ἀνθρώπων ἁρπασθὲν ὑπὸ τοῦ ῥεύματος ἀπώ-
λεσεν. 10 Ὅμως δὲ τοῦ σκώπτειν οὐκ ἀπείχοντο·
προγράφει δέ τις αὐτοῦ πρὸ τῆς σκηνῆς τὴν τοῦ
Οἰδίποδος ἀρχὴν μικρὸν παραλλάξας·

Τέκνον τυφλοῦ γέροντος 'Αντιγόνου, τίνας
χώρους ἀφίγμεθα;

47. 1 Τέλος δὲ καὶ νόσου τῷ λιμῷ συνεπιτιθεμένης,
ὥσπερ εἴωθεν, ἐπὶ βρώσεις ἀναγκαίας τρεπομένων, τοὺς c

46. 4 [3] ἐμβιβάσας : ἐκβ- L ‖ 6 [4] στρατηγῶν Cor. : στρατιωτῶν ‖ [5] στρατιὰν : -τείαν KL ‖ 7 [3] Μηδίαν L : Μήδειαν ‖ 9 [3-4] ἀπώλεσεν : ἀπώλετο K.

forcé de recourir à n'importe quels aliments, Démétrios, après avoir perdu en tout non moins de huit mille hommes[1], ramena en arrière ceux qui lui restaient. 2 Descendu à Tarse, il souhaitait ne causer aucun dommage à ce pays[2], qui était alors sous la dépendance de Séleucos, afin de ne fournir à ce roi aucun grief. Mais cela était impossible, parce que ses soldats étaient réduits à une extrême détresse, et qu'Agathoclès avait fortifié les passages du Taurus* ; 3 aussi écrivit-il à Séleucos une lettre, qui n'était qu'une longue lamentation sur son infortune, où il le suppliait et le conjurait instamment de prendre en pitié un homme qui lui était allié* et dont les malheurs méritaient la compassion même de ses ennemis. 4 Séleucos se laissa fléchir et écrivit à ceux de ses généraux qui se trouvaient sur les lieux de fournir à Démétrios lui-même des subsides royaux et à son armée une nourriture abondante. Mais Patroclès, qui passait pour un homme intelligent et un ami fidèle de Séleucos, vint le trouver et lui représenta que la dépense à faire pour l'entretien des soldats de Démétrios n'était pas le plus important, mais qu'il ne convenait pas de laisser séjourner dans le pays le plus violent et le plus intrigant des rois, présentement réduit à une situation qui rend audacieux et injustes même les caractères naturellement modérés*. 5 Ces paroles excitèrent Séleucos, qui s'élança avec une nombreuse armée vers la Cilicie. 6 Démétrios, décontenancé par un changement si subit, prit peur et se réfugia dans les lieux les plus sûrs du Taurus, puis envoya demander à Séleucos, en tout premier lieu, de lui permettre de se conquérir un fief sur les barbares autonomes, afin d'y achever sa vie en mettant un terme à ses courses errantes, — sinon, de nourrir son armée l'hiver durant là où elle se trouvait, et de ne pas le chasser nu et dépourvu de tout, à la merci de ses ennemis.

1. C'est-à-dire plus des deux tiers de son armée, qui, au départ de Grèce, comptait onze mille hommes en tout (46, 4).
2. A savoir la Cilicie.

πάντας οὐκ ἐλάσσονας ὀκτακισχιλίων ἀποβαλὼν ἀνῆγεν ὀπίσω τοὺς λοιπούς · 2 καὶ καταβὰς εἰς Ταρσὸν ἐβούλετο μὲν ἀπέχεσθαι τῆς χώρας οὔσης ὑπὸ Σελεύκῳ τότε καὶ πρόφασιν ἐκείνῳ μηδεμίαν παρασχεῖν, ὡς δ' ἦν ἀμήχανον, ἐν ταῖς ἐσχάταις ὄντων ἀπορίαις τῶν στρατιωτῶν, καὶ τοῦ Ταύρου τὰς ὑπερβολὰς Ἀγαθοκλῆς ἀπετείχισε, 3 γράφει πρὸς Σέλευκον ἐπιστολὴν μακρόν τινα τῆς αὑτοῦ τύχης ὀδυρμόν, εἶτα πολλὴν ἱκεσίαν καὶ δέησιν ἔχουσαν ἀνδρὸς οἰκείου λαβεῖν οἶκτον, ἄξια καὶ πολεμίοις συναλγῆσαι d
πεπονθότος. 4 Ἐπικλασθέντος δέ πως Σελεύκου καὶ γράψαντος τοῖς ἐκεῖ στρατηγοῖς ὅπως αὐτῷ τε τῷ Δημητρίῳ χορηγίαν βασιλικὴν καὶ τῇ δυνάμει τροφὴν ἄφθονον παρέχωσιν, ἐπελθὼν Πατροκλῆς, ἀνὴρ συνετὸς εἶναι δοκῶν καὶ Σελεύκῳ φίλος πιστός, οὐ τὸ τῆς δαπάνης ἔφη πλεῖστον εἶναι τῶν Δημητρίου στρατιωτῶν τρεφομένων, ἀλλ' ἐνδιατρίβοντα τῇ χώρᾳ Δημήτριον οὐ καλῶς περιορᾶν αὐτόν, ὃς ἀεὶ βιαιότατος ὢν καὶ μεγαλοπραγμονέστατος βασιλέων, νῦν ἐν τύχαις γέγονεν αἳ καὶ τοὺς φύσει μετρίους ἐξάγουσι τολμᾶν καὶ ἀδικεῖν. 5 Ἐκ τούτου παροξυνθεὶς ὁ Σέλευκος ἐξώρμησεν εἰς Κιλικίαν μετὰ πολλῆς δυνάμεως. 6 Ὁ δὲ Δημήτριος ἐκπλαγεὶς τῇ δι' ὀλίγου e
μεταβολῇ τοῦ Σελεύκου καὶ φοβηθεὶς ὑπέστειλε τοῖς ὀχυρωτάτοις τοῦ Ταύρου, καὶ διαπεμπόμενος ἠξίου μάλιστα μὲν αὐτὸν περιϊδεῖν τῶν αὐτονόμων τινὰ βαρβάρων κτησάμενον ἀρχήν, ἐν ᾗ καταβιώσεται πλάνης καὶ φυγῆς παυσάμενος, εἰ δὲ μή, τὸν χειμῶνα διαθρέψαι τὴν δύναμιν αὐτόθι καὶ μὴ πάντων ἐνδεᾶ καὶ γυμνὸν ἐξελαύνειν καὶ προβάλλειν τοῖς πολεμίοις.

47. 2 [3] Σελεύκῳ : -κου P ‖ 6 [2] ὑπέστειλεν ⟨αὑτὸν⟩ Zie. cl. *Arat.*, 47, 1 ‖ [2-3] τοῖς ὀχυρωτάτοις : τοὺς ὀχυρωτάτους Π.

48. 1 Séleucos, se méfiant de toutes ces prières, lui accorda de prendre ses quartiers d'hiver, s'il le voulait, pendant deux mois dans la Cataonie[1], à condition de livrer comme otages les premiers de ses amis ; en même temps, il fit boucler les passages qui donnaient accès à la Syrie. Enfermé comme une bête fauve que l'on encercle de tout côté, Démétrios se vit contraint d'employer la force, courut le pays et, attaqué par Séleucos, il eut le dessus dans toutes les rencontres. 2 Un jour même que Séleucos avait lancé contre lui ses chars armés de faux[2], il soutint leur choc et les mit en fuite, puis il chassa les hommes qui fortifiaient les passages menant en Syrie et s'en rendit maître. 3 Tout à fait exalté par ses succès et voyant que ses soldats avaient repris courage, il se prépara à tout risquer dans de grandes batailles contre Séleucos. Celui-ci, de son côté, était très perplexe : 4 il avait en effet renvoyé le contingent de secours de Lysimaque[3], dont il se défiait et qu'il craignait, et, réduit à ses seules forces, il hésitait à engager la lutte contre Démétrios, redoutant son désespoir et ces perpétuelles vicissitudes de la Fortune, qui, des plus extrêmes revers, l'élevaient à la plus grande prospérité*. 5 Mais à ce moment Démétrios fut atteint d'une grave maladie, qui le mit fort mal en point et ruina complètement ses affaires : une partie de ses soldats passa à l'ennemi, une autre se dispersa de côté et d'autre. 6 A peine rétabli, au bout de quarante jours, il reprit en main ce qui lui restait de troupes, fit mine de les conduire vers la Cilicie pour donner le change à ses adversaires, puis décampa de nuit sans trompette pour prendre l'autre direction, franchir l'Amanus et ravager le bas pays jusqu'à la Cyrrhestique*.

1. La Cataonie se trouve au nord de la Cilicie, dans la région méridionale de la Cappadoce.

2. Ces chars munis de faux appartenaient à l'armement des Perses et furent adoptés par les Séleucides : cf. Xén., *Anab.*, 1, 7, 10 et 12 ; Diod., 17, 53, 2 ; Pol., 5, 53, 10.

3. C'était d'abord contre Lysimaque que Démétrios avait mené son armée en Asie : voir ci-dessus, 46, 4.

48. 1 Ἐπεὶ δὲ Σέλευκος ταῦτα πάντα ὑποπτεύων
ἐκέλευσεν αὐτόν, εἰ βούλεται, δύο μῆνας ἐν τῇ Κατα-
ονίᾳ χειμάσαι, δόντα τοὺς πρώτους τῶν φίλων ὁμήρους, f
ἅμα δὲ τὰς εἰς Συρίαν ἀπετείχιζεν ὑπερβολάς, ἐγκλει-
όμενος, ὡς θηρίον, ὁ Δημήτριος κύκλῳ καὶ περι-
βαλλόμενος, ὑπ' ἀνάγκης τρέπεται πρὸς ἀλκήν, καὶ
τήν τε χώραν κατέτρεχε καὶ τῷ Σελεύκῳ προσβάλλοντι
συμπλεκόμενος ἀεὶ πλέον εἶχε. 2 Καί ποτε τῶν δρε- 913
πανηφόρων εἰς αὐτὸν ἀφεθέντων, ὑποστὰς τροπὴν
ἐποιήσατο, καὶ τῶν εἰς Συρίαν ὑπερβολῶν τοὺς ἀπο-
τειχίζοντας ἐξελάσας ἐκράτησε. 3 Καὶ ὅλως ἐπῆρτο
τῇ γνώμῃ, καὶ τοὺς στρατιώτας ἀνατεθαρρηκότας
ὁρῶν παρεσκευάζετο διαγωνίσασθαι πρὸς τὸν Σέλευ-
κον ἐπὶ τοῖς μεγίστοις ἄθλοις, ἠπορημένον ἤδη καὶ
αὐτόν. 4 Ἀπέστρεψε μὲν γὰρ τὴν παρὰ Λυσιμάχου
βοήθειαν ἀπιστῶν καὶ φοβούμενος, αὐτὸς δὲ καθ' ἑαυ-
τὸν ὤκνει τῷ Δημητρίῳ συνάψαι, δεδιὼς τὴν ἀπόνοιαν
αὐτοῦ καὶ τὴν ἀεὶ μεταβολὴν ἐκ τῶν ἐσχάτων ἀποριῶν
τὰς μεγίστας εὐτυχίας ἐπιφέρουσαν. 5 Νόσος μέντοι
βαρεῖα τὸν Δημήτριον ἐν τούτῳ καταλαβοῦσα τό τε
σῶμα δεινῶς ἐκάκωσε καὶ τὰ πράγματα παντάπασι b
διέφθειρεν. Οἱ μὲν γὰρ ἀπεχώρησαν πρὸς τοὺς πολε-
μίους, οἱ δὲ διερρύησαν αὐτοῦ τῶν στρατιωτῶν. 6 Μό-
λις δ' ἐν ἡμέραις τεσσαράκοντα ῥαΐσας καὶ τοὺς
ὑπολοίπους ἀναλαβὼν καὶ ὁρμήσας, ὅσον ἰδεῖν καὶ
δοξάσαι τοὺς πολεμίους, ἐπὶ Κιλικίας, εἶτα νυκτὸς
ἄνευ σάλπιγγος ἄρας ἐπὶ θάτερα καὶ τὸν Ἀμανὸν
ὑπερβαλὼν ἐπόρθει τὴν κάτω χώραν ἄχρι τῆς Κυρ-
ρηστικῆς.

48. 1 [4] ὑπερβολάς P : ἐκβολάς || 2 [2] ὑποστὰς Lm : ὑπερβὰς || 3 [3] διαγωνίσασθαι Junt. ed. : -νίζεσθαι || 5 [2] ἐν τούτῳ : ἐκ τούτου P || 6 [6-7] Κυρρηστικῆς : Κυριστικῆς L.

49. 1 Séleucos survenant et établissant son camp à proximité, Démétrios fit lever son armée pendant la nuit et marcha contre lui. Séleucos ignora longtemps cette attaque ; il dormait, 2 mais quelques transfuges arrivèrent et l'avertirent du péril ; effrayé, il se mit debout, fit sonner l'alarme, et, tout en se chaussant, cria à ses amis qu'il avait affaire à une dangereuse bête fauve*. 3 Démétrios, jugeant par le tumulte des ennemis qu'il était découvert, se retira précipitamment*. Au point du jour, étant serré de près par Séleucos, il envoya l'un de ses officiers à l'autre aile et fit tourner le dos aux adversaires qu'il avait en face de lui. 4 Là-dessus cependant, Séleucos en personne mit pied à terre, ôta son casque et ne gardant que son bouclier, se porta au-devant des mercenaires, se fit connaître et les engagea à passer dans son armée en comprenant enfin que c'était pour les épargner eux, et non pas Démétrios, qu'il avait si longtemps attendu. Alors tous le saluèrent du titre de roi et se joignirent à lui*. 5 Démétrios, se rendant compte que c'était là le plus grave échec de tous ceux qu'il avait subis, s'esquiva et prit la fuite en direction des Portes Amanides[1]. Accompagné de quelques amis et d'un très petit nombre de soldats, il se jeta dans un bois épais et y attendit la nuit, dans l'intention, s'il le pouvait, de prendre la route de Caunos et de descendre vers la mer, où il espérait trouver sa flotte[2]. 6 Mais, s'étant aperçu qu'ils n'avaient pas même de vivres pour ce jour-là, il envisagea d'autres projets. 7 Pourtant, lorsqu'arriva un de ses amis, Sosigénès, qui portait dans sa ceinture quatre cents pièces d'or, ils espérèrent que, grâce à cette somme, ils pourraient atteindre la mer, et ils s'acheminèrent dans l'obscurité vers les passages.

1. Ces « Portes Amanides » sont les défilés de la chaîne de l'Amanus, qui faisaient communiquer la Syrie et la Cilicie. L'Amanus a été nommé un peu plus haut, en 48, 6.

2. Le chemin était long de Cilicie à la ville de Caunos, qui se trouvait dans le sud de la Carie. Caunos semble donc avoir été, à cette date encore, au pouvoir de Démétrios : cf. E. Manni, *Dem. Polior.*, 123 ; K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 336 sq.

49. 1 Ἐπιφανέντος δὲ τοῦ Σελεύκου καὶ ποιουμένου τὰς καταλύσεις ἐγγύς, ἀναστήσας ὁ Δημήτριος τὸ στράτευμα νυκτὸς ἐβάδιζεν ἐπ' αὐτὸν ἀγνοοῦντα μέχρι πολλοῦ καὶ κοιμώμενον. 2 Αὐτομόλων δέ c
τινων παραγενομένων καὶ φρασάντων τὸν κίνδυνον, ἐκπλαγεὶς καὶ ἀναπηδήσας ἐκέλευσε σημαίνειν, ἅμα τὰς κρηπῖδας ὑποδούμενος καὶ βοῶν πρὸς τοὺς ἑταίρους ὡς θηρίῳ δεινῷ συμπέπλεκται. 3 Δημήτριος δὲ τῷ θορύβῳ τῶν πολεμίων αἰσθόμενος ὅτι μεμήνυται, κατὰ τάχος ἀπῆγεν. Ἅμα δ' ἡμέρᾳ προσκειμένου τοῦ Σελεύκου, πέμψας τινὰ τῶν περὶ αὐτὸν ἐπὶ θάτερον κέρας, ἐποίησέ τινα τροπὴν τῶν ἐναντίων. 4 Εἶτα μέντοι Σέλευκος αὐτὸς ἀφεὶς τὸν ἵππον καὶ τὸ κράνος ἀποθέμενος καὶ λαβὼν πέλτην ἀπήντα τοῖς μισθοφό- d
ροις, ἐπιδεικνύμενος αὑτὸν καὶ μεταβαλέσθαι παρακαλῶν ἤδη ποτὲ συμφρονήσαντας ὅτι φειδόμενος ἐκείνων, οὐ Δημητρίου, χρόνον πολὺν διατετέλεκεν. Ἐκ τούτου πάντες ἀσπαζόμενοι καὶ βασιλέα προσαγορεύοντες μεθίσταντο. 5 Δημήτριος δὲ πολλῶν μεταβολῶν αἰσθόμενος ἐσχάτην ἐκείνην ἥκουσαν ἐπ' αὐτόν, ἐκκλίνας ἐπὶ τὰς Ἀμανίδας ἔφευγε πύλας καὶ καταβαλὼν εἰς ὕλην τινὰ συνηρεφῆ μετὰ φίλων τινῶν καὶ ἀκολούθων ὀλίγων παντάπασιν ὄντων, προσέμενε τὴν νύκτα, βουλόμενος, εἰ δύναιτο, τῆς ἐπὶ Καῦνον ὁδοῦ λαβέσθαι καὶ διεκπεσεῖν ἐπὶ τὴν θάλασσαν, οὗ τὸν ναύσταθμον εὑρήσειν ἤλπιζεν. 6 Ὡς δ' ἔγνω μηδ' ἐκείνης τῆς ἡμέρας ἐφόδιον ἔχοντας αὐτούς, ἐπ' ἄλλων ἐγίνετο λογισμῶν. 7 Εἶτα μέντοι Σωσιγένης ἐπῆλθεν, ἑταῖρος e
αὐτοῦ, χρυσοῦς τετρακοσίους ὑπεζωσμένος· καὶ ἀπὸ τούτων ἐλπίζοντες ἄχρι θαλάσσης διαγενήσεσθαι πρὸς

49. 4 [4] μεταβαλέσθαι Cor. : μεταβάλλεσθαι || 5 [3] ἔφευγε : ἔφυγε Vulc. || καταβαλὼν L[1] : καταλαβὼν || 6 [2] ἐγίνετο : ἐγέ- L.

8 Mais, voyant les feux allumés là par les ennemis, ils renoncèrent de nouveau à cette route et revinrent au même endroit, mais non pas tous (quelques-uns s'étaient échappés), et ceux qui restaient n'étaient plus aussi déterminés[1]. 9 Quelqu'un ayant osé dire que Démétrios devrait se livrer à Séleucos, le roi tira son épée et fit mine de se tuer. Cependant ses amis l'entourèrent, essayèrent de le réconforter et le décidèrent à suivre ce conseil. Il envoya dire à Séleucos qu'il se rendait à lui[2].

Captivité et mort (285-283). — **50.** 1 Apprenant cette nouvelle, Séleucos déclara : « Démétrios doit son salut, non pas à sa Fortune, mais à la mienne, qui, après beaucoup d'autres faveurs, me donne l'occasion de montrer mon humanité et ma bonté. » 2 Il convoqua ses intendants et leur ordonna de dresser une tente digne d'un roi et, pour le reste, de tout faire et préparer pour un accueil et une hospitalité magnifiques. 3 Il y avait auprès de Séleucos un certain Apollonidès, qui avait été un familier de Démétrios[3] ; il le lui envoya aussitôt, pour que Démétrios en eût du plaisir et se présentât avec confiance comme il sied lorsqu'on va voir un ami et un gendre. 4 Quand on connut ces dispositions du roi, Démétrios vit accourir auprès de lui un petit nombre d'abord, puis la plupart de ses amis, rivalisant à qui arriverait le premier, car on pensait qu'il allait jouir tout de suite d'un immense crédit auprès de Séleucos. 5 Mais cela même changea la compassion en jalousie, et ce fut pour les méchants et les envieux l'occasion de détourner et de gâter les bons sentiments du roi : ils l'effrayèrent en lui disant que, sans délai, dès l'instant où Démétrios apparaîtrait, de grands bouleversements se produiraient dans son

1. Cf. Polyen, 4, 9, 5.
2. Cette reddition de Démétrios eut lieu au début de l'année 285 : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 107.
3. Sur cet Apollonidès, voir la *R. E.*, *s. v.*, n° 11 (Kirchner), et *I. G.*, II², 492 (J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1942, n° 32, avec renvoi à Ad. Wilhelm, *Att. Urkunden*, V, LXIII).

τὰς ὑπερβολὰς ἐχώρουν σκοταῖοι. 8 Πυρῶν δὲ καιομένων πρὸς αὐταῖς πολεμίων, ἀπογνόντες ἐκείνην τὴν ὁδὸν αὖθις ἀνεχώρησαν εἰς τὸν αὐτὸν τόπον, οὔτε πάντες (ἔνιοι γὰρ ἀπέδρασαν) οὔθ' ὁμοίως οἱ παραμένοντες πρόθυμοι. 9 Τολμήσαντος δέ τινος εἰπεῖν [τι] ὡς Σελεύκῳ χρὴ τὸ σῶμα παραδοῦναι Δημήτριον, ὥρμησε μὲν τὸ ξίφος σπασάμενος ἀνελεῖν ἑαυτόν, οἱ δὲ φίλοι f
περιστάντες καὶ παραμυθούμενοι συνέπεισαν οὕτω ποιῆσαι. Καὶ πέμπει πρὸς Σέλευκον ἐπιτρέπων ἐκείνῳ τὰ καθ' ἑαυτόν.

50. 1 'Ακούσας δὲ Σέλευκος οὐκ ἔφη τῇ Δημητρίου τύχῃ σῴζεσθαι Δημήτριον, ἀλλὰ τῇ αὐτοῦ, μετὰ τῶν ἄλλων καλῶν αὐτῷ φιλανθρωπίας καὶ χρηστότητος ἐπίδειξιν διδούσῃ. 2 Καλέσας δὲ τοὺς ἐπιμελητάς, σκηνήν τε πηγνύναι βασιλικὴν ἐκέλευσε καὶ τἆλλα 914
πάντα ποιεῖν καὶ παρασκευάζειν εἰς ὑποδοχὴν καὶ θεραπείαν μεγαλοπρεπῶς. 3 Ἦν δέ τις 'Απολλωνίδης παρὰ τῷ Σελεύκῳ, τοῦ Δημητρίου γεγονὼς συνήθης · τοῦτον εὐθὺς ἐξέπεμψε πρὸς αὐτόν, ὅπως ἡδίων γένηται καὶ θαρρῶν ὡς πρὸς οἰκεῖον ἄνδρα καὶ κηδεστὴν ἀπαντᾶν. 4 Φανερᾶς δὲ τῆς γνώμης αὐτοῦ γενομένης, ὀλίγοι τὸ πρῶτον, εἶθ' οἱ πλεῖστοι τῶν φίλων ἐξεπήδων παρὰ τὸν Δημήτριον, ἁμιλλώμενοι καὶ φθάνοντες ἀλλήλους · ἠλπίζετο γὰρ εὐθὺς παρὰ τῷ Σελεύκῳ μέγιστος ἔσεσθαι. 5 Τοῦτο δ' ἐκείνῳ μὲν εἰς φθόνον μετέβαλε τὸν ἔλεον, τοῖς δὲ κακοήθεσι b
καὶ βασκάνοις παρέσχεν ἀποτρέψαι καὶ διαφθεῖραι τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ βασιλέως, ἐκφοβήσασιν αὐτόν, ὡς οὐκ εἰς ἀναβολάς, ἀλλ' ἅμα τῷ πρῶτον ὀφθῆναι τὸν ἄνδρα μεγάλων ἐσομένων ἐν τῷ στρατοπέδῳ νεωτερισ-

49. 9 1 τι del. Zie. || 4 περιστάντες : παρα- K || 50. 1 4 διδούσῃ Steph. : διδούσης || 3 5 ἀπαντᾶν : ἀπαντῶν Zie. || 5 2 μετέβαλε L : -βαλλε || 5 τῷ : τὸ L.

camp. 6 Apollonidès venait d'arriver tout joyeux auprès de Démétrios, et les autres le suivaient, apportant de merveilleuses nouvelles au sujet de Séleucos ; Démétrios qui, après un tel échec et un tel malheur, croyait s'être déshonoré en se livrant, commençait alors à changer d'avis et à reprendre confiance et espoir lorsque survint Pausanias [1], avec un millier environ d'hommes de troupes, tant fantassins que cavaliers ; 7 il fit brusquement entourer Démétrios en le séparant des autres, et, au lieu de le conduire en présence de Séleucos, il l'emmena à Chersonésos de Syrie*. 8 Démétrios resta là dès lors sous bonne garde, mais Séleucos lui assurait un train de maison suffisant ; pour l'argent et le régime quotidien, rien ne manquait ; on lui attribua des terrains d'exercice, des promenades royales et des parcs pleins de gibier. 9 On permit même à ceux de ses amis qui l'avaient accompagné dans sa fuite de demeurer avec lui, s'ils le voulaient. Des envoyés de Séleucos venaient également le voir, lui apportant de bonnes paroles et l'exhortant à garder confiance, dans la pensée qu'il serait relâché dès qu'Antiochos arriverait avec Stratonice [2].

51. 1 Démétrios, tombé dans une telle infortune, écrivit à son fils, à ses généraux et à ses amis d'Athènes et de Corinthe de cesser de se fier à ses lettres à et son sceau, mais de le considérer comme mort et de veiller sur ses villes et sur le reste de son empire pour le compte d'Antigone. 2 Celui-ci, à la nouvelle de la capture de son père, fut profondément affligé ; il prit des habits

1. Inconnu par ailleurs : voir la *R. E.*, *s. v.*, n° 9 (Lenschau).
2. Voir ci-dessus, 38, 10-11 : Séleucos avait proclamé son fils Antiochos et son épouse (qui avait été précédemment celle de Séleucos) Stratonice, fille de Démétrios, roi et reine de Haute-Asie. Voir aussi Diodore, 21, 20 : « Séleucos écrivit à son fils Antiochos, qui se trouvait alors en Médie pour le consulter sur la conduite à tenir à l'égard de Démétrios, bien qu'il fût déjà décidé à lui rendre la liberté et à le rétablir dignement sur le trône. Il s'efforçait ainsi de partager avec son fils la reconnaissance de Démétrios pour de tels bienfaits, parce qu'Antiochos avait épousé Stratonice, fille de Démétrios, qui lui avait donné des enfants. »

μῶν. 6 Ἄρτι δὴ τοῦ Ἀπολλωνίδου πρὸς τὸν Δη-
μήτριον ἀφιγμένου περιχαροῦς, καὶ τῶν ἄλλων ἐπερχο-
μένων καὶ λόγους θαυμαστοὺς ἀπαγγελλόντων περὶ
τοῦ Σελεύκου, καὶ τοῦ Δημητρίου μετὰ τηλικαύτην
δυστυχίαν καὶ κακοπραγίαν, εἰ καὶ πρότερον ἐδόκει
τὴν παράδοσιν τοῦ σώματος αἰσχρὰν πεποιῆσθαι,
τότε μετεγνωκότος διὰ τὸ θαρρεῖν καὶ πιστεύειν ταῖς c
ἐλπίσιν, ἦλθε Παυσανίας ἔχων στρατιώτας ὁμοῦ πεζοὺς
καὶ ἱππεῖς περὶ χιλίους. 7 Καὶ τούτοις περισχὼν
τὸν Δημήτριον ἄφνω, τοὺς δ' ἄλλους ἀποστήσας Σε-
λεύκῳ μὲν αὐτὸν εἰς ὄψιν οὐ κατέστησεν, εἰς δὲ Χερρό-
νησον τὴν Συριακὴν ἀπήγαγεν, 8 ὅπου τὸ λοιπὸν
ἰσχυρᾶς φυλακῆς ἐπισταθείσης, θεραπεία μὲν ἧκεν
ἱκανὴ παρὰ Σελεύκου καὶ χρήματα καὶ δίαιτα παρεσ-
κευάζετο καθ' ἡμέραν οὐ μεμπτή, δρόμοι δὲ καὶ περί-
πατοι βασιλικοὶ καὶ παράδεισοι θήρας ἔχοντες ἀπ-
εδείχθησαν· 9 ἦν δὲ καὶ τῶν φίλων τῶν συμφυγόντων
τῷ βουλομένῳ συνεῖναι, καὶ παρ' αὐτῷ τινες ὅμως
ἐπιφοιτῶντες ἀπὸ τοῦ Σελεύκου ἧκον κομίζοντες d
ἐπιεικεῖς λόγους καὶ θαρρεῖν παρακαλοῦντες, ὡς ὅταν
πρῶτον Ἀντίοχος ἀφίκηται σὺν Στρατονίκῃ διεθη-
σόμενον.

51. 1 Ὁ δὲ Δημήτριος ἐν τῇ τοιαύτῃ τύχῃ γεγονὼς ἐπέστειλε τοῖς περὶ τὸν υἱὸν καὶ τοῖς περὶ Ἀθήνας καὶ Κόρινθον ἡγεμόσι καὶ φίλοις μήτε γράμμασιν αὐτοῦ μήτε σφραγῖδι πιστεύειν, ἀλλ' ὥσπερ τεθνηκότος Ἀντιγόνῳ τὰς πόλεις καὶ τὰ λοιπὰ πράγματα διαφυλάττειν. 2 Ἀντίγονος δὲ τὴν τοῦ πατρὸς σύλληψιν πυθόμενος καὶ βαρέως ἐνεγκὼν καὶ πενθίμην ἀναλαβὼν

50. 6 [3] περὶ KL : παρὰ || 9 [2] αὐτῷ L[2] : αὐτοῦ || [3] ἀπὸ τοῦ Σελεύκου del. Sint. || [5-6] διεθησόμενον Schaefer : διαθ- || 51. 1 [1] τῇ om. ΠL[2] || [2] τοῖς περὶ τὸν KL : πρὸς τὸν || [2-3] τοῖς... ἡγεμόσι καὶ φίλοις Stephani codd. et L[2] : τοὺς... ἡγεμόνας καὶ φίλους.

de deuil et écrivit aux autres rois et à Séleucos lui-même une lettre suppliante, offrant de leur livrer tout ce qu'il possédait encore, et surtout se déclarant prêt à servir lui-même d'otage pour son père*. 3 De nombreuses villes et plusieurs souverains, à l'exception de Lysimaque, joignirent leurs prières aux siennes. Lysimaque, lui, envoya offrir à Séleucos une grosse somme d'argent pour faire mourir Démétrios*. 4 Séleucos, qui avait d'ailleurs des griefs contre Lysimaque, le jugea encore plus détestable et barbare après cette démarche. Il ne gardait si longtemps Démétrios que pour laisser le soin de lui faire grâce à son fils Antiochos et à Stratonice*.

52. 1 Démétrios sut dès l'abord endurer le malheur qui l'avait atteint, et dans la suite il s'habitua à supporter plus aisément sa situation. Au début, il se donnait pour ainsi dire du mouvement autant qu'il le pouvait, à la chasse et à la course ; 2 puis peu à peu il se laissa gagner à cet égard par la paresse et la nonchalance, se livra à la boisson et au jeu de dés, et passa ainsi la plus grande partie de son temps. 3 Voulait-il éviter les réflexions qui lui venaient sur sa situation présente quand il était à jeun et noyer ses pensées dans l'ivresse ? Ou bien avait-il conscience que ce genre de vie était celui qu'il avait toujours souhaité et poursuivi vainement, quand il errait, poussé par le fol amour d'une gloire creuse, et se causait à lui-même et aux autres des tracas sans fin en cherchant dans les armes, les flottes et les camps ce bonheur qu'il trouvait maintenant, sans s'y être attendu, dans l'inaction, le loisir et le repos ? 4 En effet, quel autre but ont donc les guerres et les dangers pour les mauvais rois qui, poussés par des idées funestes et insensées, non seulement poursuivent le luxe et le plaisir au lieu de la vertu et de l'honnêteté, mais encore ne savent même pas goûter réellement cette vie de voluptueuse mollesse ?[1]

1. Ces réflexions de Plutarque rejoignent le sens du fameux entretien de Pyrrhos et de Cinéas, *Pyrrhos*, 14, 4-13.

ἐσθῆτα πρός τε τοὺς ἄλλους βασιλεῖς ἔγραψε καὶ
πρὸς αὐτὸν Σέλευκον, δεόμενος καὶ πᾶν ὅ τι λοιπὸν e
ἦν αὐτοῖς παραδιδούς, καὶ πρὸ παντὸς ὁμηρεύειν
ἕτοιμος ὢν αὐτὸς ὑπὲρ τοῦ πατρός. 3 Καὶ συνεδέοντο
ταῦτα πόλεις τε πολλαὶ καὶ δυνάσται πλὴν Λυσιμάχου.
Λυσίμαχος δὲ καὶ χρήματα πολλὰ πέμπων ὑπισχνεῖτο
Σελεύκῳ κτείναντι Δημήτριον. 4 Ὁ δ' ἐκεῖνον μὲν
⟨καὶ⟩ ἄλλως προβαλλόμενος ἔτι μᾶλλον ἐπὶ τούτῳ
μιαρὸν ἡγεῖτο καὶ βάρβαρον, Ἀντιόχῳ δὲ τῷ παιδὶ καὶ
Στρατονίκῃ φυλάττων Δημήτριον, ὡς ἐκείνων ἡ χάρις
γένοιτο, παρῆγε τὸν χρόνον.

52. 1 Ὁ δὲ Δημήτριος, ὡς ἐν ἀρχῇ τὴν τύχην
προσπεσοῦσαν ὑπέμεινε καὶ ῥᾷον ἤδη φέρειν εἰθίζετο
τὰ παρόντα, πρῶτον μὲν ἀμῶς γέ πως ἐκίνει τὸ σῶμα, f
θήρας ἐφ' ὅσον ἦν καὶ δρόμων ἁπτόμενος, 2 ἔπειτα
κατὰ μικρὸν ὄκνου πρὸς αὐτὰ καὶ νωθείας ἐπίμπλατο,
καὶ φέρων ἑαυτὸν εἰς πότους καὶ κύβους κατέβαλε καὶ
τοῦ χρόνου τὸν πλεῖστον ἐν τούτοις διῆγεν, 3 εἴτε τοὺς
ἐν τῷ νήφειν ἀναλογισμοὺς τῶν παρόντων ἀποδιδράσκων
καὶ παρακαλυπτόμενος τῇ μέθῃ τὴν διάνοιαν, εἴτε
συγγνοὺς ἑαυτῷ τοῦτον εἶναι τὸν βίον ὃν ἔκπαλαι
ποθῶν καὶ διώκων ἄλλως ὑπ' ἀνοίας καὶ κενῆς δόξης
ἐπλάζετο καὶ πολλὰ μὲν ἑαυτῷ, πολλὰ δ' ἑτέροις
πράγματα παρεῖχεν ἐν ὅπλοις καὶ στόλοις καὶ στρα- 915
τοπέδοις τὸ ἀγαθὸν ζητῶν, ὃ νῦν ἐν ἀπραγμοσύνῃ καὶ
σχολῇ καὶ ἀναπαύσει μὴ προσδοκήσας ἀνεύρηκε.
4 Τί γὰρ ἄλλο τῶν πολέμων καὶ τῶν κινδύνων πέρας
ἐστὶ τοῖς φαύλοις βασιλεῦσι, κακῶς καὶ ἀνοήτως δια-
κειμένοις, οὐχ ὅτι μόνον τρυφὴν καὶ ἡδονὴν ἀντὶ τῆς
ἀρετῆς καὶ τοῦ καλοῦ διώκουσιν, ἀλλ' ὅτι μηδ' ἥδεσθαι
μηδὲ τρυφᾶν ὡς ἀληθῶς ἴσασιν; 5 Ὁ δ' οὖν Δημή-

51. 3 [3] καὶ om. L ‖ 4 [2] καὶ add. Junt. ‖ [5] παρῆγε : παρήγαγε Π ‖ 52. 1 [2] ἤδη om. L ‖ 2 [4] τὸν Cor. : τὸ ‖ 3 [4] τοῦτον : τοιοῦτον L[1] ‖ 5 [1] δ' οὖν : γ' οὖν K.

avait été formée de la réunion de petites bourgades autour d'Iolcos*.

8 Démétrios laissait comme descendants Antigone et Stratonice, qu'il avait eus de Phila, et deux Démétrios, l'un, Leptos, né d'une femme illyrienne*, l'autre, né de Ptolémaïs, et qui régna sur Cyrène*. Il avait eu aussi de Déidaméia Alexandre, qui passa sa vie en Égypte. 9 On dit enfin qu'Eurydice lui avait donné un fils nommé Corragos*. Sa lignée régna jusqu'à Persée, le dernier roi de Macédoine, sous lequel les Romains soumirent ce pays*.

10 Maintenant que le drame macédonien est joué, c'est le moment de mettre en scène le drame romain.

ἐκείνου, ⟨συν⟩οικισθεῖσαν ἐκ μικρῶν τῶν περὶ τὴν Ἰωλκὸν πολιχνίων.

8 Ἀπέλιπε δὲ γενεὰν ὁ Δημήτριος Ἀντίγονον μὲν ἐκ Φίλας καὶ Στρατονίκην, δύο δὲ Δημητρίους, τὸν μὲν Λεπτόν, ἐξ Ἰλλυρίδος γυναικός, τὸν δ' ἄρξαντα Κυρήνης ἐκ Πτολεμαΐδος, ἐκ δὲ Δηιδαμείας Ἀλέξανδρον, ὅς ἐν Αἰγύπτῳ κατεβίωσε. 9 Λέγεται δὲ καὶ Κόρραγον υἱὸν ἐξ Εὐρυδίκης αὐτῷ γενέσθαι. Κατέβη δὲ ταῖς διαδοχαῖς τὸ γένος αὐτοῦ βασιλεῦον εἰς Περσέα τελευταῖον, ἐφ' οὗ Ῥωμαῖοι Μακεδονίαν ὑπηγάγοντο.

10 Διηγωνισμένου δὲ τοῦ Μακεδονικοῦ δράματος, ὥρα τὸ Ῥωμαϊκὸν ἐπεισαγαγεῖν.

53. 7 [4] συνοικισθεῖσαν Sint. : οἰκισθεῖσαν || 9 [2] Κόρραγον Π : Κόρραβον KL || [4] ἐφ' Π : ἀφ' KL.

VIE D'ANTOINE

NOTICE

La date de naissance de Marc Antoine n'est pas connue de façon certaine, mais il est assuré qu'il mourut en l'année 30 avant notre ère. Il paraît probable qu'il naquit vers 82 et atteignit donc environ l'âge de cinquante-deux ans[1].

En commençant la lecture de cette biographie, il convient de ne pas oublier ce que Plutarque a écrit dans la Préface de ce tome, au début de la *Vie de Démétrios*, où il porte déjà un jugement sévère : « Nous pensons qu'il n'est peut-être pas plus mauvais d'introduire parmi les modèles exemplaires que présentent nos Vies une ou deux paires de ces hommes qui se sont conduits de façon trop inconsidérée et dont les vices ont été rendus éclatants par la grandeur du pouvoir qu'ils ont exercé et des affaires qu'ils ont dirigées » : c'est ainsi que Plutarque compte enseigner à ses lecteurs

1. Selon Plutarque, ici (86, 8), Antoine vécut, au dire des uns, cinquante-six ans, — au dire des autres, cinquante-trois ans, ce qui le ferait naître en 86 ou 83. Mais cf. Groebe, *R. E.*, *s. v.* Antonius, n° 30, col. 2595 : Appien, *B. Civ.*, 5, 8, indique qu'il avait quarante ans en l'an 42, et la date de 82 pour sa naissance concorde avec d'autres éléments d'appréciation. — Parmi les livres consacrés à Antoine, signalons seulement celui d'Arthur Weigall, *Marc Antoine, sa vie et son temps* (trad. française chez Payot, 1933), et l'exposé succinct, repris du tome 10 de la *Cambridge Ancient History*, de W. W. Tarn et M. P. Charlesworth, *Octavian, Antony and Cleopatra* (Cambridge, 1965).

non seulement ce qu'il faut faire, mais aussi ce qu'il faut éviter de faire[1].

Antoine eut une jeunesse dissipée et scandaleuse, auprès de Curio, qui fut son mauvais génie (2, 4 : ὥσπερ τινὰ κῆρα) et de Clodius (2, 6). A vingt-cinq ans environ, Antoine, comme tant d'autres Romains de bonne famille, se rendit en Grèce, notamment pour s'y exercer à l'éloquence de style asiatique, qui était en harmonie avec « sa vie pleine d'orgueil et d'arrogance, de vaine emphase et de prétention capricieuse » (2, 8).

Il s'en faut pourtant que tout soit défavorable dans le portrait que Plutarque trace d'Antoine : lorsqu'il fit ses premières armes sous Gabinius en Syrie et en Égypte, il déploya de grandes qualités militaires et humaines, qui lui valurent des distinctions flatteuses, la sympathie des gens d'Alexandrie et l'estime des Romains de l'armée (3, 1-11). Là sont loués son amour des grandes actions (3, 5) et son désir de gloire (3, 8).

La description physique et morale du personnage (4, 1-9) est haute en couleurs : c'est un mélange étonnant de traits sympathiques et de grossièretés, plus ou moins volontaires, qui plaisaient à la soldatesque. Sa folle prodigalité surtout le rendait populaire.

Plutarque juge, contre l'opinion de Cicéron, que la responsabilité d'Antoine dans le déclenchement de la guerre civile fut faible, sinon nulle (6, 1-3) ; il estime en revanche que, si la domination de César prit les allures d'une tyrannie, ce fut par la faute des amis du dictateur et surtout du premier d'entre eux, Antoine ; seul maître en Italie pendant que César poursuivait à l'extérieur les Pompéiens, il s'y comporta de façon maladroite[2] et scandaleuse (6, 4-7).

Le chapitre 9 ajoute au portrait d'Antoine de nouveaux éléments, tous défavorables, manifestement em-

1. *Demetr.*, 1, 5-6.
2. Sauf auprès des soldats, dont Antoine sut toujours se faire aimer.

pruntés à la deuxième *Philippique* de Cicéron : faisant de courtisanes et de mimes sa compagnie habituelle, Antoine se vautre dans une vie de plaisirs, grossière et dissolue, qui soulève de dégoût le cœur des honnêtes gens. Son ami César lui-même, peu suspect pourtant de moralisme, s'en offusque et tente de le faire changer d'existence (10, 4). C'est alors qu'Antoine se marie pour la troisième fois et épouse la « démoniaque »[1] Fulvia.

Passagèrement brouillé avec César, Antoine rentre en faveur lorsque le dictateur revient d'Espagne, en 45 ; il est nommé consul, et, le 15 février 44, à la fête des Lupercales, il se donne en spectacle et essaie d'imposer le diadème royal à César, qui le refuse à contre-cœur devant l'attitude du peuple (chap. 11-12).

Informé du complot contre César longtemps à l'avance, Antoine ne le dénonce pas (13, 2). Son attitude est si ambiguë que les conjurés songent successivement à tenter de se l'adjoindre, puis à le tuer après César. Finalement ils décident de le retenir en dehors du Sénat au moment du meurtre (13, 1-4).

Après les Ides de mars, Antoine joue d'abord le rôle de conciliateur, puis les funérailles de César lui donnent l'occasion, qu'il saisit, d'exciter la foule contre les assassins, car « il conçut le ferme espoir, s'il abattait Brutus, de devenir le premier » (14, 5), mais l'arrivée à Rome du jeune Octavien, héritier de César, dérange ses plans, d'autant que celui-ci fait vite preuve d'une habileté politique très remarquable pour son âge (16, 1-8).

La défaite d'Antoine à Modène ne le décourage pas : au sortir d'une vie de luxe et de débauches, il reste capable de se relever énergiquement dans l'infortune et de supporter avec ses soldats les pires privations (17, 5-6).

1. Fulvia est ainsi qualifiée dans la Notice de la deuxième *Philippique*, édition A. Boulanger et P. Wuilleumier, C. U. F., p. 82.

Plutarque réprouve comme il se doit les proscriptions du deuxième triumvirat (19, 4), et, de façon toute spéciale, l'effarante cruauté d'Antoine qui, lorsqu'on lui apporte la tête et la main droite de l'auteur des *Philippiques*, manifeste bruyamment sa joie et éclate de rire à plusieurs reprises (20, 3-4). Il retombe vite d'ailleurs dans sa vie crapuleuse (21, 1-4).

Il donne pourtant de lui-même une meilleure image lorsque, après la bataille de Philippes, il se rend avec son armée en Grèce, où il s'efforce d'apparaître comme un sincère ami des Hellènes, et surtout des Athéniens (23, 2-4). Mais, en Asie, il se livre plus que jamais à la dissipation et à la débauche (24, 1-6). Il est d'ailleurs entouré de flatteurs habiles, qui savent lui inspirer confiance par leur franchise apparente ; il permet qu'on le raille ; quand il s'aperçoit des fautes commises par ses prétendus amis, il essaie de réparer les dégâts. « Son caractère, écrit Plutarque, qui tente visiblement de lui trouver quelques excuses, comportait de la naïveté et une certaine lenteur à appréhender la réalité » (24, 7-12).

Jusque-là, Plutarque avait écrit une seule fois le nom de Cléopâtre par anticipation, en 10, 6, pour faire une étrange remarque : « Cléopâtre aura été redevable à Fulvia des leçons de soumission aux femmes qu'Antoine reçut d'elle et qui firent de lui un homme apprivoisé et dressé de longue date à écouter les ordres des femmes, quand il passa aux mains de Cléopâtre. » Mais, en 25, 1, on lit : « Antoine, doué d'un tel caractère, mit le comble à ses maux par l'amour qu'il conçut pour Cléopâtre », et, à partir de là, la reine d'Égypte va tenir dans cette biographie une place à peine moins importante qu'Antoine lui-même. C'est cet amour « qui éveilla et déchaîna (ἀναβακχεύσας) en lui beaucoup de passions encore cachées et sommeillantes, et qui éteignit et étouffa ce qui pouvait, malgré tout, persister chez lui

d'honnête et de salutaire. » Et ce thème sera repris en 36, 1-2, car l'influence bienfaisante d'Octavie n'aura guère duré.

Au nombre des traits positifs du comportement d'Antoine doit être mis, aux yeux de Plutarque, son respect de la religion et de la divination : il se fait accompagner d'un astrologue qu'il a ramené d'Égypte et dont il suit les avis (33, 2-5), et, quand il quitte Athènes pour aller faire la guerre aux Parthes, il n'omet pas « de prendre du feuillage de l'olivier sacré pour s'en faire une couronne, et, conformément à un certain oracle, de remplir avec de l'eau de la Clepsydre un vase qu'il emporte avec lui » (34, 1).

En 36, 6-7, on voit Antoine, qui reconnaît les deux jumeaux nés de Cléopâtre, lui qui est marié à Octavie, se justifier d'étonnante façon en invoquant l'exemple de son aïeul mythique Héraclès, dont les innombrables amours avaient donné naissance à tant de lignées de nobles héros !

Si la campagne d'Antoine contre les Parthes fut entreprise hors saison et fort mal préparée, c'est encore, selon Plutarque, à cause de Cléopâtre : son amant pensait plus à la rejoindre aussitôt que possible en Égypte qu'à vaincre l'ennemi, car il était « comme ensorcelé par un enchantement et par certaines drogues » (37, 5-6).

Et cependant, malgré les fautes initiales qui entraînèrent la perte des machines de siège et des troupes qui les gardaient, et aussi la défection désastreuse du roi d'Arménie (chap. 38-39), Antoine se conduisit ensuite en bon général, sachant mieux que personne parler aux soldats pour s'en faire respecter et aimer (40, 8), et capable de prendre, dans une situation difficile, des mesures habiles et efficaces. Ainsi le long récit de cette guerre parthique, qui débute par de sévères critiques contre Antoine, contient aussi, de façon inat-

tendue, un grand éloge des qualités militaires du triumvir (43, 3-6).

Quand déjà s'annonce l'affrontement décisif avec Octavien, Antoine convoque à Samos, où il a amené Cléopâtre, non seulement les effectifs militaires des rois et des peuples alliés, mais aussi les artistes dionysiaques, et c'est alors une fête continuelle : les sacrifices se succèdent, les théâtres ne désemplissent pas, si bien que « l'on se demandait partout ce qu'ils feraient, vainqueurs, pour célébrer leur victoire, eux qui fêtaient les préparatifs de guerre avec une telle magnificence » (56, 7-10).

On sait ce qu'il advint, à Actium, de l'*armada* d'Antoine et de Cléopâtre. La reine, affolée, prit la fuite, et Antoine la suivit, « oubliant tout, trahissant et abandonnant ceux qui combattaient et mouraient pour lui » (66, 8). Monté ensuite sur le navire amiral de Cléopâtre, il reste prostré, assis à la proue, la tête dans les mains, silencieux, pendant trois jours (67, 1 et 5), ce qui rappelle l'état dans lequel se trouva Pompée après Pharsale[1]. Cependant, au Ténare, Antoine, avec sa générosité habituelle, se préoccupe d'assurer le salut des amis qui sont venus le rejoindre (67, 7-9).

Mais la crise de dépression fut profonde et longue. Lorsqu'Antoine apprend que son armée de Libye est passée à l'ennemi, il veut se tuer (69, 3), puis il se sépare momentanément de Cléopâtre pour mener au bord de la mer une vie solitaire d'ermite misanthrope, qu'il compare lui-même à celle de Timon d'Athènes, ce qui nous vaut une digression de Plutarque sur ce bizarre personnage (chap. 70).

Cependant, quand il apprend que tous ses anciens alliés l'ont abandonné et qu'il ne lui reste rien en dehors de l'Égypte, il se produit en lui un revirement : « Comme

1. *Pomp.*, 72, 1-3.

s'il était content de renoncer à ses espérances pour n'avoir plus de soucis » (71, 2), il retourne au palais de Cléopâtre à Alexandrie, et se livre de nouveau à la *dolce vita*, car la nouvelle association de l'Attente de la mort en commun, qui remplace celle de la Vie inimitable, en dépit d'une certaine mélancolie, est à peine moins joyeuse que sa devancière (71, 4-5).

Son âme de soldat éprouve parfois des sursauts : comme jadis Pyrrhos, il se conduit alors à la façon des héros d'Homère, et, à deux reprises, il provoque Octavien en combat singulier (62, 4 et 75, 1).

Plutarque aurait pu terminer la *Vie d'Antoine* avec les chapitres 76-77, qui racontent sa mort dramatique. Mais le destin de Cléopâtre avait été tellement lié à celui d'Antoine que le biographe ne considérera sa tâche comme achevée que lorsqu'il aura ajouté dix chapitres relatant ce qu'il advint de la reine d'Égypte jusqu'à son suicide.

Pour finir, Plutarque, féru de généalogie, donne au chapitre 87 un aperçu de la postérité d'Antoine, née des enfants qu'il eut de Fulvia, d'Octavie et de Cléopâtre, pour parvenir à cette conclusion que l'empereur Néron descendait de lui. Bien que Plutarque, né vers 46 de notre ère, fût encore très jeune à la mort de Néron, en 68, il est visible qu'il a été comme hanté par la personnalité de ce « monstre » dont il écrivit une biographie et qui avait proclamé à Corinthe en 67 la liberté et l'immunité des Grecs[1].

La Comparaison de Démétrios et d'Antoine (chap. 88-93) apporte plusieurs compléments au jugement sommaire que Plutarque a porté sur les deux hommes dans la Préface de ce tome. En ce qui concerne Antoine, on lit que « ce fut une honte pour lui d'épouser Cléopâtre », mais aussi que « les reproches mêmes qu'on

1. Voir mon étude parue dans *L'Antiquité class.*, 32 (1963) : Rome et ses empereurs vus par Plutarque, p. 38-40.

lui fait sont des témoignages de sa grandeur », puisque Cléopâtre « surpassait par sa puissance et son éclat tous les rois de son temps, à l'exception d'Arsacès », le Parthe (88, 4-5). Antoine fut bigame, « ce qu'aucun Romain n'avait osé faire avant lui, et il chassa sa concitoyenne, sa femme légitime, pour complaire à l'étrangère, avec qui il vivait contrairement aux lois » (91, 2)[1]. Le pouvoir d'Antoine fut violent et tyrannique et tendait à l'asservissement de Rome (89, 1-2). En dépit de sa générosité (89, 4-5), le goût du luxe et des plaisirs a désarmé Antoine, « comme Héraclès[2] que nous voyons dans les tableaux privé de sa massue et dépouillé de sa peau de lion par Omphale » (90, 4). L'assassinat de Cicéron est visiblement l'un des grands griefs de Plutarque contre Antoine (92, 2). Enfin, après qu'il eut abandonné ses soldats à Actium de façon ignominieuse, « la fin d'Antoine fut lâche, pitoyable et honteuse, mais du moins sut-il quitter la vie avant que son ennemi ne devînt maître de sa personne » (93, 1-4).

* * *

Sur les sources écrites auxquelles il a puisé pour cette biographie, Plutarque, selon son habitude, ne nous fournit que quelques indications clairsemées.

En 2, 2, Plutarque mentionne une allégation d'Antoine lui-même, prétendant que le corps de son beau-père, P. Cornelius Lentulus Sura, exécuté en 63 sur l'ordre de Cicéron, n'aurait pas été rendu à sa famille avant une démarche de l'épouse de Lentulus auprès de la femme de Cicéron ; Plutarque déclare mensongère

1. Il faut remarquer pourtant qu'au regard de la loi romaine le mariage avec Cléopâtre était nul et non avenu : voir par exemple Tarn-Charlesworth, *Octavian, Antony and Cleopatra*, p. 84, note 1.

2. Antoine prétendait descendre d'Héraclès : voir ci-dessous, 4, 1-3, et 36, 7.

cette allégation. On peut supposer avec vraisemblance qu'Antoine disait cela dans un discours qu'il prononça pour répondre à l'une des *Philippiques* de Cicéron. Plutarque, en effet, semble avoir eu une connaissance directe de ces discours, qu'il mentionne notamment dans sa *Vie de Cicéron*, 41, 6. — En 10, 3, il se réfère à une autre affirmation d'Antoine (φησὶν αὐτός), disant qu'il ne participa point à la campagne de César en Afrique « parce qu'il n'avait pas été bien récompensé de ses services passés ». — Enfin, en 14, 6-8, Plutarque mentionne l'oraison funèbre de César prononcée par Antoine.

En 2, 4-5, la liaison d'Antoine avec Curio semble racontée d'après la deuxième *Philippique* de Cicéron, 44-46, où la dette du jeune Antoine est évaluée au montant indiqué par Plutarque[1], et l'hypothèse d'une source intermédiaire apparaît fausse lorsqu'on voit Plutarque, en 6, 1, se référer expressément au paragraphe 55 de la deuxième *Philippique* pour contredire d'ailleurs Cicéron et lui reprocher d'exagérer à tort la responsabilité d'Antoine dans la guerre civile en la comparant à celle d'Hélène dans la guerre de Troie. Il n'y a aucun doute qu'ici Plutarque se réfère à Cicéron de première main, comme il le fait à plusieurs reprises dans sa *Vie de Cicéron*. D'ailleurs, si, en parlant d'Hélène, Cicéron se laisse aller à l'amplification oratoire, il avait prononcé au paragraphe 53 du même discours cette phrase qui, elle, correspond exactement à l'opinion de Plutarque, et que celui-ci n'a fait que traduire en grec, en 6, 2, en supprimant simplement l'apostrophe : « C'est toi, Marc Antoine, qui a pris l'initiative, quand C. César voulait un bouleversement général, de lui fournir un prétexte pour engager la guerre contre la patrie. »

1. 250 talents = 6 millions de sesterces.

L'utilisation par Plutarque de la deuxième *Philippique* continue de façon évidente au chapitre 9, où Cicéron est d'ailleurs cité au paragraphe 5, et où tout ce qui est dit ensuite des mimes Hippias (après les noces de qui Antoine, plein de nourriture et de vin, vomit en présence du peuple) et Sergius, et de Cythéris, maîtresse d'Antoine et actrice de mime appartenant à la même troupe théâtrale, dérive presque littéralement de ce discours de Cicéron, 58-63. De même, en 10, 3, ce qui est rapporté de l'achat de la maison de Pompée par Antoine, qui d'ailleurs refusa d'en acquitter le prix, semble bien tiré également de cette deuxième *Philippique*, 64-71.

En 22, 2, à propos de la bataille de Philippes, et en 68, 2, à propos de la bataille d'Actium, Plutarque cite les *Mémoires* d'Auguste (*De vita sua*), dédiés à Agrippa et à Mécène[1], comme il le fait aussi dans ses biographies de Brutus et de Cicéron.

En 25, 3, nous voyons Antoine envoyer à Cléopâtre, pour la prier de venir le trouver en Cilicie, un certain Q. Dellius. Or ce personnage semble identique à celui que mentionne ensuite Plutarque en 59, 6, comme un historien auquel il se réfère. Il paraît donc certain que beaucoup de faits concernant Cléopâtre et la vie de celle-ci avec Antoine proviennent d'un ouvrage de ce Dellius[2].

En 72, 3, nous lisons qu'Alexas de Laodicée, qui fut l'ami d'Antoine avant de le trahir, lui avait été présenté à Rome par Timagène. L'historien Timagène d'Alexandrie étant cité à titre de source dans la *Vie de Pompée*, 49, 13, on doit naturellement penser que ce renseignement a été emprunté par Plutarque à un ouvrage de Timagène.

1. Cf. Suét., *Aug.*, 85.
2. Voir à ce sujet H. Peter, *Die Quellen Plutarchs in den Biogr. der Römer*, 144 sq.

En 82, 3-4, Plutarque écrit que Cléopâtre, désirant mourir, prit prétexte de la fièvre dont elle souffrait pour refuser toute nourriture : « elle avait pour médecin ordinaire Olympos, à qui elle dit la vérité ; il la conseilla et l'aida à se défaire de la vie, comme il l'a dit lui-même dans la relation qu'il a publiée de ces événements. » Plutarque a donc puisé dans cet ouvrage d'Olympos.

La *Quellenforschung* a longtemps affirmé que, pour chacune de ses biographies, Plutarque aurait eu une source principale, qu'il aurait le plus souvent dissimulée au lecteur, tout en la démarquant. C'est là pour la *Vie d'Antoine*, comme pour les autres, une hypothèse hasardeuse et invérifiable. La seule conclusion que nous puissions atteindre, c'est que Plutarque a consulté ici, outre de nombreux auteurs qu'il ne désigne que par des formules vagues[1], des sources aussi variées que des discours de Cicéron et d'Antoine lui-même, les *Mémoires* d'Auguste, et des œuvres du médecin Olympos et des historiens Q. Dellius et Timagène. Aucun de ces ouvrages pourtant n'a pu lui fournir un récit continu de tous les événements auxquels fut mêlé Antoine.

Plutarque utilise assez souvent dans ses *Vies* des traditions orales[2]. Comme l'époque d'Antoine est relativement proche de la sienne (trois générations environ les séparent), il peut faire appel ici à des souvenirs de sa propre famille.

Son grand-père Lamprias se rappelait les récits que lui avait faits un médecin, Philotas d'Amphissa, qui, dans sa jeunesse, étant étudiant à l'École d'Alexandrie, avait connu l'un des cuisiniers d'Antoine, puis le propre fils du triumvir, Antyllus, encore enfant. Ces deux anec-

1. Par exemple, en 53, 1 : ὡς οἱ πλείους λέγουσιν.
2. C'est éminemment le cas de la singulière et dramatique affaire relatée dans les deux premiers chapitres de la *Vie de Cimon*, et qui concerne Lucullus et la ville de Chéronée.

dotes, rapportées ici en 28, 3-12, donnent une forte idée de la prodigalité d'Antoine et de la somptuosité des repas qu'il offrait à Cléopâtre ou à d'autres convives.

De même, en 68, 7-8, Plutarque relate des souvenirs de son bisaïeul Nicarque remontant à l'époque de la bataille d'Actium. Il n'est pas tout à fait impossible que Nicarque, s'il a vécu très longtemps, ait raconté cela à Plutarque encore très jeune, mais l'on croira plutôt sans doute que c'est Lamprias qui a servi de relais ici entre son père et son petit-fils.

Dans ces deux passages, le témoignage transmis par tradition orale ajoute au récit une note de pittoresque et d'authenticité.

* * *

Les erreurs que l'on peut relever dans cette biographie sont peu nombreuses. En 5, 2, Plutarque écrit qu'Antoine fut tribun de la plèbe, *puis* augure ; en réalité, il fut intégré au collège des augures en 50, et ensuite élu tribun pour l'année 49. — En 8, 4, à première lecture, Plutarque semble vouloir dire que César fut créé dictateur seulement au lendemain de la bataille de Pharsale, mais comme, *Cés.*, 37, 2, il n'a pas commis cette erreur, je crois que l'on doit seulement considérer cette phrase comme maladroite et trop concise. Antoine, lui, a bien été fait *magister equitum* après Pharsale, et Plutarque, selon son habitude, saisit l'occasion d'expliquer au lecteur le caractère de cette charge, comme il le fait pour tant d'institutions romaines dans ses *Vies* comme dans ses *Quaestiones Romanae*. — Enfin, en 86, 8, si le mot δεκατεσσάρων n'est pas une faute de copiste, c'est une bévue de Plutarque, car, depuis l'entrevue de Tarse en 41 jusqu'à la mort d'Antoine et de Cléopâtre en 30, il ne s'est pas écoulé quatorze ans, mais onze seulement.

* * *

La culture de Plutarque était immense. Ici, en 24, 3, il cite deux vers du début de l'*Œdipe Roi* de Sophocle. En 25, 3, il n'hésite pas à fausser un vers de l'*Iliade* (14, 162) pour suggérer qu'Antoine va être berné par le charme et les sortilèges de Cléopâtre, comme Zeus l'aurait été par ceux d'Héra dans cet épisode homérique. En 28, 1, il cite un mot d'Antiphon sur « le temps, ce bien le plus précieux de tous ». En 29, 1, il renvoie au passage du *Gorgias* de Platon (464 c-465 c), où sont distinguées les quatre sortes de flatteries, — et, en 36, 2, il se réfère à l'image de l'attelage ailé qui représente l'âme dans le *Phèdre* (254 a-d). En 62, 1, il emprunte quelques mots à l'*Héraclès* d'Euripide. Enfin, en 66, 7, il cite un mot attribué à Caton l'Ancien disant que « l'âme d'un amoureux vit dans le corps d'une autre personne ».

Plutarque croyait au surnaturel, et notamment aux prodiges : en 60, 2-7, il énumère, sans exprimer aucun doute, ceux qui auraient annoncé le conflit d'Antoine et d'Octavien ; en 75, 4-6, il semble persuadé que le *cômos* dionysiaque qui, pendant la nuit précédant la mort d'Antoine, parcourut la ville d'Alexandrie en direction de la porte tournée du côté des ennemis, signifiait « qu'il était abandonné du dieu auquel il s'était toujours particulièrement efforcé de ressembler et de s'assimiler », à savoir Dionysos.

Le moraliste et le philosophe transparaissent en plusieurs endroits de cette biographie.

En 6, 1-3, Plutarque, contredisant Cicéron, soutient que la véritable cause de la lutte qui aboutit à la bataille de Pharsale fut, non pas l'action d'Antoine, mais le caractère dominateur de César lui-même qui ne pouvait souffrir de rival, ayant, comme Cyrus, comme Alexandre, « l'amour insatiable du pouvoir, le désir

effréné d'être le premier et le plus grand »[1]. C'est là comme un *leitmotiv* des *Vies*, où Plutarque blâme sans cesse l'ambition démesurée des conquérants et la dénonce comme une cause majeure des malheurs de l'humanité.

Plutarque s'intéresse vivement à l'effet que produisent sur les caractères les changements de Fortune, et à propos d'Antoine que sa défaite de Modène, loin de l'abattre, « éleva au-dessus de lui-même », il se livre à des considérations sur la manière dont les hommes réagissent devant le malheur (17, 3-4).

Il étudie aussi avec beaucoup de nuances les relations d'Antoine avec son entourage de gredins et de flatteurs (24, 7-12). Là, à propos de ceux qui savent mêler habilement la franchise apparente et une profonde rouerie, il fait des remarques qui rejoignent celles de son traité *Comment distinguer le flatteur de l'ami* (*Mor.*, 61 B).

Plutarque, professeur de philosophie, s'intéressait naturellement aux philosophes. On le voit ici, aux chapitres 80-81, où il relate avec complaisance, comme aussi dans les *Moralia*[2], les égards exceptionnels qu'Octavien témoigna au philosophe Aréios en faisant son entrée à Alexandrie.

* * *

Les éminentes qualités de conteur que possédait Plutarque ne sont pas absentes de la *Vie d'Antoine.*

Il aime les anecdotes familières, qui révèlent des traits de mœurs, notamment en ce qui concerne le caractère et les rapports des époux : le père du triumvir, Antoine le Crétois, n'avait pas de grands talents, du moins était-il bon et généreux, et il est piquant de

1. Comparer *Cés.*, 58, 4-7.
2. *Praec. ger. reip.*, 814 D ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 207 A.

le voir user d'un subtil détour pour exercer la bienfaisance envers un ami, à l'insu d'une femme autoritaire, à laquelle il doit finalement avouer le don qu'il a fait d'un bassin d'argent (1, 1-3).

De même, Antoine lui-même cherchait à dérider et à égayer Fulvia, sa terrible épouse dont l'ambition était de « commander à un commandant d'armée » (10, 5), et il se livrait donc avec elle à des badinages et à des gamineries : une nuit, il se déguisa en esclave et fit mine de lui apporter une lettre d'Antoine sans qu'elle pût le reconnaître, car il s'était voilé la tête (10, 7-9).

Plutarque, toujours soucieux de noter les petits faits de la vie quotidienne, nous montre Antoine et Octavien, avant de devenir d'irréconciliables ennemis, s'amusant ensemble à jouer aux dés ou à faire s'affronter des coqs et des cailles de combat (33, 4), ou Antoine, à Athènes, abandonnant ses insignes d'*imperator* pour se comporter en gymnasiarque, avec la baguette et le vêtement propres à cette fonction (33, 7).

Quand Plutarque décrit le navire de Cléopâtre remontant le Cydnus jusqu'à Tarse, avec la reine parée comme Aphrodite, les garçons qui l'éventent semblables aux Amours représentés par les peintres, et de belles servantes déguisées en Nymphes et en Grâces, tout cela parmi les parfums et au milieu d'une illumination fastueuse, il trace un tableau frappant dont on ne trouve pas l'équivalent chez les autres écrivains anciens qui ont relaté cette fameuse rencontre d'Antoine et de Cléopâtre. Le piquant est qu'Antoine, qui se proposait de recevoir la reine sur la place publique de Tarse où était dressé son βῆμα, se voit abandonné de tous, et, son invitation ayant été repoussée, est contraint de se rendre lui-même à bord du navire que tous contemplent, éblouis, et que lui-même bientôt admire comme tout un chacun ! (26, 1-7).

Les anecdotes relatives à la « Vie inimitable » que

mènent à Alexandrie Antoine et Cléopâtre sont contées avec humour et ne manquent pas de sel, si l'on peut dire sans allusion au poisson salé que, lors d'une partie de pêche, Cléopâtre fait accrocher à l'hameçon de la ligne tenue par Antoine (chap. 28-29).

Particulièrement émouvant est le récit de la mort d'Antoine (chap. 76-77). Pour les faits, il est exactement conforme à celui de Dion Cassius, 51, 10, mais il est présenté de façon combien plus dramatique !

Et la fin de cette biographie, en se prolongeant jusqu'à la mort de Cléopâtre, me paraît transfigurer le personnage d'Antoine. D'abord soldat brutal et débauché, uniquement fier de ses victoires militaires et de ses prouesses sexuelles[1], il nous apparaît là comme auréolé par le fidèle attachement qu'il a inspiré à la reine d'Égypte, et l'on peut dire que cette *Vie* se termine un peu à la manière d'un roman d'amour[2]. Auguste, bien que frappant de la *damnatio memoriae* le souvenir d'Antoine, le fit ensevelir auprès de Cléopâtre dans le tombeau dont la reine avait commencé la construction[3]. Les amants d'Alexandrie, qui avaient fondé l'Association de la mort en commun, se trouvaient donc réunis selon leurs vœux.

1. Voir en 36, 6-7, où il se compare sur ce point à son ancêtre mythique Héraclès.
2. A cet égard, Shakespeare, dans son drame d'*Antoine et Cléopâtre*, a été fidèle à Plutarque, dont il a suivi pas à pas le récit.
3. 86, 7 ; voir Suétone, *Aug.*, 17, 9.

ANTOINE

ANTOINE

Origine et jeunesse. — **1.** 1 Antoine avait pour grand-père l'orateur Antonius, que Marius fit mettre à mort parce qu'il avait embrassé le parti de Sylla*, — et pour père Antonius surnommé le Crétois, qui n'avait pas acquis une réputation aussi brillante dans les affaires publiques*, mais qui était un homme bienveillant et bon, et notamment enclin à de larges libéralités, comme on peut en juger d'après le seul trait suivant. 2 Il ne possédait qu'une fortune médiocre et, pour cette raison, sa femme l'empêchait de pratiquer la bienfaisance. Un jour, un de ses amis vint le prier de lui prêter de l'argent. Comme il n'en avait pas, il commanda à un jeune esclave de verser de l'eau dans un bassin d'argent et de le lui apporter. Quand ce fut fait, il se mouilla les joues comme s'il allait se raser, 3 puis, renvoyant le garçon sous un autre prétexte, il donna le bassin à son ami, en lui disant d'en faire ce qu'il voudrait. Le bassin fut minutieusement recherché parmi les gens de la maison ; voyant sa femme en colère et prête à mettre chaque esclave à la question, Antonius avoua et implora son pardon.

2. 1 Cette femme était Julia, de la maison des Césars* ; elle pouvait rivaliser avec les Romaines les meilleures et les plus sages de son temps. Leur fils Antoine fut élevé par elle ; quand il eut perdu son père*, Julia se remaria avec Cornelius Lentulus, que Cicéron fit mettre à mort comme complice de Catilina*. 2 Ce fut là, semble-t-il, l'origine et la cause de la haine violente d'Antoine contre Cicéron. Antoine prétend[1] qu'on ne leur

1. Voir ci-dessus la Notice, p. 88-89.

ΑΝΤΩΝΙΟΣ

1. 1 Ἀντωνίου πάππος μὲν ἦν ὁ ῥήτωρ Ἀντώνιος, 915
ὃν τῆς Σύλλα γενόμενον στάσεως Μάριος ἀπέκτεινε, f
πατὴρ δ' ὁ Κρητικὸς ἐπικληθεὶς Ἀντώνιος, οὐχ οὕτω
μὲν εὐδόκιμος ἐν τοῖς πολιτικοῖς ἀνὴρ οὐδὲ λαμπρός,
εὐγνώμων δὲ καὶ χρηστός, ἄλλως τε καὶ πρὸς τὰς
μεταδόσεις ἐλευθέριος, ὡς ἀφ' ἑνὸς ἄν τις ἔργου κατα-
μάθοι. 2 Κεκτημένος γὰρ οὐ πολλὰ καὶ διὰ τοῦτο 916
τῇ φιλανθρωπίᾳ χρῆσθαι κωλυόμενος ὑπὸ τῆς γυναικός,
ἐπεί τις ἀφίκετο τῶν συνήθων πρὸς αὐτὸν ἀργυρίου
δεόμενος, ἀργύριον μὲν οὐκ εἶχε, παιδαρίῳ δὲ προσέ-
ταξεν εἰς ἀργυροῦν σκύφον ὕδωρ ἐμβαλόντι κομίσαι·
καὶ κομίσαντος, ὡς ξύρεσθαι μέλλων κατέβρεχε τὰ
γένεια. 3 Τοῦ δὲ παιδαρίου καθ' ἑτέραν πρόφασιν
ἐκποδὼν γενομένου, τὸν μὲν σκύφον ἔδωκε τῷ φίλῳ
χρῆσθαι κελεύσας, ζητήσεως δὲ πολλῆς ἐν τοῖς οἰκέ-
ταις οὔσης, ὁρῶν χαλεπαίνουσαν τὴν γυναῖκα καὶ
βουλομένην καθ' ἕκαστον ἐξετάζειν, ὡμολόγησε συγ-
γνώμην ἔχειν δεηθείς.

2. 1 Ἦν δ' αὐτῷ γυνὴ Ἰουλία τοῦ Καισάρων b
οἴκου, ταῖς ἀρίσταις τότε καὶ σωφρονεστάταις ἐνά-
μιλλος. Ὑπὸ ταύτης ὁ υἱὸς Ἀντώνιος ἐτράφη, μετὰ
τὴν τοῦ πατρὸς τελευτὴν Κορνηλίῳ Λέντλῳ γαμηθεί-
σης, ὃν Κικέρων ἀπέκτεινε τῶν Κατιλίνα συνωμοτῶν
γενόμενον. 2 Αὕτη δοκεῖ τῆς σφοδρᾶς ἔχθρας Ἀν-
τωνίῳ πρὸς Κικέρωνα πρόφασις καὶ ἀρχὴ γενέσθαι.

1. 1 [3] Κρητικὸς K et ante ras. R : κριτικὸς || 2 [6] ὡς om. ΠΚ ||
2. 1 [5] ἀπέκτεινε : ἀπέθανεν K.

rendit le corps de Lentulus que lorsque sa mère fut allée implorer la femme de Cicéron, 3 mais c'est un mensonge reconnu, car aucun de ceux que Cicéron fit alors exécuter ne fut privé de sépulture.

4 Antoine était dans sa jeunesse d'une éclatante beauté. On dit que l'amitié et l'intimité de Curio tombèrent sur lui comme un fléau : ce Curio était grossièrement adonné aux plaisirs, et, pour rendre Antoine plus complaisant envers lui, il le jeta dans les beuveries, les femmes et les dépenses somptuaires et honteuses, 5 qui lui firent contracter une lourde dette, énorme pour son âge, de deux cent cinquante talents. Curio s'était porté garant du tout, mais son père, l'ayant su, chassa Antoine de sa maison[1]. 6 Antoine s'attacha pendant un court moment à Clodius, le plus insolent et le plus dépravé des démagogues de l'époque, dont l'audace troublait toutes les affaires[2]. 7 Mais bientôt, lassé de la folie de Clodius et redoutant ceux qui se liguaient contre lui, il quitta l'Italie pour se rendre en Grèce, où il passa son temps à s'entraîner physiquement en vue des luttes guerrières et à étudier l'éloquence*. 8 Il pratiquait ce style exubérant qu'on appelle asiatique, dont la vogue était grande surtout en ce temps-là*, et qui avait beaucoup de ressemblance avec sa vie, pleine d'orgueil et d'arrogance, de vaine emphase et de prétention capricieuse.

3. 1 Le consulaire Gabinius, qui se rendait en Syrie, l'engagea à le suivre dans cette expédition. Antoine refusa de l'accompagner comme simple particulier. Alors Gabinius le nomma chef de la cavalerie, et l'emmena avec lui*. 2 Envoyé d'abord contre

1. Sur la liaison scandaleuse d'Antoine avec C. Scribonius Curio (qui sera tribun de la plèbe en 50) et ses démêlés avec le père de son ami, C. Scribonius Curio (consul en 76), voir Cicéron, 2e *Phil.*, 44-46, où la dette d'Antoine est évaluée à six millions de sesterces, ce qui correspond à la somme indiquée par Plutarque (250 talents = 1.500.000 drachmes ou deniers, ou 6.000.000 de sesterces).
2. Sur les accointances d'Antoine et de P. Clodius Pulcher, cf. Cic., 2e *Phil.*, 48.

Φησὶ γοῦν Ἀντώνιος οὐδὲ τὸν νεκρὸν αὐτοῖς ἀποδοθῆναι τοῦ Λέντλου πρότερον ἢ τῆς γυναικὸς τοῦ Κικέρωνος τὴν μητέρα δεηθῆναι. 3 Τοῦτο μὲν οὖν c ὁμολογουμένως ψεῦδός ἐστιν· οὐδεὶς γὰρ εἴρχθη ταφῆς τῶν τότε κολασθέντων ὑπὸ τοῦ Κικέρωνος.

4 Ἀντωνίῳ δὲ λαμπρῷ καθ' ὥραν γενομένῳ τὴν Κουρίωνος φιλίαν καὶ συνήθειαν ὥσπερ τινὰ κῆρα προσπεσεῖν λέγουσιν, αὐτοῦ τε περὶ τὰς ἡδονὰς ἀπαιδεύτου γενομένου, καὶ τὸν Ἀντώνιον, ὡς μᾶλλον εἴη χειροήθης, εἰς πότους καὶ γύναια καὶ δαπάνας πολυτελεῖς καὶ ἀκολάστους ἐμβάλλοντος. 5 Ἐξ ὧν ὄφλημα βαρὺ καὶ παρ' ἡλικίαν αὐτῷ συνήχθη πεντήκοντα καὶ διακοσίων ταλάντων. Τοῦτο πᾶν ἐγγυησαμένου τοῦ Κουρίωνος, ὁ πατὴρ αἰσθόμενος ἐξήλασε τὸν Ἀντώνιον ἐκ τῆς οἰκίας. 6 Ὁ δὲ βραχὺν μέν τινα χρόνον τῇ Κλωδίου τοῦ θρασυτάτου καὶ βδελυ- d ρωτάτου τῶν τότε δημαγωγῶν φορᾷ πάντα τὰ πράγματα ταραττούσῃ προσέμιξεν ἑαυτόν· 7 ταχὺ δὲ τῆς ἐκείνου μανίας μεστὸς γενόμενος καὶ φοβηθεὶς τοὺς συνισταμένους ἐπὶ τὸν Κλώδιον, ἀπῆρεν ἐκ τῆς Ἰταλίας εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ διέτριβε τό τε σῶμα γυμνάζων πρὸς τοὺς στρατιωτικοὺς ἀγῶνας καὶ λέγειν μελετῶν. 8 Ἐχρῆτο δὲ τῷ καλουμένῳ μὲν Ἀσιανῷ ζήλῳ τῶν λόγων, ἀνθοῦντι μάλιστα κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον, ἔχοντι δὲ πολλὴν ὁμοιότητα πρὸς τὸν βίον αὐτοῦ κομπώδη καὶ φρυαγματίαν ὄντα καὶ κενοῦ γαυριάματος καὶ φιλοτιμίας ἀνωμάλου μεστόν.

3. 1 Ἐπεὶ δὲ Γαβίνιος ἀνὴρ ὑπατικὸς εἰς Συρίαν e πλέων ἀνέπειθεν αὐτὸν ὁρμῆσαι πρὸς τὴν στρατείαν, ἰδιώτης μὲν οὐκ ἂν ἔφη συνεξελθεῖν, ἀποδειχθεὶς δὲ τῶν ἱππέων ἄρχων συνεστράτευε. 2 Καὶ πρῶτον μὲν

2. 4 [6] ἐμβάλλοντος KL : -βαλόν- ‖ 8 [2] ἀνθοῦντι : ἀνθοῦντι δὲ Π ‖ 3. 1 [4] τῶν ἱππέων ἄρχων : ἵππαρχος Π.

Aristobule, qui soulevait les Juifs*, il monta le premier à l'assaut de la plus forte place du pays et chassa Aristobule de toutes ; 3 ensuite il lui livra bataille et le mit en déroute avec des troupes très inférieures en nombre aux siennes ; tous les ennemis furent tués, sauf quelques-uns. Aristobule lui-même fut fait prisonnier avec son fils[1].

4 Ensuite, Ptolémée offrant dix mille talents à Gabinius pour l'engager à envahir avec lui l'Égypte afin de lui rendre son royaume, la plupart des officiers s'y opposèrent, et Gabinius lui-même hésitait à entreprendre cette guerre, bien qu'il fût tout à fait subjugué par les dix mille talents[2]. 5 Mais Antoine, épris de grandes actions et désireux de complaire à Ptolémée qui l'en priait, entraîna et décida Gabinius à faire cette campagne. 6 Cependant on redoutait plus la route de Péluse que la guerre elle-même : il fallait passer à travers des sables profonds et sans eau potable le long de la dépression et des marais de Serbonis, que les Égyptiens appellent les soupiraux de Typhon, mais qui paraissent être un écoulement de la mer Rouge s'infiltrant sous terre dans la partie la plus étroite de l'isthme qui sépare cette mer de la Méditerranée. 7 Aussi Antoine fut-il envoyé en avant avec ses cavaliers ; non seulement il s'empara des défilés, mais il prit aussi Péluse, une grande ville, dont il fit prisonnière la garnison, rendant ainsi du même coup la route sûre pour l'armée, et ferme pour le général l'espérance de la victoire. 8 Son désir de gloire profita aussi aux ennemis, car, à peine entré dans Péluse, Ptolémée, poussé par la colère et la haine, voulait massacrer les Égyptiens ; il s'y opposa et l'en empêcha. 9 Dans les batailles et les rencontres importantes et nombreuses qui eurent

1. Cf. Josèphe, *Ant. Jud.*, 14, 82-97, et voir A. Weigall, *Marc Antoine* (trad. franç. chez Payot, 1933), 128 sq.

2. Ptolémée XIII Aulète avait été chassé en 58 par ses sujets hors d'Égypte, où régna dès lors sa fille Bérénice, qui épousa le grand-prêtre de Comana du Pont, Archélaos. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 746 sq. ; A. Weigall, *Marc Antoine*, 130-133 : cette expédition d'Égypte date de l'année 55.

ἐπ' Ἀριστόβουλον Ἰουδαίους ἀφιστάντα πεμφθεὶς αὐτὸς μὲν ἐπέβη τοῦ μεγίστου τῶν ἐρυμάτων πρῶτος, ἐκεῖνον δὲ πάντων ἐξήλασεν· 3 εἶτα μάχην συνάψας καὶ τρεψάμενος ὀλίγοις τοῖς σὺν αὐτῷ τοὺς ἐκείνου πολλαπλασίους ὄντας ἀπέκτεινε πλὴν ὀλίγων ἅπαντας· αὐτὸς δὲ μετὰ τοῦ παιδὸς Ἀριστόβουλος ἥλω.

4 Μετὰ ταῦτα Γαβίνιον ἐπὶ μυρίοις ταλάντοις Πτο- f
λεμαίου πείθοντος εἰς Αἴγυπτον ἅμα συνεμβαλεῖν αὐτῷ καὶ τὴν βασιλείαν ἀναλαβεῖν, οἱ μὲν πλεῖστοι τῶν ἡγεμόνων ἠναντιοῦντο, καὶ Γαβίνιον δ' ὄκνος τις εἶχε τοῦ πολέμου, καίπερ ἐξηνδραποδισμένον κομιδῇ τοῖς μυρίοις ταλάντοις, 5 Ἀντώνιος δὲ καὶ πράξεων μεγάλων ἐφιέμενος καὶ τῷ Πτολεμαίῳ χαριζόμενος δεομένῳ, συνέπεισε μὲν καὶ συνεξώρμησεν ἐπὶ τὴν στρατείαν τὸν Γαβίνιον, 6 ἐπεὶ δὲ τοῦ πολέμου μᾶλλον ἐφοβοῦντο τὴν ἐπὶ τὸ Πηλούσιον ὁδόν, ἅτε δὴ
διὰ ψάμμου βαθείας καὶ ἀνύδρου παρὰ τὸ ἔκρηγμα 917
καὶ τὰ τῆς Σερβωνίδος ἕλη γινομένης αὐτοῖς τῆς πορείας, ἃς Τυφῶνος μὲν ἐκπνοὰς Αἰγύπτιοι καλοῦσι, τῆς δ' Ἐρυθρᾶς θαλάσσης ὑπονόστησις εἶναι δοκεῖ καὶ διήθησις, ᾗ βραχυτάτῳ διορίζεται πρὸς τὴν ἐντὸς θάλασσαν ἰσθμῷ, 7 πεμφθεὶς μετὰ τῶν ἱππέων ὁ Ἀντώνιος οὐ μόνον τὰ στενὰ κατέσχεν, ἀλλὰ καὶ Πηλούσιον ἑλών, πόλιν μεγάλην, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ φρουρῶν κρατήσας, ἅμα καὶ τὴν ὁδὸν ἀσφαλῆ τῷ στρατεύματι καὶ τὴν ἐλπίδα τῆς νίκης ἐποίησε τῷ στρατηγῷ βέβαιον. 8 Ἀπέλαυσαν δὲ τῆς φιλοτιμίας αὐτοῦ καὶ οἱ πολέμιοι. Πτολεμαίου γὰρ ἅμα τῷ παρελ-
θεῖν εἰς τὸ Πηλούσιον ὑπ' ὀργῆς καὶ μίσους ὡρμημέ- b
νου φονεύειν τοὺς Αἰγυπτίους, ἐνέστη καὶ διεκώλυσεν. 9 Ἐν δὲ ταῖς μάχαις καὶ τοῖς ἀγῶσι μεγάλοις καὶ

3. 4 [2] συνεμβαλεῖν : -βάλλειν Π || 6 [3] παρὰ : περὶ Π || [4] Σερβωνίδος : -νίτιδος P || γινομένης : -μένοις K γενομένης L.

lieu alors, il accomplit souvent des prouesses d'audace et montra une clairvoyance digne d'un général, qui éclata surtout lorsque, enveloppant et chargeant les ennemis par derrière, il assura le succès de ceux qui les attaquaient de face. Il reçut le prix de la valeur et des distinctions méritées. 10 Le peuple remarqua aussi son humanité envers Archélaos mort : celui-ci avait été son ami et son hôte ; forcé de le combattre lorsqu'il était vivant, il para son corps retrouvé sur le champ de bataille et lui fit des funérailles royales[1]. 11 Par tous ces actes il acquit un très grand renom auprès des Alexandrins, et fut considéré par les Romains de l'armée comme un chef des plus brillants.

4. 1 Il avait aussi dans son extérieur un grand air de dignité : sa barbe majestueuse, son large front et son nez aquilin semblaient reproduire l'aspect viril que les peintres et les sculpteurs prêtent au visage d'Héraclès. 2 Il existait d'ailleurs une antique tradition selon laquelle les Antonii étaient des Héraclides, qui descendaient d'Anton, fils d'Héraclès. 3 Et il pensait confirmer cette tradition par son apparence physique, comme je l'ai dit, et par son accoutrement : toujours, lorsqu'il devait se montrer à la foule, il retroussait sa tunique sur la cuisse, portait suspendue à son côté une grande épée et revêtait une grosse casaque[2]. 4 Même ce que les autres trouvaient vulgaire, son habitude de se vanter, de railler, de boire en public, de s'asseoir auprès des dîneurs ou de manger debout à la table des soldats, tout cela inspirait à ses troupes une sympathie et une affection extraordinaires. 5 Ses amours non plus n'étaient pas sans grâce, et là encore il se rendait populaire auprès de beaucoup de gens en servant leurs passions et en se laissant volontiers plaisanter sur

1. Archélaos était entré dans la famille royale d'Égypte en épousant la fille d'Aulète ; voir la note à 3, 4.

2. Voir O. J. Brendel, *The Iconography of Marc Antony*, dans *Hommages à Albert Grenier*, 1 (coll. Latomus, vol. 58), 1962, p. 359-367, et particulièrement p. 365, note 2. Voir aussi Ch. Picard, *Rev. Ét. Lat.*, 1950, p. 303-304.

συχνοῖς γενομένοις πολλὰ καὶ τόλμης ἔργα καὶ προνοίας ἡγεμονικῆς ἀποδειξάμενος, ἐμφανέστατα δὲ τῷ κυκλώσασθαι καὶ περιβαλεῖν κατόπιν τοὺς πολεμίους τὴν νίκην τοῖς κατὰ στόμα παρασχών, ἀριστεῖα καὶ τιμὰς ἔλαβε πρεπούσας. 10 Οὐ διέλαθε δὲ τοὺς πολλοὺς οὐδ' ἡ πρὸς Ἀρχέλαον αὐτοῦ τεθνηκότα φιλανθρωπία· γεγονὼς γὰρ αὐτῷ συνήθης καὶ ξένος ἐπολέμει μὲν ἀναγκαίως ζῶντι, τὸ δὲ σῶμα πεσόντος ἐξευρὼν καὶ κοσμήσας βασιλικῶς ἐκήδευσεν. 11 Ἐπὶ τούτοις Ἀλεξανδρεῦσί τε πλεῖστον αὐτοῦ λόγον c
κατέλιπε καὶ Ῥωμαίων τοῖς στρατευομένοις ἀνὴρ ἔδοξε λαμπρότατος εἶναι.

4. 1 Προσῆν δὲ καὶ μορφῆς ἐλευθέριον ἀξίωμα, καὶ πώγων τις οὐκ ἀγεννὴς καὶ πλάτος μετώπου καὶ γρυπότης μυκτῆρος ἐδόκει τοῖς γραφομένοις καὶ πλαττομένοις Ἡρακλέους προσώποις ἐμφερὲς ἔχειν τὸ ἀρρενωπόν. 2 Ἦν δὲ καὶ λόγος παλαιὸς Ἡρακλείδας εἶναι τοὺς Ἀντωνίους, ἀπ' Ἄντωνος παιδὸς Ἡρακλέους γεγονότας. 3 Καὶ τοῦτον ᾤετο τὸν λόγον τῇ τε μορφῇ τοῦ σώματος, ὥσπερ εἴρηται, καὶ τῇ στολῇ βεβαιοῦν. Ἀεὶ γάρ, ὅτε μέλλοι πλείοσιν ὁρᾶσθαι, χιτῶνα εἰς μηρὸν ἔζωστο, καὶ μάχαιρα μεγάλη παρήρ- d
τητο, καὶ σάγος περιέκειτο τῶν στερεῶν. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ τοῖς ἄλλοις φορτικὰ δοκοῦντα, μεγαλαυχία καὶ σκῶμμα καὶ κώθων ἐμφανὴς καὶ καθίσαι παρὰ τὸν ἐσθίοντα καὶ φαγεῖν ἐπιστάντα τραπέζῃ στρατιωτικῇ, θαυμαστὸν ὅσον εὐνοίας καὶ πόθου πρὸς αὐτὸν ἐνεποίει τοῖς στρατιώταις. 5 Ἦν δέ που καὶ τὸ ἐρωτικὸν οὐκ ἀναφρόδιτον, ἀλλὰ καὶ τούτῳ πολλοὺς ἐδημαγώγει, συμπράττων τε τοῖς ἐρῶσι καὶ σκωπτόμενος οὐκ ἀηδῶς

3. 9 [3] ἀποδειξάμενος : ἐπιδ- L || 4. 2 [2] Ἄντωνος Cor. : ἀντέωνος Π ἀνταίωνος KL.

les siennes. 6 Sa libéralité et les faveurs qu'il accordait à ses soldats et à ses amis d'une main largement ouverte et sans compter lui frayèrent une route brillante vers le pouvoir, et, quand il fut devenu un grand personnage, accrurent encore davantage son influence, malgré les milliers de fautes qui pouvaient par ailleurs la compromettre. 7 Je vais rapporter un seul exemple de sa prodigalité. Il avait commandé de donner à l'un de ses amis deux cent cinquante mille drachmes, somme que les Romains nomment *decies*[1]. 8 Son intendant, étonné et voulant lui faire voir l'importance du don, étala l'argent par terre bien en vue. Antoine en passant lui demanda ce que c'était. 9 « C'est, dit l'intendant, ce que tu as commandé de donner. » Antoine, comprenant sa malice, répliqua : « Je croyais, moi, que le *decies* faisait bien davantage. C'est vraiment peu ; ajoutes-en encore autant ! »

Dans le parti de César. — **5.** 1 Mais cela n'eut lieu que plus tard. Rome était alors divisée en deux partis : celui des aristocrates, qui s'était joint à Pompée, présent dans la ville, et celui des démocrates, qui appelait César de Gaule, où il faisait la guerre. 2 Curio, l'ami d'Antoine, s'étant rallié au parti de César, y attira Antoine, et, comme son éloquence lui donnait un grand pouvoir sur la foule et qu'il dépensait sans compter les fonds que César lui fournissait, il fit nommer Antoine tribun du peuple, puis membre du collège des prêtres affectés aux présages, que l'on appelle augures*. 3 Dès qu'il fut entré en charge, Antoine seconda puissamment les partisans de César. 4 D'abord il s'opposa au consul Marcellus[2], qui avait promis à Pompée de lui remettre les troupes déjà levées et qui l'autorisait à en recruter d'autres. Antoine fit décréter que l'armée qui était rassemblée serait embarquée pour la Syrie, afin d'y renforcer celle de Bibulus, qui com-

1. *Decies*, c'est-à-dire un million de sesterces.
2. C. Claudius Marcellus était consul en 49 avec L. Cornelius Lentulus Crus, dont il sera question plus bas, en 5, 8.

εἰς τοὺς ἰδίους ἔρωτας. 6 Ἡ δ' ἐλευθεριότης
καὶ τὸ μηδὲν ὀλίγῃ χειρὶ μηδὲ φειδομένῃ χα-
ρίζεσθαι στρατιώταις καὶ φίλοις ἀρχήν τε λαμ- e
πρὰν ἐπὶ τὸ ἰσχύειν αὐτῷ παρέσχε, καὶ μεγάλου
γενομένου τὴν δύναμιν ἐπὶ πλεῖον ἐπῆρεν, ἐκ μυρίων
ἄλλων ἁμαρτημάτων ἀνατρεπομένην. 7 Ἓν δέ τι τοῦ
μεγαλοδώρου παράδειγμα διηγήσομαι. Τῶν φίλων
τινὶ μυριάδας ἐκέλευσε πέντε καὶ εἴκοσι δοθῆναι· τοῦτο
Ῥωμαῖοι δεκίης καλοῦσι. 8 Τοῦ δ' ἐπιτρόπου θαυ-
μάσαντος καὶ ἵνα δείξῃ τὸ πλῆθος αὐτῷ καταβαλόντος
ἐν μέσῳ τὸ ἀργύριον, ἠρώτησε παριὼν ὅ τι δὴ τοῦτ'
εἴη. 9 Τοῦ δ' ἐπιτρόπου φήσαντος ὡς ὃ κελεύσειε
δοθῆναι, συμβαλὼν αὐτοῦ τὴν κακοήθειαν ὁ Ἀντώνιος
« Ἐγὼ πλεῖον ᾤμην » ἔφη « τὸ δεκίης εἶναι· τοῦτο δὲ
μικρόν ἐστιν· ὥστ' ἄλλο πρόσθες αὐτῷ τοσοῦτον. »

5. 1 Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον· ἐπεὶ δὲ τὰ Ῥωμαίων f
πράγματα διέστη, τῶν μὲν ἀριστοκρατικῶν Πομπηίῳ
παρόντι προσθεμένων, τῶν δὲ δημοτικῶν Καίσαρα κα-
λούντων ἐκ Γαλατίας ἐν τοῖς ὅπλοις ὄντα, 2 Κουρίων
ὁ Ἀντωνίου φίλος ἐκ μεταβολῆς θεραπεύων τὰ Καίσαρος
Ἀντώνιον προσηγάγετο, καὶ μεγάλην μὲν ἀπὸ τοῦ
λέγειν ἐν τοῖς πολλοῖς ἔχων ἰσχύν, χρώμενος δὲ καὶ
δαπάναις ἀφειδῶς ἀφ' ὧν Καῖσαρ ἐχορήγει, δήμαρχον
ἀπέδειξε τὸν Ἀντώνιον, εἶτα τῶν ἐπ' οἰωνοῖς ἱερέων
οὓς αὔγουρας καλοῦσιν. 3 Ὁ δ' εὐθὺς εἰς τὴν ἀρχὴν 918
παρελθὼν οὐ μικρὸν ἦν ὄφελος τοῖς πολιτευομένοις
ὑπὲρ Καίσαρος. 4 Ἀλλὰ πρῶτον μὲν Μαρκέλλου
τοῦ ὑπάτου Πομπηίῳ τούς τε συνειλεγμένους ἤδη
στρατιώτας παρεγγυῶντος καὶ καταλέγειν ἑτέρους
διδόντος, ἐμποδὼν ἔστη διάταγμα γράψας ὅπως ἡ μὲν
ἠθροισμένη δύναμις εἰς Συρίαν πλέῃ καὶ Βύβλῳ βοηθῇ

4. 6 [4] τὸ ἰσχύειν Sint. : τῷ ἰσχύειν KL τὴν ἰσχὺν Π || 5. 3 [2] παρελθὼν : ἀνελθὼν Π || 4 [5] βοηθῇ : -θεῖ K.

battait les Parthes*, et que les hommes que Pompée voulait enrôler ne devaient pas répondre à son appel. 5 En second lieu, comme les sénateurs refusaient de recevoir les lettres de César et ne permettaient pas qu'on les lût, lui-même, fort de sa charge, en donna lecture et changea les dispositions de beaucoup de gens, qui jugèrent, d'après ce qu'écrivait César, qu'il ne demandait rien que de juste et de raisonnable*. 6 Enfin, deux questions ayant été posées au Sénat : la première, si l'on jugeait que Pompée devait licencier ses troupes, la seconde, si César devait renvoyer les siennes, quelques-uns furent d'avis que Pompée devait déposer les armes, mais presque tous que c'était à César de le faire. Alors Antoine se leva et demanda s'il ne paraissait pas juste de faire déposer les armes et licencier leurs armées à la fois à Pompée et à César. 7 Tous firent un brillant accueil à cette motion : on acclama Antoine et l'on réclama la mise aux voix. 8 Mais les consuls s'y opposèrent. Les amis de César firent alors d'autres propositions, qui parurent modérées. Cependant Caton s'éleva contre elles, et le consul Lentulus chassa Antoine du Sénat. 9 En sortant, Antoine accabla de ses imprécations les sénateurs, puis il prit un habit d'esclave, loua une voiture avec Quintus Cassius et partit rejoindre César[1]. 10 Tous deux, arrivés à la vue de l'armée, se mirent à crier que tout ordre public avait cessé d'exister à Rome, puisque les tribuns eux-mêmes n'y avaient plus le droit de parler, et que l'on chassait et menaçait quiconque se déclarait pour la justice.

6. 1 Là-dessus César se mit en marche avec son armée et entra en Italie[2]. Voilà pourquoi Cicéron a écrit dans ses *Philippiques* que, comme Hélène avait été la cause de la guerre de Troie, Antoine fut la cause de la guerre civile*. Mais cela est manifestement faux.

1. Q. Cassius Longinus était l'un des collègues d'Antoine au tribunat de la plèbe. — Pour tout cela, comparer *César*, 30, 3-6.
2. Cf. *Cés.*, chap. 32-33.

πολεμοῦντι Πάρθοις, οὓς δὲ Πομπήιος καταλέγει, μὴ
προσέχωσιν αὐτῷ· 5 δεύτερον δὲ τὰς Καίσαρος ἐπισ-
τολὰς οὐ προσιεμένων οὐδ' ἐώντων ἀναγινώσκεσθαι τῶν
συγκλητικῶν, αὐτὸς ἰσχύων διὰ τὸ ἄρχειν ἀνέγνω, καὶ b
πολλοὺς μετέστησε τῇ γνώμῃ, δίκαια καὶ μέτρια Καί-
σαρος ἀξιοῦν ἀφ' ὧν ἔγραψε δόξαντος. 6 Τέλος δὲ
δυεῖν ἐρωτήσεων ἐν τῇ βουλῇ γενομένων, τῆς μὲν εἰ
δοκεῖ Πομπήιον ἀφεῖναι τὰ στρατεύματα, τῆς δ' εἰ
Καίσαρα, καὶ Πομπήιον μὲν ὀλίγων τὰ ὅπλα καταθέσθαι,
Καίσαρα δὲ πάντων παρ' ὀλίγους κελευόντων, ἀναστὰς
'Αντώνιος ἠρώτησεν εἰ δοκεῖ καὶ Πομπήιον ὁμοῦ καὶ
Καίσαρα τὰ ὅπλα καταθέσθαι καὶ τὰς δυνάμεις ἀφεῖναι.
7 Ταύτην ἐδέξαντο λαμπρῶς τὴν γνώμην ἅπαντες,
καὶ μετὰ βοῆς ἐπαινοῦντες τὸν 'Αντώνιον ἠξίουν c
ἐπιψηφίζεσθαι. 8 Μὴ βουλομένων δὲ τῶν ὑπάτων,
αὖθις ἑτέρας οἱ Καίσαρος φίλοι προὔτειναν ἐπιεικεῖς
εἶναι δοκούσας ἀξιώσεις, αἷς ὅ τε Κάτων ἀντέπιπτε καὶ
Λέντλος ὑπατεύων ἐξέβαλε τῆς βουλῆς τὸν 'Αντώνιον.
9 'Ο δὲ πολλὰ μὲν αὐτοῖς ἐξιὼν ἐπηράσατο, λαβὼν
δὲ θεράποντος ἐσθῆτα καὶ μισθωσάμενος μετὰ Κασσίου
Κοίντου ζεῦγος ἐξώρμησε πρὸς Καίσαρα· 10 καὶ
κατεβόων εὐθὺς ὀφθέντες ὡς οὐδένα κόσμον ἔτι τῶν ἐν
'Ρώμῃ πραγμάτων ἐχόντων, ὅτε μηδὲ δημάρχοις
παρρησίας μέτεστιν, ἀλλ' ἐλαύνεται καὶ κινδυνεύει πᾶς
ὁ φθεγξάμενος ὑπὲρ τῶν δικαίων.

6. 1 'Εκ τούτου λαβὼν τὴν στρατιὰν ὁ Καῖσαρ
εἰς 'Ιταλίαν ἐνέβαλε. Διὸ καὶ Κικέρων ἐν τοῖς Φιλιππι- d
κοῖς ἔγραψε τοῦ μὲν Τρωϊκοῦ πολέμου τὴν 'Ελένην,
τοῦ δ' ἐμφυλίου τὸν 'Αντώνιον ἀρχὴν γενέσθαι, περι-
φανῶς ψευδόμενος. 2 Οὐ γὰρ οὕτως εὐχερὴς ἦν

5. 6 [3] τὰ στρατεύματα : τὸ στράτευμα L || 6. 1 [1] στρατιὰν : -τείαν Π.

2 Caius César n'était pas si influençable ni si prompt à dévier de ses plans dans un mouvement de colère : si son dessein n'avait pas été formé depuis longtemps, il n'aurait pas subitement porté la guerre contre sa patrie, pour avoir vu Antoine et Cassius se réfugier auprès de lui pauvrement vêtus et dans une voiture de louage. Mais cela lui fournit un prétexte spécieux et un motif décent, qu'il cherchait depuis longtemps, d'entamer les hostilités. 3 Ce qui le poussait à faire la guerre au monde entier, c'est ce qui avait déterminé auparavant Alexandre et, plus anciennement, Cyrus, à savoir l'amour insatiable du pouvoir, le désir effréné d'être le premier et le plus grand, but qu'il ne pouvait atteindre qu'en abattant Pompée.

4 Quoi qu'il en soit, aussitôt arrivé, César se rendit maître de Rome, chassa d'Italie Pompée, et résolut de se tourner d'abord contre les armées pompéiennes d'Espagne, puis, dès qu'il aurait équipé une flotte, de traverser la mer pour attaquer Pompée. Il confia donc Rome au préteur Lépide*, et l'Italie avec ses armées à Antoine, tribun du peuple. 5 Celui-ci sut aussitôt se faire aimer des soldats : il partageait leurs exercices et presque toute leur existence, et leur faisait des largesses selon ses ressources. Mais il se rendit insupportable aux civils, 6 car il négligeait par insouciance de punir les injustices et entendait avec colère ceux qui venaient le solliciter ; il avait d'ailleurs mauvaise réputation à cause de sa conduite avec les femmes d'autrui. 7 Bref, la domination de César, qui, s'il n'eût tenu qu'à ce grand homme lui-même, aurait paru très différente d'une tyrannie, devint odieuse à cause de ses amis, parmi lesquels Antoine, dont les fautes semblaient d'autant plus grandes qu'il avait plus de puissance, fut le plus gravement responsable[1].

7. 1 Cependant César, à son retour d'Espagne, ferma les yeux sur les accusations portées contre Antoine, et, voyant en lui un homme actif, courageux et fait pour commander, il l'employa pour la guerre

1. Voir les commentaires d'A. Weigall, *Marc Antoine*, 182-187.

οὐδὲ ῥᾴδιος ὑπ' ὀργῆς ἐκπεσεῖν τῶν λογισμῶν Γάιος Καῖσαρ ὥστ' εἰ μὴ ταῦτα πάλαι ἔγνωστο πράττειν, οὕτως ἂν ἐπὶ καιροῦ τὸν κατὰ τῆς πατρίδος ἐξενεγκεῖν πόλεμον, ὅτι φαύλως ἠμφιεσμένον εἶδεν Ἀντώνιον καὶ Κάσσιον ἐπὶ ζεύγους μισθίου πεφευγότας πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ ταῦτα πάλαι δεομένῳ προφάσεως σχῆμα καὶ λόγον εὐπρεπῆ τοῦ πολέμου παρέσχεν. 3 Ἦγε
δ' αὐτὸν ἐπὶ πάντας ἀνθρώπους ἃ καὶ πρότερον Ἀλέξαν- e
δρον καὶ πάλαι Κῦρον, ἔρως ἀπαρηγόρητος ἀρχῆς καὶ περιμανὴς ἐπιθυμία τοῦ πρῶτον εἶναι καὶ μέγιστον· ὧν τυχεῖν οὐκ ἦν μὴ Πομπηίου καταλυθέντος.

4 Ὡς δ' οὖν ἐπελθὼν ἐκράτησε τῆς Ῥώμης καὶ Πομπήιον ἐξήλασε τῆς Ἰταλίας καὶ πρὸς τὰς ἐν Ἰβηρίᾳ Πομπηίου δυνάμεις ἐπιστρέφειν ἔγνω πρότερον, εἶθ' οὕτως παρασκευασάμενος στόλον ἐπὶ Πομπήιον διαβαίνειν, Λεπίδῳ μὲν στρατηγοῦντι τὴν Ῥώμην, Ἀντωνίῳ δὲ δημαρχοῦντι τὰ στρατεύματα καὶ τὴν Ἰταλίαν ἐπέτρεψεν. 5 Ὁ δὲ τοῖς μὲν στρατιώταις
εὐθὺς προσφιλὴς ἦν συγγυμναζόμενος καὶ συνδιαιτώ- f
μενος τὰ πολλὰ καὶ δωρούμενος ἐκ τῶν παρόντων, τοῖς δ' ἄλλοις ἐπαχθής. 6 Καὶ γὰρ ἀδικουμένων ὑπὸ ῥᾳθυμίας ὠλιγώρει καὶ πρὸς ὀργὴν ἠκροᾶτο τῶν ἐντυγχανόντων, καὶ κακῶς ἐπὶ γυναιξὶν ἀλλοτρίαις ἤκουε. 7 Καὶ ὅλως τὴν Καίσαρος ἀρχήν, πάντα μᾶλλον ἢ τυραννίδα δι' αὐτὸν ἐκεῖνον φανεῖσαν, οἱ φίλοι διέβαλλον, ὧν Ἀντώνιος ἀπ' ἐξουσίας μεγίστης ἁμαρτάνειν μέγιστα δόξας τὴν πλείστην αἰτίαν ἔλαβεν.

7. 1 Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπανελθὼν ὁ Καῖσαρ ἐκ τῆς Ἰβηρίας τὰ μὲν ἐγκλήματα παρεῖδεν αὐτοῦ, πρὸς δὲ τὸν
πόλεμον ὡς ἐνεργῷ καὶ ἀνδρείῳ καὶ ἡγεμονικῷ χρώ- 919

6. 2 [3] ἔγνωστο : ⟨δι⟩έγνωστο Zie. || 4 [4] παρασκευασάμενος : παρεσκευασμένος KL.

et ne fut nullement déçu. 2 Parti lui-même de Brindes avec peu de troupes[1], il traversa la mer Ionienne et renvoya ses vaisseaux à Gabinius[2] et à Antoine, avec ordre d'embarquer leurs armées et de les faire passer au plus vite en Macédoine[3]. 3 Gabinius recula devant la traversée, que la saison hivernale rendait difficile*, et conduisit son armée par voie de terre au prix d'un long détour. Antoine, craignant pour César, qu'entouraient de nombreux ennemis, repoussa Libon* de l'entrée du port où il avait mouillé sa flotte, en encerclant ses trières avec une grande quantité de navires légers, puis, embarquant dans ses vaisseaux huit cents cavaliers et vingt mille fantassins, il prit le large. 4 Les ennemis l'aperçurent et se mirent à sa poursuite. Il échappa au danger qui le menaçait de ce côté grâce à un violent vent du sud, qui souleva les grandes vagues d'une mer houleuse contre leurs trières, mais, poussé lui-même avec sa flotte vers des côtes abruptes bordées de profonds abîmes, il n'avait plus d'espoir de salut, 5 quand tout à coup, du fond du golfe, un fort vent du sud-ouest se mit à souffler, qui fit refluer l'agitation des flots de la terre vers la haute mer. Ainsi repoussé de la côte, Antoine continuait fièrement sa traversée, quand il vit le rivage couvert d'épaves : 6 le vent y avait jeté les trières qui le poursuivaient, et dont beaucoup avaient fait naufrage. Antoine prit une quantité d'hommes et de butin, puis il s'empara de Lissos, et il releva considérablement l'audace de César en arrivant si à propos avec cet immense renfort*.

8. 1 Dans les nombreux combats qui se succédèrent sans interruption, Antoine se distingua en toute occasion : par deux fois les soldats de César furent mis en déroute* ; il se porta à leur rencontre, leur fit faire volte-

1. A savoir 600 cavaliers et 5 légions, d'après *Cés.*, 37, 3 (mais César lui-même, *Bell. Civ.*, 3, 6, 2, parle de 7 légions).

2. Le même A. Gabinius, consul en 58, qui a été mentionné ci-dessus en 3, 1.

3. Cf. *Cés.*, 37, 4 : César avait débarqué en Illyrie, d'où la Macédoine était toute proche.

μενος οὐδαμῇ διήμαρτεν. 2 Αὐτὸς μὲν οὖν μετ' ὀλίγων ἀπὸ Βρεντεσίου διαπεράσας τὸν Ἰόνιον, ἔπεμψεν ὀπίσω τὰ πλοῖα Γαβινίῳ καὶ Ἀντωνίῳ τὰς δυνάμεις ἐμβιβάζειν καὶ περαιοῦν κατὰ τάχος εἰς Μακεδονίαν ἐπιστείλας. 3 Γαβινίου δὲ πρὸς τὸν πλοῦν χαλεπὸν ὄντα χειμῶνος ὥρᾳ καταδειλιάσαντος καὶ πεζῇ μακρὰν ὁδὸν περιάγοντος τὸν στρατόν, Ἀντώνιος ὑπὲρ Καίσαρος ἐν πολλοῖς ἀπειλημμένου πολεμίοις φοβηθεὶς Λίβωνα μὲν ἐφορμοῦντα τῷ στόματι τοῦ λιμένος ἀπεκρούσατο, πολλὰ τῶν λεπτῶν ἀκατίων ταῖς τριή- b ρεσιν αὐτοῦ περιστήσας, ἐμβιβάσας δὲ ταῖς ναυσὶν ἱππεῖς ὀκτακοσίους καὶ δισμυρίους ὁπλίτας ἀνήχθη. 4 Καὶ γενόμενος καταφανὴς τοῖς πολεμίοις καὶ διωκόμενος τὸν μὲν ἐκ τούτων κίνδυνον διέφυγε, λαμπροῦ νότου κῦμα μέγα καὶ κοίλην θάλατταν ταῖς τριήρεσιν αὐτῶν περιστήσαντος, ἐκφερόμενος δὲ ταῖς ναυσὶ πρὸς κρημνοὺς καὶ φάραγγας ἀγχιβαθεῖς οὐδεμίαν ἐλπίδα σωτηρίας εἶχεν. 5 Ἄφνω δὲ τοῦ κόλπου πολὺν ἐκπνεύσαντος λίβα καὶ τοῦ κλύδωνος ἀπὸ τῆς γῆς εἰς τὸ πέλαγος διαχεομένου, μεταβαλόμενος ἀπὸ τῆς γῆς καὶ πλέων σοβαρῶς ὁρᾷ ναυαγίων περίπλεων τὸν αἰγιαλόν. 6 Ἐνταῦθα γὰρ ἐξέβαλε τὸ πνεῦμα τὰς c διωκούσας αὐτὸν τριήρεις, καὶ διεφθάρησαν οὐκ ὀλίγαι· καὶ σωμάτων πολλῶν καὶ χρημάτων ἐκράτησεν Ἀντώνιος, καὶ Λίσσον εἷλε, καὶ μέγα Καίσαρι παρέσχε θάρσος ἐν καιρῷ μετὰ τηλικαύτης ἀφικόμενος δυνάμεως.

8. 1 Πολλῶν δὲ γινομένων καὶ συνεχῶν ἀγώνων, ἐν πᾶσι μὲν ἦν διαπρεπής, δὶς δὲ φεύγοντας προτροπάδην τοὺς Καίσαρος ἀπαντήσας ἀνέστρεψε καὶ στῆναι

7. 2 [2] ἔπεμψεν : ἐξέπ- L ‖ [4] ἐμβιβάζειν : συμβ- KL ‖ 4 [4] αὐτῶν : αὐτοῦ L ‖ 5 [3] μεταβαλόμενος : -βαλλό- PL.

face, les contraignit à tenir ferme et à reprendre la lutte contre ceux qui les poursuivaient, et il fut vainqueur. 2 Aussi était-ce lui qui, après César, avait la plus grande réputation dans le camp. César en personne fit connaître l'opinion qu'il avait de lui : 3 sur le point de livrer la dernière bataille, celle de Pharsale, qui décida de tout, il prit pour lui l'aile droite et confia le commandement de la gauche à Antoine, comme au meilleur guerrier d'entre ses lieutenants*.

4 Après la victoire, César, qui avait été proclamé dictateur[1], comme il se lançait lui-même à la poursuite de Pompée, désigna Antoine comme maître de la cavalerie et l'envoya à Rome*. 5 Cette charge est la seconde lorsque le dictateur est présent ; s'il est absent, c'est la première et presque la seule, puisque, à l'exception du tribunat de la plèbe qui subsiste, la nomination d'un dictateur suspend toutes les autres charges*.

9. 1 Cependant Dolabella, alors tribun du peuple, homme jeune et porté au changement*, proposa une amputation des dettes, et il voulut persuader Antoine, qui était son ami et qui cherchait toujours à plaire au peuple, de le seconder et de s'associer à cette mesure politique. 2 Mais Asinius et Trebellius* lui conseillaient le contraire, et il se trouva qu'Antoine conçut un terrible soupçon : il se crut outragé dans la personne de sa femme par Dolabella. 3 Prenant très mal cette affaire, il chassa de chez lui son épouse, qui était sa cousine germaine (étant fille de Caïus Antonius, celui qui avait été consul avec Cicéron)*, et il se rangea au parti d'Asinius pour entrer en lutte avec Dolabella. 4 Celui-ci s'étant emparé du Forum afin de faire passer de force sa loi, Antoine, muni d'ailleurs d'un décret du Sénat portant qu'il fallait employer les armes contre Dolabella, marcha sur lui, engagea le combat,

1. César avait été créé dictateur par le Sénat avant la bataille de Pharsale, en 49, en vertu d'une *lex de dictatore* due au préteur Lépide : cf. *Cés.*, 37, 2 ; César, *Bell. Civ.*, 2, 21, 5 ; Cic., *Ad Att.*, 9, 15, 2. Mais c'est après Pharsale qu'il désigna Antoine comme *magister equitum*.

καὶ συμβαλεῖν αὖθις τοῖς διώκουσιν ἀναγκάσας
ἐνίκησεν. 2 Ἦν οὖν αὐτοῦ μετὰ Καίσαρα πλεῖστος
ἐν τῷ στρατοπέδῳ λόγος. Ἐδήλωσε δὲ Καῖσαρ ἣν
ἔχοι περὶ αὐτοῦ δόξαν. 3 Ἐπεὶ γὰρ ἔμελλε τὴν
τελευταίαν καὶ τὰ ὅλα κρίνασαν ἐν Φαρσάλῳ μάχην d
μάχεσθαι, τὸ μὲν δεξιὸν αὐτὸς εἶχε κέρας, τοῦ δ' εὐωνύ-
μου τὴν ἡγεμονίαν Ἀντωνίῳ παρέδωκεν, ὡς πολεμι-
κωτάτῳ τῶν ὑφ' ἑαυτῷ.

4 Μετὰ δὲ τὴν νίκην, δικτάτωρ ἀναγορευθείς, αὐτὸς
μὲν ἐδίωκε Πομπήιον, Ἀντώνιον δ' ἵππαρχον ἑλόμενος
εἰς Ῥώμην ἔπεμψεν. 5 Ἔστι δ' ἡ ἀρχὴ δευτέρα τοῦ
δικτάτορος παρόντος · ἂν δὲ μὴ παρῇ, πρώτη καὶ
μόνη σχεδόν · ἡ γὰρ δημαρχία διαμένει, τὰς δ' ἄλλας
καταλύουσι πάσας δικτάτορος αἱρεθέντος.

9. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ τότε δημαρχῶν Δολοβέλλας,
νέος ἀνὴρ καὶ νέων πραγμάτων ὀρεγόμενος, εἰσηγεῖτο
χρεῶν ἀποκοπάς, καὶ τὸν Ἀντώνιον αὐτῷ τε φίλον e
ὄντα καὶ βουλόμενον ἀεὶ τοῖς πολλοῖς ἀρέσκειν ἔπειθε
συμπράττειν καὶ κοινωνεῖν τοῦ πολιτεύματος. 2 Ἀσι-
νίου δὲ καὶ Τρεβελλίου τἀναντία παρακαλούντων,
ὑπόνοια δεινὴ κατὰ τύχην τῷ Ἀντωνίῳ προσέπεσεν
ὡς ἀδικουμένῳ περὶ τὸν γάμον ὑπὸ τοῦ Δολοβέλλα.
3 Καὶ τὸ πρᾶγμα βαρέως ἐνεγκὼν τήν τε γυναῖκα τῆς
οἰκίας ἐξήλασεν ἀνεψιὰν οὖσαν αὐτοῦ (θυγάτηρ γὰρ
ἦν Γαίου Ἀντωνίου τοῦ Κικέρωνι συνυπατεύσαντος),
καὶ τοὺς περὶ Ἀσίνιον δεξάμενος ἐπολέμει τῷ Δολο-
βέλλᾳ. 4 Κατέλαβε γὰρ τὴν ἀγορὰν ἐκεῖνος ὡς βίᾳ f
κυρώσων τὸν νόμον. Ἀντώνιος δέ, καὶ τῆς βουλῆς
ψηφισαμένης ὅπλων δεῖν ἐπὶ τὸν Δολοβέλλαν, ἐπελ-

8. 3 [3] τοῦ : τὸ K || 4 [2] ἵππαρχον Xyl. : δήμαρχον || 5 [3] διαμέ-
νει : μένει L || 9. 1 [4] πολλοῖς : φίλοις P || 3 [2] ἐξήλασεν : ἐξέβαλεν
Γ.

lui tua quelques-uns de ses partisans et perdit lui-même un certain nombre des siens. 5 La foule en ressentit pour lui de la haine ; quant aux gens honnêtes et sages, comme le dit Cicéron*, ils n'approuvaient pas le reste de sa conduite : ils le détestaient, ils avaient en horreur ses beuveries à des heures indues, ses dépenses scandaleuses, ses ébats avec les filles, son habitude de dormir en plein jour, de se promener et de flâner en cuvant son vin, et, la nuit, ses bruyantes parties de plaisir, sa présence aux théâtres, aux mariages des mimes et des bouffons. 6 On dit en tout cas qu'au repas de noces du mime Hippias il passa la nuit à boire, et que, le lendemain matin, le peuple l'appelant au Forum, il se présenta tellement gorgé de nourriture qu'il vomit sur le manteau que lui tendit un de ses amis[1]. 7 Il y avait aussi le mime Sergius, un de ceux qui avaient le plus de crédit auprès de lui, et une femme qu'il aimait, Cythéris, qui appartenait à la même troupe d'acteurs. Dans toutes les villes où il se rendait, il la faisait porter dans une litière, qui était accompagnée d'autant de serviteurs que celle de la mère d'Antoine*. 8 On s'affligeait aussi du spectacle des coupes d'or promenées dans ses déplacements comme dans des processions, des tentes dressées sur son chemin, de ses somptueux repas servis près des bois sacrés et des rivières, des lions attelés à ses chars, des maisons d'hommes et de femmes honnêtes assignées comme logement à des prostituées et à des joueuses de sambuque. 9 On trouvait révoltant, alors que César lui-même bivouaquait hors d'Italie pour éteindre les restes de la guerre au prix de fatigues et de dangers immenses, de voir que d'autres, grâce à lui, outrageaient par leur vie de plaisirs les citoyens.

10. 1 Il semble que ces excès augmentèrent la discorde et lâchèrent la bride aux convoitises et aux violences terribles de la soldatesque. 2 C'est pour

1. Anecdote rapportée par Cicéron, 2e *Phil.*, 63 et 84 ; voir Cl. Nicolet, *Comptes rendus Acad. Inscr.*, 1976, 49 sq.

θὼν καὶ μάχην συνάψας ἀπέκτεινέ τέ τινας τῶν ἐκείνου
καὶ τῶν ἰδίων ἀπέβαλε. 5 Τοῖς μὲν οὖν πολλοῖς ἐκ
τούτων ἀπηχθάνετο, τοῖς δὲ χρηστοῖς καὶ σώφροσι
διὰ τὸν ἄλλον βίον οὐκ ἦν ἀρεστός, ὡς Κικέρων φησίν,
ἀλλ' ἐμισεῖτο, βδελυττομένων αὐτοῦ μέθας ἀώρους καὶ 920
δαπάνας ἐπαχθεῖς καὶ κυλινδήσεις ἐν γυναίοις, καὶ
μεθ' ἡμέραν μὲν ὕπνους καὶ περιπάτους ἀλύοντος καὶ
κραιπαλῶντος, νύκτωρ δὲ κώμους καὶ θέατρα καὶ δια-
τριβὰς ἐν γάμοις μίμων καὶ γελωτοποιῶν. 6 Λέγεται
γοῦν, ὡς ⟨ἐν⟩ Ἱππίου ποτὲ τοῦ μίμου γάμοις ἑστιαθεὶς
καὶ πιὼν διὰ νυκτός, εἶτα πρωὶ τοῦ δήμου καλοῦντος
εἰς ἀγορὰν προελθὼν ἔτι τροφῆς μεστὸς ἐμέσειε, τῶν
φίλων τινὸς ὑποσχόντος τὸ ἱμάτιον. 7 Ἦν δὲ καὶ
Σέργιος ὁ μῖμος τῶν μέγιστον παρ' αὐτῷ δυναμένων,
καὶ Κυθηρὶς ἀπὸ τῆς αὐτῆς παλαίστρας γύναιον
ἀγαπώμενον, ὃ δὴ καὶ τὰς πόλεις ἐπιὼν ἐν φορείῳ
περιήγετο, καὶ τὸ φορεῖον οὐκ ἐλάττους ἢ τὸ τῆς
μητρὸς αὐτοῦ περιέποντες ἠκολούθουν. 8 Ἐλύπουν
δὲ καὶ χρυσῶν ἐκπωμάτων ὥσπερ ἐν πομπαῖς ταῖς b
ἀποδημίαις διαφερομένων ὄψεις, καὶ στάσεις ἐνόδιοι
σκηνῶν καὶ πρὸς ἄλσεσι καὶ ποταμοῖς ἀρίστων πολυ-
τελῶν διαθέσεις, καὶ λέοντες ἅρμασιν ὑπεζευγμένοι,
καὶ σωφρόνων ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν οἰκίαι χαμαιτύ-
παις καὶ σαμβυκιστρίαις ἐπισταθμευόμεναι. 9 Δεινὸν
γὰρ ἐποιοῦντο Καίσαρα μὲν αὐτὸν ἔξω τῆς Ἰταλίας
θυραυλεῖν, τὰ περιόντα τοῦ πολέμου μεγάλοις πόνοις
καὶ κινδύνοις ἀνακαθαιρόμενον, ἑτέρους δὲ δι' ἐκεῖνον
τρυφᾶν τοῖς πολίταις ἐνυβρίζοντας.

10. 1 Ταῦτα καὶ τὴν στάσιν αὐξῆσαι δοκεῖ καὶ τὸ
στρατιωτικὸν εἰς ὕβρεις δεινὰς καὶ πλεονεξίας ἀνεῖναι. c

9. 6 [2] ἐν add. Ald. et editt. : deest in codd. || γάμοις Ald. : γάμους || [4] προελθὼν : προσελ- K παρελ- P || 7 [4] δὴ Cor. : δὲ.

cette raison que César, à son retour, pardonna à Dolabella et, nommé consul pour la troisième fois, ne choisit pas comme collègue Antoine, mais Lépide*. 3 La maison de Pompée étant mise en vente, Antoine l'acheta, et, quand on lui en réclama le prix, il se fâcha* ; il déclare lui-même que c'est pour cette raison qu'il ne prit pas part à l'expédition de César en Afrique*, n'ayant pas été bien récompensé de ses succès antérieurs. 4 Il apparaît d'ailleurs que César ne resta pas insensible à ses débordements et le corrigea en grande partie de sa grossièreté et de son libertinage. 5 En effet, renonçant à ce genre de vie, Antoine songea à se remarier, et il épousa Fulvia, qui avait été la femme de Clodius le démagogue. C'était une personne peu faite pour filer la laine et garder le foyer : dédaignant de régner sur un simple particulier, elle voulait dominer un dominateur et commander à un commandant d'armée*. 6 Aussi Cléopâtre aura-t-elle été redevable à Fulvia des leçons de soumission aux femmes qu'Antoine reçut d'elle et qui firent de lui un homme apprivoisé et dressé de longue date, quand il passa aux mains de Cléopâtre, à écouter les ordres des femmes. 7 Cependant Antoine tenta de rendre Fulvia plus gaie en badinant et se livrant avec elle à des gamineries. Ainsi, lorsque César revint à Rome, après sa victoire d'Espagne[1], et que l'on sortit en foule à sa rencontre, Antoine y alla lui aussi, puis, le bruit ayant couru soudain en Italie que les ennemis envahissaient le pays et que César était mort, il retourna à Rome, 8 où il prit un habit d'esclave, arriva de nuit dans sa maison, dit qu'il apportait une lettre d'Antoine à Fulvia et fut introduit, la tête voilée, auprès d'elle. 9 Fulvia, très émue, lui demanda avant de prendre la lette si Antoine était vivant. Il lui tendit la missive sans mot dire, et, quand elle se fut mise à la décacheter et à la lire, alors il la prit dans ses bras et lui donna des baisers. 10 J'ai rapporté ce trait, choisi entre beaucoup d'autres, à titre d'exemple.

1. En 45. Cf. *Cés.*, 56, 1-9 : la bataille de Munda eut lieu en mars 45.

2 Διὸ καὶ Καῖσαρ ἐπανελθὼν Δολοβέλλᾳ τε συγγνώμην ἔδωκε, καὶ τὸ τρίτον αἱρεθεὶς ὕπατος οὐκ Ἀντώνιον, ἀλλὰ Λέπιδον εἵλετο συνάρχοντα. 3 Τὴν δὲ Πομπηίου πωλουμένην οἰκίαν ὠνήσατο μὲν Ἀντώνιος, ἀπαιτούμενος δὲ τὴν τιμὴν ἠγανάκτει· καί φησιν αὐτὸς διὰ τοῦτο μὴ μετασχεῖν Καίσαρι τῆς εἰς Λιβύην στρατείας, ἐπὶ τοῖς προτέροις κατορθώμασιν οὐ τυχὼν ἀμοιβῆς. 4 Ἔοικε μέντοι τὸ πολὺ τῆς ἀβελτερίας αὐτοῦ καὶ ἀσωτίας ἀφελεῖν ὁ Καῖσαρ, οὐκ ἀναισθήτως τὰ πλημμελήματα δεξάμενος. 5 Ἀπαλλαγεὶς γὰρ ἐκείνου τοῦ βίου γάμῳ προσέσχε, Φουλβίαν ἀγαγόμενος τὴν Κλωδίῳ τῷ δημαγωγῷ συνοικήσασαν, οὐ
ταλασίαν οὐδ' οἰκουρίαν φρονοῦν γύναιον, οὐδ' ἀνδρὸς d
ἰδιώτου κρατεῖν ἀξιοῦν, ἀλλ' ἄρχοντος ἄρχειν καὶ στρατηγοῦντος στρατηγεῖν βουλόμενον, 6 ὥστε Κλεοπάτραν διδασκάλια Φουλβίᾳ τῆς Ἀντωνίου γυναικοκρατίας ὀφείλειν, πάνυ χειροήθη καὶ πεπαιδαγωγημένον ἀπ' ἀρχῆς ἀκροᾶσθαι γυναικῶν παραλαβοῦσαν αὐτόν. 7 Οὐ μὴν ἀλλὰ κἀκείνην ἐπειρᾶτο προσπαίζων καὶ μειρακιευόμενος ἱλαρωτέραν ποιεῖν ὁ Ἀντώνιος· οἷον ὅτε, Καίσαρι πολλῶν ἀπαντώντων μετὰ τὴν ἐν Ἰβηρίᾳ νίκην, καὶ αὐτὸς ἐξῆλθεν· εἶτ'
ἄφνω φήμης εἰς τὴν Ἰταλίαν ἐμπεσούσης ὡς ἐπίασιν e
οἱ πολέμιοι Καίσαρος τεθνηκότος, ἀνέστρεψεν εἰς Ῥώμην. 8 Λαβὼν δὲ θεράποντος ἐσθῆτα νύκτωρ ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἦλθε, καὶ φήσας ἐπιστολὴν Φουλβίᾳ παρ' Ἀντωνίου κομίζειν εἰσήχθη πρὸς αὐτὴν ἐγκεκαλυμμένος. 9 Εἶθ' ἡ μὲν ἐκπαθὴς οὖσα, πρὶν ἢ τὰ γράμματα λαβεῖν ἠρώτησεν εἰ ζῇ ὁ Ἀντώνιος· ὁ δὲ τὴν ἐπιστολὴν σιωπῇ προτείνας ἀρξαμένην λύειν καὶ ἀναγινώσκειν περιβαλὼν κατεφίλησε. 10 Ταῦτα μὲν οὖν ὀλίγα πολλῶν ὄντων ἕνεκα δείγματος ἐξενηνόχαμεν.

10. 3 [6] στρατείας : -τιᾶς PR[1] || 5 [2-3] ἀγαγόμενος : ἀγόμενος L[1] || 6 [3] γυναικοκρατίας Sint. : -κρασίας || 9 [2] ὁ Ἀντώνιος L : Ἀντώνιος cet. || [4] κατεφίλησε : κατεφίλει KL.

11. 1 Quand César, donc, revint d'Espagne, les premiers citoyens allèrent tous à sa rencontre à plusieurs journées de marche, et Antoine reçut de lui des honneurs particuliers*. 2 Dans la voiture qui le transportait à travers l'Italie, César avait à son côté Antoine, et par derrière Brutus Albinus[1] et le fils de sa nièce, Octavien, qui plus tard prit le nom de César et gouverna Rome pendant fort longtemps. 3 Nommé consul pour la cinquième fois[2], il s'adjoignit aussitôt Antoine comme collègue ; puis, renonçant à sa charge, il voulut la remettre à Dolabella et il exposa cette intention au Sénat. 4 Antoine s'y opposa farouchement et accabla d'injures Dolabella, qui lui rendit la pareille, si bien que César, honteux de cette inconvenance, se retira, 5 mais ensuite il revint et voulut proclamer Dolabella ; alors Antoine cria que les présages étaient contraires[3]. César céda et abandonna Dolabella, qui en fut dépité. 6 Il paraissait d'ailleurs aussi dégoûté de Dolabella que d'Antoine, car on raconte qu'un jour où quelqu'un les critiquait tous les deux devant lui, il déclara qu'il ne craignait pas ces hommes gros et chevelus, mais les gens pâles et maigres, désignant ainsi Brutus et Cassius, qui devaient conspirer contre lui et le tuer[4].

12. 1 A ceux-ci c'est Antoine qui fournit sans le vouloir le prétexte le plus spécieux. On célébrait à Rome la fête des Lycaia, que les Romains appellent Lupercales*. César, en costume de triomphateur et assis au Forum sur la tribune, regardait les coureurs*, 2 car on y voit courir beaucoup de jeunes gens nobles et de magistrats frottés d'huile, qui, en manière de

1. Decimus Junius Brutus Albinus fut désigné par César comme son héritier en second, après Octavien : cf. *Cés.*, 64, 1 et 66, 4 ; *Brut.*, 12, 5 ; Suétone, *Caes.*, 83, 3.

2. César avait déjà été consul en 59, 48, 46 et 45 ; son cinquième consulat, en 44, sera interrompu par sa mort aux Ides de mars.

3. Antoine était membre du collège des augures depuis 50 : voir ci-dessus, 5, 2. Cf. Cic., 2e *Phil.*, 80 sqq.

4. Cf. *Cés.*, 62, 10 ; *Brut.*, 8, 2 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 E.

11. 1 Ἐκ δ' Ἰβηρίας ἐπανιόντι Καίσαρι πάντες
μὲν οἱ πρῶτοι πολλῶν ἡμερῶν ὁδὸν ἀπήντων, ἐτιμήθη f
δ' Ἀντώνιος ἐκπρεπῶς ὑπ' αὐτοῦ. 2 Κομιζόμενος γὰρ
ἐπὶ ζεύγους διὰ τῆς Ἰταλίας Ἀντώνιον εἶχε μεθ'
ἑαυτοῦ συνοχούμενον, ὄπισθεν δὲ Βροῦτον Ἀλβῖνον
καὶ τὸν τῆς ἀδελφιδῆς υἱὸν Ὀκταουϊανόν, ὃς μετὰ 921
ταῦτα Καῖσαρ ὠνομάσθη καὶ Ῥωμαίων ἦρξε πλεῖστον
χρόνον. 3 Ἐπεὶ δὲ τὸ πέμπτον ἀπεδείχθη Καῖσαρ
ὕπατος, προσείλετο μὲν εὐθὺς συνάρχοντα τὸν Ἀν-
τώνιον, ἐβούλετο δὲ τὴν ἀρχὴν ἀπειπάμενος Δολοβέλλᾳ
παρεγγυῆσαι· καὶ τοῦτο πρὸς τὴν σύγκλητον ἐξήνεγ-
κεν. 4 Ἀντωνίου δὲ τραχέως ἀντιπεσόντος καὶ πολλὰ
μὲν εἰπόντος κακὰ Δολοβέλλαν, οὐκ ἐλάττονα δ' ἀκού-
σαντος, τότε μὲν αἰσχυνθεὶς τὴν ἀκοσμίαν ὁ Καῖσαρ
ἀπηλλάγη. 5 Μετὰ δὲ ταῦτα προελθὼν ἀναγορεῦσαι
τὸν Δολοβέλλαν, Ἀντωνίου [δὲ] τοὺς οἰωνοὺς ἐναν-
τιοῦσθαι βοῶντος, εἶξε καὶ προήκατο Δολοβέλλαν
ἀχθόμενον. 6 Ἐδόκει δὲ κἀκεῖνον οὐδὲν ἧττον τοῦ
Ἀντωνίου βδελύττεσθαι. Λέγεται γὰρ ὡς, ἀμφοτέρους b
τινὸς ὁμοῦ διαβάλλοντος πρὸς αὐτόν, εἴποι μὴ δεδιέναι
τοὺς παχεῖς τούτους καὶ κομήτας, ἀλλὰ τοὺς ὠχροὺς
καὶ λεπτοὺς ἐκείνους, Βροῦτον ⟨λέγων⟩ καὶ Κάσσιον,
ὑφ' ὧν ἔμελλεν ἐπιβουλευθεὶς ἀναιρεῖσθαι.

12. 1 Κἀκείνοις δὲ τὴν εὐπρεπεστάτην πρόφασιν ἄκων παρέσχεν Ἀντώνιος. Ἦν μὲν γὰρ ἡ τῶν Λυκαίων ἑορτὴ Ῥωμαίοις, ἣν Λουπερκάλια καλοῦσι, Καῖσαρ δὲ κεκοσμημένος ἐσθῆτι θριαμβικῇ καὶ καθήμενος ὑπὲρ βήματος ἐν ἀγορᾷ τοὺς διαθέοντας ἐθεᾶτο· 2 διαθέουσι δὲ τῶν εὐγενῶν νέοι πολλοὶ καὶ τῶν ἀρχόντων,

11. 2 [3] Ἀλβῖνον Xyl. : Λαβῖνον Π Λαουίνον KL || [4] ἀδελφιδῆς Xyl. : ἀδελφῆς || 3 [2] προσείλετο : προεί- KL || 5 [1] προελθὼν : προσελθὼν RL[2] || [2] δὲ del. Cor. || 6 [5] λέγων add. Zie. cl. *Brut.*, 8, 2 ; *Caes.*, 62, 10.

jeu, frappent ceux qu'ils rencontrent avec des lanières de peau garnies de leurs poils*. 3 Antoine était l'un des coureurs ; sans tenir compte des usages traditionnels, il entoura un diadème d'une couronne de laurier, puis, bondissant vers la tribune et soulevé par ses compagnons de course, il voulut placer le diadème sur la tête de César, comme si la royauté lui revenait de droit. 4 Mais César fit des manières et déclina cet honneur ; enchanté à cette vue, le peuple applaudit. Antoine cependant présentait à nouveau le diadème, et César à nouveau l'écartait. 5 Cette sorte de lutte dura un certain temps. Lorsqu'Antoine essayait d'imposer de force la couronne à César, il était applaudi d'un petit nombre d'amis ; quand César refusait, c'était tout le peuple qui battait des mains et poussait des cris. Il était vraiment extraordinaire de voir des hommes qui supportaient effectivement tout ce que supportent les sujets des rois rejeter le titre de roi, comme signifiant la destruction de la liberté. 6 Enfin César, dépité, se leva de la tribune et, écartant de son cou son manteau, il cria qu'il s'offrait à qui voulait l'égorger*. 7 La couronne ayant été posée sur une des statues de César*, certains tribuns du peuple l'en arrachèrent, et le peuple leur fit escorte en les félicitant et les applaudissant, mais César les démit de leur charge*.

13. 1 Cela confirma Brutus et Cassius dans leur dessein. Dressant la liste de leurs amis les plus sûrs en vue de l'attentat, ils s'interrogèrent au sujet d'Antoine. 2 La plupart songeaient à se l'adjoindre, mais Trebonius[1] s'y opposa et leur dit qu'au temps où ils allaient au-devant de César à son retour d'Espagne*, il avait voyagé et logé avec Antoine, et lui avait touché quelques mots du complot avec mesure et précaution, qu'Antoine l'avait bien compris, mais n'avait pas accueilli l'ouverture, que toutefois il n'avait pas fait non plus de dénonciation à César et avait loyale-

1. C. Trebonius avait été consul *suffectus* en 45. Cf. *Brut.*, 17, 2 et 19, 5, et voir ci-dessous la note à 13, 4.

ἀληλιμμένοι λίπα, σκύτεσι λασίοις καθικνούμενοι μετὰ c
παιδιᾶς τῶν ἐντυγχανόντων. 3 Ἐν τούτοις ὁ Ἀν-
τώνιος διαθέων τὰ μὲν πάτρια χαίρειν εἴασε, διάδημα
δὲ δάφνης στεφάνῳ περιελίξας προσέδραμε τῷ βήματι
καὶ συνεξαρθεὶς ὑπὸ τῶν συνθεόντων ἐπέθηκε τῇ κε-
φαλῇ τοῦ Καίσαρος, ὡς δὴ βασιλεύειν αὐτῷ προσῆκον.
4 Ἐκείνου δὲ θρυπτομένου καὶ διακλίνοντος, ἡσθεὶς
ὁ δῆμος ἀνεκρότησε· καὶ πάλιν ὁ Ἀντώνιος ἐπῆγε,
καὶ πάλιν ἐκεῖνος ἀπετρίβετο. 5 Καὶ πολὺν χρόνον
οὕτω διαμαχομένων, Ἀντωνίῳ μὲν ὀλίγοι τῶν φίλων
βιαζομένῳ, Καίσαρι δ' ἀρνουμένῳ πᾶς ὁ δῆμος ἐπε-
κρότει μετὰ βοῆς· ὃ καὶ θαυμαστὸν ἦν, ὅτι τοῖς ἔργοις
τὰ τῶν βασιλευομένων ὑπομένοντες, τοὔνομα τοῦ d
βασιλέως ὡς κατάλυσιν τῆς ἐλευθερίας ἔφευγον.
6 Ἀνέστη μὲν οὖν ὁ Καῖσαρ ἀχθεσθεὶς ἀπὸ τοῦ
βήματος, καὶ τὸ ἱμάτιον ἀπάγων ἀπὸ τοῦ τραχήλου
τῷ βουλομένῳ παρέχειν τὴν σφαγὴν ἐβόα. 7 Τὸν δὲ
στέφανον ἑνὶ τῶν ἀνδριάντων αὐτοῦ περιτεθέντα
δήμαρχοί τινες κατέσπασαν, οὓς ὁ δῆμος εὐφημῶν
μετὰ κρότου παρείπετο, Καῖσαρ δὲ τῆς ἀρχῆς ἀπέστη-
σεν.

13. 1 Ταῦτα τοὺς περὶ Βροῦτον καὶ Κάσσιον
ἐπέρρωσε· καὶ τῶν φίλων τοὺς πιστοὺς καταλέγοντες
ἐπὶ τὴν πρᾶξιν ἐσκέπτοντο περὶ Ἀντωνίου. 2 Τῶν
δ' ἄλλων προσιεμένων τὸν ἄνδρα, Τρεβώνιος ἀντεῖπεν·
ἔφη γὰρ ὑφ' ὃν χρόνον ἀπήντων ἐξ Ἰβηρίας ἐπανιόντι e
Καίσαρι, τοῦ Ἀντωνίου συσκηνοῦντος αὐτῷ καὶ
συνοδεύοντος, ἅψασθαι τῆς γνώμης ἀτρέμα πως καὶ
μετ' εὐλαβείας, τὸν δὲ νοῆσαι μέν, οὐ δέξασθαι δὲ τὴν
πεῖραν, οὐ μὴν οὐδὲ πρὸς Καίσαρα κατειπεῖν, ἀλλὰ

12. 2 [3] λασίοις Sol. cl. *Caes.*, 61, 2 : λευκοῖς ΠL πολλοῖς K || 5 [4] βοῆς : βίας L || 7 [4] Καῖσαρ... ἀπέστησεν Xyl. : Καίσαρα... ἀπέστησαν || 13. 2 [4] αὐτῷ : αὐτοῦ R[1]L[1].

ment gardé le secret. 3 Alors ils délibérèrent de nouveau en se demandant si, après avoir tué César, ils n'égorgeraient pas Antoine. Mais Brutus fit écarter cette suggestion, parce qu'il estimait que leur audacieuse entreprise, ayant pour but le maintien des lois et du droit, devait rester pure et n'être entachée d'aucune injustice*. 4 Cependant, comme ils redoutaient la force d'Antoine et le prestige de sa charge, ils placèrent auprès de lui quelques-uns des conjurés, qui devaient, après que César serait entré dans le Sénat et que viendrait le moment de passer à l'acte, le retenir au dehors par une conversation animée*.

Après le meurtre de César. — **14.** 1 Tout se passa comme il avait été convenu et, César ayant été tué dans le Sénat[1], Antoine revêtit aussitôt un habit d'esclave* et se cacha. 2 Mais, quand il eut appris que les conjurés n'entreprenaient rien contre personne et qu'ils s'étaient rassemblés au Capitole, il leur persuada d'en descendre en leur donnant son fils comme otage, et il invita lui-même Cassius à dîner, tandis que Lépide en faisait autant pour Brutus*. 3 Puis, ayant réuni le Sénat*, il parla lui-même en faveur d'une amnistie et de l'attribution de provinces à Cassius, à Brutus et à leurs complices*. Le Sénat ratifia ces propositions et décréta que l'on ne changerait rien à ce qu'avait fait César. 4 Antoine sortit du Sénat comme le plus glorieux des hommes[2] : il paraissait avoir évité la guerre civile et traité avec la prudence d'un politique consommé des affaires difficiles et qui pouvaient entraîner de grands troubles. 5 Mais la popularité dont il jouissait auprès de la foule le fit rapidement changer de projets, et il conçut le ferme espoir de devenir le premier, s'il abattait Brutus. 6 Lors du convoi funèbre de César, il eut à prononcer, comme c'était l'usage, l'éloge du mort au Forum : 7 voyant le peuple singulièrement ému et attendri, il mêla à ses

1. Cf. *Cés.*, chap. 66, et *Brut.*, chap. 17.
2. Cf. Cic., 2e *Phil.*, 90 : *Qui tibi dies ille, M. Antoni, fuit !*

πιστῶς κατασιωπῆσαι τὸν λόγον. 3 Ἐκ τούτου
πάλιν ἐβουλεύοντο Καίσαρα κτείναντες ἐπισφάττειν
Ἀντώνιον · ἐκώλυσε δὲ Βροῦτος, ἀξιῶν τὴν ὑπὲρ τῶν
νόμων καὶ τῶν δικαίων τολμωμένην πρᾶξιν εἰλικρινῆ
καὶ καθαρὰν ἀδικίας εἶναι. 4 Φοβούμενοι δὲ τήν τε
ῥώμην τοῦ Ἀντωνίου καὶ τὸ τῆς ἀρχῆς ἀξίωμα, τάτ-
τουσιν ἐπ' αὐτὸν ἐνίους τῶν ἐκ τῆς συνωμοσίας, ὅπως, f
ὅταν εἰσίῃ Καῖσαρ εἰς τὴν βουλὴν καὶ μέλλῃ δρᾶσθαι
τὸ ἔργον, ἔξω διαλεγόμενοί τι καὶ σπουδάζοντες
κατέχωσιν αὐτόν.

14. 1 Τούτων δὲ πραττομένων ὡς συνετέθη, καὶ
πεσόντος ἐν τῇ βουλῇ τοῦ Καίσαρος, εὐθὺς μὲν ὁ
Ἀντώνιος ἐσθῆτα θεράποντος μεταλαβὼν ἔκρυψεν
αὑτόν. 2 Ὡς δ' ἔγνω τοὺς ἄνδρας ἐπιχειροῦντας
μὲν οὐδενί, συνηθροισμένους δ' εἰς τὸ Καπιτώλιον,
ἔπεισε καταβῆναι λαβόντας ὅμηρον παρ' αὐτοῦ τὸν
υἱόν · καὶ Κάσσιον μὲν αὐτὸς ἐδείπνισε, Βροῦτον δὲ 922
Λέπιδος. 3 Συναγαγὼν δὲ βουλὴν αὐτὸς μὲν ὑπὲρ
ἀμνηστίας εἶπε καὶ διανομῆς ἐπαρχιῶν τοῖς περὶ
Κάσσιον καὶ Βροῦτον, ἡ δὲ σύγκλητος ἐκύρωσε ταῦτα
καὶ τῶν ὑπὸ Καίσαρος γεγονότων ἐψηφίσαντο μηδὲν
ἀλλάττειν. 4 Ἐξῄει δὲ τῆς βουλῆς λαμπρότατος ἀν-
θρώπων ὁ Ἀντώνιος, ἀνῃρηκέναι δοκῶν ἐμφύλιον πόλε-
μον καὶ πράγμασι δυσκολίας ἔχουσι καὶ ταραχὰς οὐ τὰς
τυχούσας ἐμφρονέστατα κεχρῆσθαι καὶ πολιτικώτατα.
5 Τούτων μέντοι ταχὺ τῶν λογισμῶν ἐξέσεισεν αὐτὸν
ἡ παρὰ τῶν ὄχλων δόξα, πρῶτον ἐλπίσαντα βεβαίως
ἔσεσθαι Βρούτου καταλυθέντος. 6 Ἔτυχε μὲν οὖν b
ἐκκομιζομένου Καίσαρος, ὥσπερ ἔθος ἦν, ἐν ἀγορᾷ
διεξιὼν ἐγκώμιον · 7 ὁρῶν δὲ τὸν δῆμον ὑπερφυῶς
ἀγόμενον καὶ κηλούμενον, ἐνέμιξε τοῖς ἐπαίνοις οἶκτον

13. 4 6 κατέχωσιν : -χου- K || 14. 2 4 ἐδείπνισε : -πνησε K || 5 1 ἐξέσεισεν : ἐξέσειεν L || 2 τῶν ὄχλων : τὸν ὄχλον Π || 7 3 ἐνέμιξε Sint. : ἐπέμ-.

louanges des paroles faites pour exciter la pitié et souligner le caractère révoltant de ce meurtre, et, à la fin de son discours, il agita les habits du défunt tout ensanglantés et percés de coups d'épée, en appelant les auteurs de l'attentat assassins et scélérats. Il inspira ainsi aux assistants une telle colère 8 qu'après avoir brûlé le corps de César au Forum en entassant les bancs et les tables, ils prirent au bûcher des tisons enflammés et coururent aux maisons des meurtriers pour leur donner l'assaut*.

15. 1 Brutus et les autres conjurés étant pour cette raison sortis de la ville*, les amis de César se groupèrent autour d'Antoine, et sa veuve, Calpurnia, se fiant à lui, fit porter hors de sa maison et mettre en dépôt chez lui presque tout ce qu'elle avait d'argent, soit au total quatre mille talents*. 2 Il reçut aussi les registres de César où étaient mentionnés par écrit ses choix et ses intentions. 3 Antoine y inséra les noms qu'il voulut, nommant ainsi beaucoup de magistrats, beaucoup de sénateurs, rappelant quelques bannis, libérant certains prisonniers ; il présentait toutes ces mesures comme des décisions de César*. 4 Aussi les Romains appelaient-ils par raillerie tous ces gens-là des Charonites[1], parce que, si on les pressait de produire leurs titres, ils allaient les chercher dans les Mémoires du mort. 5 D'ailleurs Antoine disposait de tout en maître absolu, étant lui-même consul et se trouvant assisté de ses deux frères, l'un, Caïus, préteur, et l'autre Lucius, tribun du peuple[2].

16. 1 Telle était la situation quand le jeune César arriva à Rome. C'était, comme je l'ai dit[3], le fils d'une nièce du défunt, qui l'avait institué héritier de sa fortune ; il séjournait à Apollonie au moment où César

1. Du nom de Charon, le passeur des morts aux Enfers. Cf. Suétone, *Aug.*, 35, 1 : *quos orcivos vulgus vocabat.*
2. Voir Broughton, *The magistr.*, 2, 319 et 323, où l'on trouve plusieurs références.
3. Ci-dessus, 11, 2.

ἅμα καὶ δείνωσιν ἐπὶ τῷ πάθει, καὶ τῷ λόγῳ τελευτῶντι τοὺς χιτωνίσκους τοῦ τεθνηκότος ᾑμαγμένους καὶ διακεκομμένους τοῖς ξίφεσιν ἀνασείων, καὶ τοὺς εἰργασμένους ταῦτα καλῶν παλαμναίους καὶ ἀνδροφόνους, τοσοῦτον ὀργῆς ἐνέβαλε τοῖς ἀνθρώποις
8 ὥστε τὸ μὲν σῶμα τοῦ Καίσαρος ἐν ἀγορᾷ καθαγίσαι συνενεγκαμένους τὰ βάθρα καὶ τὰς τραπέζας, ἁρπάζοντας δὲ τοὺς ἀπὸ τῆς πυρᾶς δαλοὺς ἐπὶ τὰς οἰκίας θεῖν τῶν ἀπεκτονότων καὶ προσμάχεσθαι. c

15. 1 Διὰ ταῦτα τῶν περὶ Βροῦτον ἐκ τῆς πόλεως ἀπελθόντων, οἵ τε φίλοι τοῦ Καίσαρος συνίσταντο πρὸς τὸν Ἀντώνιον, ἥ τε γυνὴ Καλπουρνία πιστεύσασα τῶν χρημάτων τὰ πλεῖστα κατέθετο πρὸς αὐτὸν ἐκ τῆς οἰκίας, εἰς λόγον τὰ σύμπαντα τετρακισχιλίων ταλάντων. 2 Ἔλαβε δὲ καὶ τὰ βιβλία τοῦ Καίσαρος, ἐν οἷς ὑπομνήματα τῶν κεκριμένων καὶ δεδογμένων ἦν ἀναγεγραμμένα· 3 καὶ τούτοις παρεγγράφων οὓς ἐβούλετο, πολλοὺς μὲν ἄρχοντας ἀπεδείκνυε, πολλοὺς δὲ βουλευτάς, ἐνίους δὲ καὶ κατῆγε πεφυγαδευμένους καὶ καθειργμένους ἔλυεν, ὡς δὴ ταῦτα τῷ Καίσαρι δόξαντα. 4 Διὸ τούτους ἅπαντας ἐπισκώπτοντες οἱ Ῥωμαῖοι Χαρωνίτας ἐκάλουν· ἐλεγχόμενοι γὰρ εἰς d
τοὺς τοῦ νεκροῦ κατέφευγον ὑπομνηματισμούς. 5 Καὶ τἆλλα δ' ἔπραττεν αὐτοκρατορικῶς ὁ Ἀντώνιος, αὐτὸς μὲν ὑπατεύων, τοὺς δ' ἀδελφοὺς ἔχων συνάρχοντας, Γάιον μὲν στρατηγόν, Λεύκιον δὲ δήμαρχον.

16. 1 Ἐνταῦθα δὲ τῶν πραγμάτων ὄντων, ὁ νέος ἀφικνεῖται Καῖσαρ εἰς Ῥώμην, ἀδελφιδῆς μὲν ὢν τοῦ τεθνηκότος υἱός, ὡς εἴρηται, κληρονόμος δὲ τῆς οὐσίας ἀπολελειμμένος, ἐν Ἀπολλωνίᾳ δὲ διατρίβων ὑφ' ὃν

14. 7 [3] τελευτῶντι Bryan : τελευτῶν τε ‖ 15. 1 [5] τὰ Π : ὄντα ‖ 2 [1] βιβλία : βυ- PK ‖ τοῦ L : τὰ ‖ 16. 1 [2] ἀδελφιδῆς Xyl. : ἀδελφῆς.

fut tué*. 2 Dès son arrivée, il alla saluer Antoine, comme ami de son père* et lui parla du dépôt*, car il devait donner à chaque Romain soixante-quinze drachmes, que César leur avait léguées dans son testament[1]. 3 Tout d'abord, Antoine, méprisant sa jeunesse, lui dit qu'il serait fou pour lui, avec le peu de capacités et d'amis qu'il avait, de se charger d'un fardeau aussi lourd que la succession de César. 4 Le jeune homme ne se rendant pas à ces raisons et réclamant l'argent, Antoine s'attacha dès lors à dire et à faire continuellement tout ce qui pouvait le blesser[2] : 5 comme il briguait le tribunat, Antoine y fit obstacle, et quand il voulut mettre en place le siège d'or qu'un vote avait attribué à son père, Antoine le menaça, s'il ne cessait pas ses menées démagogiques, de le faire arrêter et emprisonner. 6 Cependant, lorsque le jeune homme eut confié sa cause à Cicéron[3] et à tous ceux qui haïssaient Antoine, et se fut grâce à eux concilié le Sénat, et que lui-même eut gagné la faveur du peuple et eut rassemblé les soldats venus des colonies, Antoine prit peur : il eut une entrevue avec lui au Capitole et ils se réconcilièrent. 7 Puis, la nuit suivante, Antoine eut dans son sommeil une vision étrange : il lui sembla être frappé de la foudre à la main droite, et quelques jours après lui parvint le bruit que César préparait un attentat contre lui. 8 César s'en défendit, mais sans convaincre Antoine*. Alors leur haine se ranima, et ils se mirent tous les deux à parcourir l'Italie, appelant à eux par de grandes largesses les vétérans déjà fixés dans les colonies et ralliant les soldats encore présents sous les armes, en cherchant à se devancer l'un l'autre.

17. 1 Cicéron, qui jouissait de la plus grande influence dans l'État et qui excitait tout le monde contre Antoine*, parvint enfin à persuader le Sénat

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 F.
2. Cf. Dion Cassius, 45, 5.
3. Cf. *Cic.*, 44, 1-7.

χρόνον ἀνῄρητο Καῖσαρ. 2 Οὗτος εὐθὺς Ἀντώνιον, ὡς
δὴ πατρῷον φίλον, ἀσπασάμενος τῶν παρακαταθηκῶν
ἐμέμνητο. Καὶ γὰρ ὤφειλε Ῥωμαίων ἑκάστῳ δραχμὰς e
ἑβδομήκοντα πέντε δοῦναι, Καίσαρος ἐν ταῖς διαθήκαις
γράψαντος. 3 Ἀντώνιος δὲ τὸ μὲν πρῶτον ὡς μειρα-
κίου καταφρονῶν ἔλεγεν οὐχ ὑγιαίνειν αὐτόν, ἀλλὰ
καὶ φρενῶν ἀγαθῶν καὶ φίλων ἔρημον ὄντα φορτίον
ἀβάστακτον αἷρεσθαι τὴν Καίσαρος διαδοχήν· 4 μὴ
πειθομένου δὲ τούτοις, ἀλλ' ἀπαιτοῦντος τὰ χρήματα,
πολλὰ καὶ λέγων πρὸς ὕβριν αὐτοῦ καὶ πράττων διετέ-
λει. 5 Δημαρχίαν τε γὰρ ἐνέστη μετιόντι, καὶ δίφρον
χρυσοῦν τοῦ πατρός, ὥσπερ ἐψήφιστο, τιθέντος,
ἠπείλησεν εἰς φυλακὴν ἀπάξειν, εἰ μὴ παύσαιτο f
δημαγωγῶν. 6 Ἐπεὶ μέντοι Κικέρωνι δοὺς ἑαυτὸν
ὁ νεανίας καὶ τοῖς ἄλλοις ὅσοι τὸν Ἀντώνιον ἐμίσουν,
δι' ἐκείνων μὲν ᾠκειοῦτο τὴν βουλήν, αὐτὸς δὲ τὸν
δῆμον ἀνελάμβανε καὶ τοὺς στρατιώτας ἀπὸ τῶν
κατοικιῶν συνῆγε, δείσας ὁ Ἀντώνιος εἰς λόγους αὐτῷ
συνῆλθεν ἐν Καπιτωλίῳ, καὶ διηλλάγησαν. 7 Εἶτα
κοιμώμενος ἐκείνης τῆς νυκτὸς ὄψιν εἶδεν ἄτοπον ὁ
Ἀντώνιος. Ἐδόκει γὰρ αὐτοῦ τὴν δεξιὰν χεῖρα βεβλῆσ-
θαι κεραυνῷ. Καὶ μεθ' ἡμέρας ὀλίγας ἐνέπεσε λόγος
ὡς ἐπιβουλεύοι Καῖσαρ αὐτῷ. 8 Καῖσαρ δ' ἀπε- 923
λογεῖτο μέν, οὐκ ἔπειθε δέ· καὶ πάλιν ἦν ἐνεργὸς ἡ
ἔχθρα, καὶ περιθέοντες ἀμφότεροι τὴν Ἰταλίαν τὸ μὲν
ἱδρυμένον ἐν ταῖς κατοικίαις ἤδη τοῦ στρατιωτικοῦ
μεγάλοις ἀνίστασαν μισθοῖς, τὸ δ' ἐν ὅπλοις ἔτι τε-
ταγμένον ὑποφθάνοντες ἀλλήλους προσήγοντο.

17. 1 Τῶν δ' ἐν τῇ πόλει Κικέρων μέγιστον δυνά-
μενος καὶ παροξύνων ἐπὶ τὸν Ἀντώνιον ἅπαντας ἀν-
θρώπους, τέλος ἔπεισε τὴν βουλὴν ἐκεῖνον μὲν πολέ-

16. 1 [5] ἀνῄρητο : -ρεῖτο P || 2 [5] γράψαντος : ἐγγρά- K || 3 [4] αἷρεσθαι Rei. : αἱρεῖσθαι || 8 [5-6] τεταγμένον : ταττόμενον L.

de le déclarer ennemi public, d'envoyer à César les faisceaux et les insignes de la préture et de confier la mission de chasser Antoine hors d'Italie à Pansa et à Hirtius, 2 qui étaient alors consuls*. Ils engagèrent la lutte contre Antoine près de la ville de Mutina, sous les yeux et avec le concours de César ; ils battirent les ennemis, mais perdirent la vie*. 3 Dans sa fuite Antoine éprouva beaucoup de difficultés, dont la principale fut la famine. 4 Mais sa nature était telle que les revers l'élevaient au-dessus de lui-même, et que le malheur lui donnait toutes les apparences d'un homme de cœur. Il est commun de se souvenir de la vertu quand on est ébranlé par un insuccès, mais il n'est pas donné à tous de trouver dans les changements de Fortune assez de force pour imiter ce qu'ils approuvent et fuir ce qu'ils condamnent ; plusieurs même retombent par faiblesse dans leurs habitudes et laissent fléchir leur jugement. 5 Antoine, lui, fut alors un merveilleux exemple pour ses soldats : au sortir de la vie de délices et de luxe qu'il avait menée, on le vit boire sans répugnance de l'eau corrompue et manger des fruits sauvages et des racines. 6 On dévora même, dit-on, l'écorce des arbres, et l'on goûta à des animaux dont personne n'avait tâté auparavant, alors qu'on traversait les Alpes[1].

18. 1 Le projet était d'aller rejoindre au-delà des Alpes les armées que commandait Lépide*, considéré par Antoine comme un ami et qui avait, grâce à lui, retiré beaucoup d'avantages de la bienveillance de César. 2 Il alla donc camper auprès de lui, et, voyant qu'on ne lui faisait aucune avance amicale, il résolut de tout risquer. Il avait la chevelure négligée et une barbe épaisse, qu'il avait laissé pousser aussitôt après sa défaite ; prenant un vêtement sombre, il s'approcha du retranchement de Lépide et se mit à parler. 3 Comme beaucoup de soldats étaient apitoyés par

1. Cf. App., *Civ.*, 3, 72, et, sur le chemin probablement suivi par Antoine, voir A. Weigall, *Marc Antoine*, 328-332.

μιον ψηφίσασθαι, Καίσαρι δὲ ῥαβδουχίαν πέμψαι
καὶ στρατηγικὰ κόσμια, Πάνσαν δὲ καὶ Ἵρτιον ἀποστέλ-
λειν ἐξελῶντας Ἀντώνιον ἐκ τῆς Ἰταλίας. 2 Οὗτοι
δ' ἦσαν ὕπατοι τότε· καὶ συμβαλόντες Ἀντωνίῳ b
περὶ πόλιν Μυτίνην, Καίσαρος παρόντος καὶ συμμαχο-
μένου, τοὺς μὲν πολεμίους ἐνίκων, αὐτοὶ δ' ἀπέθανον.
3 Φεύγοντι δ' Ἀντωνίῳ πολλὰ συνέπιπτε τῶν ἀπό-
ρων, ὁ δὲ λιμὸς ἀπορώτατον. 4 Ἀλλὰ φύσει παρὰ
τὰς κακοπραγίας ἐγίνετο βέλτιστος ἑαυτοῦ, καὶ
δυστυχῶν ὁμοιότατος ἦν ἀγαθῷ, κοινοῦ μὲν ὄντος
τοῦ αἰσθάνεσθαι τῆς ἀρετῆς τοῖς δι' ἀπορίαν τινὰ
σφαλλομένοις, οὐ μὴν ἁπάντων ἃ ζηλοῦσι μιμεῖσθαι
καὶ φεύγειν ἃ δυσχεραίνουσιν ἐρρωμένων ἐν ταῖς
μεταβολαῖς, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἐνίων τοῖς ἔθεσιν ἐν-
διδόντων ὑπ' ἀσθενείας καὶ θραυομένων τὸν λογισμόν.
5 Ὁ δ' οὖν Ἀντώνιος τότε θαυμαστὸν ἦν παράδειγμα
τοῖς στρατιώταις, ἀπὸ τρυφῆς τοσαύτης καὶ πολυτελείας
ὕδωρ τε πίνων διεφθαρμένον εὐκόλως καὶ καρποὺς
ἀγρίους καὶ ῥίζας προσφερόμενος. 6 Ἐβρώθη δὲ καὶ
φλοιός, ὡς λέγεται, καὶ ζῴων ἀγεύστων πρότερον c
ἥψαντο τὰς Ἄλπεις ὑπερβάλλοντες.

18. 1 Ἦν δ' ὁρμὴ τοῖς ἐπέκεινα στρατεύμασιν
ἐντυχεῖν, ὧν Λέπιδος ἦρχε, φίλος εἶναι δοκῶν Ἀντω-
νίου καὶ πολλὰ τῆς Καίσαρος φιλίας ἀπολελαυκέναι
δι' αὐτόν. 2 Ἐλθὼν δὲ καὶ παραστρατοπεδεύσας
πλησίον, ὡς οὐθὲν ἀπήντα φιλάνθρωπον, ἔγνω παρα-
βαλέσθαι. Καὶ κόμη μὲν ἀτημελὴς καὶ βαθὺς πώγων
μετὰ τὴν ἧτταν εὐθὺς ἦν αὐτῷ καθειμένος, λαβὼν δὲ
φαιὸν ἱμάτιον ἐγγὺς προσῆγε τῷ χάρακι τοῦ Λεπίδου d
καὶ λέγειν ἤρξατο. 3 Πολλῶν δὲ καὶ πρὸς τὴν

17. 1 [5] Ἵρτιον Steph. : ἵστιον P ἴστιον RL ‖ [6] ἐξελῶντας Haitinger : -λοῦν- ‖ 4 [7] ἔθεσιν : ἔθνεσιν K ‖ [8] θραυομένων : θρασυνομένων K ‖ 18. 2 [2-3] παραβαλέσθαι Cor. L[2] : -βάλλεσθαι.

son aspect et gagnés par ses discours, Lépide, pris de peur, fit sonner toutes les trompettes ensemble pour empêcher Antoine d'être entendu. 4 Cela ne fit qu'accroître la pitié des soldats, qui conférèrent secrètement avec lui, en lui envoyant Laelius et Clodius déguisés en courtisanes, pour l'engager à attaquer hardiment le retranchement, car beaucoup étaient prêts à le recevoir et même, s'il le voulait, à tuer Lépide. 5 Antoine ne permit pas de toucher à Lépide, mais il tenta le lendemain de passer le fleuve avec son armée[1]. Il entra le premier dans l'eau et s'avança vers la rive opposée, où il voyait de nombreux soldats de Lépide lui tendre les mains et arracher les palissades. 6 Il pénétra dans le camp, et tout passa sous ses ordres. Il traita Lépide avec beaucoup de douceur : en le saluant, il lui donna le nom de père, et, tout en gardant de fait l'autorité entière, il lui laissa le titre et les honneurs de commandant en chef. 7 Cette conduite détermina Munatius Plancus[2], qui campait non loin de là, à se joindre aussi à Antoine avec son armée, qui était importante. 8 Ainsi redevenu fort, Antoine repassa les Alpes et rentra en Italie à la tête de dix-sept légions et de dix mille cavaliers ; il avait laissé en outre six légions pour garder la Gaule, sous les ordres d'un certain Varius, un de ses amis et compagnons de beuveries, que l'on surnommait Cotylon[3].

19. 1 Sans s'occuper de Cicéron, qu'il voyait complètement attaché à la liberté[4], César fit faire à Antoine et à Lépide par l'entremise de ses amis des

1. Ce fleuve doit être l'Argenteus (auj. Argens). Cf. App., *Civ.*, 3, 83-84 ; Dion Cassius, 46, 50 sq.
2. L. Munatius Plancus était proconsul de la Gaule Transalpine (à l'exception de la Narbonnaise) : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 329 et 347 sq.
3. C'est-à-dire « ivrogne ». Ce L. Varius Cotyla est mentionné par Cicéron, notamment dans sa 8e *Phil.*, 24, 28 et 33 : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 351. Sur ces sobriquets κοτύλων et κοτυλᾶς, voir L. Robert, *Études épigraphiques et philologiques*, 153 et 155 : « Κοτύλων est l'homme au cotyle. »
4. Cf. *Cic.*, 46, 2.

ὄψιν ἐπικλωμένων καὶ τοῖς λόγοις ἀγομένων, δείσας ὁ Λέπιδος τὰς σάλπιγγας ἐκέλευσε συνηχούσας ἀφελέσθαι τὸ κατακούεσθαι τὸν Ἀντώνιον. 4 Οἱ δὲ στρατιῶται μᾶλλον ᾤκτειραν καὶ διελέγοντο κρύφα, Λαίλιον καὶ Κλώδιον ἀποστείλαντες πρὸς αὐτὸν ἐσθῆτας λαβόντας ἑταιρευομένων γυναικῶν, οἳ τὸν Ἀντώνιον ἐκέλευον ἐπιχειρεῖν θαρροῦντα τῷ χάρακι· πολλοὺς γὰρ εἶναι δεξομένους καὶ τὸν Λέπιδον, εἰ βούλοιτο, κτενοῦντας. 5 Ἀντώνιος δὲ Λεπίδου μὲν οὐκ εἴασεν ἅψασθαι, μεθ' ἡμέραν δὲ τὸν στρατὸν ἔχων
ἀπεπειρᾶτο τοῦ ποταμοῦ. Καὶ πρῶτος αὐτὸς ἐμβὰς e
ἐπορεύετο πρὸς τὴν ἀντιπέρας ὄχθην, ὁρῶν ἤδη πολλοὺς τῶν Λεπίδου στρατιωτῶν τάς τε χεῖρας ὀρέγοντας αὐτῷ καὶ τὸν χάρακα διασπῶντας. 6 Εἰσελθὼν δὲ καὶ κρατήσας ἁπάντων, ἡμερώτατα Λεπίδῳ προσηνέχθη. Πατέρα γὰρ προσηγόρευσεν αὐτὸν ἀσπασάμενος, καὶ τῷ μὲν ἔργῳ πάντων αὐτὸς ἦν κύριος, ἐκείνῳ δ' ὄνομα καὶ τιμὴν αὐτοκράτορος διετέλει φυλάττων. 7 Τοῦτο καὶ Πλάγκον αὐτῷ Μουνάτιον
ἐποίησε προσθέσθαι, καθήμενον οὐ πρόσω μετὰ f
συχνῆς δυνάμεως. 8 Οὕτω δὲ μέγας ἀρθεὶς αὖθις ὑπερέβαλε τὰς Ἄλπεις, εἰς τὴν Ἰταλίαν ἄγων ἑπτακαίδεκα τέλη πεζῶν σὺν αὐτῷ καὶ μυρίους ἱππεῖς· χωρὶς δὲ φρουρὰν Γαλατίας ἓξ τάγματα λελοίπει μετὰ Οὐαρίου τινὸς τῶν συνήθων καὶ συμποτῶν, ὃν Κοτύλωνα προσηγόρευον.

19. 1 Καῖσαρ δὲ Κικέρωνι μὲν οὐκέτι προσεῖχε, 924
τῆς ἐλευθερίας ὁρῶν περιεχόμενον, Ἀντώνιον δὲ ⟨καὶ Λέπιδον⟩ προὐκαλεῖτο διὰ τῶν φίλων εἰς δια-

18. 3 [4] ἀφελέσθαι K : ἀφαιρεῖσθαι ‖ 4 [3] ᾤκτειραν : -ρον Π ‖ [6] δεξομένους : ⟨τοὺς⟩ δεξ Rei. Zie. ‖ 7 [1] Πλάγκον Xyl. : Φλάκκον ‖ 8 [2] ὑπερέβαλε : -βαλλε RKL ‖ [4] λελοίπει : λέλοιπε Π ‖ 19. 1 [3] καὶ Λέπιδον add. Stegmann.

propositions d'accommodement. Ils se réunirent tous les trois dans une petite île au milieu d'une rivière et y tinrent conseil pendant trois jours[1]. 2 Sur presque tous les points ils se mirent aisément d'accord et se partagèrent entre eux tout l'empire comme un héritage familial, mais, au sujet des hommes qu'ils voulaient faire mourir, la délibération leur causa les plus grands embarras, chacun voulant perdre ses ennemis et sauver ses amis. 3 A la fin, sacrifiant le respect de la parenté et les sentiments d'amitié à leur colère contre ceux qu'ils haïssaient, César abandonna Cicéron à Antoine, et Antoine à César Lucius César, son oncle maternel ; on permit aussi à Lépide de faire tuer son frère Paulus, mais certains auteurs disent que Lépide concéda Paulus aux autres, qui réclamaient sa mort[2]. 4 Je ne crois pas qu'il se soit jamais rien fait de plus cruel ni de plus sauvage que ce marché : en échangeant ainsi meurtres contre meurtres, ils assassinaient également les victimes qu'on leur concédait et celles qu'ils laissaient sacrifier, et leur conduite était plus injuste envers leurs amis, qu'ils faisaient périr sans même les haïr.

20. 1 Les soldats qui assistaient à cette entente demandèrent que César scellât par un mariage cette amitié en épousant Clodia, fille de Fulvia, la femme d'Antoine*. 2 S'étant mis d'accord aussi là-dessus, ils firent périr trois cents proscrits*. 3 Cicéron fut égorgé, et Antoine lui fit couper la tête et la main droite, avec laquelle il avait écrit ses discours contre lui ; 4 quand on les lui eut apportées, il les contempla d'un œil ravi, et, dans un transport de joie, il éclata de rire à plusieurs reprises ; une fois apaisé, il les fit placer au Forum au-dessus de la tribune, comme pour

1. La constitution du second triumvirat se fit fin octobre 43 dans une île du Renus (Reno), près de Bononia (Bologne). Cf. *Cic.*, 46, 4, et Dion Cassius, 46, 55.

2. Cf. *Cic.*, 46, 5. L. Æmilius Lepidus Paulus avait été consul en 50 ; L. Julius Caesar l'avait été en 64 ; tous les deux, à la différence de Cicéron, échappèrent à la mort (pour L. Caesar, voir ci-dessous, 20, 5-6).

λύσεις. Καὶ συνελθόντες οἱ τρεῖς εἰς νησῖδα ποταμῷ περιρρεομένην ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας συνήδρευσαν. 2 Καὶ τἆλλα μὲν ἐπιεικῶς ὡμολογεῖτο, καὶ διενείμαντο τὴν σύμπασαν ἀρχὴν ὥσπερ οὐσίαν πατρῴαν [ἐν] ἀλλήλοις, ἡ δὲ περὶ τῶν ἀπολουμένων ἀνδρῶν ἀμφισβήτησις αὐτοῖς πλεῖστα πράγματα παρέσχε, τοὺς μὲν ἐχθροὺς ἀνελεῖν ἑκάστου, σῶσαι δὲ τοὺς προσήκοντας ἀξιοῦντος. 3 Τέλος δὲ τῇ πρὸς τοὺς μισουμένους ὀργῇ καὶ συγγενῶν τιμὴν καὶ φίλων εὔνοιαν προέμενοι, Κικέρωνος μὲν Ἀντωνίῳ Καῖσαρ ἐξέστη, τούτῳ δ' Ἀν- b
τώνιος Λευκίου Καίσαρος, ὃς ἦν θεῖος αὐτῷ πρὸς μητρός· ἐδόθη δὲ καὶ Λεπίδῳ Παῦλον ἀνελεῖν τὸν ἀδελφόν· οἱ δέ φασιν ἐκστῆναι τοῦ Παύλου τὸν Λέπιδον ἐκείνοις, ἀποθανεῖν αὐτὸν αἰτησαμένοις. 4 Οὐδὲν ὠμότερον οὐδ' ἀγριώτερον τῆς διαμείψεως ταύτης δοκῶ γενέσθαι. Φόνων γὰρ ἀντικαταλλασσόμενοι φόνους, ὁμοίως μὲν οἷς ἐλάμβανον ἀνῄρουν οὓς ἐδίδοσαν, ἀδικώτεροι δὲ περὶ τοὺς φίλους ἦσαν οὓς ἀπεκτίννυσαν μηδὲ μισοῦντες.

20. 1 Ἐπὶ δ' οὖν ταῖς διαλλαγαῖς ταύταις οἱ στρατιῶται περιστάντες ἠξίουν καὶ γάμῳ τινὶ τὴν φιλίαν συνάψαι Καίσαρα, λαβόντα τὴν Φουλβίας c
τῆς Ἀντωνίου γυναικὸς θυγατέρα Κλωδίαν. 2 Ὁμολογηθέντος δὲ καὶ τούτου, τριακόσιοι μὲν ἐκ προγραφῆς ἐθανατώθησαν ὑπ' αὐτῶν. 3 Κικέρωνος δὲ σφαγέντος ἐκέλευσεν Ἀντώνιος τήν τε κεφαλὴν ἀποκοπῆναι καὶ τὴν χεῖρα τὴν δεξιάν, ᾗ τοὺς κατ' αὐτοῦ λόγους ἔγραψε. 4 Καὶ κομισθέντων ἐθεᾶτο γεγηθὼς καὶ ἀνακαγχάζων ὑπὸ χαρᾶς πολλάκις· εἶτ' ἐμπλησθεὶς ἐκέλευσεν ὑπὲρ τοῦ βήματος ἐν ἀγορᾷ τεθῆναι, καθάπερ εἰς τὸν νεκρὸν ὑβρίζων, οὐχ αὑτὸν ἐνυβρίζοντα

19. 2 [3] ἐν del. Sintenis cum Paris. 1672 || 20. 4 [1] Καὶ : Καὶ δὴ P || [3] ὑπὲρ : ὑπὸ K || [4] ὑβρίζων : ἐνυβ- L.

insulter au mort, sans voir qu'il outrageait lui-même sa Fortune et déshonorait son pouvoir[1]. 5 Son oncle César, recherché et poursuivi, se réfugia chez sa sœur. Et elle, comme les assassins se présentaient et voulaient forcer l'entrée de sa chambre, se tint à la porte et, écartant les bras, leur cria plusieurs fois : « Non, vous ne tuerez pas Lucius César avant de m'avoir tuée d'abord, moi, la mère de votre général. » 6 Par cet acte de courage, elle déroba son frère à leurs coups et lui sauva la vie*.

21. 1 Le triumvirat paraissait dans l'ensemble insupportable aux Romains, mais l'on en voulait surtout à Antoine, plus vieux que César, plus puissant que Lépide, et qui s'était replongé dans sa vie de plaisirs et de débauches*, dès qu'il avait secoué le joug des affaires. 2 A la mauvaise opinion qu'on avait généralement de lui s'ajoutait une haine violente à cause de la maison qu'il habitait et qui avait été celle de Pompée le Grand, homme non moins admiré pour sa modération et sa façon de vivre réglée et populaire que pour ses trois triomphes*. 3 On s'indignait de voir cette maison le plus souvent fermée aux chefs, aux généraux et aux ambassadeurs, qui étaient repoussés loin de la porte avec insolence, alors qu'elle était pleine de mimes, de faiseurs de tours, de flatteurs avinés, dont l'entretien absorbait la plus grande partie de l'argent qu'Antoine se procurait de la façon la plus violente et la plus odieuse. 4 En effet les triumvirs ne se contentaient pas de vendre les biens des proscrits qu'ils avaient fait mourir, biens qu'ils s'appropriaient grâce à des accusations calomnieuses contre les femmes et les proches des victimes ; ils mettaient aussi en vigueur toute espèce d'impôts, et, apprenant que les Vestales avaient reçu et gardaient en dépôt des sommes appartenant à des étrangers et à des citoyens, ils allèrent saisir ces fonds. 5 Comme rien ne suffisait à Antoine, César exigea de partager avec lui les revenus publics. Ils se partagèrent aussi

1. Comparer *Cic.*, 48, 1-5 ; 49, 1-2.

τῇ τύχῃ καὶ καταισχύνοντα τὴν ἐξουσίαν ἐπιδεικνύμενος.
5 Ὁ δὲ θεῖος αὐτοῦ Καῖσαρ ζητούμενος d
καὶ διωκόμενος κατέφυγε πρὸς τὴν ἀδελφήν. Ἡ δέ,
τῶν σφαγέων ἐπιστάντων καὶ βιαζομένων εἰς τὸ δωμάτιον
αὐτῆς, ἐν ταῖς θύραις στᾶσα καὶ διασχοῦσα τὰς
χεῖρας ἐβόα πολλάκις · « Οὐκ ἀποκτενεῖτε Καίσαρα
Λεύκιον, ἐὰν μὴ πρότερον ἐμὲ ἀποκτείνητε τὴν τὸν
αὐτοκράτορα τεκοῦσαν. » 6 Ἐκείνη μὲν οὖν τοιαύτη
γενομένη διέκλεψε καὶ διέσωσε τὸν ἀδελφόν.

21. 1 Ἦν δὲ καὶ τὰ πολλὰ Ῥωμαίοις ἐπαχθὴς ἡ
τῶν τριῶν ἀρχή · καὶ τὸ πλεῖστον ὁ Ἀντώνιος τῆς
αἰτίας εἶχε, πρεσβύτερος μὲν ὢν Καίσαρος, Λεπίδου
δὲ δυνατώτερος, εἰς δὲ τὸν βίον ἐκεῖνον αὖθις τὸν
ἡδυπαθῆ καὶ ἀκόλαστον, ὡς πρῶτον ἀνεχαίτισε τῶν e
πραγμάτων, ἐκκεχυμένος. 2 Προσῆν δὲ τῇ κοινῇ
κακοδοξίᾳ τὸ διὰ τὴν οἰκίαν οὐ μικρὸν μῖσος ἣν ᾤκει,
Πομπηίου τοῦ Μεγάλου γενομένην, ἀνδρὸς οὐχ ἧττον
ἐπὶ σωφροσύνῃ καὶ τῷ τεταγμένως καὶ δημοτικῶς
διαιτᾶσθαι θαυμασθέντος ἢ διὰ τοὺς τρεῖς θριάμβους.
3 Ἤχθοντο γὰρ ὁρῶντες αὐτὴν τὰ πολλὰ κεκλεισμένην
μὲν ἡγεμόσι καὶ στρατηγοῖς καὶ πρέσβεσιν, ὠθουμένοις
πρὸς ὕβριν ἀπὸ τῶν θυρῶν, μεστὴν δὲ μίμων
καὶ θαυματοποιῶν καὶ κολάκων κραιπαλώντων, εἰς
οὓς τὰ πλεῖστα κατανηλίσκετο τῶν χρημάτων τῷ
βιαιοτάτῳ καὶ χαλεπωτάτῳ τρόπῳ ποριζομένων.
4 Οὐ γὰρ μόνον ἐπώλουν οὐσίας τῶν φονευομένων,
ἐπισυκοφαντοῦντες οἰκείους καὶ γυναῖκας αὐτῶν, f
οὐδὲ τελῶν πᾶν ἐκίνησαν γένος, ἀλλὰ καὶ παρὰ ταῖς
Ἑστιάσι πυθόμενοι παρθένοις παρακαταθήκας τινὰς
κεῖσθαι καὶ ξένων καὶ πολιτῶν, ἔλαβον ἐπελθόντες.
5 Ὡς δ' οὐδὲν ἦν ἱκανὸν Ἀντωνίῳ, Καῖσαρ ἠξίωσε
νείμασθαι τὰ χρήματα πρὸς αὐτόν. Ἐνείμαντο δὲ καὶ

20. 5 [6] πρότερον L : πρῶτον || 21. 5 [2] Ἐνείμαντο : -ματο P.

l'armée pour aller combattre ensemble Brutus et Cassius en Macédoine, et ils confièrent à Lépide la garde de Rome[1].

22. 1 Quand ils eurent traversé la mer[2] et qu'ils eurent campé près des ennemis pour commencer la guerre, Antoine se rangea en face de Cassius, et César en face de Brutus. César ne fit rien de remarquable ; c'est Antoine qui remportait tous les succès et les victoires*. 2 Dans la première bataille, César, vaincu de vive force par Brutus, perdit son camp et n'échappa que de peu à ceux qui le poursuivaient dans sa fuite. Cependant lui-même a écrit dans ses Mémoires qu'en raison d'un songe qu'avait eu l'un de ses amis, il s'était retiré avant l'action*. 3 Mais Antoine battit Cassius. Il est vrai que, selon quelques auteurs, Antoine ne fut pas présent à la bataille et n'arriva qu'après, lorsque la poursuite avait déjà commencé. 4 Quant à Cassius, un de ses fidèles affranchis, Pindarus, le tua sur sa prière et sur son ordre (Cassius ignorait que Brutus était vainqueur)*. 5 Quelques jours après, une nouvelle bataille s'engagea, et Brutus vaincu se donna la mort*. Antoine retira de cette victoire la plus grande part de renommée, car César était alors malade. 6 Mis en présence du cadavre de Brutus, Antoine lui reprocha en peu de mots la mort de son frère Caïus, que Brutus avait fait périr en Macédoine pour venger le meurtre de Cicéron, mais il ajouta qu'il accusait plutôt Hortensius que Brutus d'avoir tué son frère, et il fit égorger Hortensius sur le tombeau de Caïus*. 7 Quant à Brutus, Antoine jeta son manteau de pourpre, qui était d'un grand prix, sur son corps, et ordonna à l'un de ses affranchis de prendre soin de ses funérailles. 8 Plus tard, ayant appris que cet homme n'avait pas brûlé le manteau de pourpre avec le cadavre et

1. Cf. App., *Civ.*, 4, 3 sqq.
2. En passant, non sans difficultés, de Brindes en Épire, pour attaquer Brutus et Cassius en Macédoine, à Philippes : cf. App., *Civ.*, 4, 82 sqq. — La bataille, ou plutôt les deux batailles de Philippes eurent lieu en octobre 42.

τὸν στρατόν, ἐπὶ Βροῦτον καὶ Κάσσιον εἰς Μακεδονίαν 925
στρατεύοντες ἀμφότεροι, Λεπίδῳ δὲ τὴν Ῥώμην
ἐπέτρεψαν.

22. 1 Ὡς μέντοι διαβάντες ἥψαντο πολέμου καὶ
παρεστρατοπέδευσαν τοῖς πολεμίοις, Ἀντωνίου μὲν
ἀντιτεταγμένου Κασσίῳ, Βρούτῳ δὲ Καίσαρος, οὐθὲν
ἔργον ἐφάνη μέγα τοῦ Καίσαρος, ἀλλ' Ἀντώνιος ἦν
ὁ νικῶν πάντα καὶ κατορθῶν. 2 Τῇ μέν γε προτέρᾳ
μάχῃ Καῖσαρ ὑπὸ Βρούτου κατὰ κράτος ἡττηθεὶς
ἀπέβαλε τὸ στρατόπεδον καὶ μικρὸν ἔφθη τοὺς διώ-
κοντας ὑπεκφυγών · ὡς δ' αὐτὸς ἐν τοῖς Ὑπομνήμασι
γέγραφε, τῶν φίλων τινὸς ὄναρ ἰδόντος ἀνεχώρησε
πρὸ τῆς μάχης. 3 Ἀντώνιος δὲ Κάσσιον ἐνίκησε · b
καίτοι γεγράφασιν ἔνιοι μὴ παραγενέσθαι τῇ μάχῃ τὸν
Ἀντώνιον, ἀλλὰ προσγενέσθαι μετὰ τὴν μάχην ἤδη
διώκουσι. 4 Κάσσιον δὲ Πίνδαρος τῶν πιστῶν τις
ἀπελευθέρων αὐτοῦ δεομένου καὶ κελεύοντος ἔσφα-
ξεν (οὐ γὰρ ἔγνω νενικηκότα Βροῦτον). 5 Ὀλίγων
δ' ἡμερῶν διαγενομένων πάλιν ἐμαχέσαντο · καὶ
Βροῦτος μὲν ἡττηθεὶς ἑαυτὸν ἀνεῖλεν, Ἀντώνιος δὲ
τῆς νίκης ἠνέγκατο τῇ δόξῃ τὸ πλεῖστον, ἅτε δὴ καὶ
νοσοῦντος τοῦ Καίσαρος. 6 Ἐπιστὰς δὲ τῷ Βρούτου
νεκρῷ, μικρὰ μὲν ὠνείδισεν ὑπὲρ τῆς Γαίου τοῦ ἀδελφοῦ
τελευτῆς, ἀνῃρήκει γὰρ ἐκεῖνον ὁ Βροῦτος ἐν Μακε-
δονίᾳ Κικέρωνι τιμωρῶν, φήσας δὲ μᾶλλον Ὁρτήσιον
ἢ Βροῦτον αἰτιᾶσθαι τῆς τοῦ ἀδελφοῦ σφαγῆς, Ὁρτή- c
σιον μὲν ἐκέλευσεν ἐπισφάξαι τῷ μνήματι, 7 Βρούτῳ
δὲ τὴν αὑτοῦ φοινικίδα πολλῶν χρημάτων ἀξίαν
οὖσαν ἐπέρριψε, καὶ τῶν ἀπελευθέρων τινὶ τῶν ἑαυτοῦ
προσέταξε τῆς ταφῆς ἐπιμεληθῆναι. 8 Τοῦτον ὕστε-
ρον γνοὺς οὐ συγκατακαύσαντα τὴν φοινικίδα τῷ

22. 1 [4] ἔργον : -γῳ K || 6 [1] Βρούτου : -τῳ P || [2] ὠνείδισεν : -κεν K.

qu'il avait détourné une grande partie de la somme destinée aux obsèques, il le fit périr[1].

23. 1 Après la bataille, César se fit transporter à Rome ; il était malade, et l'on pensait qu'il ne lui restait que peu de temps à vivre. Antoine, lui, voulant aller lever des contributions dans toutes les provinces orientales, passa en Grèce avec une nombreuse armée ; en effet les triumvirs avaient promis cinq mille drachmes à chaque soldat, et ils avaient besoin d'une fiscalité et d'une perception plus rigoureuses[2]. 2 Envers les Grecs, Antoine ne se montra d'abord ni extravagant ni grossier ; au contraire il se fit un plaisir d'écouter les conférences des lettrés et de regarder les concours et les initiations. Il rendait les jugements avec équité, et il aimait à être appelé ami des Grecs, et, plus encore, ami des Athéniens, dont la ville reçut de lui des dons considérables. 3 Les Mégariens voulurent rivaliser avec Athènes en lui montrant un bel édifice et le prièrent de venir voir leur palais du Conseil ; il y monta, le visita, et, quand on lui demanda comment il le trouvait : « Petit, répondit-il, et délabré. » 4 En outre, il fit prendre les mesures du temple du dieu Pythien avec l'intention de l'achever ; c'est ce qu'il promit au Sénat*.

24. 1 Lorsque, laissant Lucius Censorinus[3] en Grèce, il eut passé en Asie et mis la main sur les richesses du pays, qu'il eut vu les rois se presser à sa porte et leurs épouses, rivalisant de présents et de charmes, être prêtes à se perdre pour lui, alors qu'à Rome César usait ses forces contre les séditions et les guerres*, 2 lui, au sein du loisir et de la paix, retombait dans sa vie habituelle en cédant à ses passions. Des citharèdes comme Anaxénor, des flûtistes de chœur comme

1. Cf. *Brut.*, 53, 4, où Plutarque ajoute : « Antoine envoya les restes de Brutus à sa mère Servilia. »
2. Cf. App., *Civ.*, 5, 3 ; Dion Cassius, 48, 1 sqq.
3. Sur L. Marcius Censorinus, qui sera consul en 39, cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 362.

νεκρῷ καὶ πολλὰ τῆς εἰς τὴν ταφὴν δαπάνης ὑφῃρημένον ἀπέκτεινεν.

23. 1 Ἐκ τούτου Καῖσαρ μὲν εἰς Ῥώμην ἐκομίζετο, δοκῶν οὐ περιέσεσθαι πολὺν χρόνον ἐκ τῆς ἀρρωστίας, Ἀντώνιος δὲ τὰς πρὸς ἕω πάσας ἐπαρχίας ἀργυρολογήσων διέβαινεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, πολλὴν στρατιὰν ἄγων· ὑπεσχημένοι γὰρ ἑκάστῳ στρατιώτῃ δραχμὰς d
πεντακισχιλίας, ἐδέοντο συντονωτέρου χρηματισμοῦ καὶ δασμολογίας. 2 Τοῖς μὲν οὖν Ἕλλησιν οὐκ ἄτοπος οὐδὲ φορτικὸς συνηνέχθη τό γε πρῶτον, ἀλλὰ καὶ τὸ παῖζον αὐτοῦ πρὸς ἀκροάσεις φιλολόγων καὶ θέας ἀγώνων καὶ μυήσεις ἔτρεπε, καὶ περὶ τὰς κρίσεις ἦν ἐπιεικής. καὶ φιλέλλην ἀκούων ἔχαιρεν, ἔτι δὲ μᾶλλον φιλαθήναιος προσαγορευόμενος, καὶ τῇ πόλει πλείστας δωρεὰς ἔδωκε. 3 Βουλομένων δέ τι καὶ Μεγαρέων καλὸν ἀντεπιδείξασθαι ταῖς Ἀθήναις καὶ τὸ βουλευτήριον ἰδεῖν αὐτὸν ἀξιωσάντων, ἀναβὰς e
καὶ θεασάμενος, ὡς ἐπυνθάνοντο τί δοκοίη, « Μικρὸν μέν, » ἔφη « σαπρὸν δέ. » 4 Πρὸς δὲ καὶ τὸν τοῦ Πυθίου νεὼν κατεμέτρησεν ὡς συντελέσων· τοῦτο γὰρ ὑπέσχετο πρὸς τὴν σύγκλητον.

24. 1 Ἐπεὶ δὲ Λεύκιον Κηνσωρῖνον ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος καταλιπὼν εἰς Ἀσίαν διέβη καὶ τῶν ἐκεῖ πλούτων ἥψατο, καὶ βασιλεῖς ἐπὶ θύρας ἐφοίτων καὶ βασιλέων γυναῖκες ἁμιλλώμεναι δωρεαῖς πρὸς ἀλλήλας καὶ κάλλεσιν ἐφθείροντο πρὸς αὐτόν, ἐν Ῥώμῃ δὲ Καίσαρος στάσεσι καὶ πολέμοις ἀποτρυχομένου, 2 πολλὴν αὐτὸς ἄγων σχολὴν καὶ εἰρήνην ἀνεκυκλεῖτο τοῖς πάθεσιν εἰς τὸν συνήθη βίον, Ἀναξήνορες δὲ κιθαρῳδοὶ

23. 1 [4] στρατιὰν : -τείαν Π ‖ 2 [2] τό γε Bryan : τότε ‖ 4 [1] Πρὸς δὲ del. Sint. ‖ 24. 1 [3] θύρας : -ραις L ‖ 2 [2] ἀνεκυκλεῖτο : ἀνεκαλεῖτο L.

Xouthos, un danseur comme Métrodore, et une troupe d'artistes asiatiques du même genre, surpassant en effronterie et en insolence les fléaux qu'il avait amenés d'Italie [1], firent irruption dans sa cour et la gouvernèrent. Dès lors, tout le monde se laissant porter de ce côté, la situation devint tout à fait intolérable. 3 En effet l'Asie entière, comme la ville dont parle Sophocle, « se remplit des fumées de l'encens,

Mais aussi de péans et de gémissements. »*

4 Antoine entra dans Éphèse précédé par des femmes costumées en Bacchantes, des enfants et des hommes déguisés en Satyres et en Pans. La ville était pleine de lierre, de thyrses, de psaltérions, de syrinx et de flûtes. Antoine lui-même était acclamé comme Dionysos Porteur de joie et Source de paix*. 5 Et c'est ce qu'il était sans doute pour quelques-uns, mais, pour le plus grand nombre, il était Dionysos Carnassier et Sauvage*. Car il dépouillait de leurs biens des hommes de noble famille pour en faire cadeau à des vauriens et à des flatteurs, 6 qui lui demandaient la fortune de nombreuses personnes vivantes, en prétendant qu'elles étaient mortes, et qui l'obtenaient. Il donna, dit-on, la maison d'un citoyen de Magnésie à un cuisinier pour un seul repas où celui-ci s'était distingué. 7 Enfin il imposa aux villes un second tribut*, et Hybréas, parlant au nom de l'Asie, osa lui dire sur un ton déclamatoire et qui, au goût d'Antoine, ne manquait pas d'agrément : « Si tu peux exiger de nous deux tributs par an, peux-tu aussi nous donner deux étés et deux automnes ? » 8 puis, résumant son discours de façon énergique et audacieuse, comme l'Asie avait déjà payé deux cent mille talents, il dit : « Si tu n'as pas touché cet argent, réclame-le à ceux qui l'ont perçu, mais si tu l'as reçu et ne l'as plus, c'en est fait de nous. » 9 Par ces mots il frappa vivement Antoine. Celui-ci ignorait la plupart des exactions qui se produisaient, moins par négligence que par naïveté, parce qu'il avait confiance en son entourage. 10 En effet de la naïveté et une

1. Voir ci-dessus, 9, 6-8.

καὶ Ξοῦθοι χοραῦλαι καὶ Μητρόδωρός τις ὀρχηστὴς f καὶ τοιοῦτος ἄλλος Ἀσιανῶν ἀκροαμάτων θίασος, ὑπερβαλλομένων λαμυρίᾳ καὶ βωμολοχίᾳ τὰς ἀπὸ τῆς Ἰταλίας κῆρας, εἰσερρύη καὶ διῴκει τὴν αὐλήν, οὐδὲν ἦν ἀνεκτόν, εἰς ταῦτα φορουμένων ἁπάντων.
3 Ἡ γὰρ Ἀσία πᾶσα, καθάπερ ἡ Σοφόκλειος ἐκείνη 926 πόλις, ὁμοῦ μὲν θυμιαμάτων ἔγεμεν,

ὁμοῦ δὲ παιάνων τε καὶ στεναγμάτων.

4 Εἰς γοῦν Ἔφεσον εἰσιόντος αὐτοῦ, γυναῖκες μὲν εἰς Βάκχας, ἄνδρες δὲ καὶ παῖδες εἰς Σατύρους καὶ Πᾶνας ἡγοῦντο διεσκευασμένοι, κιττοῦ δὲ καὶ θύρσων καὶ ψαλτηρίων καὶ συρίγγων καὶ αὐλῶν ἡ πόλις ἦν πλέα, Διόνυσον αὐτὸν ἀνακαλουμένων Χαριδότην καὶ Μειλίχιον. 5 Ἦν γὰρ ἀμέλει τοιοῦτος ἐνίοις, τοῖς δὲ πολλοῖς Ὠμηστὴς καὶ Ἀγριώνιος. Ἀφῃρεῖτο γὰρ εὐγενεῖς ἀνθρώπους τὰ ὄντα μαστιγίαις καὶ κόλαξι χαριζόμενος. 6 Πολλῶν δὲ καὶ ζώντων ὡς τεθνηκότων αἰτησάμενοί τινες οὐσίας ἔλαβον. Ἀνδρὸς δὲ Μάγνητος οἶκον ἐδωρήσατο μαγείρῳ περὶ ἕν, ὡς λέγεται, δεῖπνον b εὐδοκιμήσαντι. 7 Τέλος δέ, ταῖς πόλεσι δεύτερον ἐπιβάλλοντος φόρον, ἐτόλμησεν Ὑβρέας ὑπὲρ τῆς Ἀσίας λέγων εἰπεῖν ἀγοραίως μὲν ἐκεῖνα καὶ πρὸς τὸν Ἀντωνίου ζῆλον οὐκ ἀηδῶς · « Εἰ δύνασαι δὶς λαβεῖν ἑνὸς ἐνιαυτοῦ φόρον, δύνασαι καὶ δὶς ἡμῖν ποιήσασθαι θέρος καὶ δὶς ὀπώραν; » 8 πρακτικῶς δὲ καὶ παραβόλως συναγαγών, ὅτι μυριάδας εἴκοσι ταλάντων ἡ Ἀσία δέδωκε, « Ταῦτα » εἶπεν « εἰ μὲν οὐκ εἴληφας, ἀπαίτει παρὰ τῶν λαβόντων · εἰ δὲ λαβὼν οὐκ ἔχεις, ἀπολώλαμεν. » 9 Ἐτρέψατο τούτῳ δεινῶς τὸν Ἀντώνιον · ἠγνόει γὰρ τὰ πολλὰ τῶν γιγνομένων, οὐχ οὕτω ῥᾴθυμος ὢν ὡς δι' ἁπλότητα πιστεύων τοῖς περὶ c αὐτόν. 10 Ἐνῆν γὰρ ἁπλότης τῷ ἤθει καὶ βραδεῖα

24. 9 [1] τούτῳ : τοῦτο corr. ant.

certaine lenteur à appréhender la réalité étaient dans son caractère, mais, quand il s'apercevait des fautes commises, il en éprouvait un vif remords, et il les reconnaissait devant ceux qui en avaient souffert. Il avait de la grandeur dans les récompenses comme dans les punitions, mais il semblait plus porté à dépasser la mesure dans les faveurs que dans les châtiments. 11 Quant à l'insolence de ses plaisanteries et de ses railleries, elle portait en elle-même son remède, car il permettait qu'on lui répondît sur le même ton persifleur et violent, et il ne se plaisait pas moins à être raillé qu'à railler lui-même. 12 Et c'est cela qui le plus souvent gâta ses affaires : persuadé que ceux qui plaisantaient librement à son sujet ne pouvaient le flatter quand ils parlaient sérieusement, il se laissait prendre aisément aux éloges. Il ignorait que certains mêlaient la franchise à la flatterie comme un assaisonnement piquant, qui prévient le dégoût ; par l'audace de leur bavardage à table, ils s'ingéniaient à le convaincre que, lorsqu'ils lui cédaient et l'approuvaient dans les affaires, ils ne parlaient pas pour lui plaire, mais parce qu'ils se reconnaissaient inférieurs à lui en intelligence[1].

Cléopâtre. — **25.** 1 Doué d'un tel caractère, Antoine mit le comble à ses maux par l'amour qu'il conçut pour Cléopâtre, amour qui éveilla et déchaîna en lui beaucoup de passions encore cachées et sommeillantes, et qui éteignit et étouffa ce qui pouvait, malgré tout, persister chez lui d'honnête et de salutaire. Voici comment il fut pris. 2 Alors qu'il entreprenait la guerre contre les Parthes[2], il lui envoya dire de venir le joindre en Cilicie, où elle devrait se justifier des reproches qui lui étaient faits d'avoir donné beaucoup d'argent à Cassius et de l'avoir aidé à soutenir la guerre*. 3 Dellius, qui lui fut député*, n'eut pas plus tôt vu l'aspect de Cléopâtre et reconnu le charme et la finesse de sa parole qu'il sentit aussitôt qu'Antoine ne ferait

1. Comparer *Quomodo adul. ab amico internosc.*, 61 B.
2. Voir ci-dessous, 28, 1 et 37, 1 sqq.

μὲν αἴσθησις, αἰσθανομένῳ δὲ τῶν ἁμαρτανομένων
ἰσχυρὰ μετάνοια καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐξομολόγησις τοὺς
ἀγνωμονηθέντας, μέγεθος δὲ καὶ περὶ τὰς ἀμοιβὰς
καὶ περὶ τὰς τιμωρίας. Μᾶλλον γε μὴν ἐδόκει χαριζό-
μενος ἢ κολάζων ὑπερβάλλειν τὸ μέτριον. 11 Ἡ δὲ
περὶ τὰς παιδιὰς καὶ τὰς ἐπισκώψεις ὕβρις ἐν αὐτῇ τὸ
φάρμακον εἶχεν. Ἀντισκῶψαι γὰρ ἐξῆν καὶ ἀνθυβρί-
σαι, καὶ γελώμενος οὐχ ἧττον ἢ γελῶν ἔχαιρε. 12 Καὶ
τοῦτο διελυμήνατο τὰ πολλὰ τῶν πραγμάτων. Τοὺς
γὰρ ἐν τῷ παίζειν παρρησιαζομένους οὐκ ἂν οἰηθεὶς d
σπουδάζοντας κολακεύειν αὐτόν, ἡλίσκετο ῥᾳδίως ὑπὸ
τῶν ἐπαίνων, ἀγνοῶν ὅτι τὴν παρρησίαν τινὲς ὡς
ὑποστῦφον ἥδυσμα τῇ κολακείᾳ παραμιγνύντες ἀφῄ-
ρουν τὸ πλήσμιον, τῇ παρὰ τὴν κύλικα θρασύτητι
καὶ λαλιᾷ διαμηχανώμενοι τὴν ἐπὶ τῶν πραγμάτων
ὕφεσιν καὶ συγκατάθεσιν μὴ πρὸς χάριν ὁμιλούντων,
ἀλλὰ τῷ φρονεῖν ἡττωμένων φαίνεσθαι.

25. 1 Τοιούτῳ δ' οὖν ὄντι τὴν φύσιν Ἀντωνίῳ τε-
λευταῖον κακὸν ὁ Κλεοπάτρας ἔρως ἐπιγενόμενος καὶ
πολλὰ τῶν ἔτι κρυπτομένων ἐν αὐτῷ καὶ ἀτρεμούντων
παθῶν ἐγείρας καὶ ἀναβακχεύσας, εἴ τι χρηστὸν ἢ e
σωτήριον ὅμως ἀντεῖχεν, ἠφάνισε καὶ προσδιέφθειρεν.
Ἁλίσκεται δὲ τοῦτον τὸν τρόπον. 2 Ἁπτόμενος τοῦ
Παρθικοῦ πολέμου, ἔπεμψε πρὸς αὐτὴν κελεύων εἰς
Κιλικίαν ἀπαντῆσαι, λόγον ὑφέξουσαν ὧν ἐνεκαλεῖτο
τοῖς περὶ Κάσσιον δοῦναι πολλὰ καὶ συμβαλέσθαι
πρὸς τὸν πόλεμον. 3 Ὁ δὲ πεμφθεὶς Δέλλιος, ὡς
εἶδε τὴν ὄψιν καὶ κατέμαθε τὴν ἐν τοῖς λόγοις δεινό-
τητα καὶ πανουργίαν, εὐθὺς αἰσθόμενος ὅτι κακὸν
μὲν οὐδὲ μελλήσει τι ποιεῖν γυναῖκα τοιαύτην Ἀντώ- f

24. 12 [8] διαμηχανώμενοι : διαμηνώμενοι K ‖ [9-10] ὁμιλούντων... ἡττωμένων : ὁμιλοῦντες... ἡττημένοι KL ‖ [10] τῷ Π : τὸ.

aucun mal à une pareille femme et qu'elle tiendrait auprès de lui la plus grande place. Il se mit donc à flatter l'Égyptienne et à la pousser, comme dit Homère, « à venir en Cilicie après s'être bien parée »[1], et il l'exhorta à ne pas craindre Antoine, le plus aimable et le plus humain des généraux. 4 Elle crut ce que lui disait Dellius, et, comptant sur le pouvoir de sa beauté d'après les rapports qu'elle avait eus précédemment avec César et Cnaeus, le fils de Pompée*, elle espéra subjuguer Antoine plus facilement. 5 Les premiers, en effet, l'avaient connue alors qu'elle était encore une jeune fille sans expérience des affaires, au lieu qu'elle allait se rendre auprès d'Antoine précisément à l'âge où la beauté des femmes est dans tout son éclat et leur esprit dans toute sa force*. 6 Aussi prépara-t-elle beaucoup de présents et d'argent, et tout l'apparat dont devait naturellement se pourvoir une reine qui avait un haut renom et un royaume prospère. Mais c'est surtout en elle-même, en ses charmes et en ses philtres qu'elle plaçait ses principales espérances lorsqu'elle alla trouver Antoine.

26. 1 Elle recevait beaucoup de lettres de lui et de ses amis qui l'appelaient, mais elle n'en tint pas compte et se moqua à tel point d'Antoine qu'elle se mit à remonter le Cydnus* sur un navire à la poupe d'or, avec des voiles de pourpre déployées et des rames d'argent manœuvrées au son de la flûte marié à celui des syrinx et des cithares. 2 Elle-même était étendue sous un dais brodé d'or et parée comme les peintres représentent Aphrodite*. Des enfants, pareils aux Amours qu'on voit sur les tableaux, debout de chaque côté d'elle, la rafraîchissaient avec des éventails. 3 Pareillement, les plus belles de ses servantes, déguisées en Néréides et en Grâces, étaient les unes au gouver-

1. Dans le vers 162 du chant 14 de l'*Iliade* :

ἐλθεῖν εἰς Ἴδην, εὖ ἐντύνασαν ἓ αὐτήν,

Plutarque remplace Ἴδην par Κιλικίαν. C'est l'épisode scabreux de « Zeus berné », ce qui suggère qu'Antoine va être berné par Cléopâtre, comme Zeus l'aurait été par Héra.

νιος, ἔσται δὲ μεγίστη παρ' αὐτῷ, τρέπεται πρὸς τὸ
θεραπεύειν καὶ προτρέπεσθαι τὴν Αἰγυπτίαν, τοῦτο δὴ
τὸ Ὁμηρικόν, « ἐλθεῖν εἰς Κιλικίαν εὖ ἐντύνασαν ἓ
αὐτὴν » καὶ μὴ φοβεῖσθαι τὸν Ἀντώνιον, ἥδιστον
ἡγεμόνων ὄντα καὶ φιλανθρωπότατον. 4 Ἡ δὲ καὶ
Δελλίῳ πεισθεῖσα, καὶ τοῖς πρὸς Καίσαρα καὶ Γναῖον
τὸν Πομπηίου παῖδα πρότερον αὐτῇ γενομένοις ἀφ'
ὥρας συμβολαίοις τεκμαιρομένη, ῥᾷον ἤλπιζεν ὑπά-
ξεσθαι τὸν Ἀντώνιον. 5 Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ αὐτὴν ἔτι
κόρην καὶ πραγμάτων ἄπειρον ἔγνωσαν, πρὸς δὲ
τοῦτον ἔμελλε φοιτήσειν ἐν ᾧ μάλιστα καιροῦ γυναῖκες 927
ὥραν τε λαμπροτάτην ἔχουσι καὶ τὸ φρονεῖν ἀκμά-
ζουσι. 6 Διὸ πολλὰ μὲν συνεσκευάσατο δῶρα καὶ
χρήματα καὶ κόσμον οἷον εἰκὸς ἦν ἀπὸ πραγμάτων
μεγάλων καὶ βασιλείας εὐδαίμονος κομίζειν, τὰς δὲ
πλείστας ἐν ἑαυτῇ καὶ τοῖς περὶ αὐτὴν μαγγανεύμασι
καὶ φίλτροις ἐλπίδας θεμένη παρεγένετο.

26. 1 Πολλὰ δὲ καὶ παρ' αὐτοῦ καὶ παρὰ τῶν φί-
λων δεχομένη γράμματα καλούντων, οὕτω κατεφρόνησε
καὶ κατεγέλασε τοῦ ἀνδρὸς ὥστε πλεῖν ἀνὰ τὸν Κύδνον
ποταμὸν ἐν πορθμείῳ χρυσοπρύμνῳ, τῶν μὲν ἱστίων
ἁλουργῶν ἐκπεπετασμένων, τῆς δ' εἰρεσίας ἀργυραῖς b
κώπαις ἀναφερομένης πρὸς αὐλὸν ἅμα σύριγξι καὶ
κιθάραις συνηρμοσμένον. 2 Αὐτὴ δὲ κατέκειτο μὲν
ὑπὸ σκιάδι χρυσοπάστῳ, κεκοσμημένη γραφικῶς
ὥσπερ Ἀφροδίτη, παῖδες δὲ τοῖς γραφικοῖς Ἔρωσιν
εἰκασμένοι παρ' ἑκάτερον ἑστῶτες ἐρρίπιζον. 3 Ὁμοίως
δὲ καὶ θεραπαινίδες αἱ καλλιστεύουσαι Νηρηίδων

25. 3 [7-8] ἓ αὐτὴν : ἑαυτὴν codd. || 4 [2] Γναῖον P : Γάιον || 5 [4] τὸ L : τῷ || 6 [4] ἑαυτῇ : αὐτῇ L || μαγγανεύμασι : μαγεύμασι KL || [5] παρεγένετο : -γίν- ΠΚ || 26. 1 [3] Κύδνον Xyl. : κύανον || [7] συνηρμοσμένον ex ras. R : -νων PK συνηθροισμένων L || 2 [1] Αὐτὴ : αὕτη K || [3] γραφικοῖς KL : πτερωτοῖς.

nail, les autres aux cordages. De merveilleuses odeurs exhalées par de nombreux parfums embaumaient les deux rives. 4 Beaucoup de gens accompagnaient le navire de chaque côté dès l'embouchure du fleuve, et beaucoup d'autres descendaient de la ville pour jouir du spectacle. La foule qui remplissait la place publique se précipitant au dehors, Antoine finit par rester seul sur l'estrade où il était assis. 5 Le bruit se répandait partout que c'était Aphrodite qui, pour le bonheur de l'Asie, venait en partie de plaisir chez Dionysos[1]. 6 Antoine envoya sur le champ la prier à dîner, mais elle demanda que ce fût plutôt lui qui vînt chez elle. Aussitôt, voulant lui témoigner courtoisie et complaisance, il se rendit à son invitation. Il trouva près d'elle des préparatifs défiant toute expression, mais il fut surtout frappé de l'abondance des lumières : 7 il y en avait tant, dit-on, à briller de toutes parts à la fois, suspendues et inclinées de tant de façons, ou droites les unes en face des autres, et rangées en rectangles ou en cercles que, de tous les spectacles magnifiques et dignes d'être contemplés, on en connaît peu de comparables à cette illumination[2].

27. 1 Le lendemain Antoine, la traitant à son tour, mit son point d'honneur à la surpasser en splendeur et en élégance, mais, ayant le dessous et étant vaincu sur ces deux points, il fut le premier à railler la mesquinerie et la grossièreté de sa réception. 2 Cléopâtre, voyant que les plaisanteries d'Antoine sentaient beaucoup le soldat et l'homme du commun, en usa dès lors avec lui sur le même ton, en faisant montre de sans-gêne et d'audace. 3 Et de fait, on dit que sa beauté en elle-même n'était pas incomparable[3] ni propre

1. Pour l'identification d'Antoine à Dionysos, voir ci-dessus 24, 4-5.
2. Cf. App., *Civ.*, 5, 8 sqq. ; Dion Cassius, 48, 24.
3. Dion Cassius, 42, 34, 4 sqq., fait le même éloge de l'esprit et du charme de la conversation de Cléopâtre, mais il commence en la proclamant περικαλλεστάτη γυναικῶν. Plutarque, *Cés.*, 49, 3, parle de la grâce de sa conversation (ὁμιλίας καὶ χάριτος), mais ne dit pas qu'elle était belle. Cf. J. Carcopino, *Ét. d'Archéol. Rom.*, Gand, tome 1, 71-77.

ἔχουσαι καὶ Χαρίτων στολάς, αἱ μὲν πρὸς οἴαξιν, αἱ δὲ πρὸς κάλοις ἦσαν. Ὀδμαὶ δὲ θαυμασταὶ τὰς ὄχθας ἀπὸ θυμιαμάτων πολλῶν κατεῖχον. 4 Τῶν δ' ἀνθρώπων οἱ μὲν εὐθὺς ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ παρωμάρτουν ἑκατέρωθεν, οἱ δ' ἀπὸ τῆς πόλεως κατέβαινον ἐπὶ τὴν θέαν. Ἐκχεομένου δὲ τοῦ κατὰ τὴν ἀγορὰν ὄχλου, c
τέλος αὐτὸς ὁ Ἀντώνιος ἐπὶ βήματος καθεζόμενος ἀπελείφθη μόνος. 5 Καί τις λόγος ἐχώρει διὰ πάντων ὡς ἡ Ἀφροδίτη κωμάζοι πρὸς τὸν Διόνυσον ἐπ' ἀγαθῷ τῆς Ἀσίας. 6 Ἔπεμψε μὲν οὖν καλῶν αὐτὴν ἐπὶ τὸ δεῖπνον· ἡ δὲ μᾶλλον ἐκεῖνον ἠξίου πρὸς ἑαυτὴν ἥκειν. Εὐθὺς οὖν τινὰ βουλόμενος εὐκολίαν ἐπιδείκνυσθαι καὶ φιλοφροσύνην ὑπήκουσε καὶ ἦλθεν. Ἐντυχὼν δὲ παρασκευῇ λόγου κρείττονι, μάλιστα τῶν φώτων τὸ πλῆθος ἐξεπλάγη. 7 Τοσαῦτα γὰρ λέγεται καθίεσθαι καὶ ἀναφαίνεσθαι πανταχόθεν d
ἅμα, καὶ τοιαύταις πρὸς ἄλληλα κλίσεσι καὶ θέσεσι διακεκοσμημένα καὶ συντεταγμένα πλαισίων καὶ περιφερῶν τρόπῳ, ὥστε τῶν ἐν ὀλίγοις ἀξιοθεάτων καὶ καλῶν ἐκείνην γενέσθαι τὴν ὄψιν.

27. 1 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ πάλιν ἀνθεστιῶν αὐτὴν ἐφιλοτιμήθη μὲν ὑπερβαλέσθαι τὴν λαμπρότητα καὶ τὴν ἐμμέλειαν, ἀμφοῖν δὲ λειπόμενος καὶ κρατούμενος ἐν αὐτοῖς ἐκείνοις, πρῶτος ἔσκωπτεν εἰς αὐχμὸν καὶ ἀγροικίαν τὰ παρ' αὐτῷ. 2 Πολὺν δ' ἡ Κλεοπάτρα καὶ τοῖς σκώμμασι τοῦ Ἀντωνίου τὸν στρατιώτην ἐνορῶσα καὶ βάναυσον, ἐχρῆτο καὶ τούτῳ πρὸς αὐτὸν ἀνειμένως ἤδη καὶ κατατεθαρρηκότως. 3 Καὶ γὰρ ἦν, e
ὡς λέγουσιν, αὐτὸ μὲν καθ' αὐτὸ τὸ κάλλος αὐτῆς οὐ

26. 5 [2] πρὸς : παρὰ edd. || 6 [6] μάλιστα : καὶ μάλιστα KL || 7 [4-5] περιφερῶν Cor. : -φερίων Π -φερειῶν KL || 27. 1 [2] ὑπερβαλέσθαι : -βάλλεσ- P || [3] ἐμμέλειαν Rei. : ἐπιμέλειαν || 2 [1-2] Πολὺν... τὸν στρατιώτην : Πολὺ... τὸ στρατιωτικὸν Zie.

à émerveiller ceux qui la voyaient, mais son commerce familier avait un attrait irrésistible, et l'aspect de sa personne, joint à sa conversation séduisante et à la grâce naturelle répandue dans ses paroles, portait en soi une sorte d'aiguillon. 4 Quand elle parlait, le son même de sa voix donnait du plaisir. Sa langue était comme un instrument à plusieurs cordes dont elle jouait aisément dans le dialecte qu'elle voulait, car il y avait très peu de barbares avec qui elle eût besoin d'interprète : elle répondait sans aide à la plupart d'entre eux, par exemple aux Éthiopiens, aux Troglodytes[1], aux Hébreux, aux Arabes, aux Syriens, aux Mèdes et aux Parthes. 5 On dit qu'elle savait encore plusieurs autres langues*, tandis que les rois ses prédécesseurs n'avaient pas même pris la peine d'apprendre l'égyptien et que même quelques-uns avaient oublié le macédonien.

28. 1 Ainsi donc elle conquit Antoine à tel point qu'au moment même où Fulvia, sa femme, luttait à Rome contre César pour les intérêts de son mari[2], et où il était menacé par une armée parthe massée en Mésopotamie, dont le chef suprême, désigné par les généraux du roi pour commander les Parthes, était Labienus, et qui s'apprêtait à envahir la Syrie*, il se laissa entraîner par Cléopâtre à Alexandrie, et là, dans des amusements et des jeux de gamin oisif, il dépensait et gaspillait avec mollesse le plus précieux des biens, selon le mot d'Antiphon, à savoir le temps*. 2 Cléopâtre et lui avaient formé une association dite de la Vie inimitable, et chaque jour ils s'offraient l'un à l'autre des festins en faisant des dépenses incroyables et sans mesure.

3 En tout cas, le médecin Philotas d'Amphissa racontait ceci à mon grand-père Lamprias : apprenant alors son art à Alexandrie, il avait lié connais-

1. Les Troglodytes habitaient sur la côte occidentale du golfe Arabique : cf. *De def. orac.*, 410 A ; Hérodote, 4, 183.
2. Voir ci-dessous, 30, 1.

πάνυ δυσπαράβλητον οὐδ' οἷον ἐκπλῆξαι τοὺς ἰδόντας, ἀφὴν δ' εἶχεν ἡ συνδιαίτησις ἄφυκτον, ἥ τε μορφὴ μετὰ τῆς ἐν τῷ διαλέγεσθαι πιθανότητος καὶ τοῦ περιθέοντος ἅμα πως περὶ τὴν ὁμιλίαν ἤθους ἀνέφερέ τι κέντρον. 4 Ἡδονὴ δὲ καὶ φθεγγομένης ἐπῆν τῷ ἤχῳ · καὶ τὴν γλῶτταν, ὥσπερ ὄργανόν τι πολύχορδον, εὐπετῶς τρέπουσα καθ' ἣν βούλοιτο διάλεκτον, ὀλίγοις παντάπασι δι' ἑρμηνέως ἐνετύγχανε βαρβάροις, τοῖς δὲ πλείστοις αὐτὴ δι' αὑτῆς ἀπεδίδου τὰς ἀποκρίσεις, οἷον Αἰθίοψι, Τρωγλοδύταις, Ἑβραίοις,
Ἄραψι, Σύροις, Μήδοις, Παρθυαίοις. 5 Πολλῶν δὲ f
λέγεται καὶ ἄλλων ἐκμαθεῖν γλώττας, τῶν πρὸ αὐτῆς βασιλέων οὐδὲ τὴν Αἰγυπτίαν ἀνασχομένων παραλαβεῖν διάλεκτον, ἐνίων δὲ καὶ τὸ μακεδονίζειν ἐκλιπόντων.

28. 1 Οὕτω δ' οὖν τὸν Ἀντώνιον ἥρπασεν ὥστε, πολεμούσης μὲν ἐν Ῥώμῃ Καίσαρι Φουλβίας τῆς γυναικὸς ὑπὲρ τῶν ἐκείνου πραγμάτων, αἰωρουμένης δὲ Παρθικῆς στρατιᾶς περὶ τὴν Μεσοποταμίαν, ἧς
Λαβιηνὸν οἱ βασιλέως στρατηγοὶ Παρθικὸν ἀναγορεύ- 928
σαντες αὐτοκράτορα Συρίας ἐπιβατεύσειν ἔμελλον, οἴχεσθαι φερόμενον ὑπ' αὐτῆς εἰς Ἀλεξάνδρειαν, ἐκεῖ δὲ μειρακίου σχολὴν ἄγοντος διατριβαῖς καὶ παιδιαῖς χρώμενον ἀναλίσκειν καὶ καθηδυπαθεῖν τὸ πολυτελέστατον, ὡς Ἀντιφῶν εἶπεν, ἀνάλωμα, τὸν χρόνον. 2 Ἦν γάρ τις αὐτοῖς σύνοδος Ἀμιμητοβίων λεγομένη · καὶ καθ' ἡμέραν εἱστίων ἀλλήλους, ἄπιστόν τινα ποιούμενοι τῶν ἀναλισκομένων ἀμετρίαν. 3 Διηγεῖτο γοῦν ἡμῶν τῷ πάππῳ Λαμπρίᾳ Φιλώτας ὁ Ἀμφισσεὺς ἰατρὸς εἶναι μὲν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τότε

27. 3 6 περιθέοντος : παραθ- L ‖ 5 3-4 παραλαβεῖν Cor. : περιλ- ‖ 28. 1 5 Παρθικὸν R : Παρθικῶν P πάροικον KL ‖ 2 1-2 Ἀμιμητοβίων P : ἀμίμητος βίων.

sance avec l'un des cuisiniers royaux[1] et, en jeune homme qu'il était, il avait accepté son offre de venir contempler les somptueux apprêts du dîner. 4 Introduit dans la cuisine, il vit, entre beaucoup d'autres choses, huit sangliers à la broche. Comme il s'étonnait du nombre des convives, 5 le cuisinier se mit à rire et lui dit : « Les convives ne sont pas nombreux : douze environ, mais il faut que chaque mets soit juste à point, et un instant suffit à le gâter ; 6 or, il se peut qu'Antoine veuille dîner tout de suite ou presque, ou que, si cela se trouve, il remette à plus tard, parce qu'il aura demandé à boire ou qu'il se sera mis à causer avec quelqu'un. Voilà pourquoi ce n'est pas un seul repas, mais plusieurs qu'on apprête à la fois, le moment de servir étant difficile à deviner. » 7 Tel était le récit de Philotas. Dans la suite il avait été l'un des médecins qui soignaient le fils aîné d'Antoine, que celui-ci avait eu de Fulvia*, et ce garçon l'admettait gentiment à sa table avec ses autres amis quand il ne dînait pas avec son père. 8 A un de ces repas participait un jour un médecin hâbleur, qui ennuyait beaucoup les convives. Philotas lui ferma la bouche par un sophisme du genre de celui-ci : « Il faut donner de l'eau froide au malade atteint d'une certaine fièvre ; or tout fiévreux a une certaine fièvre ; donc il faut donner de l'eau froide à tout fiévreux. » 9 L'homme, stupéfait, garda le silence, et l'enfant, ravi, se mit à rire et dit : « Philotas, je te fais cadeau de tout cela » en montrant une table couverte de beaucoup de grandes coupes. 10 Philotas le remercia de sa bonne intention, mais il était bien loin de croire qu'un garçon de cet âge eût la permission do faire de tels présents. Mais, peu après, il vit arriver un esclave qui lui apportait les coupes attachées ensemble dans une corbeille et qui l'invita à

1. Le grand-père de Plutarque, Lamprias, est souvent mis en scène dans les *Quaest. Conv.*, où il apparaît comme un homme disert et un bon vivant, notamment en 622 E. Quant au médecin Philotas d'Amphissa, il est sans doute identique à Φιλώτας Νίκωνος 'Αμφισσεύς, ἰατρός, qui reçut la proxénie à Delphes à une date difficile à déterminer : *Fouilles de D.*, 3, 4, n° 58 (G. Colin).

μανθάνων τὴν τέχνην, γενόμενος δέ τινι τῶν βασι-
λικῶν ὀψοποιῶν συνήθης ἀναπεισθῆναι νέος ὢν
ὑπ' αὐτοῦ τὴν πολυτέλειαν καὶ τὴν παρασκευὴν τοῦ
δείπνου θεάσασθαι. 4 Παρεισαχθεὶς οὖν εἰς τοὐπτα- b
νεῖον, ὡς τά τ' ἄλλα πάμπολλα ἑώρα καὶ σῦς ἀγρίους
ὀπτωμένους ὀκτώ, θαυμάσαι τὸ πλῆθος τῶν δειπνούν-
των. 5 Τὸν δ' ὀψοποιὸν γελάσαι καὶ εἰπεῖν ὅτι
πολλοὶ μὲν οὐκ εἰσὶν οἱ δειπνοῦντες, ἀλλὰ περὶ δώδεκα·
δεῖ δ' ἀκμὴν ἔχειν τῶν παρατιθεμένων ἕκαστον, ἣν
ἀκαρὲς ὥρας μαραίνει. 6 Καὶ γὰρ αὐτίκα γένοιτ' ἂν
'Αντώνιον δείπνου δεηθῆναι καὶ μετὰ μικρόν, ἂν δ' οὕτω
τύχῃ, παραγαγεῖν αἰτήσαντα ποτήριον ἢ λόγου τινὸς
ἐμπεσόντος. Ὅθεν οὐχ ἕν, ἀλλὰ πολλά, φάναι, δεῖπνα
συντέτακται· δυσστόχαστος γὰρ ὁ καιρός. 7 Ταῦτ' c
οὖν ὁ Φιλώτας ἔλεγε, καὶ χρόνου προϊόντος ἐν τοῖς
θεραπεύουσι γενέσθαι τὸν πρεσβύτατον τῶν 'Αντω-
νίου παίδων, ὃν ἐκ Φουλβίας εἶχε, καὶ συνδειπνεῖν
παρ' αὐτῷ μετὰ τῶν ἄλλων ἑταίρων ἐπιεικῶς, ὁπότε
μὴ δειπνοίη μετὰ τοῦ πατρός. 8 'Ιατρὸν οὖν ποτε
θρασυνόμενον καὶ πράγματα πολλὰ παρέχοντα δειπ-
νοῦσιν αὐτοῖς ἐπιστομίσαι τοιούτῳ σοφίσματι· « Τῷ
πως πυρέττοντι δοτέον ψυχρόν· πᾶς δ' ὁ πυρέττων
πως πυρέττει· παντὶ ἄρα πυρέττοντι δοτέον ψυχρόν. »
9 Πληγέντος δὲ τοῦ ἀνθρώπου καὶ σιωπήσαντος,
ἡσθέντα τὸν παῖδα γελάσαι καὶ εἰπεῖν « Ταῦτ', ὦ
Φιλώτα, χαρίζομαι πάντα σοι », δείξαντα πολλῶν
τινων καὶ μεγάλων ἐκπωμάτων μεστὴν τράπεζαν. d
10 Αὐτοῦ δὲ τὴν μὲν προθυμίαν ἀποδεξαμένου,
πόρρω δ' ὄντος τοῦ νομίζειν ἐξουσίαν εἶναι παιδὶ
τηλικούτῳ δωρεῖσθαι τοσαῦτα, μετὰ μικρὸν ἁψάμενόν
τινα τῶν παίδων ἐν ἀγγείῳ τὰ ἐκπώματα προσφέρειν

28. 10 [3] ἁψάμενον : ἐναψάμενον Rei. ῥαψάμενον Zie.

y mettre son sceau. 11 Comme il avait scrupule à le faire et craignait d'accepter, l'esclave lui dit : « Pourquoi hésites-tu, malheureux? Ne sais-tu pas que celui qui te fait ce cadeau est le fils d'Antoine, et qu'il peut t'en donner autant en or? Cependant, si tu m'en crois, échange-nous tout cela contre de l'argent, car le père pourrait peut-être regretter quelques-unes de ces coupes antiques, recherchées pour la beauté du travail. » 12 Voilà ce que mon grand-père disait avoir entendu raconter à plusieurs reprises par Philotas.

29. 1 Alors qu'il existe, selon Platon, quatre formes de flatterie[1], Cléopâtre les multiplia et, qu'Antoine s'occupât d'affaires sérieuses ou d'amusements, elle imaginait toujours quelque plaisir ou agrément nouveau pour le tenir en tutelle, en ne le quittant ni de jour ni de nuit. 2 Elle jouait aux dés, buvait, chassait avec lui, et assistait à ses exercices militaires. La nuit, quand il s'arrêtait aux portes et aux fenêtres des gens du pays et qu'il lançait quelque brocard à ceux qui étaient dans la maison, elle courait les rues et vagabondait avec lui, habillée en servante ; 3 en effet il tentait lui-même de se déguiser en valet, ce qui lui attirait toujours des railleries, et souvent il rentrait ayant reçu des coups ; mais la plupart des gens soupçonnaient qui il était. 4 Pourtant les Alexandrins s'amusaient de ses bouffonneries et se prêtaient à ses jeux, qui leur plaisaient, avec assez de finesse et de goût. Ils disaient qu'Antoine jouait un rôle tragique avec les Romains, et avec eux un rôle comique. 5 Il serait fastidieux de raconter un grand nombre de ses plaisanteries d'alors ; je n'en citerai qu'une. Un jour qu'Antoine pêchait à la ligne et était contrarié de ne rien prendre en présence de Cléopâtre, il ordonna à des pêcheurs de plonger sans se faire voir et d'accrocher à son hameçon des poissons qu'ils avaient pris auparavant, et ainsi

1. Platon, *Gorgias*, 464 c-465 c : ces quatre sortes de flatterie sont la cuisine, la coquetterie, la sophistique et la rhétorique. Le mot τετραχῇ de Plutarque reprend τέτραχα de Platon, en 464 c.

καὶ σημήνασθαι κελεύειν. 11 Ἀφοσιουμένου δ' αὐ-
τοῦ καὶ δεδοικότος λαβεῖν, « Τί, ὦ πόνηρε, » φάναι τὸν
ἄνθρωπον « ὀκνεῖς; οὐκ οἶδας ὡς ὁ διδοὺς Ἀντωνίου
παῖς ἐστιν, ᾧ τοσαῦτα πάρεστι χρυσᾶ χαρίσασθαι;
Ἐμοὶ μέντοι πειθόμενος πάντα διάμειψαι πρὸς ἀργύ-
ριον ἡμῖν· ἴσως γὰρ ἂν καὶ ποθήσειεν ὁ πατὴρ ἔνια
τῶν παλαιῶν ὄντα καὶ σπουδαζομένων κατὰ τὴν e
τέχνην ἔργων. » 12 Ταῦτα μὲν οὖν ἡμῖν ἔλεγεν ὁ
πάππος ἑκάστοτε διηγεῖσθαι τὸν Φιλώταν.

29. 1 Ἡ δὲ Κλεοπάτρα τὴν κολακείαν οὐχ, ὥσπερ
ὁ Πλάτων φησί, τετραχῇ, πολλαχῇ δὲ διελοῦσα, καὶ
σπουδῆς ἁπτομένῳ καὶ παιδιᾶς ἀεί τινα καινὴν ἡδονὴν
ἐπιφέρουσα καὶ χάριν, [ᾗ] διεπαιδαγώγει τὸν Ἀντώ-
νιον οὔτε νυκτὸς οὔθ' ἡμέρας ἀνιεῖσα. 2 Καὶ γὰρ
συνεκύβευε καὶ συνέπινε καὶ συνεθήρευε καὶ γυμναζό-
μενον ἐν ὅπλοις ἐθεᾶτο, καὶ νύκτωρ προσισταμένῳ
θύραις καὶ θυρίσι δημοτῶν καὶ σκώπτοντι τοὺς ἔνδον
συνεπλανᾶτο καὶ συνήλυε, θεραπαινιδίου στολὴν
λαμβάνουσα. 3 Καὶ γὰρ ἐκεῖνος οὕτως ἐπειρᾶτο f
σκευάζειν ἑαυτόν. Ὅθεν ἀεὶ σκωμμάτων, πολλάκις δὲ
καὶ πληγῶν ἀπολαύσας ἐπανήρχετο· τοῖς δὲ πλείστοις
ἦν δι' ὑπονοίας. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ προσέχαιρον αὐτοῦ
τῇ βωμολοχίᾳ καὶ συνέπαιζον οὐκ ἀρρύθμως οὐδ'
ἀμούσως οἱ Ἀλεξανδρεῖς, ἀγαπῶντες καὶ λέγοντες ὡς
τῷ τραγικῷ πρὸς τοὺς Ῥωμαίους χρῆται προσώπῳ,
τῷ δὲ κωμικῷ πρὸς αὐτούς. 5 Τὰ μὲν οὖν πολλὰ τῶν
τόθ' ὑπ' αὐτοῦ παιζομένων διηγεῖσθαι πολὺς ἂν εἴη 929
φλύαρος· ἐπεὶ δ' ἁλιεύων ποτὲ καὶ δυσαγρῶν ἤχθετο
παρούσης τῆς Κλεοπάτρας, ἐκέλευσε τοὺς ἁλιεῖς ὑπο-
νηξαμένους κρύφα τῷ ἀγκίστρῳ περικαθάπτειν ἰχθῦς

28. 11 [1] Ἀφοσιουμένου : ἀποσειομένου KL ‖ [2] δεδοικότος : δεδιότος KL ‖ [3] διδοὺς : δωρούμενος Π ‖ 29. 1 [4] ᾗ del. Rei. ‖ 2 [3] προσισταμένῳ Rei. : προισ- ‖ 5 [2] τόθ' om. KL.

deux ou trois fois il tira sa ligne avec succès, mais l'Égyptienne ne fut pas dupe. 6 Elle feignit d'admirer et rapporta le fait à ses amis en les priant d'assister à la partie de pêche du lendemain. Ils montèrent en grand nombre dans les barques des pêcheurs, et, lorsqu'Antoine eut lancé sa ligne, elle commanda à l'un de ses gens de prendre les devants pour plonger et attacher à l'hameçon un poisson salé du Pont[1]. 7 Antoine, persuadé qu'il tenait un poisson, ramena sa ligne, et tout le monde, comme on peut croire, éclata de rire : « Grand général, dit Cléopâtre, laisse-nous la ligne à nous qui régnons sur Pharos et Canope* : ta pêche à toi, ce sont des villes, des royaumes, des continents. »

30. 1 Alors qu'Antoine perdait son temps en bagatelles et s'amusait à de tels jeux d'enfant, il reçut deux nouvelles : l'une, venue de Rome, lui apprenait que son frère Lucius et sa femme Fulvia, d'abord en conflit l'un avec l'autre, avaient ensuite fait ensemble la guerre à César, perdu la partie et quitté l'Italie[2]; 2 l'autre nouvelle, non moins inquiétante, était que Labienus, à la tête des Parthes, envahissait l'Asie, de l'Euphrate et de la Syrie jusqu'à la Lydie et à l'Ionie*. 3 Réveillé à grand-peine de sa somnolence et de son ivresse, il se mit en devoir de faire tête aux Parthes et s'avança jusqu'en Phénicie. Mais une lettre éplorée de Fulvia le fit revenir sur ses pas, et il se mit en route pour l'Italie avec deux cents vaisseaux. 4 En cours de traversée il recueillit ceux de ses amis qui avaient pris la fuite*, et apprit d'eux que Fulvia avait été l'instigatrice de la guerre : agitée et audacieuse de nature, elle espérait détacher Antoine de Cléopâtre, s'il se produisait un mouvement en Italie. 5 Mais le hasard voulut que Fulvia, en route pour le rejoindre,

1. Les pêcheries du Pont-Euxin étaient célèbres et fournissaient une grande partie des salaisons consommées dans tout l'Orient.

2. Voir ci-dessus, 28, 1, et sur Lucius, frère d'Antoine, 15, 5, et la note. Il était consul en 41 : voir Broughton, *The magistr.*, 2, 370 sq., avec les références. Il fut assiégé par les troupes d'Octave dans Perusia (Pérouse) : cf. App., *Civ.*, 5, 32 sqq.; Vell. Paterc., 2, 74.

τῶν προεαλωκότων, καὶ δὶς ἢ τρὶς ἀνασπάσας οὐκ
ἔλαθε τὴν Αἰγυπτίαν. 6 Προσποιουμένη δὲ θαυμά-
ζειν τοῖς φίλοις διηγεῖτο, καὶ παρεκάλει τῇ ὑστεραίᾳ
γενέσθαι θεατάς. Ἐμβάντων δὲ πολλῶν εἰς τὰς ἁλιάδας
καὶ τοῦ Ἀντωνίου τὴν ὁρμιὰν καθέντος, ἐκέλευσέ τινα
τῶν αὑτῆς ὑποφθάσαντα καὶ προσνηξάμενον τῷ
ἀγκίστρῳ περιπεῖραι Ποντικὸν τάριχος. 7 Ὡς δ' b
ἔχειν πεισθεὶς ὁ Ἀντώνιος ἀνεῖλκε, γέλωτος, οἷον
εἰκός, γενομένου, « Παράδος ἡμῖν » ἔφη « τὸν κάλαμον,
αὐτόκρατορ, τοῖς Φαρίταις καὶ Κανωβίταις βασιλεῦ-
σιν · ἡ δὲ σὴ θήρα πόλεις εἰσὶ καὶ βασιλεῖαι καὶ ἤπει-
ροι. »

30. 1 Τοιαῦτα ληροῦντα καὶ μειρακιευόμενον τὸν
Ἀντώνιον ἀγγελίαι δύο καταλαμβάνουσιν, ἡ μὲν ἀπὸ
Ῥώμης, Λεύκιον τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ Φουλβίαν
τὴν γυναῖκα πρῶτον ἀλλήλοις στασιάσαντας, εἶτα
Καίσαρι πολεμήσαντας, ἀποβεβληκέναι τὰ πράγματα
καὶ φεύγειν ἐξ Ἰταλίας, 2 ἑτέρα δὲ ταύτης οὐδὲν
ἐπιεικεστέρα, Λαβιηνὸν ἐπάγοντα Πάρθους τὴν ἀπ' c
Εὐφράτου καὶ Συρίας ἄχρι Λυδίας καὶ Ἰωνίας Ἀσίαν
καταστρέφεσθαι. 3 Μόλις οὖν ὥσπερ ἐξυπνισθεὶς καὶ
ἀποκραιπαλήσας, ὥρμησε μὲν Πάρθοις ἐνίστασθαι
καὶ μέχρι Φοινίκης προῆλθε, Φουλβίας δὲ γράμματα
θρήνων μεστὰ πεμπούσης, ἐπέστρεψεν εἰς τὴν Ἰταλίαν,
ἄγων ναῦς διακοσίας. 4 Ἀναλαβὼν δὲ κατὰ πλοῦν
τῶν φίλων τοὺς πεφευγότας, ἐπυνθάνετο τοῦ πολέμου
τὴν Φουλβίαν αἰτίαν γεγονέναι, φύσει μὲν οὖσαν πο-
λυπράγμονα καὶ θρασεῖαν, ἐλπίζουσαν δὲ τῆς Κλεο-
πάτρας ἀπάξειν τὸν Ἀντώνιον, εἴ τι γένοιτο κίνημα περὶ
τὴν Ἰταλίαν. 5 Συμβαίνει δ' ἀπὸ τύχης καὶ Φουλ- d

29. 7 [4] Κανωβίταις : Κανοπίταις PR[1] || [5] βασιλεῖαι Hullemann : βασιλεῖς || 30. 2 [2] ἀπ' : ἐπ' L || [4] καταστρέφεσθαι : -στρεφόμενον KL.

mourût de maladie à Sicyone*, ce qui facilita la réconciliation avec César, 6 car, dès qu'Antoine eut abordé en Italie, il fut manifeste que César ne faisait aucun reproche à Antoine et que lui-même rejetait sur Fulvia les griefs que l'on avait contre lui ; leurs amis ne les laissèrent pas tirer au clair leurs sujets de récrimination, mais les amenèrent à s'entendre et partagèrent entre eux l'empire de part et d'autre de la mer Ionienne, assignant à Antoine les provinces d'Orient, à César, celles d'Occident, et laissant l'Afrique à Lépide. Ils convinrent aussi que, quand ils ne voudraient pas exercer eux-mêmes le consulat, ils y nommeraient à tour de rôle leurs amis[1].

Octavie. — **31.** 1 Ces accords, qui paraissaient bons, réclamaient une garantie plus solide, que le hasard leur offrit. César avait une sœur, Octavie, plus âgée que lui, mais non pas de la même mère : elle était fille d'Ancharia, et César était né plus tard d'Atia[2] ; 2 il aimait singulièrement sa sœur, qui était devenue, dit-on, une merveille de femme. Or, elle était veuve de Caïus Marcellus, dont la mort était toute récente*, 3 et Antoine, lui aussi, passait pour veuf depuis le décès de Fulvia : il ne niait pas sa liaison avec Cléopâtre, mais il ne se déclarait pas marié à elle, et, sur ce point, la raison lui faisait encore combattre son amour pour l'Égyptienne. 4 Tout le monde donc préconisait ce mariage, dans l'espoir qu'Octavie, qui joignait à une très grande beauté le sérieux et l'intelligence, une fois unie à Antoine et fixant sa tendresse comme on pouvait l'attendre d'une telle femme, sauverait complètement la situation en assurant l'harmonie des deux rivaux. 5 Ceux-ci approuvèrent le projet et s'en retournèrent à Rome pour célébrer le mariage d'Octavie. La loi ne permettait pas à une veuve de se remarier

1. C'est l'accord de Brindes, conclu en 40.
2. Cf. Suét., *Aug.*, 4 : « C. Octavius laissait en mourant plusieurs enfants : Octavie l'aînée, qu'il avait eue d'Ancharia, Octavie la cadette et Auguste, que lui avait donnés Atia. »

βίαν πλέουσαν πρὸς αὐτὸν ἐν Σικυῶνι νόσῳ τελευτῆσαι· διὸ καὶ μᾶλλον αἱ πρὸς Καίσαρα διαλλαγαὶ καιρὸν ἔσχον. 6 Ὡς γὰρ προσέμιξε τῇ Ἰταλίᾳ καὶ Καῖσαρ ἦν φανερὸς ἐκείνῳ μὲν οὐθὲν ἐγκαλῶν, αὐτὸς δ' ὧν ἐνεκαλεῖτο τὰς αἰτίας τῇ Φουλβίᾳ προστριβόμενος, οὐκ εἴων [δ'] ἐξελέγχειν οἱ φίλοι τὴν πρόφασιν, ἀλλὰ διέλυον ἀμφοτέρους καὶ διῄρουν τὴν ἡγεμονίαν, ὅρον ποιούμενοι τὸν Ἰόνιον, καὶ τὰ μὲν ἑῷα νέμοντες Ἀντωνίῳ, τὰ δ' ἑσπέρια Καίσαρι, Λέπιδον δὲ Λιβύην ἔχειν ἐῶντες, ὑπατεύειν δὲ τάξαντες, ὅτε μὴ δόξειεν αὐτοῖς, φίλους ἑκατέρων παρὰ μέρος.

31. 1 Ταῦτ' ἔχειν καλῶς δοκοῦντα πίστεως ἐδεῖτο e σφοδροτέρας, ἣν ἡ τύχη παρέσχεν. Ὀκταουία γὰρ ἦν ἀδελφὴ πρεσβυτέρα μέν, οὐχ ὁμομητρία δὲ Καίσαρι· ἐγεγόνει γὰρ ἐξ Ἀγχαρίας, ὁ δ' ὕστερον ἐξ Ἀτίας. 2 Ἔστεργε δ' ὑπερφυῶς τὴν ἀδελφήν, χρῆμα θαυμαστόν, ὡς λέγεται, γυναικὸς γενομένην. Αὕτη, Γαίου Μαρκέλλου τοῦ γήμαντος αὐτὴν οὐ πάλαι τεθνηκότος, ἐχήρευεν. 3 Ἐδόκει δὲ καὶ Φουλβίας ἀποιχομένης χηρεύειν Ἀντώνιος, ἔχειν μὲν οὐκ ἀρνούμενος Κλεοπάτραν, γάμῳ δ' οὐχ ὁμολογῶν, ἀλλ' ἔτι τῷ λόγῳ περί γε τούτου πρὸς τὸν ἔρωτα τῆς Αἰγυπτίας μαχόμενος. f 4 Τοῦτον ἅπαντες εἰσηγοῦντο τὸν γάμον, ἐλπίζοντες τὴν Ὀκταουίαν ἐπὶ κάλλει τοσούτῳ σεμνότητα καὶ νοῦν ἔχουσαν εἰς ταὐτὸν τῷ Ἀντωνίῳ παραγενομένην καὶ στερχθεῖσαν, ὡς εἰκὸς τοιαύτην γυναῖκα, πάντων πραγμάτων αὐτοῖς σωτηρίαν ἔσεσθαι καὶ σύγκρασιν. 5 Ὡς οὖν ἔδοξεν ἀμφοτέροις, ἀναβάντες εἰς Ῥώμην ἐπετέλουν τὸν Ὀκταουίας γάμον, οὐκ ἐῶντος μὲν νόμου πρὸ δέκα μηνῶν ἀνδρὸς τελευτή-

30. 6 [4] δ' del. Junt. ed. ‖ 31. 1 [2] Ὀκταουία : Ὀκταβία ΠL ‖ [4] ἐξ Ἀτίας Sint. : ἐκ τατίας ‖ 5 [1] οὖν : δ' οὖν L.

moins de dix mois après la mort de son mari, mais un décret du Sénat leur fit grâce de ce délai*.

32. 1 Sextus Pompée[1] occupait la Sicile, ravageait l'Italie et, avec de nombreux vaisseaux corsaires commandés par le pirate Ménas et par Ménécratès[2], rendait la mer impraticable à la navigation. Mais, comme il paraissait s'être comporté humainement à l'égard d'Antoine (il avait recueilli sa mère lorsqu'elle s'était enfuie avec Fulvia), ils décidèrent de se réconcilier aussi avec lui. 2 Ils se réunirent au cap et au môle de Misène, près duquel Pompée mouilla sa flotte, tandis qu'Antoine et César rangeaient en face leurs troupes de terre[3]. 3 Ils convinrent que Pompée garderait la Sardaigne et la Sicile, qu'il purgerait la mer de ses pirates et qu'il enverrait à Rome une quantité déterminée de blé, puis ils s'invitèrent mutuellement à dîner. Ils tirèrent au sort à qui recevrait les autres le premier, et c'est Pompée qui fut ainsi désigné. 4 Antoine lui demandant où ils dîneraient : « Ici, dit-il, en montrant son navire amiral à six rangs de rames, car c'est là la seule maison paternelle qu'on ait laissée à Pompée. » Le reproche s'adressait à Antoine, qui possédait la maison de Pompée, père de Sextus[4]. 5 Ayant mis son vaisseau à l'ancre et jeté une passerelle du promontoire à son bord, il les reçut cordialement. 6 Au beau milieu du repas, alors que fusaient les plaisanteries sur Cléopâtre et Antoine, le pirate Ménas s'approcha de Pompée et lui dit, de manière à n'être pas entendu des autres : « Veux-tu que je coupe les cordages des ancres et que je te rende maître, non seulement de la Sicile et de la Sardaigne, mais de tout l'empire romain ? » 7 L'ayant écouté, Pompée réfléchit un moment à

1. Sextus, fils cadet du grand Pompée, à la différence de son aîné Cnaeus, avait survécu à la bataille de Munda, en 45 (*Cés.*, 56, 5) et restait à la tête d'une flotte redoutable, qui affamait Rome en détournant les convois de blé.

2. Sur Ménas (Menodorus) et Ménécratès, voir Broughton, *The magistr.*, 2, 394 et 398.

3. Cette entrevue de Misène, près de Naples, eut lieu en 39.

4. Voir ci-dessus, 10, 3 et 21, 2.

σαντος γαμεῖσθαι, τῆς δὲ συγκλήτου δόγματι τὸν 930
χρόνον ἐκείνοις ἀνείσης.

32. 1 Σέξτου δὲ Πομπηίου Σικελίαν μὲν ἔχοντος,
Ἰταλίαν δὲ πορθοῦντος, λῃστρίσι δὲ ναυσὶ πολλαῖς,
ὧν Μηνᾶς ὁ πειρατὴς καὶ Μενεκράτης ἦρχον, ἄπλουν
τὴν θάλασσαν πεποιηκότος, Ἀντωνίῳ δὲ κεχρῆσθαι
δοκοῦντος φιλανθρώπως (ὑπεδέξατο γὰρ αὐτοῦ τὴν
μητέρα τῇ Φουλβίᾳ συνεκπεσοῦσαν), ἔδοξε καὶ πρὸς
τοῦτον διαλυθῆναι. 2 Καὶ συνῆλθον εἰς ταὐτὸν
κατὰ τὴν ἐν Μισηνοῖς ἄκραν καὶ τὸ χῶμα, Πομπηίῳ
μὲν τοῦ στόλου παρορμοῦντος, Ἀντωνίῳ δὲ καὶ b
Καίσαρι τῶν πεζῶν παρακεκριμένων. 3 Ἐπεὶ δὲ συν-
έθεντο Πομπήιον ἔχοντα Σαρδόνα καὶ Σικελίαν
καθαράν τε λῃστηρίων παρέχειν τὴν θάλατταν καὶ
σίτου τι τεταγμένον ἀποστέλλειν εἰς Ῥώμην, ἐκάλουν
ἐπὶ δεῖπνον ἀλλήλους. Κληρουμένων δὲ πρῶτος ἑστιᾶν
αὐτοὺς ἔλαχε Πομπήιος. 4 Ἐρομένου δ' αὐτὸν Ἀν-
τωνίου ποῦ δειπνήσουσιν, « Ἐνταῦθα, » ἔφη δείξας
τὴν στρατηγίδα ναῦν οὖσαν ἑξήρη, « πατρῷος γὰρ
οἶκος αὕτη Πομπηίῳ λέλειπται. » Ταῦτα δ' εἰς τὸν
Ἀντώνιον ὀνειδίζων ἔλεγεν, ἐπεὶ τὴν Πομπηίου τοῦ
πατρὸς γενομένην οἰκίαν ἐκεῖνος εἶχεν. 5 Ὁρμίσας δὲ
τὴν ναῦν ἐπ' ἀγκυρῶν καὶ διάβασίν τινα γεφυρώσας
ἀπὸ τῆς ἄκρας, ἀνελάμβανεν αὐτοὺς προθύμως.
6 Ἀκμαζούσης δὲ τῆς συνουσίας καὶ τῶν εἰς Κλεο-
πάτραν καὶ Ἀντώνιον ἀνθούντων σκωμμάτων, Μηνᾶς c
ὁ πειρατὴς τῷ Πομπηίῳ προσελθών, ὡς μὴ κατακούειν
ἐκείνους « Βούλει » φησὶ « τὰς ἀγκύρας τῆς νεὼς ὑπο-
τέμω καὶ ποιήσω σε μὴ Σικελίας καὶ Σαρδόνος, ἀλλὰ
τῆς Ῥωμαίων κύριον ἡγεμονίας; » 7 Ὁ δὲ Πομπήιος

32. 2 [2] Μισηνοῖς : Μησ- P || καὶ : κατὰ in ras. L || 6 [5] ἀλλὰ : ἀλλὰ καὶ L.

part lui, puis répondit : « Il aurait fallu le faire, Ménas, sans m'en prévenir. Contentons-nous maintenant de ce que nous avons, car le parjure n'est pas mon fait. » 8 Après avoir été ensuite reçu à dîner par les deux autres, Sextus repartit pour la Sicile.

33. 1 Après ces accords, Antoine envoya devant lui Ventidius[1] en Asie pour arrêter les progrès des Parthes ; lui-même, pour faire plaisir à César, se laissa nommer prêtre du culte du premier César[2]. Dès lors, ils traitèrent en commun sur le ton de l'amitié les plus importantes des affaires politiques, 2 mais, dans leur émulation en matière de jeux, Antoine était contrarié de voir César l'emporter toujours sur lui. Il avait avec lui un devin venu d'Égypte, qui examinait les horoscopes et qui, soit qu'il voulût complaire à Cléopâtre, soit qu'il parlât à Antoine en toute franchise et sincérité, lui disait que sa Fortune, si brillante et si grande qu'elle fût, était éclipsée par celle de César, et qui lui conseillait de s'éloigner le plus possible du jeune homme : 3 « Ton Génie, lui disait-il, tremble devant le sien : fier et hautain quand il est seul, il devient, à l'approche du sien, plus timide et plus humble. » 4 Et vraiment ce qui se passait semblait donner raison à l'Égyptien : lorsqu'ils s'amusaient, dit-on, à tirer quoi que ce fût au sort ou jouaient aux dés, Antoine avait toujours le dessous ; souvent ils mettaient aux prises des cailles et souvent des coqs de combat, et ceux de César avaient l'avantage. 5 Secrètement dépité de cette infériorité, Antoine prêta plus d'attention aux prédictions de l'Égyptien*. Il quitta l'Italie, en remettant entre les mains de César les affaires qui le concernaient et en emmenant jusqu'en Grèce Octavie, qui lui avait donné une fille*. 6 Il passait l'hiver à Athènes* lorsqu'il reçut la nou-

1. P. Ventidius Bassus, préteur, puis consul *suffectus* en 43, était alors proconsul en Syrie : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 339 et 393.

2. C'est-à-dire flamine du culte du divin Jules : Antoine l'avait été dès 44 : cf. Cic., *Phil.*, 2, 110 ; 13, 41 et 47. Voir Broughton, *The magistr.*, 2, 334 et 390 : « Après le traité de Misène, Antoine célébra l'inauguration officielle de sa fonction de *flamen divi Julii.* »

ἀκούσας καὶ πρὸς αὑτῷ γενόμενος βραχὺν χρόνον
« Ἔδει σε, » φησὶν « ὦ Μηνᾶ, τοῦτ' ἐμοὶ μὴ προειπόντα
ποιῆσαι · νυνὶ δὲ τὰ παρόντα στέργωμεν · ἐπιορκεῖν
γὰρ οὐκ ἐμόν. » 8 Οὗτος μὲν οὖν πάλιν ἀνθεστιαθεὶς
ὑπ' ἀμφοτέρων εἰς τὴν Σικελίαν ἀπέπλευσεν.

33. 1 Ἀντώνιος δὲ μετὰ τὰς διαλύσεις Οὐεντίδιον
μὲν εἰς Ἀσίαν προὔπεμπε Πάρθοις ἐμποδὼν ἐσόμε- d
νον τοῦ πρόσω χωρεῖν, αὐτὸς δὲ Καίσαρι χαριζόμενος
ἱερεὺς ἀπεδείχθη τοῦ προτέρου Καίσαρος · καὶ τἆλλα
κοινῶς καὶ φιλικῶς ἐν τοῖς πολιτικοῖς καὶ μεγίστοις
ἔπραττον. 2 Αἱ δὲ περὶ τὰς παιδιὰς ἅμιλλαι τὸν
Ἀντώνιον ἐλύπουν, ἀεὶ τοῦ Καίσαρος ἔλαττον φερό-
μενον. Ἦν γάρ τις ἀνὴρ σὺν αὐτῷ μαντικὸς ἀπ' Αἰγύπ-
του τῶν τὰς γενέσεις ἐπισκοπούντων, ὃς εἴτε Κλεοπάτρᾳ
χαριζόμενος, εἴτε χρώμενος ἀληθείᾳ πρὸς τὸν Ἀντώ-
νιον ἐπαρρησιάζετο, λέγων τὴν τύχην αὐτοῦ λαμπρο-
τάτην οὖσαν καὶ μεγίστην ὑπὸ τῆς Καίσαρος ἀμαυροῦσ-
θαι, καὶ συνεβούλευε πορρωτάτω τοῦ νεανίσκου
ποιεῖν ἑαυτόν. 3 « Ὁ γὰρ σὸς » ἔφη « δαίμων τὸν e
τούτου φοβεῖται · καὶ γαῦρος ὢν καὶ ὑψηλὸς ὅταν ᾖ
καθ' ἑαυτόν, ὑπ' ἐκείνου γίνεται ταπεινότερος ἐγγίσαν-
τος καὶ ἀγεννέστερος. » 4 Καὶ μέντοι τὰ γινόμενα
τῷ Αἰγυπτίῳ μαρτυρεῖν ἐδόκει. Λέγεται γὰρ ὅτι κλη-
ρουμένων μετὰ παιδιᾶς ἐφ' ὅτῳ τύχοιεν ἑκάστοτε καὶ
κυβευόντων ἔλαττον ἔχων ὁ Ἀντώνιος ἀπῄει. Πολλάκις
δὲ συμβαλόντων ἀλεκτρυόνας, πολλάκις δὲ μαχίμους
ὄρτυγας, ἐνίκων οἱ Καίσαρος. 5 Ἐφ' οἷς ἀνιώμενος
ἀδήλως ὁ Ἀντώνιος καὶ μᾶλλόν τι τῷ Αἰγυπτίῳ
προσέχων, ἀπῆρεν ἐκ τῆς Ἰταλίας, ἐγχειρίσας Καί-
σαρι τὰ οἰκεῖα · τὴν δ' Ὀκταουίαν ἄχρι τῆς Ἑλλάδος
ἐπήγετο, θυγατρίου γεγονότος αὐτοῖς. 6 Διαχει- f

33. 2 8 πορρωτάτω : πόρρω RL.

velle des premiers succès de Ventidius, qui avait vaincu les Parthes en bataille rangée et fait périr Labienus et Phranipatès, le meilleur des généraux du roi Orodès[1]. 7 A cette occasion, Antoine offrit des banquets aux Grecs, assuma à Athènes la fonction de gymnasiarque, et, laissant chez lui les insignes de son commandement, il sortait avec la baguette de gymnasiarque, en manteau et en sandales blanches, et il attrapait par le cou les jeunes gens qu'il fallait séparer*.

34. 1 Au moment de partir pour la guerre, il prit du feuillage de l'olivier sacré pour s'en faire une couronne, et, conformément à un certain oracle, il remplit avec de l'eau de la Clepsydre un vase qu'il emporta avec lui. 2 Sur ces entrefaites, Ventidius, ayant engagé le combat avec Pacoros, le fils du roi des Parthes, qui marchait à nouveau contre la Syrie avec une grande armée, le mit en déroute dans la Cyrrhestique*, et lui tua beaucoup de monde ; Pacoros lui-même tomba parmi les premiers. 3 Cet exploit, qui figure parmi les plus dignes d'être célébrés, procura aux Romains une vengeance complète de leurs malheurs du temps de Crassus, et les Parthes, vaincus de vive force dans trois batailles consécutives, furent refoulés à l'intérieur de la Médie et de la Mésopotamie. 4 Ventidius renonça à les poursuivre plus loin, de peur d'exciter la jalousie d'Antoine ; il se contenta de parcourir les pays qui avaient fait défection et de les soumettre. Il assiégea ainsi Antiochos de Commagène dans la ville de Samosate[2]. 5 Antiochos lui offrit mille talents, avec promesse d'obéir aux ordres d'Antoine ; Ventidius lui fit dire d'envoyer une ambassade à Antoine, 6 qui déjà approchait, et n'entendait pas laisser Ventidius traiter avec Antiochos, car il voulait qu'au moins un des faits d'armes de cette guerre fût

1. Il s'agit d'Orodès II, à qui la tête de Crassus fut apportée en 53 après la bataille de Carrhes (*Crass.*, 33), ce roi qui fut tué ensuite par son fils Phraate (*Crass.*, 33, 7-9, et ci-dessous, 37, 1).

2. Samosate est située en Commagène, sur la rive droite de l'Euphrate. Le roi de Commagène Antiochos s'était allié aux Parthes. Cf. Dion Cassius, 49, 20-22.

μάζοντι δ' αὐτῷ περὶ 'Αθήνας ἀπαγγέλλεται τὰ πρῶτα
τῶν Οὐεντιδίου κατορθωμάτων, ὅτι μάχῃ τοὺς Πάρ-
θους κρατήσας Λαβιηνὸν ἀπεκτόνοι καὶ Φρανιπάτην
ἡγεμονικώτατον τῶν 'Ορώδου βασιλέως στρατηγῶν.
7 'Επὶ τούτοις εἱστία τοὺς Ἕλληνας, ἐγυμνασιάρχει 931
δ' 'Αθηναίοις, καὶ τὰ τῆς ἡγεμονίας παράσημα κατα-
λιπὼν οἴκοι, μετὰ τῶν γυμνασιαρχικῶν ῥάβδων ἐν
ἱματίῳ καὶ φαικασίοις προῄει καὶ διαλαμβάνων τοὺς
νεανίσκους ἐτραχήλιζεν.

34. 1 'Εξιέναι δὲ μέλλων ἐπὶ τὸν πόλεμον, ἀπὸ
τῆς ἱερᾶς ἐλαίας στέφανον ἔλαβε, καὶ κατά τι λόγιον
ἀπὸ τῆς Κλεψύδρας ὕδατος ἐμπλησάμενος ἀγγεῖον
ἐκόμιζεν. 2 'Εν τούτῳ δὲ Πάκορον τὸν ⟨τοῦ⟩ βασι-
λέως παῖδα μεγάλῳ στρατῷ Πάρθων αὖθις ἐπὶ Συρίαν
ἐλαύνοντα συμπεσὼν Οὐεντίδιος ἐν τῇ Κυρρηστικῇ
τρέπεται, καὶ διαφθείρει παμπόλλους, ἐν πρώτοις
Πακόρου πεσόντος. 3 Τοῦτο τὸ ἔργον ἐν τοῖς ἀοιδι-
μωτάτοις γενόμενον 'Ρωμαίοις τε τῶν κατὰ Κράσσον b
ἀτυχημάτων ἔκπλεω ποινὴν παρέσχε, καὶ Πάρθους
αὖθις εἴσω Μηδίας καὶ Μεσοποταμίας συνέστειλε,
τρισὶ μάχαις ἐφεξῆς κατὰ κράτος ἡττημένους. 4 Οὐεν-
τίδιος δὲ Πάρθους μὲν προσωτέρω διώκειν ἀπέγνω,
φθόνον 'Αντωνίου δείσας, τοὺς δ' ἀφεστῶτας ἐπιὼν
κατεστρέφετο καὶ τὸν Κομμαγηνὸν 'Αντίοχον ἐν
πόλει Σαμοσάτοις ἐπολιόρκει. 5 Δεομένου δὲ χίλια
τάλαντα δοῦναι καὶ ποιεῖν 'Αντωνίῳ τὸ προσταττό-
μενον, ἐκέλευε πέμπειν πρὸς 'Αντώνιον. 6 Ἤδη γὰρ
ἐγγὺς ἦν ἐπιών, καὶ τὸν Οὐεντίδιον οὐκ εἴα σπένδεσθαι
τῷ 'Αντιόχῳ, βουλόμενος ἕν γε τοῦτο τῶν ἔργων

33. 6 [4] Φρανιπάτην RKL : Φρανηπάτην P (Φαρναπάτης Xyl. Φραναπάτης Dio Cass., 48, 41 Φρανικάτης Strab., 16, 751) || [5] 'Ορώδου App., *Civ.*, 5, 76, 322-324 : 'Υρώδου codd. || **34.** 2 [1] τοῦ add. Zic. || 3 [3] ἔκπλεω : ἔμπ- L || 4 [3] ἐπιὼν : ἀπ- R^1.

marqué de son nom et que Ventidius n'eût pas l'honneur de tous les succès. 7 Mais le siège traînait en longueur, et les assiégés, désespérant d'obtenir l'arrangement projeté, résolurent de se défendre. Antoine n'arrivait à rien ; honteux et repentant, il dut se contenter de trois cents talents pour traiter avec Antiochos. 8 Puis, après avoir réglé en Syrie quelques affaires de mince importance, il retourna à Athènes, et il rendit à Ventidius les honneurs que celui-ci méritait en l'envoyant à Rome pour y triompher. 9 Ventidius est jusqu'à présent le seul général à avoir remporté le triomphe sur les Parthes. De naissance obscure, il dut à l'amitié d'Antoine l'occasion de se signaler par des actions d'éclat, et il en profita si bien qu'il confirma ce que l'on disait d'Antoine, et aussi de César, qu'ils étaient plus heureux quand ils faisaient la guerre par l'entremise de leurs lieutenants que lorsqu'ils la faisaient en personne. 10 Et, de fait, Sossius, général d'Antoine, remporta de grands succès en Syrie[1], et Canidius, qu'il avait laissé chez les Arméniens, battit ceux-ci, et aussi les rois des Ibériens et des Albans, et s'avança jusqu'au Caucase*. Ces exploits accrurent chez les barbares la gloire d'Antoine et le renom de sa puissance.

35. 1 Antoine, irrité de nouveau contre César par certains bruits fâcheux*, se dirigea vers l'Italie avec trois cents vaisseaux. Les habitants de Brindes ayant refusé de recevoir sa flotte, il alla mouiller à Tarente. 2 Là, Octavie (elle était venue de Grèce avec lui) lui demanda de l'envoyer auprès de son frère, ce qu'il fit ; après lui avoir donné une seconde fille, elle était de nouveau enceinte. 3 Elle alla au-devant de César sur la route, ayant avec elle deux des amis de son frère, Agrippa et Mécène, et, dans l'entrevue qu'elle eut avec lui le conjura, le supplia instamment de ne pas la laisser devenir, elle la plus heureuse des femmes,

1. Sur C. Sosius (ou Sossius), cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 393 et 397 sq., avec les références.

ἐπώνυμον αὐτοῦ γενέσθαι καὶ μὴ πάντα διὰ Οὐεντιδίου c
κατορθοῦσθαι. 7 Τῆς δὲ πολιορκίας μῆκος λαμβανούσης καὶ τῶν ἔνδον, ὡς ἀπέγνωσαν τὰς διαλύσεις, πρὸς ἀλκὴν τραπομένων, πράττων οὐδέν, ἐν αἰσχύνῃ δὲ καὶ μεταγνώσει γενόμενος, ἀγαπητῶς ἐπὶ τριακοσίοις σπένδεται ταλάντοις πρὸς τὸν Ἀντίοχον· 8 καὶ μικρὰ τῶν ἐν Συρίᾳ καταστησάμενος εἰς Ἀθήνας ἐπανῆλθε, καὶ τὸν Οὐεντίδιον οἷς ἔπρεπε τιμήσας ἔπεμψεν ἐπὶ τὸν θρίαμβον. 9 Οὗτος ἀπὸ Πάρθων ἄχρι δεῦρο τεθριάμβευκε μόνος, ἀνὴρ γένει μὲν ἀφανής, ἀπολαύσας δὲ τῆς Ἀντωνίου φιλίας τὸ λαβεῖν ἀφορμὰς πράξεων μεγάλων, αἷς κάλλιστα χρησάμενος ἐβε- d
βαίωσε τὸν περὶ Ἀντωνίου λεγόμενον καὶ Καίσαρος λόγον, ὡς εὐτυχέστεροι δι' ἑτέρων ἦσαν ἢ δι' αὑτῶν στρατηγεῖν. 10 Καὶ γὰρ Σόσσιος Ἀντωνίου στρατηγὸς ἐν Συρίᾳ πολλὰ διεπράττετο, καὶ Κανίδιος ἀπολειφθεὶς ὑπ' αὐτοῦ περὶ Ἀρμενίαν, τούτους τε νικῶν καὶ τοὺς Ἰβήρων καὶ Ἀλβανῶν βασιλέας ἄχρι τοῦ Καυκάσου προῆλθεν. Ἀφ' ὧν ἐν τοῖς βαρβάροις ὄνομα καὶ κλέος ηὔξετο τῆς Ἀντωνίου δυνάμεως.

35. 1 Αὐτὸς δὲ πάλιν ἔκ τινων διαβολῶν παροξυνθεὶς πρὸς Καίσαρα, ναυσὶ τριακοσίαις ἔπλει πρὸς τὴν Ἰταλίαν· οὐ δεξαμένων δὲ τῶν Βρεντεσινῶν τὸν στόλον εἰς Τάραντα περιώρμισεν. 2 Ἐνταῦθα τὴν e
Ὀκταουίαν (συνέπλει γὰρ ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος αὐτῷ) δεηθεῖσαν ἀποπέμπει πρὸς τὸν ἀδελφόν, ἔγκυον μὲν οὖσαν, ἤδη δὲ καὶ δεύτερον ἐξ αὐτοῦ θυγάτριον ἔχουσαν. 3 Ἡ δ' ἀπαντήσασα καθ' ὁδὸν Καίσαρι καὶ παραλαβοῦσα τῶν ἐκείνου φίλων Ἀγρίππαν καὶ Μαικήναν, ἐνετύγχανε πολλὰ ποτνιωμένη καὶ πολλὰ δεομένη μὴ περιιδεῖν αὑτὴν ἐκ μακαριωτάτης γυναι-

35. 3 [1] Καίσαρι : τῷ Καίσαρι K.

la plus malheureuse de toutes : 4 « En ce moment, disait-elle, le monde entier a les yeux fixés sur moi, femme de l'un des maîtres de l'univers et sœur de l'autre. Si le pire l'emporte et si la guerre éclate, on ne sait à qui, de vous deux, le destin réserve la victoire ou la défaite, mais, pour moi, dans un cas comme dans l'autre, c'est le malheur. » 5 César se laissa fléchir par ces prières et gagna Tarente avec des dispositions pacifiques. Ce fut pour les spectateurs un coup d'œil magnifique de voir sur terre une nombreuse armée au repos, et près du rivage une flotte puissante qui restait immobile, pendant que les chefs et leurs amis se rendaient visite et s'entretenaient amicalement. 6 Antoine le premier reçut à dîner César, qui avait fait cette concession à sa sœur. 7 Il fut convenu que César donnerait à Antoine deux légions pour la guerre contre les Parthes, et qu'Antoine céderait à César cent navires à éperons de bronze. Octavie demanda en outre à son mari vingt vaisseaux légers pour son frère, et à celui-ci mille hommes de plus pour son mari[1]. 8 Il en fut ainsi décidé, et ils se séparèrent. César s'occupa aussitôt de la guerre contre Pompée dans l'intention de lui reprendre la Sicile. Antoine lui confia Octavie avec ses deux enfants et ceux qu'il avait eus de Fulvia[2], et il reprit la mer en direction de l'Asie.

36. 1 Mais le terrible mal, qui était en sommeil depuis longtemps, son amour pour Cléopâtre, bien qu'on pût le croire affaibli et endormi par de meilleures idées, se ralluma avec une force et une vigueur nouvelles lorsqu'il approcha de la Syrie. 2 Finalement, regimbant contre tous les avis honnêtes et salutaires, comme dit Platon à propos du cheval indocile et déréglé qui entraîne l'âme[3], il envoya Fonteius Capito[4] avec mission de lui amener Cléopâtre en Syrie. 3 A

1. Comparer Appien, *Civ.*, 5, 95.
2. Antyllus (voir ci-dessus, 28, 7, et ci-dessous, 71, 3) et Jullus. Voir A. Weigall, *Marc Antoine*, 432-433.
3. Renvoi au *Phèdre* de Platon, 254 a-d.
4. C. Fonteius Capito sera consul *suffectus* en 33 ; voir Broughton, *The magistr.*, 2, 398, avec les références.

κὸς ἀθλιωτάτην γενομένην. 4 Νῦν μὲν γὰρ ἅπαντας
ἀνθρώπους εἰς αὐτὴν ἀποβλέπειν αὐτοκρατόρων δυεῖν,
τοῦ μὲν γυναῖκα, τοῦ δ' ἀδελφὴν οὖσαν· « Εἰ δὲ τὰ f
χείρω κρατήσειεν » ἔφη « καὶ γένοιτο πόλεμος, ὑμῶν
μὲν ἄδηλον ὅτῳ κρατεῖν ἢ κρατεῖσθαι πέπρωται, τὰ
ἐμὰ δ' ἀμφοτέρως ἄθλια. » 5 Τούτοις ἐπικλασθεὶς ὁ
Καῖσαρ ἧκεν εἰρηνικῶς εἰς Τάραντα, καὶ θέαμα κάλ-
λιστον οἱ παρόντες ἐθεῶντο, πολὺν μὲν ἐκ γῆς στρατὸν
ἡσυχάζοντα, πολλὰς δὲ ναῦς ἀτρέμα πρὸς τοῖς αἰγια-
λοῖς ἐχούσας, αὐτῶν δὲ καὶ φίλων ἀπαντήσεις καὶ
φιλοφροσύνας. 6 Εἱστία δ' Ἀντώνιος πρότερος, καὶ
τοῦτο τῇ ἀδελφῇ Καίσαρος δόντος. 7 Ἐπεὶ δ' ὡμο-
λόγητο Καίσαρα μὲν Ἀντωνίῳ δοῦναι δύο τάγματα 932
πρὸς τὸν Παρθικὸν πόλεμον, Ἀντώνιον δὲ Καίσαρι
χαλκεμβόλους ἑκατόν, Ὀκταουία τῶν ὡμολογημένων
χωρὶς ᾐτήσατο τῷ μὲν ἀδελφῷ παρὰ τοῦ ἀνδρὸς εἴκοσι
μυοπάρωνας, τῷ δ' ἀνδρὶ παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ στρατιώ-
τας χιλίους. 8 Οὕτω δ' ἀλλήλων διακριθέντες, ὁ μὲν
εὐθὺς εἴχετο τοῦ πρὸς Πομπήιον πολέμου, Σικελίας
ἐφιέμενος, Ἀντώνιος δ' Ὀκταουίαν μετὰ τῶν ἐξ ἐκείνης
καὶ τοὺς ἐκ Φουλβίας παῖδας αὐτῷ παρακαταθέμενος
εἰς τὴν Ἀσίαν ἀπεπέρασεν.

36. 1 Εὕδουσα δ' ἡ δεινὴ συμφορὰ χρόνον πολύν,
ὁ Κλεοπάτρας ἔρως, δοκῶν κατευνάσθαι καὶ κατα-
κεκηλῆσθαι τοῖς βελτίοσι λογισμοῖς, αὖθις ἀνέλαμπε
καὶ ἀνεθάρρει Συρίᾳ πλησιάζοντος αὐτοῦ. 2 Καὶ τέ- b
λος, ὥσπερ φησὶν ὁ Πλάτων τὸ δυσπειθὲς καὶ ἀκό-
λαστον τῆς ψυχῆς ὑποζύγιον, ἀπολακτίσας τὰ καλὰ
καὶ σωτήρια πάντα, Καπίτωνα Φοντήιον ἔπεμψεν
ἄξοντα Κλεοπάτραν εἰς Συρίαν. 3 Ἐλθούσῃ δὲ

35. 5 [2] εἰρηνικῶς : -κὸς KL ‖ 7 [3] Παρθικὸν : -κῶν P παρθενικὸν K ‖ 8 [4] αὐτῷ corr. ant. : αὐτοῦ ‖ 36. 1 [2-3] κατακεκηλῆσθαι : κατακεκλῆσθαι PK ‖ [4] ἀνεθάρρει : ἐθάρρει L.

son arrivée, voulant lui complaire, il lui fit des présents qui n'avaient rien de petit ni de mesquin : la Phénicie, la Cœlé-Syrie, Chypre et une grande partie de la Cilicie ; il y ajouta la région de Judée qui produit le baume et la partie de l'Arabie Nabatéenne qui touche à la mer Extérieure[1]. 4 Ces dons mécontentèrent spécialement les Romains, plus encore que ceux qu'il fit en distribuant à beaucoup de simples particuliers des tétrarchies et des dominations sur de grands peuples, et en dépouillant de leurs royaumes beaucoup de souverains, comme Antigonos le Juif, qu'il fit décapiter en public, supplice qu'aucun autre roi n'avait encore subi*. Mais la honte la plus sensible aux Romains, ce furent les honneurs rendus à Cléopâtre. 5 Et il aggrava encore sa mauvaise réputation en reconnaissant deux jumeaux qu'il avait eus d'elle et qu'il appela, l'un Alexandre, et l'autre Cléopâtre, avec, comme surnoms, Hélios pour l'un, et Séléné pour l'autre*. 6 Cependant, habile à enjoliver ses actes honteux, il prétendait que la grandeur de l'empire des Romains apparaissait moins dans leurs conquêtes que dans leurs libéralités, et que la noblesse du sang se propage par la succession et la naissance de nombreux rois : 7 c'est ainsi, en tout cas, que l'auteur de sa race avait été engendré par Héraclès* ; celui-ci n'avait pas confié à une seule femme le germe de sa descendance, car il n'avait pas à craindre les lois de Solon ni les règlements concernant les grossesses, et il s'en était remis à la nature pour laisser après lui les semences et les souches de tant de lignées*.

Guerre contre les Parthes. — **37.** 1 Lorsque Phraate eut tué son père Orodès et se fut emparé de la royauté*, un grand nombre de Parthes s'enfuirent, entre autres Monaisès, homme notable et puissant, qui se réfugia auprès d'Antoine. Celui-ci, comparant les malheurs de son hôte à ceux de Thémistocle et rivali-

1. C'est-à-dire à l'Océan, par opposition à la mer Intérieure, qui est la Méditerranée. En fait, il s'agit ici du golfe arabique, que nous appelons la mer Rouge. Cf. Dion Cassius, 49, 32, 4-5, et voir les remarques de J. Pouilloux, *Practica*, 1972, 146-147.

χαρίζεται καὶ προστίθησι μικρὸν οὐδὲν οὐδ' ὀλίγον,
ἀλλὰ Φοινίκην, Κοίλην Συρίαν, Κύπρον, Κιλικίας
πολλήν · ἔτι δὲ τῆς τ' Ἰουδαίων τὴν τὸ βάλσαμον
φέρουσαν καὶ τῆς Ναβαταίων Ἀραβίας ὅση πρὸς τὴν
ἐκτὸς ἀποκλίνει θάλασσαν. 4 Αὗται μάλιστα Ῥω-
μαίους ἠνίασαν αἱ δωρεαί. Καίτοι πολλοῖς ἐχαρίζετο
τετραρχίας καὶ βασιλείας ἐθνῶν μεγάλων, ἰδιώταις c
οὖσι, πολλοὺς δ' ἀφῃρεῖτο βασιλείας, ὡς Ἀντίγονον
τὸν Ἰουδαῖον, ὃν καὶ προαγαγὼν ἐπελέκισεν, οὐδενὸς
πρότερον ἑτέρου βασίλεως οὕτω κολασθέντος. Ἀλλὰ
τὸ αἰσχρὸν ἦν τῶν Κλεοπάτρας τιμῶν ἀνιαρότατον.
5 Ηὔξησε δὲ τὴν διαβολὴν παῖδας ἐξ αὐτῆς διδύμους
ἀνελόμενος καὶ προσαγορεύσας τὸν μὲν Ἀλέξανδρον,
τὴν δὲ Κλεοπάτραν, ἐπίκλησιν δὲ τὸν μὲν Ἥλιον, τὴν
δὲ Σελήνην. 6 Οὐ μὴν ἀλλ' ἀγαθὸς ὢν ἐγκαλλω-
πίσασθαι τοῖς αἰσχροῖς, ἔλεγε τῆς μὲν Ῥωμαίων
ἡγεμονίας οὐ δι' ὧν λαμβάνουσιν, ἀλλ' ἐν οἷς χαρί-
ζονται φαίνεσθαι τὸ μέγεθος · διαδοχαῖς δὲ καὶ τεκνώ-
σεσι πολλῶν βασιλέων πλατύνεσθαι τὰς εὐγενείας.
7 Οὕτω γοῦν ὑφ' Ἡρακλέους τεκνωθῆναι τὸν αὑτοῦ
πρόγονον, οὐκ ἐν μιᾷ γαστρὶ θεμένου τὴν διαδοχὴν d
οὐδὲ νόμους Σολωνείους καὶ κυήσεως εὐθύνας δε-
δοικότος, ἀλλὰ τῇ φύσει πολλὰς γενῶν ἀρχὰς καὶ κα-
ταβολὰς ἀπολιπεῖν ἐφιέντος.

37. 1 Ἐπεὶ δὲ Φραάτου κτείναντος Ὀρώδην τὸν
πατέρα καὶ τὴν βασιλείαν κατασχόντος, ἄλλοι τε
Πάρθων ἀπεδίδρασκον οὐκ ὀλίγοι, καὶ Μοναίσης, ἀνὴρ
ἐπιφανὴς καὶ δυνατός, ἧκε φεύγων πρὸς Ἀντώνιον,
τὰς μὲν ἐκείνου τύχας ταῖς Θεμιστοκλέους εἰκάσας,
περιουσίαν δὲ τὴν ἑαυτοῦ καὶ μεγαλοφροσύνην τοῖς

37. 1 [1] Φραάτου Ps. App. : Φραόρτου || Ὀρώδην Ps. App. : Ὑρώδη || [3] Μοναίσης : Μονέσης Ps. App.

sant de grandeur d'âme et de munificence avec les rois de Perse, lui fit don de trois villes, Larissa, Aréthuse et Hiérapolis, appelée précédemment Bambycè*. 2 Mais Monaisès reçut du roi des Parthes l'engagement qu'il serait bien traité, et Antoine le laissa volontiers repartir, comptant duper Phraate en lui faisant croire que la paix durerait ; il demandait seulement de recouvrer les enseignes prises au temps de Crassus et les prisonniers survivants*. 3 Lui-même, ayant renvoyé Cléopâtre en Égypte, s'avança à travers l'Arabie et l'Arménie, où il rassembla ses troupes et celles des rois alliés (ils étaient très nombreux, et le plus puissant de tous était Artavasdès, roi d'Arménie, qui lui amenait six mille cavaliers et sept mille fantassins[1]). Il passa la revue de son armée, 4 forte d'une infanterie de soixante mille Romains et d'une cavalerie de dix mille Ibères et Celtes, enrôlés sous les enseignes romaines ; les autres peuples avaient fourni trente mille hommes, en y comprenant les cavaliers et les troupes légères. 5 Un si grand déploiement de forces effraya même les Indiens au-delà de Bactres et fit trembler l'Asie entière, mais Antoine n'en tira aucun parti à cause, dit-on, de Cléopâtre : 6 impatient d'aller passer l'hiver en sa compagnie, il commença la guerre hors de saison[2] et agit en tout de façon désordonnée ; incapable de faire usage de sa raison, et comme ensorcelé par un enchantement ou par certaines drogues, il avait toujours les yeux tournés vers elle, plus préoccupé d'aller la rejoindre au plus vite que de vaincre les ennemis.

38. 1 Tout d'abord, alors qu'il aurait dû passer l'hiver en Arménie pour faire reposer son armée, fati-

1. Sur Artavasdès, dont le nom est orthographié dans les manuscrits tantôt Ἀρταβάζης ou Ἀρταουάζης ou Ἀρταουάσδης (variantes purement phonétiques), voir *Crass.*, 19, 1 ; 21, 5 ; 22, 2 ; 33, 1-2, où l'on apprend que ce roi d'Arménie composait en grec des tragédies et des livres d'histoire.

2. En l'année 36, pendant l'été : cf. Groebe, *R. E.*, *s. v.* Antonius, 30, col. 2607.

Περσῶν βασιλεῦσι παραβαλών, ἐδωρήσατο τρεῖς πό-
λεις αὐτῷ Λάρισσαν καὶ Ἀρέθουσαν καὶ Ἱερὰν πόλιν, e
ἣν Βαμβύκην πρότερον ἐκάλουν. 2 Τοῦ δὲ Πάρθων
βασιλέως τῷ Μοναίσῃ δεξιὰν καταπέμψαντος, ἄσμενος
αὐτὸν ἀπέστειλεν ὁ Ἀντώνιος, ἐξαπατᾶν μὲν ἐγνωκὼς
τὸν Φραάτην ὡς εἰρήνης ἐσομένης, ἀξιῶν δὲ τὰς
ἁλούσας ἐπὶ Κράσσου σημαίας καὶ τῶν ἀνδρῶν ἀπο-
λαβεῖν τοὺς περιόντας. 3 Αὐτὸς δὲ Κλεοπάτραν εἰς
Αἴγυπτον ἀποπέμψας, ἐχώρει δι' Ἀραβίας καὶ Ἀρμε-
νίας, ὅπου συνελθούσης αὐτῷ τῆς δυνάμεως καὶ τῶν
συμμάχων βασιλέων (πάμπολλοι δ' ἦσαν οὗτοι, μέ-
γιστος δὲ πάντων ὁ τῆς Ἀρμενίας Ἀρταουάσδης,
ἑξακισχιλίους ἱππεῖς καὶ πεζοὺς ἑπτακισχιλίους παρ-
έχων) ἐξήτασε τὸν στρατόν. 4 Ἦσαν δὲ Ῥωμαίων
μὲν αὐτῶν ἑξακισμύριοι πεζοὶ καὶ τὸ Ῥωμαίοις συντε- f
ταγμένον ἱππικόν, Ἰβήρων καὶ Κελτῶν μύριοι, τῶν
δ' ἄλλων ἐθνῶν ἐγένοντο τρεῖς μυριάδες σὺν ἱππεῦσιν
ὁμοῦ καὶ ψιλοῖς. 5 Τοσαύτην μέντοι παρασκευὴν
καὶ δύναμιν, ᾗ καὶ τοὺς πέραν Βάκτρων Ἰνδοὺς ἐφό-
βησε καὶ πᾶσαν ἐκράδανε τὴν Ἀσίαν, ἀνόνητον αὐτῷ 933
διὰ Κλεοπάτραν γενέσθαι λέγουσι. 6 Σπεύδοντα γὰρ
ἐκείνῃ συνδιαχειμάσαι, τὸν πόλεμον ἐξενεγκεῖν πρὸ
καιροῦ καὶ πᾶσι χρήσασθαι τεταραγμένως, οὐκ ὄντα
τῶν ἑαυτοῦ λογισμῶν, ἀλλ' ὑπὸ φαρμάκων τινῶν ἢ
γοητείας παπταίνοντα πρὸς ἐκείνην ἀεί, καὶ πρὸς τὸ
τάχιον ἐπανελθεῖν μᾶλλον ἢ πρὸς τὸ κρατῆσαι τῶν
πολεμίων γενόμενον.

38. 1 Πρῶτον μὲν οὖν αὐτοῦ δέον ἐν Ἀρμενίᾳ
διαχειμάσαι καὶ διαναπαῦσαι τὸν στρατόν, ὀκτακισχι-

37. 1 [9] Βαμβύκην Ps. App. : Καμβύκην KL Βορβύκην Π || 2 [4] Φραάτην, cf. 37. 1 [1] || 3 [5] Ἀρταουάσδης : Ἀρταβάζης Ps. App. || 5 [2] ᾗ : ᾖ Ps. App. || 6 [7] γενόμενον Ps. App. : γινό- || 38. 1 [1] οὖν Ps. App. : om. ΠKL.

guée par une marche de huit mille stades[1], et envahir la Médie au début du printemps avant que les Parthes eussent bougé de leurs quartiers d'hiver, il ne voulut pas attendre, se mit aussitôt en route et, laissant l'Arménie à sa gauche, se jeta sur l'Atropatène, qu'il ravagea[2]. 2 Puis il traînait avec lui sur trois cents chariots les machines nécessaires à un siège (entre autres un bélier de quatre-vingts pieds de long[3]) dont aucune, en cas d'avarie, ne pouvait être réparée à temps, parce que le haut pays ne produit que du bois trop court et trop mou. 3 Il était si pressé que, regardant ces machines comme des obstacles à la rapidité de sa marche, il les laissa sous la garde d'un corps de troupes et de Statianus, qui commandait le convoi[4]. Quant à lui, il alla assiéger Phraata, grande ville où se trouvaient les enfants et les femmes du roi de Médie*. 4 Mais la réalité le convainquit aussitôt de l'énorme faute qu'il avait commise en se séparant de ses machines, car, pour attaquer la ville, il dut dresser contre elle une levée de terre, qui ne fut édifiée que lentement et avec beaucoup de peine. 5 A ce moment Phraate descendait avec une grande armée ; dès qu'il apprit l'abandon des chariots qui portaient les machines, il envoya pour les prendre une nombreuse troupe de cavaliers, qui enveloppa Statianus, le tua, et avec lui dix mille des siens*. 6 Maîtres des machines, les barbares les détruisirent, et ils firent une foule de prisonniers, parmi lesquels figurait le roi Polémon*.

39. 1 Cet échec affligea naturellement tous les soldats d'Antoine, qui se voyaient ainsi frappés contre toute attente en début de campagne. L'Arménien Artavasdès, désespérant de la situation des Romains, se retira avec son armée, bien qu'il fût le principal responsable de la guerre*. 2 Les Parthes s'étant

1. Environ 1.500 kilomètres.
2. L'Atropatène (Azerbaidjan), du nom de l'ancien satrape Atropatès, formait un royaume dans le nord de la Médie ; cf. *Luc.*, 31, 8.
3. Environ 24 mètres.
4. Oppius Statianus : cf. Dion Cassius, 49, 25, 2.

λίων σταδίων ἀποτετρυμένον πορείᾳ, καὶ πρὶν ἢ
κινεῖν ἐκ τῶν χειμαδίων Πάρθους ἔαρος ἀρχῇ Μηδίαν
καταλαβεῖν, οὐκ ἠνέσχετο τὸν χρόνον, ἀλλ' εὐθὺς b
ἦγεν ἐν ἀριστερᾷ λαβὼν Ἀρμενίαν, καὶ τῆς Ἀτροπα-
τηνῆς ἁψάμενος ἐπόρθει τὴν χώραν. 2 Ἔπειτα μη-
χανημάτων αὐτῷ πρὸς πολιορκίαν ἀναγκαίων τριακο-
σίαις ἁμάξαις παραπεμπομένων (ἐν οἷς καὶ κριὸς ἦν
ὀγδοήκοντα ποδῶν μῆκος) ὧν οὐδὲν ἐνεχώρει διαφθα-
ρὲν ἐπὶ καιροῦ πάλιν γενέσθαι διὰ τὸ τὴν ἄνω χώραν
πᾶν ξύλον ἀγεννὲς εἰς μῆκος καὶ μαλθακὸν ἐκφέρειν,
3 ἐπειγόμενος ὡς ἐμπόδια τοῦ ταχύνειν ἀπέλιπε, φυ-
λακήν τινα καὶ Στατιανὸν ἡγεμόνα τῶν ἁμαξῶν ἐπιστή-
σας, αὐτὸς δὲ Φραάτα μεγάλην πόλιν, ἐν ᾗ καὶ τέκνα
καὶ γυναῖκες ἦσαν τοῦ τῆς Μηδίας βασιλέως, ἐπο-
λιόρκει. 4 Τῆς δὲ χρείας εὐθὺς ὅσον ἥμαρτε τὰς μη- c
χανὰς ἀπολιπὼν ἐξελεγχούσης, ὁμόσε χωρῶν ἔχου
πρὸς τὴν πόλιν χῶμα σχολῇ καὶ πολυπόνως ἀνιστά-
μενον. 5 Ἐν τούτῳ δὲ καταβαίνων στρατιᾷ μεγάλῃ
Φραάτης, ὡς ἤκουσε τὴν ἀπόλειψιν τῶν μηχανοφόρων
ἁμαξῶν, ἔπεμψε τῶν ἱππέων πολλοὺς ἐπ' αὐτάς,
ὑφ' ὧν περιληφθεὶς ὁ Στατιανὸς ἀποθνῄσκει μὲν αὐ-
τός, ἀποθνῄσκουσι δὲ μύριοι τῶν μετ' αὐτοῦ. 6 Τὰς
δὲ μηχανὰς ἑλόντες οἱ βάρβαροι διέφθειραν. Εἷλον δὲ
παμπόλλους, ἐν οἷς καὶ Πολέμων ἦν ὁ βασιλεύς.

39. 1 Τοῦτο πάντας μέν, ὡς εἰκός, ἠνίασε τοὺς
περὶ Ἀντώνιον, ἀνελπίστως ἐν ἀρχῇ πληγέντας· ὁ
δ' Ἀρμένιος Ἀρταουάσδης ἀπογνοὺς τὰ Ῥωμαίων d
ᾤχετο τὴν αὐτοῦ στρατιὰν ἀναλαβών, καίπερ αἰτιώτα-
τος τοῦ πολέμου γενόμενος. 2 Ἐπιφανέντων δὲ λαμ-

38. 3 [2] Στατιανὸν Xyl. : Τατιανὸν codd. Στρατιανὸν Ps. App. || [3] Φραάτα Ps. App. : Φραάρτα codd. Φράασπα Steph. Byz. || 5 [2] Φραάτης Ps. App. : Φραόρτης || 39. 1 [3] Ἀρταουάσδης : Ἀρταβάζης Ps. App. || [4] στρατιὰν Ps. App. : -τείαν.

présentés fièrement devant les assiégeants en proférant d'insolentes menaces, Antoine, qui ne voulait pas, en laissant ses troupes au repos, voir persister et s'accroître leur découragement et leur consternation, prit avec lui dix légions et trois cohortes prétoriennes d'infanterie, ainsi que toute sa cavalerie[1], et les emmena pour se procurer du ravitaillement : il était persuadé que ce serait là le moyen le plus sûr d'attirer à lui l'ennemi et d'en venir à une bataille rangée. 3 Il avait fait une journée de route quand il vit les Parthes se répandre autour de lui et chercher à tomber sur ses troupes en marche. Il fit alors élever dans son camp le signal de la bataille, mais commanda aussi de replier les tentes, comme s'il allait, non pas combattre, mais se retirer, et il passa devant l'armée des barbares disposée en forme de croissant ; il avait donné l'ordre à sa cavalerie de s'élancer sur eux, dès qu'elle verrait les premiers rangs des ennemis à portée d'être chargés par l'infanterie romaine. 4 Les Parthes, alignés en face, jugeaient l'ordonnance des Romains au-dessus de tout éloge et les regardaient défiler sans bruit ni confusion, en gardant leurs distances et brandissant leurs javelots. 5 Quand le signal fut donné et que les cavaliers, tournant bride, fondirent sur eux en hurlant, les Parthes soutinrent leur choc, bien qu'ils fussent aussitôt trop près pour l'emploi des arcs. Mais lorsque les fantassins les eurent attaqués avec des cris et un grand cliquetis d'armes, les chevaux des Parthes, effarouchés, se débandèrent, et eux-mêmes s'enfuirent avant d'en venir aux mains[2]. 6 Antoine pressa la poursuite, avec le grand espoir de terminer par ce seul combat le tout, ou du moins le principal de la guerre. 7 Mais, lorsque l'infanterie les eut poursuivis jusqu'à une distance de cinquante stades[3], et la cavalerie trois fois plus loin, les Romains, examinant les ennemis morts ou prisonniers, ne trouvèrent que trente prisonniers et quatre-vingts morts, et toute l'armée fut prise de

1. Sur l'ensemble des effectifs de l'armée, voir ci-dessus, 37, 4.
2. Cf. Dion Cassius, 49, 26, 4 — 27, 2.
3. Environ 9 kilomètres.

πρῶς τοῖς πολιορκοῦσι τῶν Πάρθων καὶ χρωμένων
ἀπειλαῖς πρὸς ὕβριν, οὐ βουλόμενος Ἀντώνιος ἡσυχά-
ζοντι τῷ στρατῷ τὸ δυσθυμοῦν καὶ καταπεπληγμένον
ἐμμένειν καὶ αὔξεσθαι, δέκα τάγματα λαβὼν καὶ τρεῖς
στρατηγίδας σπείρας ὁπλιτῶν, τοὺς δ' ἱππεῖς ἅπαντας,
ἐξήγαγε πρὸς σιτολογίαν, οἰόμενος οὕτως ἂν ἐπισπασ-
θέντων μάλιστα τῶν πολεμίων ἐκ παρατάξεως μάχην
γενέσθαι. 3 Προελθὼν δὲ μιᾶς ὁδὸν ἡμέρας, ὡς
ἑώρα τοὺς Πάρθους κύκλῳ περιχεομένους καὶ προσπε- e
σεῖν καθ' ὁδὸν αὐτῷ ζητοῦντας, ἐξέθηκε μὲν τὸ τῆς μάχης
σύμβολον ἐν τῷ στρατοπέδῳ, καθελὼν δὲ τὰς σκηνὰς
ὡς οὐ μαχησόμενος, ἀλλ' ἀπάξων, παρημείβετο τῶν
βαρβάρων τὴν τάξιν οὖσαν μηνοειδῆ, κελεύσας, ὅταν
οἱ πρῶτοι τοῖς ὁπλίταις ἐν ἐφικτῷ δοκῶσιν εἶναι,
τοὺς ἱππεῖς ἐναντίους εἰσελαύνειν. 4 Τοῖς δὲ Πάρ-
θοις παρακεκριμένοις λόγου κρείττων ἡ τάξις ἐφαίνετο
τῶν Ῥωμαίων, καὶ κατεθεῶντο παρεξιόντας ἐν διαστή-
μασιν ἴσοις ἀθορύβως καὶ σιωπῇ τοὺς ὑσσοὺς κρα-
δαίνοντας. 5 Ὡς δὲ τὸ σημεῖον ἤρθη καὶ προσεφέ-
ροντο μετὰ κραυγῆς ἐπιστρέψαντες οἱ ἱππεῖς, τούτους f
μὲν ἠμύνοντο δεξάμενοι, καίπερ εὐθὺς ἐντὸς τοξεύμα-
τος γενομένους, τῶν δ' ὁπλιτῶν συναπτόντων ἅμα βοῇ
καὶ πατάγῳ τῶν ὅπλων, οἵ θ' ἵπποι τοῖς Πάρθοις ἐξ-
ίσταντο ταρβοῦντες καὶ αὐτοὶ πρὶν εἰς χεῖρας ἐλθεῖν
ἔφευγον. 6 Ὁ δ' Ἀντώνιος ἐνέκειτο τῇ διώξει καὶ
μεγάλας εἶχεν ἐλπίδας, ὡς τοῦ πολέμου τὸ σύμπαν ἢ 934
τὸ πλεῖστον ἐκείνῃ τῇ μάχῃ διαπεπραγμένος. 7 Ἐπεὶ
δὲ τῆς διώξεως γενομένης τοῖς μὲν πεζοῖς ἐπὶ πεντή-
κοντα στάδια, τοῖς δ' ἱππεῦσιν ἐπὶ τρὶς τοσαῦτα, τοὺς
πεπτωκότας τῶν πολεμίων καὶ τοὺς ἡλωκότας ἐπισκο-
ποῦντες εὗρον αἰχμαλώτους μὲν τριάκοντα, νεκροὺς

39. 2 [7] οἰόμενος : ἡγούμενος Ps. App. || 4 [4] ἴσοις Ps. App. : ἴσους || 5 [4] συναπτόντων : συνεπιόντων Ps. App.

découragement et de désespoir, à la désolante pensée que dans leur victoire ils avaient tué si peu de monde, alors que, vaincus, ils subiraient autant de pertes que lors de la prise des chariots. 8 Le lendemain, ils plièrent bagage et reprirent le chemin de Phraata et de leur camp. Sur la route, ils rencontrèrent d'abord quelques ennemis, puis un plus grand nombre, et finalement toute l'armée qui, comme des troupes invaincues et fraîches, les défiait et les harcelait de tous côtés, ce qui rendit laborieux et difficile leur retour au camp[1]. 9 Cependant, comme les Mèdes avaient fait une sortie contre la levée de terre et mis en fuite ceux qui la gardaient, Antoine irrité appliqua aux lâches ce qu'on appelle la décimation : il partagea leur troupe en dizaines et fit mettre à mort dans chacune un homme désigné par le sort ; il ordonna aussi de distribuer aux autres des rations d'orge au lieu de blé.

40. 1 La guerre était dure pour les deux partis, et l'avenir plus redoutable encore : Antoine prévoyait la famine, car il ne pouvait plus aller se ravitailler sans avoir beaucoup de blessés et de morts ; 2 de son côté, Phraate, sachant les Parthes capables de tout plutôt que d'affronter les rigueurs de l'hiver et de passer alors les nuits dehors, craignait d'être abandonné de ses troupes si les Romains s'obstinaient à rester là ; or, l'air commençait à se refroidir après l'équinoxe d'automne. 3 Il imagina donc la ruse que voici. Les plus renommés d'entre les Parthes attaquèrent plus mollement les Romains occupés à s'approvisionner et dans les autres rencontres ; ils les laissaient prendre

1. Pour la tactique des Parthes, comparer ce qui s'était passé à la bataille de Carrhes en 53, *Crass.*, 24, 4-5 : « Les Parthes, se tenant à distance, commencèrent à lancer de loin leurs traits de plusieurs côtés à la fois... La situation devint critique pour les Romains. S'ils restaient sur place, ils étaient blessés en foule, et, s'ils essayaient d'avancer contre les ennemis, ils étaient également empêchés d'agir et souffraient autant, car les Parthes leur échappaient tout en lançant des traits : c'est une manœuvre pour laquelle ils ne le cèdent qu'aux Scythes, et dont l'extrême adresse consiste à repousser l'adversaire tout en se sauvant, ce qui ôte à la fuite son caractère honteux. »

δ' ὀγδοήκοντα μόνους, ἀπορία καὶ δυσθυμία πᾶσι
παρέστη, δεινὸν εἶναι λογιζομένοις εἰ νικῶντες μὲν
οὕτως ὀλίγους κτείνουσιν, ἡττώμενοι δὲ στερήσονται
τοσούτων ὅσους ἀπέβαλον περὶ ταῖς ἁμάξαις. 8 Τῇ
δ' ὑστεραίᾳ συσκευασάμενοι τὴν ἐπὶ Φραάτων καὶ
τοῦ στρατοπέδου προῆγον. Ἐντυχόντες δὲ κατὰ τὴν b
ὁδὸν πρῶτον μὲν ὀλίγοις τῶν πολεμίων, ἔπειτα πλείοσι,
τέλος δὲ πᾶσιν ὥσπερ ἀηττήτοις καὶ νεαλέσι προκα-
λουμένοις καὶ προσβάλλουσι πανταχόθεν, μοχθηρῶς
καὶ πολυπόνως ἀπεσώθησαν εἰς τὸ στρατόπεδον.
9 Τῶν δὲ Μήδων ἐκδρομήν τινα ποιησαμένων ἐπὶ τὸ
χῶμα καὶ τοὺς προμαχομένους φοβησάντων, ὀργισ-
θεὶς ὁ Ἀντώνιος ἐχρήσατο τῇ λεγομένῃ δεκατείᾳ
πρὸς τοὺς ἀποδειλιάσαντας. Διελὼν γὰρ εἰς δεκάδας
τὸ πλῆθος, ἀφ' ἑκάστης ἕνα τὸν λαχόντα κλήρῳ
διέφθειρε, τοῖς δ' ἄλλοις ἀντὶ πυρῶν ἐκέλευε κριθὰς
μετρεῖσθαι.

40. 1 Χαλεπὸς δ' ἀμφοτέροις ἦν ὁ πόλεμος, καὶ
τὸ μέλλον αὐτοῦ φοβερώτερον, Ἀντωνίῳ μὲν προσδο-
κῶντι λιμόν· οὐκέτι γὰρ ἦν ἄνευ τραυμάτων καὶ c
νεκρῶν πολλῶν ἐπισιτίσασθαι· 2 Φραάτης δὲ τοὺς
Πάρθους ἐπιστάμενος πάντα μᾶλλον ἢ χειμῶνος ἔξω
προσταλαιπωρεῖν καὶ θυραυλεῖν δυναμένους, ἐφοβεῖτο
μὴ τῶν Ῥωμαίων ἐγκαρτερούντων καὶ παραμενόντων
ἀπολίπωσιν αὐτόν, ἤδη τοῦ ἀέρος συνισταμένου μετὰ
φθινοπωρινὴν ἰσημερίαν. 3 Δόλον οὖν συντίθησι
τοιόνδε. Πάρθων οἱ γνωριμώτατοι περὶ τὰς σιτολογίας
καὶ τὰς ἄλλας ἀπαντήσεις μαλακώτερον τοῖς Ῥωμαίοις
προσεφέροντο, λαμβάνειν τε παριέντες αὐτοῖς ἔνια

39. 7 [8] κτείνουσιν : κτενοῦσιν Zie. ‖ 8 [2] Φραάτων Sol. : Φρααρτέων codd. Φραάτη Ps. App. ‖ 40. 1 [4] ἐπισιτίσασθαι : -τίζεσθαι Ps. App. ‖ 2 [1] Φραάτης Ps. App. : Φραόρτης ‖ 3 [1] συντίθησι Ps. App. : τίθησι.

quelques vivres, et ils louaient leur valeur, disant qu'ils excellaient à la guerre et que leur roi les admirait à juste titre. 4 Ils s'avancèrent ensuite plus près d'eux et, faisant approcher paisiblement leurs chevaux, ils invectivaient contre Antoine : « Il refuse, disaient-ils, de se prêter à un arrangement avec Phraate, qui souhaite épargner tant de braves, et il reste là sans bouger à attendre deux grands et terribles ennemis : la famine et l'hiver, auxquels il est bien difficile d'échapper, même avec l'escorte des Parthes. » 5 Plusieurs Romains rapportèrent ces propos à Antoine, qui se laissa bercer par l'espérance. Néanmoins il ne voulut pas entrer en négociations avec le Parthe avant de savoir si ces barbares si prévenants parlaient ainsi avec l'accord de leur roi. 6 Ils lui en donnèrent l'assurance et l'exhortèrent à bannir crainte et méfiance. Alors il envoya quelques-uns de ses amis redemander les enseignes et les prisonniers*, afin de ne pas paraître tout heureux d'être sauvé et de s'enfuir. 7 Le Parthe le fit prier de laisser cela de côté, mais lui promit que, s'il partait sur-le-champ, il serait en paix et en sûreté. Antoine fit ses préparatifs en quelques jours et leva le camp*. 8 Bien qu'il possédât l'art de parler au peuple avec persuasion et d'entraîner une armée par son éloquence mieux qu'aucun de ses contemporains, la honte et l'abattement ne lui permirent pas d'encourager lui-même ses troupes, et il chargea Domitius Ahenobarbus de le faire[1]. 9 Quelques-uns de ses hommes s'en vexèrent comme d'une marque de mépris, mais la plupart furent émus et comprirent la raison de sa conduite ; aussi pensèrent-ils qu'ils devaient plus que jamais respecter leur général et lui obéir.

41. 1 Comme il s'apprêtait à ramener ses troupes en arrière par la même route, qui était en plaine et sans arbres, un homme d'origine marde*, familiarisé

1. Cn. Domitius Ahenobarbus, qui sera consul en 32, était alors gouverneur de la Bithynie et du Pont : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 401 sq., et voir J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1974, n° 166.

καὶ τὴν ἀρετὴν ἐπαινοῦντες ὡς πολεμικωτάτων ἀν-
δρῶν καὶ θαυμαζομένων ὑπὸ τοῦ σφετέρου βασιλέως
δικαίως. 4 Ἐκ δὲ τούτου προσελαύνοντες ἐγγυτέρω d
καὶ τοὺς ἵππους ἀτρέμα παραβάλλοντες, ἐλοιδόρουν
τὸν Ἀντώνιον, ὅτι βουλομένῳ Φραάτῃ διαλλαγῆναι
καὶ φείσασθαι τοιούτων ἀνδρῶν καὶ τοσούτων ἀφορμὴν
οὐ δίδωσιν, ἀλλὰ τοὺς χαλεποὺς καὶ μεγάλους κάθηται
πολεμίους ἀναμένων, λιμὸν καὶ χειμῶνα, δι' ὧν ἔργον
ἐστὶ καὶ προπεμπομένους ὑπὸ Πάρθων ἀποφεύγειν.
5 Πολλῶν δὲ ταῦτα πρὸς τὸν Ἀντώνιον ἀναφερόντων,
μαλασσόμενος ὑπὸ τῆς ἐλπίδος, ὅμως οὐ πρότερον
ἐπεκηρυκεύσατο πρὸς τὸν Πάρθον ἢ πυθέσθαι τῶν
φιλοφρονουμένων ἐκείνων βαρβάρων, εἰ τοῦ βασιλέως
ταῦτα φρονοῦντος διαλέγοιντο. 6 Φασκόντων δὲ καὶ
παρακαλούντων μὴ δεδιέναι μηδ' ἀπιστεῖν, ἔπεμψέ e
τινας τῶν ἑταίρων πάλιν τὰς σημαίας ἀξιῶν ἀπολα-
βεῖν καὶ τοὺς αἰχμαλώτους, ὡς δὴ μὴ παντάπασιν
ἀγαπᾶν τὸ σωθῆναι καὶ διαφυγεῖν νομισθείη. 7 Τοῦ
δὲ Πάρθου ταῦτα μὲν ἐᾶν κελεύοντος, ἀπιόντι δ' εὐθὺς
εἰρήνην καὶ ἀσφάλειαν εἶναι φήσαντος, ὀλίγαις ἡμέ-
ραις συσκευασάμενος ἀνεζεύγνυεν. 8 Ὢν δὲ καὶ
δήμῳ πιθανὸς ἐντυχεῖν καὶ στρατὸν ἄγειν διὰ λόγου
παρ' ὀντινοῦν τῶν τότε πεφυκώς, ἐξέλιπεν αὐτὸς αἰσχύνῃ
καὶ κατηφείᾳ τὸ παραθαρρῦναι τὸ πλῆθος, Δομίτιον
δ' Ἀηνόβαρβον ἐκέλευε τοῦτο ποιῆσαι. 9 Καί τινες
μὲν ἠγανάκτησαν ὡς ὑπερορώμενοι, τὸ δὲ πλεῖστον f
ἐπεκλάσθη καὶ συνεφρόνησε τὴν αἰτίαν· διὸ καὶ μᾶλλον
ᾤοντο δεῖν ἀνταιδεῖσθαι καὶ πείθεσθαι τῷ στρατηγῷ.

41. 1 Μέλλοντος δ' αὐτοῦ τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἄγειν
ὀπίσω πεδινὴν καὶ ἄδενδρον οὖσαν, ἀνὴρ τῷ γένει
Μάρδος, πολλὰ τοῖς Πάρθων ἤθεσιν ἐνωμιληκώς, ἤδη

40. 4 [6] πολεμίους Ps. App. : πολέμους || 6 [5] ἀγαπᾶν : -πῶν Ps. App. || 41. 1 [3] Μάρδος : Μαρσὸς Freinshemius.

de longue date avec les coutumes des Parthes, et qui déjà s'était montré dévoué aux Romains lors du combat autour des chariots, vint trouver Antoine et lui conseilla d'opérer sa retraite en prenant à sa droite à travers les montagnes, au lieu d'engager son infanterie lourde dans des chemins nus et découverts, où elle serait exposée aux attaques d'une cavalerie si nombreuse et à ses flèches : « C'est là ce que machinait Phraate, dit-il, en te faisant lever le siège à des conditions empreintes d'humanité, 2 mais je te guiderai, moi, par une route plus courte et mieux pourvue des ressources nécessaires. » 3 Antoine, après l'avoir entendu, délibéra : il ne voulait pas, après l'accord conclu, paraître se méfier des Parthes, mais, approuvant l'idée d'abréger le trajet et de passer près de villages habités, il demanda une garantie au Marde. 4 Celui-ci s'offrit à se laisser lier jusqu'à ce qu'il eût amené l'armée en Arménie, et, lié, il conduisit les troupes sans coup férir pendant deux jours. 5 Le troisième jour, comme Antoine ne pensait plus du tout aux Parthes et marchait avec confiance sans précaution, le Marde s'aperçut qu'une digue de rivière venait d'être rompue et que le courant débordait à flots sur la route qu'il fallait prendre ; il comprit que c'était là l'ouvrage des Parthes qui, pour rendre difficile et retarder la marche des Romains, leur barraient le chemin avec les eaux de la rivière. Il le fit remarquer à Antoine et lui dit de prendre garde, les ennemis n'étant pas loin. 6 En effet, à peine Antoine eut-il rangé l'armée en bataille et placé entre les lignes les hommes armés de javelots et de frondes pour préparer une charge contre les ennemis, que les Parthes apparurent et se mirent à galoper autour de l'armée pour l'encercler et y mettre de tous côtés le désordre[1]. 7 Mais, les troupes légères s'étant élancées sur eux, les Parthes, après avoir atteint de leurs flèches un grand nombre d'adversaires et avoir eu au moins autant des leurs blessés par les balles de plomb et les javelots, se retirèrent. 8 Quand ils revinrent en-

1. Même tactique que plus haut, 39, 8.

δὲ Ῥωμαίοις πιστὸς ἐν τῇ μάχῃ τῇ περὶ τὰς μηχανὰς 935
γεγονώς, Ἀντωνίῳ προσελθὼν ἐκέλευε φεύγειν ἐν δεξιᾷ
τῶν ὀρῶν ἐπιλαβόμενον, καὶ μὴ στρατὸν ὁπλίτην καὶ
βαρὺν ἐν δρόμοις γυμνοῖς καὶ ἀναπεπταμένοις ὑποβα-
λεῖν ἵππῳ τοσαύτῃ καὶ τοξεύμασιν, ὃ δὴ τεχνώμενον
τὸν Φραάτην ἀναστῆσαι τῆς πολιορκίας αὐτὸν ὁμολο-
γίαις φιλανθρώποις· 2 ἔσεσθαι δ' αὐτὸς ἡγεμὼν
ὁδοῦ βραχυτέρας καὶ μᾶλλον εὐπορίαν τῶν ἐπιτηδείων
ἐχούσης. 3 Ταῦτ' ἀκούσας ὁ Ἀντώνιος ἐβουλεύετο,
καὶ Πάρθοις μὲν οὐκ ἐβούλετο δοκεῖν ἀπιστεῖν μετὰ
σπονδάς, τὴν δὲ συντομίαν τῆς ὁδοῦ καὶ τὸ παρὰ b
κώμας οἰκουμένας ἔσεσθαι τὴν πορείαν ἐπαινῶν,
πίστιν ᾔτει τὸν Μάρδον. 4 Ὁ δὲ δῆσαι παρεῖχεν
αὑτὸν ἄχρι οὗ καταστῆσαι τὸν στρατὸν εἰς Ἀρμενίαν,
καὶ δεθεὶς ἡγεῖτο δύο ἡμέρας καθ' ἡσυχίαν. 5 Τῇ δὲ
τρίτῃ παντάπασι τοὺς Πάρθους ἀπεγνωκότος Ἀντω-
νίου καὶ βαδίζοντος ἀνειμένως διὰ τὸ θαρρεῖν, ἰδὼν ὁ
Μάρδος ἀπόχωσιν ἐμβολῆς ποταμοῦ νεωστὶ διεσπασμέ-
νην καὶ τὸ ῥεῦμα πολὺ πρὸς τὴν ὁδὸν ᾗ πορευτέον ἦν
ἐκχεόμενον, συνῆκεν ὅτι τῶν Πάρθων ἔργον εἴη τοῦτο
δυσκολίας ἕνεκα καὶ διατριβῆς ἐμποδὼν αὐτοῖς τὸν
ποταμὸν τιθεμένων, καὶ τὸν Ἀντώνιον ὁρᾶν ἐκέλευε
καὶ προσέχειν, ὡς τῶν πολεμίων ἐγγὺς ὄντων. 6 Ἄρτι
δ' αὐτοῦ καθιστάντος εἰς τάξιν τὰ ὅπλα καὶ δι' αὐτῶν
τοῖς ἀκοντισταῖς καὶ σφενδονήταις ἐκδρομὴν ἐπὶ c
τοὺς πολεμίους παρασκευάζοντος, ἐπεφάνησαν οἱ
Πάρθοι καὶ περιήλαυνον ὡς κυκλωσόμενοι καὶ συντα-
ράξοντες πανταχόθεν τὸν στρατόν. 7 Ἐκδραμόντων
δὲ τῶν ψιλῶν ἐπ' αὐτούς, πολλὰς μὲν δόντες ἀπὸ
τόξων, οὐκ ἐλάττονας δὲ ταῖς μολυβδίσι καὶ τοῖς ἀκον-
τίοις πληγὰς λαβόντες ἀνεχώρουν. 8 Εἶτ' ἐπῆγον

41. 1 [7-8] ὑποβαλεῖν : -βάλλειν ante ras. L et Ps. App. || 4 [2] κατα-στῆσαι Ps. App. : -στήσῃ || 7 [2] δόντες Ps. App. : διδόντες || [4] λαβόντες Ps. App. : λαμβάνοντες.

suite à l'attaque, les cavaliers celtes* fondirent en masse sur eux et les dispersèrent si bien qu'ils ne se montrèrent plus ce jour-là.

42. 1 Antoine comprit par là ce qu'il devait faire : il renforça avec de nombreux soldats armés de javelots et de frondes non seulement son arrière-garde, mais aussi ses deux flancs, et il fit prendre à son armée en marche la forme d'un rectangle*. Il avait donné l'ordre à la cavalerie de mettre en fuite les ennemis qui attaqueraient, mais, quand ils seraient en déroute, de ne pas les poursuivre loin. Aussi, pendant les quatre jours suivants, les Parthes, n'ayant pas fait plus de mal aux Romains qu'ils n'en avaient subi, devinrent-ils moins combatifs ; prétextant l'hiver[1], ils songeaient à se retirer. 2 Le cinquième jour, Flavius Gallus, un homme actif et belliqueux qui était chargé d'un commandement*, vint trouver Antoine et lui demanda de lui confier davantage de troupes légères de l'arrière-garde et un certain nombre de cavaliers tirés du front de l'armée, dans l'intention d'accomplir un grand exploit. 3 Antoine ayant acquiescé, il repoussa les ennemis revenus à la charge, mais, au lieu de se replier peu à peu, comme les jours précédents, vers l'infanterie, en reculant, il tint ferme et en vint à une mêlée plus téméraire. 4 En le voyant coupé de l'armée, les chefs de l'arrière-garde lui envoyèrent dire de revenir, mais il n'en fit rien. Le questeur Titius*, dit-on, saisit même les enseignes et essaya de les faire retourner en arrière, tout en accablant d'injures Gallus, qui était en train, affirmait-il, de faire périr tant de braves. 5 Mais Gallus lui rendit injures pour injures et enjoignit aux siens de rester ; Titius se retira. Cependant Gallus, poussant toujours vers ceux qui étaient en face de lui, ne s'aperçut pas qu'un grand nombre d'ennemis l'enveloppaient par derrière. 6 Se voyant enfin attaqué de tous côtés, il envoya demander du secours. Les chefs de l'infanterie, parmi lesquels se trouvait Canidius, homme très influent auprès d'Antoine, semblent

1. Voir ci-dessus, 40, 2.

αὖθις, ἄχρι οὗ συστρέψαντες οἱ Κελτοὶ τοὺς ἵππους ἐνέβαλον καὶ διεσκέδασαν αὐτούς, οὐκέτι τῆς ἡμέρας ἐκείνης † ὑπόδειγμα γενομένους.

42. 1 Ἐκ τούτου μαθὼν ὁ Ἀντώνιος ὃ ποιεῖν ἔδει,
πολλοῖς ἀκοντισταῖς καὶ σφενδονήταις οὐ μόνον τὴν d
οὐραγίαν, ἀλλὰ καὶ τὰς πλευρὰς ἑκατέρας στομώσας
ἐν πλαισίῳ τὸν στρατὸν ἦγε, καὶ τοῖς ἱππόταις εἴρητο
προσβάλλοντας τρέπεσθαι, τρεψαμένους δὲ μὴ πόρρω
διώκειν, ὥστε τοὺς Πάρθους τὰς ἐφεξῆς τέσσαρας ἡμέ-
ρας οὐθὲν πλέον δράσαντας ἢ παθόντας ἀμβλυτέρους
γεγονέναι καὶ τὸν χειμῶνα ποιουμένους πρόφασιν
ἀπιέναι διανοεῖσθαι. 2 Τῇ δὲ πέμπτῃ Φλαούϊος Γάλ-
λος, ἀνὴρ πολεμικὸς καὶ δραστήριος ἐφ' ἡγεμονίας
τεταγμένος, ᾔτησεν Ἀντώνιον προσελθὼν πλείονας
ψιλοὺς ἀπ' οὐρᾶς καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ στόματος ἱππέων
τινὰς ὡς μέγα κατόρθωμα ποιήσων. 3 Δόντος δέ,
προσβάλλοντας ἀνέκοπτε τοὺς πολεμίους, οὐχ, ὡς e
πρότερον, ὑπάγων ἅμα πρὸς τοὺς ὁπλίτας καὶ ἀναχω-
ρῶν, ἀλλ' ὑφιστάμενος καὶ συμπλεκόμενος παραβολώ-
τερον. 4 Ὁρῶντες δ' αὐτὸν οἱ τῆς οὐραγίας ἡγεμόνες
ἀπορρηγνύμενον ἐκάλουν πέμποντες· ὁ δ' οὐκ ἐπεί-
θετο. Τίτιον δέ φασι τὸν ταμίαν καὶ τῶν σημαιῶν ἐπιλα-
βόμενον στρέφειν ὀπίσω καὶ λοιδορεῖν τὸν Γάλλον ὡς
ἀπολλύντα πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς ἄνδρας. 5 Ἀντιλοι-
δοροῦντος δ' ἐκείνου καὶ διακελευομένου τοῖς περὶ
αὐτὸν μένειν, ὁ μὲν Τίτιος ἀπεχώρει· τὸν δὲ Γάλλον
ὠθούμενον εἰς τοὺς κατὰ στόμα λανθάνουσι πολλοὶ f
περισχόντες ἐκ τῶν ὄπισθεν. 6 Βαλλόμενος δὲ παν-
ταχόθεν ἐκάλει πέμπων ἀρωγήν. Οἱ δὲ τοὺς ὁπλίτας
ἄγοντες, ὧν καὶ Κανίδιος ἦν, ἀνὴρ παρ' Ἀντωνίῳ

41. 8 [4] ὑπόδειγμα corr. vid. : ἐμπόδισμα conj. Rei. ‖ 42. 1 [4] πλαισίῳ : πλινθίῳ Ps. App. ‖ [8] γεγονέναι : γενέσθαι Ps. App. ‖ 2 [1] Φλαούϊος : Φάβιος Ps. App. ‖ [4] ἀπ' οὐρᾶς : ἐπ' οὐρὰν Ps. App.

avoir commis alors une grande faute[1] : 7 alors qu'ils auraient dû faire avancer toute la masse de la phalange, ils n'envoyèrent en renfort qu'un petit détachement, puis encore un autre quand le premier eut été battu, sans voir qu'ils livraient ainsi peu s'en faut toute l'armée à la défaite et à la panique, 8 si Antoine en personne, accourant aussitôt du front des troupes à la rescousse avec ses soldats, n'eût ouvert rapidement au travers des fuyards un passage à la troisième légion, qui empêcha les ennemis de mener plus loin la poursuite.

43. 1 Les Romains n'avaient pas perdu moins de trois mille hommes, et l'on rapporta vers les tentes cinq mille blessés. Parmi eux se trouvait Gallus, percé de quatre flèches reçues de face. 2 Il ne se remit pas de ses blessures. Antoine alla visiter les autres ; il examinait leurs plaies et les réconfortait, très ému, les larmes aux yeux. Mais eux, le visage radieux, lui prenaient la main, l'invitaient à se retirer et à prendre soin de lui-même sans se faire de mauvais sang. Ils l'appelaient Imperator et lui promettaient leur guérison, s'il restait, lui, en bonne santé.

3 En somme, il semble qu'aucun autre général en chef de ce temps-là ne réunit une armée plus brillante par la bravoure, l'endurance et la vigueur. 4 Le respect de ces hommes pour leur chef, leur obéissance accompagnée d'affection, l'esprit qui les portait également tous, connus ou inconnus, officiers ou simples soldats, à préférer l'estime et la faveur d'Antoine à leur salut et à leur sûreté, ne furent jamais dépassés même chez les Romains d'autrefois. 5 Il y avait à cela plusieurs raisons, que nous avons précédemment signalées[2] : la noble naissance d'Antoine, la force de son éloquence, sa simplicité, sa libéralité, sa munificence, l'agrément de sa conversation et de ses plaisan-

1. Sur P. Canidius Crassus qui avait été consul *suffectus* en 40, voir ci-dessus, 34, 10, et la note à cet endroit.

2. Voir ci-dessus tout le chapitre 4. Cet ascendant constant d'Antoine sur ses troupes fait un contraste frappant avec ce que Plutarque dit de Lucullus dans la biographie qu'il a consacrée à celui-ci.

δυνάμενος μέγιστον, οὐ μικρὰ δοκοῦσι διαμαρτεῖν.
7 Δέον γὰρ ἀθρόαν ἐπιστρέψαι τὴν φάλαγγα, πέμ- 936
ποντες κατ' ὀλίγους ἐπιβοηθοῦντας καὶ πάλιν ἡττω-
μένων τούτων ἑτέρους ἀποστέλλοντες, ἔλαθον ὀλίγου
δεῖν ἥττης καὶ φυγῆς ὅλον ἀναπλήσαντες τὸ στρατό-
πεδον, 8 εἰ μὴ ταχὺ μὲν αὐτὸς Ἀντώνιος μετὰ τῶν
ὅπλων ἀπὸ τοῦ στόματος ἧκεν ὑπαντιάζων, ταχὺ δὲ
τὸ τρίτον τάγμα διὰ τῶν φευγόντων ἐπὶ τοὺς πολεμίους
ὠσάμενον ἔσχε τοῦ πρόσω διώκειν.

43. 1 Ἀπέθανον δὲ τρισχιλίων οὐκ ἐλάττους, ἐκο-
μίσθησαν δ' ἐπὶ σκηνὰς τραυματίαι πεντακισχίλιοι·
καὶ Γάλλος ἦν ἐν τούτοις, τέτταρσιν ἐναντίοις διαπε-
παρμένος τοξεύμασιν. 2 Ἀλλ' οὗτος μὲν ἐκ τῶν
τραυμάτων οὐκ ἀνήνεγκε, τοὺς δ' ἄλλους περιιὼν ὁ
Ἀντώνιος ἐπεσκόπει καὶ παρεθάρρυνε δεδακρυμένος b
καὶ περιπαθῶν. Οἱ δὲ φαιδροὶ τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ λαμβα-
νόμενοι παρεκάλουν ἀπιόντα θεραπεύειν αὑτὸν καὶ
μὴ κακοπαθεῖν, αὐτοκράτορα καλοῦντες καὶ σῴζεσθαι
λέγοντες, ἂν ἐκεῖνος ὑγιαίνῃ.

3 Καθόλου μὲν γὰρ οὔτ' ἀλκαῖς οὔθ' ὑπομοναῖς
οὔθ' ἡλικίᾳ λαμπρότερον ἄλλος αὐτοκράτωρ στρατὸν
ἐκείνου δοκεῖ συναγαγεῖν ἐν τοῖς τότε χρόνοις·
4 ἡ δὲ πρὸς αὐτὸν αἰδὼς τὸν ἡγεμόνα καὶ πειθαρχία
μετ' εὐνοίας, καὶ τὸ πάντας ὁμαλῶς, ἐνδόξους, ἀδό-
ξους, ἄρχοντας, ἰδιώτας, τὴν παρ' Ἀντωνίῳ τιμήν τε
καὶ χάριν μᾶλλον αἱρεῖσθαι τῆς σωτηρίας καὶ τῆς
ἀσφαλείας, οὐδὲ τοῖς πάλαι Ῥωμαίοις ἀπέλιπεν c
ὑπερβολήν. 5 Τούτου δ' αἰτίαι πλείονες ἦσαν, ὡς
προειρήκαμεν· εὐγένεια, λόγου δύναμις, ἁπλότης, τὸ
φιλόδωρον καὶ μεγαλόδωρον, ἡ περὶ τὰς παιδιὰς καὶ

42. 8 [2] ἧκεν : ἦγεν Ps. App. || 43. 1 [2] σκηνὰς Rei. : -ναῖς || 4 [3] Ἀντωνίῳ : -νίου Ps. App. || 5 [3] ἡ : ἥ τε Ps. App.

teries. 6 Dans cette occasion en particulier, la compassion qu'il témoignait aux maux des soldats et à leurs souffrances, et le fait qu'il subvenait aux besoins de chacun firent que les malades et les blessés étaient plus empressés à lui obéir que les hommes valides*.

44. 1 Les ennemis, qui alors commençaient à se décourager et étaient fatigués[1], furent tellement exaltés par cette victoire et en conçurent un tel mépris des Romains qu'ils passèrent la nuit près de leur camp, dans l'espoir de piller les tentes et les richesses des fuyards, aussitôt qu'elles seraient abandonnées. 2 Au point du jour, il arriva d'autres Parthes qui, en bien plus grand nombre, se joignirent aux premiers, et l'on assure qu'au total ils n'étaient pas moins de quarante mille cavaliers. Le roi même y avait envoyé sa garde ordinairement attachée à sa personne, comme vers une victoire sûre et certaine ; lui-même n'assista à aucun combat. 3 Antoine, voulant haranguer ses soldats, demanda un vêtement sombre, afin d'inspirer plus de compassion*, mais, ses amis s'y étant opposés, il s'avança avec sa pourpre de général. Dans son discours, il fit l'éloge de ceux qui avaient vaincu et blâma ceux qui avaient fui. 4 Les premiers l'exhortèrent à avoir confiance, et les autres, pour se justifier, s'offrirent à être décimés[2], s'il le voulait, ou à subir un autre châtiment. Ils le conjurèrent seulement de bannir tout chagrin et toute tristesse. 5 Les voyant ainsi disposés, Antoine leva les bras vers le ciel et pria les dieux, si une jalousie divine le poursuivait pour ses succès passés, de la faire tomber sur lui seul, et de donner au reste de l'armée le salut et la victoire.

45. 1 Le lendemain ils reprirent leur marche en se protégeant mieux, et les Parthes éprouvèrent dans leurs entreprises une grande déception : 2 ils pen-

1. Voir ci-dessus, 42, 1, *in fine*.
2. Voir ci-dessus, 39, 9.

τὰς ὁμιλίας εὐτραπελία. 6 Τότε δὲ καὶ συμπονῶν καὶ συναλγῶν τοῖς κακοπαθοῦσι καὶ μεταδιδοὺς οὗ τις δεηθείη, προθυμοτέρους τῶν ἐρρωμένων τοὺς νοσοῦντας καὶ τετρωμένους ἐποίησε.

44. 1 Τοὺς μέντοι πολεμίους ἀπαγορεύοντας ἤδη καὶ κάμνοντας οὕτως ἐπῆρεν ἡ νίκη, καὶ τοσοῦτον τῶν Ῥωμαίων κατεφρόνησαν ὥστε καὶ νυκτὸς ἐπαυλίσασθαι τῷ στρατοπέδῳ, προσδοκῶντας αὐτίκα μάλα σκηνὰς ἐρήμους καὶ χρήματα διαρπάσειν ἀποδιδρασκόντων.
2 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ πολὺ πλείονες ἐπηθροίζοντο, καὶ d
λέγονται τετρακισμυρίων οὐκ ἐλάττονες ἱππόται γενέσθαι, βασιλέως καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἀεὶ τεταγμένους ὡς ἐπὶ σαφεῖ καὶ βεβαίῳ κατορθώματι πέμψαντος· αὐτὸς μὲν γὰρ οὐδεμιᾷ μάχῃ παρέτυχεν. 3 Ἀντώνιος δὲ βουλόμενος προσαγορεῦσαι τοὺς στρατιώτας ᾔτησε φαιὸν ἱμάτιον, ὡς οἰκτρότερος ὀφθείη. Τῶν δὲ φίλων ἐναντιωθέντων, ἐν τῇ στρατηγικῇ φοινικίδι προελθὼν ἐδημηγόρησε, τοὺς μὲν νενικηκότας ἐπαινῶν, ὀνειδίζων δὲ τοὺς φυγόντας. 4 Τῶν δ' οἱ μὲν παρεκελεύοντο θαρρεῖν, οἱ δ' ἀπολογούμενοι σφᾶς αὐτοὺς παρεῖχον,
εἴτε βούλοιτο δεκατεύειν, εἴτ' ἄλλῳ τρόπῳ κολάζειν, e
μόνον παύσασθαι δυσφοροῦντα καὶ λυπούμενον ἐδέοντο.
5 Πρὸς ταῦτα τὰς χεῖρας ἀνατείνας ἐπεύξατο τοῖς θεοῖς, εἴ τις ἄρα νέμεσις τὰς πρόσθεν εὐτυχίας αὐτοῦ μέτεισιν, εἰς αὐτὸν ἐλθεῖν, τῷ δ' ἄλλῳ στρατῷ σωτηρίαν δοῦναι καὶ νίκην.

45. 1 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ φραξάμενοι βέλτιον προῆγον· καὶ τοῖς Πάρθοις ἐπιχειροῦσι πολὺς ἀπήντα παράλογος. 2 Οἰόμενοι γὰρ ἐφ' ἁρπαγὴν καὶ λεηλασίαν, οὐ μάχην,

44. 1 [4] προσδοκῶντας corr. ant. : -τες || 3 [4] προελθὼν Ps. App. : προσελθὼν || [6] φυγόντας Ps. App. : φεύγοντας || 5 [4] δοῦναι Ps. App. : διδόναι || 45. 1 [1] προῆγον : προσῆγον L.

saient aller au pillage et au butin, non pas au combat, et voilà qu'ils se heurtèrent à une grêle de traits ; voyant des hommes vigoureux, frais et pleins d'ardeur, leur courage à nouveau fléchit. 3 Toutefois, alors que les Romains descendaient des collines à pente rapide, ils les attaquèrent et, profitant de la lenteur de leur marche, les accablèrent de flèches, mais les soldats munis de boucliers longs*, faisant volte-face, enfermèrent dans leurs rangs les troupes légères et, mettant eux-mêmes un genou à terre, tinrent leurs boucliers devant eux ; ceux qui venaient derrière élevèrent les leurs par-dessus, et ainsi de suite également pour les autres rangs. 4 Cette disposition, dont l'aspect ressemble aux tuiles d'un toit, a l'apparence d'un théâtre et offre le plus impénétrable des remparts contre les flèches, qui glissent sur les boucliers. 5 Cependant les Parthes, s'imaginant que cette posture agenouillée était l'effet de la lassitude et de l'épuisement, déposèrent leurs arcs et, saisissant leurs piques, ils engagèrent la mêlée. 6 Alors les Romains se dressèrent soudain en poussant le cri de guerre et, frappant de près avec leurs javelots, tuèrent les premiers qui se trouvaient devant eux et mirent tous les autres en fuite. 7 Cette manœuvre se renouvela aussi les jours suivants, tandis qu'ils avançaient peu à peu sur leur route. Aussi la famine commença-t-elle à s'emparer des troupes, qui ne se procuraient un peu de blé qu'en combattant et qui manquaient d'ustensiles pour le moudre, car la plupart de ceux-ci avaient été laissés en arrière, les bêtes de somme étant en train de périr ou se trouvant occupées à porter les malades et les blessés. 8 On dit que le boisseau attique* de blé se payait cinquante drachmes et que les pains d'orge se vendaient leur pesant d'argent. 9 Ils eurent recours aux légumes et aux racines, mais, comme ils en trouvaient peu d'habituels, ils étaient contraints de faire l'essai de ceux auxquels ils n'avaient jamais goûté auparavant, et ils tombèrent sur une herbe qui conduisait à la mort par la folie. 10 Celui qui en avait mangé ne se souvenait de rien, ne reconnaissait rien, et ne faisait autre chose que de

ἐλαύνειν, εἶτα πολλοῖς βέλεσιν ἐντυγχάνοντες, ἐρρω-
μένους δὲ καὶ νεαλεῖς ταῖς προθυμίαις ὁρῶντες, αὖθις
ἐξέκαμνον. 3 Ἐπεὶ δὲ καταβαίνουσιν αὐτοῖς ἀπὸ
λόφων τινῶν ἐπικλινῶν ἐπέθεντο καὶ βραδέως ὑπεξά- f
γοντας ἔβαλλον, ἐπιστρέψαντες οἱ θυρεοφόροι συνέ-
κλεισαν εἴσω τῶν ὅπλων τοὺς ψιλούς, αὐτοὶ δὲ καθέντες
εἰς γόνυ προὐβάλοντο τοὺς θυρεούς · οἱ δ' ὄπισθεν
ὑπερέσχον αὐτῶν τὰ ὅπλα κἀκείνων ὁμοίως ἕτεροι.
4 Τὸ δὲ σχῆμα παραπλήσιον ἐρέψει γινόμενον ὄψιν 937
τε θεατρικὴν παρέχει καὶ τῶν προβλημάτων στεγανώ-
τατόν ἐστι πρὸς τοὺς ὀιστοὺς ἀπολισθάνοντας. 5 Οἱ
μέντοι Πάρθοι τὴν εἰς γόνυ κλίσιν τῶν Ῥωμαίων ἀπαγό-
ρευσιν ἡγούμενοι καὶ κάματον εἶναι, τὰ μὲν τόξα
κατέθεντο, τοὺς δὲ κοντοὺς διαλαβόντες ἐγγὺς προσέ-
μιξαν. 6 Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι συναλαλάξαντες ἐξαίφνης
ἀνέθορον, καὶ τοῖς ὑσσοῖς παίοντες ἐκ χειρὸς ἔκτεινάν
τε τοὺς πρώτους καὶ τροπὴν ἔθεντο τῶν ἄλλων ἁπάν-
των. 7 Ἐγίνετο δὲ ταῦτα καὶ ταῖς ἄλλαις ἡμέραις,
ἐπὶ μικρὸν ἀνυόντων τῆς ὁδοῦ. Καὶ λιμὸς ἥπτετο τοῦ b
στρατοῦ, σῖτόν τε βραχὺν καὶ διὰ μάχης ποριζομένου
καὶ τῶν πρὸς ἄλετον σκευῶν οὐκ εὐποροῦντος. Τὰ γὰρ
πολλὰ κατελείπετο, τῶν μὲν ἀποθνῃσκόντων ὑποζυ-
γίων, τῶν δὲ τοὺς νοσοῦντας καὶ τραυματίας φερόντων.
8 Λέγεται δὲ χοῖνιξ Ἀττικὴ πυρῶν πεντήκοντα δραχ-
μῶν ὤνιος γενέσθαι · τοὺς δὲ κριθίνους ἄρτους πρὸς
ἀργύριον ἱστάντες ἀπεδίδοντο. 9 Τραπόμενοι δὲ πρὸς
λάχανα καὶ ῥίζας, ὀλίγοις μὲν ἐνετύγχανον τῶν
συνήθων, ἀναγκαζόμενοι δὲ πειρᾶσθαι καὶ τῶν ἀγεύσ-
των πρότερον, ἥψαντό τινος πόας ἐπὶ θάνατον διὰ
μανίας ἀγούσης. 10 Ὁ γὰρ φαγὼν οὐδὲν ἐμέμνητο
τῶν ἄλλων οὐδ' ἐγίνωσκεν, ἓν δ' ἔργον εἶχε, κινεῖν καὶ c

45. 3 [2-3] ὑπεξάγοντας Ps. App. : ἐπεξά- || [3] θυρεοφόροι L : θυρεα- || 4 [2-3] στεγανώτατον : στερρότατον Ps. App.

remuer et de retourner toute sorte de pierres, comme s'il accomplissait un travail méritant une grande application. 11 La plaine était ainsi remplie de gens courbés vers le sol, occupés à déterrer des pierres et à les changer de place. A la fin, ils vomissaient de la bile et mouraient, lorsque le vin, qui était le seul antidote, vint à son tour à manquer[1]. 12 Un grand nombre d'hommes périrent, et, comme les Parthes ne s'éloignaient pas, on raconte qu'Antoine s'écria souvent : « Oh ! les Dix Mille ! », ce qui exprimait son admiration pour les compagnons de Xénophon, qui avaient fait un plus long chemin pour descendre de la Babylonie et s'étaient sauvés en combattant des ennemis bien plus nombreux*.

46. 1 Les Parthes, ne parvenant pas à disloquer l'armée ni à en rompre l'ordonnance, mais souvent déjà battus et mis en fuite, prirent de nouveau des contacts pacifiques avec les Romains qui allaient à la recherche de fourrage ou de blé : 2 leur montrant les cordes détendues de leurs arcs, ils leur disaient qu'eux-mêmes allaient retourner sur leurs pas et que c'était là le terme de la lutte, même si un petit nombre de Mèdes les suivaient encore pendant un jour ou deux, nullement pour les molester, mais pour préserver du pillage les villages écartés. 3 Ils accompagnèrent ces paroles de saluts et de protestations d'amitié, si bien que les Romains reprirent confiance et qu'Antoine, mis au courant, préféra prendre la route de plaine, d'autant qu'on lui avait dit que la route de montagne était sans eau. 4 Il allait le faire lorsqu'arriva de chez les ennemis dans son camp un homme du nom de Mithridate, cousin de ce Monaisès, qui était venu trouver Antoine et avait reçu de lui trois villes en présent*. Mithridate demanda à voir quelqu'un sachant parler le parthe ou le syrien. 5 Alexandre d'Antioche, un familier d'Antoine, s'étant approché,

1. Comparer *Cés.*, 40, 4 et 41, 7-8 : une maladie que les soldats de César avaient contractée à cause des nourritures étranges auxquelles les avait réduits la disette, est ensuite guérie lorsqu'ils trouvent du vin et en boivent sans mesure. Sur les vertus curatives que la médecine antique attribuait au vin, voir *Quaest. Conv.*, 652 B-C.

στρέφειν πάντα λίθον, ὥς τι μεγάλης σπουδῆς ἄξιον διαπραττόμενος. 11 Ἦν δὲ μεστὸν τὸ πεδίον κεκυφότων χαμᾶζε καὶ τοὺς λίθους περιορυττόντων καὶ μεθιστάντων· τέλος δὲ χολὴν ἐμοῦντες ἔθνῃσκον, ἐπεὶ καὶ τὸ μόνον ἀντιπαθές, οἶνος, ἐξέλιπε. 12 Φθειρομένων δὲ πολλῶν καὶ τῶν Πάρθων οὐκ ἀφισταμένων, πολλάκις ἀναφθέγξασθαι τὸν Ἀντώνιον ἱστοροῦσιν « Ὦ μύριοι », θαυμάζοντα τοὺς μετὰ Ξενοφῶντος, ὅτι καὶ πλείονα καταβαίνοντες ὁδὸν ἐκ τῆς Βαβυλωνίας καὶ πολλαπλασίοις μαχόμενοι πολεμίοις ἀπεσώθησαν.

46. 1 Οἱ δὲ Πάρθοι διαπλέξαι μὲν οὐ δυνάμενοι
τὸν στρατὸν οὐδὲ διασπάσαι τὴν τάξιν, ἤδη δὲ πολλά- d
κις ἡττημένοι καὶ πεφευγότες, αὖθις εἰρηνικῶς ἀνεμίγνυντο τοῖς ἐπὶ χιλὸν ἢ σῖτον προερχομένοις, 2 καὶ τῶν τόξων τὰς νευρὰς ἐπιδεικνύντες ἀνειμένας ἔλεγον ὡς αὐτοὶ μὲν ἀπίασιν ὀπίσω καὶ τοῦτο ποιοῦνται πέρας ἀμύνης, ὀλίγοι δὲ Μήδων ἀκολουθήσουσιν ἔτι μιᾶς ἢ δευτέρας ὁδὸν ἡμέρας οὐδὲν παρενοχλοῦντες, ἀλλὰ τὰς ἀπωτέρω κώμας φυλάττοντες. 3 Τούτοις τοῖς λόγοις ἀσπασμοί τε καὶ φιλοφροσύναι προσῆσαν, ὥστε πάλιν τοὺς Ῥωμαίους εὐθαρσεῖς γενέσθαι καὶ τὸν Ἀντώνιον ἀκούσαντα τῶν πεδίων ἐφίεσθαι μᾶλλον,
ἀνύδρου λεγομένης εἶναι τῆς διὰ τῶν ὀρῶν. 4 Οὕτω e
δὲ ποιεῖν μέλλοντος, ἧκεν ἀνὴρ ἐπὶ τὸ στρατόπεδον ἐκ τῶν πολεμίων ὄνομα Μιθριδάτης, ἀνεψιὸς Μοναίσου τοῦ παρ' Ἀντωνίῳ γενομένου καὶ τὰς τρεῖς πόλεις δωρεὰν λαβόντος. Ἠξίου δ' αὐτῷ προσελθεῖν τινα τῶν Παρθιστὶ διαλεχθῆναι δυναμένων ἢ Συριστί. 5 Καὶ προσελθόντος Ἀλεξάνδρου τοῦ Ἀντιοχέως, ὃς ἦν Ἀντωνίῳ συνήθης, ὑπειπὼν ὃς εἴη, καὶ Μοναίσῃ

46. 3 [3] πάλιν Ps. App. : πάνυ || 4 [6] τῶν... δυναμένων Ald. : τὸν... δυνάμενον || 5 [1] ὃς Ps. App. : ὡς.

il se fit connaître et déclara qu'il venait acquitter la dette de reconnaissance de Monaisès, puis il demanda à Alexandre s'il voyait dans le lointain une chaîne de hautes collines. 6 Sur la réponse affirmative d'Alexandre, il dit alors : « Au pied de ces collines les Parthes vous tendent une embuscade avec toute leur armée, car elles dominent les grandes plaines, et ils comptent bien que, dupés par eux, vous vous dirigerez de ce côté en abandonnant la route qui traverse les montagnes. 7 Par celle-ci vous aurez à souffrir de la soif et de la fatigue, à quoi vous êtes habitués, mais, si Antoine prend l'autre, qu'il sache bien que le sort de Crassus l'y attend. »

47. 1 Mithridate, ayant donné ces avis, s'en alla. Antoine, informé de son message, en fut fort troublé ; il appela ses amis et le Marde qui servait de guide*, et celui-ci n'était pas d'une autre opinion que le Parthe. 2 Il savait en effet que, même en l'absence d'ennemis, la route de plaine était par endroits peu praticable et présentait des détours pénibles et difficiles à repérer ; il déclarait que l'autre était rude, mais sans autre grave inconvénient que le manque d'eau pendant une seule journée de marche. 3 Ainsi donc Antoine prit cette direction et partit de nuit, après avoir ordonné d'emporter de l'eau. La plupart des soldats manquant de récipients, les uns emportèrent de l'eau dans leurs casques, qu'ils remplirent ; d'autres en mirent dans des outres. 4 Antoine était déjà en chemin quand les Parthes furent avertis de son départ ; contre leur coutume, ils commencèrent la poursuite alors qu'il faisait encore nuit*. Au lever du soleil ils atteignirent l'arrière-garde, épuisée par l'insomnie et la fatigue, 5 car l'armée romaine avait couvert pendant la nuit deux cent · quarante stades*, et l'arrivée soudaine et inattendue des ennemis les jeta dans le découragement. Les combats augmentaient encore leur soif, car ils devaient se défendre tout en avançant. 6 Ceux qui marchaient en tête rencontrèrent une rivière dont l'eau était fraîche et limpide, mais salée et malsaine : à peine bue, elle produisait des douleurs et des tirail-

τὴν χάριν ἀνάπτων, ἠρώτησε τὸν Ἀλέξανδρον εἰ
λόφους συνεχεῖς καὶ ὑψηλοὺς ὁρᾷ πρόσωθεν. 6 Φή-
σαντος δ' ὁρᾶν, « Ὑπ' ἐκείνοις » ἔφη « πανστρατιᾷ
Πάρθοι λοχῶσιν ὑμᾶς. Τὰ γὰρ μεγάλα πεδία τῶν λό-
φων τούτων ἐξήρτηται, καὶ προσδοκῶσιν ὑμᾶς ἐξηπατη- f
μένους ὑπ' αὐτῶν ἐνταῦθα τρέψεσθαι, τὴν διὰ τῶν
ὀρῶν ἀπολιπόντας. 7 Ἐκείνη μὲν οὖν ἔχει δίψος
καὶ πόνον ὑμῖν συνήθη, ταύτῃ δὲ χωρῶν Ἀντώνιος
ἴστω τὰς Κράσσου τύχας αὐτὸν ἐκδεχομένας. »

47. 1 Ὁ μὲν οὕτω φράσας ἀπῆλθεν · Ἀντώνιος
δ' ἀκούσας καὶ διαταραχθεὶς συνεκάλει τοὺς φίλους
καὶ τὸν ἡγεμόνα τῆς ὁδοῦ Μάρδον, οὐδ' αὐτὸν ἄλλως
φρονοῦντα. 2 Καὶ γὰρ καὶ ἄνευ πολεμίων ἐγίνωσκε 938
τὰς διὰ τῶν πεδίων ἀνοδίας καὶ πλάνας χαλεπὰς καὶ
δυστεκμάρτους οὔσας, τὴν δὲ τραχεῖαν ἀπέφαινεν
οὐδὲν ἄλλο δυσχερὲς ἢ μιᾶς ἡμέρας ἀνυδρίαν ἔχου-
σαν. 3 Οὕτω δὴ τραπόμενος ταύτην ἦγε νυκτός,
ὕδωρ ἐπιφέρεσθαι κελεύσας. Ἀγγείων δ' ἦν ἀπορία
τοῖς πολλοῖς · διὸ καὶ τὰ κράνη πιμπλάντες ὕδατος
ἐκόμιζον, οἱ δὲ διφθέραις ὑπολαμβάνοντες. 4 Ἤδη δὲ
προχωρῶν ἀγγέλλεται τοῖς Πάρθοις · καὶ παρὰ τὸ
εἰωθὸς ἔτι νυκτὸς ἐδίωκον. Ἡλίου δ' ἀνίσχοντος ἥπτοντο
τῶν ἐσχάτων ἀγρυπνίᾳ καὶ πόνῳ κακῶς διακειμένων ·
5 τεσσαράκοντα γὰρ καὶ διακοσίους ἐν τῇ νυκτὶ
σταδίους κατηνύκεισαν · καὶ τὸ μὴ προσδοκῶσιν οὕτω
ταχέως ἐπελθεῖν τοὺς πολεμίους ἀθυμίαν παρεῖχε. Καὶ b
τὸ δίψος δ' ἐπέτεινεν ὁ ἀγών · ἀμυνόμενοι γὰρ ἅμα
προῆγον. 6 Οἱ δὲ πρῶτοι βαδίζοντες ἐντυγχάνουσι
ποταμῷ, ψυχρὸν μὲν ἔχοντι καὶ διαυγές, ἁλμυρὸν
δὲ καὶ φαρμακῶδες ὕδωρ, ὃ ποθὲν εὐθὺς ὀδύνας ἑλκο-
μένης τῆς κοιλίας καὶ τοῦ δίψους ἀναφλεγομένου

46. 6 [5] τρέψεσθαι Ps. App. : -ψασ- ‖ [6] ἀπολιπόντας L Ps. App. : -λείπον- ‖ 47. 2 [1] καὶ (ante ἄνευ) Ps. App. : om. codd. ‖ 5 [2] κατηνύκεισαν : διην- L ‖ [4] δ' Ps. App. : om. codd. ‖ 6 [3-4] ἑλκομένης Ps. App. : -κου-.

lements d'entrailles, tout en irritant la soif. 7 Le Marde les en prévenait, mais, repoussant de force ceux qui voulaient les en empêcher, ils n'en buvaient pas moins. Antoine, parcourant les rangs, conjura ses soldats de patienter un peu de temps, car il y avait non loin de là une autre rivière, dont l'eau était potable, et ensuite, le reste de la route étant escarpé et impraticable à la cavalerie, les ennemis se retireraient définitivement. 8 En même temps il rappela les combattants et donna le signal du campement, afin que les troupes pussent au moins jouir de l'ombre.

48. 1 Tandis que l'on fixait les tentes et que les Parthes s'éloignaient aussitôt, suivant leur habitude[1], Mithridate vint une seconde fois, et, Alexandre s'étant avancé[2], lui conseilla de faire repartir l'armée dès qu'elle se serait un peu reposée, puis de gagner en hâte la rivière : les Parthes ne la passeraient pas et ne les poursuivraient que jusque-là. 2 Alexandre fit part de cet avis à Antoine, qui le chargea d'une grande quantité de coupes et de vases d'or ; l'homme en prit tout ce qu'il put cacher dans ses vêtements et s'en alla. 3 Il faisait encore jour quand les Romains levèrent le camp et se mirent en marche. Ils ne furent pas harcelés par les ennemis, mais ils firent eux-mêmes de cette nuit-là la plus pénible et la plus effrayante qu'ils eussent jamais passée : 4 des soldats tuèrent pour les piller ceux d'entre eux qui avaient de l'argent ou de l'or et s'emparèrent des richesses que portaient les bêtes de somme ; à la fin ils s'en prirent aux bagages d'Antoine et arrachèrent pour se les partager des coupes et des tables précieuses. 5 Un grand trouble et une grande confusion se répandirent dans toute l'armée (on crut qu'une attaque des ennemis avait causé la déroute et le désordre). Alors Antoine, appelant un de ses gardes, son affranchi nommé Rhamnus, lui fit jurer que, lorsqu'il lui en donnerait l'ordre, il lui passerait son épée au travers

1. La cavalerie parthe ne pouvait rien contre un camp bien gardé.
2. Voir ci-dessus, 46, 4-5.

παρεῖχε. 7 Καὶ ταῦτα τοῦ Μάρδου προλέγοντος,
οὐδὲν ἧττον ἐκβιαζόμενοι τοὺς ἀνείργοντας ἔπινον.
Ἀντώνιος δὲ περιιὼν ἐδεῖτο βραχὺν ἐγκαρτερῆσαι
χρόνον· ἕτερον γὰρ οὐ πόρρω ποταμὸν εἶναι πότιμον,
εἶτα τὴν λοιπὴν ἄφιππον καὶ τραχεῖαν, ὥστε παντά-
πασιν ἀποστρέψεσθαι τοὺς πολεμίους. 8 Ἅμα δὲ c
καὶ τοὺς μαχομένους ἀνεκαλεῖτο καὶ κατάζευξιν
ἐσήμαινεν, ὡς σκιᾶς γοῦν μεταλάβοιεν οἱ στρατιῶται.

48. 1 Πηγνυμένων οὖν τῶν σκηνῶν καὶ τῶν Πάρ-
θων εὐθύς, ὥσπερ εἰώθεισαν, ἀπαλλαττομένων, ἧκεν
αὖθις ὁ Μιθριδάτης, καὶ τοῦ Ἀλεξάνδρου προελθόντος
παρῄνει μικρὸν ἡσυχάσαντα τὸν στρατὸν ἀνιστάναι
καὶ σπεύδειν ἐπὶ τὸν ποταμόν, ὡς οὐ διαβησομένων
Πάρθων, ἄχρι δ᾽ ἐκείνου διωξόντων. 2 Ταῦτ᾽ ἀπαγ-
γείλας πρὸς Ἀντώνιον ὁ Ἀλέξανδρος ἐκφέρει παρ᾽ αὐ-
τοῦ χρυσᾶ ποτήρια πάμπολλα καὶ φιάλας, ὧν ἐκεῖνος
ὅσα τῇ ἐσθῆτι κατακρύψαι δυνατὸς ἦν λαβὼν ἀπήλαυ-
νεν. 3 Ἔτι δ᾽ ἡμέρας οὔσης ἀναζεύξαντες ἐπο- d
ρεύοντο, τῶν πολεμίων οὐ παρενοχλούντων, αὐτοὶ
δ᾽ ἑαυτοῖς νύκτα χαλεπωτάτην πασῶν ἐκείνην καὶ
φοβερωτάτην ἀπεργασάμενοι. 4 Τοὺς γὰρ ἔχοντας
ἀργύριον ἢ χρυσίον ἀποκτιννύντες ἐσύλων καὶ τὰ
χρήματα τῶν ὑποζυγίων ἀφήρπαζον· τέλος δὲ τοῖς
Ἀντωνίου σκευοφόροις ἐπιχειρήσαντες, ἐκπώματα καὶ
τραπέζας πολυτελεῖς κατέκοπτον καὶ διενέμοντο.
5 Θορύβου δὲ πολλοῦ καὶ πλάνου τὸ στράτευμα πᾶν
ἐπέχοντος (ᾤοντο γὰρ ἐπιπεπτωκότων τῶν πολεμίων
τροπὴν γεγονέναι καὶ διασπασμόν), Ἀντώνιος ἕνα
καλέσας τῶν δορυφορούντων αὐτὸν ἀπελευθέρων ὄνομα e
Ῥάμνον ὥρκωσεν, ὅταν κελεύσῃ, τὸ ξίφος αὐτοῦ διεῖναι

47. 7 [6] ἀποστρέψεσθαι Naber : -στρέψασθαι Ps. App. ἀποτρέψαι codd. || 48. 1 [3] προελθόντος : προσελ- Ps. App. || 2 [2] ὁ Ps. App. : om. codd.

du corps et lui couperait la tête, afin de n'être pas pris vivant par les ennemis ni reconnu après sa mort*. 6 Comme ses amis versaient des larmes, le Marde rassura Antoine en lui disant que la rivière était toute proche, et en effet une brise humide qui en soufflait et un air plus frais venant de ces parages permettaient de respirer plus à l'aise ; il ajouta que le temps qu'avait duré leur marche concordait ainsi avec le terme de la route, car il ne restait plus qu'un peu de nuit. 7 En même temps, d'autres vinrent apprendre à Antoine que le tumulte n'avait d'autre cause que la cupidité et le brigandage des soldats envers leurs camarades ; aussi voulut-il, après tant de confusion et de trouble, rétablir l'ordre dans l'armée en donnant le signal du campement.

49. 1 Le jour commençait à poindre et l'armée retrouvait de l'ordre et du calme lorsque les flèches des Parthes se mirent à tomber sur l'arrière-garde. Le signal du combat fut donné aux troupes légères. De nouveau les fantassins se couvrirent les uns les autres de leurs boucliers[1], et tinrent tête aux ennemis, qui tiraient sur eux sans oser en venir aux mains. 2 Comme l'avant-garde progressait ainsi peu à peu, la rivière apparut. Antoine rangea sur ses bords la cavalerie face aux ennemis et fit d'abord passer les malades. Dès lors, les combattants aussi purent boire sans crainte et à leur aise, 3 car les Parthes n'eurent pas plus tôt vu la rivière que, débandant leurs arcs, ils exhortèrent les Romains à la traverser en toute confiance, tout en donnant de grandes louanges à leur valeur*. Ils franchirent donc tranquillement le cours d'eau et reprirent haleine, puis continuèrent leur marche sans trop se fier aux Parthes. 4 Cinq jours après ce dernier combat, ils arrivèrent à l'Araxe, fleuve qui marque la frontière entre la Médie et l'Arménie, et qui, par sa profondeur et son impétuosité, leur parut difficile à traverser*, puis le bruit courut que les ennemis, en embuscade

1. Cf. ci-dessus, 45, 3-4.

καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποτεμεῖν, ὡς μήθ' ἁλῴη ζῶν ὑπὸ τῶν πολεμίων μήτε γνωσθείη τεθνηκώς. 6 'Εκδακρυσάντων δὲ τῶν φίλων, ὁ Μάρδος ἐθάρρυνε τὸν Αντώνιον, ὡς ἐγγὺς ὄντος τοῦ ποταμοῦ· καὶ γὰρ αὔρα τις ἀπορρέουσα νοτερὰ καὶ ψυχρότερος ἀὴρ ἀπαντῶν ἡδίω τὴν ἀναπνοὴν ἐποίει, καὶ τὸν χρόνον ἔφη τῆς πορείας οὕτω συμπεραίνειν τὸ μέτρον· οὐκέτι γὰρ ἦν πολὺ τὸ λειπόμενον τῆς νυκτός. 7 Ἅμα δ' ἀπήγγελλον ἕτεροι τὸν θόρυβον ἐκ τῆς πρὸς αὐτοὺς ἀδικίας καὶ πλεονεξίας εἶναι. Διὸ καὶ καταστῆσαι τὸ f
πλῆθος εἰς τάξιν ἐκ τῆς πλάνης καὶ τοῦ διασπασμοῦ βουλόμενος ἐκέλευσε σημαίνειν κατάζευξιν.

49. 1 Ἤδη δ' ὑπέλαμπεν ἡμέρα, καὶ τοῦ στρατοῦ κόσμον ἀρχομένου τινὰ λαμβάνειν καὶ ἡσυχίαν, προσέπιπτε τοῖς τελευταίοις τὰ τῶν Πάρθων τοξεύματα καὶ μάχης σημεῖον ἐδόθη τοῖς ψιλοῖς. Οἱ δ' ὁπλῖ- 939
ται πάλιν ὁμοίως κατερέψαντες ἀλλήλους τοῖς θυρεοῖς ὑπέμενον τοὺς βάλλοντας, ἐγγὺς οὐ τολμῶντας συνελθεῖν. 2 Ὑπαγόντων δὲ κατὰ μικρὸν οὕτως τῶν πρώτων, ὁ ποταμὸς ἐφάνη· καὶ τοὺς ἱππεῖς ἐπ' αὐτῷ παρατάξας Ἀντώνιος ἐναντίους τοῖς πολεμίοις, διεβίβαζε τοὺς ἀσθενεῖς πρώτους. Ἤδη δὲ καὶ τοῖς μαχομένοις ἄδεια καὶ ῥᾳστώνη τοῦ πιεῖν ἦν. 3 Ὡς γὰρ εἶδον οἱ Πάρθοι τὸν ποταμόν, τάς τε νευρὰς ἀνῆκαν καὶ θαρροῦντας ἐκέλευον διαπερᾶν τοὺς Ῥωμαίους, πολλὰ τὴν ἀρετὴν αὐτῶν ἐγκωμιάζοντες. Διαβάντες οὖν καθ' ἡσυχίαν αὑτοὺς ἀνελάμβανον, εἶθ' ὥδευον, οὐ πάνυ τι τοῖς Πάρθοις πιστεύοντες. 4 Ἕκτῃ δ' b
ἡμέρᾳ μετὰ τὴν τελευταίαν μάχην ἐπὶ τὸν Ἀράξην ποταμὸν ἧκον, ὁρίζοντα Μηδίαν καὶ Ἀρμενίαν. Ἐφάνη δὲ καὶ βάθει καὶ τραχύτητι χαλεπός· καὶ λόγος διῆλθεν

49. 2 [1] Ὑπαγόντων : ὑπαγαγόντων L.

à cet endroit, allaient les attaquer pendant le passage du fleuve. 5 Mais quand, ayant gagné sans encombre l'autre rive, ils eurent mis le pied en Arménie, alors, comme s'ils venaient de voir cette terre au sortir de la haute mer, ils se prosternèrent, fondirent en larmes et, dans les transports de leur joie, s'embrassèrent les uns les autres. 6 Puis, comme ils s'avançaient à travers un pays prospère, où ils trouvaient après une grande disette une extrême abondance, ils furent atteints d'hydropisie et de maux de ventre[1].

50. 1 Là, ayant fait la revue de ses troupes, Antoine trouva qu'il avait perdu vingt mille fantassins et quatre mille cavaliers, mais tous n'avaient pas été tués par les ennemis, plus de la moitié étant morts de maladie*. 2 Ils avaient fait à partir de Phraata une marche de vingt-sept jours et battu les Parthes en dix-huit rencontres, mais ces victoires restaient sans effet durable, parce que leurs poursuites étaient courtes et incomplètes. 3 On vit très clairement par là que l'Arménien Artavasdès avait empêché Antoine de conduire cette guerre à bon terme, 4 car si les seize mille cavaliers qu'il avait amenés de Médie étaient restés, eux qui étaient équipés à peu près comme les Parthes et habitués à les combattre*, quand les Romains auraient mis en déroute les combattants ennemis et que les Arméniens se seraient chargés des fuyards, il n'eût pas été possible aux Parthes vaincus de se ressaisir et de revenir à la charge tant de fois. 5 Aussi tous les Romains irrités pressaient-ils Antoine de tirer vengeance de l'Arménien, mais lui, usant de prudence, ne voulut ni lui reprocher sa trahison, ni rien retrancher de sa courtoisie ordinaire et des égards qu'il avait pour lui, tant que son armée se trouvait faible et sans ressources. 6 Néanmoins, plus tard, lorsqu'il fit une nouvelle incursion en Arménie, il le persuada, à force de pro-

1. Cf. Flor., 2, 20, 10 : « L'eau douce elle-même devint nuisible, parce que les soldats affaiblis en buvaient avec avidité ; ce furent ensuite les chaleurs d'Arménie, puis les neiges de Cappadoce, et le changement brusque de climat produisit sur eux l'effet d'une pestilence. »

ἐνεδρεύοντας αὐτόθι τοὺς πολεμίους ἐπιθήσεσθαι δια-
βαίνουσιν αὐτοῖς. 5 Ἐπεὶ δ' ἀσφαλῶς διαπερά-
σαντες ἐπέβησαν τῆς Ἀρμενίας, ὥσπερ ἄρτι γῆν
ἐκείνην ἰδόντες ἐκ πελάγους, προσεκύνουν καὶ πρὸς
δάκρυα καὶ περιβολὰς ἀλλήλων ὑπὸ χαρᾶς ἐτρέποντο.
6 Προϊόντες δὲ διὰ χώρας εὐδαίμονος καὶ χρώμενοι
πᾶσιν ἀνέδην ἐκ πολλῆς ἀπορίας, ὑδερικοῖς καὶ κοι- c
λιακοῖς περιέπιπτον ἀρρωστήμασιν.

50. 1 Ἐνταῦθα ποιησάμενος ἐξέτασιν αὐτῶν Ἀν-
τώνιος εὗρε δισμυρίους πεζοὺς καὶ τετρακισχιλίους
ἱππεῖς ἀπολωλότας, οὐ πάντας ὑπὸ τῶν πολεμίων,
ἀλλ' ὑπὲρ ἡμίσεις νοσήσαντας. 2 Ὥδευσαν μὲν οὖν
ἀπὸ Φραάτων ἡμέρας ἑπτὰ καὶ εἴκοσι, μάχαις δ' ὀκτὼ
καὶ δέκα Πάρθους ἐνίκησαν, αἱ δὲ νῖκαι κράτος οὐκ
εἶχον οὐδὲ βεβαιότητα, μικρὰς ποιουμένων καὶ ἀτελεῖς
τὰς διώξεις. 3 Ὧι καὶ μάλιστα κατάδηλος ἦν Ἀρ-
ταουάσδης ὁ Ἀρμένιος Ἀντώνιον ἐκείνου τοῦ πολέμου
τὸ τέλος ἀφελόμενος. 4 Εἰ γὰρ οὓς ἀπήγαγεν ἐκ d
Μηδίας ἱππεῖς ἑξακισχίλιοι καὶ μύριοι παρῆσαν,
ἐσκευασμένοι παραπλησίως Πάρθοις καὶ συνήθεις
μάχεσθαι πρὸς αὐτούς, Ῥωμαίων μὲν τοὺς μαχο-
μένους τρεπομένων, ἐκείνων δὲ τοὺς φεύγοντας αἱρούν-
των, οὐκ ἂν ὑπῆρξεν αὐτοῖς ἡττωμένοις ἀναφέρειν
καὶ ἀνατολμᾶν τοσαυτάκις. 5 Ἅπαντες οὖν ὀργῇ
παρώξυνον ἐπὶ τὴν τιμωρίαν τοῦ Ἀρμενίου τὸν Ἀν-
τώνιον. Ὁ δὲ λογισμῷ χρησάμενος οὔτ' ἐμέμψατο τὴν
προδοσίαν οὔτ' ἀφεῖλε τῆς συνήθους φιλοφροσύνης
καὶ τιμῆς πρὸς αὐτόν, ἀσθενὴς τῷ στρατῷ καὶ ἄπορος
γεγονώς. 6 Ὕστερον μέντοι πάλιν ἐμβαλὼν εἰς
Ἀρμενίαν καὶ πολλαῖς ὑποσχέσεσι καὶ προκλήσεσι

49. 5 [4] ἐτρέποντο Ps. App. : ἐτρά- || 50. 2 [2] Φραάτων Ps. App. : Φραάστων || 3 [1-2] Ἀρταουάσδης, cf. 37, 3 [5] || 4 [3] ἑξακισχίλιοι καὶ μύριοι Ps. App. : -χιλίους καὶ μυρίους.

messes et d'invitations, de se remettre entre ses mains, le retint prisonnier et l'emmena enchaîné à Alexandrie, où il célébra son triomphe, 7 par quoi il fit la plus grande peine aux Romains, en concédant aux Alexandrins, à cause de Cléopâtre, un beau et noble spectacle qui était un privilège de sa patrie. Mais ces faits n'eurent lieu que plus tard[1].

51. 1 On était alors au plus fort de l'hiver, et la neige ne cessait de tomber*. Pressé d'arriver, Antoine perdit huit mille hommes en chemin. 2 Il descendit lui-même vers la mer avec peu de monde jusqu'à un endroit situé entre Bérytos et Sidon (on l'appelle Bourg Blanc), et là il attendit Cléopâtre. 3 Comme elle tardait à venir, il était inquiet et agité, et bientôt il s'adonna à la boisson et à l'ivresse, mais, n'ayant pas la patience de rester étendu à table, il se levait souvent au milieu des buveurs pour courir voir si elle arrivait. Enfin elle débarqua, apportant beaucoup de vêtements et d'argent pour les soldats. 4 Cependant, selon d'autres auteurs, Antoine ne reçut d'elle que des vêtements, et ce fut son propre argent qu'il distribua en disant qu'il venait d'elle.

52. 1 Le roi des Mèdes eut avec le Parthe Phraate un différend qui commença, dit-on, à propos des dépouilles romaines, mais à la suite duquel le Mède, soupçonneux, craignit de se voir privé de son royaume. 2 Aussi envoya-t-il demander le secours d'Antoine en lui promettant de faire la guerre à ses côtés avec son armée*. 3 Antoine en conçut une grande espérance (ce qui seul l'avait empêché, semble-t-il, de soumettre les Parthes, c'était d'être venu sans un corps nombreux de cavaliers et d'archers, et il se le voyait adjoindre comme une faveur qu'il accordait plutôt que comme un service qu'il demandait). Il se disposa donc à remonter à travers l'Arménie pour faire sa jonction avec

1. C'est en l'année 34 qu'Antoine revint en Arménie, s'empara par ruse du roi Artavasdès et l'emmena pour son triomphe à Alexandrie : cf. Dion Cassius, 49, 39-40 ; Vell. Paterc., 2, 82, 3.

πείσας αὐτὸν ἐλθεῖν εἰς χεῖρας συνέλαβε, καὶ δέσμιον e
καταγαγὼν εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἐθριάμβευσεν. 7 Ὧι
μάλιστα Ῥωμαίους ἐλύπησεν, ὡς τὰ καλὰ καὶ σεμνὰ
τῆς πατρίδος Αἰγυπτίοις διὰ Κλεοπάτραν χαριζό-
μενος. Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον ἐπράχθη.

51. 1 Τότε δὲ διὰ πολλοῦ χειμῶνος ἤδη καὶ νιφετῶν
ἀπαύστων ἐπειγόμενος, ὀκτακισχιλίους ἀπέβαλε καθ'
ὁδόν. 2 Αὐτὸς δὲ καταβὰς ὀλιγοστὸς ἐπὶ θάλασσαν
ἐν χωρίῳ τινὶ μεταξὺ Βηρυτοῦ κειμένῳ καὶ Σιδῶνος
(Λευκὴ κώμη καλεῖται) Κλεοπάτραν περιέμενε· 3 καὶ
βραδυνούσης ἀδημονῶν ἤλυε, ταχὺ μὲν εἰς τὸ πίνειν
καὶ μεθύσκεσθαι διδοὺς ἑαυτόν, οὐ καρτερῶν δὲ κα- f
τακείμενος, ἀλλὰ μεταξὺ πινόντων ἀνιστάμενος καὶ
ἀναπηδῶν πολλάκις ἐπισκοπεῖν, ἕως ἐκείνη κατέπλευ-
σεν ἐσθῆτα πολλὴν καὶ χρήματα κομίζουσα τοῖς στρα-
τιώταις. 4 Εἰσὶ δ' οἱ λέγοντες ὅτι τὴν μὲν ἐσθῆτα
παρ' ἐκείνης λαβών, τὸ δ' ἀργύριον ἐκ τῶν ἰδίων
ἑαυτοῦ διένειμεν ὡς ἐκείνης διδούσης.

52. 1 Τῷ δὲ βασιλεῖ τῶν Μήδων γίνεται διαφορὰ
πρὸς Φραάτην τὸν Πάρθον, ἀρξαμένη μέν, ὥς φασιν, 940
ὑπὲρ τῶν Ῥωμαϊκῶν λαφύρων, ὑπόνοιαν δὲ τῷ Μήδῳ
καὶ φόβον ἀφαιρέσεως τῆς ἀρχῆς παρασχοῦσα. 2 Διὸ
καὶ πέμπων ἐκάλει τὸν Ἀντώνιον, ἐπαγγελλόμενος
συμπολεμήσειν μετὰ τῆς ἑαυτοῦ δυνάμεως. 3 Γενό-
μενος οὖν ἐπ' ἐλπίδος μεγάλης ὁ Ἀντώνιος (ᾧ γὰρ
ἐδόκει μόνῳ τοῦ κατειργάσθαι Πάρθους ἀπολιπεῖν,
ἱππέων πολλῶν καὶ τοξοτῶν ἐνδεὴς ἐλθών, τοῦθ' ἑώρα
προσγινόμενον αὐτῷ χαριζομένῳ μᾶλλον ἢ δεομένῳ)
παρεσκευάζετο δι' Ἀρμενίας αὖθις ἀναβαίνειν καὶ

51. 3 [5] ἐπισκοπεῖν : ἐπὶ σκοπὴν Zie. || 52. 1 [2] Φραάτην Ps. App. : Φραάρτην || 3 [3] κατειργάσθαι ΠΚ : κατεργάσασθαι || [4] ἐλθών : ὤν Ps. App.

le Mède sur les bords de l'Araxe[1] et recommencer ainsi la guerre.

Préludes à la guerre civile. — **53.** 1 A Rome, Octavie voulait s'embarquer pour rejoindre Antoine. César le lui permit, comme le disent la plupart des historiens, moins pour faire plaisir à sa sœur que dans l'espoir que les outrages et le dédain auxquels elle allait s'exposer seraient pour lui un beau motif de guerre. 2 Parvenue à Athènes, elle reçut une lettre d'Antoine, qui l'engageait à y rester et annonçait son expédition en Haute Asie. Bien qu'affligée et devinant que c'était là un prétexte, elle écrivit néanmoins pour lui demander où elle devait envoyer ce qu'elle lui apportait : 3 elle apportait en effet beaucoup de vêtements pour les soldats, beaucoup de bêtes de somme, d'argent et de présents pour ses officiers et ses amis ; elle amenait en outre deux mille soldats d'élite, équipés pour servir de cohortes prétoriennes et armés de pied en cap d'armes splendides. 4 Un certain Niger, ami d'Antoine, envoyé par elle, lui expliqua tout cela, et y ajouta qu'elle méritait de grands éloges. 5 Mais Cléopâtre, voyant en elle une ennemie et craignant que, si elle joignait à la noblesse de son caractère et à la puissance de César les charmes de sa conversation et de son intimité, elle ne devînt ainsi invincible et ne s'emparât entièrement de son mari, feignit d'éprouver elle-même pour lui de la passion et affaiblit son corps en ne prenant que peu de nourriture. 6 Quand il entrait chez elle, ses yeux laissaient entrevoir le ravissement et, quand il s'en allait, l'affliction et l'abattement. 7 Elle faisait en sorte qu'il la vît souvent pleurer, et elle se hâtait d'essuyer et de cacher ses larmes, comme si elle

1. Voir ci-dessus, 49, 4, et *Pomp.*, 34, 3-4 : « Le fleuve Cyrnos sort des monts ibériques, reçoit l'Araxe, descendu d'Arménie, et se jette par douze embouchures dans la mer Caspienne. D'autres auteurs prétendent que l'Araxe n'est pas un affluent du Cyrnos, mais que son cours reste distinct et qu'il se jette non loin de lui dans la même mer. » Cf. Appien, *Mithr.*, 103 ; Strabon, 14, 4, 2, 501 et Dion Cassius, 36, 53, 5 sqq.

συγγενόμενος τῷ Μήδῳ περὶ ποταμὸν Ἀράξην οὕτω
κινεῖν τὸν πόλεμον.

53. 1 Ἐν δὲ Ῥώμῃ βουλομένης Ὀκταουίας πλεῦσαι
πρὸς Ἀντώνιον, ἐπέτρεψε Καῖσαρ, ὡς οἱ πλείους λέ- b
γουσιν, οὐκ ἐκείνῃ χαριζόμενος, ἀλλ' ὅπως περιυβρισ-
θεῖσα καὶ καταμεληθεῖσα πρὸς τὸν πόλεμον αἰτίαν
εὐπρεπῆ παράσχοι. 2 Γενομένη δ' ἐν Ἀθήναις ἐδέ-
ξατο γράμματα παρ' Ἀντωνίου κελεύοντος αὐτόθι
προσμένειν καὶ τὰ περὶ τὴν ἀνάβασιν δηλοῦντος.
Ἡ δέ, καίπερ ἀχθομένη καὶ νοοῦσα τὴν πρόφασιν,
ὅμως ἔγραψε πυνθανομένη ποῖ κελεύει πεμφθῆναι τὰ
κομιζόμενα πρὸς αὐτόν. 3 Ἐκόμιζε δὲ πολλὴν μὲν
ἐσθῆτα στρατιωτικήν, πολλὰ δ' ὑποζύγια καὶ χρήματα
καὶ δῶρα τοῖς περὶ αὐτὸν ἡγεμόσι καὶ φίλοις· ἐκτὸς c
δὲ τούτων στρατιώτας ἐπιλέκτους δισχιλίους εἰς στρα-
τηγικὰς σπείρας κεκοσμημένους ἐκπρεπέσι πανοπλίαις.
4 Ταῦτα Νίγρος τις Ἀντωνίου φίλος ἀποσταλεὶς
παρ' αὐτῆς ἔφραζε, καὶ προσετίθει τοὺς ἀξίους καὶ
πρέποντας ἐπαίνους. 5 Αἰσθομένη δ' ἡ Κλεοπάτρα
τὴν Ὀκταουίαν ὁμόσε χωροῦσαν αὐτῇ, καὶ φοβη-
θεῖσα μὴ τοῦ τρόπου τῇ σεμνότητι καὶ τῇ Καίσαρος
δυνάμει προσκτησαμένη τὸ καθ' ἡδονὴν ὁμιλεῖν καὶ
θεραπεύειν Ἀντώνιον ἄμαχος γένηται καὶ κρατήσῃ
παντάπασι τοῦ ἀνδρός, ἐρᾶν αὐτὴ προσεποιεῖτο τοῦ
Ἀντωνίου, καὶ τὸ σῶμα λεπταῖς καθῄρει διαίταις·
6 τὸ δὲ βλέμμα προσιόντος ἐκπεπληγμένον, ἀπερχο- d
μένου δὲ τηκόμενον καὶ ταπεινούμενον ὑπεφαίνετο.
7 Πραγματευομένη δὲ πολλάκις ὀφθῆναι δακρύουσα,
ταχὺ τὸ δάκρυον ἀφῄρει καὶ ἀπέκρυπτεν, ὡς δὴ βου-

53. 2 [5] ποῖ Rei. : ποῦ || πεμφθῆναι : πέμψαι L || 3 [4-5] στρατηγικὰς : στρατιωτικὰς L στρατηγίδας Schaefer cl. 39, 2 || [5] ἐκπρεπέσι : εὐπ- L || 6 [1] προσιόντος Junt. : προιόντος || 7 [2] τὸ δάκρυον Zie. : τῶν δακρύων.

voulait qu'il ne les aperçût pas*. C'est ainsi qu'elle se comportait au moment où il s'apprêtait à quitter la Syrie pour monter chez le Mède. 8 Ses flatteurs, empressés à la servir, accusaient Antoine d'être dur, insensible et de laisser mourir une pauvre femme qui ne respirait que pour lui seul : 9 « Octavie, disaient-ils, ne s'était unie à Antoine que pour des raisons politiques, à cause de son frère, et elle jouissait du titre d'épouse, 10 tandis que Cléopâtre, souveraine d'un si grand royaume, était appelée la maîtresse d'Antoine, nom qu'elle ne refusait pas et ne jugeait pas indigne d'elle, pourvu qu'il lui fût permis de le voir et de vivre avec lui ; séparée de lui, elle ne survivrait point. » 11 A la fin, Antoine fut tellement bouleversé et attendri par de tels propos que, craignant que Cléopâtre ne renonçât à la vie, il retourna à Alexandrie et renvoya le Mède à la belle saison, bien qu'on lui rapportât qu'une sédition divisait l'empire parthe. 12 Il remonta pourtant chez le Mède et renouvela son amitié avec lui, en fiançant une fille de ce roi, encore toute petite, à l'un des fils qu'il avait eus de Cléopâtre, et il revint, ne songeant désormais qu'à la guerre civile[1].

54. 1 César, voyant l'outrage que semblait avoir subi Octavie, lui donna l'ordre, quand elle fut revenue d'Athènes, d'habiter une maison à elle. 2 Mais elle déclara qu'elle n'abandonnerait pas la maison de son mari, et elle dit à son frère lui-même que, s'il n'avait pas d'autres motifs pour faire la guerre à Antoine, elle le conjurait de ne pas tenir compte de ses affaires à elle, car il serait même honteux d'entendre dire que les deux plus grands chefs plongeaient les Romains dans la guerre civile, l'un pour l'amour d'une femme et l'autre par jalousie. 3 Sa conduite fut encore plus ferme que ses paroles : elle continua d'habiter la maison de son mari, comme s'il était là, et elle éleva avec soin et magnificence non seu-

1. C'est en 33 qu'Antoine se rendit en Médie sur les bords de l'Araxe, et fiança son fils Alexandre Hélios, âgé de six ans, qu'il avait eu de Cléopâtre, à la toute jeune Iotapè, fille du roi des Mèdes : cf. Dion Cass., 49, 44, et voir Groebe, *R. E.*, *s. v.* Antonius, 30, col. 2608.

λομένη λανθάνειν ἐκεῖνον. Ἐπράττετο δὲ ταῦτα μέλ-
λοντος τοῦ ἀνδρὸς ἐκ Συρίας ἀναβαίνειν πρὸς τὸν
Μῆδον. 8 Οἱ δὲ κόλακες σπουδάζοντες ὑπὲρ αὐτῆς
ἐλοιδόρουν τὸν Ἀντώνιον ὡς σκληρὸν καὶ ἀπαθῆ καὶ
παραπολλύντα γύναιον εἰς ἕνα καὶ μόνον ἐκεῖνον
ἀνηρτημένον. 9 Ὀκταουίαν μὲν γὰρ πραγμάτων
ἕνεκα διὰ τὸν ἀδελφὸν συνελθεῖν καὶ τὸ τῆς γαμετῆς
ὄνομα καρποῦσθαι· 10 Κλεοπάτραν δὲ τοσούτων
ἀνθρώπων βασιλεύουσαν ἐρωμένην Ἀντωνίου καλεῖσθαι e
καὶ τοὔνομα τοῦτο μὴ φεύγειν μηδ' ἀπαξιοῦν, ἕως
ὁρᾶν ἐκεῖνον ἔξεστι καὶ συζῆν· ἀπελαυνομένην δὲ
τούτου μὴ περιβιώσεσθαι. 11 Τέλος δ' οὖν οὕτω
τὸν ἄνθρωπον ἐξέτηξαν καὶ ἀπεθήλυναν ὥστε δείσαντα
μὴ Κλεοπάτρα πρόηται τὸν βίον, εἰς Ἀλεξάνδρειαν
ἐπανελθεῖν, τὸν δὲ Μῆδον εἰς ὥραν ἔτους ἀναβαλέσθαι,
καίπερ ἐν στάσει τῶν Παρθικῶν εἶναι λεγομένων. 12 Οὐ
μὴν ἀλλὰ τοῦτον μὲν ἀναβὰς αὖθις εἰς φιλίαν προσηγά-
γετο, καὶ [λαβὼν] ἑνὶ τῶν ἐκ Κλεοπάτρας υἱῶν γυναῖκα
μίαν αὐτοῦ τῶν θυγατέρων ἔτι μικρὰν οὖσαν ἐγγυήσας
ἐπανῆλθεν, ἤδη πρὸς τὸν ἐμφύλιον πόλεμον τετραμ-
μένος. f

54. 1 Ὀκταουίαν δὲ Καῖσαρ ὑβρίσθαι δοκοῦσαν,
ὡς ἐπανῆλθεν ἐξ Ἀθηνῶν, ἐκέλευσε καθ' ἑαυτὴν οἰκεῖν.
2 Ἡ δ' οὐκ ἔφη τὸν οἶκον ἀπολείψειν τοῦ ἀνδρός,
ἀλλὰ κἀκεῖνον αὐτόν, εἰ μὴ δι' ἑτέρας αἰτίας ἔγνωκε
πολεμεῖν Ἀντωνίῳ, παρεκάλει τὰ καθ' ἑαυτὴν ἐᾶν, ὡς
οὐδ' ἀκοῦσαι καλόν, εἰ τῶν μεγίστων αὐτοκρατόρων
ὁ μὲν δι' ἔρωτα γυναικός, ὁ δὲ διὰ ζηλοτυπίαν εἰς
ἐμφύλιον πόλεμον Ῥωμαίους κατέστησε. 3 Ταῦτα δὲ 941
λέγουσα μᾶλλον ἐβεβαίου δι' ἔργων. Καὶ γὰρ ᾤκει
τὴν οἰκίαν ὥσπερ αὐτοῦ παρόντος ἐκείνου, καὶ τῶν

53. 12 [3] λαβὼν delevi || [4] ἐγγυήσας om. Ps. App., del. Zie. || [5-6] τετραμμένος : τρεψόμενος Ps. App. || 54. 2 [8] τὰ : τὸ K.

lement ses propres enfants, mais encore ceux de Fulvia*, 4 et, lorsqu'Antoine envoyait certains de ses amis briguer des charges ou suivre des affaires, elle les recevait et les aidait à obtenir de César ce qu'ils souhaitaient. 5 En agissant ainsi, elle causait sans le vouloir du tort à Antoine, que ses injustices envers une telle femme faisaient détester. Il se rendit odieux aussi par le partage qu'il fit à Alexandrie entre ses enfants, qui apparut comme une manifestation théâtrale et arrogante d'hostilité contre Rome. 6 Il avait rempli d'une foule immense le gymnase* et fait dresser sur une estrade d'argent deux trônes d'or, l'un pour lui, l'autre pour Cléopâtre, et d'autres, plus bas, pour leurs enfants ; il commença par proclamer Cléopâtre reine d'Égypte, de Chypre, de Libye et de Cœlé-Syrie*, et il associa à son règne Césarion, qui passait pour être le fils du premier César, qui avait quitté Cléopâtre alors qu'elle était enceinte[1]. 7 Il conféra ensuite le titre de rois des rois aux fils qu'il avait eus lui-même de Cléopâtre, assignant à Alexandre l'Arménie, la Médie et l'empire parthe, lorsqu'il serait soumis, et à Ptolémée la Phénicie, la Syrie et la Cilicie[2]. 8 En même temps il les présenta tous les deux au peuple, Alexandre vêtu du costume des Mèdes avec la tiare et la citaris droite[3], Ptolémée avec les sandales, la chlamyde et le chapeau macédonien surmonté d'un diadème. Cette tenue était celle des rois successeurs d'Alexandre, et l'autre, celle des Mèdes et des Arméniens. 9 Lorsque les deux enfants eurent embrassé leurs parents, ils furent entourés, l'un d'une garde d'Arméniens, l'autre d'une garde de Macédoniens. Dès ce moment et dans la suite, Cléopâtre ne parut plus en public que revêtue de la robe sacrée d'Isis, et donna ses audiences en tant que nouvelle Isis*.

1. Cf. *Cés.*, 49, 10, et voir J. Carcopino, *Points de vue sur l'impérialisme romain*, 140-145, et *Études d'archéol. rom.* (Éc. Hautes-Ét. Gand), 1, 1937, p. 53-70, selon qui Césarion n'était pas le fils de Jules César.

2. Les indications données par Dion Cassius, 49, 41, sont un peu différentes. — Alexandre avait alors environ six ans, et Ptolémée deux.

3. Cf. *Artax.*, 26, 4 et 28, 1.

τέκνων οὐ μόνον τῶν ἐξ ἑαυτῆς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐκ
Φουλβίας γεγονότων καλῶς καὶ μεγαλοπρεπῶς ἐπε-
μελεῖτο· 4 καὶ τοὺς πεμπομένους ἐπ' ἀρχάς τινας ἢ
πράγματα τῶν Ἀντωνίου φίλων ὑποδεχομένη συνέ-
πραττεν ὧν παρὰ Καίσαρος δεηθεῖεν. 5 Ἄκουσα
δ' ἔβλαπτε διὰ τούτων Ἀντώνιον· ἐμισεῖτο γὰρ ἀδικῶν
γυναῖκα τοιαύτην. Ἐμισήθη δὲ καὶ διὰ τὴν διανέμησιν
ἣν ἐποιήσατο τοῖς τέκνοις ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, τραγικὴν
καὶ ὑπερήφανον καὶ μισορρώμαιον φανεῖσαν. 6 Ἐμ-
πλήσας γὰρ ὄχλου τὸ γυμνάσιον καὶ θέμενος ἐπὶ b
βήματος ἀργυροῦ δύο θρόνους χρυσοῦς, τὸν μὲν ἑαυτῷ,
τὸν δὲ Κλεοπάτρᾳ, καὶ τοῖς παισὶν ἑτέρους ταπεινοτέ-
ρους, πρῶτον μὲν ἀπέφηνε Κλεοπάτραν βασίλισσαν
Αἰγύπτου καὶ Κύπρου καὶ Λιβύης καὶ Κοίλης Συρίας,
συμβασιλεύοντος αὐτῇ Καισαρίωνος, ὃς ἐκ Καίσαρος
ἐδόκει τοῦ προτέρου γεγονέναι Κλεοπάτραν ἔγκυον
καταλιπόντος· 7 δεύτερον δὲ τοὺς ἐξ αὑτοῦ καὶ
Κλεοπάτρας υἱοὺς βασιλεῖς βασιλέων ἀναγορεύσας
Ἀλεξάνδρῳ μὲν Ἀρμενίαν ἀπένειμε καὶ Μηδίαν καὶ
τὰ Πάρθων, ὅταν ὑπαγάγηται, Πτολεμαίῳ δὲ Φοινίκην
καὶ Συρίαν καὶ Κιλικίαν. 8 Ἅμα δὲ καὶ προήγαγε
τῶν παίδων Ἀλέξανδρον μὲν ἐσθῆτι [τε] Μηδικῇ c
τιάραν καὶ κίταριν ὀρθὴν ἐχούσῃ, Πτολεμαῖον δὲ
κρηπῖσι καὶ χλαμύδι καὶ καυσίᾳ διαδηματοφόρῳ
κεκοσμημένον. Αὕτη γὰρ ἦν σκευὴ τῶν ἀπ' Ἀλεξάν-
δρου βασιλέων, ἐκείνη δὲ Μήδων καὶ Ἀρμενίων. 9 Ἀσ-
πασαμένων δὲ τῶν παίδων τοὺς γονεῖς, τὸν μὲν Ἀρμε-
νίων φυλακὴ περιίστατο, τὸν δὲ Μακεδόνων. Κλεοπάτρα
μὲν γὰρ καὶ τότε καὶ τὸν ἄλλον χρόνον εἰς πλῆθος
ἐξιοῦσα στολὴν [ἑτέραν] ἱερὰν Ἴσιδος ἐλάμβανε καὶ
νέα Ἶσις ἐχρημάτιζε.

54. 5 [5] μισορρώμαιον ut vid. R : μισορώ- PKL ‖ 6 [5] πρῶτον corr. ant. : πρώτην ΠKL ‖ 8 [2] τε del. Steph. ‖ [3] τιάραν καὶ del. Herwerden ‖ [4] χλαμύδι : χλανίδι Cob. ‖ 9 [5] ἑτέραν del. Bryan.

55. 1 César, en rapportant ces faits au Sénat et en accusant souvent Antoine devant le peuple, excita tout le monde contre lui. 2 Antoine, de son côté, envoyait des agents pour répondre à César en l'attaquant. Les plus graves de ses griefs étaient, premièrement, qu'ayant enlevé la Sicile à Pompée, il ne lui avait pas donné une partie de cette île[1]; en second lieu, qu'il ne lui avait pas rendu les vaisseaux empruntés pour cette guerre*; 3 en troisième lieu, qu'ayant enlevé à Lépide son pouvoir et l'ayant privé de ses honneurs, il gardait pour lui l'armée, les territoires et les revenus qui avaient été assignés à Lépide*; enfin et surtout, qu'il avait attribué à ses propres soldats presque toutes les terres d'Italie, sans rien laisser pour ceux d'Antoine. 4 A cela César répliquait, pour se justifier, qu'il avait déposé Lépide de son commandement parce qu'il en abusait insolemment, et qu'il partagerait avec Antoine ce qu'il avait conquis par la guerre quand celui-ci partagerait l'Arménie avec lui. Quant aux soldats d'Antoine, ils n'avaient aucun droit sur l'Italie, puisqu'ils avaient la Médie et la Parthie, qu'ils avaient ajoutées à l'empire romain en combattant vaillamment avec leur général en chef*.

56. 1 Antoine était en Arménie lorsqu'il reçut ces nouvelles. Aussitôt il ordonna à Canidius de prendre seize légions et de descendre vers la mer*; lui-même, emmenant Cléopâtre avec lui, se rendit à Éphèse. 2 Il y rassembla de tous côtés sa flotte, qui se montait à huit cents vaisseaux, y compris les transports*. Sur ce nombre, Cléopâtre en avait fourni deux cents, avec vingt mille talents et de quoi nourrir toute l'armée pour la durée de la guerre. 3 Antoine, sur le conseil de Domitius* et de quelques autres, pria Cléopâtre de retourner en Égypte et d'y attendre la fin du conflit. 4 Mais elle, craignant qu'Octavie ne le réconciliât encore une fois avec son frère, persuada Canidius, à force d'argent, de parler à Antoine en sa fa-

1. Voir ci-dessus, 35, 8.

55. 1 Ταῦτα δ' εἰς σύγκλητον ἐκφέρων Καῖσαρ καὶ πολλάκις ἐν τῷ δήμῳ κατηγορῶν παρώξυνε τὸ πλῆθος ἐπ' Ἀντώνιον. 2 Ἔπεμπε δὲ καὶ Ἀντώνιος ἀντεγ- d
καλῶν ἐκείνῳ. Μέγιστα δ' ἦν ὧν ἐνεκάλει, πρῶτον μὲν ὅτι Πομπηίου Σικελίαν ἀφελόμενος οὐκ ἔνειμε μέρος αὐτῷ τῆς νήσου · δεύτερον ὅτι χρησάμενος ναῦς παρ' αὐτοῦ πρὸς τὸν πόλεμον ἀπεστέρησε · 3 τρίτον ὅτι τὸν συνάρχοντα Λέπιδον ἐκβαλὼν τῆς ἀρχῆς καὶ ποιήσας ἄτιμον αὐτὸς ἔχει στρατὸν καὶ χώραν καὶ προσόδους τὰς ἐκείνῳ προσνεμηθείσας · ἐπὶ πᾶσιν, ὅτι τοῖς αὐτοῦ στρατιώταις ἅπασαν ὀλίγου δεῖν Ἰταλίαν κατακεκληρούχηκε μηδὲν λιπὼν τοῖς ἐκείνου. 4 Πρὸς ταῦτα Καῖσαρ ἀπελογεῖτο Λέπιδον μὲν ὑβρίζοντα καταπαῦσαι τῆς ἀρχῆς, ἃ δ' ἔσχηκε πολεμήσας, e
νεμήσεσθαι πρὸς Ἀντώνιον, ὅταν κἀκεῖνος Ἀρμενίαν πρὸς αὐτόν · τοῖς δὲ στρατιώταις Ἰταλίας μὴ μετεῖναι · Μηδίαν γὰρ ἔχειν καὶ Παρθίαν αὐτούς, ἃς προσεκτήσαντο Ῥωμαίοις καλῶς ἀγωνισάμενοι μετὰ τοῦ αὐτοκράτορος.

56. 1 Ταῦτ' ἐν Ἀρμενίᾳ διατρίβων Ἀντώνιος ἤκουσε · καὶ Κανίδιον εὐθὺς ἐκέλευσεν ἑκκαίδεκα τέλη λαβόντα καταβαίνειν ἐπὶ θάλατταν. Αὐτὸς δὲ Κλεοπάτραν ἀναλαβὼν εἰς Ἔφεσον ἧκε. 2 Καὶ τὸ ναυτικὸν ἐκεῖ συνῄει πανταχόθεν, ὀκτακόσιαι σὺν ὁλκάσι νῆες, ὧν Κλεοπάτρα παρεῖχε διακοσίας καὶ τάλαντα δισμύρια καὶ τροφὴν τῷ στρατῷ παντὶ πρὸς τὸν πόλεμον. f
3 Ἀντώνιος δὲ πεισθεὶς ὑπὸ Δομιτίου καί τινων ἄλλων ἐκέλευε Κλεοπάτραν πλεῖν ἐπ' Αἰγύπτου κἀκεῖ διακαραδοκεῖν τὸν πόλεμον. 4 Ἡ δὲ φοβουμένη τὰς δι' Ὀκταουίας πάλιν αὐτοῦ διαλύσεις ἔπεισε πολλοῖς Κανίδιον χρήμασιν Ἀντωνίῳ διαλεχθῆναι περὶ αὐτῆς,

55. 2 [1] Ἔπεμπε : -ψε Π.

veur, de lui représenter qu'il n'était ni juste d'écarter de la guerre une femme qui apportait de si larges contributions, ni avantageux de décourager les Égyptiens, qui formaient une grande partie de l'armée navale ; 5 qu'au reste on ne voyait pas non plus que Cléopâtre fût inférieure en intelligence à aucun des rois qui combattaient aux côtés d'Antoine[1], elle qui depuis longtemps gouvernait seule un royaume si considérable et qui, depuis longtemps aussi, vivait avec lui en apprenant ainsi à traiter les grandes affaires. 6 Ces paroles de Canidius l'emportèrent (car il fallait que le monde entier revînt à César). Lorsque toutes leurs forces furent réunies, ils s'embarquèrent pour Samos, où ils passèrent le temps en fêtes. 7 En effet, si l'on avait ordonné aux rois, aux dynastes, aux tétrarques, à toutes les villes et à tous les peuples situés entre la Syrie, le Palus-Méotis, l'Arménie et l'Illyrie, d'envoyer ou d'amener tout ce qu'ils auraient préparé pour la guerre, on tint également pour nécessaire de faire venir à Samos tous les artistes dionysiaques, 8 et, tandis que presque toute la terre habitée à la ronde retentissait de lamentations et de gémissements, une seule île pendant de longs jours fit entendre le son des flûtes et des lyres, et la foule remplissait les théâtres, où les chœurs se disputaient les prix. 9 Chaque ville envoyait un bœuf à sacrifier, et les rois rivalisaient entre eux de réceptions et de présents. 10 Aussi se demandait-on partout ce qu'ils feraient, vainqueurs, pour célébrer leur triomphe, eux qui fêtaient les préparatifs de guerre avec une telle magnificence.

57. 1 Après ces réjouissances, Antoine donna Priène pour résidence aux artistes dionysiaques, et s'embarqua pour Athènes, où de nouveau il passa son temps dans les divertissements et les spectacles. 2 Cléopâtre, jalouse des honneurs qu'Octavie avait reçus des Athéniens (car Octavie avait été très populaire auprès d'eux), gagna le peuple par de grandes

1. La liste de ces rois est donnée ci-dessous, 61, 2-3.

ὡς οὔτε δίκαιον ἀπελαύνεσθαι τοῦ πολέμου γυναῖκα
συμβολὰς τηλικαύτας διδοῦσαν, οὔτε συμφέρον ἀθυ- 942
μοτέρους ποιεῖν τοὺς Αἰγυπτίους μέγα μέρος τῆς ναυτικῆς δυνάμεως ὄντας· 5 ἄλλως δὲ μηδ' ὁρᾶν οὗτινος τῶν συστρατευόντων βασιλέων ἀπολείποιτο τὸ φρονεῖν Κλεοπάτρα, πολὺν μὲν χρόνον δι' αὑτῆς κυβερνῶσα βασιλείαν τοσαύτην, πολὺν δ' ἐκείνῳ συνοῦσα καὶ μανθάνουσα χρῆσθαι πράγμασι μεγάλοις. 6 Ταῦτ' (ἔδει γὰρ εἰς Καίσαρα πάντα περιελθεῖν) ἐνίκα· καὶ συνιουσῶν τῶν δυνάμεων πλεύσαντες εἰς Σάμον ἐν εὐπαθείαις ἦσαν. 7 Ὥσπερ γὰρ βασιλεῦσι καὶ δυνάσταις καὶ τετράρχαις ἔθνεσί τε καὶ πόλεσι
πάσαις ταῖς μεταξὺ Συρίας καὶ Μαιώτιδος καὶ Ἀρμε- b
νίας καὶ Ἰλλυριῶν προείρητο πέμπειν καὶ κομίζειν τὰς εἰς τὸν πόλεμον παρασκευάς, οὕτω πᾶσι τοῖς περὶ τὸν Διόνυσον τεχνίταις ἐπάναγκες ἦν εἰς Σάμον ἀπαντᾶν· 8 καὶ τῆς ἐν κύκλῳ σχεδὸν ἁπάσης οἰκουμένης περιθρηνουμένης καὶ περιστεναζομένης, μία νῆσος ἐφ' ἡμέρας πολλὰς κατηυλεῖτο καὶ κατεψάλλετο, πληρουμένων θεάτρων καὶ χορῶν ἀγωνιζομένων. 9 Συνέθυε δὲ καὶ πόλις πᾶσα βοῦν πέμπουσα, καὶ βασιλεῖς διημιλλῶντο ταῖς ὑποδοχαῖς καὶ δωρεαῖς πρὸς ἀλλήλους. 10 Ὥστε καὶ λόγος διῄει, τίνες ἔσονται κρατήσαντες ἐν τοῖς ἐπινικίοις οἱ τοῦ πολέμου τὰς παρασκευὰς οὕτω πολυτελῶς ἑορτάζοντες.

57. 1 Γενόμενος δ' ἀπὸ τούτων, τοῖς μὲν περὶ τὸν c
Διόνυσον τεχνίταις Πριήνην ἔδωκεν οἰκητήριον, αὐτὸς δὲ πλεύσας εἰς Ἀθήνας πάλιν ἐν παιδιαῖς ἦν καὶ θεάτροις. 2 Ζηλοτυποῦσα δὲ Κλεοπάτρα τὰς Ὀκταουίας ἐν τῇ πόλει τιμάς (ἠγαπήθη γὰρ ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων ἡ Ὀκταουία μάλιστα) πολλαῖς ἀνελάμβανε φιλοτιμίαις

56. 5 [2] ἀπολείποιτο : -λίπ- P ἀπολείποι L^1 || [3] τὸ L : τῷ || 7 [4] Ἰλλυριῶν corr. ant. : λαυρίων || 8 [3] πληρουμένων : συμπ- K.

libéralités. 3 Les Athéniens lui votèrent des honneurs et envoyèrent des députés lui porter le décret dans sa maison ; l'un d'eux était Antoine, au titre de citoyen d'Athènes, et, arrivé devant elle, il prononça un discours au nom de la cité. 4 Puis il envoya à Rome des gens chargés de chasser Octavie de sa maison*. On dit qu'en en sortant elle emmena avec elle tous les enfants d'Antoine, à l'exception de l'aîné des fils de Fulvia (celui-ci était auprès de son père[1]). Elle pleurait et se désolait à la pensée de paraître avoir été, elle aussi, une des causes de la guerre. 5 Les Romains éprouvaient moins de pitié pour elle que pour Antoine, surtout ceux qui, ayant vu Cléopâtre, se rendaient compte qu'elle ne l'emportait sur Octavie ni en beauté ni en jeunesse.

58. 1 César, apprenant la promptitude et l'importance des préparatifs d'Antoine, fut vivement ému et craignit d'être contraint de faire la guerre cet été-là*, 2 alors qu'il lui manquait beaucoup de choses et que le peuple était mécontent des impôts à payer. Les uns étaient forcés de donner le quart de leurs revenus, et les descendants d'affranchis, le huitième de leurs biens ; aussi tout le monde criait-il contre lui, et des troubles s'élevaient dans toute l'Italie. 3 C'est pourquoi l'on regarde comme l'une des plus graves fautes d'Antoine d'avoir différé la guerre, car il laissa ainsi à César le temps de se préparer et il favorisa la fin des troubles ; car, si la perception des impôts exaspérait le peuple, il redevenait calme aussitôt qu'ils étaient perçus et acquittés. 4 Titius et Plancus, deux consulaires amis d'Antoine, que Cléopâtre avait outragés (ils s'étaient le plus vivement opposés à ce qu'elle partît avec l'armée) s'enfuirent auprès de César[2], et lui dénoncèrent le testament d'Antoine, dont

1. Il s'agit de M. Antonius Antyllus : voir ci-dessus, 28, 7 et ci-dessous, 71, 3.

2. L. Munatius Plancus (voir ci-dessus, 18, 7, et la note) avait été consul en 42 ; son neveu M. Titius (voir ci-dessus, 42, 4, et la note) fut consul *suffectus* en 31. Cf. Dion Cassius, 50, 3 ; Vell. Paterc., 2, 83 (où la raison donnée pour la défection de Plancus est tout autre).

τὸν δῆμον. 3 Οἱ δὲ τιμὰς αὐτῇ ψηφισάμενοι πρέσβεις ἔπεμψαν ἐπὶ τὴν οἰκίαν τὸ ψήφισμα κομίζοντας, ὧν εἷς ἦν Ἀντώνιος, ὡς δὴ πολίτης Ἀθηναίων · καὶ δὴ καταστὰς ἐπ' αὐτῆς λόγον ὑπὲρ τῆς πόλεως διεξῆλθεν. 4 Εἰς δὲ Ῥωμην ἔπεμψε τοὺς Ὀκταουίαν ἐκ τῆς οἰκίας d ἐκβαλοῦντας. Ἀπελθεῖν δέ φασιν αὐτὴν τὰ μὲν τέκνα πάντ' Ἀντωνίου μεθ' ἑαυτῆς ἔχουσαν ἄνευ τοῦ πρεσβυτάτου τῶν ἐκ Φουλβίας (ἐκεῖνος γὰρ ἦν παρὰ τῷ πατρί), κλαίουσαν δὲ καὶ δυσφοροῦσαν εἰ δόξει μία τῶν αἰτιῶν τοῦ πολέμου καὶ αὐτὴ γεγονέναι. 5 Ῥωμαῖοι δ' ᾤκτιρον οὐκ ἐκείνην, ἀλλ' Ἀντώνιον, καὶ μᾶλλον οἱ Κλεοπάτραν ἑωρακότες οὔτε κάλλει τῆς Ὀκταουίας οὔθ' ὥρᾳ διαφέρουσαν.

58. 1 Καῖσαρ δὲ τὸ τάχος καὶ τὸ μέγεθος τῆς παρασκευῆς ἀκούσας ἐθορυβήθη, μὴ τοῦ θέρους ἐκείνου διαπολεμεῖν ἀναγκασθῇ. 2 Καὶ γὰρ ἐνέδει πολλά, καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐλύπουν αἱ τῶν χρημάτων εἰσπρά- e ξεις · ἀναγκαζόμενοι γὰρ οἱ μὲν ἄλλοι τὰ τέταρτα τῶν καρπῶν, οἱ δ' ἐξελευθερικοὶ τῶν κτημάτων αὐτῶν τὰς ὀγδόας ἀποφέρειν κατεβόων αὐτοῦ, καὶ ταραχαὶ κατεῖχον ἐκ τούτων ἅπασαν τὴν Ἰταλίαν. 3 Ὅθεν ἐν τοῖς μεγίστοις ἁμαρτήμασιν Ἀντωνίου τὴν ἀναβολὴν τοῦ πολέμου τίθενται. Καὶ γὰρ παρασκευάσασθαι χρόνον ἔδωκε Καίσαρι καὶ τὰς ταραχὰς τῶν ἀνθρώπων ἐξέλυσε. Πραττόμενοι γὰρ ἠγριαίνοντο, πραχθέντες δὲ καὶ δόντες ἡσύχαζον. 4 Τίτιος δὲ καὶ Πλάγκος, Ἀντωνίου φίλοι τῶν ὑπατικῶν, ὑπὸ Κλεοπάτρας προπηλακιζόμενοι (πλεῖστα γὰρ ἠναντιώθησαν αὐτῇ f περὶ τοῦ συστρατεύειν) ἀποδράντες ᾤχοντο πρὸς Καίσαρα καὶ περὶ τῶν Ἀντωνίου διαθηκῶν ἐγένοντο

57. 3 [3] Ἀθηναίων : -ναῖος Vulc. ‖ καὶ δὴ : καὶ δὴ καὶ KL ‖ 4 [8] πάντ' : πάντα ⟨τὰ⟩ Zie. ‖ 5 [2] ᾤκτιρον : ᾤκτειραν L ‖ 58. 4 [1] Τίτιος Xyl. : Τῖτος ‖ [5] ἐγένοντο Sint. : ἐγί-.

ils connaissaient le texte. 5 Ce testament était déposé chez les Vestales. César le leur demanda ; elles refusèrent de le donner et lui firent dire de venir le prendre lui-même, s'il voulait. 6 Il y alla, l'emporta et commença par en parcourir lui-même, à part soi, les dispositions en marquant certains endroits qui pouvaient donner lieu à des accusations, puis, ayant réuni le Sénat, il le lut, au grand scandale de la plupart des sénateurs[1], 7 car il leur parut étrange et odieux de demander compte à un homme vivant de clauses qui, dans son intention, ne devaient prendre effet qu'après sa mort. 8 César insista surtout sur les dispositions relatives à la sépulture d'Antoine, qui ordonnait que, même s'il mourait à Rome, son corps, après avoir été porté en cortège à travers le Forum, fût envoyé à Alexandrie auprès de Cléopâtre. 9 Calvisius, ami de César[2], ajouta encore contre Antoine d'autres griefs relatifs à Cléopâtre : il lui reprochait d'avoir fait don à la reine de la bibliothèque de Pergame, qui contenait à peu près deux cent mille volumes ; 10 de s'être levé dans un banquet, sous les yeux de nombreux convives, en heurtant les pieds de Cléopâtre, ce qui était entre eux un signal convenu ; 11 d'avoir laissé les Éphésiens, en sa présence, saluer Cléopâtre comme leur souveraine ; d'avoir souvent, alors qu'il rendait la justice, assis sur son tribunal, à des tétrarques et à des rois, reçu d'elle et lu des messages d'amour sur des tablettes d'onyx ou de cristal ; enfin, disait-il, alors que Furnius, un grand personnage et le plus éloquent des Romains, plaidait devant lui[3], Antoine, comme Cléopâtre venait à passer en litière sur la place publique, dès qu'il la vit, bondit de son siège et, abandonnant l'audience, alla lui faire cortège, accroché à sa litière.

1. Cf. Suétone, *Aug.*, 17, 1-2 : « Il prit soin de faire décacheter et lire devant l'assemblée le testament, laissé à Rome, dans lequel Antoine désignait parmi ses héritiers même les enfants qu'il avait eus de Cléopâtre... Il le fit déclarer ennemi public. »

2. C. Calvisius Sabinus avait été consul en 39 ; cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 386.

3. C. Furnius sera consul en 29.

μηνυταὶ τὰ γεγραμμένα συνειδότες. 5 Ἀπέκειντο
δ' αὗται παρὰ ταῖς Ἑστιάσι παρθένοις, καὶ Καίσαρος
αἰτοῦντος οὐκ ἔδωκαν· εἰ δὲ βούλοιτο λαμβάνειν,
ἐλθεῖν αὐτὸν ἐκέλευον. 6 Ἔλαβεν οὖν ἐλθών· καὶ
πρῶτον μὲν αὐτὸς ἰδίᾳ τὰ γεγραμμένα διῆλθε, καὶ
παρεσημήνατο τόπους τινὰς εὐκατηγορήτους· ἔπειτα 943
τὴν βουλὴν ἀθροίσας ἀνεγίνωσκε, τῶν πλείστων ἀηδῶς
ἐχόντων. 7 Ἀλλόκοτον γὰρ ἔδοξεν εἶναι καὶ δεινὸν
εὐθύνας τινὰ διδόναι ζῶντα περὶ ὧν ἐβουλήθη γενέσθαι
μετὰ τὴν τελευτήν. 8 Ἐπεφύετο δὲ τῶν γεγραμμένων
μάλιστα τῷ περὶ τῆς ταφῆς. Ἐκέλευε γὰρ αὐτοῦ τὸ
σῶμα, κἂν ἐν Ῥώμῃ τελευτήσῃ, δι' ἀγορᾶς πομπευθὲν
εἰς Ἀλεξάνδρειαν ὡς Κλεοπάτραν ἀποσταλῆναι.
9 Καλουίσιος δὲ Καίσαρος ἑταῖρος ἔτι καὶ ταῦτα
τῶν εἰς Κλεοπάτραν ἐγκλημάτων Ἀντωνίῳ προὔφερε·
χαρίσασθαι μὲν αὐτῇ τὰς ἐκ Περγάμου βυβλιοθήκας,
ἐν αἷς εἴκοσι μυριάδες βυβλίων ἁπλῶς ἦσαν· 10 ἐν
δὲ συνδείπνῳ πολλῶν παρόντων ἀναστάντα τρίβειν b
αὐτῆς τοὺς πόδας ἔκ τινος ὁρισμοῦ καὶ συνθήκης
γενομένης· 11 Ἐφεσίους δ' ἀνασχέσθαι παρόντος
αὐτοῦ κυρίαν τὴν Κλεοπάτραν ἀσπασαμένους· δικά-
ζοντα δὲ πολλάκις τετράρχαις καὶ βασιλεῦσιν ἐπὶ
βήματος δελτάρια τῶν ἐρωτικῶν ὀνύχινα καὶ κρυστάλ-
λινα δέχεσθαι παρ' αὐτῆς καὶ ἀναγινώσκειν· Φουρνίου
δὲ λέγοντος, ὃς ἦν ἀξιώματος μεγάλου καὶ δεινότατος
εἰπεῖν Ῥωμαίων, τὴν μὲν Κλεοπάτραν ἐν φορείῳ διὰ
τῆς ἀγορᾶς κομίζεσθαι, τὸν δ' Ἀντώνιον, ὡς εἶδεν,
ἀναπηδήσαντα τὴν μὲν δίκην ἀπολιπεῖν, ἐκκρεμαννύ-
μενον δὲ τοῦ φορείου παραπέμπειν ἐκείνην. c

58. 9 [1] Καλουίσιος Xyl. : Καλούιος Π Καλβίσιος L Κολουιβίσιος K ‖ [4] ἁπλῶς Rei. : ἀπλῶν ‖ 11 [3] τετράρχαις Ald. : τετραρχίαις ‖ [5] Φουρνίου : Φρουνίου L.

59. 1 Mais Calvisius paraissait avoir porté mensongèrement la plupart de ces accusations. 2 Cependant les amis qu'Antoine avait à Rome allaient partout supplier le peuple en sa faveur, et ils envoyèrent l'un d'entre eux, Geminius, pour lui demander de veiller à ne pas être déposé de son commandement et déclaré ennemi de Rome. 3 Geminius s'embarqua pour la Grèce ; il était soupçonné par Cléopâtre d'agir dans l'intérêt d'Octavie. On ne cessa de le railler à table et de l'humilier en lui assignant des places indignes de lui, ce qu'il supporta en attendant d'obtenir audience. 4 Sommé, au cours d'un dîner, de dire pourquoi il était venu, il déclara qu'il s'agissait d'une question qui ne pouvait se traiter qu'à jeun, mais qu'il y avait une chose au moins qu'il savait en état d'ivresse comme à jeun, c'est que tout irait bien si Cléopâtre retournait en Égypte. 5 Là-dessus, comme Antoine s'indignait, Cléopâtre dit : « Tu as bien fait, Geminius, d'avouer la vérité sans être mis à la torture. » Peu de jours après, Geminius s'éclipsa et retourna à Rome. 6 Les flatteurs de la reine provoquèrent aussi le départ de beaucoup d'autres amis d'Antoine, qui ne pouvaient supporter leurs écarts de langage et leurs bouffonneries d'ivrognes. De ce nombre furent Marcus Silanus[1] et l'historien Dellius[2]. 7 Ce dernier rapporte même qu'il craignit d'être victime d'un attentat ourdi par Cléopâtre, dont il fut averti par le médecin Glaucos. 8 Il avait vexé la reine en disant à table qu'on leur versait de la piquette, tandis qu'à Rome Sarmentus buvait du Falerne ; ce Sarmentus était un mignon de César, un de ces garçons que les Romains appellent « délices »*.

Actium. — **60.** 1 Lorsque les préparatifs de César furent suffisants, il fit, par un vote, décréter la guerre contre Cléopâtre et dépouiller Antoine d'un pouvoir

1. M. Junius Silanus sera consul en 25 : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 419.
2. Sur Q. Dellius, voir ci-dessus, 25, 3, et la note. Cf. Dion Cassius, 50, 13, 8 ; 23, 1-3 ; Vell. Paterc., 2, 84, 2.

59. 1 Ἀλλὰ τούτων μὲν ἐδόκει τὰ πλεῖστα καταψεύδεσθαι Καλουίσιος · 2 οἱ δὲ φίλοι τοῦ Ἀντωνίου περιιόντες ἐν Ῥώμῃ τὸν δῆμον ἱκέτευον, ἕνα δ' ἐξ αὐτῶν ἔπεμψαν Γεμίνιον δεόμενοι τοῦ Ἀντωνίου μὴ περιιδεῖν αὐτὸν ἀποψηφισθέντα τῆς ἀρχῆς καὶ πολέμιον Ῥωμαίων ἀναγορευθέντα. 3 Γεμίνιος δὲ πλεύσας εἰς τὴν Ἑλλάδα Κλεοπάτρᾳ μὲν ἦν ὕποπτος ὡς ὑπὲρ Ὀκταουίας πράττων, σκωπτόμενος δὲ παρὰ δεῖπνον ἀεὶ καὶ κλισίαις ἀτίμοις προπηλακιζόμενος, ἠνείχετο καιρὸν ἐντεύξεως ἀναμένων · 4 κελευσθεὶς δὲ λέγειν ἐφ' οἷς ἥκει παρὰ τὸ δεῖπνον, τὴν μὲν ἄλλην d ἔφη νήφοντος εἶναι διάλεξιν, ἓν δὲ καὶ νήφων ἐπίστασθαι καὶ μεθύων, ὅτι καλῶς ἕξει πάντα Κλεοπάτρας εἰς Αἴγυπτον ἀπαλλαγείσης. 5 Πρὸς τοῦτο τοῦ Ἀντωνίου χαλεπήναντος, ἡ Κλεοπάτρα « Καλῶς » ἔφη « πεποίηκας, ὦ Γεμίνιε, τὴν ἀλήθειαν ἄνευ βασάνων ἐξομολογησάμενος. » Γεμίνιος μὲν οὖν μετ' ὀλίγας ἡμέρας ἀποδρὰς εἰς Ῥώμην ᾤχετο. 6 Πολλοὺς δὲ καὶ τῶν ἄλλων φίλων οἱ Κλεοπάτρας κόλακες ἐξέβαλον, τὰς παροινίας καὶ βωμολοχίας οὐχ ὑπομένοντας, ὧν καὶ Μᾶρκος ἦν Σιλανὸς καὶ Δέλλιος ὁ ἱστορικός. 7 Οὗτος δὲ καὶ δεῖσαί φησιν ἐπιβουλὴν ἐκ Κλεοπάτρας, Γλαύκου τοῦ ἰατροῦ φράσαντος αὐτῷ. 8 Προσέκρουσε δὲ Κλεοπάτρᾳ παρὰ δεῖπνον εἰπὼν αὐτοῖς e μὲν ὀξίνην ἐγχεῖσθαι, Σάρμεντον δὲ πίνειν ἐν Ῥώμῃ Φαλερῖνον. Ὁ δὲ Σάρμεντος ἦν τῶν Καίσαρος παιγνίων παιδάριον, ἃ δηλίκια Ῥωμαῖοι καλοῦσιν.

60. 1 Ἐπεὶ δὲ παρεσκεύαστο Καῖσαρ ἱκανῶς, ψηφίζεται Κλεοπάτρᾳ πολεμεῖν, ἀφελέσθαι δὲ τῆς ἀρχῆς Ἀντώνιον, ἧς ἐξέστη γυναικί. Καὶ προσεπεῖπε

59. 1 [2] Καλουίσιος : Καλβίσιος PR[1]KL Καλούιος R[2] || 3 [1] Γεμίνιος : Γεβ- K || 4 [2] ἥκει : ἥκοι Π || 5 [4] Γεμίνιος : -μέ- K || 8 [3] Σάρμεντον : -μετον L || [5] δηλίκια Cor. : διλίκια.

qu'il avait abdiqué au profit d'une femme*. Il déclara en outre qu'Antoine, ensorcelé par des philtres, n'était même plus maître de lui*, et que ceux qui faisaient la guerre aux Romains étaient l'eunuque Mardion, Pothin*, Iras, la coiffeuse de Cléopâtre, et Charmion[1], car c'étaient eux qui dirigeaient les affaires les plus importantes du royaume.

2 On dit qu'avant la guerre se produisirent les présages suivants. La ville de Pisaure, colonie fondée par Antoine sur les bords de l'Adriatique, fut engloutie dans une déchirure de la terre*. 3 A Albe, une de ses statues de marbre fut pendant plusieurs jours couverte d'une sueur que l'on s'efforça en vain d'essuyer. 4 Pendant qu'Antoine séjournait à Patras, la foudre mit le feu au sanctuaire d'Héraclès, et, à Athènes, la statue de Dionysos fut arrachée de la Gigantomachie par un tourbillon de vent et tomba sur le théâtre : 5 or Antoine rapportait l'origine de sa race à Héraclès, et, se proposant d'imiter dans la conduite de sa vie Dionysos, comme je l'ai dit, se faisait appeler le Nouveau Dionysos[2]. 6 Le même ouragan, tombant à Athènes sur les colosses d'Eumène et d'Attale, sur lesquels était inscrit le nom d'Antoine, les renversa seuls entre plusieurs autres. 7 Le navire amiral de Cléopâtre s'appelait Antonias, et un signe effrayant y apparut : des hirondelles ayant fait leur nid sous la poupe, il en survint d'autres, qui chassèrent les premières et tuèrent leurs petits*.

61. 1 Au moment où l'on s'apprêtait à combattre, Antoine n'avait pas moins de cinq cents vaisseaux de guerre[3], dont plusieurs à huit et dix rangs de rames, superbement décorés comme pour une fête ; son armée se montait à cent mille fantassins et douze mille cavaliers. 2 Il avait sous ses ordres des rois alliés : Bocchus, roi des Libyens ; Tarcondémos, de Haute-Cilicie ;

1. Iras et Charmion seront citées aussi plus bas, en 85, 7-8.

2. Voir ci-dessus, pour Héraclès, 4, 2 sqq., et pour Dionysos, 24, 4. Cf. Dion Cassius, 48, 39, 2 ; Vell. Paterc., 2, 82, 4.

3. Cf. ci-dessus, 56, 2 : « 800 vaisseaux, y compris les transports. »

Καῖσαρ ὡς Ἀντώνιος μὲν ὑπὸ φαρμάκων οὐδ' αὑτοῦ
κρατοίη, πολεμοῦσι δ' αὐτοῖς Μαρδίων ὁ εὐνοῦχος καὶ
Ποθεινὸς καὶ Εἰρὰς ἡ Κλεοπάτρας κουρεύτρια καὶ
Χάρμιον, ὑφ' ὧν τὰ μέγιστα διοικεῖται τῆς ἡγεμονίας. f
2 Σημεῖα δὲ πρὸ τοῦ πολέμου τάδε γενέσθαι λέγεται.
Πείσαυρα μέν, Ἀντωνίου πόλις κληρουχία, ᾠκισμένη
παρὰ τὸν Ἀδρίαν, χασμάτων ὑπορραγέντων κατεπόθη.
3 Τῶν δὲ περὶ Ἄλβαν Ἀντωνίου λιθίνων ἀνδριάντων
ἑνὸς ἱδρὼς ἀνεπίδυεν ἡμέρας πολλάς, ἀποματτόντων
τινῶν οὐ παυόμενος. 4 Ἐν δὲ Πάτραις διατρίβοντος
αὐτοῦ κεραυνοῖς ἐνεπρήσθη τὸ Ἡράκλειον · καὶ τῆς 944
Ἀθήνησι γιγαντομαχίας ὑπὸ πνευμάτων ὁ Διόνυσος
ἐκσεισθεὶς εἰς τὸ θέατρον κατηνέχθη · 5 προσῳκείου
δ' ἑαυτὸν Ἀντώνιος Ἡρακλεῖ κατὰ γένος καὶ Διονύσῳ
κατὰ τὸν τοῦ βίου ζῆλον, ὥσπερ εἴρηται, Διόνυσος
νέος προσαγορευόμενος. 6 Ἡ δ' αὐτὴ θύελλα καὶ
τοὺς Εὐμένους καὶ Ἀττάλου κολοσσοὺς ἐπιγεγραμμέ-
νους Ἀντωνείους Ἀθήνησιν ἐμπεσοῦσα μόνους ἐκ
πολλῶν ἀνέτρεψε. 7 Ἡ δὲ Κλεοπάτρας ναυαρχὶς
ἐκαλεῖτο μὲν Ἀντωνιάς, σημεῖον δὲ περὶ αὐτὴν δεινὸν
ἐφάνη · χελιδόνες γὰρ ὑπὸ τὴν πρύμναν ἐνεόττευσαν ·
ἕτεραι δ' ἐπελθοῦσαι καὶ ταύτας ἐξήλασαν καὶ τὰ
νεόττια διέφθειραν.

61. 1 Συνιόντων δὲ πρὸς τὸν πόλεμον, Ἀντωνίῳ b
μὲν ἦσαν αἱ μάχιμοι νῆες οὐκ ἐλάττους πεντακοσίων,
ἐν αἷς ὀκτήρεις πολλαὶ καὶ δεκήρεις κεκοσμημέναι
σοβαρῶς καὶ πανηγυρικῶς, στρατοῦ δὲ μυριάδες δέκα,
δισχίλιοι δ' ἱππεῖς ἐπὶ μυρίοις. 2 Βασιλεῖς δ' ὑπήκοοι
συνεμάχουν Βόκχος ὁ Λιβύων καὶ Ταρκόνδημος ὁ τῆς

60. 1 [7] Χάρμιον : Χαρμίων P^2R^2L || 2 [2] πόλις del. Sint. || 4 [3] πνευμάτων : πνεύματος L || 5 [2] Ἀντώνιος : ὁ Ἀν- L || 6 [3] Ἀντωνείους : -νιείους Zie. || 7 [4] ἐξήλασαν : ἀπή- L || 61. 2 [2] Ταρκόνδημος : Ταρκονδίμοτος D. Cass. 41, 63, 1 ; 50, 14, 2.

Archélaos, de Cappadoce; Philadelphe, de Paphlagonie; Mithridate, de Commagène; Sadalas, de Thrace. 3 Ceux-là étaient présents auprès de lui, mais d'autres lui avaient envoyé leurs armées : Polémon, du Pont*; Malchos, d'Arabie; Hérode, de Judée[1], et encore Amyntas, roi des Lycaoniens et des Galates; d'auprès du roi des Mèdes était venu un corps auxiliaire. 4 César, lui, avait deux cent cinquante vaisseaux de combat, quatre-vingt mille hommes d'infanterie et à peu près autant de cavaliers que les ennemis. 5 L'empire d'Antoine s'étendait depuis l'Euphrate et l'Arménie jusqu'à la mer Ionienne et à l'Illyrie[2]; celui de César embrassait tous les pays situés entre l'Illyrie et l'Océan occidental, et, depuis cet Océan, jusqu'aux mers d'Étrurie et de Sicile. 6 Il comprenait en outre la partie de l'Afrique qui regarde l'Italie, la Gaule et l'Espagne jusqu'aux colonnes d'Héraclès; celle qui s'étend de Cyrène à l'Éthiopie était à Antoine.

62. 1 Antoine était de fait tellement inféodé à Cléopâtre qu'en dépit de sa grande supériorité sur terre[3] il voulut, à cause d'elle, que la victoire appartînt à la flotte, et cela quand il voyait ses triérarques, faute d'équipages, enlever de cette Grèce « tellement éprouvée »[4] des voyageurs, des âniers, des moissonneurs, des éphèbes, sans pouvoir, même ainsi, remplir leurs vaisseaux, dont la plupart manquaient de personnel et avaient grand-peine à naviguer. 2 Les navires de César n'avaient point cette hauteur et cette masse faites pour l'ostentation, mais ils étaient agiles, rapides et à effectifs pleins; il les tenait réunis à Tarente et à Brindes. Il envoya faire dire à Antoine de ne pas

1. Hérode le Grand, devenu roi en 37, avait expulsé les Parthes de Judée et de Jérusalem : voir Éd. Will, *Hist. pol. du monde hellénistique*, 2, 37.
2. Comparer ci-dessus, 56, 7.
3. Cela semble contredire les chiffres donnés ci-dessus, 61, 1-4, mais ce qui suit montre que la flotte d'Antoine, numériquement très supérieure à celle d'Octavien, lui était bien inférieure en qualité.
4. Mots empruntés à Euripide, *Héraclès*, v. 1250, où on lit : Ὁ πολλὰ δὴ τλὰς Ἡρακλῆς...

ἄνω Κιλικίας, καὶ Καππαδοκίας μὲν Ἀρχέλαος, Παφλα-
γονίας δὲ Φιλάδελφος, Κομμαγηνῆς δὲ Μιθριδάτης,
Σαδάλας δὲ Θρᾴκης. 3 Οὗτοι μὲν αὐτῷ παρῆσαν,
ἐκ δὲ Πόντου Πολέμων στρατὸν ἔπεμπε, καὶ Μάλχος c
ἐξ' Αραβίας καὶ Ἡρώδης ὁ Ἰουδαῖος, ἔτι δ' Ἀμύντας
ὁ Λυκαόνων καὶ Γαλατῶν βασιλεύς· ἦν δὲ καὶ παρὰ
τοῦ Μήδων βασιλέως ἀπεσταλμένη βοήθεια. 4 Καί-
σαρι δὲ νῆες ἦσαν πρὸς ἀλκὴν πεντήκοντα καὶ διακό-
σιαι, στρατοῦ δ' ὀκτὼ μυριάδες, ἱππεῖς δὲ παραπλήσιοι
τὸ πλῆθος τοῖς πολεμίοις. 5 Ἦρχον δ' Ἀντώνιος μὲν
τῆς ἀπ' Εὐφράτου καὶ Ἀρμενίας μέχρι πρὸς τὸν
Ἰόνιον καὶ Ἰλλυριούς, Καῖσαρ δ' ἀπ' Ἰλλυριῶν τῆς
ἐπὶ τὸν ἑσπέριον ὠκεανὸν καθηκούσης καὶ τῆς ἀπ'
ὠκεανοῦ πάλιν ἐπὶ τὸ Τυρρηνικὸν καὶ Σικελικὸν πέ-
λαγος. 6 Λιβύης δὲ τὴν Ἰταλίᾳ καὶ Γαλατίᾳ καὶ
Ἰβηρίᾳ μέχρι στηλῶν Ἡρακλείων ἀντιπαρήκουσαν
εἶχε Καῖσαρ· τὰ δ' ἀπὸ Κυρήνης μέχρι Αἰθιοπίας Ἀν- d
τώνιος.

62. 1 Οὕτω δ' ἄρα προσθήκη τῆς γυναικὸς ἦν
ὥστε τῷ πεζῷ πολὺ διαφέρων ἐβούλετο τοῦ ναυτικοῦ τὸ
κράτος εἶναι διὰ Κλεοπάτραν, καὶ ταῦτα πληρωμάτων
ἀπορίᾳ συναρπαζομένους ὁρῶν ὑπὸ τῶν τριηραρχῶν
ἐκ τῆς « πολλὰ δὴ τλάσης » Ἑλλάδος ὁδοιπόρους,
ὀνηλάτας, θεριστάς, ἐφήβους, καὶ οὐδ' οὕτω πληρου-
μένας τὰς ναῦς, ἀλλὰ τὰς πλείστας ἀποδεεῖς καὶ
μοχθηρῶς πλεούσας. 2 Καῖσαρ δ' οὐ πρὸς ὕψος
οὐδ' ὄγκον ἐπιδεικτικῶς πεπηγυίαις ναυσίν, εὐστρό-
φοις δὲ καὶ ταχείαις καὶ πεπληρωμέναις ἀκριβῶς
ἐξηρτυμένον ἐν Τάραντι καὶ Βρεντεσίῳ συνέχων ⟨τὸ⟩

61. 2 [5] Σαδάλας Oudendorp (cf. D. Cass., 41, 63, 1) : Ἀδάλλας || 3 [2] Μάλχος Xyl. : Μάγχος || 6 [1-2] Ἰταλίᾳ καὶ Γαλατίᾳ καὶ Ἰβηρίᾳ Vulc. : Ἰταλίαν καὶ Γαλατίαν καὶ Ἰβηρίαν || 62. 2 [4] τὸ add. Junt. ed.

perdre son temps, mais de venir avec ses forces, 3 promettant de fournir lui-même à sa flotte des rades et des ports où elle mouillerait sans encombre, et de se retirer de la côte avec son armée de terre à une étape de cheval jusqu'à ce qu'il eût débarqué en sûreté et établi son camp. 4 Antoine répondit à cette bravade par une autre : il le provoqua à un combat singulier, quoiqu'il fût le plus âgé ; s'il reculait devant cette rencontre, il lui demandait de venir près de Pharsale pour y livrer avec leurs armées une bataille décisive, comme l'avaient fait jadis César et Pompée. 5 Mais César devança Antoine, qui se trouvait au mouillage près d'Actium, à l'endroit où se dresse maintenant la ville de Nicopolis[1] : il traversa la mer Ionienne et s'empara d'une place forte d'Épire appelée Torynè. 6 Antoine et les siens furent troublés à cette nouvelle (leur armée de terre était en retard) ; mais Cléopâtre dit en jouant sur ce nom : « En quoi est-il fâcheux que César se soit installé sur une cuillère à pot (*torynè*) ? »

63. 1 Au point du jour la flotte ennemie se mit en mouvement ; Antoine, craignant qu'elle ne prît ses vaisseaux dépourvus de combattants, fit armer les rameurs et les disposa sur les ponts, uniquement pour la montre, puis il fit sortir et dresser les rangées de rames de chaque côté des navires, qu'il tint ainsi à l'entrée du port d'Actium, la proue tournée vers l'ennemi, comme s'ils étaient équipés et prêts au combat. 2 César, trompé par ce stratagème, se retira. Antoine sembla aussi faire preuve d'adresse en entourant de retranchements la source utilisée par les ennemis, qui en furent coupés ; or on ne trouvait dans les environs qu'une eau rare et mauvaise. 3 D'autre part, il se comporta généreusement à l'égard de Domitius*, contre l'avis de Cléopâtre. Domitius, ayant déjà la fièvre, monta dans une petite embarcation et passa à César. Antoine, en dépit de sa contrariété,

1. Nicopolis, « la ville de la victoire », fut fondée précisément par Auguste pour commémorer la bataille d'Actium.

ναυτικὸν ἔπεμπε πρὸς Ἀντώνιον ἀξιῶν μὴ διατρίβειν e
τὸν χρόνον, ἀλλ' ἔρχεσθαι μετὰ τῶν δυνάμεων· 3 αὐτὸς δὲ τῷ μὲν στόλῳ παρέξειν ὅρμους ἀκωλύτους καὶ λιμένας, ὑποχωρήσειν δὲ τῷ πεζῷ τῆς παραλίας ἵππου δρόμον ἀπὸ θαλάττης, μέχρι ἂν ἀσφαλῶς ἀποβῇ καὶ στρατοπεδεύσηται. 4 Τούτοις ἀντικομπάζων Ἀντώνιος αὐτὸν μὲν εἰς μονομαχίαν προὐκαλεῖτο, καίπερ ὢν πρεσβύτερος, εἰ δὲ φεύγοι τοῦτο, περὶ Φάρσαλον ἠξίου τοῖς στρατεύμασιν, ὡς πάλαι Καῖσαρ καὶ Πομπήιος, διαγωνίσασθαι. 5 Φθάνει δὲ Καῖσαρ, Ἀντωνίου περὶ τὸ Ἄκτιον ὁρμοῦντος, ἐν ᾧ τόπῳ νῦν ἡ Νι- f
κόπολις ἵδρυται, διαβαλὼν τὸν Ἰόνιον καὶ τῆς Ἠπείρου χωρίον ὃ Τορύνη καλεῖται κατασχών· 6 θορυβουμένων δὲ τῶν περὶ τὸν Ἀντώνιον (ὑστέρει γὰρ ὁ πεζὸς αὐτοῖς), ἡ μὲν Κλεοπάτρα σκώπτουσα « Τί δεινόν, » ἔλεγεν « εἰ Καῖσαρ ἐπὶ τορύνῃ κάθηται; »

63. 1 Ἀντώνιος δ' ἅμ' ἡμέρᾳ τῶν πολεμίων ἐπιπλεόντων, φοβηθεὶς μὴ τῶν ἐπιβατῶν ἐρήμους ἕλωσι τὰς ναῦς, τοὺς μὲν ἐρέτας ὁπλίσας ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων παρέταξεν ὄψεως ἕνεκα, τοὺς δὲ ταρσοὺς τῶν 945
νεῶν ἐγείρας καὶ πτερώσας ἑκατέρωθεν, ἐν τῷ στόματι περὶ τὸ Ἄκτιον ἀντιπρῴρους συνεῖχεν, ὡς ἐνήρεις καὶ παρεσκευασμένας ἀμύνεσθαι. 2 Καὶ Καῖσαρ μὲν οὕτω καταστρατηγηθεὶς ἀπεχώρησεν. Ἔδοξε δὲ καὶ τὸ ὕδωρ εὐμηχάνως ἐρύμασί τισιν ἐμπεριλαβὼν ἀφελέσθαι τοὺς πολεμίους, τῶν ἐν κύκλῳ χωρίων ὀλίγον καὶ πονηρὸν ἐχόντων. 3 Εὐγνωμόνως δὲ καὶ Δομιτίῳ προσηνέχθη παρὰ τὴν Κλεοπάτρας γνώμην. Ἐπεὶ γὰρ ἐκεῖνος ἤδη πυρέττων εἰς μικρὸν ἐμβὰς ἀκάτιον πρὸς Καίσαρα μετέστη, βαρέως ἐνεγκὼν ὁ Ἀντώνιος

62. 3 [3] παραλίας Vulc. : Ἰταλίας ‖ 6 [4] τορύνῃ L : τῇ το- ‖ 63. 1 [6] ἐνήρεις : εὐήρεις L.

lui renvoya pourtant tous ses bagages, ainsi que ses amis et ses serviteurs ; 4 et Domitius mourut aussitôt après sa défection, comme si c'était du fait que son infidélité et sa trahison étaient découvertes. 5 Parmi les rois aussi, certains changèrent de camp et rejoignirent César : ce fut le cas d'Amyntas et de Dejotarus*. Antoine, voyant sa flotte échouer en tout et arriver en retard partout où l'on avait besoin d'elle*, fut forcé de songer de nouveau à son armée de terre. 6 Canidius lui-même, qui la commandait, changeant d'avis devant le danger, conseilla de renvoyer Cléopâtre[1] et de se retirer en Thrace ou en Macédoine pour livrer sur terre la bataille décisive, 7 car Dicomès, roi des Gètes, promettait à Antoine de l'appuyer avec une armée considérable : « Il n'y a pas de honte, disait Canidius, à céder la mer à César, exercé à ce genre de combat par la guerre de Sicile*, mais il serait étrange qu'Antoine, très expérimenté dans les batailles terrestres, n'utilisât pas la force et l'entraînement de tant de fantassins, en dispersant et gaspillant ses troupes sur des vaisseaux. » 8 Cependant ce fut l'avis de Cléopâtre qui l'emporta : le conflit serait tranché sur mer ; déjà elle pensait à fuir et prenait ses dispositions personnelles pour se placer non pas là où elle pourrait aider à la victoire, mais là d'où elle se retirerait le plus aisément, si tout se gâtait.

9 Il y avait une longue chaussée qui menait du camp d'Antoine à la rade où mouillaient ses vaisseaux, et par laquelle il avait l'habitude de passer sans nullement se méfier. 10 Un serviteur vint dire à César qu'on pouvait enlever Antoine quand il descendait à la mer par cette chaussée, et César plaça des hommes en embuscade. 11 Ils furent si près de le prendre qu'ils saisirent son compagnon qui marchait devant lui, mais ils s'étaient dressés trop tôt, et Antoine réussit, non sans peine, à leur échapper en courant.

1. P. Canidius Crassus a été nommé ci-dessus en 34, 10 ; 42, 6 ; 56, 1-6, où l'on a vu Canidius persuader Antoine de permettre à Cléopâtre de participer à la guerre.

ὅμως πᾶσαν αὐτῷ τὴν ἀποσκευὴν μετὰ τῶν φίλων καὶ b
τῶν θεραπόντων ἀπέπεμψε. 4 Καὶ Δομίτιος μέν,
ὥσπερ ἐπὶ τῷ μὴ λαθεῖν τὴν ἀπιστίαν αὐτοῦ καὶ προδο-
σίαν, μεταβαλόμενος εὐθὺς ἐτελεύτησεν. 5 Ἐγένοντο
δὲ καὶ βασιλέων ἀποστάσεις, Ἀμύντου καὶ Δηιοτάρου,
πρὸς Καίσαρα. Τὸ δὲ ναυτικὸν ἐν παντὶ δυσπραγοῦν
καὶ πρὸς ἅπασαν ὑστερίζον βοήθειαν, αὖθις ἠνάγκαζε
τῷ πεζῷ προσέχειν τὸν Ἀντώνιον. 6 Ἔσχε δὲ καὶ
Κανίδιον τὸν ἄρχοντα τοῦ πεζοῦ μεταβολὴ γνώμης
παρὰ τὰ δεινά· καὶ συνεβούλευε Κλεοπάτραν μὲν
ἀποπέμπειν, ἀναχωρήσαντα δ' εἰς Θρᾴκην ἢ Μακεδο-
νίαν πεζομαχίᾳ κρῖναι. 7 Καὶ γὰρ Δικόμης ὁ Γετῶν
βασιλεὺς ὑπισχνεῖτο πολλῇ στρατιᾷ βοηθήσειν·
οὐκ εἶναι δ' αἰσχρὸν εἰ Καίσαρι γεγυμνασμένῳ περὶ c
τὸν Σικελικὸν πόλεμον ἐκστήσονται τῆς θαλάσσης,
ἀλλὰ δεινὸν εἰ τῶν πεζῶν ἀγώνων ἐμπειρότατος ὢν
Ἀντώνιος οὐ χρήσεται ῥώμῃ καὶ παρασκευῇ τοσούτων
ὁπλιτῶν, εἰς ναῦς διανέμων καὶ καταναλίσκων τὴν δύ-
ναμιν. 8 Οὐ μὴν ἀλλ' ἐξενίκησε Κλεοπάτρα διὰ τῶν
νεῶν κριθῆναι τὸν πόλεμον, ἤδη πρὸς φυγὴν ὁρῶσα
καὶ τιθεμένη τὰ καθ' ἑαυτήν, οὐχ ὅπου πρὸς τὸ νικᾶν
ἔσται χρήσιμος, ἀλλ' ὅθεν ἄπεισι ῥᾷστα τῶν πραγμά-
των ἀπολλυμένων.

9 Ἦν δὲ μακρὰ σκέλη κατατείνοντα πρὸς τὸν ναύ- d
σταθμον τῆς στρατοπεδείας, δι' ὧν ὁ Ἀντώνιος εἰώθει
παριέναι μηδὲν ὑφορώμενος. 10 Οἰκέτου δὲ Καίσαρι
φράσαντος ὡς δυνατὸν εἴη κατιόντα διὰ τῶν σκελῶν
συλλαβεῖν αὐτόν, ἔπεμψε τοὺς ἐνεδρεύσοντας. 11 Οἱ
δὲ παρὰ τοσοῦτον ἦλθον ὥστε συναρπάσαι τὸν προη-
γούμενον αὐτοῦ προεξαναστάντες· αὐτὸς δὲ δρόμῳ
μόλις ὑπεξέφυγεν.

63. 4 [3] μεταβαλόμενος Zie. : -βαλλό- || 6 [2] μεταβολὴ γνώμης Ald. : μεταβολῆς γνώμη || 7 [6] Ἀντώνιος : ὁ Ἀν- K || 9 [1] τὸν : τὸ K.

64. 1 Quand il fut décidé que l'on combattrait sur mer, Antoine fit brûler les vaisseaux égyptiens, à l'exception de soixante*, et il garnit ses navires les meilleurs et les plus grands, depuis ceux de trois rangs de rames jusqu'à ceux de dix[1], en y faisant monter vingt mille fantassins et deux mille archers. 2 On rapporte qu'alors un officier d'infanterie qui avait pris part à de très nombreux combats sous les ordres d'Antoine et qui avait le corps couvert de cicatrices, le voyant passer, se mit à se lamenter et dit : 3 « Général, pourquoi méprises-tu ces blessures et cette épée, et mets-tu tes espoirs dans de mauvais bois? Laisse les Égyptiens et les Phéniciens combattre sur mer, et à nous, donne-nous la terre, sur laquelle nous sommes accoutumés à tenir ferme et à mourir ou à vaincre les ennemis. » 4 Antoine ne répondit rien ; il se contenta de lui faire un signe de la main et de la tête, comme pour l'encourager, et il passa. Il n'avait pas lui-même bon espoir, puisque, ses pilotes voulant abandonner les voiles[2], il les força à les prendre et à les emporter, en disant qu'aucun ennemi ne devait échapper à leur poursuite.

65. 1 Ce jour-là et les trois jours suivants, la mer, soulevée par un grand vent, empêcha le combat, mais le cinquième jour[3], une accalmie étant survenue et les flots s'étant apaisés, les deux adversaires s'avancèrent l'un contre l'autre. Antoine tenait l'aile droite avec Publicola, Coelius l'aile gauche ; Marcus Octavius et Marcus Insteius étaient au centre*. 2 César avait placé à l'aile gauche Agrippa et s'était réservé l'aile droite*. 3 Quant aux armées de terre, celle d'Antoine était commandée par Canidius, et celle de César par Taurus* ; elles étaient rangées sur le rivage et y restaient inactives. 4 En ce qui concerne les chefs eux-mêmes, Antoine allait de tous côtés sur une barque,

1. Cf. ci-dessus, 61, 1.
2. Dans un combat naval, les voiles ne servaient à rien, les vaisseaux étant alors mus uniquement par les rames.
3. La bataille d'Actium eut lieu le 2 septembre 31.

64. 1 Ὡς δὲ ναυμαχεῖν ἐδέδοκτο, τὰς μὲν ἄλλας ἐνέπρησε ναῦς πλὴν ἑξήκοντα τῶν Αἰγυπτίων, τὰς δ' ἀρίστας καὶ μεγίστας ἀπὸ τριήρους μέχρι δεκήρους ἐπλήρου, δισμυρίους ἐμβιβάζων ὁπλίτας καὶ δισχιλίους e
τοξότας. 2 Ἔνθα πεζομάχον ἄνδρα τῶν ταξιαρχῶν λέγουσι παμπόλλους ἠγωνισμένον ἀγῶνας Ἀντωνίῳ καὶ κατατετριμμένον τὸ σῶμα, τοῦ Ἀντωνίου παριόντος, ἀνακλαύσασθαι καὶ εἰπεῖν · 3 « Ὦ αὐτόκρατορ, τί τῶν τραυμάτων τούτων ἢ τοῦ ξίφους καταγνοὺς ἐν ξύλοις πονηροῖς ἔχεις τὰς ἐλπίδας; Αἰγύπτιοι καὶ Φοίνικες ἐν θαλάσσῃ μαχέσθωσαν, ἡμῖν δὲ γῆν δὸς ἐφ' ἧς εἰώθαμεν ἑστῶτες ἀποθνῄσκειν ἢ νικᾶν τοὺς πολεμίους. » 4 Πρὸς ταῦτα μηδὲν ἀποκρινάμενος, ἀλλὰ τῇ χειρὶ καὶ τῷ προσώπῳ μόνον οἷον ἐγκελευσάμενος τὸν ἄνδρα θαρρεῖν παρῆλθεν, οὐ χρηστὰς ἔχων ἐλπίδας, ὅς γε καὶ τοὺς κυβερνήτας τὰ ἱστία βουλομένους ἀπολιπεῖν ἠνάγκασεν ἐμβαλέσθαι καὶ κομίζειν, f
λέγων ὅτι δεῖ μηδένα φεύγοντα τῶν πολεμίων διαφυγεῖν.

65. 1 Ἐκείνην μὲν οὖν τὴν ἡμέραν καὶ τρεῖς τὰς ἐφεξῆς μεγάλῳ πνεύματι κυμανθὲν τὸ πέλαγος τὴν μάχην ἐπέσχε, πέμπτῃ δὲ νηνεμίας καὶ γαλήνης ἀκλύστου γενομένης συνῆεσαν, Ἀντώνιος μὲν τὸ δεξιὸν κέρας ἔχων καὶ Ποπλικόλας, Κοίλιος δὲ τὸ εὐώνυμον, ἐν μέσῳ δὲ Μάρκος Ὀκτάβιος καὶ Μάρκος 946
Ἰνστήιος. 2 Καῖσαρ δ' ἐπὶ τοῦ εὐωνύμου τάξας Ἀγρίππαν αὐτῷ τὸ δεξιὸν κατέλιπε. 3 Τῶν δὲ πεζῶν τὸν μὲν Ἀντωνίου Κανίδιος, τὸν δὲ Καίσαρος Ταῦρος ἐπὶ τῆς θαλάττης παρατάξαντες ἡσύχαζον. 4 Αὐτῶν δὲ τῶν ἡγεμόνων Ἀντώνιος μὲν ἐπεφοίτα

64. 4 [5] ἠνάγκασεν : -ζεν L ‖ 65. 1 [5] Κοίλιος : Σόσιος Ruhnken cl. Vell. Paterc. 2, 85 ‖ 3 [2] τὸν μέν... τὸν δὲ R[1]K : τῶν μέν... τῶν δέ.

exhortant les soldats à profiter de la lourdeur de leurs vaisseaux pour combattre de pied ferme, comme s'ils étaient solidement installés à terre, et recommandant aux pilotes de soutenir le choc des ennemis sans bouger, comme si leurs navires étaient au mouillage, et de se garder de la passe dangereuse du port. 5 Quant à César, on dit que, sortant de sa tente alors qu'il faisait encore nuit pour inspecter sa flotte, il rencontra un homme qui conduisait un âne et lui demanda son nom. L'homme le reconnut et lui dit : « Je m'appelle Eutychos (heureux) et mon âne, Nicon (vainqueur). » Aussi, lorsque dans la suite il orna ce lieu des éperons de navires pris à l'ennemi, il y fit ériger un groupe de bronze représentant l'âne et l'homme*. 6 Quand il eut bien examiné l'ordonnance de l'ensemble de sa flotte, César se fit transporter sur une chaloupe à l'aile droite, et fut surpris de voir les ennemis immobiles dans le détroit, car, à les voir, on eût dit qu'ils étaient à l'ancre. Il en resta persuadé assez longtemps, et tint ses vaisseaux éloignés des ennemis d'environ huit stades[1]. 7 On était à la sixième heure[2]. Une brise de mer s'éleva, et les soldats d'Antoine, impatients de ce retard et confiants dans la hauteur et la grandeur de leurs propres navires, qu'ils croyaient invincibles, mirent en mouvement leur aile gauche. 8 En les voyant, César, plein de joie, fit reculer sa droite, afin d'attirer encore davantage les ennemis en dehors du golfe et du détroit, et d'en venir aux mains en enveloppant avec ses bateaux agiles ceux d'Antoine, que leur masse et leur manque d'effectifs rendaient lents et difficiles à manœuvrer.

66. 1 Au commencement du combat et de la mêlée, les vaisseaux ne s'entrechoquèrent ni ne se brisèrent : ceux d'Antoine, à cause de leur poids, n'avaient point cet élan qui surtout rend efficaces les coups d'éperon ; quant à ceux de César, non seulement ils se gardaient

1. 8 stades font à peu près 1.500 mètres.
2. C'est-à-dire aux environs de midi.

πανταχόσε κωπήρει, τοὺς στρατιώτας παρακαλῶν
ὑπὸ βρίθους τῶν νεῶν ὥσπερ ἐκ γῆς ἑδραίους μάχεσ-
θαι, τοῖς δὲ κυβερνήταις διακελευόμενος ὥσπερ ὁρ-
μούσαις ἀτρέμα ταῖς ναυσὶ δέχεσθαι τὰς ἐμβολὰς τῶν
πολεμίων, τὴν περὶ τὸ στόμα δυσχωρίαν φυλάττοντας.
5 Καίσαρι δὲ λέγεται μὲν ἔτι σκότους ἀπὸ τῆς σκηνῆς
κύκλῳ περιιόντι πρὸς τὰς ναῦς ἄνθρωπος ἐλαύνων
ὄνον ἀπαντῆσαι, πυθομένῳ δὲ τοὔνομα γνωρίσας b
αὐτὸν εἰπεῖν· « Ἐμοὶ μὲν Εὔτυχος ὄνομα, τῷ δ' ὄνῳ
Νίκων. » Διὸ καὶ τοῖς ἐμβόλοις τὸν τόπον κοσμῶν
ὕστερον, ἔστησε χαλκοῦν ὄνον καὶ ἄνθρωπον. 6 Ἐπι-
δὼν δὲ τὴν ἄλλην παράταξιν ἐν πλοίῳ πρὸς τὸ δεξιὸν
κομισθεὶς ἐθαύμασεν ἀτρεμοῦντας ἐν τοῖς στενοῖς τοὺς
πολεμίους· ἡ γὰρ ὄψις ἦν τῶν νεῶν ἐπ' ἀγκύραις
ὁρμουσῶν. Καὶ τοῦτο μέχρι πολλοῦ πεπεισμένος,
ἀνεῖχε τὰς ἑαυτοῦ περὶ ὀκτὼ στάδια τῶν ἐναντίων
ἀφεστώσας. 7 Ἕκτη δ' ἦν ὥρα, καὶ πνεύματος
αἰρομένου πελαγίου δυσανασχετοῦντες οἱ Ἀντωνίου
πρὸς τὴν διατριβήν, καὶ τοῖς ὕψεσι καὶ μεγέθεσι τῶν
οἰκείων νεῶν πεποιθότες ὡς ἀπροσμάχοις, τὸ εὐώνυμον c
ἐκίνησαν. 8 Ἰδὼν δὲ Καῖσαρ ἥσθη καὶ πρύμναν
ἐκρούσατο τῷ δεξιῷ, βουλόμενος ἔτι μᾶλλον ἐκ τοῦ
κόλπου καὶ τῶν στενῶν ἔξω τοὺς πολεμίους ἐπισπάσασ-
θαι, καὶ περιπλέων εὐήρεσι σκάφεσι τοῖς ἑαυτοῦ συμ-
πλέκεσθαι πρὸς [τὰς] ναῦς ὑπ' ὄγκου καὶ πληρωμάτων
ὀλιγότητος ἀργὰς καὶ βραδείας.

66. 1 Ἀρχομένου δὲ τοῦ ἀγῶνος ἐν χερσὶν εἶναι,
ἐμβολαὶ μὲν οὐκ ἦσαν οὐδ' ἀναρρήξεις νεῶν, τῶν μὲν
Ἀντωνίου διὰ βάρος ῥύμην οὐκ ἐχουσῶν, ἣ μάλιστα
ποιεῖ τὰς τῶν ἐμβόλων πληγὰς ἐνεργούς, τῶν δὲ d
Καίσαρος οὐ μόνον ἀντιπρῴρων συμφέρεσθαι πρὸς

65. 8 [5] τὰς del. Cor.

de donner de la proue contre des armatures de bronze solides et résistantes, mais ils n'osaient même pas attaquer de flanc, 2 parce que leurs éperons se brisaient facilement partout où ils heurtaient des bâtiments construits avec de grosses poutres carrées, que des tenons de fer ajustaient ensemble. 3 Cette bataille ressemblait donc à une bataille sur terre, ou, pour parler plus exactement, au siège d'une ville. Trois ou quatre navires de César s'attachaient à un de ceux d'Antoine et l'attaquaient à coup de javelines, de lances, de crocs et de traits enflammés ; les soldats d'Antoine tiraient du haut de leurs tours de bois avec des catapultes. 4 Agrippa étendit l'aile gauche pour envelopper Antoine, ce qui contraignit Publicola à gagner le large et à se trouver ainsi coupé du centre, 5 qui, aux prises avec Arruntius*, se trouva bousculé. Le combat était encore indécis et douteux lorsqu'on vit tout à coup les soixante vaisseaux de Cléopâtre[1] déployer leurs voiles pour se retirer et fuir en passant à travers les combattants, car ils avaient été rangés derrière les grands navires et en s'échappant au milieu d'eux ils causèrent du désordre. 6 Les ennemis, étonnés, les regardaient et les voyaient, poussés par le vent, cingler vers le Péloponnèse. 7 A ce moment, Antoine montra clairement qu'il n'avait pour se conduire ni la pensée d'un chef, ni celle d'un homme, ni même, pour tout dire, sa propre pensée : comme quelqu'un a dit en plaisantant que l'âme d'un amoureux vit dans le corps d'une autre personne[2], il fut entraîné par cette femme comme s'il ne faisait qu'un avec elle et était obligé d'accompagner tous ses mouvements ; 8 il n'eut pas plus tôt vu partir son navire qu'oubliant tout, trahissant et abandonnant ceux qui combattaient et mouraient pour lui, il monta sur une quinquérème, sans autres compagnons qu'Alexas le Syrien et Scellius, et suivit

1. Les soixante vaisseaux qu'Antoine n'avait pas fait brûler : voir ci-dessus, 64, 1.

2. Ce mot serait de Caton l'Ancien d'après Plutarque, *Cato maj.*, 9, 8, et *Amat.*, 759 C, mais voir P. Boyancé, *Rev. Ét. Gr.*, 68, 1955, 324 sq. : Caton... ou Catulus?

χαλκώματα στερεὰ καὶ τραχέα φυλασσομένων, ἀλλὰ
μηδὲ κατὰ πλευρὰν ἐμβολὰς διδόναι θαρρούντων.
2 Ἀπεθραύοντο γὰρ τὰ ἔμβολα ῥᾳδίως ᾗ προσπέσοιεν
σκάφεσιν ⟨ἐκ⟩ τετραγώνων ξύλων μεγάλων σιδήρῳ
συνηρμοσμένων πρὸς ἄλληλα δεδμημένοις. 3 Ἦν
οὖν πεζομαχίᾳ προσφερὴς ὁ ἀγών· τὸ δ' ἀληθέστερον
εἰπεῖν, τειχομαχίᾳ. Τρεῖς γὰρ ἅμα καὶ τέσσαρες περὶ
μίαν τῶν Ἀντωνίου συνείχοντο, γέρροις καὶ δόρασι
καὶ κοντοῖς χρωμένων καὶ πυροβόλοις· οἱ δ' Ἀντωνίου
καὶ καταπέλταις ἀπὸ ξυλίνων πύργων ἔβαλλον.
4 Ἀγρίππου δὲ θάτερον κέρας εἰς κύκλωσιν ἐκτείνον-
τος, ἀντανάγειν Ποπλικόλας ἀναγκαζόμενος ἀπερ- e
ρήγνυτο τῶν μέσων. 5 Θορυβουμένων δὲ τούτων
καὶ συμπλεκομένων τοῖς περὶ τὸν Ἀρρούντιον, ἀκρίτου
δὲ καὶ κοινῆς ἔτι τῆς ναυμαχίας συνεστώσης, αἰφνίδιον
αἱ Κλεοπάτρας ἑξήκοντα νῆες ὤφθησαν αἰρόμεναι
πρὸς ἀπόπλουν τὰ ἱστία καὶ διὰ μέσου φεύγουσαι
τῶν μαχομένων· ἦσαν γὰρ ὀπίσω τεταγμέναι τῶν
μεγάλων καὶ διεκπίπτουσαι ταραχὴν ἐποίουν. 6 Οἱ
δ' ἐναντίοι θαυμάζοντες ἐθεῶντο, τῷ πνεύματι χρωμένας
ὁρῶντες ἐπεχούσας πρὸς τὴν Πελοπόννησον. 7 Ἔνθα
δὴ φανερὸν αὑτὸν Ἀντώνιος ἐποίησεν οὔτ' ἄρχοντος f
οὔτ' ἀνδρὸς οὔθ' ὅλως ἰδίοις λογισμοῖς διοικούμενον,
ἀλλ' ὅπερ τις παίζων εἶπε, τὴν ψυχὴν τοῦ ἐρῶντος ἐν
ἀλλοτρίῳ σώματι ζῆν, ἑλκόμενος ὑπὸ τῆς γυναικὸς
ὥσπερ συμπεφυκὼς καὶ συμμεταφερόμενος. 8 Οὐ γὰρ
ἔφθη τὴν ἐκείνης ἰδὼν ναῦν ἀποπλέουσαν, καὶ πάντων
ἐκλαθόμενος καὶ προδοὺς καὶ ἀποδρὰς τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ
μαχομένους καὶ θνῄσκοντας εἰς πεντήρη μετεμβάς, 947
Ἀλεξᾶ τοῦ Σύρου καὶ Σκελλίου μόνων αὐτῷ συνεμ-

66. 1 [7] θαρρούντων : θαρρουσῶν Bekker ‖ 2 [2] ἐκ add. Cor. ‖ [3] δεδμημέμοις Schaefer : δεδεμένοις ‖ 3 [4] γέρροις : γαίσοις Sol. ‖ [5] χρωμένων : χρώμενοι Sol. ‖ 7 [3] ἰδίοις : οἰκείοις L ‖ 8 [4] θνῄσκοντας : ἀποθ- L ‖ μετεμβάς Π : μεταβάς ‖ [5] Σκελλίου : Σικελίου L.

cette femme qui déjà avait commencé sa perte et qui allait l'achever*.

67. 1 Cléopâtre, l'ayant reconnu, fit élever un signal sur son vaisseau. Antoine s'en approcha, puis y monta, et, sans la voir ni être vu d'elle, il alla s'asseoir seul à la proue, en silence et tenant sa tête entre ses mains. 2 A ce moment on aperçut des embarcations légères de la flotte de César qui s'étaient lancées à la poursuite. Antoine ordonna de tourner contre elles la proue du vaisseau et les refoula ; seul, le Laconien Euryclès s'acharna obstinément, brandissant une javeline du haut du pont pour la lancer contre lui. 3 Antoine, debout sur la proue, demanda : « Qui est celui qui poursuit Antoine? » Et l'autre répondit : « C'est moi, Euryclès, fils de Lacharès, qui profite de la Fortune de César pour venger la mort de mon père. » Ce Lacharès, accusé de piraterie, avait été décapité par ordre d'Antoine[1]. 4 Cependant Euryclès ne put se jeter sur le navire d'Antoine, mais, frappant de l'éperon de bronze l'autre vaisseau amiral (il y en avait deux), il le fit tournoyer et tomber sur le flanc ; il le prit, ainsi qu'un autre navire où se trouvait une splendide vaisselle de table. 5 Quand Euryclès se fut éloigné, Antoine retomba dans la même attitude en gardant le silence. Trois jours durant, il resta ainsi seul sur la proue, soit par colère, soit qu'il eût honte de voir Cléopâtre. On arriva enfin au Ténare ; 6 là, les femmes de l'entourage de la reine les firent d'abord s'entretenir l'un l'autre, puis leur persuadèrent de dîner et de dormir ensemble.

7 Un assez grand nombre de vaisseaux de transport et plusieurs amis échappés à la défaite s'étant rassemblés auprès d'eux, ils apprirent que la flotte était perdue, mais que l'on croyait que l'armée de terre tenait

1. Euryclès de Lacédémone, grâce à la faveur d'Auguste, gouverna la Laconie : cf. Strabon, 8, 363 et 368 ; Paus., 2, 3, 5 et 3, 14, 6 ; *Syll.*[3], 786-788. Des fêtes appelées Εὐρυκλεῖα seront célébrées en son honneur : cf. *I. G.*, 5, 1, 71, 86, 168, 550, 664. Voir *R. E.*, *s. v.* Eurykles, n° 5 (Niese).

βάντων, ἐδίωκε τὴν ἀπολωλεκυῖαν ἤδη καὶ προσαπολοῦσαν αὐτόν.

67. 1 Ἐκείνη δὲ γνωρίσασα σημεῖον ἀπὸ τῆς νεὼς ἀνέσχε· καὶ προσενεχθεὶς οὕτω καὶ ἀναληφθεὶς ἐκείνην μὲν οὔτ' εἶδεν οὔτ' ὤφθη, παρελθὼν δὲ μόνος εἰς πρῴραν ἐφ' ἑαυτοῦ καθῆστο σιωπῇ, ταῖς χερσὶν ἀμφοτέραις ἐχόμενος τῆς κεφαλῆς. 2 Ἐν τούτῳ δὲ λιβυρνίδες ὤφθησαν διώκουσαι παρὰ Καίσαρος· ὁ δ' ἀντίπρῳρον ἐπιστρέφειν τὴν ναῦν κελεύσας τὰς μὲν ἄλλας ἀνέστειλεν, Εὐρυκλῆς δ' ὁ Λάκων ἐνέκειτο σοβαρῶς, λόγχην τινὰ κραδαίνων ἀπὸ τοῦ καταστρώ- b
ματος ὡς ἀφήσων ἐπ' αὐτόν. 3 Ἐπιστάντος δὲ τῇ πρῴρᾳ τοῦ Ἀντωνίου καὶ « Τίς οὗτος » εἰπόντος « ὁ διώκων Ἀντώνιον; » « Ἐγὼ » εἶπεν « Εὐρυκλῆς ὁ Λαχάρους, τῇ Καίσαρος τύχῃ τὸν τοῦ πατρὸς ἐκδικῶν θάνατον. » Ὁ δὲ Λαχάρης ὑπ' Ἀντωνίου λῃστείας αἰτίᾳ περιπεσὼν ἐπελεκίσθη. 4 Πλὴν οὐκ ἐνέβαλεν ὁ Εὐρυκλῆς εἰς τὴν Ἀντωνίου ναῦν, ἀλλὰ τὴν ἑτέραν τῶν ναυαρχίδων (δύο γὰρ ἦσαν) τῷ χαλκώματι πατάξας περιερρόμβησε, καὶ ταύτην τε πλαγίαν περιπεσοῦσαν εἷλε καὶ τῶν ἄλλων μίαν, ἐν ᾗ πολυτελεῖς σκευαὶ τῶν περὶ δίαιταν ἦσαν. 5 Ἀπαλλαγέντος δὲ τούτου, πά- c
λιν ὁ Ἀντώνιος εἰς τὸ αὐτὸ σχῆμα καθεὶς ἑαυτὸν ἡσυχίαν ἦγε· καὶ τρεῖς ἡμέρας καθ' ἑαυτὸν ἐν πρῴρᾳ διαιτηθείς, εἴθ' ὑπ' ὀργῆς, εἴτ' αἰδούμενος ἐκείνην, Ταινάρῳ προσέσχεν. 6 Ἐνταῦθα δ' αὐτοὺς αἱ συνήθεις γυναῖκες πρῶτον μὲν εἰς λόγους ἀλλήλοις συνήγαγον, εἶτα συνδειπνεῖν καὶ συγκαθεύδειν ἔπεισαν.

7 Ἤδη δὲ καὶ τῶν στρογγύλων πλοίων οὐκ ὀλίγα καὶ τῶν φίλων τινὲς ἐκ τῆς τροπῆς ἠθροίζοντο πρὸς αὐτούς, ἀγγέλλοντες ἀπολωλέναι τὸ ναυτικόν, οἴεσθαι

66. 8 [6] τὴν ⟨ἑαυτὴν⟩ Zie. || 67. 1 [4] καθῆστο Sint. : ἐκάθητο || 2 [8] κελεύσας : κελεύων P || [5] σοβαρῶς : -ρὸς RK || [6] ἐπ' : εἰς RK.

encore. 8 Antoine envoya des messagers à Canidius pour lui ordonner de se retirer en hâte avec l'armée vers l'Asie à travers la Macédoine[1]. Lui-même, s'apprêtant à passer du Ténare en Afrique, mit à part un bateau de charge, où il y avait des sommes considérables, ainsi que de l'argenterie et de l'orfèvrerie très précieuses provenant des trésors royaux; il donna toutes ces richesses en bloc à ses amis, en leur disant de se les partager et d'assurer leur salut. 9 Comme ils refusaient en pleurant, il les consola sur un ton plein de bienveillance et d'amitié, puis les pria de partir avec des lettres pour Théophile, son commissaire à Corinthe, qu'il priait de veiller à leur sûreté et de les cacher jusqu'à ce qu'ils eussent apaisé César. 10 Ce Théophile était le père d'Hipparque, qui, après avoir joui d'un très grand crédit auprès d'Antoine, fut le premier de ses affranchis qui passa à César; il devait dans la suite s'établir à Corinthe[2].

68. 1 Voilà donc ce qui concerne Antoine. A Actium, sa flotte résista longtemps à César, mais, très gravement endommagée par les hautes vagues qui se dressaient sur les proues, elle renonça à combattre, à grand-peine, à la dixième heure[3]. 2 Il n'y eut pas plus de cinq mille morts, mais trois cents vaisseaux furent pris, selon ce qu'a écrit César lui-même[4]. 3 Peu de gens s'étaient aperçus de la fuite d'Antoine, et ceux qui l'apprirent refusèrent d'abord de croire qu'il fût parti en abandonnant dix-neuf légions et douze mille cavaliers qui n'avaient pas subi de défaite, comme s'il n'avait pas connu à maintes reprises les vicissitudes de la Fortune, ni acquis l'expérience de ses changements dans mille batailles et tant de guerres. 4 Les

1. C'est là ce que Canidius, avant la bataille navale, avait conseillé à Antoine de faire lui-même : cf. ci-dessus, 63, 6-7.

2. Il sera encore question d'Hipparque plus bas, en 73, 4. Quant à Théophile, il n'était sans doute pas de condition libre, puisque son fils fut affranchi par Antoine : voir *R. E.*, *s. v.* Theophilos, n° 6 (F. Münzer).

3. Vers 4 heures de l'après-midi.

4. Sur les *Mémoires* d'Auguste, voir ci-dessus la Notice, p. 90.

δὲ τὸ πεζὸν συνεστάναι. 8 Ἀντώνιος δὲ πρὸς μὲν
Κανίδιον ἀγγέλους ἔπεμπεν ἀναχωρεῖν διὰ Μακεδονίας d
εἰς Ἀσίαν τῷ στρατῷ κατὰ τάχος κελεύων, αὐτὸς δὲ
μέλλων ἀπὸ Ταινάρου πρὸς τὴν Λιβύην διαίρειν,
ὁλκάδα μίαν πολὺ μὲν νόμισμα, πολλοῦ δ' ἀξίας ἐν
ἀργύρῳ καὶ χρυσῷ κατασκευὰς τῶν βασιλικῶν κομί-
ζουσαν ἐξελόμενος τοῖς φίλοις ἐπέδωκε κοινῇ, νεί-
μασθαι καὶ σῴζειν ἑαυτοὺς κελεύσας. 9 Ἀρνουμέ-
νους δὲ καὶ κλαίοντας εὐμενῶς πάνυ καὶ φιλοφρόνως
παραμυθησάμενος καὶ δεηθεὶς ἀπέστειλε, γράψας
πρὸς Θεόφιλον τὸν ἐν Κορίνθῳ διοικητήν, ὅπως ἀσφά-
λειαν ἐκπορίσῃ καὶ ἀποκρύψῃ τοὺς ἄνδρας ἄχρι ἂν
ἱλάσασθαι Καίσαρα δυνηθῶσιν. 10 Οὗτος ἦν Θεόφιλος e
Ἱππάρχου πατὴρ τοῦ πλεῖστον παρ' Ἀντωνίῳ δυνη-
θέντος, πρώτου δὲ πρὸς Καίσαρα τῶν ἀπελευθέρων
μεταβαλομένου καὶ κατοικήσαντος ὕστερον ἐν Κο-
ρίνθῳ.

68. 1 Ταῦτα μὲν οὖν τὰ κατὰ τὸν Ἀντώνιον. Ἐν
Ἀκτίῳ δὲ πολὺν ὁ στόλος ἀντισχὼν Καίσαρι χρόνον,
καὶ μέγιστον βλαβεὶς ὑπὸ τοῦ κλύδωνος ὑψηλοῦ κατὰ
πρῷραν ἱσταμένου, μόλις ὥρας δεκάτης ἀπεῖπε.
2 Καὶ νεκροὶ μὲν οὐ πλείους ἐγένοντο πεντακισχιλίων,
ἑάλωσαν δὲ τριακόσιαι νῆες, ὡς αὐτὸς ἀνέγραψε
Καῖσαρ. 3 Ἤισθοντο δ' οὐ πολλοὶ πεφευγότος
Ἀντωνίου, καὶ τοῖς πυθομένοις τὸ πρῶτον ἄπιστος
ἦν ὁ λόγος, εἰ δέκα καὶ ἐννέα τάγματα πεζῶν ἀηττήτων f
καὶ δισχιλίους ἐπὶ μυρίοις ἱππεῖς ἀπολιπὼν οἴχεται,
καθάπερ οὐ πολλάκις ἐπ' ἀμφότερα τῇ τύχῃ κεχρημέ-
νος οὐδὲ μυρίων ἀγώνων καὶ πολέμων μεταβολαῖς
ἐγγεγυμνασμένος. 4 Οἱ δὲ στρατιῶται καὶ πόθον τινὰ

67. 9 [3] ἀπέστειλε L : -στελλε || 10 [2] Ἀντωνίῳ : -νίου RKL[1] || [4] μεταβαλομένου : -βαλλο- ΠΚ || 68. 1 [1] κατὰ τὸν L : κατὰ || [3] μέγιστον : -τα L || 2 [2] ἀνέγραψε : ἔγραψε P || 3 [1] οὐ KL : οἱ.

soldats le regrettaient et s'attendaient à le voir bientôt reparaître quelque part. Ils montrèrent une telle fidélité et un tel courage que, même lorsqu'ils furent certains de sa fuite, ils tinrent bon pendant sept jours, en méprisant tout ce que César leur envoyait dire. 5 A la fin, leur général Canidius s'étant enfui de nuit et ayant abandonné le camp, ces troupes dépourvues de tout et trahies par leurs chefs passèrent au parti du vainqueur*.

6 Ensuite César fit voile vers Athènes, et, s'étant réconcilié avec les Grecs, il fit distribuer le blé qui restait des provisions de guerre aux villes, dont l'état était misérable, car on les avait dépouillées de leur argent, de leurs esclaves et de leurs bêtes de somme. 7 Mon arrière-grand-père Nicarque racontait que tous les citoyens avaient été contraints de transporter sur leurs épaules des quantités déterminées de blé jusqu'à la mer d'Anticyre en marchant vite sous les coups de fouet[1]. 8 Après avoir porté cette première charge, on leur en avait déjà mesuré une seconde qu'ils allaient mettre sur leur dos quand on apprit la défaite d'Antoine. Cela sauva la ville, car, à l'instant, les commissaires et les soldats d'Antoine prirent la fuite, et les gens se partagèrent le blé.

Après la défaite. — **69.** 1 Ayant touché terre en Afrique, Antoine fit partir de Paraetonium* Cléopâtre vers l'Égypte. Lui-même jouit alors d'une profonde solitude, errant à l'aventure avec deux amis, un Grec, le rhéteur Aristocratès, et un Romain, Lucilius. 2 Nous avons parlé ailleurs de ce Lucilius, qui, à Philippes, dans l'intention de permettre à Brutus de s'échapper, s'était rendu à ceux qui le poursuivaient en prétendant qu'il était lui-même Brutus, et qui, sauvé par Antoine, lui demeura en retour dévoué et fidèle jusqu'au bout*. 3 Mais, son armée d'Afrique ayant fait défection avec

1. Il s'agit des citoyens de Chéronée, patrie de la famille de Plutarque, et la « mer d'Anticyre » (ville de Phocide au sud de Delphes) est le golfe de Corinthe. C'est probablement le grand-père de Plutarque, Lamprias, qui lui avait rapporté ce récit de Nicarque.

καὶ προσδοκίαν εἶχον, ὡς αὐτίκα ποθὲν ἐπιφανησομέ-
νου · καὶ τοσαύτην ἐπεδείξαντο πίστιν καὶ ἀρετὴν
ὥστε καὶ τῆς φυγῆς αὐτοῦ φανερᾶς γενομένης ἡμέρας
ἑπτὰ συμμεῖναι, περιορῶντες ἐπιπρεσβευόμενον αὐ-
τοῖς Καίσαρα. 5 Τέλος δὲ τοῦ στρατηγοῦ Κανιδίου 948
νύκτωρ ἀποδράντος καὶ καταλιπόντος τὸ στρατόπεδον,
γενόμενοι πάντων ἔρημοι καὶ προδοθέντες ὑπὸ τῶν
ἀρχόντων, τῷ κρατοῦντι προσεχώρησαν.

6 Ἐκ τούτου Καῖσαρ μὲν ἐπ' Ἀθήνας ἔπλευσε, καὶ
διαλλαγεὶς τοῖς Ἕλλησι τὸν περιόντα σῖτον ἐκ τοῦ
πολέμου διένειμε ταῖς πόλεσι πραττούσαις ἀθλίως καὶ
περικεκομμέναις χρημάτων, ἀνδραπόδων, ὑποζυγίων.
7 Ὁ γοῦν πρόπαππος ἡμῶν Νίκαρχος διηγεῖτο τοὺς
πολίτας ἅπαντας ἀναγκάζεσθαι τοῖς ὤμοις καταφέρειν
μέτρημα πυρῶν τεταγμένον ἐπὶ τὴν πρὸς Ἀντίκυραν b
θάλασσαν, ὑπὸ μαστίγων ἐπιταχυνομένους · 8 καὶ
μίαν μὲν οὕτω φορὰν ἐνεγκεῖν, τὴν δὲ δευτέραν ἤδη
μεμετρημένοις καὶ μέλλουσιν αἴρεσθαι νενικημένον
Ἀντώνιον ἀγγελῆναι, καὶ τοῦτο διασῶσαι τὴν πόλιν ·
εὐθὺς γὰρ τῶν Ἀντωνίου διοικητῶν καὶ στρατιωτῶν
φυγόντων, διανείμασθαι τὸν σῖτον αὐτούς.

69. 1 Ἀντώνιος δὲ Λιβύης ἁψάμενος καὶ Κλεοπά-
τραν εἰς Αἴγυπτον ἐκ Παραιτονίου προπέμψας, αὐτὸς
ἀπέλαυεν ἐρημίας ἀφθόνου, σὺν δυσὶ φίλοις ἀλύων καὶ
πλανώμενος, Ἕλληνι μὲν Ἀριστοκράτει ῥήτορι, Ῥω-
μαίῳ δὲ Λουκιλίῳ, 2 περὶ οὗ δι' ἑτέρων γεγράφαμεν,
ὡς ἐν Φιλίπποις ὑπὲρ τοῦ διαφυγεῖν Βροῦτον αὐτὸς c
αὐτόν, ὡς δὴ Βροῦτος ὤν, ἐνεχείρισε τοῖς διώκουσι,
καὶ διασωθεὶς ὑπ' Ἀντωνίου, διὰ τοῦτο πιστὸς αὐτῷ
καὶ βέβαιος ἄχρι τῶν ἐσχάτων καιρῶν παρέμεινεν.
3 Ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν ἐν Λιβύῃ δύναμιν ὁ πεπιστευμένος

68. 7 [1] γοῦν : οὖν L ‖ [3] μέτρημα : μέτρη K μέτρα L ‖ 69. 1 [4] ῥήτορι Sint. : ῥητορικῷ ‖ [5] Λουκιλίῳ : -ιλλίῳ L.

le chef à qui il l'avait confiée*, Antoine voulut se donner la mort ; il en fut empêché par ses amis, qui l'amenèrent à Alexandrie, où il trouva Cléopâtre occupée à une grande et audacieuse entreprise. 4 L'isthme qui sépare la mer Rouge de la mer d'Égypte et qui passe pour marquer la frontière entre l'Asie et l'Afrique, n'a pas, à l'endroit où il est le plus resserré par les deux mers et le moins large, plus de trois cents stades de longueur[1]. Elle avait projeté de faire tirer et de transporter par-dessus cet isthme ses navires, qui descendraient dans le golfe arabique avec de grandes richesses et une armée, pour lui permettre d'aller habiter hors de son pays et d'échapper à la servitude et à la guerre. 5 Mais les Arabes des environs de Pétra incendièrent les premiers vaisseaux ainsi traînés*, et, comme Antoine croyait que ses troupes d'Actium tenaient encore*, Cléopâtre abandonna ses plans et fit garder les accès de l'Égypte. 6 Antoine, quittant la ville et cessant toute relation avec ses amis, fit établir une jetée sur la mer près de Pharos et construire là pour lui-même une demeure maritime, 7 où il vécut, fuyant la société des hommes. Il disait qu'il aimait et voulait imiter la vie de Timon[2], puisqu'il avait fait des expériences analogues aux siennes : victime lui-même de l'injustice et de l'ingratitude de ses amis, pour cette raison il avait pris en défiance et en haine l'humanité entière.

70. 1 Ce Timon était un Athénien* qui vécut à peu près au temps de la guerre du Péloponnèse, ainsi qu'on peut le présumer d'après les comédies d'Aristophane[3] et de Platon*, 2 qui le représentent comme un bourru et un misanthrope. Fuyant et repoussant toute relation avec les autres, il saluait et embrassait tendrement Alcibiade, qui était alors un jeune insolent ; Apémantos, étonné, lui en demanda la raison : il répondit qu'il aimait ce jeune homme parce qu'il savait

1. 300 stades font environ 57 kilomètres.
2. Cf. Strabon, 17, 9, 794 *in fine*.
3. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 1549, et surtout *Lysistrata*, 809-820.

ἀπέστησεν, ὁρμήσας ἑαυτὸν ἀνελεῖν, καὶ διακωλυθεὶς
ὑπὸ τῶν φίλων καὶ κομισθεὶς εἰς Ἀλεξάνδρειαν εὗρε
Κλεοπάτραν ἐπιτολμῶσαν ἔργῳ παραβόλῳ καὶ με-
γάλῳ. 4 Τοῦ γὰρ εἴργοντος ἰσθμοῦ τὴν Ἐρυθρὰν
ἀπὸ τῆς κατ Αἴγυπτον θαλάσσης καὶ δοκοῦντος Ἀσίαν
καὶ Λιβύην ὁρίζειν, ᾗ σφίγγεται μάλιστα τοῖς πελά-
γεσι καὶ βραχύτατος εὖρός ἐστι, τριακοσίων σταδίων d
ὄντων, ἐνεχείρησεν ἄρασα τὸν στόλον ὑπερνεωλκῆσαι,
καὶ καθεῖσα τὰς ναῦς εἰς τὸν Ἀραβικὸν κόλπον μετὰ
χρημάτων πολλῶν καὶ δυνάμεως ἔξω κατοικεῖν, ἀπο-
φυγοῦσα δουλείαν καὶ πόλεμον. 5 Ἐπεὶ δὲ τὰς
πρώτας ἀνελκομένας τῶν νεῶν οἱ περὶ τὴν Πέτραν
Ἄραβες κατέκαυσαν, ἔτι δ' Ἀντώνιος τὸν ἐν Ἀκτίῳ
στρατὸν ᾤετο συμμένειν, ἐπαύσατο καὶ τὰς ἐμβολὰς
ἐφύλαττεν. 6 Ἀντώνιος δὲ τὴν πόλιν ἐκλιπὼν καὶ
τὰς μετὰ τῶν φίλων διατριβάς, οἴκησιν ἔναλον κατ-
εσκεύαζεν αὑτῷ περὶ τὴν Φάρον, εἰς τὴν θάλασσαν
χῶμα προβαλών· 7 καὶ διῆγεν αὐτόθι φυγὰς ἀνθρώ-
πων, καὶ τὸν Τίμωνος ἀγαπᾶν καὶ ζηλοῦν βίον ἔφασκεν,
ὡς δὴ πεπονθὼς ὅμοια· καὶ γὰρ αὐτὸς ἀδικηθεὶς ὑπὸ e
τῶν φίλων καὶ ἀχαριστηθεὶς διὰ τοῦτο καὶ πᾶσιν ἀνθρώ-
ποις ἀπιστεῖν καὶ δυσχεραίνειν.

70. 1 Ὁ δὲ Τίμων ἦν Ἀθηναῖος [ὃς] καὶ γέγονεν
ἡλικίᾳ μάλιστα κατὰ τὸν Πελοποννησιακὸν πόλεμον,
ὡς ἐκ τῶν Ἀριστοφάνους καὶ Πλάτωνος δραμάτων
λαβεῖν ἔστι. 2 Κωμῳδεῖται γὰρ ἐν ἐκείνοις ὡς δυσμε-
νὴς καὶ μισάνθρωπος· ἐκκλίνων δὲ καὶ διωθούμενος
ἅπασαν ἔντευξιν, Ἀλκιβιάδην, νέον ὄντα καὶ θρασύν,
ἠσπάζετο καὶ κατεφίλει προθύμως. Ἀπημάντου δὲ
θαυμάσαντος καὶ πυθομένου τὴν αἰτίαν, φιλεῖν ἔφη f

69. 3 [3] κομισθεὶς : ἀνακο- ex Zonara 10, 30 || 4 [4] βραχύτατος Schaefer : -ύτερος || 6 [4] προβαλών : προσβ- KL || 7 [4] τῶν om. ΠΚ || 70. 1 [1] ὃς del. Schaefer.

qu'il ferait beaucoup de mal aux Athéniens*. 3 Apémantos était le seul qu'il admît parfois auprès de lui parce qu'il lui ressemblait et imitait son genre de vie ; or, un jour qu'ils dînaient tous les deux ensemble lors de la fête des Conges*, Apémantos dit : « Le bon festin que nous faisons là, Timon ! — Oui, fit Timon, si tu n'y étais pas. » 4 On raconte qu'un jour où les Athéniens étaient réunis en assemblée, il monta à la tribune ; le silence s'étant établi et la curiosité étant grande à cause de la nouveauté du fait, il dit : 5 « Je possède, Athénien, un petit terrain à bâtir, où a poussé un figuier auquel plusieurs citoyens déjà se sont pendus : comme je vais construire à cet endroit, j'ai voulu vous en prévenir publiquement, afin que, si par hasard quelques-uns d'entre vous ont envie de s'y pendre, ils le fassent avant que le figuier ne soit coupé. »* 6 Quand il mourut, il fut enterré à Halai*, près de la mer. La partie du rivage qui formait saillie s'éboula et les flots entourèrent le tombeau, qui fut ainsi isolé et devint inaccessible. 7 On y lisait cette inscription :

« Ici je repose, l'âme brisée sous un lourd destin. Vous ne saurez pas mon nom. Puissiez-vous, misérables que vous êtes, périr misérablement ! »*

8 On dit qu'avant de mourir il avait lui-même composé cette épitaphe. Une autre, que l'on colporte, est de Callimaque :

« Moi, Timon le Misanthrope, j'habite ici. Allons ! va-t-en en me maudissant tant que tu voudras ; seulement, va-t-en ! »[1]

71. 1 Voilà sur Timon quelques traits parmi beaucoup d'autres. Canidius vint en personne annoncer à Antoine la perte de son armée d'Actium, et Antoine apprit aussi qu'Hérode le Juif, qui avait quelques

1. Cf. *Anth. Pal.*, 7, 320, 3-4, où ces vers sont attribués à Hégésippe. Une autre épigramme figure dans l'*Anth. Pal.*, 7, 317, comme étant de Callimaque : « Timon, tu n'es plus ; donc, que détestes-tu, l'ombre ou la lumière? — L'ombre, car vous êtes plus nombreux encore chez Hadès. »

τὸν νεανίσκον εἰδὼς ὅτι πολλῶν Ἀθηναίοις κακῶν αἴτιος ἔσοιτο. 3 Τὸν δ' Ἀπήμαντον μόνον ὡς ὅμοιον αὐτῷ καὶ ζηλοῦντα τὴν δίαιταν ἔστιν ὅτε προσίετο· καί ποτε τῆς τῶν Χοῶν οὔσης ἑορτῆς εἱστιῶντο καθ' αὑτοὺς οἱ δύο. Τοῦ δ' Ἀπημάντου φήσαντος « Ὡς καλόν, ὦ Τίμων, τὸ συμπόσιον ἡμῶν », « Εἴγε σὺ « ἔφη « μὴ παρῆς. » 4 Λέγεται δ' Ἀθηναίων ἐκκλησιαζόντων ἀναβὰς ἐπὶ τὸ βῆμα ποιῆσαι σιωπὴν καὶ προσδοκίαν μεγάλην διὰ τὸ παράδοξον· εἶτ' εἰπεῖν· 5 « Ἔστι 949 μοι μικρὸν οἰκόπεδον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ συκῆ τις ἐν αὐτῷ πέφυκεν, ἐξ ἧς ἤδη συχνοὶ τῶν πολιτῶν ἀπήγξαντο. Μέλλων οὖν οἰκοδομεῖν τὸν τόπον, ἐβουλήθην δημοσίᾳ προειπεῖν, ἵν', ἂν ἄρα τινὲς ἐθέλωσιν ὑμῶν, πρὶν ἐκκοπῆναι τὴν συκῆν, ἀπάγξωνται. » 6 Τελευτήσαντος δ' αὐτοῦ καὶ ταφέντος Ἁλῆσι παρὰ τὴν θάλασσαν, ὤλισθε τὰ προὔχοντα τοῦ αἰγιαλοῦ· καὶ τὸ κῦμα περιελθὸν ἄβατον καὶ ἀπροσπέλαστον ἀνθρώπῳ πεποίηκε τὸν τάφον. 7 Ἦν δ' ἐπιγεγραμμένον·

Ἐνθάδ' ἀπορρήξας ψυχὴν βαρυδαίμονα κεῖμαι.
Τοὔνομα δ' οὐ πεύσεσθε, κακοὶ δὲ κακῶς ἀπόλοισθε.

8 Καὶ τοῦτο μὲν αὐτὸν ἔτι ζῶντα πεποιηκέναι λέγουσι, b
τὸ δὲ περιφερόμενον Καλλιμάχειόν ἐστι·

Τίμων μισάνθρωπος ἐνοικέω. Ἀλλὰ πάρελθε,
οἰμώζειν εἴπας πολλά, πάρελθε μόνον.

71. 1 Ταῦτα μὲν περὶ Τίμωνος ἀπὸ πολλῶν ὀλίγα. Τῷ δ' Ἀντωνίῳ Κανίδιός τε τῆς ἀποβολῆς τῶν ἐν Ἀκτίῳ δυνάμεων αὐτάγγελος ἦλθε, καὶ τὸν Ἰουδαῖον Ἡρώδην ἔχοντά τινα τάγματα καὶ σπείρας ἤκουσε

70. 7 [4] πεύσεσθε : -σοισθε Π et Anth. cod. Pal. 23 ‖ ἀπόλοισθε : -λυσθε K ‖ 8 [3] ἐνοικέω Sint. ex Anth. Plan. : ἐσοικέω Π Pal. ἔσος τέον K ἐς ὀστέον L ‖ [4] οἰμώζειν εἴπας πολλά : εἰπὼν οἰμώζειν μακρὰ KL.

légions et des cohortes, était passé à César*, que les autres dynastes avaient également fait défection et qu'il ne lui restait désormais plus rien en dehors de l'Égypte. 2 Cependant aucune de ces nouvelles ne le troubla, et, comme s'il était content de renoncer à ses espérances pour n'avoir plus de soucis, il quitta sa fameuse résidence maritime qu'il appelait Timonéion, 3 et, reçu à nouveau par Cléopâtre dans son palais, il replongea la ville dans les festins, les beuveries et les prodigalités. Il inscrivit sur la liste des éphèbes le fils de Cléopâtre et de César, et fit prendre la toge virile, sans bordure de pourpre, à Antyllus, le fils qu'il avait eu de Fulvia*. A cette occasion, ce ne furent à Alexandrie pendant plusieurs jours que festivités, banquets et bruyants divertissements. 4 Ils mirent fin eux-mêmes à la célèbre association de la Vie inimitable*, et en fondèrent une autre, qui ne le cédait en rien à la précédente pour le luxe, la débauche et les délices, et qu'ils appelèrent celle de l'Attente de la mort en commun ; 5 leurs amis s'y inscrivirent comme devant mourir avec eux, et ils passaient gaiement leur temps en s'offrant des festins à tour de rôle. 6 Cependant Cléopâtre rassemblait toute sorte de poisons mortels et, pour savoir lequel était le moins douloureux, elle les faisait prendre à des prisonniers condamnés à mort. 7 Quand elle se fut aperçue que ceux dont l'effet est prompt causent une mort non moins douloureuse que rapide, et que les poisons plus doux n'agissent que lentement, elle essaya le venin des serpents ; elle en fit appliquer, sous ses yeux, de différentes espèces à divers individus, 8 et elle renouvelait chaque jour ces expériences. Elle ne trouva guère que la morsure de l'aspic, entre toutes, pour amener sans convulsion ni gémissement à une sorte de sommeil et d'engourdissement, accompagné d'une sueur légère au visage et d'un affaiblissement des sensations ; les patients, dont le corps se paralyse doucement, sont fâchés qu'on tente de les réveiller et de les rappeler à la vie, comme ceux qui dorment profondément*.

Καίσαρι προσκεχωρηκέναι, καὶ τοὺς ἄλλους ὁμοίως δυνάστας ἀφίστασθαι καὶ μηδὲν ἔτι συμμένειν τῶν ἐκτός. 2 Οὐ μὴν διετάραξέ τι τούτων αὐτόν, ἀλλ' ὥσπερ ἄσμενος τὸ ἐλπίζειν ἀποτεθειμένος, ἵνα καὶ τὸ c
φροντίζειν, τὴν μὲν ἔναλον ἐκείνην δίαιταν, ἣν Τιμώνειον ὠνόμαζεν, ἐξέλιπεν, 3 ἀναληφθεὶς δ' ὑπὸ τῆς Κλεοπάτρας εἰς τὰ βασίλεια, πρὸς δεῖπνα καὶ πότους καὶ διανομὰς ἔτρεψε τὴν πόλιν, ἐγγράφων μὲν εἰς ἐφήβους τὸν Κλεοπάτρας παῖδα καὶ Καίσαρος, τὸ δ' ἀπόρφυρον καὶ τέλειον ἱμάτιον Ἀντύλλῳ τῷ ἐκ Φουλβίας περιτιθείς, ἐφ' οἷς ἡμέρας πολλὰς συμπόσια καὶ κῶμοι καὶ θαλίαι τὴν Ἀλεξάνδρειαν κατεῖχον. 4 Αὐτοὶ δὲ τὴν μὲν τῶν Ἀμιμητοβίων ἐκείνην σύνοδον κατέλυσαν, ἑτέραν δὲ συνέταξαν οὐδέν τι λειπομένην ἐκείνης ἁβρότητι καὶ τρυφαῖς καὶ πολυτελείαις, ἣν d
Συναποθανουμένων ἐκάλουν. 5 Ἀπεγράφοντο γὰρ οἱ φίλοι συναποθανουμένους ἑαυτούς, καὶ διῆγον εὐπαθοῦντες ἐν δείπνων περιόδοις. 6 Κλεοπάτρα δὲ φαρμάκων θανασίμων συνῆγε παντοδαπὰς δυνάμεις, ὧν ἑκάστης τὸ ἀνώδυνον ἐλέγχουσα, προὔβαλλε τοῖς ἐπὶ θανάτῳ φρουρουμένοις. 7 Ἐπεὶ δ' ἑώρα τὰς μὲν ὠκυμόρους τὴν ὀξύτητα τοῦ θανάτου δι' ὀδύνης ἐπιφερούσας, τὰς δὲ πρᾳοτέρας τάχος οὐκ ἐχούσας, τῶν θηρίων ἀπεπειρᾶτο, θεωμένης αὐτῆς ἕτερον ἑτέρῳ προσφερόντων. 8 Ἐποίει δὲ τοῦτο καθ' ἡμέραν · καὶ σχεδὸν ἐν πᾶσι μόνον εὕρισκε τὸ δῆγμα τῆς ἀσπίδος ἄνευ e
σπασμοῦ καὶ στεναγμοῦ κάρον ὑπνώδη καὶ καταφορὰν ἐφελκόμενον, ἱδρῶτι μαλακῷ τοῦ προσώπου καὶ τῶν αἰσθητηρίων ἀμαυρώσει παραλυομένων ῥᾳδίως, καὶ δυσχεραινόντων πρὸς τὰς ἐξεγέρσεις καὶ ἀνακλήσεις ὥσπερ οἱ βαθέως καθεύδοντες.

71. 3 [5] Ἀντύλλῳ : Ἀτύλλῳ L ‖ [6] συμπόσια : καὶ σ- L ‖ 6 [3] ἑκάστης : -τοις P ‖ 8 [6] ἀνακλήσεις L : -κλί- ‖ [7] βαθέως : βαρέως KL.

72. 1 Cléopâtre et Antoine envoyèrent aussi en même temps des ambassadeurs à César en Asie[1] : elle, pour lui demander d'assurer à ses enfants le royaume d'Égypte ; lui, pour le prier, s'il ne voulait pas le laisser en Égypte, de lui permettre de vivre à Athènes en simple particulier*. 2 Ce fut le précepteur de leurs enfants, Euphronios, qu'ils députèrent en ambassade, parce qu'ils n'avaient guère d'amis et se méfiaient d'eux à cause des désertions. 3 En effet Alexas de Laodicée*, qui, à Rome avait été présenté à Antoine par Timagène* et avait pris sur lui plus d'influence qu'aucun autre Grec, qui, de plus, était devenu l'instrument le plus fort dont se servait Cléopâtre pour agir sur Antoine et le détourner des pensées qui surgissaient dans son esprit en faveur d'Octavie, — cet Alexas avait été envoyé auprès du roi Hérode pour empêcher sa volte-face* ; or, il y était resté, et, trahissant Antoine, avait osé, confiant dans la parole d'Hérode, se présenter aux yeux de César. 4 Mais Hérode ne lui avait servi de rien : jeté aussitôt en prison et renvoyé enchaîné dans sa patrie, là il fut mis à mort par ordre de César*. Et c'est ainsi qu'Alexas expia sa félonie envers Antoine, alors que celui-ci était encore vivant.

73. 1 César ne supporta pas qu'on lui parlât en faveur d'Antoine, et il répondit à Cléopâtre qu'elle serait traitée de façon équitable si elle faisait périr Antoine ou le chassait*. 2 En outre il lui envoya Thyrsus, un de ses propres affranchis, qui ne manquait pas d'intelligence et qui était capable, parlant au nom d'un jeune souverain, de persuader une femme ambitieuse et étonnamment fière de sa beauté*. 3 Ce Thyrsus, s'entretenant avec elle plus longuement que les autres et recevant d'elle des honneurs particuliers, inspira des soupçons à Antoine, qui le fit saisir et fouetter, puis le renvoya à César en lui écrivant que Thyrsus l'avait irrité par son insolence et son dédain, alors que ses malheurs le rendaient facilement irritable. 4 « Quant

1. En Syrie, où Octavien préparait sa campagne contre l'Égypte.

72. 1 Ἅμα δὲ καὶ πρὸς Καίσαρα πρέσβεις ἔπεμπον εἰς Ἀσίαν, ἡ μὲν αἰτουμένη τὴν ἐν Αἰγύπτῳ τοῖς παισὶν ἀρχήν, ὁ δ' ἀξιῶν Ἀθήνησιν, εἰ μὴ δοκοίη περὶ Αἴγυπτον, ἰδιώτης καταβιῶναι. 2 Φίλων δ' ἀπορίᾳ καὶ ἀπιστίᾳ διὰ τὰς αὐτομολίας ὁ τῶν παίδων διδάσκαλος ἐπέμφθη πρεσβεύων Εὐφρόνιος. 3 Καὶ γὰρ f
Ἀλεξᾶς ὁ Λαοδικεύς, γνωρισθεὶς μὲν ἐν Ῥώμῃ διὰ Τιμαγένους καὶ πλεῖστον Ἑλλήνων δυνηθείς, γενόμενος δὲ τῶν Κλεοπάτρας ἐπ' Ἀντώνιον ὀργάνων τὸ βιαιότατον καὶ τῶν ὑπὲρ Ὀκταουίας ἱσταμένων ἐν αὐτῷ λογισμῶν ἀνατροπεύς, ἐπέμφθη μὲν Ἡρώδην 950
τὸν βασιλέα τῆς μεταβολῆς ἐφέξων, αὐτοῦ δὲ καταμείνας καὶ προδοὺς Ἀντώνιον ἐτόλμησεν εἰς ὄψιν ἐλθεῖν Καίσαρος, Ἡρώδῃ πεποιθώς. 4 Ὤνησε δ' αὐτὸν οὐδὲν Ἡρώδης, ἀλλ' εὐθὺς εἱρχθεὶς καὶ κομισθεὶς εἰς τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα δέσμιος, ἐκεῖ Καίσαρος κελεύσαντος ἀνῃρέθη. Τοιαύτην μὲν Ἀλεξᾶς ἔτι ζῶντι δίκην Ἀντωνίῳ τῆς ἀπιστίας ἐξέτισε.

73. 1 Καῖσαρ δὲ τοὺς μὲν ὑπὲρ Ἀντωνίου λόγους οὐκ ἠνέσχετο, Κλεοπάτραν δ' ἀπεκρίνατο μηδενὸς ἁμαρτήσεσθαι τῶν ἐπιεικῶν, ἀνελοῦσαν Ἀντώνιον ἢ ἐκβαλοῦσαν. 2 Συνέπεμψε δὲ καὶ παρ' αὐτοῦ τινα τῶν ἀπελευθέρων Θύρσον, οὐκ ἀνόητον ἄνθρωπον b
οὐδ' ἀπιθάνως ἂν ἀφ' ἡγεμόνος νέου διαλεχθέντα πρὸς γυναῖκα σοβαρὰν καὶ θαυμαστὸν ὅσον ἐπὶ κάλλει φρονοῦσαν. 3 Οὗτος ἐντυγχάνων αὐτῇ μακρότερα τῶν ἄλλων καὶ τιμώμενος διαφερόντως ὑπόνοιαν τῷ Ἀντωνίῳ παρέσχε, καὶ συλλαβὼν αὐτὸν ἐμαστίγωσεν, εἶτ' ἀφῆκε πρὸς Καίσαρα γράψας ὡς ἐντρυφῶν καὶ περιφρονῶν παροξύνειεν αὐτόν, εὐπαρόξυντον ὑπὸ κακῶν ὄντα. 4 « Σὺ δ' εἰ μὴ φέρεις τὸ πρᾶγμα » ἔφη

72. 1 [1] καὶ om. L || 73. 2 [2] Θύρσον Zonaras : Θύρεον RKL Θούρεον vel Θύρεον P.

à toi, disait-il, si tu prends mal cette affaire, tu as mon affranchi Hipparque[1] : fais-le suspendre et fouetter, pour que nous soyons quittes. » 5 Dès lors Cléopâtre, pour se justifier des accusations d'Antoine et dissiper ses soupçons, lui prodigua les plus grands égards : alors qu'elle avait célébré son propre anniversaire de naissance avec une simplicité en rapport avec ses infortunes, elle fêta celui d'Antoine avec un éclat et une magnificence extrêmes, à tel point que beaucoup des invités qui étaient venus pauvres au festin s'en retournèrent riches. 6 Quant à César, Agrippa lui écrivait plusieurs fois de Rome pour l'engager à revenir, l'état des affaires exigeant sa présence[2].

La mort. — **74.** 1 Sur le moment la guerre fut donc remise à plus tard, mais, quand l'hiver fut passé[3], César attaqua de nouveau par la Syrie, et ses généraux par la Libye*. Péluse ayant été prise, le bruit courut que Séleucos l'avait livrée d'accord avec Cléopâtre ; 2 mais la reine remit à Antoine, pour les tuer, la femme et les enfants de Séleucos*. Elle-même avait fait construire près du temple d'Isis* des caveaux et des tombeaux d'une beauté et d'une hauteur extraordinaires ; elle y fit porter ce qu'il y avait de plus précieux dans les trésors royaux : or, argent, émeraudes, perles, ébène, ivoire, cinnamome, puis une grande quantité de torches et d'étoupe ; 3 aussi César, craignant pour ces richesses, à la pensée que Cléopâtre, dans un accès de désespoir, pourrait détruire et réduire en cendres ses trésors, lui envoyait continuellement des promesses de clémence*, tout en marchant contre la ville avec son armée. 4 Comme il s'était établi près de l'hippodrome*, Antoine fit une sortie, combattit brillamment, mit en déroute les cavaliers de César et les poursuivit jusqu'à leur camp*. 5 Fier de sa victoire,

1. Sur Hipparque, fils de Théophile, voir ci-dessus, 67, 10 ; il avait abandonné Antoine pour Octavien.

2. Cf. Dion Cass., 51, 4, 2-3 : Octavien s'embarqua effectivement pour l'Italie.

3. L'hiver 31-30 avant notre ère.

« μετρίως, ἔχεις ἐμὸν ἀπελεύθερον Ἵππαρχον. Τοῦτον κρεμάσας μαστίγωσον, ἵν' ἴσον ἔχωμεν. » 5 Ἐκ τούτου Κλεοπάτρα μὲν ἀπολυομένη τὰς αἰτίας καὶ ὑπονοίας ἐθεράπευεν αὐτὸν περιττῶς · καὶ τὴν ἑαυτῆς γενέθλιον ταπεινῶς διαγαγοῦσα καὶ ταῖς τύχαις c
πρεπόντως, τὴν ἐκείνου πᾶσαν ὑπερβαλλομένη λαμπρότητα καὶ πολυτέλειαν ἑώρτασεν, ὥστε πολλοὺς τῶν κεκλημένων ἐπὶ τὸ δεῖπνον πένητας ἐλθόντας ἀπελθεῖν πλουσίους. 6 Καίσαρα δ' Ἀγρίππας ἀνεκαλεῖτο πολλάκις ἀπὸ Ῥώμης γράφων, ὡς τῶν ἐκεῖ πραγμάτων τὴν παρουσίαν αὐτοῦ ποθούντων.

74. 1 Ἔσχεν οὖν ἀναβολὴν ὁ πόλεμος τότε · τοῦ δὲ χειμῶνος παρελθόντος αὖθις ἐπῄει διὰ Συρίας, οἱ δὲ στρατηγοὶ διὰ Λιβύης. Ἁλόντος δὲ Πηλουσίου, λόγος ἦν ἐνδοῦναι Σέλευκον οὐκ ἀκούσης τῆς Κλεο- d
πάτρας. 2 Ἡ δ' ἐκείνου μὲν γυναῖκα καὶ παῖδας Ἀντωνίῳ κτεῖναι παρεῖχεν, αὐτὴ δὲ θήκας ἔχουσα καὶ μνήματα κατεσκευασμένα περιττῶς εἴς τε κάλλος καὶ ὕψος, ἃ προσῳκοδόμησε τῷ ναῷ τῆς Ἴσιδος, ἐνταῦθα τῶν βασιλικῶν συνεφόρει τὰ πλείστης ἄξια σπουδῆς, χρυσόν, ἄργυρον, σμάραγδον, μαργαρίτην, ἔβενον, ἐλέφαντα, κινάμωμον, ἐπὶ πᾶσι δὲ δᾷδα πολλὴν καὶ στυππεῖον, 3 ὥστε δείσαντα περὶ τῶν χρημάτων Καίσαρα, μὴ τραπομένη πρὸς ἀπόγνωσιν ἡ γυνὴ διαφθείρῃ καὶ καταφλέξῃ τὸν πλοῦτον, ἀεί τινας ἐλπίδας αὐτῇ φιλανθρώπους προσπέμπειν, ἅμα τῷ στρατῷ πορευόμενον ἐπὶ τὴν πόλιν. 4 Ἱδρυθέντος e
δ' αὐτοῦ περὶ τὸν ἱππόδρομον, Ἀντώνιος ἐπεξελθὼν ἠγωνίσατο λαμπρῶς καὶ τροπὴν τῶν Καίσαρος ἱππέων ἐποίησε, καὶ κατεδίωξεν ἄχρι τοῦ στρατοπέδου. 5 Μεγαλυνόμενος δὲ τῇ νίκῃ παρῆλθεν εἰς τὰ βασί-

74. 1 [3] Ἁλόντος : ἀνέλοντος K ‖ 2 [2] αὐτὴ : αὔτη ΠL[1] ‖ 4 [2] ἐπεξελθὼν : ἐξελθὼν L.

il rentra au palais, embrassa Cléopâtre tout armé et lui présenta celui de ses soldats qui s'était battu avec le plus d'ardeur. 6 Pour prix de sa valeur, la reine fit don d'une cuirasse et d'un casque d'or à cet homme, qui les prit et déserta pendant la nuit pour passer à César.

75. 1 Antoine envoya de nouveau provoquer César à un combat singulier*. César répondit qu'Antoine disposait de nombreux chemins pour aller à la mort[1]. Antoine réfléchit alors qu'il n'était pas pour lui de mort préférable à celle que l'on trouve en combattant, et il résolut d'attaquer à la fois par terre et par mer. 2 On raconte qu'à table il ordonnait à ses serviteurs de lui redonner à boire et de s'appliquer à lui faire faire meilleure chère : « Car, disait-il, on ne sait si demain vous pourrez encore vous occuper de moi, et si vous ne servirez pas d'autres maîtres, tandis que moi, squelette gisant à terre, je ne serai plus rien. » 3 Voyant ses amis fondre en larmes à ces mots, il reprit : « Je ne vous mènerais pas à un combat où je chercherais une mort glorieuse plutôt que le salut et la victoire. »

4 On rapporte que cette nuit-là, vers minuit, alors que la ville, saisie de frayeur dans l'attente des événements, était plongée dans le silence et la consternation, on entendit tout à coup les sons harmonieux d'instruments de toute espèce et les clameurs d'une foule qui criait « Évoé ! » et dansait à la façon des satyres, comme si un thiase s'élançait bruyamment ; 5 cette foule avançait en masse à travers le centre de la ville vers la porte tournée à l'extérieur du côté où se trouvaient les ennemis, et c'est par là que le bruit devint le plus fort, puis s'éteignit. 6 Ceux qui réfléchirent sur ce signe pensèrent qu'Antoine était abandonné du dieu auquel il s'était toujours particulièrement efforcé de ressembler et de s'assimiler*.

1. Cette réponse d'Octavien est analogue à celle qu'avait faite Antigone Gonatas à Pyrrhos qui l'avait défié en combat singulier, *Pyrrh.*, 31, 4 : ... τῷ δὲ Πύρρῳ πολλὰς ὁδοὺς ἀνεῳγέναι πρὸς θάνατον, εἰ ζῆν μὴ σχολάζει.

λεια, καὶ τὴν Κλεοπάτραν κατεφίλησεν ἐν τοῖς ὅπλοις, καὶ τὸν ἠγωνισμένον προθυμότατα τῶν στρατιωτῶν συνέστησεν. 6 Ἡ δ' ἀριστεῖον αὐτῷ θώρακα χρυσοῦν καὶ κράνος ἔδωκεν. Ἐκεῖνος μὲν οὖν ὁ ἄνθρωπος λαβὼν ταῦτα διὰ νυκτὸς ηὐτομόλησεν ὡς Καίσαρα.

75. 1 Πάλιν δ' Ἀντώνιος ἔπεμπε Καίσαρα μονομαχῆσαι προκαλούμενος. Ἀποκριναμένου δ' ἐκείνου πολλὰς ὁδοὺς Ἀντωνίῳ παρεῖναι θανάτου, συμφρονήσας ὅτι τοῦ διὰ μάχης οὐκ ἔστιν αὐτῷ βελτίων f
θάνατος, ἔγνω καὶ κατὰ γῆν ἅμα καὶ θάλατταν ἐπιχειρεῖν. 2 Καὶ παρὰ δεῖπνον, ὡς λέγεται, τοὺς οἰκέτας ἐκέλευεν ἐπεγχεῖν καὶ προθυμότερον εὐωχεῖν αὐτόν· ἄδηλον γὰρ εἰ τοῦτο ποιήσουσιν αὔριον ἢ δεσπόταις ἑτέροις ὑπηρετήσουσιν, αὐτὸς δὲ κείσεται σκελετὸς καὶ τὸ μηδὲν γενόμενος. 3 Τοὺς δὲ φίλους ἐπὶ τούτοις δακρύοντας ὁρῶν ἔφη μὴ προάξειν ἐπὶ τὴν μάχην, ἐξ ἧς αὐτῷ θάνατον εὐκλεᾶ μᾶλλον ἢ σωτηρίαν ζητεῖν 951
καὶ νίκην.

4 Ἐν ταύτῃ τῇ νυκτὶ λέγεται μεσούσῃ σχεδόν, ἐν ἡσυχίᾳ καὶ κατηφείᾳ τῆς πόλεως διὰ φόβον καὶ προσδοκίαν τοῦ μέλλοντος οὔσης, αἰφνίδιον ὀργάνων τε παντοδαπῶν ἐμμελεῖς φωνὰς ἀκουσθῆναι καὶ βοὴν ὄχλου μετ' εὐασμῶν καὶ πηδήσεων σατυρικῶν, ὥσπερ θιάσου τινὸς οὐκ ἀθορύβως ἐξελαύνοντος· 5 εἶναι δὲ τὴν ὁρμὴν ὁμοῦ τι διὰ τῆς πόλεως μέσης ἐπὶ τὴν πύλην ἔξω τὴν τετραμμένην πρὸς τοὺς πολεμίους, καὶ ταύτῃ τὸν θόρυβον ἐκπεσεῖν πλεῖστον γενόμενον. 6 Ἐδόκει δὲ τοῖς ἀναλογιζομένοις τὸ σημεῖον ἀπολείπειν ὁ θεὸς Ἀντώνιον, ᾧ μάλιστα συνεξομοιῶν καὶ συνοικειῶν ἑαυτὸν διετέλεσεν.

74. 6 [1] χρυσοῦν : -σὸν RK ‖ [3] ὡς ΠΚ : εἰς L πρὸς Sint. ex Paris. 1672 ‖ 75. 1 [3] θανάτου Steph. : -των ‖ 2 [2] ἐκέλευεν : -λευσεν L ‖ ἐπεγχεῖν Cor. : ὑπεγχεῖν R[2] ὑποχεῖν R[1]PKL ‖ 4 [4] φωνὰς : τινας φωνὰς L ‖ 5 [3] πρὸς : ἐπὶ L.

76. 1 Au point du jour[1], Antoine établit lui-même son infanterie sur les collines situées en avant de la ville, et il se mit à contempler ses vaisseaux qui avaient pris la mer et se portaient contre ceux des ennemis ; il restait tranquille en attendant de voir ce que les siens allaient faire. 2 Or, quand ils se furent approchés, ils saluèrent de leurs rames ceux de César, et, ceux-ci leur ayant rendu leur salut, ils passèrent de leur côté, et les deux flottes réunies en une seule voguèrent ensemble, les proues tournées vers la ville. 3 Aussitôt après avoir constaté cette désertion, Antoine fut abandonné par ses cavaliers, qui changèrent de camp, puis son infanterie fut défaite ; il rentra alors dans la ville en criant que Cléopâtre l'avait trahi et livré à ceux qu'il ne combattait qu'à cause d'elle. 4 Quant à elle, redoutant sa colère et son désespoir, elle se réfugia dans son mausolée[2] et fit baisser les herses fortement assujetties par des serrures et des verrous, puis elle envoya dire à Antoine qu'elle était morte*. 5 Il le crut, et il dit, se parlant à lui-même : « Pourquoi tardes-tu encore, Antoine? La Fortune t'a enlevé ton seul et dernier motif de tenir à la vie. » Puis il entra dans sa chambre, 6 ouvrit et défit sa cuirasse : « O Cléopâtre, s'écria-t-il, ce qui m'afflige, ce n'est pas d'être privé de toi, car je vais te rejoindre à l'instant ; c'est qu'un général tel que moi se soit révélé inférieur en courage à une femme. » 7 Il avait un serviteur fidèle, nommé Éros, qu'il avait depuis longtemps invité à le tuer quand il le lui demanderait. Il le somma de tenir sa promesse. 8 Éros tira son épée et la leva comme pour frapper Antoine, mais, celui-ci ayant tourné la tête, il se tua lui-même. 9 Le voyant tombé à ses pieds, Antoine dit : « C'est bien, Éros ; tu m'apprends à faire ce que tu n'as pu faire toi-même. »

1. Le 1er août de l'année 30 avant J.-C.
2. Cf. Dion Cass., 51, 10, 4 : « Vaincu contre son attente, Antoine se tournait vers la flotte et s'apprêtait à livrer la bataille sur mer ou, du moins, à voguer vers l'Espagne ; ce que voyant, Cléopâtre fit déserter ses navires, et elle-même courut soudain s'enfermer dans son tombeau... »

76. 1 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ τὸν πεζὸν αὐτὸς ἐπὶ τῶν πρὸ b
τῆς πόλεως λόφων ἱδρύσας, ἐθεᾶτο τὰς ναῦς ἀνηγμένας καὶ ταῖς τῶν πολεμίων προσφερομένας· καὶ περιμένων ἔργον τι παρ' ἐκείνων ἰδεῖν ἡσύχαζεν. 2 Οἱ δ' ὡς ἐγγὺς ἐγένοντο, ταῖς κώπαις ἠσπάσαντο τοὺς Καίσαρος, ἐκείνων τ' ἀντασπασαμένων μετεβάλοντο, καὶ πάσαις ἅμα ταῖς ναυσὶν ὁ στόλος εἷς γενόμενος ἐπέπλει πρὸς τὴν πόλιν ἀντίπρῳρος. 3 Τοῦτ' Ἀντώνιος ἰδὼν ἀπελείφθη μὲν εὐθὺς ὑπὸ τῶν ἱππέων μεταβαλομένων, ἡττηθεὶς δὲ τοῖς πεζοῖς ἀνεχώρησεν εἰς τὴν πόλιν, ὑπὸ Κλεοπάτρας προδεδόσθαι βοῶν οἷς
δι' ἐκείνην ἐπολέμησεν. 4 Ἡ δὲ τὴν ὀργὴν αὐτοῦ c
φοβηθεῖσα καὶ τὴν ἀπόνοιαν, εἰς τὸν τάφον κατέφυγε καὶ τοὺς καταρράκτας ἀφῆκε κλείθροις καὶ μοχλοῖς καρτεροὺς ὄντας· πρὸς δ' Ἀντώνιον ἔπεμψε τοὺς ἀπαγγελοῦντας ὅτι τέθνηκε. 5 Πιστεύσας δ' ἐκεῖνος καὶ εἰπὼν πρὸς αὐτόν, « Τί ἔτι μέλλεις, Ἀντώνιε; Τὴν μόνην ἡ τύχη καὶ λοιπὴν ἀφῄρηκε τοῦ φιλοψυχεῖν πρόφασιν », εἰσῆλθεν εἰς τὸ δωμάτιον, 6 καὶ τὸν θώρακα παραλύων καὶ διαστέλλων, « Ὦ Κλεοπάτρα, » εἶπεν « οὐκ ἄχθομαί σου στερούμενος, αὐτίκα γὰρ εἰς ταὐτὸν ἀφίξομαι, ἀλλ' ὅτι γυναικὸς ὁ τηλικοῦτος αὐτοκράτωρ εὐψυχίᾳ πεφώραμαι λειπόμενος. » 7 Ἦν
δέ τις οἰκέτης αὐτῷ πιστὸς Ἔρως ὄνομα. Τοῦτον ἐκ d
πολλοῦ παρακεκληκώς, εἰ δεήσειεν, ἀνελεῖν αὐτόν, ἀπῄτει τὴν ὑπόσχεσιν. 8 Ὁ δὲ σπασάμενος τὸ ξίφος ἀνέσχε μὲν ὡς παίσων ἐκεῖνον, ἀποστρέψαντος δὲ τὸ πρόσωπον ἑαυτὸν ἀπέκτεινε. 9 Πεσόντος δ' αὐτοῦ πρὸς τοὺς πόδας, ὁ Ἀντώνιος « Εὖγε, » εἶπεν « ὦ Ἔρως, ὅτι μὴ δυνηθεὶς αὐτὸς ἐμὲ ποιεῖν ὃ δεῖ διδάσ-

76. 2 [2-3] μετεβάλοντο : -βάλλοντο Π || 3 [3] μεταβαλομένων Paris. 1671-73 : -βαλλο- cet. || 6 [3] στερούμενος L : -ρό- || 7 [2] αὐτῷ P : -τοῦ || 8 [2] ἀνέσχε Rei. : ἀνέσχετο || ἀποστρέψαντος K : ἀποστρέψας.

Il se frappa alors au ventre et se laissa choir sur son lit. 10 Mais le coup ne causa pas immédiatement la mort : le sang s'arrêta de couler dès qu'Antoine fut étendu ; il revint à lui et supplia ceux qui étaient là de l'égorger. 11 Ils s'enfuirent de la chambre, où il cria et se débattit jusqu'à l'arrivée de Diomède, secrétaire de Cléopâtre, qu'elle avait chargé de le porter auprès d'elle dans le mausolée[1].

77. 1 Ayant donc appris qu'elle vivait, Antoine pressa vivement ses serviteurs de le prendre dans leurs bras, et ils le portèrent à l'entrée du monument. 2 Cléopâtre n'ouvrit pas la porte[2], mais elle parut à une fenêtre, d'où elle fit descendre des cordes et des chaînes auxquelles on attacha Antoine, puis, aidée de deux femmes, les seules qu'elle eût admises avec elle dans le mausolée[3], elle le tira à elle. 3 Il n'y eut jamais de spectacle plus pitoyable, au dire de ceux qui en furent témoins. Antoine, couvert de sang et agonisant, tendait les bras vers elle, tandis qu'elle le hissait, suspendu en l'air. 4 Ce n'était pas pour des femmes une tâche facile, et Cléopâtre, le visage tendu par l'effort, agrippant la corde à deux mains, avait grand-peine à la tirer vers le haut, tandis que ceux qui étaient en bas l'encourageaient et partageaient son angoisse. 5 Quand elle l'eut ainsi recueilli, elle le coucha, déchira ses propres vêtements pour l'en couvrir et, se frappant la poitrine et la meurtrissant de ses mains, elle essuya le sang avec son visage, en l'appelant son maître, son époux, son Impérator, et elle oubliait presque ses maux à elle dans sa pitié pour ceux d'Antoine. 6 Celui-ci arrêta ses lamentations et demanda du vin à boire, soit qu'il eût soif, soit qu'il espérât être ainsi délivré plus promptement de la vie. 7 Après avoir bu, il lui conseilla de pourvoir à son salut, si elle pou-

1. Pour tout ce récit, comparer Dion Cassius, 51, 10, 7-9.
2. D'après Dion Cassius, 51, 10, 8, le monument n'était pas terminé, et la porte une fois close ne pouvait plus être ouverte facilement.
3. Il s'agissait sans doute d'Iras et de Charmion : voir ci-dessus, 60, 1, et ci-dessous, 85, 7.

κεις · » καὶ παίσας διὰ τῆς κοιλίας ἑαυτὸν ἀφῆκεν
εἰς τὸ κλινίδιον. 10 Ἦν δ' οὐκ εὐθυθάνατος ἡ πληγή.
Διὸ καὶ τῆς φορᾶς τοῦ αἵματος ἐπεὶ κατεκλίθη παυσα-
μένης, ἀναλαβὼν ἐδεῖτο τῶν παρόντων ἐπισφάττειν
αὐτόν. 11 Οἱ δ' ἔφευγον ἐκ τοῦ δωματίου βοῶντος
καὶ σφαδάζοντος, ἄχρι οὗ παρὰ Κλεοπάτρας ἧκε e
Διομήδης ὁ γραμματεύς, κομίζειν αὐτὸν ὡς ἐκείνην
εἰς τὸν τάφον κελευσθείς.

77. 1 Γνοὺς οὖν ὅτι ζῇ, προθύμως ἐκέλευσεν
ἄρασθαι τοῖς ὑπηρέταις τὸ σῶμα, καὶ διὰ χειρῶν προσε-
κομίσθη ταῖς θύραις τοῦ οἰκήματος. 2 Ἡ δὲ Κλεο-
πάτρα τὰς μὲν θύρας οὐκ ἀνέῳξεν, ἐκ δὲ θυρίδων τινῶν
φανεῖσα σειρὰς καὶ καλώδια καθίει. Καὶ τούτοις ἐν-
αψάντων τὸν Ἀντώνιον ἀνεῖλκεν αὐτὴ καὶ δύο γυναῖκες,
ἃς μόνας ἐδέξατο μεθ' αὑτῆς εἰς τὸν τάφον. 3 Οὐδὲν
ἐκείνου λέγουσιν οἰκτρότερον γενέσθαι οἱ παραγενό-
μενοι θέαμα. Πεφυρμένος γὰρ αἵματι καὶ δυσθανατῶν
εἵλκετο, τὰς χεῖρας ὀρέγων εἰς ἐκείνην καὶ παραιωρού- f
μενος. 4 Οὐ γὰρ ἦν γυναιξὶ ῥᾴδιον τὸ ἔργον, ἀλλὰ
μόλις ἡ Κλεοπάτρα ταῖν χεροῖν ἐμπεφυκυῖα καὶ
κατατεινομένη τῷ προσώπῳ τὸν δεσμὸν ἀνελάμβανεν,
ἐπικελευομένων τῶν κάτωθεν αὐτῇ καὶ συναγωνιώντων.
5 Δεξαμένη δ' αὐτὸν οὕτως καὶ κατακλίνασα περιερρή- 952
ξατό τε τοὺς πέπλους ἐπ' αὐτῷ, καὶ τὰ στέρνα τυπτο-
μένη καὶ σπαράττουσα ταῖς χερσί, καὶ τῷ προσώπῳ
τοῦ αἵματος ἀναματτομένη, δεσπότην ἐκάλει καὶ
ἄνδρα καὶ αὐτοκράτορα · καὶ μικροῦ δεῖν ἐπιλέληστο
τῶν αὑτῆς κακῶν οἴκτῳ τῶν ἐκείνου. 6 Καταπαύσας
δὲ τὸν θρῆνον αὐτῆς Ἀντώνιος ᾔτησε πιεῖν οἶνον,
εἴτε διψῶν, εἴτε συντομώτερον ἐλπίζων ἀπολυθή-
σεσθαι. 7 Πιὼν δὲ παρῄνεσεν αὐτῇ τὰ μὲν ἑαυτῆς,

77. 1 [1] ἐκέλευσεν : -λευεν Π || 2 [5] μόνας : μόνως P || μεθ' αὑτῆς corr. ant. : μετ' αὐτῆς || 4 [1] γυναιξὶ Ald. : -κὶ.

vait le faire sans déshonneur, et de se fier à Proculeius[1] plutôt qu'à aucun autre des amis de César ; il l'exhorta à ne pas le plaindre de ce dernier changement de Fortune, mais à l'estimer heureux pour les biens dont il avait joui, ayant été le plus illustre et le plus puissant des hommes, et maintenant n'éprouvant pas de honte à être vaincu, lui Romain, par un Romain[2].

La fin de Cléopâtre. — **78.** 1 Il était sur le point d'expirer lorsque Proculeius se présenta de la part de César. En effet, aussitôt qu'Antoine, après s'être frappé, avait été porté auprès de Cléopâtre, un de ses gardes, nommé Dercetaeus avait pris son épée, l'avait cachée sous son vêtement, était sorti secrètement et, courant vers César, lui avait annoncé le premier la mort d'Antoine, en lui montrant son épée ensanglantée. 2 A cette nouvelle, César se retira au fond de sa tente et pleura sur celui qui avait été son parent[3], son collègue et son associé dans tant de combats et d'affaires. 3 Puis il prit les lettres d'Antoine, et, ayant appelé ses amis, leur en donna lecture pour leur montrer avec quelle hauteur et quelle grossièreté Antoine avait toujours répondu aux propositions raisonnables et justes qu'il lui adressait par écrit. 4 Ensuite il envoya Proculeius en lui ordonnant avant tout de prendre, s'il le pouvait, Cléopâtre vivante, car il craignait pour ses trésors*, et il pensait que sa présence contribuerait grandement à l'éclat de son triomphe. 5 Cependant elle refusa de se mettre entre les mains de Proculeius. Pour lui parler, il s'approcha du mausolée, mais resta dehors à la porte qui était de plain-pied avec le sol et se trouvait solidement fermée tout en laissant un passage à la voix. 6 Pendant cet entretien, elle demanda la royauté pour ses enfants, et Proculeius l'exhorta à avoir confiance et à s'en rapporter en tout à César.

1. Cf. Dion Cass., 51, 11, 4 : Γάιος Προκουλήιος ἱππεύς.
2. Dion Cassius, 51, 10, 9, écrit seulement après avoir raconté comment Antoine fut hissé dans le mausolée : Καὶ ὁ μὲν ἐνταῦθα ἐν τοῖς τῆς Κλεοπάτρας κόλποις ἐναπέθανεν.
3. Son beau-frère, puisque Octavie, sœur d'Octavien, avait épousé Antoine : voir ci-dessus, 31, 1.

ἂν ᾖ μὴ μετ' αἰσχύνης, σωτήρια τίθεσθαι, μάλιστα τῶν
Καίσαρος ἑταίρων Προκληΐῳ πιστεύουσαν, αὐτὸν δὲ
μὴ θρηνεῖν ἐπὶ ταῖς ὑστάταις μεταβολαῖς, ἀλλὰ μακα-
ρίζειν ὧν ἔτυχε καλῶν, ἐπιφανέστατος ἀνθρώπων γενό-
μενος καὶ πλεῖστον ἰσχύσας, καὶ νῦν οὐκ ἀγεννῶς b
Ῥωμαῖος ὑπὸ Ῥωμαίου κρατηθείς.

78. 1 Ὅσον δ' οὔπω ἀπολιπόντος αὐτοῦ, Προκλήιος
ἧκε παρὰ Καίσαρος. Ἐπεὶ γὰρ ἑαυτὸν πατάξας ὁ
Ἀντώνιος ᾤχετο πρὸς Κλεοπάτραν κομιζόμενος,
Δερκεταῖός τις τῶν δορυφόρων λαβὼν τὸ ἐγχειρίδιον
αὐτοῦ καὶ ἀποκρύψας ὑπεξῆλθε, καὶ δραμὼν πρὸς
Καίσαρα πρῶτος ἤγγειλε τὴν Ἀντωνίου τελευτήν, καὶ
τὸ ξίφος ἔδειξεν ᾑμαγμένον. 2 Ὁ δ' ὡς ἤκουσεν,
ἐνδοτέρω τῆς σκηνῆς ὑποστὰς ἀπεδάκρυσεν ἄνδρα
κηδεστὴν γενόμενον καὶ συνάρχοντα καὶ πολλῶν
ἀγώνων καὶ πραγμάτων κοινωνόν. 3 Εἶτα τὰς ἐπιστο-
λὰς λαβὼν καὶ τοὺς φίλους καλέσας ἀνεγίνωσκεν, ὡς c
εὐγνώμονα γράφοντος αὐτοῦ καὶ δίκαια φορτικὸς ἦν
καὶ ὑπερήφανος ἀεὶ περὶ τὰς ἀποκρίσεις ἐκεῖνος.
4 Ἐκ δὲ τούτου τὸν Προκλήιον ἔπεμψε κελεύσας, ἢν
δύνηται, μάλιστα τῆς Κλεοπάτρας ζώσης κρατῆσαι·
καὶ γὰρ ἐφοβεῖτο περὶ τῶν χρημάτων, καὶ μέγα πρὸς
δόξαν ἡγεῖτο τοῦ θριάμβου καταγαγεῖν ἐκείνην.
5 Εἰς μὲν οὖν χεῖρας τῷ Προκληΐῳ συνελθεῖν οὐκ ἠθέ-
λησεν· ἐγίνοντο δὲ λόγοι [ἐν] τῷ οἰκήματι προσελθόν-
τος ἔξωθεν αὐτοῦ κατὰ θύρας ἐπιπέδους, ἀποκεκλει-
μένας μὲν ὀχυρῶς, φωνῇ δὲ διέξοδον ἐχούσας. 6 Καὶ
διελέχθησαν ἡ μὲν αἰτουμένη τοῖς παισὶ τὴν βασιλείαν, d
ὁ δὲ θαρρεῖν καὶ πάντα πιστεύειν Καίσαρι κελεύων.

78. 1 [1] Ὅσον δ' οὔπω L : ὅσον δὲ cet. ‖ ἀπολιπόντος G : ἀπολει-
ποντος ΠKL ἐκλιπόντος Zie. ‖ 2 [2] ὑποστὰς : ἀπο- L[2] Steph. Sint. ‖
5 [2] ἐν del. Rei.

79. 1 Quand Proculeius eut examiné les lieux et fait son rapport à César, celui-ci envoya Gallus[1] en vue d'un nouvel entretien avec Cléopâtre. Gallus vint à sa porte et, à dessein, fit traîner en longueur la conversation. 2 Pendant ce temps Proculeius appliqua une échelle au mur et entra par la fenêtre par laquelle les femmes avaient introduit Antoine, et il descendit aussitôt, accompagné de deux satellites, à la porte même où se tenait Cléopâtre occupée à écouter Gallus. 3 L'une des deux femmes enfermées avec Cléopâtre ayant crié : « Malheureuse Cléopâtre, te voilà prise ! », elle se retourna et, apercevant Proculeius, elle tenta de se frapper avec une dague de brigand qu'elle se trouvait porter à sa ceinture, 4 mais Proculeius, courant vite à elle et l'entourant de ses bras, dit : « Tu fais tort, Cléopâtre, à toi-même et à César, que tu veux priver d'une grande occasion de montrer sa bonté, et ainsi tu calomnies le plus doux des souverains comme s'il était sans foi et sans pitié. » 5 En même temps il lui enleva son arme et secoua son vêtement dans la crainte qu'elle n'y cachât quelque poison. 6 César envoya ensuite un de ses affranchis, Épaphrodite, avec ordre de la garder vivante et de veiller rigoureusement sur elle, en lui accordant d'ailleurs tout ce qui pouvait lui procurer la vie la plus facile et la plus agréable.

80. 1 César lui-même fit son entrée dans la ville en causant avec le philosophe Aréios, à qui il donnait la main[2] ; il voulait, en l'honorant de façon si exceptionnelle, attirer aussitôt sur Aréios les regards et l'ad-

1. C. Cornelius Gallus, poète, ami de Virgile, était aussi un général et un homme politique, à qui Octavien, après la mort de Cléopâtre, confia la préfecture d'Égypte : voir J.-P. Boucher, *Caius Cornelius Gallus* (Les Belles Lettres, 1966).

2. Le philosophe Aréios Didymos d'Alexandrie, à la fois stoïcien et platonisant, était le maître d'Octavien et l'ami de Mécène ; il avait écrit un traité *Sur les sectes* (cf. H. Diels, *Doxographi*, 447 sqq.). Voir A. Lesky, *Gesch. der Griech. Lit.*², 932, et cf. Suét., *Aug.*, 89, 2 : « Auguste s'était enrichi d'une vaste culture grâce au commerce continuel du philosophe Aréios et de ses fils Denys et Nicanor. »

79. 1 Ὡς δὲ κατιδὼν τὸν τόπον ἀπήγγειλε Καί-
σαρι, Γάλλος μὲν ἐπέμφθη πάλιν ἐντευξόμενος αὐτῇ·
καὶ πρὸς τὰς θύρας ἐλθὼν ἐπίτηδες ἐμήκυνε τὸν λόγον.
2 Ἐν τούτῳ δὲ Προκλήιος κλίμακος προστεθείσης διὰ
τῆς θυρίδος εἰσῆλθεν ᾗ τὸν Ἀντώνιον αἱ γυναῖκες
ἐδέξαντο. Καὶ πρὸς τὰς θύρας αὐτὰς εὐθὺς αἷς ἡ
Κλεοπάτρα παρειστήκει προσέχουσα τῷ Γάλλῳ, κατέ-
βαινεν ὑπηρέτας ἔχων δύο μεθ' αὐτοῦ. 3 Τῶν δὲ
συγκαθειργμένων τῇ Κλεοπάτρᾳ γυναικῶν τῆς ἑτέρας
ἀνακραγούσης « Τάλαινα Κλεοπάτρα, ζωγρεῖ »,
μεταστραφεῖσα καὶ θεασαμένη τὸν Προκλήιον ὥρμησε
μὲν αὑτὴν πατάξαι· παρεζωσμένη γὰρ ἐτύγχανέ τι e
τῶν λῃστρικῶν ξιφιδίων· 4 προσδραμὼν δὲ ταχὺ
καὶ περισχὼν αὐτὴν ταῖς χερσὶν ἀμφοτέραις ὁ Προ-
κλήιος « Ἀδικεῖς, » εἶπεν « ὦ Κλεοπάτρα, καὶ σεαυτὴν
καὶ Καίσαρα, μεγάλην ἀφαιρουμένη χρηστότητος
ἐπίδειξιν αὐτοῦ καὶ διαβάλλουσα τὸν πρᾳότατον
ἡγεμόνων ὡς ἄπιστον καὶ ἀδιάλλακτον. » 5 Ἅμα δὲ
καὶ τὸ ξίφος αὐτῆς παρείλετο καὶ τὴν ἐσθῆτα μὴ κρύπ-
τοι τι φάρμακον ἐξέσεισεν. 6 Ἐπέμφθη δὲ καὶ
παρὰ Καίσαρος τῶν ἀπελευθέρων Ἐπαφρόδιτος, ᾧ
προσετέτακτο ζῶσαν αὐτὴν φυλάττειν ἰσχυρῶς ἐπιμε-
λόμενον, τἆλλα ⟨δὲ⟩ πρὸς τὸ ῥᾷστον ἐνδιδόναι καὶ
ἥδιστον.

80. 1 Αὐτὸς δὲ Καῖσαρ εἰσήλαυνεν εἰς τὴν πόλιν f
Ἀρείῳ τῷ φιλοσόφῳ προσδιαλεγόμενος καὶ τὴν δεξιὰν
ἐνδεδωκώς, ἵν' εὐθὺς ἐν τοῖς πολίταις περίβλεπτος εἴη
καὶ θαυμάζοιτο τιμώμενος ὑπ' αὐτοῦ διαπρεπῶς.

79. 1 [1] ἀπήγγειλε : -γελλε G ‖ [3] πρὸς GR : παρὰ ‖ 2 [1] προστεθείσης : τεθείσης P ‖ [3] τὰς θύρας αὐτὰς Rei. : ταῖς θύραις αὐτοῦ ‖ [5] μεθ' αὐτοῦ Schaefer : μετ' αὐτοῦ ‖ 3 [5] τι om. GRKL ‖ [6] λῃστρικῶν LG[2]R[2] : σητρικῶν ‖ 4 [3] εἶπεν G : ἔφη ‖ 6 [4] δὲ add. Sol. ‖ 80. 1 [3] εἴη : γένηται G.

miration de ses concitoyens. 2 Il se rendit au gymnase* et monta sur une estrade dressée pour lui. Les Alexandrins, terrifiés, se prosternèrent. Il leur ordonna de se relever et dit qu'il absolvait le peuple de toute faute, d'abord à cause d'Alexandre, fondateur de la cité, en second lieu par admiration pour la beauté et la grandeur de la ville, en troisième lieu pour faire plaisir à son ami Areios[1]. 3 Tel est l'honneur qu'Aréios reçut de César, et il obtint aussi de lui la grâce de nombreuses personnes, entre autres de Philostrate, le plus habile des sophistes d'alors pour parler à l'improviste, mais qui se donnait à tort pour un philosophe de l'Académie[2]. Aussi César, qui avait son caractère en horreur, repoussait-il ses prières. 4 Mais Philostrate, ayant laissé pousser sa barbe blanchissante et revêtu un manteau de deuil, suivit partout Aréios en lui répétant constamment ce vers :

« Les sages véritablement sages sauvent les sages. »[3]

5 César, l'ayant appris, et voulant plutôt délivrer Aréios de la malveillance que Philostrate de la crainte, pardonna.

81. 1 Un des fils d'Antoine, Antyllus, qu'il avait eu de Fulvia[4], fut livré par son précepteur Théodore, et mis à mort ; 2 les soldats lui ayant coupé la tête*, le précepteur déroba une pierre d'une très grande valeur qu'Antyllus portait au cou, et la cousit dans sa ceinture. Il nia le vol, mais, ayant été pris sur le fait, il fut mis en croix. 3 Quant aux jeunes enfants de Cléopâtre*, mis sous bonne garde avec ceux qui les élevaient, ils furent traités avec générosité. 4 Césarion, que l'on disait fils du premier César*, avait été envoyé par sa mère dans l'Inde à travers l'Éthiopie,

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 207 A ; *Praec. ger. reip.*, 814 D ; Dion Cass., 51, 16, 3-4 (où il est précisé qu'Octavien prononça ce discours en grec). — Voir L. Robert, *C. R. A. I.*, 1969, p. 52, note 2.

2. Ce sophiste Philostrate est probablement le même qui est mentionné dans la *Vie de Caton le Jeune*, 57, 4.

3. Trimètre iambique d'un auteur tragique inconnu.

4. Antyllus était le fils aîné d'Antoine et de Fulvia : voir ci-dessus, 28, 7-11 ; 57, 4 ; 71, 3.

2 Εἰς δὲ τὸ γυμνάσιον εἰσελθὼν καὶ ἀναβὰς ἐπὶ βῆμά τι πεποιημένον, ἐκπεπληγμένων ὑπὸ δέους τῶν ἀνθρώπων καὶ προσπιπτόντων, ἀναστῆναι κελεύσας ἔφη πάσης αἰτίας τὸν δῆμον ἀφιέναι, πρῶτον μὲν διὰ τὸν 953
κτίστην Ἀλέξανδρον· δεύτερον δὲ τῆς πόλεως θαυμάζων τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος· τρίτον δ' Ἀρείῳ τῷ ἑταίρῳ χαριζόμενος. 3 Ταύτης δὴ τῆς τιμῆς ἔτυχε παρὰ Καίσαρος Ἄρειος, καὶ τῶν ἄλλων ἐξῃτήσατο συχνούς· ὧν ἦν καὶ Φιλόστρατος, ἀνὴρ εἰπεῖν μὲν ἐξ ἐπιδρομῆς τῶν τότε σοφιστῶν ἱκανώτατος, εἰσποιῶν δὲ μὴ προσηκόντως ἑαυτὸν τῇ Ἀκαδημείᾳ. Διὸ καὶ Καῖσαρ αὐτοῦ βδελυττόμενος τὸν τρόπον οὐ προσίετο τὰς δεήσεις. 4 Ὁ δὲ πώγωνα πολιὸν καθεὶς καὶ φαιὸν ἱμάτιον περιβαλόμενος ἐξόπισθεν Ἀρείῳ παρηκολούθει, τοῦτον ἀεὶ τὸν στίχον ἀναφθεγγόμενος·

Σοφοὶ σοφοὺς σῴζουσιν, ἢν ὦσιν σοφοί.

5 Πυθόμενος δὲ Καῖσαρ, καὶ τοῦ φθόνου μᾶλλον b
Ἄρειον ἢ τοῦ δέους Φιλόστρατον ἀπαλλάξαι βουλόμενος, διῆκε.

81. 1 Τῶν δ' Ἀντωνίου παίδων ὁ μὲν ἐκ Φουλβίας Ἄντυλλος ὑπὸ Θεοδώρου τοῦ παιδαγωγοῦ παραδοθεὶς ἀπέθανε· 2 καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ τῶν στρατιωτῶν ἀποτεμόντων, ὁ παιδαγωγὸς ἀφελὼν ὃν ἐφόρει περὶ τῷ τραχήλῳ πολυτιμότατον λίθον εἰς τὴν ζώνην κατέρραψεν· ἀρνησάμενος δὲ καὶ φωραθεὶς ἀνεσταυρώθη. 3 Τὰ δὲ Κλεοπάτρας παιδία φρουρούμενα μετὰ τῶν τρεφόντων ἐλευθέριον εἶχε δίαιταν. 4 Καισαρίωνα δὲ τὸν ἐκ Καίσαρος γεγονέναι λεγόμενον ἡ μὲν μήτηρ ἐξέπεμψε μετὰ χρημάτων πολλῶν

80. 3 [1] δὴ : δὲ G || [4] τότε : πώποτε G || 4 [2] περιβαλόμενος : -βαλλό- ΠKL || [4] ἢν Nauck : ἂν || 81. 2 [2] ἀποτεμόντων L : -τεμνόντων || 4 [1] γεγονέναι : εἶναι PR.

avec de grandes richesses. Mais un autre précepteur, nommé Rhodon, qui ne valait pas mieux que Théodore, le persuada de revenir à Alexandrie, en lui disant que César l'appelait à régner. 5 Comme César délibérait à son sujet, on prétend qu'Aréios lui dit :

« Il n'est pas bon qu'il y ait plusieurs Césars. »[1]

82. 1 César fit donc tuer Césarion plus tard, après la mort de Cléopâtre*. 2 Quant au corps d'Antoine, bien qu'il fût réclamé par plusieurs rois et généraux qui voulaient lui faire des funérailles, César ne l'enleva pas à Cléopâtre ; elle l'ensevelit de ses propres mains avec une magnificence royale, et elle put disposer à cette fin de tout ce qu'elle voulut*. 3 Mais à la suite d'un si grand chagrin et d'une douleur physique (sa poitrine s'était enflammée sous les coups qu'elle s'était donnés[2], et la plaie suppurait), elle fut prise de fièvre. Elle saisit ce prétexte pour s'abstenir de nourriture et se débarrasser de la vie sans en être empêchée. 4 Elle avait pour médecin ordinaire Olympos, à qui elle dit la vérité ; il la conseilla et l'aida dans son dessein de mourir, comme Olympos lui-même l'a dit dans la relation qu'il a publiée de ces événements . 5 Mais César, soupçonnant l'intention de Cléopâtre*, lui adressa des menaces et lui inspira des craintes pour ses enfants ; alors elle se rendit, comme minée par un travail de sape, et elle abandonna son corps à ceux qui voulaient prendre soin d'elle et la nourrir.

83. 1 César laissa passer quelques jours, et vint ensuite lui-même pour s'entretenir avec elle et la consoler. Il la trouva misérablement couchée sur un grabat. A son entrée, elle bondit, vêtue d'une simple tunique, et se jeta à ses pieds, la tête et le visage affreusement flétris, la voix tremblante et les yeux battus. 2 On voyait sur sa poitrine les marques des nombreux coups qu'elle s'était donnés. En un mot, son corps

1. Allusion à l'*Iliade*, 2, v. 204 : Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ἔστω.
2. Voir ci-dessus, 77, 5.

εἰς τὴν Ἰνδικὴν δι' Αἰθιοπίας, ἕτερος δὲ παιδαγωγὸς
ὅμοιος Θεοδώρῳ Ῥόδων ἀνέπεισεν ἐπανελθεῖν, ὡς c
Καίσαρος αὐτὸν ἐπὶ βασιλείαν καλοῦντος. 5 Βουλευο-
μένου δὲ Καίσαρος, Ἄρειον εἰπεῖν λέγουσιν·

Οὐκ ἀγαθὸν πολυκαισαρίη.

82. 1 Τοῦτον μὲν οὖν ὕστερον ἀπέκτεινε μετὰ
τὴν Κλεοπάτρας τελευτήν. 2 Ἀντώνιον δὲ πολλῶν
αἰτουμένων θάψαι καὶ βασιλέων καὶ στρατηγῶν, οὐκ
ἀφείλετο Κλεοπάτρας τὸ σῶμα Καῖσαρ, ἀλλ' ἐθάπτετο
ταῖς ἐκείνης χερσὶ πολυτελῶς καὶ βασιλικῶς, πᾶσιν
ὡς ἐβούλετο χρῆσθαι λαβούσης. 3 Ἐκ δὲ λύπης
ἅμα τοσαύτης καὶ ὀδύνης (ἀνεφλέγμηνε γὰρ αὐτῆς τὰ
στέρνα τυπτομένης καὶ ἥλκωτο) πυρετῶν ἐπιλαβόντων,
ἠγάπησε τὴν πρόφασιν, ὡς ἀφεξομένη τροφῆς διὰ d
τοῦτο καὶ παραλύσουσα τοῦ ζῆν ἀκωλύτως ἑαυτήν.
4 Ἦν δ' ἰατρὸς αὐτῇ συνήθης Ὄλυμπος, ᾧ φράσασα
τἀληθὲς ἐχρῆτο συμβούλῳ καὶ συνεργῷ τῆς καθαιρέ-
σεως, ὡς αὐτὸς ὁ Ὄλυμπος εἴρηκεν ἱστορίαν τινὰ τῶν
πραγμάτων τούτων ἐκδεδωκώς. 5 Ὑπονοήσας δὲ
Καῖσαρ ἀπειλάς μέν τινας αὐτῇ καὶ φόβους περὶ τῶν
τέκνων προσέβαλλεν, οἷς ἐκείνη καθάπερ μηχανήμασιν
ὑπηρείπετο καὶ παρεδίδου τὸ σῶμα θεραπεύειν καὶ
τρέφειν τοῖς χρῄζουσιν.

83. 1 Ἧκε δὲ καὶ αὐτὸς ἡμέρας ὀλίγας διαλιπὼν
ἐντευξόμενος αὐτῇ καὶ παρηγορήσων. Ἡ δ' ἔτυχε μὲν
ἐν στιβάδι κατακειμένη ταπεινῶς, εἰσιόντι δ' αὐτῷ e
μονοχίτων ἀναπηδήσασα προσπίπτει, δεινῶς μὲν
ἐξηγριωμένη κεφαλὴν καὶ πρόσωπον, ὑπότρομος δὲ
τῇ φωνῇ καὶ συντετηκυῖα ταῖς ὄψεσιν. 2 Ἦν δὲ
πολλὰ καὶ τῆς περὶ τὸ στέρνον αἰκίας καταφανῆ· καὶ

82. 3 [3] ἥλκωτο : καθείλκωτο G^1 καθήλκωτο Cor. || 5 [4] ὑπηρείπετο Schaefer : ὑπερείπετο.

paraissait en aussi mauvais état que son âme. 3 Cependant le charme fameux dont elle était douée et l'orgueil que lui inspirait sa beauté n'étaient pas entièrement éteints, et, même dans l'abattement où elle se trouvait, ils jaillissaient encore de l'intérieur et apparaissaient dans les mouvements de son visage. 4 César l'ayant invitée à s'étendre à nouveau et s'étant assis près d'elle, elle entreprit de se justifier, en rejetant tout ce qu'elle avait fait sur la fatalité et sur la crainte qu'elle avait d'Antoine. Mais, comme César contestait et réfutait chacun de ses arguments, elle changea vite d'attitude et eut recours à la pitié et à la prière, comme si elle était une femme très attachée à la vie. 5 Finalement elle lui remit un inventaire de l'ensemble de ses richesses. Comme Séleucos, un de ses intendants, lui reprochait de cacher et de détourner certains objets, elle se dressa soudain, le saisit aux cheveux et lui porta plusieurs coups au visage. 6 César se mettant à sourire et cherchant à la calmer : « N'est-il pas horrible, dit-elle, César, alors que tu as daigné venir chez moi et me parler dans la triste situation où je me trouve, que mes esclaves m'accusent d'avoir mis de côté quelques bijoux de femme, non pas certes pour m'en parer, malheureuse que je suis, mais pour faire quelques légers présents à Octavie et à ta Livie, afin de te trouver, grâce à elles, clément et plus doux à mon égard ? »[1] 7 Ces paroles réjouirent César, qui crut qu'elle tenait tout à fait à la vie. Aussi lui dit-il qu'il lui abandonnait ces bijoux et que, pour le reste, elle serait traitée par lui de façon brillante et supérieure à tout espoir. Puis il se retira, persuadé qu'il l'avait trompée, alors qu'il s'était bien plutôt laissé tromper par elle*.

84. 1 Il y avait parmi les amis de César un jeune homme illustre, Cornelius Dolabella[2], 2 qui n'était pas sans sympathie pour Cléopâtre. A ce moment,

1. Cf. Dion Cassius, 51, 13, 3.
2. Sans doute s'agit-il d'un parent, peut-être du fils de P. Cornelius Lentulus Dolabella, gendre de Cicéron, tribun de la plèbe en 47 et consul *suffectus* en 44 : voir ci-dessus, 9, 1.

ὅλως οὐθὲν ἐδόκει τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς ἔχειν βέλτιον.
3 Ἡ μέντοι χάρις ἐκείνη καὶ τὸ τῆς ὥρας ἰταμὸν οὐ
κατέσβεστο παντάπασιν, ἀλλὰ καίπερ οὕτως διακει-
μένης ἔνδοθέν ποθεν ἐξέλαμπε καὶ συνεπεφαίνετο τοῖς
κινήμασι τοῦ προσώπου. 4 Κελεύσαντος δὲ τοῦ
Καίσαρος αὐτὴν κατακλιθῆναι καὶ πλησίον αὐτῆς
καθίσαντος, ἥψατο μέν τινος δικαιολογίας, εἰς ἀνάγκην
καὶ φόβον Ἀντωνίου τὰ πεπραγμένα τρέπουσα,
ἐνισταμένου δὲ πρὸς ἕκαστον αὐτῇ τοῦ Καίσαρος, f
ἐξελεγχομένη ταχὺ πρὸς οἶκτον μεθηρμόσατο καὶ
δέησιν, ὡς δή τις ἂν μάλιστα τοῦ ζῆν περιεχομένη.
5 Τέλος δὲ τοῦ πλήθους τῶν χρημάτων ἀναγραφὴν
ἔχουσα προσέδωκεν αὐτῷ· Σελεύκου δέ τινος τῶν
ἐπιτρόπων ἐλέγχοντος ὡς ἔνια κρύπτουσαν καὶ διακλέπ-
τουσαν, ἀναπηδήσασα καὶ τῶν τριχῶν αὐτοῦ λαβομένη
πολλὰς ἐνεφόρει τῷ προσώπῳ πληγάς. 6 Τοῦ δὲ 954
Καίσαρος μειδιῶντος καὶ καταπαύοντος αὐτήν, « Ἀλλ'
οὐ δεινόν, » εἶπεν « ὦ Καῖσαρ, εἰ σὺ μὲν ἠξίωσας ἀφι-
κέσθαι πρὸς ἐμὲ καὶ προσειπεῖν οὕτω πράττουσαν, οἱ
δὲ δοῦλοί μου κατηγοροῦσιν, εἴ τι τῶν γυναικείων
ἀπεθέμην, οὐκ ἐμαυτῇ δήπουθεν, ἡ τάλαινα, κόσμον,
ἀλλ' ὅπως Ὀκταουίᾳ καὶ Λιβίᾳ τῇ σῇ μικρὰ δοῦσα
δι' ἐκείνων ἵλεώ σου τύχοιμι καὶ πρᾳοτέρου; » 7 Τού-
τοις ὁ Καῖσαρ ἥδετο, παντάπασιν αὐτὴν φιλοψυχεῖν
οἰόμενος. Εἰπὼν οὖν ὅτι καὶ ταῦτα ἐπιτρέπει καὶ τἆλλα
πάσης ἐλπίδος αὐτῇ χρήσεται λαμπρότερον, ᾤχετο
ἀπιών, ἐξηπατηκέναι μὲν οἰόμενος, ἐξηπατημένος δὲ
μᾶλλον.

84. 1 Ἦν δὲ Κορνήλιος Δολοβέλλας ἐπιφανὴς b
νεανίσκος ἐν τοῖς Καίσαρος ἑταίροις. 2 Οὗτος εἶχε

83. 3 [2-3] διακειμένης Sol. : -μένη || 4 [2] αὐτῆς Zie. : αὐτοῦ || [4] τρέπουσα Vulc. et supra scr. Paris. 1672 : τρεπούσης || 5 [5] ἐνεφόρει : ἐφόρει L || 6 [7] Ὀκταουίᾳ : Ὀκταβίᾳ G.

pour lui rendre service et à sa demande, il la fit avertir en secret que César, allant se retirer lui-même par terre en traversant la Syrie, avait décidé de la faire partir pour Rome trois jours après avec ses enfants. 3 Ainsi prévenue, elle demanda d'abord à César la permission d'offrir des libations à Antoine. Il la lui accorda. Alors elle se fit porter au tombeau et, se prosternant auprès du tertre funéraire avec ses suivantes ordinaires[1] : 4 « Cher Antoine, dit-elle, quand je t'ai naguère enseveli, mes mains étaient encore libres, et maintenant que je verse ces libations, je suis captive et gardée à vue pour m'empêcher de maltraiter ce corps esclave par des coups en me lamentant et pour me réserver en vue du triomphe qui sera célébré sur toi. 5 N'attends plus de moi d'autres honneurs et d'autres libations : ce sont les dernières que t'offre Cléopâtre, que l'on veut emmener. 6 Vivants, rien ne nous a séparés l'un de l'autre, mais nous risquons en mourant d'échanger nos pays l'un pour l'autre : toi, Romain, enterré ici, et moi, malheureuse, en Italie, une tombe étant la seule part de ton pays que j'aurai reçue. 7 Mais si les dieux de là-bas ont quelque force et quelque puissance (ceux d'ici nous ayant trahis), n'abandonne pas ta femme vivante, ne souffre pas qu'on triomphe de toi en ma personne ; cache-moi ici avec toi dans le même tombeau, car, parmi les maux sans nombre qui m'accablent, aucun n'a été aussi grand ni aussi affreux que ce peu de temps que j'ai vécu sans toi. »

85. 1 Après s'être ainsi lamentée, elle couronna de fleurs et embrassa la tombe, puis elle se fit préparer un bain. Une fois baignée, elle se mit à table et prit

1. Iras et Charmion : voir ci-dessus, 60, 1, et ci-dessous, 85, 7. — Voir A. Weigall, *Marc Antoine*, 541 sq. : « Cléopâtre vit clairement que les intentions du vainqueur n'étaient ni généreuses ni compatissantes, et, sur ce, elle résolut de mourir. Elle sollicita donc la permission de visiter la tombe d'Antoine, et, l'ayant obtenue, elle s'y rendit le 29 août avec ses suivantes et aussi, semble-t-il, avec son médecin particulier, Olympos ; c'est sur le journal intime de cet homme que Plutarque a brodé son récit des derniers jours de la reine. » Pour Olympos, voir ci-dessus, 82, 4.

πρὸς τὴν Κλεοπάτραν οὐκ ἀηδῶς · καὶ τότε χαριζό-
μενος αὐτῇ δεηθείσῃ κρύφα πέμψας ἐξήγγειλεν ὡς
αὐτὸς μὲν ὁ Καῖσαρ ἀναζεύγνυσι πεζῇ διὰ Συρίας,
ἐκείνην δὲ μετὰ τῶν τέκνων ἀποστέλλειν εἰς ⟨Ῥώμην
μετὰ⟩ τρίτην ἡμέραν ἔγνωκεν. 3 Ἡ δ' ἀκούσασα
ταῦτα πρῶτον μὲν ἐδεήθη Καίσαρος ὅπως αὐτὴν
ἐάσῃ χοὰς ἐπενεγκεῖν Ἀντωνίῳ · καὶ συγχωρήσαντος,
ἐπὶ τὸν τάφον κομισθεῖσα καὶ περιπεσοῦσα τῇ σορῷ
μετὰ τῶν συνήθων γυναικῶν, 4 « Ὦ φίλ' Ἀντώνιε, »
εἶπεν « ἔθαπτον μέν σε πρώην ἔτι χερσὶν ἐλευθέραις, c
σπένδω δὲ νῦν αἰχμάλωτος οὖσα καὶ φρουρουμένη
μήτε κοπετοῖς μήτε θρήνοις αἰκίσασθαι τὸ δοῦλον
τοῦτο σῶμα καὶ τηρούμενον ἐπὶ τοὺς κατὰ σοῦ θριάμ-
βους. 5 Ἄλλας δὲ μὴ προσδέχου τιμὰς ἢ χοάς ·
ἀλλ' αὗταί σοι τελευταῖαι Κλεοπάτρας ἀγομένης.
6 Ζῶντας μὲν γὰρ ἡμᾶς οὐθὲν ἀλλήλων διέστησε,
κινδυνεύομεν δὲ τῷ θανάτῳ διαμείψασθαι τοὺς τόπους ·
σὺ μὲν ὁ Ῥωμαῖος ἐνταῦθα κείμενος, ἐγὼ δ' ἡ δύστηνος
ἐν Ἰταλίᾳ, τοσοῦτο τῆς σῆς μεταλαβοῦσα χώρας μόνον.
7 Ἀλλ' εἰ δή τις τῶν ἐκεῖ θεῶν ἀλκὴ καὶ δύναμις
(οἱ γὰρ ἐνταῦθα προὔδωκαν ἡμᾶς), μὴ πρόῃ ζῶσαν d
τὴν σεαυτοῦ γυναῖκα, μηδ' ἐν ἐμοὶ περιίδῃς θριαμβευό-
μενον σεαυτόν, ἀλλ' ἐνταῦθά με κρύψον μετὰ σεαυτοῦ
καὶ σύνθαψον, ὡς ἐμοὶ μυρίων κακῶν ὄντων οὐδὲν
οὕτω μέγα καὶ δεινόν ἐστιν ὡς ὁ βραχὺς οὗτος χρόνος
ὃν σοῦ χωρὶς ἔζηκα. »

85. 1 Τοιαῦτ' ὀλοφυραμένη καὶ στέψασα καὶ καταspασαμένη τὴν σορὸν ἐκέλευσεν αὐτῇ λουτρὸν γενέσθαι. Λουσαμένη δὲ καὶ κατακλιθεῖσα λαμπρὸν ἄριστον ἠρίστα. 2 Καί τις ἧκεν ἀπ' ἀγροῦ κίστην τινὰ

84. 2 [5-6] Ῥώμην μετὰ suppl. Zie. ex Zonara (qui habet αὐτὴν δ' ἐς τὴν Ῥώμην στελεῖ μετὰ τρίτην ἡμέραν) || 4 [4] μήτε (ante κοπετοῖς) : μήποτε K || 7 [7] ἔζηκα : ἔζησα L.

un repas somptueux. 2 Un homme arriva alors de la campagne, portant un panier. Comme les gardes lui demandaient ce qu'il contenait, il l'ouvrit, écarta les feuilles et leur montra qu'il était plein de figues. 3 Les gardes admirant la beauté et la grosseur des fruits, l'homme sourit et les invita à en prendre ; ainsi mis en confiance, ils le laissèrent entrer avec ce qu'il portait. 4 Après son déjeuner, Cléopâtre prit une tablette qu'elle avait écrite et cachetée, et l'envoya à César, puis, ayant fait sortir tout le monde, à l'exception de ses deux femmes dont j'ai parlé*, elle ferma la porte. 5 Quand César eut décacheté la tablette et lu les prières et les supplications par lesquelles elle lui demandait de l'ensevelir avec Antoine, il comprit aussitôt ce qu'elle avait fait. Il songea d'abord à aller lui-même à son secours, puis il envoya en toute hâte des gens pour voir ce qui s'était passé. Le drame avait été rapide ; 6 car, venus en courant, ils surprirent les gardes qui ne s'étaient aperçus de rien, et, ouvrant la porte, ils trouvèrent Cléopâtre morte, couchée sur un lit d'or et vêtue de ses habits royaux*. 7 L'une de ses suivantes, appelée Iras, expirait à ses pieds ; l'autre, Charmion, déjà chancelante et appesantie, arrangeait le diadème autour de la tête de la reine. 8 Un des hommes lui dit avec colère : « Voilà qui est beau, Charmion ! » « Très beau, fit-elle, et digne de la descendante de tant de rois. » Elle n'en dit pas davantage et tomba sur place, près du lit.

86. 1 L'aspic[1], dit-on, fut apporté à Cléopâtre avec ces figues et il avait été caché sous les feuilles, car elle l'avait ainsi ordonné, afin que l'animal l'attaquât sans même qu'elle le sût ; 2 mais, en enlevant

1. Voir ci-dessus, 71, 6-8. — Dion Cassius, 51, 14, dit que l'on ne sait rien de certain sur la manière dont mourut Cléopâtre, et il rapporte à peu près comme Plutarque les différentes versions de cette mort, mais il se fait aussi l'écho d'une tradition que l'on trouve également chez Suétone, *Aug.*, 17, 8, où on lit : « César désirait si vivement réserver Cléopâtre pour son triomphe qu'il fit même venir des Psylles pour sucer le venin de sa plaie, car on croyait qu'elle s'était tuée en se faisant mordre par un aspic. »

κομίζων· τῶν δὲ φυλάκων ὅ τι φέροι πυνθανομένων,
ἀνοίξας καὶ ἀφελὼν τὰ θρῖα σύκων ἐπίπλεων τὸ ἀγγεῖον
ἔδειξε. 3 Θαυμασάντων δὲ τὸ κάλλος καὶ τὸ μέγεθος,
μειδιάσας παρεκάλει λαβεῖν· οἱ δὲ πιστεύσαντες
ἐκέλευον εἰσενεγκεῖν. 4 Μετὰ δὲ τὸ ἄριστον ἡ Κλεο- e
πάτρα δέλτον ἔχουσα γεγραμμένην καὶ κατασεσημασμέ-
νην ἀπέστειλε πρὸς Καίσαρα, καὶ τοὺς ἄλλους ἐκπο-
δὼν ποιησαμένη πλὴν τῶν δυεῖν ἐκείνων γυναικῶν, τὰς
θύρας ἔκλεισε. 5 Καῖσαρ δὲ λύσας τὴν δέλτον, ὡς
ἐνέτυχε λιταῖς καὶ ὀλοφυρμοῖς δεομένης αὐτὴν σὺν
Ἀντωνίῳ θάψαι, ταχὺ συνῆκε τὸ πεπραγμένον. Καὶ
πρῶτον μὲν αὐτὸς ὥρμησε βοηθεῖν, ἔπειτα τοὺς σκεψο-
μένους κατὰ τάχος ἔπεμψεν. Ἐγεγόνει δ' ὀξὺ τὸ πάθος.
6 Δρόμῳ γὰρ ἐλθόντες καὶ τοὺς μὲν φυλάττοντας
οὐδὲν ᾐσθημένους καταλαβόντες, τὰς δὲ θύρας ἀνοί-
ξαντες, εὗρον αὐτὴν τεθνηκυῖαν ἐν χρυσῇ κατακειμένην f
κλίνῃ κεκοσμημένην βασιλικῶς. 7 Τῶν δὲ γυναικῶν
ἡ μὲν Εἰρὰς λεγομένη πρὸς τοῖς ποσὶν ἀπέθνῃσκεν, ἡ
δὲ Χάρμιον ἤδη σφαλλομένη καὶ καρηβαροῦσα κατε-
κόσμει τὸ διάδημα τὸ περὶ τὴν κεφαλὴν αὐτῆς. 8 Εἰ-
πόντος δέ τινος ὀργῇ· « Καλὰ ταῦτα, Χάρμιον· »
« Κάλλιστα μὲν οὖν » ἔφη « καὶ πρέποντα τῇ το-
σούτων ἀπογόνῳ βασιλέων. » Πλέον δ' οὐδὲν εἶπεν,
ἀλλ' αὐτοῦ παρὰ τὴν κλίνην ἔπεσε.

86. 1 Λέγεται δὲ τὴν ἀσπίδα κομισθῆναι σὺν
τοῖς σύκοις ἐκείνοις καὶ τοῖς θρίοις ἄνωθεν ἐπικα-
λυφθεῖσαν, οὕτω γὰρ τὴν Κλεοπάτραν κελεῦσαι, 955
μηδ' αὐτῆς ἐπισταμένης τῷ σώματι προσπεσεῖν τὸ
θηρίον· 2 ὡς δ' ἀφαιροῦσα τῶν σύκων εἶδεν, εἰπεῖν·

85. 2 [3] ἐπίπλεων : -πλεω GPR^1L^1 || 4 [4] τῶν : τοῖν P || 5 [2] αὐτὴν Sol. : αὐτῆς || 7 [3] Χάρμιον : Χαρμόνιον $G^tP^tR^t$ || 86. 1 [1] σὺν del. Zie. || [4] μηδ' : μὴ δὲ G μηδὲν ΠKL ⟨καὶ⟩ μηδ' Zie. || ἐπισταμένης : ἐφι- W. Kroll.

des figues, elle le vit et dit : « Le voilà donc », puis elle dénuda son bras et l'offrit à la morsure. 3 D'autres prétendent qu'elle gardait cet aspic enfermé dans un vase et que, Cléopâtre le provoquant et l'excitant avec un fuseau d'or, il bondit et s'attacha à son bras. 4 Mais personne ne sait la vérité, car on a dit aussi qu'elle portait toujours du poison dans une épingle à cheveux creuse et qu'elle cachait cette épingle dans sa chevelure. Cependant aucune tache ni aucune autre marque de poison n'apparut sur son corps. 5 On ne vit pas non plus de serpent à l'intérieur, mais on disait en avoir observé des traces le long de la mer, du côté où donnait sa chambre et où il y avait des fenêtres. Certains affirment que l'on aperçut sur le bras de Cléopâtre deux piqûres légères et peu distinctes, et c'est à ce rapport, semble-t-il, que César ajouta foi, 6 car à son triomphe on porta une statue de Cléopâtre elle-même avec l'aspic attaché à son bras. Voilà donc ce que l'on raconte à ce sujet[1].

7 César, tout fâché qu'il était de la mort de cette femme, admira sa grandeur d'âme, et la fit ensevelir avec une magnificence royale auprès d'Antoine[2]. Il fit faire aussi à ses suivantes des obsèques honorables. 8 Cléopâtre mourut à l'âge de trente-neuf ans, après avoir régné vingt-deux années, dont plus de quatorze en compagnie d'Antoine*. Quant à Antoine, les uns disent qu'il avait dépassé la cinquantaine de six ans, les autres de trois[3]. 9 Les statues d'Antoine furent renversées*, mais celles de Cléopâtre restèrent en place, un des amis de la reine, Archibios, ayant donné deux mille talents à César pour qu'elles n'eussent pas le même sort que celles d'Antoine.

1. Voir ci-dessus la note à 86, 1. Les deux mêmes versions (aspic ou poison) se retrouvent aussi chez Strabon, 17, 10, 795 ; Velleius Paterculus, 2, 87, ne mentionne que la morsure de l'aspic.

2. Cf. Suét., *Aug.*, 17, 9 : « A tous deux il accorda l'honneur d'une sépulture commune et fit terminer le tombeau qu'ils avaient eux-mêmes commencé. » Il s'agit évidemment du tombeau inachevé dont il a été question ci-dessus, de 76, 4 à 79, 6.

3. La seconde opinion (Antoine mort à cinquante-trois ans) paraît la plus proche de la vérité : voir ci-dessus la Notice, p. 81, note 1.

« Ἐνταῦθ' ἦν ἄρα τοῦτο · » καὶ τὸν βραχίονα παρασχεῖν
τῷ δήγματι γυμνώσασαν. 3 Οἱ δὲ τηρεῖσθαι μὲν ἐν
ὑδρίᾳ τὴν ἀσπίδα καθειργμένην φάσκουσιν, ἠλακάτῃ
δέ τινι χρυσῇ τῆς Κλεοπάτρας ἐκκαλουμένης αὐτὴν
καὶ διαγριαινούσης, ὁρμήσασαν ἐμφῦναι τῷ βραχίονι.
4 Τὸ δ' ἀληθὲς οὐδεὶς οἶδεν · ἐπεὶ καὶ φάρμακον αὐτὴν
ἐλέχθη φορεῖν ἐν κνηστίδι κοίλῃ, τὴν δὲ κνηστίδα
κρύπτειν τῇ κόμῃ · πλὴν οὔτε κηλὶς ἐξήνθησε τοῦ
σώματος οὔτ' ἄλλο φαρμάκου σημεῖον. 5 Οὐ μὴν
οὐδὲ τὸ θηρίον ἐντὸς ὤφθη, συρμοὺς δέ τινας αὐτοῦ
παρὰ θάλασσαν, ᾗ τὸ δωμάτιον ἀφεώρα καὶ θυρίδες b
ἦσαν, ἰδεῖν ἔφασκον. Ἔνιοι δὲ καὶ τὸν βραχίονα τῆς
Κλεοπάτρας ὀφθῆναι δύο νυγμὰς ἔχοντα λεπτὰς καὶ
ἀμυδράς · οἷς ἔοικε πιστεῦσαι καὶ ὁ Καῖσαρ. 6 Ἐν
γὰρ τῷ θριάμβῳ τῆς Κλεοπάτρας αὐτῆς εἴδωλον ἐκο-
μίζετο καὶ τῆς ἀσπίδος ἐμπεφυκυίας. Ταῦτα μὲν οὖν
οὕτω λέγεται γενέσθαι.

7 Καῖσαρ δέ, καίπερ ἀχθεσθεὶς ἐπὶ τῇ τελευτῇ τῆς
γυναικός, ἐθαύμασε τὴν εὐγένειαν αὐτῆς · καὶ ταφῆναι
τὸ σῶμα σὺν Ἀντωνίῳ λαμπρῶς καὶ βασιλικῶς ἐκέ-
λευσεν. Ἐντίμου δὲ καὶ τὰ γύναια κηδείας ἔτυχεν αὐτοῦ c
προστάξαντος. 8 Ἐτελεύτησε δὲ Κλεοπάτρα μὲν
ἑνὸς δέοντα τεσσαράκοντα ἔτη βιώσασα, καὶ τούτων
δύο καὶ εἴκοσι βασιλεύσασα, συνάρξασα δ' Ἀντωνίῳ
πλείω τῶν δεκατεσσάρων. Ἀντώνιον δ' οἱ μὲν ἕξ, οἱ
δὲ τρισὶ τὰ πεντήκοντα ὑπερβαλεῖν φασιν. 9 Αἱ μὲν
οὖν Ἀντωνίου καθῃρέθησαν εἰκόνες, αἱ δὲ Κλεο-
πάτρας κατὰ χώραν ἔμειναν, Ἀρχιβίου τινὸς τῶν φίλων
αὐτῆς δισχίλια τάλαντα Καίσαρι δόντος ἵνα μὴ τὸ αὐτὸ
ταῖς Ἀντωνίου πάθωσιν.

86. 4 ^{4} ἄλλο G : ἄλλου ‖ 5 ^{6} πιστεῦσαι GL : πιστεύσας ‖ 6 ^{2} θριάμβῳ : θεάτρῳ $G^{m}L^{1}$ ‖ 8 ^{4} δεκατεσσάρων : ἕνδεκα Zie. (nempe ΙΑ pro ΙΔ) ‖ ^{5} ὑπερβαλεῖν : -βάλλειν Π ‖ 9 ^{4} δισχίλια G : χίλια.

Postérité d'Antoine. — **87.** 1 Antoine avait laissé, grâce à trois femmes, une descendance de sept enfants*. L'aîné, Antyllus, fut le seul que César fit mettre à mort*. Octavie, ayant recueilli les autres, les éleva avec les siens*. 2 Elle maria Cléopâtre, fille de Cléopâtre, à Juba, le mieux doué des rois*. Elle fit parvenir Antoine, fils de Fulvia, à un si haut rang qu'après Agrippa, qui tenait la première place auprès de César, et les fils de Livie, qui occupaient la seconde, il passait à juste titre pour avoir la troisième[1]. 3 Octavie avait eu de Marcellus[2] deux filles et un fils, Marcellus, que César adopta et dont il fit son gendre[3]; elle donna l'une de ses filles à Agrippa. 4 Le jeune Marcellus étant mort très peu de temps après son mariage[4], César se trouva dans l'embarras pour choisir parmi ses amis un autre gendre en qui il eût confiance, et Octavie proposa qu'Agrippa répudiât sa fille à elle et épousât celle de César[5]. 5 César d'abord, puis Agrippa ayant approuvé sa proposition, elle reprit sa fille pour la donner à Antoine, et Agrippa épousa la fille de César*. 6 Restaient les deux filles d'Antoine et d'Octavie : l'une fut mariée à Domitius Ahenobarbus*, l'autre, célèbre par sa sagesse et sa beauté, Antonia, épousa Drusus, fils de Livie et beau-fils de César*. 7 De ce mariage naquirent Germanicus et Claude, qui fut empereur dans la suite*. 8 Des enfants de Germanicus, l'un, Caïus, après avoir régné de façon voyante et peu de temps, fut tué avec sa femme et son enfant* ; l'autre, Agrippine, qui avait d'Ahenobarbus un fils, Lucius Domitius, épousa Claude César, et Claude, ayant adopté

1. Iullus Antonius fut consul en l'année 10 avant notre ère. Voir *R. E.*, *s. v.* Antonius, n° 22 (Groebe).

2. C. Claudius Marcellus avait été le premier mari d'Octavie : voir ci-dessus, 31, 2, et *Marc.*, 30, 10.

3. Cf. Suét., *Aug.*, 63 : Marcellus épousa Julie, fille d'Auguste et de Scribonia.

4. Cf. *Marc.*, 30, 10 : « Marcellus était édile de Rome quand il mourut jeune marié, peu de temps après avoir épousé la fille de César. »

5. En vue de la succession impériale, car Livie, qui avait eu des enfants d'un premier mariage (cf. ci-dessus, 87, 2), ne put en avoir d'Auguste : cf. Suét., *Aug.*, 63.

87. 1 Ἀντωνίου δὲ γενεὰν ἀπολιπόντος ἐκ τριῶν
γυναικῶν ἑπτὰ παῖδας, ὁ πρεσβύτατος Ἄντυλλος
ὑπὸ Καίσαρος ἀνῃρέθη μόνος · τοὺς δὲ λοιποὺς Ὀκ-
ταουία παραλαβοῦσα μετὰ τῶν ἐξ ἑαυτῆς ἔθρεψε. d
2 Καὶ Κλεοπάτραν μὲν τὴν ἐκ Κλεοπάτρας Ἰόβᾳ τῷ
χαριεστάτῳ βασιλέων συνῴκισεν, Ἀντώνιον δὲ τὸν
ἐκ Φουλβίας οὕτω μέγαν ἐποίησεν ὥστε τὴν πρώτην
παρὰ Καίσαρι τιμὴν Ἀγρίππου, τὴν δὲ δευτέραν τῶν
Λιβίας παίδων ἐχόντων, τρίτον εἶναι καὶ δοκεῖν Ἀντώ-
νιον. 3 Ἐκ δὲ Μαρκέλλου δυεῖν αὐτῇ θυγατέρων
οὐσῶν, ἑνὸς δ' υἱοῦ Μαρκέλλου, τοῦτον μὲν ἅμα παῖδα
καὶ γαμβρὸν ἐποιήσατο Καῖσαρ, τῶν δὲ θυγατέρων
Ἀγρίππᾳ τὴν ἑτέραν ἔδωκεν. 4 Ἐπεὶ δὲ Μάρκελλος
ἐτελεύτησε κομιδῇ νεόγαμος καὶ Καίσαρι γαμβρὸν
ἔχοντα πίστιν οὐκ εὔπορον ἦν ἐκ τῶν ἄλλων φίλων
ἑλέσθαι, λόγον ἡ Ὀκταουία προσήνεγκεν ὡς χρὴ τὴν e
Καίσαρος θυγατέρα λαβεῖν Ἀγρίππαν ἀφέντα τὴν
ἑαυτῆς. 5 Πεισθέντος δὲ Καίσαρος πρῶτον, εἶτ'
Ἀγρίππου, τὴν μὲν αὑτῆς ἀπολαβοῦσα συνῴκισεν
Ἀντωνίῳ, τὴν δὲ Καίσαρος Ἀγρίππας ἔγημεν. 6 Ἀπο-
λειπομένων δὲ τῶν Ἀντωνίου καὶ Ὀκταουίας δυεῖν
θυγατέρων τὴν μὲν Δομίτιος Ἀηνόβαρβος ἔλαβε, τὴν
δὲ σωφροσύνῃ καὶ κάλλει περιβόητον Ἀντωνίαν
Δροῦσος, ὁ Λιβίας υἱός, πρόγονος δὲ Καίσαρος.
7 Ἐκ τούτων ἐγένετο Γερμανικὸς καὶ Κλαύδιος · ὧν
Κλαύδιος μὲν ὕστερον ἦρξε · 8 τῶν δὲ Γερμανικοῦ
παίδων Γάιος μὲν ἄρξας ἐπιφανῶς οὐ πολὺν χρόνον
ἀνῃρέθη μετὰ τέκνου καὶ γυναικός, Ἀγριππίνα δ' υἱὸν f
ἐξ Ἀηνοβάρβου Λεύκιον Δομίτιον ἔχουσα Κλαυδίῳ
Καίσαρι συνῴκησε · καὶ θέμενος τὸν υἱὸν αὐτῆς Κλαύ-

87. 1 [2] πρεσβύτατος : -τερος GΠ ‖ [4] ἑαυτῆς : αὑτῆς L ‖ 3 [4] ἑτέραν : δευτέραν PR ‖ 6 [1-2] Ἀπολειπομένων : -λιπ- G[1] ‖ 8 [4] Λεύκιον : καὶ Λ- K ‖ [5] συνῴκησε : -κισε GΠK.

son fils, le nomma Nero Germanicus. 9 C'est celui qui a régné de nos jours, qui a tué sa mère et qui a failli, par son aveuglement et sa folie, ruiner l'empire romain. Il était le cinquième descendant d'Antoine dans l'ordre des générations*.

Comparaison de Démétrios et d'Antoine

88 (1). 1 Ces deux hommes ayant connu l'un et l'autre de grands changements de Fortune, considérons d'abord ce qui a trait à leur pouvoir et à leur illustration. Démétrios hérita l'empire précédemment conquis par son père Antigone, qui avait été le plus puissant des diadoques et qui, avant que Démétrios eût atteint l'âge d'homme, avait attaqué et soumis la plus grande partie de l'Asie. 2 Antoine, lui, dont le père, d'ailleurs homme de bien, n'étant pas doué pour la guerre[1], ne lui avait pas laissé un grand nom en fait de réputation, osa aspirer à la puissance de César, à laquelle sa naissance ne lui donnait aucun droit[2], et s'institua lui-même héritier du pouvoir acquis antérieurement par les efforts du grand homme. 3 Il parvint ainsi par ses seules ressources à une si haute situation qu'il put faire deux parts de l'univers : choisissant et prenant pour lui la plus illustre, il vainquit, quoique absent, les Parthes à plusieurs reprises grâce à ses subordonnés et à ses lieutenants*, et repoussa les nations barbares du Caucase jusqu'à la mer Caspienne. 4 Les reproches mêmes qu'on lui fait sont des témoignages de sa grandeur : 5 alors que le père de Démétrios s'était contenté de le marier, en dépit de la différence d'âge, à la fille d'Antipatros, Phila, qui à ses yeux était d'un rang supérieur*, Antoine encourut la honte d'épouser Cléopâtre, femme qui surpassa en puissance et en éclat tous les rois de son temps, à l'exception d'Ar-

1. Voir ci-dessus la note à *Ant.*, 1, 1, sur Marcus Antonius, dit par dérision *Creticus*.

2. Sa mère Julia appartenait cependant à la maison des Césars : voir *Ant.*, 2, 1, et la note.

διος Νέρωνα Γερμανικὸν προσωνόμασεν. 9 Οὗτος ἄρξας ἐφ' ἡμῶν ἀπέκτεινε τὴν μητέρα καὶ μικρὸν ἐδέησεν ὑπ' ἐμπληξίας καὶ παραφροσύνης ἀνατρέψαι τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν, πέμπτος ἀπ' Ἀντωνίου κατ' ἀριθμὸν διαδοχῆς γενόμενος.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΚΑΙ ΑΝΤΩΝΙΟΥ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

88 (1). 1 Ἐπεὶ τοίνυν μεγάλαι περὶ ἀμφοτέρους 956
γεγόνασι μεταβολαί, πρῶτον τὰ τῆς δυνάμεως καὶ τῆς ἐπιφανείας σκοπῶμεν, ὅτι τῷ μὲν ἦν πατρῷα καὶ προκατειργασμένα, μέγιστον ἰσχύσαντος Ἀντιγόνου τῶν διαδόχων καὶ πρὸ τοῦ Δημήτριον ἐν ἡλικίᾳ γενέσθαι τὰ πλεῖστα τῆς Ἀσίας ἐπελθόντος καὶ κρατήσαντος· 2 Ἀντώνιος δὲ χαρίεντος μὲν ἄλλως, ἀπολέμου δὲ καὶ μέγα μηδὲν εἰς δόξαν αὐτῷ καταλιπόντος γενόμενος πατρὸς ἐπὶ τὴν Καίσαρος ἐτόλμησεν ἀρχὴν οὐδὲν αὐτῷ κατὰ γένος προσήκουσαν ἐλθεῖν, καὶ τοῖς ἐκείνῳ προπεπονημένοις αὐτὸς ἑαυτὸν εἰσεποίησε διάδοχον.
3 Καὶ τοσοῦτον ἴσχυσεν ἐκ μόνων τῶν περὶ αὐτὸν b
ὑπαρχόντων ὁρμώμενος ὥστε δύο μοίρας τὰ σύμπαντα ποιησάμενος, τὴν ἑτέραν ἑλέσθαι καὶ λαβεῖν τὴν ἐπιφανεστέραν, ἀπὼν δ' αὐτὸς ὑπηρέταις τε καὶ ὑποστρατήγοις Πάρθους τε νικῆσαι πολλάκις καὶ τὰ περὶ Καύκασον ἔθνη βάρβαρα μέχρι τῆς Κασπίας ὤσασθαι θαλάσσης. 4 Μαρτύρια δὲ τοῦ μεγέθους αὐτῷ καὶ δι' ἃ κακῶς ἀκούει. 5 Δημητρίῳ μὲν γὰρ ὁ πατὴρ ἠγάπησε τὴν Ἀντιπάτρου Φίλαν ὡς κρείττονα συνοικίσαι παρ' ἡλικίαν, Ἀντωνίῳ δ' ὁ Κλεοπάτρας γάμος ὄνειδος ἦν, γυναικὸς ὑπερβαλομένης δυνάμει
καὶ λαμπρότητι πάντας πλὴν Ἀρσάκου τοὺς καθ' αὑ- c

88 (1). 4 [2] καὶ om. L^1 || 5 [3] συνοικίσαι R^2 : -κῆσαι || [4] ὑπερβαλομένης : -βαλλο- PKL.

sacès*. 6 Mais il s'était rendu si grand que les autres le jugeaient digne d'une plus haute Fortune encore que celle à laquelle il aspirait.

89 (2). 1 En ce qui concerne l'intention qui les poussa à la conquête du pouvoir, celle de Démétrios est irréprochable : il chercha à dominer et à gouverner des peuples accoutumés à être dominés et gouvernés par des rois ; mais celle d'Antoine fut violente et tyrannique, puisqu'il voulut asservir le peuple romain qui venait d'échapper au despotisme de César. 2 C'est ainsi que le plus grand et le plus éclatant des exploits d'Antoine, la guerre contre Cassius et Brutus*, eut pour objet de priver de la liberté sa patrie et ses concitoyens. 3 Démétrios au contraire, avant de subir les sévices de l'adversité, s'occupa sans cesse d'affranchir la Grèce et de chasser des villes les garnisons, en cela bien différent d'Antoine, qui se glorifiait d'avoir tué en Macédoine les libérateurs de Rome. 4 Antoine avait une qualité louable, à savoir sa libéralité et sa munificence ; cependant, à cet égard, Démétrios le surpassa au point de combler ses ennemis de faveurs telles qu'Antoine n'en accordait pas à ses amis : 5 certes, en ordonnant de recouvrir et d'ensevelir le corps de Brutus, Antoine acquit un bon renom[1], mais Démétrios rendit les derniers devoirs à tous les ennemis tués et renvoya à Ptolémée ses prisonniers comblés de présents et de richesses[2].

90 (3). 1 Ils commirent tous les deux des excès dans leurs périodes de prospérité, et se laissèrent aller aux jouissances et aux débauches. 2 Mais l'on ne peut dire que Démétrios, au sein même des fêtes et des orgies, ait omis de saisir une occasion d'agir : il ne se livrait aux plaisirs que lorsqu'il disposait de grands loisirs, et sa Lamia, comme celle de la Fable[3], ne lui

1. Cf. *Ant.*, 22, 7 : Antoine jeta son riche manteau de pourpre sur le cadavre de Brutus.
2. Cf. *Démétr.*, 6, 5.
3. Cf. *Démétr.*, 27, 4, et la note à cet endroit.

τὴν βασιλεῖς. 6 Ἀλλ' οὕτως ἐποίησε μέγαν ἑαυτὸν ὥστε τοῖς ἄλλοις μειζόνων ἢ ἐβούλετο δοκεῖν ἄξιος.

89 (2). 1 Ἡ μέντοι προαίρεσις, ἀφ' ἧς ἐκτήσαντο τὴν ἀρχήν, ἄμεμπτός ἐστιν ἡ τοῦ Δημητρίου, κρατεῖν καὶ βασιλεύειν ἀνθρώπων εἰθισμένων κρατεῖσθαι καὶ βασιλεύεσθαι ζητοῦντος, ἡ δ' Ἀντωνίου χαλεπὴ καὶ τυραννική, καταδουλουμένου τὸν Ῥωμαίων δῆμον ἄρτι διαφυγόντα τὴν ὑπὸ Καίσαρι μοναρχίαν. 2 Ὃ δ' οὖν μέγιστον αὐτῷ καὶ λαμπρότατόν ἐστι τῶν εἰρ-
γασμένων, ὁ πρὸς Κάσσιον καὶ Βροῦτον πόλεμος, ἐπὶ d
τῷ τὴν πατρίδα καὶ τοὺς πολίτας ἀφελέσθαι τὴν ἐλευθερίαν ἐπολεμήθη. 3 Δημήτριος δὲ καί, πρὶν εἰς τύχας ἐλθεῖν ἀναγκαίας, ἐλευθερῶν τὴν Ἑλλάδα καὶ τῶν πόλεων ἐξελαύνων τὰς φρουρὰς διετέλεσεν, οὐχ ὥσπερ Ἀντώνιος, ὅτι τοὺς ἐλευθερώσαντας τὴν Ῥώμην ἀπέκτεινεν ἐν Μακεδονίᾳ σεμνυνόμενος. 4 Ἓν τοίνυν ἐστὶ τῶν ἐπαινουμένων Ἀντωνίου, τὸ φιλόδωρον καὶ μεγαλόδωρον, ἐν ᾧ τοσοῦτον ὑπεραίρει Δημήτριος ὥστε χαρίσασθαι τοῖς πολεμίοις ὅσα τοῖς φίλοις οὐκ ἔδωκεν Ἀντώνιος. 5 Καίτοι ταφῆναί γε καὶ περισταλῆναι κελεύσας Βροῦτον ἐκεῖνος εὐδοκίμησεν· οὗτος δὲ καὶ τοὺς ἀποθανόντας τῶν πολεμίων πάντας ἐκή-
δευσε καὶ τοὺς ἁλόντας Πτολεμαίῳ μετὰ χρημάτων καὶ e
δωρεῶν ἀπέπεμψεν.

90 (3). 1 Ὑβρισταὶ μὲν εὐτυχοῦντες ἀμφότεροι, καὶ πρὸς τρυφὰς ἀνειμένοι καὶ ἀπολαύσεις. 2 Οὐκ ἂν εἴποι δέ τις ὡς Δημήτριον ἐν εὐπαθείαις καὶ συνουσίαις ὄντα πράξεων καιρὸς ἐξέφυγεν, ἀλλὰ τῇ περιουσίᾳ τῆς σχολῆς ἐπεισῆγε τὰς ἡδονάς, καὶ τὴν Λάμιαν ὥσπερ

89 (2). 1 [2] ἐστιν ἡ Schaefer : ἐπὶ codd. (sed ἡ Paris. 1673) || [4] ζητοῦντος Sol. : ζητούντων codd. || [5] καταδουλουμένου : -μένη Π || [6] διαφυγόντα corr. ant. : διαφεύγοντα || 90 (3). 1 [1] μὲν : μὲν ⟨οὖν⟩ Zie.

servait que de passe-temps en l'amusant et l'endormant. 3 Quand il faisait ses préparatifs de guerre, sa lance n'était pas ornée de lierre et son casque ne sentait pas les parfums[1]; il ne sortait pas, brillant et radieux, du gynécée pour aller se battre, mais il laissait reposer les chœurs de danse et mettait fin aux transports bachiques, devenant alors, comme dit Euripide, « un serviteur du sacrilège Arès »[2], et jamais il ne subit d'échec à cause de ses goûts voluptueux ou de sa nonchalance. 4 Au contraire Antoine, comme Héraclès, que nous voyons dans les tableaux privé de sa massue et dépouillé de sa peau de lion par Omphale, fut souvent ainsi désarmé par Cléopâtre, dont les charmes lui firent échapper des mains de grandes entreprises et des expéditions nécessaires pour vagabonder et s'ébattre avec elle sur les rivages de Canope et de Taphosiris*. 5 Enfin, comme Pâris fuyant le champ de bataille, il se réfugia dans le sein de la femme aimée*, ou plutôt, alors que Pâris ne s'enfuit dans la chambre nuptiale qu'après avoir été vaincu, Antoine, lui, prit la fuite pour suivre Cléopâtre, renonçant ainsi à la victoire.

91 (4). 1 En outre Démétrios, selon une coutume que rien n'interdisait, et qui, à partir de Philippe et d'Alexandre, était passée en usage chez les rois de Macédoine, contracta plusieurs mariages, comme Lysimaque et Ptolémée, mais il se montra plein d'égards pour toutes ses épouses*. 2 Antoine, lui, commença par avoir deux femmes à la fois, ce qu'aucun Romain n'avait osé faire avant lui, puis il chassa sa concitoyenne, son épouse légitime, pour complaire à l'étrangère, qui vivait avec lui contrairement à la loi. Ainsi le mariage, qui ne causa aucun dommage au premier, fut pour le second l'origine des plus grands malheurs. 3 Cependant l'on ne trouve dans les actes d'Antoine aucune impiété comparable à celle dont se souilla Démétrios

1. Il doit y avoir ici une réminiscence poétique.
2. Fragment d'une tragédie perdue d'Euripide (Nauck², 992).

τὴν μυθικὴν ἀτεχνῶς παίζων καὶ νυστάζων ἐποιεῖτο
διαγωγήν. 3 Ἐν δὲ ταῖς τοῦ πολέμου παρασκευαῖς
οὐκ εἶχεν αὐτοῦ τὸ δόρυ κιττόν, οὐδὲ μύρων ὠδώδει
τὸ κράνος, οὐδὲ γεγανωμένος καὶ ἀνθηρὸς ἐπὶ τὰς
μάχας ἐκ τῆς γυναικωνίτιδος προῄει, κοιμίζων δὲ τοὺς
θιάσους καὶ τὰ βακχεῖα καταπαύων « ἀμφίπολος
Ἄρεος ἀνιέρου », κατὰ τὸν Εὐριπίδην, ἐγίνετο, καὶ δι' f
ἡδονὴν ἢ ῥᾳθυμίαν οὐθὲν ἁπλῶς ἔπταισεν. 4 Ἀντώ-
νιον δ', ὥσπερ ἐν ταῖς γραφαῖς ὁρῶμεν τοῦ Ἡρακλέους
τὴν Ὀμφάλην ὑφαιροῦσαν τὸ ῥόπαλον καὶ τὴν λεον-
τῆν ἀποδύουσαν, οὕτω πολλάκις Κλεοπάτρα παροπλί-
σασα καὶ καταθέλξασα συνέπεισεν ἀφέντα μεγάλας
πράξεις ἐκ τῶν χειρῶν καὶ στρατείας ἀναγκαίας ἐν 957
ταῖς περὶ Κάνωβον καὶ Ταφόσιριν ἀκταῖς ἀλύειν καὶ
παίζειν μετ' αὐτῆς. 5 Τέλος δ' ὡς ὁ Πάρις ἐκ τῆς
μάχης ἀποδρὰς εἰς τοὺς ἐκείνης κατεδύετο κόλπους·
μᾶλλον δ' ὁ μὲν Πάρις ἡττηθεὶς ἔφυγεν εἰς τὸν θάλαμον,
Ἀντώνιος δὲ Κλεοπάτραν διώκων ἔφυγε καὶ προήκατο
τὴν νίκην.

91 (4). 1 Ἔτι Δημήτριος μέν, οὐ κεκωλυμένον,
ἀλλ' ἀπὸ Φιλίππου καὶ Ἀλεξάνδρου γεγονὸς ἐν ἔθει
τοῖς Μακεδόνων βασιλεῦσιν, ἐγάμει γάμους πλείονας,
ὥσπερ Λυσίμαχος καὶ Πτολεμαῖος, ἔσχε δὲ διὰ τιμῆς
ὅσας ἔγημεν· 2 Ἀντώνιος δὲ πρῶτον μὲν ὁμοῦ
δύο γυναῖκας ἠγάγετο, πρᾶγμα μηδενὶ Ῥωμαίῳ τετολ-
μημένον, ἔπειτα τὴν ἀστὴν καὶ δικαίως γαμηθεῖσαν b
ἐξήλασε τῇ ξένῃ καὶ μὴ κατὰ νόμους συνούσῃ χαρι-
ζόμενος· ὅθεν ἐκ γάμου τῷ μὲν οὐθέν, τῷ δὲ τὰ μέγιστα
τῶν κακῶν ἀπήντησεν. 3 Ἀσέβημα μέντοι τοσοῦ-
τον δι' ἀσέλγειαν οὐθὲν ταῖς Ἀντωνίου πράξεσιν ὅσον

90 (3). 3 [4] προῄει : προΐει R[1]K ‖ [6] Ἄρεος PL : Ἄρεως ‖ 5 [3 et 4] ἔφυγε(ν) L : ἔφευγε(ν) ‖ 91 (4). 1 [2] ἀπὸ : ὑπὸ LG[2] ‖ 2 [5] ὅθεν : ὅθεν καὶ R.

dans ses débauches : les historiens disent en effet que l'on écartait de toute l'Acropole les chiens, parce que c'est cet animal surtout qui s'accouple en public[1] ; 4 or Démétrios s'unissait aux prostituées dans le Parthénon même et y débaucha bien des citoyennes de la ville. 5 De plus, le vice que l'on pourrait croire le moins compatible avec de tels excès de sensualité et de luxure, à savoir la cruauté, s'associait chez Démétrios au goût de la volupté : il vit mourir avec indifférence, ou plutôt il contraignit à la mort la plus affreuse le plus beau et le plus vertueux des Athéniens, qui n'échappa qu'ainsi à ses violences[2]. 6 Bref, si les dérèglements d'Antoine ne nuisirent qu'à lui seul, ceux de Démétrios causèrent du tort à autrui.

92 (5). 1 A l'égard de ses parents Démétrios se montra en tout irréprochable, 2 tandis qu'Antoine livra le frère de sa mère[3] pour obtenir le meurtre de Cicéron, action en elle-même honteuse et cruelle, que l'on pourrait à peine lui pardonner si la mort de Cicéron avait été le prix du salut de son oncle. 3 Tous les deux, Antoine et Démétrios se parjurèrent et violèrent la foi promise, le premier en arrêtant Artavasdès[4], l'autre en faisant tuer Alexandre[5]. Mais Antoine avait un prétexte plausible, car il avait été abandonné chez les Mèdes et trahi par Artavasdès, 4 alors que, selon plusieurs historiens, Démétrios inventa de fausses accusations pour justifier son crime et sembler s'être vengé d'un agresseur, qui fut sa victime innocente. 5 En revanche, Démétrios fut personnellement l'auteur de ses succès, tandis qu'Antoine dut ses plus belles et ses plus grandes victoires à ses lieutenants qui les remportèrent en son absence.

1. Cf. *Quaest. Rom.*, 111, 290 B : « Le chien n'est peut-être pas aussi lascif et malodorant que la chèvre ; cependant, au dire de certains, on ne laisse pas pénétrer de chien dans l'Acropole d'Athènes ni dans l'île de Délos, parce ce que cet animal s'accouple devant tout le monde. »
2. Il s'agit du jeune Démoclès : cf. *Démétr.*, 24, 2-5.
3. Lucius César : voir *Ant.*, 19, 3.
4. Sur le sort du roi d'Arménie Artavasdès, cf. *Ant.*, 50, 5-7.
5. Sur le meurtre d'Alexandre, cf. *Démétr.*, 36, 1-12.

ταῖς Δημητρίου πρόσεστιν. Οἱ μὲν γὰρ ἱστορικοί φασι
καὶ τῆς ἀκροπόλεως ὅλης εἴργεσθαι τὰς κύνας, διὰ τὸ
τὴν μῖξιν ἐμφανῆ μάλιστα τοῦτο ποιεῖσθαι τὸ ζῷον·
4 ὁ δ' ἐν αὐτῷ τῷ Παρθενῶνι ταῖς τε πόρναις συνῆν
καὶ τῶν ἀστῶν κατεπόρνευσε πολλάς· 5 καὶ οὗ τις
ἂν ἥκιστα τὰς τοιαύτας τρυφὰς καὶ ἀπολαύσεις οἴοιτο
μετέχειν κακοῦ, τῆς ὠμότητος, τοῦτ' ἔνεστι τῇ Δημη-
τρίου φιληδονίᾳ, περιιδόντος, μᾶλλον δ' ἀναγκάσαν- c
τος οἰκτρῶς ἀποθανεῖν τὸν κάλλιστον καὶ σωφρονέστα-
τον Ἀθηναίων, φεύγοντα τὸ καθυβρισθῆναι. 6 Συνε-
λόντι δ' εἰπεῖν, Ἀντώνιος μὲν ἑαυτὸν διὰ τὴν ἀκρασίαν,
Δημήτριος δ' ἄλλους ἠδίκησε.

92 (5). 1 Πρὸς μέντοι γονεῖς ἄμεμπτον ἑαυτὸν εἰς
ἅπαντα παρέσχεν ὁ Δημήτριος· 2 Ἀντώνιος δὲ τὸν
ἀδελφὸν τῆς μητρὸς ἐξέδωκεν ἐπὶ τῷ Κικέρωνα ἀποκτεῖ-
ναι, πρᾶγμα καὶ καθ' ἑαυτὸ μιαρὸν καὶ ὠμόν, ὡς
μόλις ⟨ἂν⟩ Ἀντώνιον ἐπ' αὐτῷ συγγνώμης τυχεῖν, εἰ
σωτηρίας τοῦ θείου μισθὸς ἦν ὁ Κικέρωνος θάνα-
τος. 3 Ἃ τοίνυν ἐπιώρκησαν ἀμφότεροι καὶ παρ- d
εσπόνδησαν, ὁ μὲν Ἀρταουάσδην συλλαβών, ὁ
δ' Ἀλέξανδρον ἀποκτείνας, Ἀντωνίῳ μὲν ἔχει τὴν
πρόφασιν ὁμολογουμένην· ἀπελείφθη γὰρ ἐν Μή-
δοις ὑπ' Ἀρταουάσδου καὶ προεδόθη· 4 Δημήτριον
δὲ πολλοὶ λέγουσι ψευδεῖς αἰτίας, ἐφ' οἷς ἔδρασε,
πλασάμενον κατηγορεῖν ἀδικηθέντα, οὐκ ἀδικήσαντα
ἀμύνασθαι. 5 Πάλιν δὲ τῶν μὲν κατορθωμάτων αὐ-
τουργὸς ὁ Δημήτριος γέγονε· καὶ τοὐναντίον ὁ Ἀν-
τώνιος ἐν οἷς οὐ παρῆν καλλίστας καὶ μεγίστας διὰ τῶν
στρατηγῶν ἀνῃρεῖτο νίκας.

91 (4). 5 [2] ἂν ἥκιστα GL [2] : ἀνήκεστα || [3] ἔνεστι corr. ant. : ἐστι || 92 (5). 1 [1] μέντοι : μὲν τοὺς P || 2 [4] ἂν add. Schaefer || 3 [1] ἐπιώρκησαν : -ωρκήκασιν P || [2] Ἀρταουάσδην Zie. : Ἀρτάβαζον, item infra l. 5 || 4 [3] ἀδικηθέντα : -τος Zie.

93 (6). 1 Tous les deux ruinèrent leurs affaires par leur faute, mais d'une manière différente : l'un fut abandonné des Macédoniens, qui lui firent défection ; l'autre s'enfuit en abandonnant ceux qui risquaient leur vie pour lui. 2 Aussi peut-on reprocher au premier d'avoir rendu ses soldats si mal disposés à son égard, et au second d'avoir abandonné des hommes si dévoués et si fidèles à son service. 3 Il est impossible de louer la mort de l'un et de l'autre, mais celle de Démétrios est plus blâmable : il supporta d'être fait prisonnier, et, en captivité, il fut heureux de gagner trois années de plus pour s'enivrer et satisfaire son ventre, en se laissant apprivoiser comme un animal. 4 La fin d'Antoine fut lâche, pitoyable et honteuse, mais du moins sut-il quitter la vie avant que son ennemi ne devînt maître de sa personne.

93 (6). 1 Ἐξέπεσον δὲ τῶν πραγμάτων ἀμφότεροι μὲν δι' αὑτούς, οὐ μὴν ὁμοίως, ἀλλ' ὁ μὲν ἐγκαταλειφθείς, ἀπέστησαν γὰρ αὐτοῦ Μακεδόνες, ὁ δ' ἐγκαταλιπών, ἔφυγε γὰρ τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ κινδυνεύοντας· e
2 ὥστε τοῦ μὲν ἔγκλημα εἶναι τὸ δυσμενεῖς οὕτω πρὸς αὑτὸν ἀπεργάσασθαι τοὺς μαχομένους, τοῦ δὲ τὸ παρεσκευασμένην εὔνοιαν τοιαύτην καὶ πίστιν ἐγκαταλιπεῖν. 3 Τὸν δὲ θάνατον οὐδετέρου μὲν ἔστιν ἐπαινέσαι, ψεκτὸς δ' ὁ Δημητρίου μᾶλλον. Αἰχμάλωτός τε γὰρ ὑπέμεινε γενέσθαι, καὶ καθειρχθεὶς ἠγάπησεν ἐπικερδᾶναι τριετίαν οἴνῳ καὶ γαστρὶ καθάπερ τὰ ζῷα χειροήθης γενόμενος. 4 Ἀντώνιος δὲ δειλῶς μὲν καὶ οἰκτρῶς καὶ ἀτίμως, οὐ μὴν ἀλλὰ πρό γε τοῦ κύριον γενέσθαι τὸν πολέμιον τοῦ σώματος ἑαυτὸν ἐξήγαγεν.

93 (6). 1 [4] ὑπὲρ : ὑπ' L[1]G[2] || 2 [2] μαχομένους : Μακεδόνας Paris. 1673 || 4 [3] subscr. Ἀντώνιος codd. omnes.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 20 : *Démétrios*, 1, 3

Voir H. Diels, *Fragm. der Vorsokratiker*[6], 2, p. 140, fragm. 11 de Démocrite : « Il y a deux formes de connaissance (γνώμη) : l'une véritable, l'autre obscure. A la connaissance obscure appartiennent la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher. La connaissance véritable est toute différente... »

Page 21 : *Dém.*, 1, 6

Sur le célèbre flûtiste Antigénidas, cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 193 F ; *De Alex. Fort.*, 2, 335 A. Il vivait à l'époque d'Alexandre le Grand.

Page 21 : *Dém.*, 1, 7

Renvoi à Platon, *Rép.*, 6, 491 e ; *Criton*, 44 d ; *Gorg.*, 525 e, etc... Plutarque cite plusieurs fois cette maxime, par exemple à propos de Thémistocle (*Thém.*, 2, 7), d'Alcibiade (*Nic.*, 9, 1 sqq.) et de Coriolan (*Cor.*, 1, 3) ; voir D. Babut, *Plut. et le Stoïc.*, 326 sq.

Page 22 : *Dém.*, 2, 2

Philippe mourut âgé de moins de trente ans, en 306 : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 134.

Page 22 : *Dém.*, 2, 2

Cf. Diod., 19, 81, 4, et 20, 92, 3 : τὸ μέγεθος τοῦ σώματος καὶ τὸ κάλλος. Démétrios, dans les inscriptions qui le concernent, est nommé une seule fois ὁ Μέγας, et l'on a soutenu, de façon peu crédible, que cette épithète faisait allusion à sa taille : cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1948, n° 47, et L. Moretti, *Iscr. stor. ellenistiche*, I, 7, p. 12, et le commentaire, p. 15.

Page 22 : *Dém.*, 2, 2

Les traits de Démétrios sont représentés sur ses monnaies ; voir E. T. Newell, *The coinages of Dem. Pol.*, Londres, 1927. On a pensé aussi le reconnaître dans plusieurs effigies de marbre et de bronze : cf. E. Buschor, *Das hellenistiche Bildnis*, Munich, 1949, et Ch. Picard, *Rev. Ét. Gr.*, 64, 1951, p. 109 sq. ; *Rev. Arch.*, 1944, 2, p. 5-37.

Page 22 : *Dém.*, 2, 3

Dionysos passait pour avoir conquis l'Inde ; cf. *Quaest. Conv.*, 5, 6,

680 B : « Dionysos, en qui tout le monde s'accorde à voir un excellent stratège..., est aussi le dieu Λυαῖος et Χορεῖος », c'est-à-dire celui qui délivre des soucis et préside aux chœurs de danse.

Page 23 : *Dém.*, 3, 5

L'histoire des Ptolémées et des Séleucides est en effet remplie de meurtres familiaux. Voir *Pyrrhos*, 9, 4-6.

Page 25 : *Dém.*, 5, 3

Démétrios avait précédemment participé, mais sans être commandant en chef, aux campagnes contre Eumène : cf. *Eum.*, 18, 6, et voir P. Roussel, *Hist. Gr.* (de G. Glotz), 4, 302 et 314. — Diodore, 19, 69, 1, nous donne les noms de quatre conseillers, hommes d'âge et d'expérience, qu'Antigone adjoignit à son fils en 314.

Page 25 : *Dém.*, 5, 3

Sur Ptolémée, fils de Lagos, hétaire d'Alexandre, puis fondateur de la dynastie égyptienne des Lagides, voir H. Berve, *Das Alexanderreich*, 2, nº 668.

Page 25 : *Dém.*, 5, 4

Pour cette bataille de Gaza, au printemps de l'année 312, voir essentiellement Diodore, 19, 80-85, et P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 315 sq.

Page 26 : *Dém.*, 6, 5

Célaenes est une ville du sud de la Phrygie, où séjournait alors Antigone ; voir ci-dessus, 5, 1, et Diod., 19, 4 : « Antigone se trouvait à Célaenes, en Phrygie. Quand il reçut cette lettre de Démétrios, il fut transporté de joie, car son fils, en dépit de sa jeunesse, semblait capable de redresser une situation par ses propres moyens et était manifestement digne de régner. Il prit l'armée avec lui, quitta la Phrygie, et, après avoir franchi le Taurus, rejoignit Démétrios au bout de quelques jours. »

Page 26 : *Dém.*, 7, 1

Cf. Diod., 19, 94-99, et P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 317 sq. Démétrios, dont l'expédition chez les Nabatéens avait été précédée par celle d'Athénaios, qui s'était mal terminée, semble n'avoir obtenu qu'un demi-succès : il accepta de négocier et reçut les Nabatéens comme tributaires. Le « butin » et les chameaux constituaient le prix dont fut payé le retrait de Démétrios.

Page 27 : *Dém.*, 7, 4

Diodore, 19, 100, 3-7, donne beaucoup plus de détails : Démétrios partit de Damas avec 15.000 fantassins et 4.000 cavaliers ; Patroclès (voir ci-dessous, 47, 4), qui tenait Babylone pour le compte de Séleucos, abandonna la ville en maintenant seulement des garnisons dans les deux citadelles ; Démétrios en prit une et laissa un de ses amis,

Archélaos, continuer le siège de l'autre avec 5.000 fantassins et 1.000 cavaliers (où il faut reconnaître sans doute les 7.000 hommes dont parle Plutarque), lui-même redescendant alors vers la mer. Voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 318 sq. Cela se passait au début de l'année 311.

Page 28 : *Dém.*, 8, 7

C'est-à-dire la démocratie pure, tandis que le régime organisé par Démétrios de Phalère était censitaire et assurait aux riches la prépondérance politique (voir ci-dessous, 10, 2). Cf. *Syll.*[3], 342 (*I. G.*, II[2], 498), l. 15 sqq. : ὅτε ὁ βασιλεὺς Ἀντίγονος ἀπέστελλεν τὸν ὑὸν αὐτοῦ Δημήτριον ἐλευθερώσοντα τήν τε πόλιν καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας... Sur tout cela, comparer Diodore, 20, chap. 45.

Page 28 : *Dém.*, 9, 2

Sans doute au sujet de leur sécurité personnelle : cf. Diod., 20, 45, 4, d'après qui Démétrios de Phalère faisait lui-même partie de l'ambassade.

Page 28 : *Dém.*, 9, 2

Le Milésien Aristodémos (fils de Parthénios d'après *Syll.*[3], 322), général d'Antigone qui avait opéré dans le Péloponnèse en 315 (Diod., 19, 57, 5 et 60, 1 ; cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 242), accompagnait donc Démétrios à Athènes. Il sera encore question de lui, plus bas, en 17, 2-6. Cf. H. Bengtson, *Die Strategie in der hellenis. Zeit*, I, 147-149.

Page 28 : *Dém.*, 9, 3

En fait, Démétrios de Phalère sera condamné à mort par contumace ainsi que ceux de ses partisans qui, comme lui, avaient quitté la ville : cf. P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 329. Il se réfugiera plus tard auprès de Ptolémée et contribuera à la fondation de la fameuse bibliothèque du Mouséion d'Alexandrie.

Page 29 : *Dém.*, 9, 5

Polyperchon, lieutenant d'Alexandre le Grand, avait été désigné par Antipatros comme régent de Macédoine en 319, mais il se heurta à l'ambition de Cassandre. Son fils Alexandre, en 315, luttait pour lui assurer la domination du Péloponnèse, lorsqu'il fut assassiné. Alors Cratésipolis, femme d'Alexandre, prit en main la direction des affaires et se comporta de façon remarquable comme chef d'armée, et, si l'on peut dire, comme homme d'État : cf. Diod., 19, 67, et voir G. H. Macurdy, *Amer. Journ. Philol.*, 50, 1929, p. 273-278, et *Hellenistic Queens* (Baltimore, 1932), p. 6.

Page 29 : *Dém.*, 9, 7

Même pour rendre hommage à une beauté célèbre, la distance de Mégare à Patras devait paraître longue (et c'est sans doute pourquoi l'on a proposé de corriger Πάτραις en Παγαῖς). Mais, d'autre part,

Cratésipolis pouvait attendre beaucoup de Démétrios pour relever l'état de ses affaires. Bien que Plutarque soit ici notre seul témoin, cette « fugue » de Démétrios paraît fort possible : cf. P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 329, note 72.

Page 29 : *Dém.*, 9, 8

Cf. Diod., 20, 46, 3, et Philochore, fragment 66 J ; voir E. Manni, *Dem. Poliorc.*, 23, note 28.

Page 30 : *Dém.*, 10, 3

Il semble bien que Plutarque ici (ou sa source) anticipe d'un an, et qu'Antigone et Démétrios n'aient porté le titre de rois qu'après leur victoire navale de Salamine de Chypre et leur conquête de cette île en 306 : cf. P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 333, et voir ci-dessous, 17, 6 et 18, 1, où on lit : « C'est à partir de ce moment-là que le peuple appela rois Antigone et Démétrios. »

Page 30 : *Dém.*, 10, 3

Ces descendants avaient d'ailleurs été assassinés : Philippe Arrhidée (bâtard de Philippe II) en 317, et Alexandre (fils d'Alexandre le Grand et de Roxane) en 310 ou 309.

Page 30 : *Dém.*, 10, 4

Le changement de l'éponyme officiel (voir ci-dessous, 46, 2) est une erreur de Plutarque ou de sa source : les inscriptions athéniennes continuèrent à être datées par le nom de l'archonte. Cf. M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, 3, 171, en note.

Page 30 : *Dém.*, 10, 5

Il s'agit du péplos d'Athéna tissé dans le Parthénon en vue des Panathénées. Cf. Diod., 20, 46, 2 : ἐνυφαίνειν τε αὐτοὺς εἰς τὸν τῆς Ἀθηνᾶς πέπλον. Voir ci-dessous, 12, 3.

Page 31 : *Dém.*, 10, 5

Cataibatès, « celui qui descend du ciel », est une épithète de Zeus et d'Hermès. Cf. *De Alex. M. fortuna*, 338 A.

Page 31 : *Dém.*, 10, 6

Cette adjonction de l'Antigonis et de la Démétrias aux dix anciennes tribus de Clisthène est amplement confirmée par les documents épigraphiques.

Page 31 : *Dém.*, 11, 1

Stratoclès, fils d'Euthydémos, du dème de Dioméia (Kirchner, *Pros. Att.*, n° 12938) fut en effet, d'après Diodore, 20, 46, 2, l'orateur qui proposa les mesures énumérées par Plutarque au chapitre 10. Il nous reste, gravés sur la pierre, plusieurs décrets dont il fut le *rogator*, par exemple *Syll.*³, 326, 328, 347. Il appartenait au parti

populaire et patriote d'Hypéride, et avait été en 324/3 l'un des dix orateurs désignés par le peuple comme accusateurs dans l'affaire d'Harpale : cf. G. Colin, *Rev. Ét. Gr.*, 39, 1926, 53 sq. En 307/6, il proposa un décret en l'honneur de Lycurgue, avant de proposer ceux qui concernaient Antigone et Démétrios. Sur la façon dont peut s'expliquer « la grossière exagération de ces témoignages de reconnaissance », voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 329 sq.

Page 31 : *Dém.*, 11, 1

Cf. *De Alex. M. fortuna*, 338 A. Du moment qu'Athènes avait proclamé dieux sauveurs Antigone et Démétrios (ci-dessus, 10, 4), il pouvait paraître logique de leur envoyer, comme aux dieux de Delphes et d'Olympie, non pas des ambassadeurs, mais des « théores », nom réservé aux envoyés officiels des cités auprès des sanctuaires.

Page 31 : *Dém.*, 11, 3

Pour les surnoms de cette courtisane, cf. Athénée, 13, 596 f.

Page 31 : *Dém.*, 11, 4

Cf. Diod., 18, 15, 9 : lors de la guerre lamiaque, dans l'été de 322, Athènes perdit près de l'île d'Amorgos une bataille décisive qui marqua la fin de sa prépondérance maritime. Voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*^{2}, 4, 1, 72-73, et P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 272 (et la note 56).

Page 32 : *Dém.*, 11, 5

Cf. *Praec. ger. reip.*, 799 F, où la même histoire est racontée avec de menues variantes.

Page 32 : *Dém.*, 12, 1

Plutarque, lorsqu'il comparait Stratoclès à Cléon, en 11, 2, songeait déjà aux *Cavaliers* d'Aristophane, dont il cite ici le vers 382, que prononce le chœur.

Page 32 : *Dém.*, 12, 1

Le meilleur commentaire de ce passage se trouve chez Athénée, 6, 252 f-253 f, qui cite plusieurs passages significatifs de Démocharès et de Douris de Samos (avec l'hymne ithyphallique qui sera chanté aux Grandes Éleusinies de 291).

Page 32 : *Dém.*, 12, 2

Ces changements de noms ne sont pas attestés par l'épigraphie. Munychion est le dixième mois de l'année athénienne (avril) ; son nom fait penser au fort de Munychie (voir ci-dessus, 10, 1).

Page 32 : *Dém.*, 12, 2

Selon M. Segre, *Il mondo class.*, 2, 1932, 1-6 (tiré à part), c'est seulement après 294 qu'apparut à Athènes, et pour peu de temps,

la fête des Démétria, mais celle des Dionysia semble bien n'avoir jamais perdu son nom.

Page 32 : *Dém.*, 12, 3

Cf. ci-dessus, 10, 5. D'après l'inscription *Syll.*[3], 374, l. 13-15, il semble que le péplos sacré était alors porté sur un char en forme de vaisseau, muni d'un mât et d'une vergue, le péplos lui-même figurant la voile (rite peut-être emprunté au culte d'Isis).

Page 33 : *Dém.*, 12, 9

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 183 E ; *De garrul.*, 508 C ; *De curios.*, 517 B.

Page 33 : *Dém.*, 13, 1

La consécration dans un sanctuaire de boucliers pris à l'ennemi était chose assez courante ; peut-être s'agit-il ici de boucliers prélevés sur les 1.200 « panoplies » que Démétrios envoya aux Athéniens après sa grande victoire de Chypre en 306 (ci-dessous, 17, 1). Quant à l'orateur athénien Dromocleidès, du dème de Sphettos, voir ci-dessous, 34, 6 ; *Praec. ger. reip.*, 798 E, où le nom de Dromocleidès est associé à celui de Stratoclès, l'un et l'autre appelant la tribune une « moisson d'or ». Quant au fait lui-même, cf. *De Alex. M. fortuna*, 338 A : « Les Athéniens donnaient aux réponses de Démétrios le nom d'oracles. »

Page 33 : *Dém.*, 13, 2

Formulaire évidemment imité de celui des questions posées par les consultants aux sanctuaires oraculaires, notamment à celui de Delphes.

Page 34 : *Dém.*, 14, 1

Le vainqueur de la bataille de Marathon (490 avant J.-C.). Eurydice était donc Athénienne de naissance.

Page 34 : *Dém.*, 14, 1

Le Macédonien Ophellas, à qui Ptolémée avait confié la Cyrénaïque en 322, s'y était rendu pratiquement indépendant. Il mourut en 309 : cf. P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 386-388, et le mariage de Démétrios avec sa veuve semble avoir eu lieu en 307-6 : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 135. Sur un fils né de ce mariage, voir ci-dessous, 53, 9.

Page 34 : *Dém.*, 14, 3

Cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 134 sq. : Cratère mourut au printemps ou dans l'été de 321, et Démétrios dut épouser quelques mois plus tard sa veuve Phila, alors qu'il n'était âgé lui-même que de seize ans : de ce mariage naquit Antigone Gonatas qui mourut à quatre-vingts ans en 240 ; Phila donna aussi à Démétrios une fille, Stratonice, qui, peu après la bataille d'Ipsos, épousa Séleucos (ci-dessous, 31, 5-6, et 53, 8). Sur Phila, cf. notamment Diodore, 19, 3-6, et voir L. Robert, *Hellenica*, 2, 17, note 1, et p. 30-31.

Page 34 : *Dém.*, 14, 3

Euripide, *Phéniciennes*, v. 395 ; Antigone ne faussait pas la mesure de ce trimètre iambique en remplaçant pour la circonstance le dernier mot δουλευτέον par γαμητέον, qui présente la même désinence.

Page 34 : *Dém.*, 14, 4

Comme autres épouses de Démétrios, Plutarque citera encore Déidaméia, sœur de Pyrrhos (25, 2) et Ptolémaïs, fille de Ptolémée (32, 6) ; pour Lanassa, voir *Pyrrh.*, 10, 7.

Page 34 : *Dém.*, 15, 1

Cf. P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 331 : « De sa base de Chypre... Ptolémée menaçait à la fois la Syrie et l'Asie Mineure. »

Page 34 : *Dém.*, 15, 1

Sur le nom de ce stratège de Ptolémée (que les manuscrits de Plutarque appellent Cléonidès), voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 1, 143, fin de la note 1, et P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 331. — Corinthe et Sicyone, les « clefs » du Péloponnèse, avaient été livrées à Ptolémée en 308 par Cratésipolis (sur qui l'on peut voir ci-dessus la note à 9, 5) : cf. P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 325.

Page 35 : *Dém.*, 16, 1

D'après Diodore, 20, 49, 1-2, Ptolémée, quand il passa de Paphos à Cition, à deux cents stades de Salamine, avait 140 vaisseaux de guerre, pentères et tétrères, et plus de 200 transports montés par dix mille hommes.

Page 35 : *Dém.*, 16, 3

Ici encore Plutarque résume et simplifie. Ptolémée avait d'abord enfoncé à l'aile gauche les navires de Démétrios, mais ce succès ne fut que provisoire : voir Diod., 20, 52, 3, et P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 332.

Page 36 : *Dém.*, 17, 1

On a cru que la statue de la Victoire de Samothrace avait été élevée dans l'île des Cabires à l'occasion de ce triomphe, mais rien n'est moins sûr.

Page 36 : *Dém.*, 17, 1

Les Athéniens consacrèrent peut-être certains des boucliers au sanctuaire de Delphes : voir ci-dessus, 13, 1, et la note. — Mais il faut surtout remarquer qu'Athènes devait être dès lors en butte aux attaques de Cassandre, qui assiégera la ville en 304 (cf. ci-dessous, 23, 1). Il est donc probable que Démétrios envoya ces panoplies aux Athéniens comme contribution à leur défense : cf. P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 337, et voir *Syll.*[3], 327, l. 23-24.

Page 36 : *Dém.*, 17, 2

Sur Aristodémos de Milet, voir ci-dessus, 9, 2, et la note.

Page 38 : *Dém.*, 18, 4

Voir Diod., 20, 53, 3-4, qui ne dit rien de ce comportement particulier de Cassandre que signale Plutarque. Cassandre, roi de Macédoine, se considérant sans doute par là comme le plus authentique des successeurs d'Alexandre, ne reconnaissait donc pas le titre royal à Antigone, Démétrios, Ptolémée, Lysimaque et Séleucos ; peut-être affectait-il de gouverner encore au nom d'Alexandre, le fils posthume d'Alexandre le Grand.

Page 38 : *Dém.*, 18, 7

A savoir Aristodémos de Milet : cf. ci-dessus, 17, 6.

Page 38 : *Dém.*, 19, 2

Sur Μήδειος 'Οξυθέμιος Λαρισαῖος (B. Helly, *Gonnoi*, 1, 84 et 2, 1-2), ami personnel d'Alexandre, avant de devenir celui d'Antigone, voir *Alex.*, 75, 4, et ma note à la traduction de ce passage (tome IX de la présente édition des *Vies*, p. 258 sq.).

Page 38 : *Dém.*, 19, 2

Course de vitesse qui consistait à parcourir la longueur du stade, à tourner la borne, puis à revenir à la ligne de départ.

Page 38 : *Dém.*, 19, 3

Cette expédition d'Égypte est racontée en détail par Diodore, 20, 73-76. Voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 334-335, qui écrit notamment : « Ce fut peut-être à la suite de cette victorieuse défensive que Ptolémée se dit roi d'Égypte. »

Page 39 : *Dém.*, 19, 4

Cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 133 : Antigone le Borgne était né entre 387 et 380, sans que l'on puisse préciser davantage.

Page 40 : *Dém.*, 20, 3

Attale III Philométor fut roi de Pergame de 138 à 133, et légua son royaume aux Romains. Cf. Justin, 36, 4, 3. Attale est cité par Pline l'Ancien, *N. H.*, 18, 22, parmi les rois qui ont donné des préceptes sur l'agriculture.

Page 40 : *Dém.*, 20, 7

Il est bien difficile de se représenter ces ἑκκαιδεκήρεις et ces πεντεκαιδεκήρεις, qui étaient en tout cas de très gros vaisseaux : voir par exemple J. Rougé, *La marine dans l'Antiquité* (P. U. F., 1975), 104.

Page 40 : *Dém.*, 20, 7

Sur ces machines de siège, voir ci-dessous, 21, 1-3.

Page 40 : *Dém.*, 20, 8

C'est en 299 que Démétrios occupera la Cilicie (voir ci-dessous le chap. 32), mais ce siège de Soles n'est pas attesté ailleurs : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[3], 4, 1, 214, note 5.

Page 41 : *Dém.*, 20, 9

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 183 B. Le siège de Rhodes, dont il va être question dans les deux chapitres suivants, eut lieu en 305-304.

Page 41 : *Dém.*, 21, 1

Voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 335-337 ; le siège de Rhodes est longuement raconté par Diodore, 20, 82-88 et 91-100.

Page 41 : *Dém.*, 21, 1

Cette tour de bois montée sur roues avait donc plus de 21 mètres de côté à la base, et près de 30 mètres de haut. Diodore de Sicile, 20, 48, 2 (*hélépole* employée à Salamine de Chypre) et 20, 91, 2 (*hélépole* employée à Rhodes) donne des mesures un peu différentes.

Page 41 : *Dém.*, 21, 2

Diodore, 20, 48, 2 et 20, 91, 4, est plus précis et, en ces deux endroits, parle de neuf étages.

Page 42 : *Dém.*, 22, 1

Cf. Diodore, 20, 93, 4 : « Ménédémos captura aussi une tétrère ayant à bord les vêtements et les ornements royaux que Phila, femme de Démétrios, avait préparés elle-même avec le plus grand soin et qu'elle envoyait à son mari. Ménédémos fit passer en Égypte ces costumes qui, tissés de pourpre, convenaient à la personne du roi... »

Page 42 : *Dém.*, 22, 2

Cf. Apulée, *Apol.*, 86. Il s'agit évidemment de Philippe II de Macédoine et de sa femme Olympias, mère d'Alexandre.

Page 42 : *Dém.*, 22, 5

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 183 A-B. Voir aussi Strabon, 14, 652 ; Élien, *Var. Hist.*, 12, 41 ; Suda, *s. v.* Πρωτογένης.

Page 42 : *Dém.*, 22, 6

Le grand peintre Apelle avait été notamment le portraitiste d'Alexandre : *cf. Alex.*, 4, 3.

Page 42 : *Dém.*, 22, 7

Cicéron (*Orator*, 2, 5) vit encore à Rhodes ce tableau de Protogène (*Orator*, 2, 5) qui, au temps de Pline l'Ancien (*N. H.*, 35, 102), se trouvait à Rome dans le temple de la Paix. Sur l'histoire de ce temple, voir Platner-Ashby, *A topogr. diction. of anc. Rome*, *s. v. Pax*, p. 386 sqq. : il fut dédié sous Vespasien en 75.

Page 43 : *Dém.*, 22, 8

Le siège de Rhodes avait duré près d'une année entière, de l'été 305 à l'été 304. — D'après Diodore, 20, 99, 3, les principaux artisans de la paix conclue entre Démétrios et Rhodes furent les Étoliens, et non pas les Athéniens. Il est vrai que Diodore a mentionné, en 20, 98, 2-3, qu'une députation envoyée par Athènes et d'autres cités grecques avait obtenu la conclusion d'un armistice, mais celui-ci avait été vite rompu. Cf. E. Manni, *Demetrio Poliorc.*, 31 sq.

Page 43 : *Dém.*, 23, 1

En 304 : cf. P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 338 ; K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 1, 159, et voir Diodore, 20, 100, 5-6.

Page 43 : *Dém.*, 23, 2

Héraclée Trachinienne, c'est la ville de Trachis, près de la côte du golfe maliaque, non loin des Thermopyles.

Page 43 : *Dém.*, 23, 3

Cenchrées, sur le golfe Saronique, est l'un des deux ports de Corinthe.

Page 43 : *Dém.*, 23, 5

Démétrios, comme dieu Sotèr (cf. ci-dessus, 10, 4) devenait ainsi σύνναος d'Athéna : cf. A. D. Nock, *Harv. St. Cl. Ph.*, 41, 1930, p. 4.

Page 43 : *Dém.*, 23, 6

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 182 B, où il est dit que Philippe voulait prendre comme logement la maison d'une veuve qui avait trois filles.

Page 44 : *Dém.*, 24, 4

Les garçons et les éphèbes s'exerçaient nus dans les palestres et les gymnases, où fréquentaient les *érastes*, comme on le voit notamment dans le *Charmide* et le *Lysis* de Platon, ou dans le *Dialogue sur l'amour* de Plutarque, 751 F.

Page 45 : *Dém.*, 24, 11

Sur Stratoclès de Diomeia, voir ci-dessus la note à 11, 1. — Démocharès, du dème de Leuconoé, fils d'une sœur de Démosthène, fut à la fois orateur, historien et homme d'État : il dirigera les affaires d'Athènes de 287 à 270, et écrira une histoire des événements auxquels il avait été mêlé : voir *Démost.*, 30, 4 ; [Plut.], *Vitae decem orat.*, 847 D-E ; Cicéron, *Brut.*, 83. Il semble bien que l'exil de Démocharès ne date pas de la période 304-2 dont parle ici Plutarque, mais de 292-1 : voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 363, 55, et E. Manni, *Dem. Poliorc.*, 89-92.

Page 45 : *Dém.*, 25, 3

Diodore, 20, 102, 2-4, raconte comment Démétrios s'empara de

Sicyone, occupée par une garnison de Ptolémée, puis il écrit : « Démétrios engagea les citoyens à se transporter dans leur acropole et fit raser la partie de la ville attenante au port, qui était tout à fait difficile à défendre. Il contribua aux frais des constructions nouvelles et donna la liberté à la cité qui, en retour de ses bienfaits, lui conféra les honneurs divins et prit le nom de Démétrias... » Démétrios fonda une autre Démétrias, plus connue : voir ci-dessous, 53, 7.

Page 46 : *Dém.*, 25, 4

Il s'agit de la reconstitution du συνέδριον de la Ligue de Corinthe, qui, en 338-7, après la bataille de Chéronée, avait proclamé ἡγεμὼν Philippe II de Macédoine. Cette réunion eut lieu lors de la célébration des Isthmia, au printemps de 302 : voir essentiellement L. Robert, *Hellenica*, 2, 15-32 ; L. Moretti, *Iscr. Stor. Ellen.*, I, n° 5 (décret de la tribu Acamantis).

Page 46 : *Dém.*, 25, 9

Sur Lamia, voir ci-dessus, 16, 5, et la note. Au théâtre, tous les acteurs étaient des hommes, même pour les rôles féminins. L'épouse de Lysimaque était Arsinoé II Philadelphe, qui fut très fidèle à son mari. Le passage de l'*Histoire* de Phylarque dont s'inspire ici Plutarque est rapporté plus complètement par Athénée, 14, 614 e-615 a : Démétrios, qui était φιλόγελως, remarquait que les courtisans de Lysimaque portaient des noms de personnages de la comédie, tandis que les siens propres portaient des noms de personnages tragiques, d'où la riposte de Lysimaque.

Page 46 : *Dém.*, 26, 2

Boédromion (septembre) est le troisième mois de l'année athénienne (qui commence en juillet), et Anthestérion (février) le huitième. En Boédromion les grands mystères étaient célébrés à Éleusis, et en Anthestérion, les petits mystères, sorte de préparation aux grands, étaient célébrés à Agra, faubourg d'Athènes.

Page 47 : *Dém.*, 26, 3

Le porte-flambeau était l'un des prêtres de Déméter et de Corè à Éleusis, où la torche, symbole de l'illumination spirituelle, tenait une grande place dans les mystères.

Page 47 : *Dém.*, 26, 3

Sur l'orateur Stratoclès, voir ci-dessus, 11, 1, et la note, et aussi 24, 11.

Page 47 : *Dém.*, 26, 3

Munychion (avril) est le dixième mois de l'année attique ; c'est donc en Munychion de l'année 302 que Démétrios fut de retour à Athènes.

Page 47 : *Dém.*, 27, 1

Sur Lamia, voir ci-dessus, 16, 5-6, et la note, et 24, 1, où sont nommées aussi Chrysis, Démo et Anticyra.

Page 47 : *Dém.*, 27, 1

Ou, du moins, pour ce qui leur tenait lieu de savon : voir par exemple R. Flacelière, *La vie quotidienne en Grèce*, 182 sq.

Page 47 : *Dém.*, 27, 3

Cf. Athén., 4, 128 a-b, où se trouve citée, parmi les Δειπνητικαὶ ἐπιστολαί de Lyncée, frère de l'historien Douris de Samos, la lettre qui concernait ce somptueux banquet offert par Lamia à Démétrios. Sur Lyncée, prosateur et poète comique, voir la *R. E.*, *s. v.* Lynkeus, n° 6 (Bürchner).

Page 47 : *Dém.*, 27, 4

C'est-à-dire une « Preneuse de villes ». Sur les machines de siège appelées *hélépoles*, voir ci-dessus, 20, 7 et 21, 1.

Page 48 : *Dém.*, 27, 4

Cette Lamia était un monstre féminin qui passait pour voler les enfants et servait d'épouvantail aux nourrices. Cf. ci-dessous, Σύγκ., *Ant.*, 90 (3), 2. — Pour ce Démocharès, cf. Jacoby, *F. H. G.*, n° 75, *Komm.* ad frg. 7, p. 115.

Page 48 : *Dém.*, 27, 6

Ce combat est raconté par Justin, 15, 3, 7-8, et par Pausanias, 1, 9, 5 ; voir aussi Pline, *N. H.*, 8, 54.

Page 49 : *Dém.*, 28, 6

Selon Diodore, 20, 113, 4, Séleucos avait à lui seul « environ vingt mille fantassins, près de douze mille cavaliers avec les archers montés, quatre cent quatre-vingts éléphants et plus de cent chars armés de faux (ἅρματα δρεπανηφόρα) ».

Page 51 : *Dém.*, 30, 2

D'après Diodore, fragment 1, 4 b du livre 21, Démétrios « se rendit auprès de sa mère Stratonice, qui demeurait alors en Cilicie, prit les trésors du royaume et s'embarqua avec sa mère pour Salamine de Chypre, qu'il possédait ».

Page 52 : *Dém.*, 30, 4

Sur la situation d'Athènes à cette époque, le décret *Syll.*^{3}, 374, en l'honneur du poète comique Philippidès (cité ici par Plutarque, 12, 7 et 26, 5), est riche d'enseignements : Stratoclès de Dioméia, le principal auteur des flagorneries envers Démétrios, avait dû, à la nouvelle d'Ipsos, être chassé, et Philippidès, précédemment exilé

pour s'être opposé à Stratoclès, avait noué à la cour de Lysimaque d'utiles relations. Voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 347.

Page 52 : *Dém.*, 31, 2

Cf. *Pyrrh.*, 4, 5 : « Démétrios une fois vaincu, il ne l'abandonna pas et garda fidèlement les villes de Grèce qu'il lui avait confiées. » Voir P. Lévêque, *Pyrrhos*, 106-107. Démétrios avait épousé Déidaméia, sœur de Pyrrhos : voir ci-dessus, 25, 2.

Page 53 : *Dém.*, 31, 5

Ces filles de Ptolémée s'appelaient Arsinoé et Lysandra; Lysimaque épousa la première, et son fils la seconde. Une autre fille de Ptolémée, Ptolémaïs, deviendra la femme de Démétrios : cf. ci-dessous, 32, 6.

Page 53 : *Dém.*, 32, 1

Kyinda, dont le site est inconnu, était une place forte de Cilicie où le trésor royal de Suse avait été mis en sûreté; cf. *Eum.*, 13, 2, et voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 1, 91, et P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 298, note 149. Après la défaite et la mort d'Eumène de Cardia en 316, ce trésor avait appartenu à Antigone.

Page 53 : *Dém.*, 32, 2

Voir ci-dessus, 31, 1.

Page 54 : *Dém.*, 33, 1

Sur Lacharès, qui semble avoir exercé à Athènes une autorité tyrannique à partir de 296 avant J.-C., cf. Paus., 1, 25, 7, et voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 351 sqq., et E. Manni, *Dem. Poliorc.*, 86-88.

Page 55 : *Dém.*, 33, 3

Le noyau de cette « nouvelle » flotte devait être les navires que Démétrios avait laissés à Chypre : voir ci-dessous, 33, 8.

Page 56 : *Dém.*, 34, 3

En 294, il y avait plus de dix ans qu'Épicure, né à Samos, s'était fixé à Athènes et y avait fondé l'École du Jardin.

Page 56 : *Dém.*, 34, 5

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 183 B : « Les Athéniens s'étant révoltés contre lui, il se rendit maître de leur ville, qui souffrait depuis longtemps des horreurs de la famine. Sans retard il fit convoquer le peuple et organisa des distributions de blé. Comme à cette occasion il les haranguait, il lui échappa un barbarisme. Un des assistants ayant dit à haute voix le mot tel qu'il aurait dû être prononcé : « Eh bien, pour cette correction, s'écria-t-il, je vous donne encore à tous cinq mille médimnes de blé. »

Page 57 : *Dém.*, 35, 6

Cette citation est faite également par Plutarque, *De primo frig.*, 950 E, et *De commun. notit.*, 1070 A. Voir l'édition Lasserre-Bonnard d'Archiloque, p. 64, n° 225, où la traduction : « La bête rusée d'une patte portait l'eau et de l'autre le feu » me paraît infirmée par le contexte de Plutarque.

Page 57 : *Dém.*, 36, 1

Cf. P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 350 : Cassandre mourut en mai 297 ; il laissait trois fils, dont l'aîné, Philippe, âgé de dix-huit ans, mourut lui-même à Élatée, quatre mois après son père.

Page 58 : *Dém.*, 36, 2

Cf. *Pyrrhos*, 6, 4-5 : « Pyrrhos demanda pour prix de son alliance la Tymphaia et la Paravaia, provinces de Macédoine, et, parmi les conquêtes des Macédoniens, Ambracie, l'Acarnanie et l'Amphilochie. Le jeune homme ayant tout cédé, Pyrrhos occupa ces territoires et y mit des garnisons, puis il enleva le reste à Antipatros pour le donner à Alexandre. »

Page 58 : *Dém.*, 36, 3

Dion, au nord du mont Olympe, est la première ville de Macédoine à laquelle on accède quand on arrive, comme le faisait alors Démétrios, de Thessalie.

Page 59 : *Dém.*, 37, 2

Démétrios devint roi de Macédoine dans l'automne de 294.

Page 59 : *Dém.*, 37, 3

Cassandre avait été responsable en 316 de la mort d'Olympias, puis il avait fait périr en 310 le jeune Alexandre et sa mère Roxane, et peu après Héraclès, fils réel ou supposé d'Alexandre et de Barsine. Il avait même été soupçonné d'avoir empoisonné Alexandre lui-même (Justin, 12, 14, 6).

Page 59 : *Dém.*, 37, 4

Phila était fille d'Antipatros : voir ci-dessus, 14, 2-4.

Page 62 : *Dém.*, 39, 1

Cf. Strab., 9, 436. La Thessalie était considérée par les rois de Macédoine, depuis Philippe II, comme propriété de la couronne.

Page 62 : *Dém.*, 39, 1

La Béotie faisait écran entre les possessions qu'avait Démétrios dans le nord et celles qu'il avait dans le sud de la Grèce.

Page 62 : *Dém.*, 39, 2

Cléonymos, de la maison royale des Agiades, était le tuteur de

son neveu Areus : cf. *Agis*, 3, 6, et voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 158.

Page 62 : *Dém.*, 39, 5

Sur les polémarques béotiens, cf. P. Roesch, *Thespies et la Conf. béotienne*, 162-176. Démétrios ne tient donc aucun compte du fait que les polémarques étaient élus pour un an par le peuple au même titre que les autres magistrats.

Page 62 : *Dém.*, 39, 6

Dromichaitès était roi des Gètes, au nord du Danube. Voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 358 sq. Lysimaque fut traité généreusement et libéré par son vainqueur ; voir ci-dessous, 52, 6.

Page 62 : *Dém.*, 39, 6

Sur l'accord intervenu entre Lysimaque et Dromichaitès, cf. Diod., 21, 12 ; Paus., 1, 9, 6 ; Strab., 7, 3, 8, 302.

Page 63 : *Dém.*, 40, 6

Cette deuxième prise de Thèbes par Démétrios eut lieu sans doute vers la fin de 291. La reconstruction de Thèbes, détruite par Alexandre en 335, fut décidée par Cassandre en 316 (cf. P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 297), mais elle dura une vingtaine d'années. — Il est impossible de suivre E. Manni, *Dem. Poliorc.*, 54, note 19, quand il suggère que Plutarque a pu confondre Thèbes de Béotie et Thèbes de Phtiotide.

Page 63 : *Dém.*, 40, 8

Delphes semble avoir été occupée par les Étoliens entre 301 et 298 : cf. R. Flacelière, *Les Ait. à Delphes*, 49-68, quelle que soit la date exacte du traité conclu entre les Béotiens, les Étoliens et les Phocidiens (*Syll.*³, 366). — Il s'agit de la fête pythique de 290.

Page 63 : *Dém.*, 40, 8

Apollon est en effet à Athènes un dieu πατρῷος, et son fils Ion, d'après la tragédie d'Euripide de ce nom, aurait appartenu par sa mère Créuse à la famille des rois d'Athènes. Les principales fêtes d'Apollon à Athènes sont les Thargélies et les Pyanopsies.

Page 65 : *Dém.*, 41, 8

Athénée, 12, 535 e-536 a, cite à ce propos un passage du vingt-deuxième livre des *Histoires* de Douris de Samos, qui doit être ici la source de Plutarque. Voir ci-dessus la Notice, p. 13.

Page 65 : *Dém.*, 42, 6

Il s'agit évidemment de Philippe II, le père d'Alexandre le Grand.

Page 66 : *Dém.*, 42, 8

Le poète lyrique Timothée de Milet (447-357) avait composé des

hymnes, des odes, des dithyrambes et des nomes, dont l'un, intitulé *Les Perses*, est partiellement conservé ; cf. D. L. Page, *Lyrica Gr. Sel.* Ce vers est cité plus complétement par Plutarque, *Agés.*, 14, 4.

Page 66 : *Dém.*, 42, 8

Ces mots appartiennent à l'un des plus célèbres fragments de Pindare (Éd. A. Puech, C. U. F., IV, p. 217-218), que Platon a mis dans la bouche de Calliclès, en une page remarquable du *Gorgias*, 484 b.

Page 66 : *Dém.*, 43, 2

Cf. *Pyrrhos*, 10, 3-5, et voir P. Roussel, *Hist. Gr.*, 4, 361 sq.

Page 67 : *Dém.*, 43, 4

Cf. *Pyrrhos*, 10 : « Démétrios était résolu à tenter de grandes entreprises et à reconquérir le royaume de son père à la tête de cent mille hommes et de cinq cents vaisseaux. »

Page 67 : *Dém.*, 43, 4

Ci-dessus, en 20, 5, à propos de la construction des *hélépoles*, Plutarque a estimé que Démétrios avait fait du talent de l'ingénieur un art royal.

Page 67 : *Dém.*, 43, 5

Ptolémée IV Philopator régna sur l'Égypte de 221 à 204.

Page 67 : *Dém.*, 43, 6

C'est-à-dire plus de 124 mètres de long, et plus de 21 mètres au-dessus de la ligne de flottaison.

Page 67 : *Dém.*, 43, 5

Sur cette tettaracontère (navire à quarante rangs), voir J. Rougé, *La marine dans l'Antiquité*, 104-106.

Page 67 : *Dém.*, 44, 2

Ce traité entre Démétrios et Pyrrhos a été mentionné ci-dessus, en 43, 2. Cf. *Pyrrhos*, 10, 5-6.

Page 70 : *Dém.*, 46, 1

C'est en 288-287 que Démétrios, revenant à l'ancienne politique de libération des cités grecques, qui avait été la sienne avant qu'il ne devînt roi de Macédoine, rétablit à Thèbes l'ancienne constitution de la ville avec une entière autonomie (dans le cadre de la Confédération béotienne) : cf. E. Manni, *Dem. Polior.*, 58.

Page 70 : *Dém.*, 46, 2

Le décret d'Athènes *Syll.*^{3}, 386-387, fait allusion, dans ses considérants en l'honneur de Strombichos, à cette révolte athénienne

contre Démétrios, qui date de l'année 287-6 : cf. E. Manni, *Dem. Polior.*, 58, notes 36-39.

Page 70 : *Dém.*, 46, 3

Il s'agit certainement de l'Athénien Cratès, fils d'Antigonos, du dème de Thria, qui fut scholarque de l'Académie après Polémon (cf. *R. E.*, *s. v.* Krates, n° 8, article de F. Jacoby) — et non pas de Cratès de Mallos, comme l'indique à tort E. Manni dans une note à son édition de cette biographie.

Page 71 : *Dém.*, 46, 4

Sans doute au printemps de 286.

Page 71 : *Dém.*, 46, 5

Voir ci-dessus, 32, 6. Eurydice, fille d'Antipatros, avait été la première femme de Ptolémée Ier Sotèr : cf. Éd. Will, *Hist. pol. du monde hellénistique*, 1, 31. Quand elle fut répudiée par Ptolémée, peut-être reçut-elle Milet comme compensation : cf. B. Haussoullier, *Ét. sur l'hist. de Milet et du Didyméion*, 29 sqq. Pourtant Milet devait être alors dans la mouvance de Lysimaque.

Page 72 : *Dém.*, 47, 2

Pour sortir de Cilicie, Démétrios devait franchir la barrière montagneuse du Taurus.

Page 72 : *Dém.*, 47, 3

Séleucos avait épousé Stratonice, fille de Démétrios (31, 5 sqq.), qu'il céda ensuite à son fils Antiochos (38, 1-12).

Page 72 : *Dém.*, 47, 4

Patroclès, général de Séleucos, avait expérimenté lui-même à ses dépens la valeur militaire et la fougue de Démétrios en 311, quand il était gouverneur de Babylone et fut contraint d'abandonner cette ville : voir ci-dessus la note à 7, 4.

Page 73 : *Dém.*, 48, 4

Comparer ci-dessus, 45, 3-4.

Page 73 : *Dém.*, 48, 6

La chaîne de l'Amanus sépare la Cilicie de la Syrie. La Cyrrhestique est la région de Cyrrhos, ville de la Syrie septentrionale, à mi-chemin entre le golfe d'Issos et l'Euphrate.

Page 74 : *Dém.*, 49, 2

Ci-dessus, en 48, 1, Démétrios a déjà été comparé à un θηρίον.

Page 74 : *Dém.*, 49, 3

Comparer le récit, plus détaillé, de Polyen, 4, 9, 2.

Page 74 : *Dém.*, 49, 4
Cf. Polyen, 4, 9, 3.

Page 76 : *Dém.*, 50, 7
C'est-à-dire à Apamée sur l'Oronte, où l'endroit de la ville appelé Chersonésos (c'est-à-dire presqu'île) se trouvait dans une boucle du fleuve, comme l'explique Strabcn, 16, 2, 10 (752). D'après Diodore, 21, 20, Démétrios fut mis sous bonne garde à Pella, ce qui était l'ancien nom d'Apamée, avant que Séleucos eût donné à cette ville le nom de sa femme perse, Apama. Cf. W. W. Tarn, *Antig. Gonatas*, 110, note 1.

Page 77 : *Dém.*, 51, 2
Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 183 C. — On peut ici se rappeler ce que Plutarque a écrit plus haut, 3, 1-4, sur les sentiments de bonne entente et d'affection sincère qui régnaient dans la famille des Antigonides.

Page 77 : *Dém.*, 51, 3
Cf. Diod., 21, 20 : « Démétrios étant prisonnier à Pella (voir ci-dessus la note à 50, 7), Lysimaque envoya des ambassadeurs à Séleucos pour l'engager à ne pas laisser échapper de ses mains Démétrios, cet ambitieux qui avait mené des intrigues contre tous les rois ; il promit même de lui donner deux mille talents s'il le faisait périr... »

Page 77 : *Dém.*, 51, 4
Voir ci-dessus, 50, 9, et la note à cet endroit.

Page 78 : *Dém.*, 52, 6
Voir ci-dessus, 39, 6, et la note. D'après K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 248, c'est en 292-291 que Lysimaque aurait été vaincu et capturé, puis remis en liberté par le roi des Gètes Dromichaitès.

Page 78 : *Dém.*, 53, 5
Xénophantos de Thèbes (l'école thébaine de flûte était renommée dans tout le monde grec) fut honoré à Délos pour y avoir donné des récitals (*I. G.*, XI, 2, 106, l. 16) et consacra dans cette île, au temple d'Apollon, une couronne d'or (*I. G.*, XI, 2, 161 *B*, l. 89) : voir F. Durrbach, *Choix d'Inscr. de Délos*, p. 110 (M. Paul Roesch, dans une thèse non encore imprimée, propose de lire dans un décret delphique de proxénie gravé sur la base des Béotiens, *F. D.*, III, 3, 115 : Ξενόφαν[τον] Ἀϱρ[ομ]άχου Θηϐαῖον).

Page 79 : *Dém.*, 53, 7
Démétrias (à ne pas confondre avec la ville homonyme qui est mentionnée ci-dessus, en 25, 3) avait été fondée vers 290 par le Po-

liorcète dans la presqu'île thessalienne de Magnésie, au bord du golfe de Pagases, par un « synœcisme » qui absorba notamment Iolcos, antique résidence du héros Jason. Cf. Strabon, 9, 15 (436), et voir W. W. Tarn, *Antig. Gonatas*, 37-39 ; Stähelin-Meyer-Heidner, *Pagasai und Demetrias*.

Page 79 : *Dém.*, 53, 8

Le surnom Leptos signifie « le Petit » ou « le Maigre ».

Page 79 : *Dém.*, 53, 8

L'histoire de ce Démétrios est racontée par Justin, 26, 3 ; cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 1, 599-600 et 615-617.

Page 79 : *Dém.*, 53, 9

Sur ce nom de Corragos (ou Corrabos), voir ci-dessus la note à 2, 1, et K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 135, note 1.

Page 79 : *Dém.*, 53, 9

Antigone Gonatas fut roi de Macédoine de 278 à 239 ; après lui régnèrent son fils Démétrios II (239-229), puis Antigone Doson (229-220), enfin Philippe V, fils de Démétrios II (220-179), et Persée, fils de Philippe V, qui fut vaincu à Pydna par Paul-Émile en 168. Plutarque, *Paul-Émile*, 8, 1-12, a donné un aperçu de l'histoire des Antigonides, depuis Antigone le Borgne jusqu'à Persée.

Page 98 : *Antoine*, 1, 1

Cf. *Marius*, 44, 1-7, où est raconté le meurtre de ce Marcus Antonius lors des proscriptions de Marius, en 87. C'était un grand personnage, surtout fameux comme orateur (Cicéron l'a loué dans le *Brutus*), mais aussi un général remarquable (il avait vaincu les pirates de Cilicie) ; il fut consul en 99 et censeur en 97.

Page 98 : *Ant.*, 1, 1

Ce Marcus Antonius, père du triumvir, avait reçu par dérision le surnom de *Creticus* : préteur chargé d'éliminer la piraterie toujours renaissante, en 74, il avait échoué et s'était fait battre par les Crétois.

Page 98 : *Ant.*, 2, 1

Cette Julia (voir la *R. E.*, *s. v.*, n° 543) était fille de L. Julius Caesar et de Fulvia ; elle était sœur de L. Julius Caesar *junior*, consul en 64 : voir ci-dessous, 20, 5-6.

Page 98 : *Ant.*, 2, 1

Antonius Creticus mourut vers 71 ; le futur triumvir avait alors une douzaine d'années.

Page 98 : *Ant.*, 2, 1

P. Cornelius Lentulus Sura fut exécuté en 63 : cf. *Cic.*, chap. 17-22.

Page 99 : *Ant.*, 2, 7

D'après Groebe (*R. E.*, *s. v.* Antonius, 30, col. 2596), Antoine partit pour la Grèce en 58 (donc vers sa vingt-cinquième année), surtout pour fuir ses créanciers.

Page 99 : *Ant.*, 2, 8

Voir l'opinion d'Auguste reprochant au style de Marc Antoine « la verbosité creuse des orateurs asiatiques », Suét., *Aug.*, 86, 5.

Page 99 : *Ant.*, 3, 1

A. Gabinius, consul en 58, fut envoyé en Syrie l'année suivante comme proconsul (cf. Appien, *Syr.*, 51, et voir Broughton, *The magistr.*, 2, 203).

Page 100 : *Ant.*, 3, 2

Aristobule, qui avait été fait prisonnier par Pompée en 63 lors du siège de Jérusalem (*Pomp.*, 39, 3 et 45, 5), avait réussi à s'évader, et il disputait de nouveau le trône à son frère Hyrcan.

Page 102 : *Ant.*, 5, 2

Plutarque omet de dire qu'Antoine avait été, en 52, questeur en Gaule sous les ordres de César. Il fut ensuite augure à partir de 50, puis tribun de la plèbe en 49 : voir Broughton, *The magistr.*, 2, 236, 254 et 258. Plutarque commet donc une légère erreur en disant qu'Antoine fut tribun, *puis* augure : cf. Groebe, *R. E.*, *s. v.* Antonius, 30, col. 2597.

Page 103 : *Ant.*, 5, 4

M. Calpurnius Bibulus, consul en 59, fut proconsul de Syrie en 51-50 : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 242.

Page 103 : *Ant.*, 5, 5

Cf. *Pomp.*, 59, 3-4, et *Cés.*, 30, 3 : Antoine lut cette lettre de César, non pas au Sénat, mais devant le peuple.

Page 103 : *Ant.*, 6, 1

Référence à la 2e *Phil.*, 55 : « Tous nos malheurs, si nous raisonnons juste, c'est au seul compte d'Antoine que nous les porterons. Comme Hélène pour les Troyens, cet homme a été pour notre République une cause de guerre, une cause de désastre et de ruine. » Voir ci-dessus, la Notice, p. 89.

Page 104 : *Ant.*, 6, 4

M. Æmilius Lepidus, le futur triumvir, était préteur en 49 : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 257.

Page 105 : *Ant.*, 7, 3

On était alors en janvier 48, cf. *Cés.*, 37, 3 : César s'était embarqué à Brindes χειμῶνος ἐν τροπαῖς ὄντος, ἱσταμένου Ἰαννουαρίου μηνός.

Page 105 : *Ant.*, 7, 3

L. Scribonius Libo était un lieutenant de Pompée.

Page 105 : *Ant.*, 7, 6

Lissos se trouve tout au nord de l'Illyrie, près de la mer, sur le fleuve Drilon. — César était si inquiet de ne pas voir arriver Antoine qu'il tenta de retourner à Brindes déguisé en esclave, de nuit, sur une petite embarcation : cf. *Cés.*, 38, 1-7. Sur tout cela, comparer le récit de César lui-même, *Bell. Civ.*, 3, 26-29.

Page 105 : *Ant.*, 8, 1

Cf. *Cés.*, 39, 4, où n'est signalé qu'un seul échec grave des troupes de César.

Page 106 : *Ant.*, 8, 3

Cf. *Cés.*, 44, 2.

Page 106 : *Ant.*, 8, 4

D'après Cicéron, 2e *Phil.*, 62, Antoine aurait été nommé *magister equitum* « à l'insu de César, alors à Alexandrie, grâce aux amis de celui-ci ». Cela est bien invraisemblable, car le maître de la cavalerie est normalement désigné par le dictateur qu'il doit seconder. Cf. Dion Cassius, 42, 21 : « César, dictateur..., choisit comme maître de la cavalerie Antoine, qui n'avait pas même été préteur. »

Page 106 : *Ant.*, 8, 5

Cf. *Fab. Max.*, 9, 2.

Page 106 : *Ant.*, 9, 1

P. Cornelius Lentulus Dolabella, gendre de Cicéron (cf. *Cic.*, 41, 7), était tribun de la plèbe en 47, et il sera consul *suffectus* en 44.

Page 106 : *Ant.*, 9, 2

L. Trebellius, et sans doute aussi C. Asinius Pollio (voir cependant J. André, *Rev. Ét. Lat.*, 25, 1947, 137-139) étaient au tribunat les collègues de Dolabella.

Page 106 : *Ant.*, 9, 3

Antoine, d'abord marié à Fadia, avait alors pour seconde femme Antonia, fille de son oncle C. Antonius (Hibrida), qui avait été consul en 63 avec Cicéron.

Page 107 : *Ant.*, 9, 5

Dans la 2e *Philippique*, notamment en 62-63, et *passim*. Voir aussi Dion Cassius, 45, 28.

Page 107 : *Ant.*, 9, 7

Le mime Sergius est nommé par Cicéron, 2e *Phil.*, 62, et l'actrice de mime Cythéris (nom de théâtre ; elle s'appelait Volumnia, du nom de Volumnius qui l'avait affranchie), *ibid.*, 58, où il est également question de la litière de cette femme et de celle de la mère d'Antoine.

Page 108 : *Ant.*, 10, 2

César et Lépide furent les consuls de l'année 46. Sur Lépide, voir ci-dessus, 6, 4, et la note.

Page 108 : *Ant.*, 10, 3

Cf. Cicéron, 2e *Phil.*, 64-69, et 71, où on lit : « César t'a mis en demeure de t'acquitter de la somme dont tu étais redevable pour la maison (de Pompée), pour les jardins, pour toute l'adjudication. » Il s'ensuivit une brouille passagère entre César et Antoine.

Page 108 : *Ant.*, 10, 3

La campagne de César en Afrique contre Caton et Scipion commença au début de l'année 46 : voir *Cés.*, 52-54.

Page 108 : *Ant.*, 10, 5

Cf. A. Boulanger-P. Wuilleumier, Notice sur la 2e *Phil.* de Cicéron (C. U. F.), p. 82 : « Il épousa... la démoniaque Fulvia, fille de M. Fulvius Bambalio, « Le Bègue », qui l'avait déjà entraîné dans une aventure et qui avait poussé à leur perte ses deux premiers maris, P. Clodius, tué par Milon en 52, et C. Scribonius Curio, tombé devant Utique en 49. »

Page 109 : *Ant.*, 11, 1

Cf. Cic., 2e *Phil.*, 78.

Page 109 : *Ant.*, 12, 1

Le 15 février 44. Sur les Lupercales, fête de la *lustratio* de la cité, voir *Rom.*, 21, 4-10 ; *Quaest. Rom.*, 280 B-C ; *Cés.*, 61, 1-4, et sur le rapport possible avec le culte arcadien de Pan célébré au mont Lycée (*Lycaia*), voir spécialement *Rom.*, 21, 4-5 ; et aussi Ovide, *Fast.*, 2, 267-452 ; Virg., *Én.*, 8, 343 sqq.

Page 109 : *Ant.*, 12, 1

Cf. Cic., 2e *Phil.*, 85 : « Ton collègue [César, collègue d'Antoine au consulat] se tenait sur les rostres, vêtu d'une tunique de pourpre, assis sur un siège doré, couronné de lauriers. »

Page 110 : *Ant.*, 12, 2

Il s'agit de lanières en peau de chèvre d'après *Rom.*, 21, 7.

Page 110 : *Ant.*, 12, 6

Les différents récits de cette scène fameuse comportent des variantes. Celui de Nicolas de Damas, *Vita Caes.*, 21, a été suivi par J. Carcopino, *J. César*, 436 sq.

Page 110 : *Ant.*, 12, 7

D'après *Cés.*, 61, 7-8, César ordonna de porter la couronne au Capitole (pour en couronner Jupiter Optimus Maximus, selon Suétone, *Caes.*, 79), mais « on vit alors que des statues de César avaient été couronnées de diadèmes royaux. » On constate qu'ici Plutarque déforme quelque peu le récit en l'abrégeant.

Page 110 : *Ant.*, 12, 7

Les noms de ces deux tribuns sont donnés, *Cés.*, 61, 8-10 : Flavius et Marcellus.

Page 110 : *Ant.*, 13, 2

Voir ci-dessus, 11, 1.

Page 111 : *Ant.*, 13, 3

Cf. *Brut.*, 18, 2-6, où Plutarque prête à Brutus le même motif qu'ici pour épargner la vie d'Antoine, mais ajoute : « Brutus s'était opposé à ce dessein (de tuer Antoine), premièrement parce qu'il luttait pour le droit, deuxièmement parce qu'il concevait un espoir de changement chez Antoine. Il ne désespérait pas de voir un homme bien doué, ambitieux et épris de gloire comme Antoine travailler à la liberté de sa patrie, entraîné par le noble zèle des conjurés. C'est ainsi que Brutus sauva Antoine. »

Page 111 : *Ant.*, 13, 4

La tâche de retenir Antoine à l'extérieur au moment du meurtre fut confiée à Decimus Brutus Albinus, d'après *Cés.*, 66, 4, — à C. Trebonius, d'après *Brut.*, 17, 2, et selon les autres auteurs : App., *Civ.*, 2, 117 ; Dion Cassius, 44, 19, 1-3 ; Cic., *Ad fam.*, 10, 28, 1 ; 2e *Phil.*, 34 ; 13e *Phil.*, 22.

Page 111 : *Ant.*, 14, 1

Cf. *Brut.*, 18, 6 : ἐσθῆτα δημοτικήν.

Page 111 : *Ant.*, 14, 2

Cf. *Brut.*, 19, 3, et, pour le fils d'Antoine donné en otage, Cic., 2e *Phil.*, 90.

Page 111 : *Ant.*, 14, 3

Cette séance du Sénat eut lieu le 17 mars au temple de Tellus : cf. *Cés.*, 67, 8 ; *Brut.*, 19, 1 ; Cic., 2e *Phil.*, 89-90.

Page 111 : *Ant.*, 14, 3

Antoine ne fut pas le seul à préconiser l'amnistie : Cicéron et L. Munatius Plancus firent de même, d'après *Brut.*, 19, 1, et *Cic.*, 42, 3. L'attribution des provinces par le Sénat confiait notamment la Crète à Brutus et la Libye à Cassius : *Brut.*, 19, 5.

Page 112 : *Ant.*, 14, 8

Cf. *Cés.*, 68, 1-2 ; *Brut.*, 20, 1-7 ; Cic., 2e *Phil.*, 90-91.

Page 112 : *Ant.*, 15, 1

D'après *Brut.*, 21, 1, ils allèrent séjourner à Antium.

Page 112 : *Ant.*, 15, 1

Cf. *Cic.*, 43, 8, où il est question de 25 millions de drachmes : 4.000 talents font 24 millions de drachmes.

Page 112 : *Ant.*, 15, 3

Sur cette falsification des papiers de César par Antoine, cf. Cic., 5e *Phil.*, 12.

Page 113 : *Ant.*, 16, 1

Cf. *Cic.*, 43, 8 : Octavien (C. Octavius), le futur Auguste, alors âgé d'environ dix-neuf ans, étudiait en Illyrie, à Apollonie, lors des Ides de mars.

Page 113 : *Ant.*, 16, 2

Octavien était le fils adoptif de César.

Page 113 : *Ant.*, 16, 2

Voir ci-dessus, 15, 1 : il s'agit du dépôt des 4.000 talents confié par Calpurnia à Antoine.

Page 113 : *Ant.*, 16, 8

Cf. Suétone, *Aug.*, 10, 5.

Page 113 : *Ant.*, 17, 1

Cicéron, absent de Rome depuis le 7 avril 44, y était rentré le 31 août : cf. *Cic.*, 43, 4-5, et les notes. Il prononça sa première *Philippique* au Sénat dès le 2 septembre.

Page 114 : *Ant.*, 17, 2

Cf. *Cic.*, 45, 4, et les notes à cet endroit. Les consuls de l'année 43 étaient C. Vibius Pansa Caetronianus et Hirtius : voir Broughton, *The magistr.*, 2, 334-336.

Page 114 : *Ant.*, 17, 2

Mutina, c'est Modène, ville près de laquelle eut lieu la bataille en avril 43. Hirtius périt au cours de l'action, et Pansa mourut de ses blessures quelques jours après.

Page 114 : *Ant.*, 18, 1

M. Æmilius Lepidus (voir ci-dessus, 6, 4 ; 10, 2 ; 14, 2) avait été nommé par César proconsul de la Gaule Narbonnaise et de l'Espagne Citérieure : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 326 et 341 sq. — Lépide campait alors dans la région de Forum Julii (Fréjus).

Page 116 : *Ant.*, 20, 1

Sur Fulvia, voir ci-dessus, 10, 5, et la note : Clodius, père de Clodia, avait été tué en 52. Cf. Suétone, *Aug.*, 62 : « (Octave) épousa Clodia, la belle-fille d'Antoine, fille de Fulvia et de P. Clodius, bien qu'elle fût à peine nubile, puis, s'étant brouillé avec sa belle-mère Fulvia, il la renvoya encore vierge. »

Page 116 : *Ant.*, 20, 2

Deux cents, d'après *Brut.*, 27, 6 ; « plus de deux cents », d'après *Cic.*, 46, 2.

Page 117 : *Ant.*, 20, 6

En effet, Antoine, à la prière de sa mère, finit par laisser la vie à son oncle : Dion Cassius, 47, 8, 5.

Page 117 : *Ant.*, 21, 1

Voir ci-dessus, 9, 5-8.

Page 117 : *Ant.*, 21, 2

Pour l'achat de la maison de Pompée par Antoine, voir ci-dessus, 10, 3. Sur les trois triomphes de Pompée, cf. *Pomp.*, 45, 6-7.

Page 118 : *Ant.*, 22, 1

Cf. *Brut.*, 38, 3-5. Octavien était d'ailleurs malade : voir ci-dessous, 22, 5, et Suét., *Aug.*, 13, 1.

Page 118 : *Ant.*, 22, 2

Sur les *Mémoires* d'Auguste, voir ci-dessus la Notice, p. 90.

Page 118 : *Ant.*, 22, 4

Cf. *Brut.*, 43, 7-8.

Page 118 : *Ant.*, 22, 5

Cf. *Brut.*, 49-52.

Page 118 : *Ant.*, 22, 6

Cf. *Brut.*, 28, 1 : « Brutus se vit contraint d'écrire à Hortensius de tuer Caïus Antoine. » Q. Hortensius, fils du grand orateur, était proconsul de Macédoine depuis 44, et il s'était rallié à Brutus.

Page 119 : *Ant.*, 23, 4

Passage énigmatique : de quel temple du dieu Pythien s'agit-il? Plutarque penserait au temple d'Apollon à Delphes (dont il était le prêtre) d'après Th. Homolle, dont G. Daux a approuvé l'opinion, *Delphes au IIe et au Ier siècle*, 409-410 : « Quelle que soit la brièveté de la mention faite par Plutarque, il est difficile de douter qu'elle se rapporte à Delphes. » On peut cependant songer peut-être au temple d'Apollon de Mégare, mais de préférence, à mon avis, au *Pythion* d'Athènes dans le sanctuaire de l'Ilissos (cf. Thuc., 6, 54, 6-7, et la dédicace de Pisistrate, *I. G.*, I^2, 761 ; Meiggs-Lewis, *A Selection*, 11). C'est d'ailleurs une hypothèse qu'envisage G. Daux, *ibid.*, note 1 de la p. 410, *in fine*, et qu'il me paraît difficile d'écarter dans ce contexte. Si elle est la bonne, c'est la βουλή d'Athènes que Plutarque appellerait ici σύγκλητος, et il faut comprendre qu'Antoine promet d'achever la restauration du *Pythion*.

Page 119 : *Ant.*, 24, 1

Cf. Suét., *Aug.*, 13, 4-16, 9.

Page 120 : *Ant.*, 24, 3

Sophocle, *Œdipe Roi*, v. 4-5. Plutarque adapte à sa phrase le v. 4, qui est chez Sophocle :

Πόλις δ' ὁμοῦ μὲν θυμιαμάτων γέμει.

Page 120 : *Ant.*, 24, 4

Voir les excellentes remarques de P. Grimal, *L'amour à Rome*, 279 sq., et aussi A.-J. Festugière, *Rev. Ét. Gr.*, 64, 1951, 476.

Page 120 : *Ant.*, 24, 5

Comme précédemment Χαριδότης et Μειλίχιος, Ὠμηστής et Ἀγριώνιος sont des épithètes cultuelles de Dionysos.

Page 120 : *Ant.*, 24, 7

Cf. Dion Cassius, 48, 24, 1.

Page 121 : *Ant.*, 25, 2

La valeur et l'existence même de ces griefs ont été mises en doute : voir A. Weigall, *Marc Antoine*, 375 sq. Cependant Plutarque suit ici probablement le récit de Dellius (cf. 59, 6), qui était informé de première main.

Page 121 : *Ant.*, 25, 3

Q. Dellius fut envoyé par Antoine en Égypte en 41 : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 375. Il est sans doute le même que « l'historien » Dellius, ci-dessous, 59, 6.

Page 122 : *Ant.*, 25, 4

Cf. *Cés.*, 49, 1-3 et 10 ; c'était en 48-47, et Cléopâtre avait alors une vingtaine d'années. Cnaeus était le fils aîné de Pompée.

Page 122 : *Ant.*, 25, 5

Voir la note précédente. En 41, Cléopâtre devait avoir environ vingt-sept ans.

Page 122 : *Ant.*, 26, 1

Petit fleuve de Cilicie, qui baigne la ville de Tarse avant de se jeter dans la mer.

Page 122 : *Ant.*, 26, 2

Les peintres devaient se souvenir de l' « Aphrodite d'or » d'Homère (χρυσέης 'Αφροδίτης, *Il.*, 3, 64, etc...), ce qui signifie probablement « parée de bijoux d'or ».

Page 124 : *Ant.*, 27, 5

Ce qui est dit ici des dons linguistiques de Cléopâtre fait penser (et le rapprochement n'est pas de nature à rendre cela plus vraisemblable) au barbare des bords de la mer Érythrée, personnage mythique présenté dans le *De def. orac.*, 421 B : « Il est exercé à parler de nombreuses langues ; avec moi [c'est le Lacédémonien Cléombrote qui parle], il employa presque constamment un dorien proche de la poésie. »

Page 124 : *Ant.*, 28, 1

Voir ci-dessous, 30, 2 et 33, 6, et Appien, *Civ.*, 5, 65, qui parle de « Labienus, fils de Labienus » ; il s'agit de Q. Labienus, fils de l'ancien légat de César passé au parti pompéien, qui avait été envoyé par Brutus et Cassius auprès des Parthes pour leur demander leur aide, et qui, après la bataille de Philippes, était resté chez eux et les avait incités à envahir les provinces orientales de l'empire romain : cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 363 sq.

Page 124 : *Ant.*, 28, 1

Antiphon, orateur et homme politique d'Athènes (480 env.-411).

Page 125 : *Ant.*, 28, 7

M. Antonius Antyllus : voir ci-dessous, 71, 3.

Page 127 : *Ant.*, 29, 7

Pharos est la petite île en face d'Alexandrie, près de laquelle se trouvait le fameux Phare. Canope, un peu à l'est de Pharos, au débouché du plus important des bras occidentaux du Nil, était le principal port du Delta avant la fondation d'Alexandrie. Voir André Bernand, *Alexandrie la Grande*, 27-37.

Page 127 : *Ant.*, 30, 2

Sur Q. Labienus, voir ci-dessus, 28, 1, et la note.

Page 127 : *Ant.*, 30, 4

Parmi ces amis figurait Cn. Domitius Ahenobarbus : cf. App., *Civ.*, 5, 55.

Page 128 : *Ant.*, 30, 5

Cf. App., *Civ.*, 5, 55 et 59, et voir A. Weigall, *Marc Antoine*, 401 sq. (et la note 2 de la p. 402), et 405.

Page 128 : *Ant.*, 31, 2

Sur C. Claudius Marcellus, cf. *Cic.*, 44, 1 et la note. Voir aussi ci-dessous, 87, 3.

Page 129 : *Ant.*, 31, 5

Pourtant Octavie, déjà mère de deux enfants en bas âge, était enceinte d'un troisième : cf. Dion Cassius, 48,31, 4, et voir A. Weigall, *Marc Antoine*, 406.

Page 130 : *Ant.*, 33, 5

Pour ces paragraphes 2-5, comparer *De fort. Roman.*, 319 F-320 A.

Page 130 : *Ant.*, 33, 5

Antonia *major*, qui épousera L. Domitius Ahenobarbus.

Page 130 : *Ant.*, 33, 6

L'hiver de 39-38.

Page 131 : *Ant.*, 33, 7

A la lutte, qui était l'un des principaux exercices du gymnase.

Page 131 : *Ant.*, 34, 2

La Cyrrhestique est la région qui s'étend autour de la ville de Cyrrhus, entre le golfe d'Issus et l'Euphrate, dans l'extrême nord de la Syrie, près de la Commagène. Cf. *Démétr.*, 48, 6, — Cette grande victoire de Ventidius fut remportée en l'année 38.

Page 132 : *Ant.*, 34, 10

P. Canidius Crassus fut un des principaux lieutenants d'Antoine, et il sera question de lui à maintes reprises dans la suite de cette biographie. Sur sa campagne chez les Ibériens et les Albans, cf. Dion Cassius, 49, 24, 1, et sur ces deux peuples, situés entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, voir *Pomp.*, 34, 1-8.

Page 132 : *Ant.*, 35, 1

Il s'agissait notamment du divorce d'Auguste avec Scribonia et de son attitude à l'égard de Sextus Pompée, avec qui avait été conclu en 39 l'accord de Misène (cf. 32, 2-8) ; on était alors au début de l'année 37, où devait être renouvelé le triumvirat quinquennal conclu à la fin de 43 (cf. 19, 1 et la note). Voir A. Weigall, *Marc Antoine*, 423-430.

Page 134 : *Ant.*, 36, 4

Antigonos, fils d'Aristobule (voir ci-dessus, 3, 2-3), avait été capturé lors de la prise de Jérusalem ; il fut torturé et décapité. Cf. Dion Cassius, 49, 22.

Page 134 : *Ant.*, 36, 5

Cf. Dion Cassius, 49, 32, 4-5.

Page 134 : *Ant.*, 36, 7

Voir ci-dessus, 4, 1-3 : l'auteur de la race des *Antonii* serait Anton, fils d'Héraclès.

Page 134 : *Ant.*, 36, 7

Cf. *Sol.*, 20, 6 ; 22, 4 ; 23, 1 sqq., passages d'où il ressort que Solon voulait assurer la dignité du mariage et condamnait sévèrement l'adultère. Plutarque avait écrit une *Vie d'Héraclès* qui est perdue, et on lit dans son *Amatorius*, en 761 D : « Ce serait un travail d'Hercule que d'énumérer toutes ses amours, tant le nombre en est grand ! »

Page 134 : *Ant.*, 37, 1

Événement rapporté dans la *Vie de Crassus*, 33, 8-9.

Page 135 : *Ant.*, 37, 1

Cf. Dion Cassius, 49, 23-24, qui signale le don de ces trois villes sans les nommer. Ce sont trois cités de Syrie. — Voir *Thém.*, 29, 11.

Page 135 : *Ant.*, 37, 2

Dix-sept ans s'étaient écoulés depuis le désastre de Crassus à Carrhes en 53.

Page 136 : *Ant.*, 38, 3

Phraata ou Phraaspa, ville de la Médie Atropatène, résidence d'hiver des rois parthes.

Page 136 : *Ant.*, 38, 5

Cf. Vell. Paterc., 2, 82, 2 : « Antoine perdit tout d'abord deux légions avec tous ses bagages, ses machines de guerre et son légat Statianus. »

Page 136 : *Ant.*, 38, 6

Polémon, roi du Pont, était un allié des Romains : cf. ci-dessous, 61, 3.

Page 136 : *Ant.*, 39, 1

Artavasdès avait beaucoup poussé les Romains à entreprendre cette guerre contre les Parthes : voir A. Weigall, *Marc Antoine*, 442 sq.

Page 139 : *Ant.*, 40, 6

Voir ci-dessus, 37, 2.

Page 139 : *Ant.*, 40, 7

Cf. Dion Cassius, 49, 27, 3-5.

Page 139 : *Ant.*, 41, 1

Les Mardes (ou Amardes) sont une peuplade nomade, successivement fixée sur la côte sud-ouest de la mer Caspienne, puis dans les montagnes du sud de la Perse. — D'après Velleius Paterculus, 2, 82, 2, cet homme n'était pas un Asiatique, mais un Romain qui avait été fait prisonnier dans le désastre de l'armée de Crassus et s'était èchappé. Aussi a-t-on proposé de corriger ici Μάρδος en Μαρσός.

Page 141 : *Ant.*, 41, 8

Il a été fait mention de cette cavalerie celte ci-dessus, en 37, 4.

Page 141 : *Ant.*, 42, 1

Telle est la formation qu'avait déjà adoptée Crassus pour résister aux attaques enveloppantes de la cavalerie parthe (*Crass.*, 23, 3).

Page 141 : *Ant.*, 42, 2

Flavius Gallus était probablement tribun militaire : voir Broughton, *The magistr.*, 2, 404.

Page 141 : *Ant.*, 42, 4

M. Titius, questeur en 36, sera consul *suffectus* en 31 : voir Broughton, *The magistr.*, 2, 401 et 420, avec les références.

Page 143 : *Ant.*, 43, 6

Antoine avait été lieutenant de César, de qui il avait dû apprendre combien il est nécessaire pour un chef de savoir se faire aimer de ses soldats : cf. *Cés.*, 37, 9 ; 38, 7 ; 44, 9-12 ; 51, 2. Pourtant Antoine avait fait décimer une troupe qui s'était mal battue (ci-dessus, 39, 9).

Page 143 : *Ant.*, 44, 3

Le vêtement sombre est le signe d'une condition humiliée : cf. *Paul-Ém.*, 34, 1.

Page 144 : *Ant.*, 45, 3

C'est-à-dire appartenant à l'infanterie lourde des légions : cf. *Crass.*, 25, 2.

Page 144 : *Ant.*, 45, 8

La χοῖνιξ attique équivalait à 1,08 litre.

Page 145 : *Ant.*, 45, 12

L'expédition des Dix-Mille (401-400 avant J.-C.) est racontée, comme on sait, dans l'*Anabase* de Xénophon.

Page 145 : *Ant.*, 46, 4

Sur Monaisès, voir ci-dessus 37, 1-2.

Page 146 : *Ant.*, 47, 1

Voir ci-dessus, 41, 1.

Page 146 : *Ant.*, 47, 4

Cf. *Crass.*, 29, 3 : « Crassus, sachant que les Parthes n'ont pas coutume de combattre de nuit et qu'il leur est difficile de le faire, partit pendant la nuit. » Les Parthes sont surtout des archers, et il faut pour viser la lumière du jour.

Page 146 : *Ant.*, 47, 5

Environ 45 kilomètres.

Page 148 : *Ant.*, 48, 5

Cf. Florus, 2, 20, 10 : « Antoine vit plusieurs fois son argenterie mise en pièces à coups de hache, et, à plusieurs reprises, il supplia son gladiateur de le tuer. »

Page 148 : *Ant.*, 49, 3

Cf. Florus, 2, 20, 7 : « Les Parthes détendirent alors leurs arcs, et, quand les Romains se dressèrent, ils furent frappés d'un tel étonnement que l'un de ces barbares s'écria : « Allez, Romains, et retirez-vous sains et saufs : vous méritez bien votre réputation de vainqueurs des peuples, puisque vous avez échappé aux flèches des Parthes. »

Page 148 : *Ant.*, 49, 4

Sur l'Araxe, qui se jette dans la mer Caspienne après avoir pris sa source au nord du cours supérieur de l'Euphrate, voir ci-dessous, 52, 3 et la note.

Page 149 : *Ant.*, 50, 1

Cf. Vell. Paterc., 2, 82, 3 : « Antoine perdit au moins le quart de ses soldats », — et Flor., 2, 20, 10 : « De seize légions, à peine le tiers survivait. »

Page 149 : *Ant.*, 50, 4

Cf. ci-dessus, 37, 3 et 39, 1. Mais, en 37, 3, les nombres sont différents : 6.000 cavaliers et 7.000 fantassins, au lieu de 16.000 cavaliers ici.

Page 150 : *Ant.*, 51, 1

Il s'agit de l'hiver 36-35. Pour aller d'Arménie en Syrie, il fallait passer à travers la Cappadoce, et c'est là que la neige fit son apparition : voir le passage de Florus, que j'ai cité plus haut, à propos de 49, 6.

Page 150 : *Ant.*, 52, 2

Ce roi de Médie s'appelait Artavasdès comme le roi d'Arménie ; c'est en l'année 35 qu'il envoya à Alexandrie une ambassade pour offrir son alliance à Antoine : cf. Dion Cassius, 49, 33 et 44, et voir Groebe, *R. E.*, *s. v.* Antonius, 30, col. 2608.

Page 152 : *Ant.*, 53, 7

Voir cependant A. Weigall, *Marc Antoine*, 459, où on lit : « L'attitude de Cléopâtre me paraît avoir été entièrement sincère. »

Page 153 : *Ant.*, 54, 3

Voir ci-dessus, 35, 8, et la note.

Page 153 : *Ant.*, 54, 6

Cf. Dion Cassius, 49, 41 : ἐν ἐκκλησίᾳ. — Sur le gymnase d'Alexandrie, voir André Bernand, *Alexandrie la Grande*, 141-145.

Page 153 : *Ant.*, 54, 6

Voir ci-dessus, 36, 3, où il est question aussi de la Phénicie et d'une partie de la Cilicie, qu'Antoine attribua alors, comme on le voit ensuite au paragraphe 7, à Ptolémée, et cf. Dion Cassius, 49, 41 : Κλεοπάτρᾳ δὲ τὴν Λιβύην τὴν περὶ Κυρήνην.

Page 153 : *Ant.*, 54, 9

Selon l'ancienne coutume égyptienne : voir A. Weigall, *Marc Antoine*, 467.

Page 154 : *Ant.*, 55, 2

Voir ci-dessus, 35, 7, où il est dit qu'Antoine prêta à Octavien cent navires à éperons de bronze, à quoi il ajouta, à la prière d'Octavie, vingt vaisseaux légers.

Page 154 : *Ant.*, 55, 3

C'est en 36 qu'Octavien avait destitué Lépide, associé à lui et à Antoine dans le triumvirat.

Page 154 : *Ant.*, 55, 4

Ironie cinglante de la part d'Octavien, puisqu'Antoine était fort loin d'avoir vaincu les Parthes. Les griefs réciproques des deux hommes sont exposés par Dion Cassius, 50, 1, de façon plus complète.

Page 154 : *Ant.*, 56, 1

Sur P. Canidius Crassus, voir ci-dessus, 34, 10 et 42, 6, et les notes à ces deux endroits.

Page 154 : *Ant.*, 56, 2

Si l'on se reporte à 61, 1, on voit que les navires de guerre étaient au nombre de 500.

Page 154 : *Ant.*, 56, 3

Sur Cn. Domitius Ahenobarbus, consul en 32, voir ci-dessus la note à 40, 8, et ci-dessous, 63, 3-4.

Page 156 : *Ant.*, 57, 4

Cf. Dion Cassius, 50, 3, 2.

Page 156 : *Ant.*, 58, 1

En 32 avant notre ère.

Page 158 : *Ant.*, 59, 8

Sur les mœurs d'Auguste, voir Suétone, *Aug.*, 68.

Page 159 : *Ant.*, 60, 1

Antoine était consul désigné pour l'année 31 ; ce consulat lui fut enlevé et, d'autre part, le triumvirat, qui expirait avec le mois de décembre 32, ne fut pas renouvelé.

Page 159 : *Ant.*, 60, 1

Cf. Dion Cassius, 50, 5, 3 : ... ἔκφρων ὑπ' αὐτῆς ἐκ μαγγανείας τινὸς γεγονέναι ἔδοξεν.

Page 159 : *Ant.*, 60, 1

Ce Pothin ne doit pas être confondu avec l'eunuque homonyme, qui avait été tué : cf. *Cés.*, 49, 4-5. Il se peut aussi que Plutarque, comme le suggère Ziegler, ait commis une erreur en écrivant ce nom.

Page 159 : *Ant.*, 60, 2

Pisaure (Pesaro) avait été fondée antérieurement, mais Antoine y avait envoyé de nouveaux colons.

Page 159 : *Ant.*, 60, 7

Dion Cassius, 50, 8, énumère lui aussi des prodiges, tous différents de ceux que rapporte Plutarque.

Page 160 : *Ant.*, 61, 3

Cf. ci-dessus, 38, 6.

Page 161 : *Ant.*, 63, 3

Sur Cn. Domitius Ahenobarbus, cf. ci-dessus, 40, 8, et la note, et 56, 2, — et Vell. Paterc., 2, 84, 2.

Page 162 : *Ant.*, 63, 5

La défection d'Amyntas, roi des Lycaoniens et des Galates, est attestée par Velleius Paterculus, 2, 84, 2 ; pourtant, ci-dessus, 61, 3, Plutarque a rangé Amyntas parmi les rois qui avaient envoyé un contingent à Antoine sans venir en personne. Quant à Dejotarus Philadelphe, roi de Paphlagonie, il a été nommé ci-dessus, en 61, 2 ; cf. Dion Cassius, 50, 13, 5, et voir *R. E.. s. v.* Deiotarus, n° 4 (Niese).

Page 162 : *Ant.*, 63, 5

Cf. Vell. Paterc., 2, 84 : « En présence et sous les yeux mêmes de la flotte d'Antoine, M. Agrippa prit d'assaut Leucade, s'empara de Patras et occupa Corinthe. »

Page 162 : *Ant.*, 63, 7

Contre Sextus Pompée.

Page 163 : *Ant.*, 64, 1

Pour les raisons probables de cette mesure surprenante, voir A. Weigall, *Marc Antoine*, 508.

Page 163 : *Ant.*, 65, 1

Sur L. Gellius Publicola (qui avait été consul en 36), voir Broughton, *The magistr.*, 2, 421. Au lieu de Cœlius, on trouve chez Velleius Paterculus, 2, 85 et 86, le nom de C. Sosius ; voir Broughton, *op. cit.*, 2, 422.

Page 163 : *Ant.*, 65, 2

Velleius Paterculus, 2, 85, est ici en désaccord avec Plutarque, car il écrit : « L'aile droite de la flotte de César était confiée à M. Lurius, l'aile gauche à Arruntius [nommé par Plutarque ci-dessous, 66, 5]. Agrippa avait la direction générale du combat naval. César, prêt à courir où l'appellerait la Fortune, était présent partout à la fois. »

Page 163 : *Ant.*, 65, 3

Pour Canidius, voir ci-dessus, 63, 6 et la note. — Sur T. Statilius Taurus, consul *suffectus* en 37, voir Broughton, *The magistr*, 2, 422.

Page 164 : *Ant.*, 65, 5

Cf. Suét., *Aug*, 96, 5, qui raconte la même histoire et conclut : « Après sa victoire, il fit ériger à l'homme et à la bête une statue de bronze dans le temple qu'il éleva sur l'emplacement de son camp. » Une note marginale de plusieurs manuscrits de Plutarque (Π K) indique que ce groupe de bronze fut transporté plus tard de Nicopolis dans l'hippodrome de Byzance, c'est-à-dire de Constantinople

Page 165 : *Ant.*, 66, 5

L. Arruntius sera consul en 22 ; d'après Velleius Paterculus, 2, 85, il commandait l'aile gauche de la flotte d'Octavien (voir ci-dessus la note à 65, 2) et, non pas, comme semble l'indiquer ici Plutarque, le centre.

Page 166 : *Ant.*, 66, 8

Alexas, Syrien de Laodicée *ad mare* (Lattakieh), sera nommé à nouveau ci-dessous, 72, 3. — Le jugement de Velleius Paterculus, 2, 85, est aussi sévère que celui de Plutarque : « Antoine aima mieux se joindre à une reine qui fuyait qu'à ses soldats qui combattaient. »

Page 168 : *Ant.*, 68, 5

Cf. Vell. Paterc., 2, 85 : « Après avoir longtemps lutté pour un chef qui les avait abandonnés, les soldats d'Antoine consentirent à regret à poser les armes et à céder à la victoire. César fut plus prompt à leur promettre la vie sauve et le pardon qu'eux à se laisser convaincre de les demander. Il faut reconnaître que les soldats se conduisirent comme le meilleur des généraux, et le général comme le plus lâche des soldats... L'armée de terre se soumit comme la flotte lorsque Canidius, par une fuite précipitée, se fut hâté de rejoindre Antoine. »

Page 168 : *Ant.*, 69, 1

Paraetonium se trouve sur la côte d'Afrique, entre la Cyrénaïque et l'Égypte.

Page 168 : *Ant.*, 69, 2

Renvoi à *Brut.*, chap. 50.

Page 169 : *Ant.*, 69, 3

Ce chef était L. Pinarius Scarpus : cf. Dion Cass., 51, 5, 6, et voir Broughton, *The magistr.*, 2, 422.

Page 169 : *Ant.*, 69, 5

D'après Dion Cassius, 51, 7, 1, les Arabes agirent ainsi à l'instigation de Q. Didius, qui gouvernait alors la Syrie pour le compte d'Octavien ; voir Broughton, *The magistr.*, 2, 421.

Page 169 : *Ant.*, 69, 5

Cela paraît invraisemblable : voir A. Weigall, *Marc Antoine*, 524, note 1.

Page 169 : *Ant.*, 70, 1

Timon était fils d'Échécratidès, du dème de Collyte, d'après Lucien, *Timon ou le Misanthrope, passim.*

Page 169 : *Ant.*, 70, 1

Platon le Comique est un contemporain d'Aristophane, sans doute un peu plus jeune que lui. Aucun des fragments conservés de ses comédies ne contient le nom de Timon.

Page 170 : *Ant.*, 70, 2

Le même mot de Timon est rapporté *Alc.*, 16, 9, mais là, il n'est pas question d'Apémantos, et Timon s'adresse directement à Alcibiade : « Tu fais bien de grandir, mon enfant, car ta grandeur sera la ruine de tous ces gens-là. »

Page 170 : *Ant.*, 70, 3

C'était le premier jour de la fête des *Anthestéries*, au mois de février ; cf. L. Deubner, *Att. Feste*, 96-112 (il importe de ne pas confondre Χόες et Χοαί).

Page 170 : *Ant.*, 70, 5

Cf. Alciphron, 2, 32, 1.

Page 170 : *Ant.*, 70, 6

Deux dèmes attiques portent ce nom : Halai Araphrénidès (de la tribu Aigéis) et Halai Aixonidès (de la Cécropis).

Page 170 : *Ant.*, 70, 7

Cf. *Anth. Pal.*, 7, 313.

Page 171 : *Ant.*, 71, 1

Hérode le Grand a été nommé ci-dessus, en 61, 3, comme allié d'Antoine. Voir Josèphe, *Ant. Jud.*, 15, 187 ; *Bell. Jud.*, 1, 386.

Page 171 : *Ant.*, 71, 3

Sur Césarion, voir ci-dessus, 54, 6, et, sur Antyllus, 28, 7-11 et 57, 4. Cf. J. Carcopino, *Études d'archéol. rom.* (Éc. Hautes-Ét. de Gand), 1, 1937, p. 58 : la toge virile se prenait ordinairement à quatorze ans révolus, et tel est aussi l'âge auquel les Grecs d'Égypte accédaient à l'éphébie ; la double cérémonie eut lieu dans le courant du mois d'avril 30. — Cf. Dion Cass., 51, 6, 1.

Page 171 : *Ant.*, 71, 4

Voir ci-dessus, 28, 2.

Page 171 : *Ant.*, 71, 8

Cf. Dion Cass., 51, 11, 2.

Page 172 : *Ant.*, 72, 1

Sur ces tentatives de négociations, cf. Dion Cassius, 51, 6, 4-5, et 8, 1 sqq.

Page 172 : *Ant.*, 72, 3

« Alexas le Syrien » a été mentionné ci-dessus comme compagnon d'Antoine à Actium : voir 66, 8, et la note.

Page 172 : *Ant.*, 72, 3

Le rhéteur et historien Timagène d'Alexandrie avait été amené à Rome comme prisonnier en 55, et eut plus tard comme patron Asinius Pollion. Plutarque consultait ses ouvrages, comme on le voit dans la *Vie de Pompée*, 49, 13, et c'est probablement Timagène lui-même qui disait avoir présenté Alexas à Antoine.

Page 172 : *Ant.*, 72, 3

Voir ci-dessus, 71, 1.

Page 172 : *Ant.*, 72, 4

Cf. Josèphe, *Ant. Jud.*, 15, 197; *Bell. Jud.*, 1, 393.

Page 172 : *Ant.*, 73, 1

Cf. Dion Cass., 51, 6, 6.

Page 172 : *Ant.*, 73, 2

Ce Thyrsus est mentionné par Dion Cassius, 51, 8, 7, qui dit, plus nettement que Plutarque, que cet affranchi était chargé par Octavien de transmettre à Cléopâtre une véritable déclaration d'amour : ... καὶ ὅτι καὶ ἐρῶν αὐτῆς τυγχάνει

Page 173 : *Ant.*, 74, 1

Sur cette campagne de Cyrénaïque, voir J.-P. Boucher, *Caius Cornelius Gallus*, 27-31.

Page 173 : *Ant.*, 74, 2

Plutarque croit donc que Cléopâtre n'avait pas donné son accord à la reddition de Péluse, tandis que Dion Cassius écrit, 51, 9, 5 : Κἀν τούτῳ καὶ τὸ Πηλούσιον ὁ Καῖσαρ, λόγῳ μὲν κατὰ τὸ ἰσχυρόν, ἔργῳ δὲ προδοθὲν ὑπὸ τῆς Κλεοπάτρας, ἔλαβεν.

Page 173 : *Ant.*, 74, 2

Isis, associée ou non à Sérapis, avait à Alexandrie de nombreux temples : voir A. Bernand, *Alexandrie la Grande*, 132 sqq.

Page 173 : *Ant.*, 74, 3

Cf. Dion Cass., 51, 5-6.

Page 173 : *Ant.*, 74, 4
Sur la localisation de l'hippodrome d'Alexandrie, voir A. Bernand, *Alexandrie la Grande*, 147 sq.

Page 173 : *Ant.*, 74, 4
Cf. Dion Cass., 51, 10, 1.

Page 174 : *Ant.*, 75, 1
Voir ci-dessus, 62, 4.

Page 174 : *Ant.*, 75, 6
Ce dieu est Dionysos ; voir ci-dessus, 24, 4 (et la note à ce passage) et 60, 5 : Antoine se faisait appeler le Nouveau Dionysos.

Page 175 : *Ant.*, 76, 4
Cf. Dion Cass., 51, 10, 5-6 : « Antoine avait plus pitié d'elle que de lui-même ; Cléopâtre le savait fort bien, et elle espérait que, s'il apprenait qu'elle était morte, il ne lui survivrait pas, mais se tuerait aussitôt. »

Page 177 : *Ant.*, 78, 4
Voir ci-dessus, 74, 2-3.

Page 179 : *Ant.*, 80, 2
Voir ci-dessus, 54, 6, et la note.

Page 179 : *Ant.*, 81, 2
Antyllus se serait vainement réfugié auprès d'une statue de Jules César, d'après Suétone, *Aug.*, 17, 10 — dans l'hérôon que Cléopâtre avait dédié à Antoine, d'après Dion Cassius, 51, 15, 5. Ni Suétone ni Dion ne parlent de son précepteur Théodore.

Page 179 : *Ant.*, 81, 3
Ils étaient trois : les jumeaux Alexandre-Hélios et Cléopâtre-Sélénè (cf. ci-dessus, 36, 5), et Ptolémée (54, 7-8). Voir ci-dessous, 87, 2, et Suétone, *Aug.*, 17, 12 : « Il traita les enfants d'Antoine et de la reine comme s'ils eussent été ses proches. »

Page 179 : *Ant.*, 81, 4
Voir ci-dessus, 54, 6, et la note, — et 71, 3.

Page 180 : *Ant.*, 82, 1
Cf. Suét., *Aug.*, 17, 11 : « Césarion, le fils que Cléopâtre se vantait d'avoir eu de César, fut arrêté dans sa fuite et livré au supplice. »

Page 180 : *Ant.*, 82, 2
Cf. Dion Cass., 51, 11, 5 : il fut permis à Cléopâtre de faire embaumer le corps d'Antoine.

Page 180 : *Ant.*, 82, 5

César était renseigné par Épaphrodite : voir ci-dessus, 79, 6.

Page 181 : *Ant.*, 83, 7

Le long récit que fait de cette entrevue Dion Cassius, 51, 11, 6-13, 3, est assez différent de celui-ci.

Page 183 : *Ant.*, 85, 4

Voir ci-dessus, 84, 3, et la note.

Page 183 : *Ant.*, 85, 6

Cf. Dion Cass., 51, 13, 3-5.

Page 184 : *Ant.*, 86, 8

On doit supposer ici soit une faute de copiste (Ziegler suggère de corriger δεκατεσσάρων en ἕνδεκα), soit une erreur de Plutarque, car, depuis l'entrevue de Tarse en 41 jusqu'à la mort d'Antoine et de Cléopâtre en 30, il ne s'est pas écoulé plus de onze ans.

Page 184 : *Ant.*, 86, 9

Sur cette *damnatio memoriae*, cf. Groebe, *R. E.*, *s. v.* Antonius, 30, col. 2611, — et voir *Cic.*, 49, 6 : « Dès que César eut vaincu Antoine, étant lui-même consul, il choisit comme collègue le fils de Cicéron, sous la magistrature de qui le Sénat renversa les statues d'Antoine, abolit tous ses autres honneurs et décida en outre qu'aucun membre de la famille des Antonii ne porterait le prénom de Marc. »

Page 185 : *Ant.*, 87, 1

Sur les mariages et la descendance d'Antoine, cf. Groebe, *R.*, *E.* *s. v.* Antonius, 30, col. 2612-2614. Il avait été marié d'abord à Fadia, fille d'un affranchi (Cic., *Phil.*, 2, 3 ; 13, 23), puis à Antonia (ci-dessus, 9, 3), mais Plutarque parle ici seulement des trois femmes qui lui avaient donné des enfants restés en vie : Fulvia (ci-dessus, 10, 5), mère d'Antyllus et de Iullus Antonius, — Octavie (ci-dessus, 31, 1-5), mère d'Antonia major et d'Antonia minor, — Cléopâtre enfin, mère des jumeaux Alexandre-Hélios et Cléopâtre-Sélénè (ci-dessus, 36,5) et de Ptolémée (ci-dessus, 54, 7-8).

Page 185 : *Ant.*, 87, 1

Voir ci-dessus, 81, 1-2, et les notes.

Page 185 : *Ant.*, 87, 1

Voir ci-dessus, 54, 3.

Page 185 : *Ant.*, 87, 2

Le Numide Juba II, fils du roi de Maurétanie Juba I, fut rétabli sur le trône de son père par Auguste en 25 avant notre ère et épousa

Cléopâtre-Sélénè en 19 (cf. Dion Cass., 51, 15, 6). L'épithète χαριέστατος que lui donne ici Plutarque doit être comparé à deux autres passages, *Sert.*, 9, 10 : « Juba, le plus grand historien qu'il y ait eu parmi les rois », et *Cés.*, 55, 3 : « Juba, de barbare et Numide qu'il était, devint l'un des plus savants écrivains grecs. » Il avait écrit en effet de nombreux ouvrages (dont une *Histoire romaine*) que Plutarque connaissait bien et auxquels il se réfère une vingtaine de fois dans ses *Vies*.

Page 185 : *Ant.*, 87, 5

Mais on sait qu'Agrippa mourut avant Auguste, qui, en désespoir de cause, choisira comme successeur l'un des deux fils que Livie avait eus de son premier mariage avec Tib. Claudius Nero : Tibère.

Pqage 185 : *Ant.*, 87, 6

Antonia *major* épousa L. Domitius Ahenobarbus, consul en 16 avant notre ère, qu'il faut distinguer de son père Cn. Domitius Ahenobarbus, consul en 32 avant notre ère, dont il a été question ci-dessus (voir notamment 63, 3, et la note). Cf. la *R. E.*, *s. v.* Domitius, n° 28 (Groag).

Page 185 : *Ant.*, 87, 6

Antonia *minor* épousa Nero Claudius Drusus, frère de Tibère.

Page 185 : *Ant.*, 87, 7

Tib. Claudius Nero régna de 41 à 54.

Page 185 : *Ant.*, 87, 8

Il s'agit de C. Caligula, qui régna entre Tibère et Claude, de 37 à 41. Sur sa mort et celle de sa femme et de sa fille, voir Suétone, *Calig.*, 58-59.

Page 186 : *Ant.*, 87, 9

Néron, empereur de 54 à 68, descendait en effet d'Antoine à la fois par Antonia *major*, mère de Cn. Domitius Ahenobarbus, et d'Antonia *minor* par Germanicus et Agrippine : voir Groebe, *R. E.*, *s. v.* Antonius, 30, tableau de la col. 2613. — Plutarque a porté sur Néron un jugement plus nuancé, *De sera num. vindicta*, 32, *Mor.*, 567 E-568 A, parce que cet empereur avait proclamé la liberté de la Grèce à Corinthe en 67 : voir M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. grecques*, I, p. 165-185, et R. Flacelière, *L'Antiquité Class.*, 32 (1963), 38-40. Plutarque avait écrit une *Vie de Néron*, qui est perdue.

Page 186 : *Ant.*, 88 (1), 3

Les diverses vicissitudes de la guerre contre les Parthes ont été longuement racontées du chapitre 37 au chapitre 52 de la *Vie d'Antoine*.

Page 186 : *Ant.*, 88 (1), 5

Cf. *Démétr.*, 14, 2-3.

Page 187 : *Ant.*, 88 (1), 5

Arsacès était le nom dynastique des rois parthes : ainsi s'appelait le fondateur de l'empire dans la seconde moitié du IIIe siècle avant J.-C. ; voir *Crassus*, 18, 1, etc...

Page 187 : *Ant.*, 89 (2), 2

Sur cette campagne, qui se termina à Philippes en 42, voir ci-dessus, *Ant.*, chapitre 22.

Page 188 : *Ant.*, 90 (3), 4

Sur Taphosiris ou Taposeiris, voir Strabon, 17, 14 (799), qui, décrivant les environs d'Alexandrie, écrit : « Dans le voisinage de Taposeiris, mais sur le bord même de la mer, un site rocheux et escarpé attire en toute saison beaucoup de bandes joyeuses. »

Page 188 : *Ant.*, 90 (3), 5

Cf. Hom., *Il.*, 3, 380-382, où Aphrodite dérobe Pâris aux coups de Ménélas et le transporte dans la chambre qu'il partage avec Hélène.

Page 188 : *Ant.*, 91 (4), 1

Pour la liste de ces épouses, voir ci-dessus la Notice sur la *Vie* de Démétrios, p. 5, note 2.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN OCTOBRE 1977
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE

4449 — 7 - 1977
Dépot légal :
éditeur, n° 2002
impr., 3e trim. 1977. — 1876.